

Universität Mannheim
Romanisches Seminar
Sprach- und Medienwissenschaften

UNIVERSITÄT
MANNHEIM

Inauguraldissertation
zur Erlangung des akademischen Grades eines
Doktors der Philosophie der Universität Mannheim

**LE GAGA :
LANGUE D'AUTREFOIS ?
UNE ETUDE LINGUISTIQUE SYNCHRONE**

**(DAS GAGA :
SPRACHE VON DAMALS ?
EINE SYNCHRONE LINGUISTISCHE ANALYSE)**

von

Sophie-Anne Wipfler

Dekan: Prof. Dr. Philipp Gassert

Erstgutachterin: Prof. Dr. Eva Eckkrammer

Zweitgutachter: Prof. Dr. Johannes Müller-Lancé

« Les langues minoritaires sont le "coffre fort" d'une richesse culturelle. »

« La langue locale est le cœur d'un pays qui palpite. »

Participants de mon étude

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette étude et qui m'ont soutenue pendant ces longues années pleines de rebondissements : un mariage, deux enfants, un déménagement, un *Referendariat*, la restauration d'une « ruine » et un emploi à plein temps !

Tout d'abord, j'adresse mes remerciements à mon professeur, Mme Eva Martha Eckkrammer, qui m'a beaucoup aidée avec ses conseils et surtout sa patience ! Elle a dès le début soutenu mon projet de recherche. Son écoute et ses conseils m'ont permis d'effectuer cette étude au mieux.

Je tiens également à remercier le professeur Müller-Lancé qui a accepté assez spontanément d'être le second correcteur de cette étude.

À Saint-Etienne, mes remerciements vont aux personnes suivantes, pour leur accueil, leur intérêt et leur soutien :

- Eliza Barbier-Damestoy de l'Espace International,
- Agnès Hiss du Club Franco-Allemand,
- Emmanuelle Guichard et Geneviève Saby de la Bibliothèque Municipale,
- Cendrine Sanquer de la Direction des Affaires Culturelles des Villes et Pays d'Art et d'Histoire de la ville de Saint-Étienne,
- Frédérique Achard du Centre Communal d'Action Sociale,
- Max Barel, proviseur adjoint du Lycée Claude Fauriel,
- Nadine Eyraud de l'Espace Info Jeunes.

Ils furent d'une aide précieuse quand il s'agissait de distribuer et de recueillir les questionnaires. C'est grâce à leur soutien que j'ai pu avoir un si grand nombre de retours de questionnaires.

Un grand merci à Jeanluc Epalle, un grand spécialiste du gaga, qui a bien voulu partager avec moi sa liste d'adresses mail du théâtre !

Merci, merci, merci ! À tous les Stéphanois ! Sans vous, il n'y aurait pas eu de sondage !

Enfin, je tiens à remercier ma famille, en particulier ma grand-mère Simonne Evrard, dite Timmy, ma mère Nicole et mon père Bernhard Wipfler, mes sœurs (r) Christelle et Muriel Wipfler et mon mari (.) Jean-Claude Alexandre Ho.

Merci aussi à mes enfants Kelyan-Nam et Elenya-Mai pour leur patience avec leur mère quand celle-ci a dû consacrer beaucoup de temps précieux à la thèse. Sans leur support et accord implicites, cette thèse n'aurait pas vu le monde.

Sophie-Anne Wipfler

LE GAGA : LANGUE D'AUTREFOIS ?

UNE ETUDE LINGUISTIQUE SYNCHRONE

Table des matières	Page
INDEX DES ILLUSTRATIONS.....	8
INDEX DES TABLEAUX	9
0 ABSTRACT	16
1 INTRODUCTION	16
2 TERMINOLOGIES ET THEORIES LINGUISTIQUES	19
2.1 LANGUE, LANGUE STANDARD ET NORME	21
2.2 LES VARIETES ET LE DIASYSTEME	24
2.2.1 La variété diatopique	26
2.2.2 La variété diastratique	27
2.2.3 La variété diaphasique.....	28
2.2.4 La variété diamésique.....	28
2.3 VARIETES DIATOPIQUES : DIALECTE ET PATOIS	29
2.4 LANGUE DE DISTANCE ET LANGUE D'AMENAGEMENT	33
2.5 UTILISATION DES TERMES LINGUISTIQUES DANS CE TRAVAIL	34
2.6 DEUX CODES LINGUISTIQUES : LANGUE ORALE ET LANGUE ECRITE.....	34
2.6.1 Code oral et code écrit.....	34
2.6.2 Langue de proximité et langue de distance	35
2.6.3 Stratégies de mise en langage et conditions de communication	37
2.7 DIGLOSSIE.....	39
2.7.1 La diglossie selon Ferguson (1959)	39
2.7.2 La diglossie selon Fishman (1971).....	40
2.8 LANGUE REGIONALE ET FRANÇAIS REGIONAL	42
2.8.1 Les langues régionales en France.....	42
2.8.2 Le français régional.....	44
2.8.2.1 Généralités.....	44
2.8.2.2 Les types de régionalismes	45
2.8.2.3 Les origines des régionalismes.....	47
2.8.2.4 La vitalité des régionalismes	50
3 LE FRANCOPROVENÇAL	52
3.1 GENESE DES LANGUES GALLOROMANES ET DU FRANCOPROVENÇAL.....	52
3.1.1 Aperçu historique	52
3.1.2 La langue d'oïl et sa démarcation	54
3.1.3 La langue d'oc.....	56
3.2 LE FRANCOPROVENÇAL : APERÇU GEOGRAPHIQUE ET EVOLUTION.....	56
3.3 LE NOM DU « FRANCOPROVENÇAL »	59
3.4 DELIMITATION PAR RAPPORT A LA LANGUE D'OÏL	59
3.5 DELIMITATION PAR RAPPORT A LA LANGUE D'OC	60
4 LE GAGA	63
4.1 LE GAGA – INTRODUCTION.....	63

4.2	SAINT-ETIENNE	64
4.3	DU NOM DE « GAGA »	70
4.4	FONCTION IDENTITAIRE DU GAGA	71
4.5	ASPECT DIACHRONIQUE ET UTILISATION PASSEE	72
4.6	LE GAGA AUJOURD'HUI.....	77
4.6.1	Redéfinition et émergence.....	77
4.6.2	Caractéristiques du « gaga-français-régional »	78
4.6.2.1	Le lexique	78
4.6.2.2	La phonétique	78
4.6.2.3	La grammaire.....	79
4.6.3	La vitalité du gaga-français-régional.....	80
5	METHODOLOGIE 1	83
5.1	HYPOTHESES.....	83
5.2	MISE EN ŒUVRE DE L'ETUDE	84
5.3	OUTIL DE TRAVAIL 1 : LES DICTIONNAIRES	85
5.4	OUTIL DE TRAVAIL 2 : LE QUESTIONNAIRE	86
5.4.1	Le questionnaire : généralités.....	86
5.4.1.1	Structure du questionnaire	86
5.4.1.2	Retour et validation du questionnaire.....	87
5.4.1.3	Raisons du choix du questionnaire	88
5.4.2	Le questionnaire version papier	89
5.4.2.1	Page de garde.....	89
5.4.2.2	Première partie.....	89
5.4.2.3	Deuxième partie.....	90
5.4.2.4	Troisième partie	90
5.4.2.5	Quatrième partie	90
5.5	OUTIL DE TRAVAIL 3 : LE PROGRAMME D'ANALYSE SPSS	95
6	ÉTUDE PRELIMINAIRE ET PRESENTATION DE RESULTATS CHOISIS	96
7	METHODOLOGIE 2	99
7.1	ADAPTATION DU QUESTIONNAIRE SUITE A L'ETUDE PRELIMINAIRE	99
7.2	PLANIFICATION DE LA PHASE EMPIRIQUE	100
7.3	JUSTIFICATION DE L'UTILISATION DE DEUX FORMATS DE QUESTIONNAIRE	100
8	DEMARCHE EMPIRIQUE	103
8.1	DEBUT DE L'ETUDE ET LANCEMENT DES QUESTIONNAIRES	103
8.1.1	Septembre 2012.....	103
8.1.2	Novembre 2012	104
8.2	DERNIERE PHASE DE TERRAIN ET RETOUR DES QUESTIONNAIRES	106
9	METHODOLOGIE 3	108
9.1	LE CODAGE DES DONNEES GENERALES ET CHOIX DES QUESTIONNAIRES	108
10	RESULTATS	111
10.1	REPRESENTATIVITE DE L'ETUDE.....	111
10.1.1	Fréquence d'âge	111

10.1.1.1	Fréquence d'âge des habitants de Saint-Etienne	112
10.1.1.2	Fréquence d'âge des participants en ligne	112
10.1.1.3	Fréquence d'âge des participants sur papier	114
10.1.1.4	Fréquence d'âge de tous les participants	115
10.1.2	Fréquence de sexe	117
10.1.2.1	Fréquence de sexe des habitants de Saint-Etienne	117
10.1.2.2	Fréquence de sexe des participants en ligne	117
10.1.2.3	Fréquence de sexe des participants sur papier	118
10.1.2.4	Fréquence de sexe de tous les participants	118
10.1.2.5	Comparaison des chiffres sociodémographiques	119
10.2	DONNEES PERSONNELLES (SELECTION)	119
10.2.1	Questions 1 et 2 : le sexe et l'âge	119
10.2.2	Questions concernant les lieux de naissance et résidence (Q3+Q4)	120
10.2.3	Question concernant la formation	121
10.3	QUESTIONS GENERALES SUR LA LANGUE (SELECTION)	123
10.3.1	Questions 20 et 21 : les termes « francoprovençal » et « arpitan »	123
10.3.2	Question 22 : les termes « gaga » et « gagasse »	125
10.3.2.1	Question 22 : connaissance des termes « gaga » et « gagasse »	125
10.3.2.2	Question 22 : connaissance des termes « gaga » et « gagasse » / âge	125
10.4	SONDAGE D'OPINION	127
10.4.1	Question 24 : la valeur affective du gaga	127
10.4.2	Question 24 : la valeur affective et l'âge	129
10.5	CONNAISSANCES PASSIVES DU GAGA (Q26 & Q27)	131
10.5.1	Question 26 : connaissances du gaga	131
10.5.1.1	Q26 – Connaissances du gaga : « agacin »	132
10.5.1.2	Q26 – Connaissances du gaga : « appincher »	136
10.5.1.3	Q26 – Connaissances du gaga : « appondre »	139
10.5.1.4	Q26 – Connaissances du gaga : « babet »	143
10.5.1.5	Q26 – Connaissances du gaga : « bayayet »	146
10.5.1.6	Q26 – Connaissances du gaga : « bichette »	150
10.5.1.7	Q26 – Connaissances du gaga : « boutasse »	153
10.5.1.8	Q26 – Connaissances du gaga : « fayard »	157
10.5.1.9	Q26 – Connaissances du gaga : « flapi »	160
10.5.1.10	Q26 – Connaissances du gaga : « frézille »	164
10.5.1.11	Q26 – Connaissances du gaga : « guignol »	167
10.5.1.12	Q26 – Connaissances du gaga : « panousse »	171
10.5.1.13	Q26 – Connaissances du gaga : « patte »	174
10.5.1.14	Q26 – Connaissances du gaga : « plier »	178
10.5.1.15	Q26 – Connaissances du gaga : « vogue »	182
10.5.2	Question 27 : Connaissances du gaga	185
10.5.2.1	Q27 – Réponses valides dans groupe 1	186
10.5.2.2	Q27 – Réponses valides dans groupe 2	187
10.5.2.3	Q27 – Connaissances du gaga : « gonfle »	187
10.5.2.4	Q27 – Connaissances du gaga : « gagasse »	196
10.5.2.5	Q27 – Connaissances du gaga : « acagnée »	205
10.5.2.6	Q27 – Connaissances du gaga : « basane »	213
10.5.2.7	Q27 – Connaissances du gaga : « biche »	222
10.5.2.8	Q27 – Connaissances du gaga : « faire la bobbe »	230
10.5.2.9	Q27 – Connaissances du gaga : « beauseigne »	238

10.5.2.10	Q27 – Connaissances du gaga : « mouillée de chaud »	246
10.5.2.11	Q27 – Connaissances du gaga : « coufle »	255
10.5.2.12	Q27 – Connaissances du gaga : « se dépatouiller »	263
10.5.2.13	Q27 – Connaissances du gaga : « à point d'heure »	271
10.5.3	Bilan des questions 26 et 27	279
10.6	CONNAISSANCES ACTIVES DU GAGA : APERÇU GENERAL QUESTION 28 ...	282
11	REALISATION DES HYPOTHESES	286
11.1	HYPOTHESE 1	286
11.2	HYPOTHESE 2	286
11.3	HYPOTHESE 3	287
11.4	HYPOTHESE 4	287
11.5	HYPOTHESE 5	288
12	SYNTHESE ET CONCLUSION	289
12.1	AUTRES CHAMPS D'ANALYSES (SOCIO)LINGUISTIQUES	294
12.2	ÉCHANTILLON D'AVIS DE PARTICIPANTS	294
13	BIBLIOGRAPHIE	299
13.1	LITTERATURE ET ARTICLES	299
13.2	SITOGRAFIE.....	302
14	APPENDICE	306
14.1	QUESTIONNAIRE PAPIER DE L'ETUDE PRELIMINAIRE (V1)	306
14.2	QUESTIONNAIRE PAPIER VERSION 2 (V2)	308
14.3	QUESTIONNAIRE PAPIER VERSION 3 (V3)	309
14.4	QUESTIONNAIRE EN LIGNE (28.12.2012)	311
14.5	TABEAU DE CODAGE DES QUESTIONNAIRES	316
14.6	AFFICHE DE DIFFUSION.....	321
14.7	LETTRES DE RECOMMANDATION	322
14.8	LETTRES DE CONTACT EXEMPLAIRES	324
14.9	ARTICLE DE MURIEL CATANO TIRE DE « LA TRIBUNE-LE PROGRES »	326
14.10	CONTENU DU DVD	327
14.10.1	Thèse et glossaire.....	327
14.10.2	Questionnaires numérisés	327
14.10.3	Données non traitées et traitées	327
14.10.4	Reportage F3 : « Parlez-vous le "Gaga" ? » - Exbrayat	327
14.11	GLOSSAIRE DU LEXIQUE UTILISE A SAINT-ETIENNE	328
14.12	DECLARATION / ERKLÄRUNG 1	362
14.13	DECLARATION / ERKLÄRUNG 2	363

INDEX DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1: Le diasystème.....	26
Illustration 2 : Distinction du médium et de la conception.....	35
Illustration 3 : Conditions de communications et stratégies de mise en parole.....	38
Illustration 4 : Etendue d'utilisation des codes.....	38
Illustration 5 : Langues régionales reconnues en territoire français.....	42
Illustration 6 : Le mouvement de population en Gaule au Ve siècle.....	53
Illustration 7 : Les grandes divisions dialectales romanes	54
Illustration 8 : Carte du domaine francoprovençal	57
Illustration 9 : Evolution du « a » dans le francoprovençal par rapport à l'occitan....	61
Illustration 10 : Journal hebdomadaire de Saint-Etienne (« Gazetta do Feron »)	75
Illustration 11 : Comparé des versions papier et en ligne - Q26	132
Illustration 12 : Comparé des versions papier et en ligne - Q27	186

INDEX DES TABLEAUX

Tableau 1 : Français parlé et français écrit	35
Tableau 2 : Réalisations linguistiques	36
Tableau 3 : Diglossie et bilinguisme dans une société (cf. Riehl 2004 :18).....	41
Tableau 4 : Régionalismes lexicaux (cf. Martin 2017 et cf. Maurel 2017)	46
Tableau 5 : Recensements et État civil (Cauchi-Duval et al. 2016 : figure 2)	69
Tableau 6 : Vocabulaire gaga de la question 26.....	92
Tableau 7 : Vocabulaire gaga de la question 27	94
Tableau 8 : Synthèse - Q26 et Q27	94
Tableau 9 : Prétest - Âge	96
Tableau 10 : Prétest - Lieu de naissance	96
Tableau 11 : Prétest - Durée de résidence	96
Tableau 12 : Prétest - Explication gaga	97
Tableau 13 : Prétest - Valeur émotionnelle gaga.....	97
Tableau 14 : Prétest - Compréhension Q26.....	98
Tableau 15 : Prétest - Compréhension Q27.....	98
Tableau 16 : Retours des questionnaires	107
Tableau 17 : Fréquence d'âge des habitants de Saint-Etienne	112
Tableau 18 : Répartition de la fréquence d'âge des habitants de Saint-Etienne	112
Tableau 19 : Fréquence d'âge des participants en ligne	113
Tableau 20 : Répartition de la fréquence d'âge des participants en ligne.....	113
Tableau 21 : Fréquence d'âge des participants sur papier	114
Tableau 22 : Répartition de la fréquence d'âge des participants sur papier.....	114
Tableau 23 : Fréquence d'âge	115
Tableau 24 : Répartition de la fréquence d'âge	115
Tableau 25 : Fréquence de sexe des habitants de Saint-Etienne	117
Tableau 26 : Fréquence de sexe des participants en ligne	118
Tableau 27 : Fréquence de sexe des participants sur papier.....	118
Tableau 28 : Fréquence de sexe.....	119
Tableau 29 : Lieu de naissance.....	120
Tableau 30 : Répartition des lieux de naissance.....	120
Tableau 31 : Durée de résidence.....	121
Tableau 32 : Répartition de la durée de résidence.....	121
Tableau 33 : Formation	122
Tableau 34 : Répartition de la formation.....	122
Tableau 35 : Répartition de la formation en fonction de l'âge	123
Tableau 36 : Connaissance de francoprovençal / arpitan	124
Tableau 37 : Connaissance de francoprovençal en relation avec l'âge.....	124
Tableau 38 : Répartition de la connaissance de FP en fonction de l'âge	124
Tableau 39 : Connaissance de gaga et gagasse.....	125
Tableau 40 : Connaissance de gaga en relation avec l'âge	126
Tableau 41 : Répartition de la connaissance de gaga en fonction de l'âge.....	126
Tableau 42 : Explication pour gaga	127
Tableau 43 : Répartition des explications pour gaga de tous les participants	127
Tableau 44 : Valeur affective du gaga.....	128
Tableau 45 : Valeur affective du gaga en fonction de l'âge	129
Tableau 46 : Répartition de la valeur affective du gaga en fonction de l'âge.....	130
Tableau 47 : Interprétation de la valeur affective de gaga en fonction de l'âge	130

Tableau 48 : Q26 - agacin : compréhension	133
Tableau 49 : Q26 - agacin : compréhension en fonction de l'âge.....	134
Tableau 50 : Q26 - agacin : répartition de la compréhension en fonction de l'âge ..	134
Tableau 51 : Q26 - agacin : compréhension en fonction du sexe.....	135
Tableau 52 : Q26 - agacin : répartition de la compréhension en fonction du sexe ..	135
Tableau 53 : Q26 - appincher : compréhension.....	136
Tableau 54 : Q26 - appincher : compréhension en fonction de l'âge	137
Tableau 55 : Q26 - appincher : répartition de la compréhension en fct de l'âge	138
Tableau 56 : Q26 - appincher : compréhension en fonction du sexe	139
Tableau 57 : Q26 - appincher : répartition de la compréhension en fct du sexe	139
Tableau 58 : Q26 - appondre : compréhension.....	140
Tableau 59 : Q26 - appondre : compréhension en fonction de l'âge	141
Tableau 60 : Q26 - appondre : répartition de la compréhension en fct de l'âge	141
Tableau 61 : Q26 - appondre : compréhension en fonction du sexe	142
Tableau 62 : Q26 - appondre : répartition de la compréhension en fct du sexe	142
Tableau 63 : Q26 - babet : compréhension.....	143
Tableau 64 : Q26 - babet : compréhension en fonction de l'âge	144
Tableau 65 : Q26 - babet : répartition de la compréhension en fct de l'âge	145
Tableau 66 : Q26 - babet : compréhension en fonction du sexe	145
Tableau 67 : Q26 - babet : répartition de la compréhension en fonction du sexe	146
Tableau 68 : Q26 - bayayet : compréhension	147
Tableau 69 : Q26 - bayayet : compréhension en fonction de l'âge.....	148
Tableau 70 : Q26 - bayayet : répartition de la compréhension en fonction de l'âge	148
Tableau 71 : Q26 - bayayet : compréhension en fonction du sexe.....	149
Tableau 72 : Q26 - bayayet : répartition de la compréhension en fonction du sexe	149
Tableau 73 : Q26 - bichette : compréhension.....	150
Tableau 74 : Q26 - bichette : compréhension en fonction de l'âge	151
Tableau 75 : Q26 - bichette : répartition de la compréhension en fonction de l'âge	152
Tableau 76 : Q26 - bichette : compréhension en fonction du sexe.....	153
Tableau 77 : Q26 - bichette : répartition de la compréhension en fonction du sexe	153
Tableau 78 : Q26 - boutasse : compréhension.....	154
Tableau 79 : Q26 - boutasse : compréhension en fonction de l'âge	155
Tableau 80 : Q26 - boutasse : répartition de la compréhension en fct de l'âge.....	155
Tableau 81 : Q26 - boutasse : compréhension en fonction du sexe	156
Tableau 82 : Q26 - boutasse : répartition de la compréhension en fct du sexe	156
Tableau 83 : Q26 - fayard : compréhension	157
Tableau 84 : Q26 - fayard : compréhension en fonction de l'âge.....	158
Tableau 85 : Q26 - fayard : répartition de la compréhension en fonction de l'âge ..	159
Tableau 86 : Q26 - fayard : compréhension en fonction du sexe	160
Tableau 87 : Q26 - fayard : répartition de la compréhension en fonction du sexe...	160
Tableau 88 : Q26 - flapi : compréhension	161
Tableau 89 : Q26 - flapi : compréhension en fonction de l'âge.....	162
Tableau 90 : Q26 - flapi : répartition de la compréhension en fonction de l'âge	162
Tableau 91 : Q26 - flapi : compréhension en fonction du sexe	163
Tableau 92 : Q26 - flapi : répartition de la compréhension en fonction du sexe.....	163
Tableau 93 : Q26 - frézille : compréhension	164
Tableau 94 : Q26 - frézille : compréhension en fonction de l'âge.....	165
Tableau 95 : Q26 - frézille : répartition de la compréhension en fonction de l'âge.	166
Tableau 96 : Q26 - frézille : compréhension en fonction du sexe.....	167
Tableau 97 : Q26 - frézille : répartition de la compréhension en fonction du sexe..	167

Tableau 98 : Q26 - guignol : compréhension	168
Tableau 99 : Q26 - guignol : compréhension en fonction de l'âge	169
Tableau 100 : Q26 - guignol : répartition de la compréhension en fct de l'âge	169
Tableau 101 : Q26 - guignol : compréhension en fonction du sexe	170
Tableau 102 : Q26 - guignol : répartition de la compréhension en fct du sexe	170
Tableau 103 : Q26 - panousse : compréhension	171
Tableau 104 : Q26 - panousse : compréhension en fonction de l'âge	172
Tableau 105 : Q26 - panousse : répartition de la compréhension en fct de l'âge	173
Tableau 106 : Q26 - panousse : compréhension en fonction du sexe	174
Tableau 107 : Q26 - panousse : répartition de la compréhension en fct du sexe	174
Tableau 108 : Q26 - patte : compréhension	175
Tableau 109 : Q26 - patte : compréhension en fonction de l'âge	176
Tableau 110 : Q26 - patte : répartition de la compréhension en fonction de l'âge ..	176
Tableau 111 : Q26 - patte : compréhension en fonction du sexe	177
Tableau 112 : Q26 - patte : répartition de la compréhension en fonction du sexe ...	178
Tableau 113 : Q26 - plier : compréhension	179
Tableau 114 : Q26 - plier : compréhension en fonction de l'âge	180
Tableau 115 : Q26 - plier : répartition de la compréhension en fonction de l'âge ...	180
Tableau 116 : Q26 - plier : compréhension en fonction du sexe	181
Tableau 117 : Q26 - plier : répartition de la compréhension en fonction du sexe ...	181
Tableau 118 : Q26 - vogue : compréhension	182
Tableau 119 : Q26 - vogue : compréhension en fonction de l'âge	183
Tableau 120 : Q26 - vogue : répartition de la compréhension en fonction de l'âge ..	184
Tableau 121 : Q26 - vogue : compréhension en fonction du sexe	185
Tableau 122 : Q26 - vogue : répartition de la compréhension en fonction du sexe ..	185
Tableau 123 : Q27 - réponses valides du G1	187
Tableau 124 : Q27 - réponses valides du G2	187
Tableau 125 : Q27 - gonfle: compréhension G1	188
Tableau 126 : Q27 - gonfle: compréhension G2	188
Tableau 127 : Q27 - gonfle: compréhension G1 + G2	188
Tableau 128 : Q27 - gonfle : compréhension en fonction de l'âge du G1	189
Tableau 129 : Q27 - gonfle : répartition compréhension en fct de l'âge du G1	190
Tableau 130 : Q27 - gonfle : compréhension en fonction de l'âge du G2	191
Tableau 131 : Q27 - gonfle : répartition compréhension en fct de l'âge du G2	192
Tableau 132 : Q27 - gonfle : répartition de la compréhension en fonction de l'âge ..	193
Tableau 133 : Q27 - gonfle : compréhension en fonction du sexe du G1	194
Tableau 134 : Q27 - gonfle : répartition compréhension en fct du sexe du G1	194
Tableau 135 : Q27 - gonfle : compréhension en fonction du sexe du G2	195
Tableau 136 : Q27 - gonfle : répartition compréhension en fct du sexe du G2	195
Tableau 137 : Q27 - gonfle : répartition de la compréhension en fonction du sexe ..	196
Tableau 138 : Q27 - gagasse : compréhension G1	197
Tableau 139 : Q27 - gagasse : compréhension G2	197
Tableau 140 : Q27 - gagasse : compréhension G1 + G2	197
Tableau 141 : Q27 - gagasse : compréhension en fonction de l'âge du G1	198
Tableau 142 : Q27 - gagasse : répartition compréhension en fct de l'âge du G1	199
Tableau 143 : Q27 - gagasse : compréhension en fonction de l'âge du G2	200
Tableau 144 : Q27 - gagasse : répartition compréhension en fct de l'âge du G2	201
Tableau 145 : Q27 - gagasse : répartition de la compréhension en fct de l'âge	202
Tableau 146 : Q27 - gagasse : compréhension en fonction du sexe du G1	202
Tableau 147 : Q27 - gagasse : répartition compréhension en fct du sexe du G1	203

Tableau 148 : Q27 - gagasse : compréhension en fonction du sexe du G2.....	203
Tableau 149 : Q27 - gagasse : répartition compréhension en fct du sexe du G2	204
Tableau 150 : Q27 - gagasse : répartition de la compréhension en fct du sexe.....	204
Tableau 151 : Q27 - acagnée : compréhension G1.....	205
Tableau 152 : Q27 - acagnée : compréhension G2.....	205
Tableau 153 : Q27 - acagnée : compréhension G1 + G2	206
Tableau 154 : Q27 - acagnée : compréhension en fonction de l'âge du G1	207
Tableau 155 : Q27 - acagnée : répartition compréhension en fct de l'âge du G1	207
Tableau 156 : Q27 - acagnée : compréhension en fonction de l'âge du G2	208
Tableau 157 : Q27 - acagnée : répartition compréhension en fct de l'âge du G2	209
Tableau 158 : Q27 - acagnée : répartition de la compréhension en fct de l'âge	210
Tableau 159 : Q27 - acagnée : compréhension en fonction du sexe du G1	211
Tableau 160 : Q27 - acagnée : répartition compréhension en fct du sexe du G1.....	211
Tableau 161 : Q27 - acagnée : compréhension en fonction du sexe du G2	212
Tableau 162 : Q27 - acagnée : répartition compréhension en fct du sexe du G2.....	212
Tableau 163 : Q27 - acagnée : répartition de la compréhension en fct du sexe.....	213
Tableau 164 : Q27 - basane : compréhension G1.....	213
Tableau 165 : Q27 - basane : compréhension G2.....	214
Tableau 166 : Q27 - basane : compréhension G1 + G2	214
Tableau 167 : Q27 - basane : compréhension en fonction de l'âge du G1	215
Tableau 168 : Q27 - basane : répartition compréhension en fct de l'âge du G1	216
Tableau 169 : Q27 - basane : compréhension en fonction de l'âge du G2	217
Tableau 170 : Q27 - basane : répartition compréhension en fct de l'âge du G2	218
Tableau 171 : Q27 - basane : répartition de la compréhension en fonction de l'âge.....	219
Tableau 172 : Q27 - basane : compréhension en fonction du sexe du G1	219
Tableau 173 : Q27 - basane : répartition compréhension en fct du sexe du G1.....	220
Tableau 174 : Q27 - basane : compréhension en fonction du sexe du G2	220
Tableau 175 : Q27 - basane : répartition compréhension en fct du sexe du G2.....	221
Tableau 176 : Q27 - basane : répartition de la compréhension en fonction du sexe.....	221
Tableau 177 : Q27 - biche : compréhension G1.....	222
Tableau 178 : Q27 - biche : compréhension G2.....	222
Tableau 179 : Q27 - biche : compréhension G1 + G2.....	223
Tableau 180 : Q27 - biche : compréhension en fonction de l'âge du G1.....	224
Tableau 181 : Q27 - biche : répartition de la compréhension en fct de l'âge du G1.....	224
Tableau 182 : Q27 - biche : compréhension en fonction de l'âge du G2.....	225
Tableau 183 : Q27 - biche : répartition de la compréhension en fct de l'âge du G2.....	226
Tableau 184 : Q27 - biche : répartition de la compréhension en fonction de l'âge.....	227
Tableau 185 : Q27 - biche : compréhension en fonction du sexe du G1.....	227
Tableau 186 : Q27 - biche : répartition de la compréhension en fct du sexe du G1.....	228
Tableau 187 : Q27 - biche : compréhension en fonction du sexe du G2.....	228
Tableau 188 : Q27 - biche : répartition de la compréhension en fct du sexe du G2.....	229
Tableau 189 : Q27 - biche : répartition de la compréhension en fonction du sexe.....	229
Tableau 190 : Q27 - faire la bobbe : compréhension G1.....	230
Tableau 191 : Q27 - faire la bobbe : compréhension G2.....	230
Tableau 192 : Q27 - faire la bobbe : compréhension G1 + G2	231
Tableau 193 : Q27 - faire la bobbe : compréhension en fonction de l'âge du G1	232
Tableau 194 : Q27 - faire la bobbe : répartition compréhension / âge du G1	232
Tableau 195 : Q27 - faire la bobbe : compréhension en fonction de l'âge du G2	233
Tableau 196 : Q27 - faire la bobbe : répartition compréhension / âge du G2	234
Tableau 197 : Q27 - faire la bobbe : répartition compréhension / âge	235

Tableau 198 : Q27 - faire la bobe : compréhension en fonction du sexe du G1	236
Tableau 199 : Q27 - faire la bobe : répartition de la compréhension / sexe du G1 ..	236
Tableau 200 : Q27 - faire la bobe : compréhension en fonction du sexe du G2	237
Tableau 201 : Q27 - faire la bobe : répartition de la compréhension / sexe du G2 ..	237
Tableau 202 : Q27 - faire la bobe : répartition de la compréhension / sexe.....	238
Tableau 203 : Q27 - beauseigne : compréhension G1	238
Tableau 204 : Q27 - beauseigne : compréhension G2.....	239
Tableau 205 : Q27 - beauseigne : compréhension G1 + G2.....	239
Tableau 206 : Q27 - beauseigne : compréhension en fonction de l'âge du G1	240
Tableau 207 : Q27 - beauseigne : répartition de la compréhension / âge du G1.....	241
Tableau 208 : Q27 - beauseigne : compréhension en fonction de l'âge du G2	242
Tableau 209 : Q27 - beauseigne : répartition de la compréhension / âge du G2.....	242
Tableau 210 : Q27 - beauseigne : répartition de la compréhension / âge.....	243
Tableau 211 : Q27 - beauseigne : compréhension en fonction du sexe du G1.....	244
Tableau 212 : Q27 - beauseigne : répartition de la compréhension / sexe du G1	244
Tableau 213 : Q27 - beauseigne : compréhension en fonction du sexe du G2.....	245
Tableau 214 : Q27 - beauseigne : répartition de la compréhension / sexe du G2	245
Tableau 215 : Q27 - beauseigne : répartition de la compréhension / sexe	246
Tableau 216 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension G1	246
Tableau 217 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension G2	247
Tableau 218 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension G1 + G2.....	247
Tableau 219 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension en fct de l'âge du G1.....	248
Tableau 220 : Q27 - mouillé de chaud : répartition compréhension / âge du G1.....	249
Tableau 221 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension en fct de l'âge du G2.....	250
Tableau 222 : Q27 - mouillé de chaud : répartition compréhension / âge du G2.....	251
Tableau 223 : Q27 - mouillé de chaud : répartition de la compréhension / âge.....	252
Tableau 224 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension en fct du sexe du G1.....	252
Tableau 225 : Q27 - mouillé de chaud : répartition compréhension / sexe du G1 ...	253
Tableau 226 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension en fct du sexe du G2.....	253
Tableau 227 : Q27 - mouillé de chaud : répartition compréhension / sexe du G2 ...	254
Tableau 228 : Q27 - mouillé de chaud : répartition de la compréhension / sexe	254
Tableau 229 : Q27 - coufle : compréhension G1.....	255
Tableau 230 : Q27 - coufle : compréhension G2.....	255
Tableau 231 : Q27 - coufle : compréhension G1 + G2	256
Tableau 232 : Q27 - coufle : compréhension en fonction de l'âge du G1	257
Tableau 233 : Q27 - coufle : répartition compréhension en fct de l'âge du G1	257
Tableau 234 : Q27 - coufle : compréhension en fonction de l'âge du G2	258
Tableau 235 : Q27 - coufle : répartition compréhension en fct de l'âge du G2	259
Tableau 236 : Q27 - coufle : répartition de la compréhension en fonction de l'âge	260
Tableau 237 : Q27 - coufle : compréhension en fonction du sexe du G1	261
Tableau 238 : Q27 - coufle : répartition compréhension en fct du sexe du G1.....	261
Tableau 239 : Q27 - coufle : compréhension en fonction du sexe du G2	261
Tableau 240 : Q27 - coufle : répartition compréhension en fct du sexe du G2.....	262
Tableau 241 : Q27 - coufle : répartition de la compréhension en fonction du sexe.	262
Tableau 242 : Q27 - se dépatouiller : compréhension G1	263
Tableau 243 : Q27 - se dépatouiller : compréhension G2	263
Tableau 244 : Q27 - se dépatouiller : compréhension G1 + G2	264
Tableau 245 : Q27 - se dépatouiller : compréhension en fonction de l'âge du G1...	265
Tableau 246 : Q27 - se dépatouiller : répartition de la compréhension / âge du G1	265
Tableau 247 : Q27 - se dépatouiller : compréhension en fonction de l'âge du G2...	266

Tableau 248 : Q27 - se dépatouiller : répartition compréhension / âge du G2.....	267
Tableau 249 : Q27 - se dépatouiller : répartition compréhension en fct de l'âge.....	268
Tableau 250 : Q27 - se dépatouiller : compréhension en fonction du sexe du G1...	268
Tableau 251 : Q27 - se dépatouiller : répartition compréhension / sexe du G1	269
Tableau 252 : Q27 - se dépatouiller : compréhension en fonction du sexe du G2...	269
Tableau 253 : Q27 - se dépatouiller : répartition compréhension / sexe du G2	270
Tableau 254 : Q27 - se dépatouiller : répartition de la compréhension / sexe	270
Tableau 255 : Q27 - à point d'heure : compréhension G1	271
Tableau 256 : Q27 - à point d'heure : compréhension G2	271
Tableau 257 : Q27 - à point d'heure : compréhension G1 + G2.....	272
Tableau 258 : Q27 - à point d'heure : compréhension en fonction de l'âge du G1...	273
Tableau 259 : Q27 - à point d'heure : répartition de la compréhension / âge du G1	273
Tableau 260 : Q27 - à point d'heure : compréhension en fonction de l'âge du G2...	274
Tableau 261 : Q27 - à point d'heure : répartition de la compréhension / âge du G2	275
Tableau 262: Q27 - à point d'heure : répartition de la compréhension / âge.....	276
Tableau 263 : Q27 - à point d'heure : compréhension en fonction du sexe du G1...	277
Tableau 264 : Q27 - à point d'heure : répartition compréhension / sexe du G1	277
Tableau 265 : Q27 - à point d'heure : compréhension en fonction du sexe du G2...	278
Tableau 266 : Q27 - à point d'heure : répartition compréhension / sexe du G2.....	278
Tableau 267 : Q27 - à point d'heure : répartition de la compréhension / sexe	279
Tableau 268 : Bilan Q26 - palmarès	281
Tableau 269 : Bilan Q27 – palmarès	281
Tableau 270 : Bilan Q26+Q27 - palmarès	282
Tableau 271 : Q28 - nombre d'énonciations en fonction de l'âge.....	283
Tableau 272 : Q28 - répartition du nombre d'énonciations en fonction de l'âge.....	283
Tableau 273 : Q28 - répartition du nombre d'énonciations	284
Tableau 274 : Q28 - palmarès des mots et expressions les plus cités	284
Tableau 275 : Réalisation des hypothèses - Hypothèse 1.....	286
Tableau 276 : Réalisation des hypothèses - Hypothèse 2.....	287
Tableau 277 : Réalisation des hypothèses - Hypothèse 3 : comparé.....	287
Tableau 278 : Réalisation des hypothèses - Hypothèse 4 : comparé.....	288
Tableau 279 : Réalisation des hypothèses - Hypothèse 5 : nombre d'énonciations .	288
Tableau 280 : Comparé des résultats et TTG 2005	292

Il est particulièrement important pour moi d'écrire cette thèse en français sous le titre « Le Gaga : Langue d'autrefois ? Une étude linguistique synchrone », à cause du sujet et pour des raisons intrinsèques. Une autorisation officielle a été demandée et accordée.

J'informe par la présente que j'avais écrit un premier devoir non-publié sur les aspects diachroniques du gaga et que ce devoir m'a servi de base à cette étude synchrone, surtout en ce qui concerne les terminologies et les théories linguistiques.

0 ABSTRACT

Le gaga est le parler local de Saint-Etienne en France, à l'origine un patois et de nos jours un français régional. Il est issu du francoprovençal, une des trois grandes langues galloromanes à côté de la langue d'oïl et de la langue d'oc. C'est un phénomène linguistique assez unique de par son statut, son étendue et sa vitalité étroitement liés au développement de la ville de Saint-Étienne et de ses habitants. La présentation des terminologies basiques de la sociolinguistique et de la dialectologie servira à sa définition. Un sondage réalisé à l'aide de questionnaires établit un bilan de vitalité de régionalismes choisis utilisés à Saint-Etienne et dans ses proches environs.

1 INTRODUCTION

Géographiquement notre étude se place à Saint-Etienne. Saint-Etienne est située sur les contreforts du massif central et sur un bassin houiller qui lui a permis un essor spectaculaire au moment de la révolution industrielle, c'est une ville appelée « ville-champignon », rare en France. Aujourd'hui encore, elle est marquée dans l'opinion de beaucoup de Françaises et Français¹ par son passé de cité industrielle du XIX^{ème} siècle. Elle serait presque plus connue pour son équipe de football communément appelée « les verts » et le groupe Casino, présent partout en France avec ses supermarchés. Mais pourquoi faire une étude linguistique empirique à cet endroit alors ? Ce qui rend Saint-Etienne intéressante d'un point de vue linguistique est son parler local appelé le « gaga ». La ville est située à l'extrême sud-ouest du domaine francoprovençal à la frontière de l'aire linguistique occitane. Le parler gaga est un des nombreux patois de la langue francoprovençale et Saint-Etienne était la dernière grande ville du domaine francoprovençal sur le territoire français où cette langue était encore en usage majoritaire jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. C'est ce fait somme toute assez exceptionnel, qui au départ a motivé la présente étude linguistique. Nous nous sommes posé la question « Que reste-t-il aujourd'hui au début du XXI^{ème} siècle à Saint-Etienne de ce patois à l'époque omniprésent ? »

¹ Dans cette étude, nous utiliserons la forme masculine sans connotation dévalorisante afin de faciliter la lecture.

Dans cette étude empirique synchrone « Le gaga, langue d'autrefois ? » nous allons donc tenter de voir comment et pourquoi le parler local a évolué et d'analyser et de visualiser la vitalité du parler gaga aujourd'hui ; et ce à l'aide de la statistique descriptive et en nous basant sur différents aspects de la sociolinguistique.

Mais avant de pouvoir entrer dans le vif du sujet et de présenter l'étude elle-même et les résultats obtenus, il est nécessaire de poser les bases théoriques qui ont précédées à sa réalisation. Ces théories linguistiques permettent entre autre de clarifier une terminologie scientifique et variée, qui est en rapport avec notre étude ainsi que de thématiser un certain nombre d'aspects importants à la compréhension et à l'interprétation des résultats obtenus.

En premier lieu, il faut présenter les terminologies basiques d'une étude en dialectologie et définir les termes fondamentaux tels que « langue », « variété », « dialecte » ou « patois ». Nous définirons également la « norme » et son importance pour la « langue standard », qui forme la base de définition pour les autres concepts. Puis, nous nous pencherons sur les notions théoriques comme « langue de proximité et de distance » et en relation avec cela les phénomènes « de l'oralité et de la scripturalité » ainsi que sur le concept de la « diglossie ».

Dans un second mouvement, nous allons nous pencher sur le cas atypique de la langue régionale nommée « le francoprovençal », car elle est la source du parler gaga. Le francoprovençal est d'abord atypique de part son domaine linguistique, que se partagent actuellement trois pays indépendants (la Suisse, l'Italie et la France), ensuite de part son manque de tradition littéraire et culturelle propre et de part son fort morcellement intérieur en une multitude de patois. On ne peut pas parler non plus d'une « identité francoprovençale unie ». Il faut dire qu'en France cette langue n'est presque plus parlée du fait de la politique linguistique très restrictive appliquée sur le territoire, laquelle a beaucoup d'influence sur la diffusion du « français standard » et l'élimination des dialectes et patois de France. Nous allons donc donner un aperçu du francoprovençal, de sa genèse, de ses caractéristiques et spécificités par rapport aux deux autres grandes langues gallo-romanes présentes en France, la langue d'oïl et la langue d'oc, ainsi que de la politique linguistique française.

Le troisième chapitre enfin présentera le « gaga », phénomène linguistique propre à la ville de Saint-Étienne et relativement unique en France. Nous viendrons à parler de l'origine du mot « gaga » et le replacerons dans son contexte historique. Aussi

parlerons-nous de l'utilisation passée du gaga et de ce qu'il est devenu actuellement ainsi que de sa fonction identitaire à l'époque et aujourd'hui encore. Nous verrons comment l'histoire de Saint-Étienne était et reste encore très étroitement liée à la diffusion et à l'emploi du gaga.

Après avoir posé les bases théoriques, situé le cadre géographique et décrit le sujet à proprement parler de notre étude, il nous faut formuler les hypothèses que nous voulons vérifier par son biais. Nous expliquerons aussi pourquoi nous avons opté pour une étude quantitative et non qualitative. Ce n'est que dans une prochaine étape que nous allons aborder la mise en œuvre de l'étude d'un point de vue méthodologique en présentant les outils de travail plus particulièrement le questionnaire, le programme d'analyse statistique employé et le pré-test effectué afin d'optimiser le questionnaire et la démarche empirique pour la présente étude. S'ensuit le descriptif de la démarche empirique et du traitement des données récoltées.

La plus grande partie de ce travail consiste dans la présentation et dans l'analyse des résultats obtenus suivie d'une interprétation reliant les résultats obtenus aux hypothèses émises à la base de cette étude. Finalement, nous pourrons répondre à notre question initiale, à savoir ce qui reste du gaga aujourd'hui.

2 TERMINOLOGIES ET THEORIES LINGUISTIQUES

L'ensemble des théories présentées dans ce travail touche le champ de la sociolinguistique. Celle-ci ne se contente pas seulement d'éclairer le rapport entre langue et couche sociale, elle inclut dans son concept toute analyse linguistique ayant pour centre d'intérêt les influences des facteurs sociaux autant sur la langue que sur l'utilisation des langues en général. Ces facteurs sociaux sont par exemple le mode de vie, des spécificités dans les habitudes communicatives, l'expérience individuelle des locuteurs mais aussi des facteurs biologiques et démographiques (cf. Linke/Nussbaumer 2001 : 302). Il est intéressant de noter que ce concept communément appelé 'langue' abrite différentes formes d'usage linguistique identifiables. Ces formes étant chacune la somme des caractéristiques linguistiques spécifiques, telles que des propriétés phonétiques et phonologiques, des particularités lexicales, des types de communication propres et plus rarement des différences morphologiques et syntaxiques. Mais la distinction entre ces « variétés » ne se fait pas uniquement par la présence de ces spécificités linguistiques mais aussi par la fréquence et l'étendue de leur emploi (cf. *ibid.* : 303). La discussion scientifique a mis en lumière des problèmes relatifs à la définition et à la démarcation du terme, 'variété', par exemple quant à la nature et au nombre de particularités linguistiques nécessaires à la catégorisation d'une variété ou à l'étendue géographique et au nombre de locuteurs. Ceci est à l'origine d'autres termes scientifiques voisins lesquels entrent en concurrence avec le terme de « variété » ou bien permettent une différenciation plus fine de ce dernier. Parmi ces termes linguistiques avoisinants se trouvent entre autres le 'sociolecte', le 'dialecte', le 'patois', le 'langage familier' et la 'langue standard' (cf. *ibid.*).

Quand on parle du 'français', on a souvent tendance à ne se référer qu'à la langue standardisée et au « français du bon usage ». Mais qu'est-ce qu'une langue standardisée et par opposition à celle-ci un dialecte ou un patois ? Existe-t-il une définition concrète ? Une langue est-elle seulement nationale ? Trouve-t-on des dialectes fixés à l'écrit ? En général, le terme « dialecte » est considéré comme subordonné à celui de la « langue ». Une différenciation de ces deux terminologies est très difficile, puisqu'il n'existe pas de critères fixes pour séparer une variété linguistique d'une autre, mais seulement des essais de définitions, comme nous allons le voir. On peut

prendre en considération trois thèses importantes pour séparer une langue d'un dialecte (cf. Gabriel/Meisenburg 2007 : 61sq.) :

- La langue en tant que langue nationale : la variété représente-t-elle une unité culturelle, politique ou ethnique et si oui, à quel point ? Y a-t-il une concordance linguistique au sein de la communauté ?
- La fixation écrite de la langue : la variété est-elle normée ? Possède-t-elle une grammaire et une orthographe unique et uniforme ?
- La compréhensibilité : cette variété est-elle compréhensible par des communautés linguistiques similaires ? À quel point la prononciation est-elle différente d'autres variétés ?

Berruto (1987) affirme que les différentes façons d'utiliser une langue peuvent être appelées « variétés ». En effet, la langue est utilisée de manière distincte selon les locuteurs, la situation, le temps et l'endroit et les conditions sociales spécifiques. (cf. Berruto 1987 : 263). Ce sont ces manifestations différentes et différenciables qui sont très difficiles à démarquer les unes des autres. Löffler (1982) remarque en effet que les démarcations ne sont possibles que dans le cadre d'une taxonomie de la réalité linguistique, mais que la « langue » elle-même, en tant que continuum de compétences, registres et codes se dérobe à une approche taxonomique et classificatoire (cf. Löffler 1982 : 441, cit. p. Weisgerber 1996 : 258).² Nous verrons d'autres approches dans les chapitres ultérieurs.

Les termes « patois », « dialecte », « langage » et « langue standard » représentent une possible décomposition approximative et « globale » du terme « langue », permettant une première orientation générale compréhensible. L'utilisation de termes et d'hypothèses généralement admis résulte de la multitude d'approches scientifiques dans ce domaine. Un problème dans l'identification, la classification et la description des variétés linguistiques est la foule de désignations préscientifiques dont elles font l'objet, mais aussi l'éventail important de critères de classification. Les variétés linguistiques peuvent être différenciées par exemple selon l'âge et le sexe des locuteurs, leur appartenance à un groupe, le domaine et le champ d'activités et le prestige social

² Löffler, Heinrich (1982) : « Gegenstandskonstitution in der Dialektologie: Sprache und ihre Differenzierungen ». In: Besch, Werner/Knoop, Ulrich/Putschke, Herbert-Ernst (eds.) : *Dialektologie. Ein Handbuch zur deutschen und allgemeinen Dialektforschung*. Berlin : de Gruyter.

de la langue (cf. Weisgerber 1996 : 258sq). Nous reconsidérerons cet aspect dans les chapitres consacrés au diasystème et à la diglossie.

Les définitions scientifiques proposées maintenant restent provisoires et ne prétendent pas être absolues. Elles sont basées sur les aspects auparavant mis en lumière.

2.1 LANGUE, LANGUE STANDARD ET NORME

La langue a plusieurs formes d'apparitions et de réalisation. Dans un premier temps, il est nécessaire de différencier le concept de ‚parole‘ et de ‚langue‘. La parole est la réalisation concrète d'une langue par un individu, à un moment et à un endroit précis (cf. LTL 1969 : *parole*). La langue par contre est ce que la société accepte comme norme. Celle-ci correspond à des règles admises par les usagers (cf. Klinkenberg 1999 : 21 et cf. LTL 1969 : *langue*). Ce concept somme toute abstrait est donc réalisé au travers de manifestations concrètes, la parole. En tout, on peut affirmer que la démarcation et description de la langue standard sont moins difficiles que pour les dialectes, vu que la langue standard est codifiée. On trouve en effet des dictionnaires et grammaires. L'utilisation du standard correspond à la norme et la plupart des propos écrits sont rédigés avec. En général, la motivation et la légitimation de ces normes ne sont pas remises en questions et ne font pas au quotidien l'objet d'une réflexion consciente. A côté du terme « langue standard », on peut utiliser également les termes « langue unitaire », « langue écrite » et « langue de prestige » (cf. Weisgerber 1996 : 261 et cf. Gaudino-Fallegger 1998 : 65). Il serait préférable d'utiliser le premier terme puisqu'il renie un jugement social implicite. La fixation écrite est une caractéristique déterminante et une exigence pour le fonctionnement de la langue normée. D'après Besch (1983), la langue standard est le résultat d'un processus qui débute par un dialecte lequel devient un dialecte écrit ; puis une langue écrite utilisée ensuite verbalement peut devenir la langue standard (cf. Coseriu 1980 : 113 et cf. Besch 1983 : 964, cit.p. Weisgerber 1996 : 261).³

³ Besch, Werner (1983) : « Dialekt, Schreibdialekt, Schriftsprache, Standardsprache. Exemplarische Skizze ihrer historischen Ausprägung im Deutschen ». In : Besch, Werner/Knoop, Ulrich/Putschke, Herbert-Ernst (eds.) : *Dialektologie. Ein Handbuch zur deutschen und allgemeinen Dialektforschung*. Berlin : de Gruyter.

C'est également ainsi que le français s'est établi en France. Dans le chapitre dédié au francoprovençal, nous reconsidérerons brièvement l'histoire de l'évolution du français et des autres langues gallo-romanes.

Mais dans quel but est-il nécessaire d'instaurer une langue standard ? Une société en pleine expansion doit définir des normes afin de permettre d'asseoir son pouvoir dirigeant (cf. Walter 1988 : 114), que ce soit au niveau administratif, politique, religieux, linguistique etc. Une multitude de variations linguistiques ne permet pas l'uniformité d'une société, puisque des problèmes de compréhension peuvent surgir. La normalisation est donc la conséquence d'un besoin communicatif homogène, mais aussi selon Klinkenberg (1999), une forme de « domination d'une classe sur les autres » (Klinkenberg 1999 : 38) (Cf. Klinkenberg 1999 : 38 et cf. Dittmar 1980 : 134, cit.p. Jauch 2016 : 87).⁴ La langue standard devient donc la variation que tous les locuteurs ont à accepter, le « modèle idéalisé de la langue » (Klinkenberg 1999 : 38).

Néanmoins, la présence à grande échelle de la langue standard n'implique pas forcément que celle-ci soit parlée et écrite de façon uniforme partout. La langue standard est, elle aussi, assujettie à l'évolution des langues ou au contact de langues, comme l'indique l'apparition de néologismes par exemple (cf. Thibault 2019c : 14). Contrairement aux autres variétés, ces changements n'affectent que lentement la langue standard. Ceci est dû au haut niveau de codification et de normalisation et au fait que ces changements sont souvent considérés comme des erreurs par les locuteurs (cf. Weisgerber 1996 : 260sq). En effet, l'Académie française et son « bon usage »⁵ nous suggèrent que le français n'est pas seulement « un instrument de communication vocal » (Walter 2008 : 24) sinon plus une « institution immuable et [...] intouchable » (id. 1988 : 20).

En ce qui concerne donc la normalisation, la langue standard est la variété la plus concernée, et ce surtout dans les domaines de la phonétique, de l'orthographe, de la

⁴ Dittmar, Norbert (⁴1980) : *Soziolinguistik. Exemplarische und kritische Darstellung ihrer Theorie, Empirie und Anwendung*. Königstein : Athenäum.

⁵ Dans ce chapitre, le « français » est celui du « bon usage ». Le bon usage décrit l'emploi oral et écrit du français à la cour à partir du XVII^{ème} siècle, promulgué et diffusé nationalement avec la création de l'Académie Française en 1635 : Paragraphe XXIV des statuts de l'AF : « La principale fonction de l'Académie sera de travailler avec tout le soin et toute la diligence possibles à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences. » (AF 1635 : 19).

grammaire et du lexique (cf. Weisgerber 1996 : 263). Il y a une forte institutionnalisation. Les instances politiques définissent et propagent à l'aide de leurs institutions, telle l'enseignement par exemple et la presse et les médias (cf. Walter 2008 : 18), les règles sociales de l'échange linguistique (cf. Klinkenberg 1999 : 38sq. et cf. Dittmar 1980 : 134, cit.p. Jauch 2016 : 87).⁶ Le prestige de la langue standard augmente de par sa diffusion massive, son usage permet l'unification territoriale et identitaire par le « contrôle » qu'elle exerce sur ses variétés dialectales qui lui sont subordonnées. Elle sert de cadre normatif et permet aussi une démarcation par rapport à d'autres langues étrangères (cf. Jauch 2016 : 85 et cf. Dittmar 1980 : 134, cit.p. Jauch 2016 : 87).⁷

Les termes « langue standard » et « langage familier ou courant » se différencient d'un point de vue fonctionnel. Le « langage courant », comme l'indique son nom, est quotidien et trouve son emploi dans toute situation communicative informelle. En opposition à cela, on utilise la « langue standard » pour la communication publique, officielle et institutionnelle. Le terme revêt donc implicitement un aspect social (statut élevé de la langue) mais aussi un aspect médiatique car la langue standard est la langue écrite.

D'autres critères de différenciation en relation avec ces deux termes sont le degré de codification ainsi que la dimension émotionnelle. En effet, alors que le dialecte ainsi que le langage familier se caractérisent par un degré de codification faible, si tant est qu'il y en ait un, la langue standard est soumise à une codification stricte et normée. Les locuteurs la perçoivent souvent comme langue distanciée, alors que le dialecte ou plus généralement le langage familier représente pour eux la langue de proximité, la langue du contact familial et personnel (cf. Linke/Nussbaumer 2001 : 305). Nous reconsidérerons ces aspects dans un chapitre ultérieur.

Le terme de « norme linguistique » reflète donc l'attente sociale d'un emploi de la langue convenable ou conforme, c'est-à-dire d'un emploi adapté aux diverses situations communicatives. Ces normes se réfèrent à des conventions sociales. Elles sont internalisées grâce à l'éducation, souvent suivies inconsciemment et par là, elles sont difficiles à thématiser au sein d'études linguistiques. Les locuteurs qui ne les

⁶ Dittmar, Norbert (⁴1980) : *Soziolinguistik. Exemplarische und kritische Darstellung ihrer Theorie, Empirie und Anwendung*. Königstein : Athenäum.

⁷ Ibid.

observent pas se font corriger, se voient confrontés à des sanctions (surtout au niveau scolaire) et peuvent être considérés comme marginaux (cf. Linke/Nussbaumer 2001 : 309 et cf. Walter 1988 : 127sq.).

2.2 LES VARIETES ET LE DIASYSTEME

Ainsi que nous venons de le voir, les locuteurs n'utilisent pas seulement le français mais différents français et ces variations peuvent être telles qu'elles altèrent la compréhension puisqu'elles peuvent affecter la phonétique, la syntaxe et la morphologie de la langue (cf. Klinkenberg 1999 : 29s et cf. Berruto 1987 : 265). Comme affirmé précédemment, ces variations sont appelées des « variétés ». Klinkenberg (cf. 1999 : 30) affirme qu'une variété est une part d'une certaine « langue idéale », ici le français, dont les règles et normes permettent un regroupement en familles. Deuxièmement, une variété peut désigner des variations linguistiques qui changent selon les critères de l'espace (diatopiques), de la société et de ses styles (diastratiques et diaphasiques) et du temps (diachroniques) (ibid. : 30sqq).

Selon Dittmar (1980) une langue est donc composée de plusieurs variétés : « *Sprachliche Varietäten unterscheiden sich voneinander durch bestimmte linguistische Merkmale, die aus dem historischen Prozeß der gegenseitigen Beeinflussung von Sprache und Sozialstruktur hervorgegangen sind.* » (Dittmar 1980 : 132, cit.p. Jauch 2016 : 85).⁸ Ces différents systèmes partiels (géographique, social, lié par la situation) peuvent être intégrés dans un système de langue. Ces systèmes partiels quant à eux sont constitués par des sous-systèmes (phonétique, morphologique...). Une langue n'est pas un système homogène, mais plutôt une formation hétérogène, un diasystème. D'après Coseriu (1992), cette terminologie est relative à une « *mehr oder weniger komplexe Gesamtheit von 'Dialekten', 'Niveaus' und 'Sprachstilen'* » (Coseriu 1992 : 238, cit. p. Dietrich/Geckeler 2007 : 231).⁹ Dans ce contexte aussi, on appelle ces divergences linguistiques du standard des « variétés » (cf. Dietrich/Geckeler 2007 : 49). Les variantes de ce système hétérogène sont répertoriées en tant que diasystème de la langue historique (cf. Coseriu 1980 : 108sqq.). Le diasystème est donc un système linguistique qui tente de répertorier tous les aspects

⁸ Dittmar, Norbert (⁴1980) : *Soziolinguistik. Exemplarische und kritische Darstellung ihrer Theorie, Empirie und Anwendung*. Königstein : Athenäum.

⁹ Coseriu, Eugenio (1992) : *Einführung in die allgemeine Sprachwissenschaft*. Tübingen : Francke.

relatifs à une langue en les mettant en relation. C'est subséquemment un système de systèmes. Uriel Weinreich a introduit cette terminologie en 1954, elle ne se réfère qu'à la langue. Selon le dictionnaire de la linguistique de H. Bußmann de 2008, le diasystème est défini comme :

Zwei (oder mehr) Sprachsysteme mit partiellen Ähnlichkeiten werden zu einem Diasystem zusammengefasst, das damit strukturelle Gleichheiten/Überschneidungen und Unterschiede widerspiegelt. Angewendet wurde dieses Konzept vor allem bei der Beschreibung von sich überlagernden phonologischen Systemen in multi(dia)lektalen Sprachsituationen, so z.B. beim Neben- und Miteinander von verschiedenen (regionalen und sozialen) Varietäten innerhalb einer Sprachgemeinschaft. (Lexikon der Sprachwissenschaft 2008 : Diasystem).

Cela veut dire qu'à l'intérieur de la langue, des variétés se forment, elles se différencient de la langue d'origine mais conservent néanmoins de grandes similitudes avec elle. Un groupe de système linguistique uni, un diasystème, doit se distinguer clairement des systèmes linguistiques avoisinants par ses analogies (cf. Goosens 1983 : 10sq.). Gaudino-Fallegger (1998 : 63) affirme à ce sujet : « *Jede historische Einzelsprache ist ein Gefüge von mehreren Sprachvarietäten, die sich durch partielle Ähnlichkeiten und Überschneidungen charakterisieren.* »

Et le français, qui n'est pas un système monolithique, puisque ces variétés existent, est un tel diasystème. Ce système définit une entité complexe de dialectes, sociolectes, niveaux et registres de langues. Et il est sujet à différentes influences qui engendrent des variétés d'une langue qui sont les suivantes : tout d'abord la variété diatopique (dimension géographique) qui prend en considération la différenciation géographique des territoires et qui se préoccupe ainsi par exemple des dialectes et des patois. Puis la variété diastratique (dimension sociale) distingue les différents sociolectes, ce qui veut dire qu'elle tient compte de la distinction socioculturelle linguistique, comme par exemple des jargons professionnels ou du langage des jeunes (cf. Coseriu 1980 : 111sq.). Le terme « sociolecte » est souvent employé pour spécifier une variété dont la caractéristique extralinguistique prédominante est son appartenance à un groupe ou à une couche sociale bien défini(e) et qui en raison de cela est connoté(e), par exemple négativement, comme étant vulgaire ou populaire (cf. Linke/Nussbaumer 2001 : 304). La troisième variété est la diaphasique (dimension liée à la situation) (cf. Coseriu 1980 : 111sq.). La langue et le style choisis et utilisés changent selon la situation dans laquelle se trouve le locuteur. On parle alors du registre

de langue utilisé dans des contextes précis. Le lexique ou vocabulaire employé, la grammaire, la prosodie et la phonétique, et donc l'accentuation, l'articulation, permettent de faire la part entre les variétés. Ces variétés forment une chaîne : les traits caractéristiques d'une dimension sont intégrés à une autre dans un ordre donné. Ainsi, les variations diatopiques primaires peuvent agir secondairement diastratiquement et les caractéristiques diastratiques primaires et secondaires peuvent aussi agir diaphasiquement. La « chaîne de variétés » montre ainsi la perméabilité unilatérale d'une dimension à l'autre, situant la diatopique en bas, montant à travers la diastratique pour arriver finalement à la diaphasique (cf. Coseriu 1980 : 112). Les abréviations « fac » et « prof », qui étaient auparavant marquées diastratiquement, sont passées avec le temps dans la dimension diaphasique. Et puisqu'elles sont utilisées communément, elles peuvent ainsi signaler l'oralité (cf. Gaudino-Fallegger 1998 : 63). La variété est donc l'expression de la manifestation spécifique du comportement linguistique. Une norme est nécessaire, dont celles des autres variétés se distinguent. Le schéma suivant est une illustration du diastème et montre la perméabilité des dimensions :

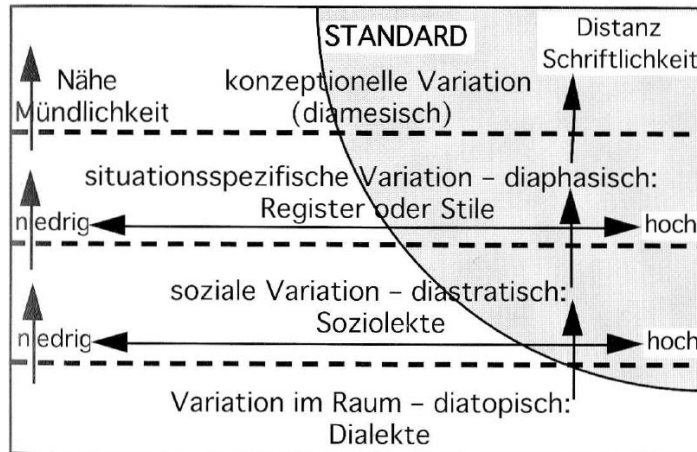


Illustration 1: Le diasystème (Gabriel/Meisenburg 2007 : 67)

Mais voyons les variétés du diasystème plus en détail.

2.2.1 La variété diatopique

Comme nous l'avons déjà vu dans une première approche du sujet, la variété diatopique se concentre sur les différences au niveau géographique. Deux réalisations possibles d'une variété diatopique sont appelées « dialecte » ou « patois ». Nous donnerons des essais de définitions ultérieurement. La langue française est une langue romane, c'est-à-dire qu'elle s'est développée à partir du latin. Le territoire où

l'on parle français en France aujourd'hui fait partie du territoire linguistique filial du latin. À l'intérieur de celui-ci, les variétés ont des caractéristiques communes qui les délimitent par rapport à d'autres langues à l'extérieur. Comme déjà thématiqué auparavant, entre les variétés, on peut remarquer des différences aux niveaux phonétique, prosodique, morphosyntaxique et lexico-sémantique. La façon de prononcer, l'intonation, la syntaxe employée et le vocabulaire en utilisation sont autant de traits caractéristiques servant à la distinction des dialectes dans leur territoire géographique. Mais malgré cela, il reste très difficile de classer les dialectes. Le plus simple est de les déterminer grâce à l'emploi spécifique des phonèmes et de les attribuer aux régions où ils sont utilisés. Les spécificités lexicales sont très dures à déterminer, surtout en raison des phénomènes de migrations. Il en va de même pour la syntaxe.

L'utilisation de variétés régionales a aussi une fonction identitaire pour les locuteurs : ils s'identifient ainsi avec leur région et ses habitants. Et de plus, ils s'éloignent de la norme et le soulignent ainsi (cf. Blasco Ferrer 1996 : 178sq. et cf. Kolboom et al. 2003 : 78sq.). Ces variétés géographiques ont quasiment disparu en France en raison d'une politique linguistique très rigoureuse et peu tolérante envers les langues minoritaires et dialectales. Un aperçu de cette politique sera donné plus tard.

2.2.2 La variété diastratique

La variété diastratique quant à elle désigne les langues de groupes sociaux, les sociolectes, qui ont leur origine dans les classes sociales différentes. Généralement, on distingue entre une variété haute, avec du prestige, et une variété basse, socialement stigmatisée. Cette méthode peut être considérée comme problématique. Nous reparlerons de cette thématique dans le chapitre consacré à la diglossie. Mais puisque la société a évolué, cette séparation n'est plus totalement d'actualité. Elle a été remplacée par des critères tels que l'éducation scolaire, le domaine professionnel ou encore le pays d'origine en cas de migration. Des exemples de sociolectes sont les jargons professionnels, aussi « langues de métiers » (Maurel 2017 : 104), comme exemplairement le jargon médical, qui regroupent les terminologies scientifiques et référentielles aux différents métiers, dont les caractéristiques sont un style neutre et des phrases courtes. Les variétés sont encore considérées comme hautes si les normes linguistiques sont respectées et comme basses si des néologismes ou vulgarismes

sont employés. Selon une approche préscientifique, les variétés basses se caractérisent par un mépris des règles orthographiques, des manquements morphosyntaxiques et un emploi de lexique vulgaire et cru. Mais des variétés vues à l'origine comme basses peuvent être intégrées à la norme, du moins à certains niveaux et dans un laps de temps assez grand. Cela se voit notamment au langage employé par les jeunes ou encore à l'argot dont un grand nombre de termes a entre-temps été admis dans les dictionnaires avec une référence telle que « pop./fam./vulg. » pour populaire, familier ou vulgaire. Un exemple est le mot « blé », dont la quatrième définition dans le Nouveau Petit Robert de 2010 dit : « (1866) Fam. Argent [...] Se faire du blé. » (Nouveau Petit Robert 2010 : *blé*). Un classement ou une répartition fixe des sociolectes n'existe pas, puisque ces variétés sont soumises à des changements perpétuels (cf. Blasco Ferrer 1996 : 180sq. et Kolboom et al. 2003 : 88sq.).

2.2.3 La variété diaphasique

Quand un locuteur choisit un registre de langue précis dans un contexte donné, on parle de la dimension diaphasique. Les différences entre la manière de parler et le style employé dans des situations précises sont les marques de référence diaphasique. L'usage d'un registre de langue distant ou au contraire confidentiel permet la création de distance ou de proximité entre les locuteurs. En français, on distingue les registres stylistiques suivants : le français standard, qui équivaut au niveau de la norme prescriptive, le français courant, le français familier et le français populaire (cf. Gaudino-Fallegger 1998 : 61sq.). Les registres de langue ont des caractéristiques spécifiques comme par exemple un vocabulaire châtié au niveau du français « cultivé », des abréviations au niveau du français courant ou alors des vulgarismes au niveau du français populaire (cf. Blasco Ferrer 1996 : 184sq.).

2.2.4 La variété diamésique

En 1985, Koch et Oesterreicher ont entrepris de redévelopper le concept du diasystème et de ses dimensions diatopique, diastratique et diaphasique selon Coseriu (cf. Koch/Oesterreicher 1985 et Koch/Oesterreicher 1990 : 5sq.). En effet, ils ajoutent au modèle une quatrième dimension, conceptuelle, la diamésique : ils partent du principe qu'un continuum entre « oral » et « écrit » ou bien « distance communicative » et « proximité communicative » existe. Entre ces deux pôles, nous trouvons souvent, mais pas toujours, l'équivalence médiatique « graphique » vs. « phonique »

(cf. Gabriel/Meisenburg 2007 : 66). La quatrième dimension comprend subséquemment les différences diamésiques. Elles dépendent du changement de canal et ainsi du code graphique ou du code écrit. Mais l'opposition de la langue écrite et de la langue orale ne s'explique pas uniquement par un changement du canal médiatique. Un courriel adressé à un familier utilise le canal médiatique écrit et graphique, mais sera conçu en langage de proximité. C'est-à-dire que l'auteur entreprendra moins d'efforts et utilisera une syntaxe plus simple, plus proche de celle de la langue parlée. Une allocution officielle, par contre, qui se prononce à l'oral, sera élaborée en langage de distance : elle est préparée longuement, d'un haut niveau syntaxique et lexical etc. et fait preuve des caractéristiques typiques de la langue écrite (cf. *ibid.*). Nous retrouverons ce sujet dans le chapitre consacré aux deux codes linguistiques.

2.3 VARIETES DIATOPIQUES : DIALECTE ET PATOIS

Le terme de « dialecte », communément souvent aussi appelé « patois », fait référence à la variété dont la caractéristique extralinguistique prédominante est celle de l'aire linguistique, plus précisément l'endroit géographique où cette variété est activement employée à l'oral et non par écrit par les locuteurs (cf. Jauch 2016 : 87). Le dialecte se laisse ainsi définir en rapport avec les termes « langue standard » et « langage familier » (cf. Klinkenberg 1999 : 33 et cf. Martinet 1954 : 85). Alors que la langue normée est suprarégionale, le dialecte, lui, en tant que forme de langage de proximité quotidien, est et reste régionalement restreint. Ainsi, il se laisse délimiter par des données géographiques (cf. Jauch 2016 : 89). Les frontières invisibles qui délimitent ces variétés régionales en zones homogènes sont appelées des isoglosses. Celles-ci sont caractérisées par « deux évolutions divergentes d'un même phénomène linguistique de départ » (cf. Klinkenberg 1999 : 36). Les manifestations linguistiques considérées peuvent être réalisées au niveau phonétique, lexical, morphologique ou syntaxique (cf. Klinkenberg 1999 : 36sq.). Afin de distinguer un dialecte d'un autre, ces oppositions linguistiques sont représentées chacune par une isoglosse distincte¹⁰. Mais les dialectes n'existant pas de manière isolée l'un à côté de l'autre, la dialectométrie permet de calculer le « taux de divergence entre [les] dialectes » (Klinkenberg 1999 : 37) pour éviter « une fausse idée de la différence réelle entre variétés » (*ibid.* :

¹⁰ Petit Robert 2010 : *Isoglosse* : « Ligne qui joint les lieux où se manifestent un même phénomène linguistique (prononciation, mot...) ». ».

37sq.). Il reste à remarquer que les isoglosses correspondent souvent à des frontières naturelles géographiques (chaîne de montagne, fleuve...), ou à des frontières administratives et religieuses, actuelles ou historiques (cf. *ibid.* : 38).

Comme en règle générale les locuteurs de dialectes sont considérés comme étant de « basse extraction » et localisés en milieu rural, les dialectes sont implicitement des sociolectes régionaux (cf. Linke/Nussbaumer 2001 : 305 et cf. Jauch 2016 : 88 et 92). Müller (1985) les appelle aussi des « langues ethniques » (Müller 1985 : 145, cit. p. Jauch 2016 : 91).¹¹

Le dialecte ou patois ne présente donc pas de normes explicites et codifiées, son développement n'en est pas influencé directement, il se fait naturellement. Le locuteur fait partie inhérente du processus de communication et de transmission de la langue. Les normes en vigueur dans un dialecte sont d'une autre nature, elles sont garanties par le processus et le contrôle de la cohabitation constituée par la langue standard (cf. FORA 2009 : 24). Comme les dialectes servent surtout à la communication orale, ils ne sont pas normés ni codifiés extérieurement bien qu'il existe des essais de dictionnaires, mais souvent seulement dans un but ludique. Selon Blasco Ferrer (1994), le prestige des dialectes est inférieur à celui de la langue standard, ce qui fait du dialecte un système linguistique à fonctionnalité réduite, plus fortement assujéti à la variation (cf. Blasco Ferrer 1994 : 12, cit. p. Jauch 2016 : 89).¹² D'autre part, les différences phonétiques d'un dialecte à l'autre sont respectées et cultivées au niveau communal et servent de moyen de démarcation et de signe distinctif de l'identité dialectale (cf. Weisgerber 1996 : 263 et cf. FORA 2009 : 25).

Quant au terme « patois », ce dernier désigne le langage dans sa manifestation régionale spécifique. Les terminologies « patois » et « dialecte » sont souvent utilisées comme synonymes. Quelques travaux linguistiques ont pourtant tenté de les différencier quant à leur étendue ou quant à une relation hiérarchique en définissant « le dialecte » comme étant un patois tribal plus ancien et plus étendu (comme par exemple le dialecte bavarois en Allemagne) que le « patois », défini comme étant un langage régional local à petite échelle, qui peut même être différent de village en village (cf. Jauch 2016 : 92) et qui se différencie au contact d'une langue vernacu-

¹¹ Müller, Bodo (1985) : *Le Français d'aujourd'hui*. Paris : Klincksieck.

¹² Blasco Ferrer, Eduardo (1994) : *Handbuch der italienischen Sprachwissenschaft*. Berlin : Erich Schmidt.

laire : « *Die Aufsplitterung der Dialekte in ein Mosaik von Patois ist eine Folge der Verbreitung einer „Koine“, die zuerst von denen angenommen wird, deren geographische Mobilität am größten ist.* » (Martinet 1954 : 85). Les patois exercent néanmoins comme les dialectes une fonction de solidarisation au sein de petites communautés (cf. Weisgerber 1996 : 263 et cf. Jauch 2016 : 88), bien que les connotations liées à l'usage du mot « patois » soient souvent péjoratives de la part des locuteurs (cf. Jauch 2016 : 92 et cf. Thibault 2019b : 8). Ainsi, bien que les deux terminologies « dialecte » et « patois » soient presque similaires, « patois » désigne souvent une variété fonctionnelle bien inférieure à la langue standard usitée (cf. Jauch 2016 : 91sq. et cf. Thibault 2019b : 8). En règle générale, c'est le seul terme que connaissent et utilisent les locuteurs (cf. Jauch 2016 : 91sq. et cf. Thibault 2019b : 8). Klinkenberg propose l'utilisation du terme « parler » à la place de patois pour éviter cette connotation négative (cf. Klinkenberg 1999 : 36).

Ainsi, du point de vue scientifique, ces deux notions de « dialecte » et « patois » posent problème quant à leur définition et différenciation. Löffler (1982) a tenté d'analyser et de préciser sous quels aspects le dialecte s'est trouvé être le centre d'intérêt de la recherche scientifique. Cette démarche, au lieu de clarifier la situation et de mener par là à une définition précise, n'a fait que renforcer le constat pragmatique que le dialecte est ce que les locuteurs acceptent en tant que tel. Löffler parvient finalement à une définition universelle minimale de « dialecte », en remarquant qu'un dialecte implique un bilinguisme de quelque type que ce soit, lequel a une base commune historique, politique ou linguistique (cf. Löffler 1982 : 458, cit. p. Weisgerber 1996 : 261).¹³

Pour Coseriu (1980), la dimension diatopique et ses variétés occupent une place particulière avant les dimensions diastratique et diaphasique. À la différence des niveaux de langue (diastratique) et des styles de langue (diaphasique), le dialecte est « *ein vollständiges, selbstgenügsames System* » (Coseriu 1980 : 112). La différence entre une langue et un dialecte résulte de la relation entre les deux. Un dialecte est associé à une langue historique et se laisse délimiter à l'intérieur de celle-ci, ce qui n'est pas le cas de la langue (cf. *ibid.* : 113). Il affirme que le dialecte est la manifestation de la langue historique qui lui correspond le plus. À l'inverse des variétés dias-

¹³ Löffler, Heinrich (1982) : « Gegenstandskonstitution in der Dialektologie : Sprache und ihre Differenzierungen ». In : Besch, Werner/Knoop, Ulrich/Putschke, Herbert-Ernst (Eds.) : *Dialektologie. Ein Handbuch zur deutschen und allgemeinen Dialektforschung*. Berlin.

tratiques et diaphasiques, la variété diatopique est la seule qui peut être promue langue historique elle-même (cf. Coseriu 1980: 113). C'est le cas des dialectes issus du latin vulgaire et qui ont donné naissance aux langues romanes. Nous aborderons ce sujet dans le chapitre consacré au francoprovençal et à son émergence.

Toujours d'après Coseriu, on peut distinguer trois types de dialectes : les dialectes primaires existaient déjà avant la formation de la langue commune¹⁴ ou existaient parallèlement à la forme dialectale qui a généré la langue commune. Les dialectes secondaires résultent de la variation diatopique de cette langue commune et les dialectes tertiaires quant à eux sont des variations diatopiques de la langue standard, qui équivaut à la langue commune normée socioculturellement (cf. Krefeld 2011 : 138sq. et cf. Coseriu 1980 : 113sq.). Cette catégorisation des dialectes permet d'expliquer l'évolution des français régionaux que nous définirons plus tard.

Pour les historiens des langues, les dialectes présentent un intérêt particulier, car leur développement se fait naturellement, sans interférences ni entraves dues à une quelconque normalisation ou fixation écrite. À côté de l'approche historique du problème, on trouve également une approche géographique et une approche sociologique. À partir du XIX^{ème} siècle, des géographes linguistiques tentèrent de délimiter les aires géographiques des différents dialectes, ce qui mena par la suite à la création d'atlas linguistiques. La sociolinguistique considère le dialecte sous l'angle de son utilisation spécifique par certaines couches sociales et ainsi de son prestige social. Ce changement dans l'optique de la linguistique incite Mattheier (1980) à affirmer :

Dialekte sind heute keine ausschließlich raumgebundenen Varietäten mehr, wenn sie es überhaupt jemals waren. Dialekte sind sprachliche Existenzformen, die eingebunden sind in vielfältige und verschiedenartige gesellschaftliche und situative Bezüge, die nicht ihren Randbereich bilden, sondern das Phänomen der Dialektalität heute zentral prägen. (Mattheier 1980 : 199, cit.p. Weisgerber 1996 : 260).¹⁵

En vue de l'éventail impressionnant des intérêts et aspects scientifiques de la dialectologie, il est important de contrecarrer d'éventuelles généralisations de certains aspects uniques et de rappeler les trois points essentiels nécessaires à une analyse convenable que nomme Weisgerber :

¹⁴ Cf. « *Gemeinsprache* ».

¹⁵ Mattheier, Klaus J. (1980) : *Pragmatik und Soziologie der Dialekte*. Heidelberg : Quelle & Meyer.

- On doit nécessairement tenir compte des relations et performances des dialectes par rapport aux autres langues et dialectes dans un même territoire (cf. Weisgerber 1956, cit. p. Weisgerber 1996 : 260).¹⁶
- La recherche historique doit inclure les transformations actuelles des dialectes, leur diffusion et leur fonction.
- La recherche empirique doit faire cas, à côté des aspects de la linguistique géographique, des conditions sociales et situationnelles de l'utilisation du dialecte (cf. Weisgerber 1996 : 259sq.).

2.4 LANGUE DE DISTANCE ET LANGUE D'AMENAGEMENT

Des critères relativement précis pour différencier les deux terminologies « langue » et « dialecte » se trouvent par exemple dans les travaux de Kloss (cf. 1976a : 301sq.). Contrairement à la définition de Coseriu qui affirme que la seule différence entre langue historique et dialecte (tous les deux des systèmes linguistiques à part entière) est leur statut relationnel dû à l'évolution historique, sa définition affirme que le « dialecte » est le terme subordonné à celui de « langue ». Trois composants forment la base de la distinction entre ces deux terminologies.

Tout d'abord, le composant objectif qui se consacre à la dimension linguistique de la langue et qui représente la base de la définition. Ce composant se situe dans la structure linguistique qui englobe la phonétique, la morphologie, la sémantique et la syntaxe. Quelles et combien de particularités linguistiques se trouvent dans la langue observée ? Plus la différence structurelle, et ainsi la distance, entre deux variétés est grande, plus on peut parler d'une « langue » quant à l'une des variétés. C'est ce qu'on appelle la « langue de distance »¹⁷.

Le second composant permettant la différenciation de « langue » et « dialecte » est le composant fonctionnel. Celui-ci se consacre à l'aspect communicatif de la langue et à son aménagement linguistique et se situe dans la dimension sociale. La langue est-elle adaptée à la communication de la communauté linguistique ? Peut-elle remplir la fonction d'une langue standardisée ? Les critères pour répondre à ces questions concernent l'existence d'une description générale de la langue, et donc d'une grammaire,

¹⁶ Weisgerber, Bernhard (1956) : *Die Leistung der Mundart im Sprachganzen*. Münster : Aschendorff.

¹⁷ Cf. « *Abstandsprache* ».

d'un lexique élaboré retenu dans la littérature et dans les dictionnaires ainsi que des jargons et des journaux. Plus l'aménagement d'une langue est avancé, plus elle est capable de réaliser tout type de communication et on peut la considérer comme langue propre. C'est ce qu'on appelle la « langue d'aménagement »¹⁸.

Le troisième et dernier composant est celui qui se préoccupe du concept de l'identité rattaché à celui de la langue, c'est le composant subjectif. Il tente de regrouper les réponses à des questions telles que la conscience linguistique de la communauté, l'identification de celle-ci avec sa langue ainsi que sa position et représentation dans le groupe linguistique donné. Plus cette conscience est élaborée, plus le sentiment identitaire est renforcé, plus on peut partir du principe d'une langue propre et indépendante. À ce moment-là, on parle de la « conscience linguistique »¹⁹. Ce dernier composant est le plus important puisqu'on ne peut parler d'une communauté linguistique seulement à partir du moment où celle-ci s'identifie avec la langue parlée. On se trouve donc face à un « dialecte », en opposition à la « langue », quand les trois composants sont peu ou pas du tout réalisés (cf. Gabriel/Meisenburg 2007 : 62sq.).

2.5 UTILISATION DES TERMES LINGUISTIQUES DANS CE TRAVAIL

Dans cette étude, nous utiliserons le terme « dialecte » pour décrire une variété diatopique à l'aire linguistique plus étendue. Le terme « patois » servira à décrire une variété diatopique localement plus restreinte. Il n'aura aucune connotation négative.

Le chapitre suivant est consacré aux deux codes écrit et oral, à la proximité et la distance communicatives et aux stratégies de mise en langage et conditions de communication élaborées par Koch et Oesterreicher en 1985.

2.6 DEUX CODES LINGUISTIQUES : LANGUE ORALE ET LANGUE ECRITE

2.6.1 Code oral et code écrit

Chaque langue a la caractéristique d'avoir deux moyens d'utilisation possibles : on peut l'utiliser à l'écrit et à l'oral. Ces deux possibilités se distinguent nettement l'une de l'autre, même quand il s'agit de la même langue au départ. Aussi parle-t-on com-

¹⁸ Cf. « *Ausbausprache* ».

¹⁹ Cf. « *Sprachbewusstsein* ».

munément dans le cas du français de « français écrit » et « français parlé ». Ces deux formes de langue peuvent être elles aussi définies comme variétés de la même langue, ici du français. À côté de fortes différences au niveau de la syntaxe et du lexique, elles ont chacune un code : le code écrit et le code oral ; mais elles ont aussi une fonction communicative différente.

Français parlé	Français écrit
des jolies robes	<u>de</u> jolies robes
ça	<u>cela</u>
c'est mes vacances	<u>ce sont</u> mes vacances
il peut pas jouer	il <u>ne</u> peut <u>pas</u> jouer

Tableau 1 : Français parlé et français écrit

Ludwig Söll (1985) a remplacé la dichotomie « langue parlée / langue écrite » par la terminologie « code écrit / code parlé » et « code graphique / code phonique » pour permettre une plus grande objectivité et la problématique de la définition de la langue est ainsi évitée. En utilisant dans son œuvre « *Gesprochenes und geschriebenes Französisch* » le mot « code » pour décrire les différents aspects de la langue, Söll souligne leur neutralité et leur valeur égalitaire. Les « codes » sont ainsi justement les codages de la langue (cf. Gruber 2010 : 8 et Söll 1985 : 20sq.). Cette terminologie lie étroitement le code écrit au code graphique, et le code parlé au code phonique. Le premier trouve son application à l'aide de graphèmes, le second par des phonèmes. Entre le code parlé et le code graphique et entre le code écrit et le code phonique, les rapports sont moins étroits (cf. Söll 1985 : 23).

	parlé	écrit
phonique	<i>sepapɔsibl</i>	sɛpɛpɔsibl (3)
	<i>fɔpɑldir</i> (1)	ilnɔfɔpɑldir (3)
graphique	c'est pas possible	<i>ce n'est pas possible</i> (4)
	faut pas le dire (2)	<i>il ne faut pas le dire</i>

Illustration 2 : Distinction du médium et de la conception (Söll 1974 : 18)

2.6.2 Langue de proximité et langue de distance

Parlons maintenant de la « langue de proximité » et de la « langue de distance ». Dans l'ensemble, la langue de proximité équivaut à la langue parlée. Elle sert principalement à la communication personnelle subjective, comme par exemple des sentiments. La langue de distance revient grosso modo à la langue écrite et sert à une

communication plus neutre, exemplairement scientifique. Mais l'on doit différencier la conception et le média quant à la réalisation de la langue. En effet, une expression formulée en langage de proximité n'est pas forcément réalisée uniquement verbalement. Les médias de réalisation peuvent être phoniques, sous forme de sons, ou graphiques, sous forme de caractères typographiques. Et quant à la conception, celle-ci peut être soit orale, on parle alors de l'« oralité », soit écrite, la « scripturalité ».

Pour distinguer les variétés, ce ne sont donc pas les caractéristiques phonétiques ou graphiques qui sont vraiment importantes, mais plutôt la façon dont l'expression est conçue. Et cela se fait grâce aux caractéristiques de la proximité communicative (l'oralité) ou de la distance communicative (la scripturalité) (cf. id. 1974 : 12sq.). Ici, Söll précise que la scripturalité et l'oralité ne concernent pas la réalisation concrète mais la conception : « „*Gesprochen*“ / „*geschrieben*“ [wird] *nicht auf die Realisation, sondern auf die Konzeption, nicht auf den sekundären oder mittelbaren, sondern auf den primären oder unmittelbaren Kommunikationsweg abgestellt* » (Söll 1985 : 20). En effet, un livre est principalement réalisé à l'écrit et ainsi conçu pour la communication écrite / graphique. Mais il peut être réalisé secondairement, grâce à un changement du code écrit à l'oral, et il trouve son utilisation pour la communication verbale. C'est le cas des livres audio. Un discours du quotidien est immédiatement réalisé phonétiquement, mais il peut indirectement être fixé graphiquement (cf. Söll 1974 : 13sq.). « *Wer ein vorbereitetes Manuskript wörtlich abliest oder wer ein Gedicht rezitiert, bleibt freilich auch sprechend im Bereich der Schriftsprache* » (Eggers 1962 : 50), dit Eggers.

Un tableau nous montre des exemples de différentes réalisations linguistiques :

Conception Média de réalisation	langue de proximité (communication privée, langage quotidien)	langue de distance (communication publique, langage cultivé)
phonique	discussions entre amis, radiotage, se confier des secrets, expressions phatiques en privé	audiences au tribunal, séminaires universitaires, messes à l'église, expressions phatiques en public (p. ex. réceptions officielles)
graphique	bulles dans les BD, communications dans les forums, chats sur internet	lois, code de la route, statuts juridiques, exigences d'examen

Tableau 2 : Réalisations linguistiques

2.6.3 Stratégies de mise en langage et conditions de communication

Comme nous l'avons déjà vu plus haut, la langue de proximité a une affinité plus grande avec le média phonique que graphique pour remplir sa fonction communicative verbale. La langue de distance sert ainsi plutôt à une communication écrite objective avec un (grand) public étranger. Pour arriver à remplir ces fonctions, Koch et Oesterreicher (1985) ont élaboré des conditions de communication. Ces dernières sont pour la langue de proximité les suivantes : l'intimité, la familiarité entre les interlocuteurs, l'émotivité, l'intégration dans la situation et dans l'action, la proximité physique, la « dialoguicité »²⁰, la spontanéité, etc. Les conditions de communications de la langue de distance sont les contraires : le public, la réserve entre les interlocuteurs, l'absence d'émotivité, le déliement de la situation et de l'action, la distance physique, la « monologuicité »²¹, le calcul, etc.

Les langues de proximité et de distance suivent chacune des stratégies de mise en langage propres. La réalisation de la communication se fait pour la langue de proximité par une préférence pour les contextes non-linguistiques, l'emploi de gestuelles et de mimiques, un degré de planification minime, la temporalité, l'agrégation, etc. Les stratégies de mise en langage pour la langue de distance sont une préférence pour les contextes linguistiques, un haut degré de planification, une tendance à l'irrévocabilité et à l'intégration, etc.

²⁰ Cf. « *Dialogizität* ».

²¹ Cf. « *Monologizität* ».

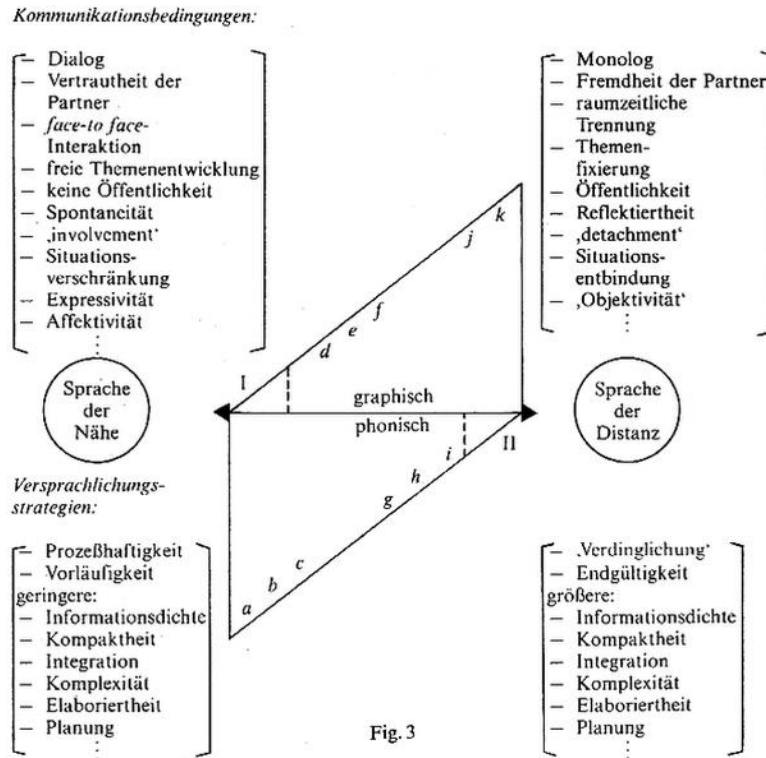


Illustration 3 : Conditions de communications et stratégies de mise en parole (Koch/Oesterreicher 1985: 23)

Il faut bien comprendre que les soi-disant langues de proximité et de distance sont les deux extrêmes d'une multitude de possibles expressions, comme nous le montre cette illustration :

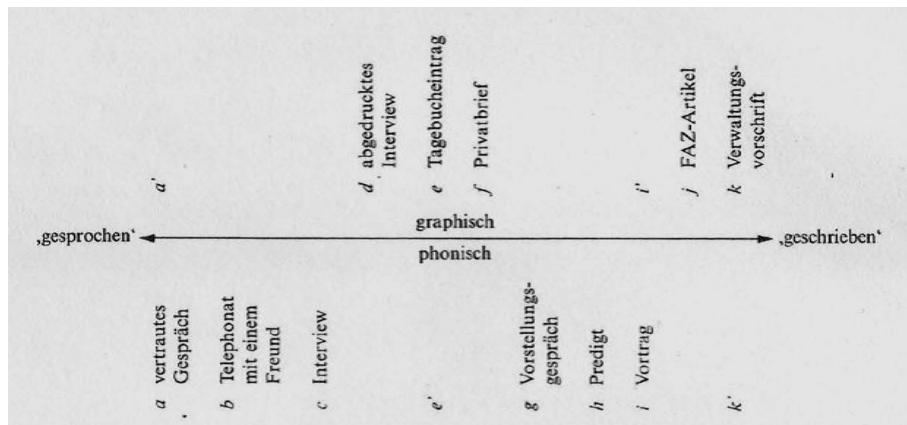


Illustration 4 : Etendue d'utilisation des codes (Koch/Oesterreicher 1985 : 18)

Ainsi, le média écrit ou oral n'est pas assigné clairement à une seule des deux langues (de proximité et de distance) et à leur réalisation : un discours est « écrit », « phonique » et « distant » alors qu'une interview imprimée est « orale », « graphique » et « proche ». De plus, une transposition dans un autre média de réalisation est possible, par exemple la lecture à voix haute d'une entrée dans un journal intime ou encore la transcription d'un dialogue privé à des fins scientifiques. La conception

de l'oralité ou de la scripturalité ne change pas à ce moment-là (cf. Koch/Oesterreicher 1985 : 18).

2.7 DIGLOSSIE

Après avoir défini une langue comme un système de variétés, le concept de la « diglossie » permet un jugement fonctionnel de ces variétés, ou du moins de la variété diatopique et de la variété/langue standard. Ce concept éclaire aussi les raisons pour lesquelles ces variétés (comme le dialecte) ont une connotation soit positive soit négative dans une société de locuteurs où elles sont en situation de contact.

2.7.1 La diglossie selon Ferguson (1959)

Un terme important de la sociolinguistique est celui de la « diglossie » qui remonte à Ferguson en 1959 (cf. Ferguson 1959). Selon Clyne, c'est la « *Bezeichnung für die funktionale Verteilung der Sprachen eines Zweisprachigen oder einer zweisprachigen Gemeinschaft* » (Clyne 1975 : 189, cit.p. Kloss 1976b : 321)²². Ferguson sépare terminologiquement et sémantiquement le bilinguisme individuel et axé sur le locuteur unique du bilinguisme social : la diglossie décrit le bilinguisme de toute une société. Elle naît parce qu'une langue se répand par une extension territoriale (comme par exemple le latin dans l'Antiquité) et/ou parce que deux langues se superposent, après une conquête ou colonisation par exemple. Avec cette terminologie, on résume les différentes variétés linguistiques apparentées (en prenant en considération les registres de langue et les sociolectes) qui existent parallèlement dans un pays : un dialecte et la langue standardisée ou la langue parlée et la langue écrite. Ces variétés linguistiques se nomment « *High-Variety* » et « *Low-Variety* »²³ (cf. Ferguson 1959 : 327). La variété haute remplit des fonctions formelles et s'apprend dans des institutions. La variété basse s'utilise et s'apprend le plus souvent dans les situations informelles (cf. Riehl 2004 : 15sq.).

Ferguson nomme huit domaines, dans lesquels on peut différencier les variétés haute et basse (cf. Ferguson 1959 : 328sq.) :

²² Clyne, Michael (1975) : *Forschungsbericht Sprachkontakt. Untersuchungsergebnisse und praktische Probleme* (= Linguistik und Kommunikationswissenschaft 18). Kronberg/Ts. : Scriptor Verlag.

²³ Dans ce texte aussi « variété haute » et « HV » pour la variété haute et « variété basse » ou « LV » pour la seconde.

- dans la fonction (quand et dans quelle situation est-ce que j'utilise une langue ?),
- au niveau du prestige (la HV est plus prestigieuse),
- quant à son héritage littéraire (la HV est généralement aussi la langue littéraire),
- dans son acquisition (la LV est souvent langue maternelle),
- quant à la standardisation (seule la HV est standardisée),
- au niveau de la grammaire (celle de la variété haute est plus complexe),
- dans son lexique (la majorité du vocabulaire est commune aux deux variétés, mais beaucoup de mots ne s'utilisent que dans l'une d'elle) et
- quant à la phonologie (un système phonologique est homogène, mais la LV est le système de base).

Au final, on peut dire qu'une situation bilingue ne peut se maintenir que dans une société diglossique. Et une diglossie doit exister depuis quelques siècles pour être stable (cf. Riehl 2004 : 15sq.). Ferguson donne quatre exemples pour appuyer sa théorie : en Egypte notamment, où l'arabe écrit (HV) vit en parallèle de l'arabe oral (LV) ; en Suisse, où le *Hochdeutsch* (HV) coexiste avec le *Schweizerdeutsch* (LV) ; à Haïti, où le créole haïtien représente la variété basse et le français standard la variété haute et finalement la coexistence du grec écrit (HV) et du grec parlé (LV) en Grèce (cf. *ibid.*).

Mais des changements peuvent subvenir dans la situation diglossique : quand les locuteurs font preuve d'une littéralité étendue, quand ils ressentent le besoin de communiquer d'une région à l'autre ou encore quand ils souhaitent insérer une langue commune nationale. Ainsi, la stigmatisation sociale peut contribuer à la disparition de la variété basse ou alors le sentiment d'appartenance à un certain groupe peut au contraire provoquer sa revalorisation. Des variétés intermédiaires peuvent se former de cette manière : les variétés hautes et basses modifiées (cf. *ibid.*).

2.7.2 La diglossie selon Fishman (1971)

En 1967, Fishman reprend et modifie le concept de Ferguson de diglossie en « *extended diglossia* ». Il étend la conception à des langues non apparentées, en usage dans beaucoup de situations. De plus, il entend par « situation diglossique » un arrangement social : le bilinguisme est institutionnalisé. Suivant cette vue, les locuteurs utilisent la variété basse dans un contexte familial et ils apprennent la haute plus tard, au cours de leur socialisation linguistique, en tant que seconde langue (ma-

ternelle). Souvent, la LV est utilisée dans des situations communicatives informelles. L'accès aux différentes institutions oblige l'apprentissage et la connaissance de la HV, puisque son statut est socialement plus élevé. De plus, Fishman souligne que les deux variétés doivent être utilisées dans les contextes adéquats, pour ne pas enfreindre les règles de la compétence communicative. Fishman donne quatre configurations possibles entre variétés hautes et basses pour étayer sa thèse. Tout d'abord en considérant la HV en tant que langue classique apparentée génétiquement à la LV, ici langue populaire (p.ex. l'arabe classique et l'arabe populaire). Une seconde configuration possible repose sur les mêmes bases citées précédemment, mais sans parenté génétique (p. ex. l'hébreu / arménien et le yiddish). Selon la troisième possibilité, la HV s'utilise à l'écrit et dans des contextes formels alors que la LV est la langue quotidienne utilisée informellement mais sans parenté génétique (p. ex. l'espagnol et le guarani au Paraguay). La dernière configuration possible reprend les aspects cités en troisième possibilité mais ajoute l'aspect de la parenté génétique (p. ex. l'allemand standard et les dialectes germano-suisses).

Comme mentionné auparavant, la différenciation de Fishman s'étend aux langues non apparentées génétiquement. En 1971, il distingue clairement la diglossie, qui est un phénomène social, du bilinguisme, qui est la forme individuelle du plurilinguisme (cf. Riehl 2004 : 16sq.).

Avec ce tableau (cf. Riehl 2004 : 18), on peut résumer les constellations possibles :

Diglossie Bilinguisme	+	-
+	1. Diglossie avec bilinguisme	2. Bilinguisme sans diglossie
-	3. Diglossie sans bilinguisme	4. Ni diglossie ni bilinguisme

Tableau 3 : Diglossie et bilinguisme dans une société (cf. Riehl 2004 :18)

Dans la première situation, la majorité des individus connaît les deux (ou plus) codes linguistiques, mais qui sont en utilisation dans des domaines différents (variétés haute et basse), comme par exemple en Bretagne ou en Catalogne. Dans la deuxième situation, les deux codes linguistiques sont en concurrence pour les mêmes domaines, par exemple chez des migrants dans un pays d'adoption avec une langue maternelle différente. Une variété doit être abandonnée à long terme. On trouve la troisième situation dans des pays plurilingues et un gouvernement commun avec plusieurs régions monolingues. On retrouve ceci en Suisse, en Belgique et au Canada. Au niveau

national, plusieurs langues sont protégées et diffusées. La quatrième situation est inexistante (cf. *ibid.*).

Si nous achevons de définir le concept de diglossie, c'est parce que ce dernier est important pour parler de cette langue qu'on appelle le francoprovençal. Dans les chapitres qui viennent, nous verrons pourquoi on a pu parler d'une situation diglossique à Saint-Etienne au XIX^{ème} siècle et notre étude montrera en quoi les faits ont changé.

2.8 LANGUE REGIONALE ET FRANÇAIS REGIONAL

2.8.1 Les langues régionales en France

En France, seul le terme « langue régionale » est officiellement admis et non pas « langue minoritaire », puisque, selon la Constitution Française, il n'y a pas de minorité sur le territoire français. L'existence de minorités contredirait le principe de l'« égalité », idéal bien ancré. Le terme « langue régionale » est plus objectif, libre de toute idéologie. « Régional » fait référence ici au placement géographique de la communauté de locuteurs (cf. Willwer 2006 : 27sq.).

La France reconnaît officiellement les langues régionales suivantes, dont le francoprovençal :

En France métropolitaine : basque, breton, catalan, corse, dialectes allemands d'Alsace et de Moselle (alsacien et francique mosellan), flamand occidental, francoprovençal, langues d'oïl (franco-comtois, wallon, champenois, picard, normand, gallo, poitevin-saintongeais, lorrain, bourguignon-morvandiau), langue d'oc ou occitan (gascon, languedocien, provençal, auvergnat, limousin, vivaro-alpin), parlers liguriens.	Outre-mer : créoles guadeloupéen, guyanais, martiniquais, réunionnais (Antilles-Réunion) ; mahorais, malgache de Mayotte (Mayotte) ; tahitien, marquisien, langue des Tuamotu, mangarévien, langues des Iles Australes (Polynésie française) ; wallisien, futunien (Wallis et Futuna) ; Guyane et Nouvelle Calédonie : voir encadrés ci-dessous.
---	---

Illustration 5 : Langues régionales reconnues en territoire français (DGLFL 2009 : 2)

Le problème est que le nombre véritable de langues régionales parlées en territoire français ainsi que le nombre de locuteurs sont inconnus. Selon des estimations en 1997, 12 % de la population française, alors sept millions de français, parlent une langue régionale en plus du français standard (cf. Larralde 2003 : 192).

A la fin du XVIII^{ème} siècle, le nombre de locuteurs de français a été estimé à moins de trois millions sur une population de 28 millions d'habitants (cf. Grégoire 1794). L'idée de diffuser le français par le système scolaire est implantée et c'est en 1881 / 1882 que le système scolaire gratuit, laïque et obligatoire est introduit par Jules Fer-

ry. Le français est la seule langue de communication autorisée dans les établissements scolaires. En cas de manquement, des peines disciplinaires et des châtiments corporels sont encourus. Ceux-ci vont se maintenir jusque dans les années 1960 (cf. Larralde 2003 : 196 et Willwer 2006 : 106sq., 135sq.).

Différentes lois sont promulguées afin de conserver et renforcer l'idée de l'unité nationale grâce à la protection du français d'influences internes et externes et surtout de l'anglais (1975 loi Bas-Lauriol, 1994 loi Toubon) (cf. Sokol 2007 : 253sq. et Larralde 2003 : 195sq.).

Parlons maintenant de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires elle-même. Ouverte aux signatures en 1992 et entrée en vigueur en 1998, la Charte prévoit la reconnaissance des langues régionales ou minoritaires de vieille souche européenne : elle a pour but de protéger et de diffuser ces langues. Chaque pays ratifiant la Charte s'engage à appliquer au moins 35 paragraphes (Cf. Conseil de l'Europe). En 1999, le gouvernement français signe la Charte, mais dans la même année, le Conseil Constitutionnel déclare la non-conformité de la Charte à la Constitution et en empêche ainsi la ratification. L'utilisation des langues régionales reste d'ordre privé (cf. Larralde 2003 : 198sq. et cf. Willwer 2006 : 157sq.). Comme le dit Larralde, « la construction de la France et celle de la langue française constituent deux ensembles totalement liés et indissociables » (Larralde 2003 : 193).

Mais il y a aussi des lois en faveur des langues régionales, notamment au niveau scolaire. En 1951, la loi Deixonne reconnaît officiellement les langues régionales, la loi Haby de 1975, prévoit des cours de civilisation et de langue de la région concernée durant la totalité de la scolarité. Les cours de langues régionales se développent au fur et à mesure : elles reçoivent le statut de « langue étrangère » et des cours bilingues sont instaurés (cf. Leclerc 2010). À partir de 1987, les radios et télévision locales ont le droit d'utiliser les langues régionales dans leurs émissions (cf. Larralde 2003 : 209). En conséquence, les langues régionales sont revalorisées dans la Constitution et elles se retrouvent dans l'Article 75-1, sous le Titre XII des « collectivités territoriales » (cf. Constitution Française : Titre 12 et Article 75-1). Ce qui fait officiellement de la France un pays plurilingue (cf. Ternisien 2008 : 10).

Nous pouvons donc conclure en affirmant que les langues régionales de France ne sont pas reconnues dans le secteur public, bien qu'il y ait eu des concessions dans les domaines scolaire et médiatique. Leur statut au sein de la Constitution ne reflète que

leur acceptation, mais ne représente pas pour autant un engagement quant à leur défense et promotion (Cf. FORA 2009 : 6sqq.).

2.8.2 Le français régional

2.8.2.1 Généralités

Le français régional n'est pas comparable ni à une langue régionale, ni à un dialecte, ni au français parlé. Le français régional peut être considéré comme la variété d'un dialecte qui a perdu sa fonctionnalité et dont il ne reste que des ombres comme quelques mots ou expressions, un accent incomparable ou encore quelques particularités syntaxiques (cf. Veÿ 1911 : 311sq. et cf. Straka 1977 : 238, cit.p. Jauch 2016 : 94).²⁴ Le français régional est du français standard piqué de régionalismes et d'éléments du français parlé et familier. Les régionalismes employés sur un certain territoire géographique sont utilisés différemment selon les locuteurs, alors que le dialecte ou patois apparaît comme une entité à leurs yeux (cf. Jauch 2016 : 97). Les habitants dans la région concernée ne se rendent souvent pas compte qu'ils emploient éventuellement du lexique différent à celui du français standard (cf. Maurel 2017 : 107 et cf. Straka 1977 : 231, cit.p. Jauch 2016 : 97).²⁵

Généralement, les patois ou dialectes servant de base au français régional sont des variétés très anciennes. Il ne faut donc pas confondre les deux, puisqu'ils expriment chacun une réalité linguistique différente.

Si l'on repense à la théorie des dialectes de Coseriu (1980), selon laquelle un dialecte est une variante diatopique de la langue standard, on parle alors d'un dialecte tertiaire. Le français régional est un tel dialecte, puisque la langue standard s'est modifiée au contact du dialecte primaire.

Heike Jauch décrit le phénomène de l'évolution linguistique verticale²⁶ en se basant sur les travaux de Thomas Stehl (2012)²⁷ : une première génération de locuteurs parle

²⁴ Straka, Georges (1977) : « Les français régionaux. Conclusions et résultats du Colloque de Dijon ». In : Taverdet, Gérard/Straka, Georges (eds.) : *Les français régionaux. Colloque sur le français parlé dans les villages de Vignerons. Université de Dijon 18 au 20 Novembre 1976*. Paris : Klincksieck, pp. 227-242.

²⁵ Straka, Georges (1977) : « Les français régionaux. Conclusions et résultats du Colloque de Dijon ». In : Taverdet, Gérard/Straka, Georges (eds.) : *Les français régionaux. Colloque sur le français parlé dans les villages de Vignerons. Université de Dijon 18 au 20 Novembre 1976*. Paris : Klincksieck, pp. 227-242.

²⁶ « Vertikaler Sprachwandel ».

le patois ou dialecte primaire en tant que langue maternelle et apprend très tard un français standard défaillant. Cette génération va transmettre à ses enfants cette langue déficiente en tant que langue maternelle. Néanmoins, cette deuxième génération a la possibilité d'améliorer ses compétences linguistiques de français standard grâce à un apprentissage scolaire par exemple et éliminer ainsi toutes les interférences liées à l'emploi du dialecte. En même temps, cette même génération apprend et parle son dialecte de manière défaillante. La perte du dialecte et une amélioration de la langue standard vont être la conséquence de cette évolution verticale dans les générations futures. Les réminiscences du dialecte primaire d'origine vont passer dans la langue standard qui va devenir quant à elle un dialecte tertiaire et finalement seulement subsister en tant que régionalismes dans le français régional (cf. Jauch 2016 : 115).

Clôturons cet aperçu des études concernant les « traits régionaux » du français [...] par une remarque générale. [...] La réalité qu'on dénomme aujourd'hui français régional diffère sans doute de celle qu'on désignait par le même nom il y a seulement cinquante ans. Par sa très mauvaise qualité, en face du « bon usage », le français régional d'il y a cinquante ans serait aujourd'hui considéré comme du français dialectal. Et, en revanche, le français régional d'aujourd'hui, moins marqué, aurait pu être considéré, il y a cinquante ans, comme du français d'assez bon aloi. (Warnant 1973 : 119).

2.8.2.2 Les types de régionalismes

Selon Martin (2017) il existe trois catégories de régionalismes : les types lexical, grammatical et phonétique.

Il y a deux formes parmi les régionalismes lexicaux, qui sont les plus nombreux : premièrement des mots et expressions qui n'existent que sur place et qui sont inconnus en français standard, comme par exemple le babet stéphanois, qui est une pomme de pin. Et il y a deuxièmement des « régionalismes sémantiques » (cf. Martin 2017 : 68), des mots existants en français standard mais qui ont une signification régionale (cf. Martin 2017 : 68 et cf. Maurel 2017 : 107). Un exemple serait le verbe « plier qc » qui signifie en français régional de Saint-Etienne « envelopper qc ».

Quant aux régionalismes grammaticaux, ils ne sont pas très répandus. Beaucoup d'infractions à la grammaire de la langue standard relèvent du français populaire ou familier. Le dialecte ou patois à la base n'a eu qu'une faible influence sur la gram-

²⁷ Stehl, Thomas (2012) : *Funktionale Variationslinguistik : Untersuchungen zur Dynamik von Sprachkontakten in der Galloromania und ItaloRomania*. Frankfurt am Main : Peter Lang.

maire du français régional. Ceci n'est pas seulement dû au haut degré de normalisation du français standard, dont le français régional est une variété, mais aussi aux nettes différences quant à la morphologie et à la phonétique entre le (patois) franco-provençal et le français (cf. Martin 1983 : 42). L'usage de participes passés en tant qu'adjectifs verbaux est assez commun en ce qui concerne par exemple le gaga. Ainsi un Stéphanois a le cœur « gonfle » au lieu de « gonflé ». Une autre apparition grammaticale est le mauvais emploi des pronoms personnels dans des locutions comme « vois-tu-le » ou « vois-tu-moi-le ».

Le troisième type concerne les régionalismes phonétiques. Souvent, les lexèmes issus du français standard sont prononcés différemment : « éberché » pour « ébréché » ou « cemitière » pour « cimetière ». Les traces du substrat dialectal n'ont pas ou presque pas influencées la phonétique du français, elles se résument à des accents différents dans les français régionaux (cf. Martin 1983 : 42). Mais un accent n'est pas à confondre avec un régionalisme phonétique, puisque tout le langage est concerné par un accent, et pas seulement quelques mots ou expressions (cf. Martin 2017 : 68sq.).

Marguerite Maurel (2017) entreprend une catégorisation plus détaillée en ce qui concerne les régionalismes lexicaux. Voici un tableau récapitulatif des deux approches (cf. Martin 2017 : 68 et cf. Maurel 2017 : 105sqq.) :

Régionalismes lexicaux			
Selon Martin	Selon Maurel		Exemples du gaga
mots et expressions qui n'existent que sur place et qui sont inconnus en français standard	Dénominations d'objets ou de notions absentes des dictionnaires usuels	le signifiant et même parfois le signifié sont locaux	bleuge = mélange de boue et neige fondue
	Dénominations absentes des dictionnaires avec équivalent synonymique en français standard		un baraban = un pissenlit
régionalismes sémantiques		Régionalismes homographes de termes français standard	plier = envelopper
	Expressions locales construites avec termes de français standard	régionalismes inconscients	être en caisse = être en arrêt de travail

Tableau 4 : Régionalismes lexicaux (cf. Martin 2017 et cf. Maurel 2017)

2.8.2.3 Les origines des régionalismes

Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est surtout au niveau du lexique que les régionalismes sont les plus fréquents (cf. Escoffier 1976 : 365). Après avoir vu les types de régionalismes – lexicaux (inclus les sémantiques), grammaticaux et phonétiques - nous allons nous tourner vers leurs origines, lesquelles permettent également de les catégoriser. Ici aussi on trouve plusieurs manières d'aborder le problème, mais toutes ont en commun de classer ces spécificités locales de la langue en partant de leur origine. Chez Glain & Pitavy (cf. 2017 : 118sq.) on trouve trois catégories : des éléments d'origine « dialectale », des éléments de français populaire moderne et une catégorie mixte, les archaïsmes.

2.8.2.3.1 *Les origines selon Martin avec des exemples du gaga*

Martin (cf. 2017 : 69sq.) propose quatre sources principales d'origines des régionalismes : « le maintien d'archaïsmes du français, les créations locales, les permanences du substrat dialectal, l'emprunt aux aires voisines » (Martin 2017 : 69).

2.8.2.3.1.1 *Les archaïsmes*

Les archaïsmes sont des tournures, expressions ou mots du français standard / véhiculaire à une certaine époque qui ont été abandonnés au cours de son évolution et qui se sont conservés localement dans les français régionaux. L'emploi des mots désignant les trois repas traditionnels de la journée le « déjeuner » (matin), le « dîner » (midi) et le « souper » (le soir) en est un exemple. Le français standard les a remplacés par le « petit-déjeuner » (matin), le « déjeuner » (midi) et le « dîner » (le soir). Mais aussi le célèbre « beauseigne » stéphanois (cf. Glain & Pitavy 2017 : 119) est un tel archaïsme. C'est une réminiscence

de l'ancienne opposition, pour les noms, entre la forme sujet (cas sujet) et la forme complément (cas régime), caractéristique des langues médiévales en France : *seigne* « seigneur » dans l'exclamatif adverbial *beauseigne* (sujet *sire* en langue d'oïl, face au complément *signor*). (Glain & Pitavy 2017 : 119 ; accentuations dans le texte original).

2.8.2.3.1.2 *Les créations locales*

Les créations locales sont des utilisations de mots ou expressions formées à partir du français standard mais qui ont un sens local (cf. les « régionalismes inconscients » chez Maurel 2017 : 107). Martin donne l'exemple de la création locale, selon lui la plus vivante à St Etienne, qui est l'utilisation du mot « caisse » en rapport avec la

maladie dans les locutions « mettre en caisse » (donner un arrêt de travail), « être en caisse » (être en arrêt de travail pour maladie), « casser sa caisse » (reprendre le travail avant la fin de son arrêt) (cf. Martin 2017 : 69). Une autre création de ce genre est l'expression « passer sous le tram » (se faire couper les cheveux très courts) (cf. TTG 2005 : 76).

2.8.2.3.1.3 Les permanences du substrat dialectal

Il est certain qu' « Une partie non-négligeable des régionalismes sont des permanences du substrat dialectal » (Martin 2016 : 25) et ce surtout sur le plan lexical (cf. Martin 2016 : 25).

Cette désignation de « permanences du substrat dialectal » (Martin 2017 : 70) est à privilégier face à d'autres dénominations comme « mots issus du patois » car les régionalismes ne sont pas que lexicaux et que dans le cas de mots du patois, ceux-ci ont été plus ou moins francisés (cf. Maurel 2017 : 110) et ne sont plus du patois. Ces permanences du substrat dialectal sont un certain nombre de formes - lexicales, phonétiques et grammaticales - de la langue dialectale ancienne parvenues et conservées dans le français régional actuel. Beaucoup de mots francoprovençaux sont passés dans le français régional, soit inchangés soit avec une légère francisation au niveau phonétique notamment « au niveau des voyelles atones finales du féminin (le –ou du masculin, le –a ou –i final du féminin singulier ont été remplacés par le e français) » (Martin 2017 : 70), au niveau de certains suffixes (-oun remplacé par –on), et des désinences verbales (-â ou –ê de l'infinitif des verbes du premier groupe remplacé par –er) (cf. Martin 2017 : 70). Voici quelques exemples tirés de DUP : *la bichi* (patois) a donné « la biche » (grand pot à lait) ; *coufflou* (patois) est devenu « coufle » (gonflé) et *appinchê* (patois) « appincher » (épier).

« [...] Le français régional comprend un nombre important de lexèmes issus du dialecte, mais revêtus d'une phonétique française. » (Martin 1983 : 42).

2.8.2.3.1.4 L'emprunt aux aires voisines

Dans les français régionaux certains régionalismes ne sont pas issus du patois local mais d'autres patois voisins. Saint-Etienne par exemple est situé non loin de la frontière linguistique entre le domaine francoprovençal et le domaine occitan (cf. Glain & Pitavy 2017 : 119). Ainsi quelques permanences du substrat dialectal du français régional stéphanois sont d'origine occitane : comme par exemple les mots *gagas* le

« badabet » (niais, attardé mental), le « badabeu » (niais avec une connotation rustre) et le « badourlat/badorlat » (nigaud) (cf. Maurel 2017 : 112) ; ou bien comme l'emploi de « que » après un verbe dans le sens de « seulement » (sans doute un calque de « mas » (seulement) qui était employé dans les parlers occitans proches de St.-Etienne) (cf. Martin 2017 : 71).

À côté du substrat dialectal occitan, on trouve également un grand nombre de régionalismes empruntés au patois lyonnais. La région qui a le plus influencé le parler stéphanois est la région lyonnaise : des mots ou locutions comme « équevilles », « gonfle », « traboule », « se faire peter les miailles » ne sont pas attestés dans le substrat dialectal stéphanois (cf. DUP 1896). Pour « équevilles » (forme lyonnaise), on trouve « couévailles » (patois stéphanois) ; pour « gonfle » (forme lyonnaise), on a « coufle » (en patois gaga) et pour les « miailles » lyonnaises les « viailles » gaggasses. Ces emprunts s'expliquent par l'influence ancienne exercée par la région lyonnaise sur le plan économique et social (cf. Martin 2017 : 71sq.).

A côté de la proximité géographique, les échanges linguistiques sont dus au brassage des populations. Dès le milieu du XIX^{ème} siècle, beaucoup de personnes issues des campagnes alentour sont venues à Saint-Etienne chercher du travail dans les houillères et les industries. (cf. Manen 2017 : 57). Nous verrons cela plus en détail dans le chapitre consacré à Saint-Etienne. Il faut également dire que ces échanges ne sont jamais unilatéraux, mais que souvent ils sont plus forts et importants dans un des deux sens, fait lié aussi au prestige accordé par les locuteurs à chacune des langues en contact (cf. le chapitre sur la diglossie).

2.8.2.3.2 Les langues de métier selon Maurel avec des exemples du gaga

Une autre source de régionalismes peuvent être les termes et expressions spécifiques liés à certaines professions, les langues de métier (cf. Maurel 2017). Pour le cas très précis de Saint-Etienne, ville industrielle par excellence ce sont surtout des mots et expressions issus de l'armurerie, de la mine, de la métallurgie et de la passementerie qui enrichissent et individualisent le gaga-français régional et véhiculent une certaine fierté identitaire (cf. Maurel 2017 : 104sq.). Mais même si un certain nombre de ces « technicismes, qui selon les usagers avaient à Saint-Etienne un caractère « bien spécial et bien local » » (Maurel 2017 : 105 ; accentuations dans le texte original) a fait son entrée dans le parler local quotidien, le gaga lui-même ne peut être qualifié de jargon ou langue de métier. Les langues de métiers sont constituées de termes issus

du français standard avec un sens particulier et de régionalismes, leur « lexique [...] est moins connu puisque employé par les professionnels sur leur lieu de travail. » (Maurel 2017 : 108).

Voici quelques exemples : les Stéphanois parlent de « crassiers » (terrils) encore visibles dans le paysage. Certains d'entre eux « vont au pas de la manu » (aller d'un train de sénateur), une expression reliée aux ouvriers de la Manufacture Nationale d'Armes de Saint-Etienne, qui en tant que fonctionnaires n'étaient pas payés au rendement mais à l'heure et donc moins pressés que des ouvriers employés dans le privé.

2.8.2.4 La vitalité des régionalismes

Le substrat ou l'origine des régionalismes n'est pas lié à leur vitalité et à leur usage quotidien. On pourrait éventuellement penser que des régionalismes issus de racines non-latines géographiquement moins répandues (par ex. gauloises, grecques, germaniques, burgondes) transmises au français régional par le biais du patois francoprovençal sont moins connus que ceux issus de racines latines ou de formes archaïques du français. Mais ce n'est pas le cas, comme le montrent par exemple le verbe « broger » (réfléchir, penser intensément), le nom féminin « boge » (sac, cartable) et le nom masculin « gandot » (équivalent stéphanois en métal avec anse du *lunch-box* anglophone) qui tous les trois ont réussi leur entrée dans le top 30 des mots gaga les plus nommés par les participants à notre étude, comme nous le verrons ultérieurement dans les résultats. Ainsi « broger » vient de BRUGDIAN (« tomber en extase » et est d'origine burgonde (cf Maurel 2017 : 112 et cf. Martin 1983 : 39), « boge » vient de BULGA (« sac de cuir ») en gaulois et « gandot » de KONDY « vase à boire » en grec ancien (cf. Maurel 2017 : 110sq.).

Le champ lexical des régionalismes est le facteur différenciant leur tradition ou leur abandon par les locuteurs dans le temps. Ainsi ce sont souvent des mots « qui désignent des réalités locales, par exemple architecturales ou culinaires » (Martin 2016 : 23), mais aussi issus du « vocabulaire affectif et de l'enfance » (Maurel 2017 : 113) (par ex. « beauseigne », « grabotte », « coissou ») et du « vocabulaire du comportement et des sentiments, souvent péjoratifs » (Maurel 2017 : 113) (par ex. « sacca-raud », « pichorgne », « bayayet »).

A côté du champ lexical ce sont aussi d'autres critères qui déterminent la fréquence de l'emploi des régionalismes. Il arrive que ces derniers soient privilégiés et donc plus usuels pour des raisons identitaires et affectives, ou parce qu'ils sont plus expressifs, pertinents et imagés que leurs homologues standard, plus faciles à prononcer ou simplement par meilleure connaissance du régionalisme et ou ignorance du pendant en français standard. (cf. Maurel 2017 : 106sq.)

Mais venons-en maintenant à la langue qui est à la base du patois gaga, le francoprovençal. Voyons son histoire et statut par rapport aux autres langues galloromanes.

3 LE FRANCOPROVENÇAL

3.1 GENESE DES LANGUES GALLOROMANES ET DU FRANCOPROVENÇAL

3.1.1 Aperçu historique

Les langues romanes viennent du latin, langue officielle de l'Empire Romain (cf. Walter 1988 : 16sq.). Mais la base des langues romanes n'est pas le latin classique écrit et codifié. En effet, c'est le latin parlé par les différents peuples, appelé latin vulgaire, une variété orale, qui est à l'origine des langues romanes parlées de nos jours (cf. Martin 2017 : 50). Effectivement, ce latin-là était une langue que les locuteurs disséminés sur le territoire romain utilisaient différemment, selon leur origine, leurs classes sociales, leur âge et leurs métiers (cf. Thibault 2019a : 5). Ainsi le latin diffusé par les administrateurs et les institutions romaines à travers l'école côtoyait le latin transmis spontanément par les soldats et les négociants qui quant à eux utilisaient leur propre latin populaire ou rural non normé (cf. Walter 1988 : 17 et cf. Manen 2017 : 50sq.). Cette variation orale du latin classique peut être considérée comme le « stratum », la base véritable des langues romanes, qui a été marquée par d'autres langues en usage en domaine romain. En effet, le latin usité avait ainsi le statut de langue « étrangère » que les peuples de la Romania ont appris continuellement au contact quotidien, créant ainsi des situations de bilinguisme (cf. Manen 2017 : 50sq. et cf. Thibault 2019a : 5sq.). « Or, la langue maternelle de ces peuples romanisés a laissé des traces dans le latin qu'ils se sont mis à parler, collectivement » (Thibault 2019a : 8), ce sont donc des langues de substrat (cf. FORA 2009 : 12 et cf. Thibault 2019a : 8.).

À partir du V^{ème} siècle, après une occupation romaine avec des conséquences favorables au développement économique et infrastructurel du pays (cf. Walter 1988 : 48), des envahisseurs germaniques ont occupé et dominé la Gaule militairement et ainsi influencé l'évolution de la langue (cf. Manen 2017 : 551sq.).



Illustration 6 : Le mouvement de population en Gaule au Ve siècle (Walter 1988 : 50)

Au nord et jusqu'à la Loire, les Francs se sont mêlés aux Galloromains, les Burgondes sont venus de l'est et se sont installés dans « un territoire correspondant approximativement aux régions administratives actuelles de Bourgogne, de Franche-Comté et de Rhône-Alpes » (Walter 1988 : 51sq.) et les Wisigoths sont passés par le sud de la Gaule jusqu'en Espagne (cf. *ibid.* : 50sq).

[Et] Lorsqu'une population suffisamment nombreuse vient s'installer au sein d'une communauté linguistique donnée, il y a de fortes chances pour qu'elle transmette un certain nombre d'éléments (qui peuvent être phonétiques, syntaxiques, morphologiques, sémantiques ou lexicaux, etc.) à la langue du pays en question. (Thibault 2019a : 9)

Ces traces résultantes d'un contact de langues correspondent à l'influence laissée par les langues de superstrat. Les langues de substrats sont sous-jacentes au stratum et le superstrat est une « couche linguistique qui est venue [s'y] superposer » (*ibid.*). Une autre situation de contact linguistique entre deux peuples pendant une durée indéterminée mais sans fusionnement des populations comme entre le stratum et le substrat ou le superstrat, est celle d'une langue d'adstrat (cf. Walter 1988 : 16sq. et cf. Thi-

bault 2019a : 9). « Ce n'est pas une strate linguistique sous-jacente, ni superposée, mais latérale » (Thibault 2019a : 9) et qui peut continuer à exister parallèlement (cf. *ibid.* : 10).

Comme nous venons de le constater, de part la large étendue géographique du latin vulgaire, différentes formes dialectales se sont formées, donnant naissance ainsi à la famille des langues romanes (cf. *id.* 2019a : 7). Une des branches de cette famille est le galloroman, utilisé dans l'ancienne Gaule, et qui s'est départagé diatopiquement : le français et les patois d'oïl au nord, les dialectes occitans ou la langue d'oc au sud, et entre les deux, à l'est, le francoprovençal, conglomérat de dialectes francoprovençaux (cf. Manen 2017 : 53).



Illustration 7 : Les grandes divisions dialectales romanes (Walter 1988: 53)

3.1.2 La langue d'oïl et sa démarcation

Parlons dans un premier temps du « français ». Quand on parle avec des locuteurs francophones, c'est en général en utilisant la langue française standardisée. De prime

abord, les francophones vous diront « oui, il faut parler le bon français » puisque les différences phonologiques, lexicales et sémantiques sont considérées comme des influences néfastes d'autres langues, patois ou dialectes. Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre consacré à la politique linguistique, l'évolution et la variation linguistiques ne sont que difficilement admises en France (cf. Walter 1988 : 20sq.). Cela est dû à la politique linguistique très rigoureuse. Les intérêts politiques ont toujours été liés à la diffusion de la langue en France. Ainsi, dès le VIII^{ème} siècle, Charlemagne voulut, grâce à des réformes culturelles, relatiniser la Gaule et empêcher ainsi l'évolution des différents parlers présents sur le territoire. Au IX^{ème} siècle, il y avait déjà une telle différence entre le latin classique et les langages populaires que le Concile de Tours prévoit et ordonne en 813 la traduction des textes liturgiques en « langue romane rustique » (cf. *ibid.* : 66).

Au cours des deux siècles suivants, on retrouve une fragmentation linguistique dans tout le pays. Cela est dû au système féodal : les suzerains possédaient leurs terres et les vassaux qui leur devaient allégeance parlaient des variétés locales, c'est-à-dire des patois ou des dialectes. Afin de pouvoir se faire comprendre, les seigneurs utilisaient eux-aussi ces patois locaux (cf. *ibid.* : 86). Dans ce contexte, il faut se souvenir que le français considéré actuellement comme la norme en France n'était à cette époque rien d'autre qu'un de ces nombreux dialectes, le francien, parlé dans la région de l'Île-de-France (cf. Jauch 2016 : 89). Mais à la différence de la localité des autres dialectes, c'est là-bas que Hugues Capet est élu roi en 987 (cf. Walter 1988 : 87).

Ce qui contribue largement à l'essor du « français » de Paris est sa position géographique favorable aux échanges économiques et culturels. Trois cours d'eau, la Seine, la Marne et l'Oise, passent à proximité. Le domaine linguistique des parlers d'oïl s'étend jusqu'à la Loire (cf. *ibid.* : 88). Dans ce contexte, il est important de garder en tête qu'à Paris-même les habitants parlaient une variété du français. Mais selon André Thibault, c'est la langue française écrite « standardisée » qui est à la base du français actuel et celle-ci « a été très influencée par les sociolectes les plus élevés de la société française septentrionale, qui ne coïncident pas toujours, loin de là, avec le français parisien ou de l'Île-de-France des classes les plus humbles » (Thibault 2019c : 10). Ce patois, ou « dialecte urbain » (*ibid.*) a donc continué à exister. La naissance du français standard n'est donc pas seulement le résultat d'une évolution diatopique mais aussi d'une évolution diastratique (cf. *ibid.*). En effet, suite à ce développement,

les autres dialectes perdirent peu à peu leur situation privilégiée et ne furent plus utilisés. Ils étaient à partir de là subordonnés au francien, qui est devenu officiellement la variété standard en 1539 avec l'Ordonnance de Villers-Cotterêt de François I^{er} pour les textes officiels (cf. Jauch 2016 : 89).

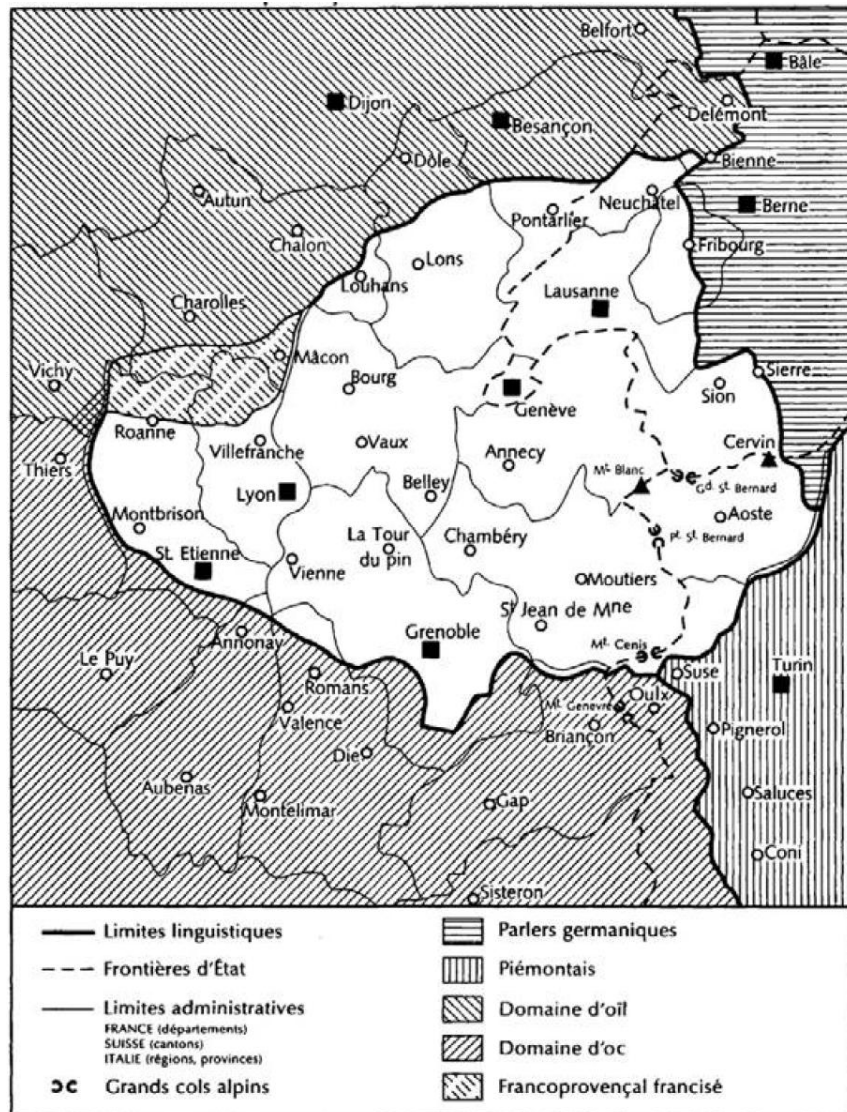
3.1.3 La langue d'oc

Dans la moitié méridionale de la France, les parlers d'oc sont résumés sous la désignation « occitan ». Dans cette région, notamment en Provence, la romanisation « avait été rapide, profonde et durable » (Arondel et al 1966 : 51, cit.p. Walter 1988 : 49)²⁸ (cf. Walter 1988 : 49 et cf. Manen 2017 : 50sq.). La brève installation des Wisigoths n'a que peu de répercussions linguistiques (cf. Walter 1988 : 52). Au Moyen-Âge, la langue d'oc est une langue littéraire; de nos jours par contre, « l'occitan ne survit que sous la forme d'une myriade de parlers locaux, assez différenciés les uns des autres, et qui de toute façon ne se parlent plus qu'en milieu rural et chez les gens âgés, comme les patois du nord de la France » (Thibault 2019a : 2). Le domaine linguistique de la langue d'oc s'étend jusqu'en Italie, en Piémont (cf. *ibid.*). On retrouve une situation similaire en ce qui concerne le francoprovençal. Celui-ci est effectivement constellé par une multitude de différentes variétés (cf. Walter 1988 : 155).

3.2 LE FRANCOPROVENÇAL : APERÇU GEOGRAPHIQUE ET EVOLUTION

Parlons d'abord de la situation géographique de cette langue qui n'est pas très étendue et qui se situe entre les aires linguistiques de la langue d'oïl et celle de l'occitan. Le francoprovençal est parlé sur un territoire qui englobe partiellement la Suisse, l'Italie et la France, dans des régions relativement précises : dans la Savoie, la Haute-Savoie, le Dauphiné, le Lyonnais, le Forez, la Bresse, le Bugey, la Franche-Comté, la Suisse Romande (à l'exception du Jura), le Piémont, le Val d'Aoste, la Bourgogne du Sud et les Pouilles (cf. Jauch 2016 : 24).

²⁸ Arondel, Michel et al. (1966) : *Rome et le Moyen Age jusqu'en 1328*. Paris : Bordas.



Carte établie d'après Tuaillon (1972, 337)

Illustration 8 : Carte du domaine francoprovençal (Martin 1990 : 675)

Le francoprovençal est donc issu d'une langue galloromane, faisant partie de la famille des langues indo-européennes. Son origine remonte à la romanisation des Gaules avec la fondation de Lugdunum (Lyon), en 43 avant J.-C. (cf. Manen 2017 : 51 et cf. Jauch 2016 : 27sq.). Cette ville, devenue rapidement la capitale des Gaules, est le point de départ de la latinisation de l'aire francoprovençale (cf. Martin 2011a : 2sq.). Le francoprovençal est moins éloigné de la langue d'oïl que de l'occitan (cf. ibid.), car il a été très tôt influencé par les parlers du Nord, contrairement à la langue d'oc (cf. Martin 2011a : 2sq., cf. Walter 1988 : 157 et cf. Tuaillon 1987 : 5sq.). La caractéristique du francoprovençal par rapport aux autres langues gallo-romanes voisines est une forte fragmentation, surtout phonétique. D'abondantes évolutions et assez souvent indépendantes ont ainsi empêché le regroupement en familles dialectales. Ceci s'explique surtout par le fait que Lyon abandonna sa langue à la fin du

Moyen-Age pour le français (cf. FORA 2009 : 18), la langue du roi que Lyon a fortement diffusée alors que les premières œuvres littéraires en francoprovençal proviennent de la région de Lyon au XIII^{ème} siècle, fait étonnant, puisque le Val d'Aoste ne verra apparaître une tradition littéraire qu'à partir du XIX^{ème} (cf. Jauch 2016 : 87). Néanmoins, comme aucune autre ville importante n'a pris le relais, les parlers francoprovençaux ont connu un amoindrissement de diffusion et une déstabilisation flagrante (cf. Martin 2011a : 2sq. et cf. Walter 1988 : 92).

On trouve d'autres écrits en francoprovençal dès le Moyen-Age : les documents d'archives sont nombreux. Et à partir du XIII^{ème} siècle, le francoprovençal est utilisé régulièrement comme langue littéraire. Et « même si la littérature en francoprovençal n'est pas comparable à la littérature française ou occitane, elle mérite d'être connue et est loin d'être négligeable » (Martin 2011a : 3 et cf. FORA 2009 : 18).

Actuellement, il y a de moins en moins de locuteurs de francoprovençal en France (cf. Walter 1988 : 155), André Thibault (2019) affirme que, là, les parlers francoprovençaux « sont moribonds » (Thibault 2019a : 2) et qu'« aujourd'hui, il n'y a plus que dans les régions montagneuses du Valais (Suisse), du Val d'Aoste (Italie) et de la Haute-Savoie (France) que l'on peut encore trouver des locuteurs de patois francoprovençaux. » (Thibault 2019c : 6 et cf. Bichurina 2015 ms). En France, entre temps, seules quelques expressions et un accent sont les témoins qu'une autre langue était à la base présente dans la zone linguistique sur le territoire français du francoprovençal. Dans le passé, il y avait bien des locuteurs bilingues français-francoprovençal (langue-patois). De nos jours, le patois ou les expressions transmises en français et qui forment maintenant une variété régionale du français sont devenus un élément d'identification et un objet d'étude et ils ont ainsi remplacé la fonction primaire du patois, la communication spontanée (cf. Walter 1988 : 163). En effet, les locuteurs abandonnent l'usage des expressions et mots issus du patois en faveur du français. Des réminiscences se retrouvent chez les amateurs du patois ou les linguistes (cf. *ibid.*) : « C'est dans ce français régional, toujours varié et parfois inattendu, que survit en partie la diversité des dialectes d'antan », affirme Henriette Walter (*ibid.*).

3.3 LE NOM DU « FRANCOPROVENÇAL »

Venons-en maintenant à parler de l'origine de cette désignation de « francoprovençal ». C'est le linguiste italien Graziadio Isaia Ascoli qui proclame en 1874 pour la première fois l'originalité des parlers gallo-romans du centre-est et propose l'appellation « franco-provençal » : « *Chiamo franco-provenzale un tipo idiomatiko, il quale insieme riunisce, con alcuni suoi caratteri specifici, più altri caratteri, che parte son comuni al francese, parte lo sono al provenzale* »²⁹. Pour appuyer sa thèse, il définit les traits caractéristiques essentiels servant à différencier le francoprovençal qui sont selon lui les évolutions du « a » : palatalisation derrière une consonne palatale mais maintien derrière une consonne non-palatale. Après cette affirmation, une discussion scientifique s'instaure au XIX^{ème} siècle quant à la réalité de cette nouvelle langue, qui n'est définie que grâce aux évolutions du « a » (cf. DGLFLF 2011 : 2 et cf. FORA 2009 : 14).

Même de nos jours encore, les linguistes discutent cette langue et son appellation : tantôt en affirmant que ses caractéristiques ne suffisent pas à la décrire, tantôt pour trouver un autre nom au francoprovençal, écrit avec trait d'union ou sans, appelé « français du Sud-Est » ou encore « arpitan » (cf. Tuaillon 1983 : 5sq.). Ce dernier terme est la désignation moderne du francoprovençal, afin de le délimiter sémantiquement, idéologiquement, politiquement et surtout linguistiquement des composantes « franco » et « provençal » qui rappellent le français et le provençal suite à une demande d'une « auto-catégorisation. » (cf. Costa 2011 : 6).

3.4 DELIMITATION PAR RAPPORT A LA LANGUE D'OÏL

Parlons d'abord des caractéristiques pouvant servir à la différenciation du francoprovençal et de la langue d'oïl. Comme nous en avons déjà parlé auparavant, la caractéristique majeure est la distinction par divers traitements du « a » (tonique libre, non précédé de consonne palatale). En langue d'oïl, le « a » s'est transformé en « e » muet en terminaison. (« -a » > « -e »). En francoprovençal, la terminaison sur « a » a été conservée (« -a » = « -a »). Nous pouvons illustrer ce phénomène grâce aux exemples suivants : les mots latins AMARE et PRATU ont donné en français « ai-

²⁹ Ascoli, Graziadio Isaia (1878) : *Schizzi franco-provenzali*. AGI 3, pp. 61-120.

mer » et « pré » et en opposition en francoprovençal « *ama* » et « *pra* ». Mais dans certaines régions de France, on peut trouver les mêmes caractéristiques, alors que le francoprovençal n'y était pas répandu ou vice versa. Nous pouvons donc en conclure que ce critère n'est pas assez distinctif. Les différences d'accentuation deviennent alors un nouveau critère décisif. En langue d'oïl, nous trouvons uniquement le phénomène de l'oxytonisme, ce qui désigne l'accentuation d'un mot sur la dernière syllabe à cause de l'amuïssement des voyelles atones finales (cf. Jauch 2016 : 39sq.). Et en francoprovençal, on trouve à côté de l'oxytonisme plus souvent le paroxytonisme, on met l'accent sur la pénultième syllabe parce que les voyelles atones finales sont maintenues. L'évolution du mot latin PORTA permet d'illustrer ce phénomène : en langue d'oïl, c'est devenu un mot monosyllabique, « porte », et en francoprovençal un dissyllabique, « *porta* ». La limite nord du francoprovençal par rapport à la langue d'oïl est constitué par cette isoglosse de l'oxytonisme généralisé : toute voyelle finale est amuïe en langue d'oïl. Cette frontière passe par les villes suivantes : Roanne, Mâcon, Louhans, Arbois, Pontarlier et Neuchâtel (cf. Martin 2011a : 2 et cf. Martin 1990 : 673sq.).

3.5 DELIMITATION PAR RAPPORT A LA LANGUE D'OC

Quand on veut différencier le francoprovençal de l'occitan, on peut se rendre compte que le critère distinctif du paroxytonisme ne convient pas. En effet, les deux langues connaissent les voyelles atones finales. La différence essentielle ici repose sur l'évolution du « a » libre (tonique ou atone). L'occitan conserve le « a » quelque soit son environnement phonétique (vélarisation pour « a » atone final). En francoprovençal, le « a » évolue différemment selon s'il est précédé par une consonne palatale (cf. Martin 2011a : 2 et Martin 1990 : 674sq.). Un schéma de Jean-Baptiste Martin nous montre cette évolution :

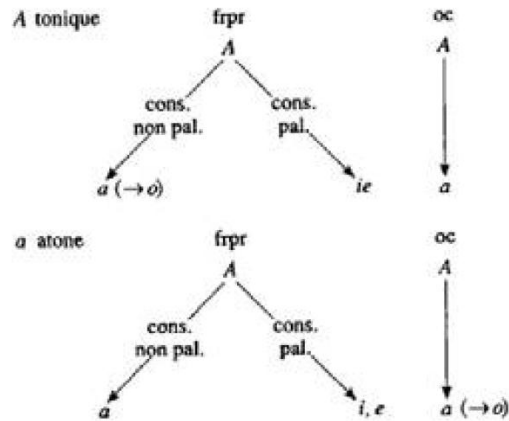


Illustration 9 : Evolution du « a » dans le francoprovençal par rapport à l'occitan (Martin 1990 : 674)

L'opposition principale entre le francoprovençal et l'occitan est l'emploi de [θ] et [δ] latins devant le « a » en francoprovençal, ce que ni l'occitan, ni la langue d'oïl d'ailleurs, ne connaissent. Un exemple est le mot « vache » : en francoprovençal, on dit [vaθi] et en occitan « *vac(h)a* ».

Les caractéristiques qui permettent de différencier les trois langues sont les formes des verbes du deuxième et troisième groupes à la première (je), deuxième (tu) et troisième (il/elle) personnes singulier. Les réalisations phonétiques des trois conjugaisons montrent cette particularité : en langue d'oïl, les trois formes verbales sont analogues (1^{ère} pers. = 2^{ème} pers. = 3^{ème} pers. : [viẽ] pour « je viens, tu viens, il/elle vient »), en occitan, il n'y pas une seule forme qui corresponde à une autre et en francoprovençal, les deux premières ne sont pas les mêmes, par contre la troisième équivaut phonétiquement à la deuxième ([vəno], [vẽ] et [vẽ] pour « je viens, tu viens, il/elle vient ») (cf. Martin 1990 : 682).

Les limites ouest et sud du domaine linguistique francoprovençal sont déterminées par l'isoglosse de la non-palatalisation du « a » précédé de consonnes palatales. A l'ouest, Roanne est le carrefour linguistique entre le francoprovençal, l'occitan et la langue d'oïl. Les monts du Forez forment dans ce contexte une véritable barrière linguistique entre le francoprovençal et l'occitan. La limite sud passe au sud de Saint-Etienne et de Grenoble. Suse est ici le carrefour entre le francoprovençal, l'occitan et le piémontais. La limite est du domaine linguistique est faite des parlers piémontais en Italie et alémaniques en Suisse (cf. FORA 2009 : 14).

Mais d'où vient le nom « gaga » et quelle est sa relation avec le francoprovençal ? Cette dénomination est typique de Saint-Etienne et « peut qualifier à la fois le français régional local ou la variété de francoprovençal utilisée sur place » (Costa 2011 :

6), ainsi que les Stéphanois eux-mêmes (cf. Glain / Jeannot-Piétroy 2017 : 14sq. et cf. Callet 1866 : 8sq.).

4 LE GAGA

Le gaga était un patois parlé à Saint-Etienne et dans ses environs. Aujourd'hui, on dirait plutôt que le gaga est un français régional et non plus un patois (Cf. FORA 2009 : 36), ce que nous allons vérifier à l'aide de cette étude empirique. Sous la dénomination « stéphanois », le gaga est, ensemble avec le roannais, un des cinq idiomes dialectiques du groupe dialectique « lyonnais » (avec une estimation de plus de 1000 locuteurs), la signature du « stéphanois » étant 51-AAA-jbe selon l'index de linguasphere, un observatoire linguistique, une organisation de recherche transnationale, largement bénévole (cf. Dalby 2012 : 402). Le gaga appartient, dans le phylosecteur indo-européen, à la phylozone romane (cf. Dalby 2012 : 385). Sa langue-toit est le francoprovençal.

4.1 LE GAGA – INTRODUCTION

Dans cette partie du travail, nous nous sommes fixé l'objectif de définir le terme « gaga » qui englobe sémantiquement les habitants de Saint-Etienne ainsi que les régionalismes utilisés là-bas. Pour comprendre qui sont les « Gagas » et ainsi aussi « le gaga », nous allons d'abord situer Saint-Etienne et expliquer en quoi cette ville est exceptionnelle, bien que souvent méconnue ou inconnue. Beaucoup de personnes en ont entendu parler uniquement à cause de sa proximité avec Lyon. Il faut dire que Saint-Etienne n'a pas un passé millénaire et glorieux comme certaines villes françaises, certaines même plus petites mais plus célèbres, car attractions touristiques et culturelles. L'histoire de Saint-Etienne est celle d'une ville relativement jeune qui est marquée par sa population d'artisans et d'ouvriers qui l'ont forgée au fur et à mesure de leurs besoins. C'est l'aventure du savoir-faire, des intérêts économiques, politiques et sociaux qui s'entrechoquent, des luttes ouvrières, de l'innovation technologique et de la soif du savoir propre à la Révolution industrielle, âge d'or de la ville de Saint-Etienne. On y parle même du « glorieux XIX^{ème} siècle ».

Dans un second temps, nous allons tenter de retracer l'origine du mot « gaga » dont la sémantique est tellement polyvalente qu'elle a donné naissance à un certain champ lexical.

Cette partie de la thèse veut donc tracer une ébauche englobant les multiples facettes différentes de la cité et de tous les éléments qui la caractérisent et la rendent unique par le biais d'une analyse et d'une observation à forte composante sociolinguistique. Cette analyse ne prétend pas englober l'intégralité de tous les aspects touchant aux différentes thématiques. Il s'agit surtout d'un travail descriptif, essayant au mieux de définir et d'illustrer le gaga, ainsi que son origine.

4.2 SAINT-ETIENNE

À une altitude entre 422 et 1100 mètres, Saint-Etienne est une ville de moyenne montagne posée sur les contreforts du Massif central. C'est après Madrid la deuxième plus grande ville d'altitude de plus de 180.000 habitants en Europe (cf. Rivatton 2017 : 26). Saint-Etienne a aspiré tantôt à un rapprochement - parfois contraint - avec sa voisine lyonnaise, tantôt à une indépendance qui la portait à se tourner vers le Nord, c'est-à-dire vers Paris. Ainsi, le bassin stéphanois appartient au Massif central tout en constituant, à plus vaste échelle, une transition Nord-Sud. On peut retrouver là l'ambiguïté de la position stéphanoise, notamment par rapport à Lyon : identité avec le Nord, liens économiques obligés. Mais la position géographique de Saint-Etienne est intéressante car la ville se situe sur la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et l'Atlantique. Elle permet ainsi la jonction (certes difficile à cause des différences d'altitude) entre la Loire – ouverture sur l'Atlantique et le Nord – et le Rhône – ouverture vers la Méditerranée et le Sud. En effet la Loire ne se trouve qu'à une dizaine et le Rhône à une trentaine de kilomètres (cf Rivatton 2017 : 27). Saint-Etienne est une ville au climat rude et fut longtemps surnommée « ville noire » du fait de ses activités industrielles, de l'atmosphère de pollution qui y régnait, mais aussi de l'omniprésence d'une population ouvrière tout à fait rebutante pour une bourgeoisie soucieuse de concilier gestion des affaires et plaisirs esthétiques. Saint-Etienne est restée ainsi largement méconnue et peu de Français imaginent qu'elle est la 16^{ème} communauté-d'agglomération de France, avec une estimation de 400.000 habitants.

Les origines de Saint-Etienne restent obscures. L'occupation humaine remonte aux Celtes, mais le site de la ville de Saint-Etienne semble trouver son origine dans la construction du château de Saint-Priest, connu dès 1167. Les premières traces écrites authentiques remontent au XIII^{ème} siècle (cf. Rivatton 2017 : 27sq.). En 1225, le

pouillé (document faisant l'inventaire des bénéfices et des biens des paroisses) du diocèse de Lyon mentionne l'*ecclesia sancti Stephani Affurans* – Saint-Etienne du Furan (cf. Rivatton 2017 : 28). À cette période, en amont, est posée la première pierre de l'abbaye cistercienne de Valbenoîte, près de la route de Lyon au Puy - route du pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle. Le bourg paraît s'être progressivement constitué par la réunion des villages répartis sur la paroisse, au fur et à mesure des défrichements et de l'extension des activités. Le développement de la cité est pourtant lent car ce n'est que vers la fin du XV^{ème} siècle que la route reliant Lyon au Puy, qui jusqu'alors passait plus au sud, traverse Saint-Etienne (cf. Rivatton 2017 : 25).

Les Stéphanois utilisent très tôt le charbon cueilli à même le sol, d'abord à des fins domestiques puis plus tard pour alimenter des forges ; ils trouvent dans le Furan et ses modestes affluents une force motrice suffisante pour faire tourner les meules. Les eaux dépourvues de calcaire se montrent excellentes pour la trempe, ce qui permet très vite la création d'une activité préindustrielle – coutellerie, quincaillerie,... – issue de l'exploitation des carrières de minerais. Grâce au travail de son peuple d'artisans, Saint-Etienne va connaître un développement progressif, passant d'environ 3.000 habitants au XV^{ème} siècle à 20.000 habitants à la fin du XVII^{ème} siècle.

Au Moyen-Age, un faubourg peuplé se constitue hors des murailles d'enceinte. Plus loin, des hameaux, souvent près des forges, regroupent une population mi-rurale, mi-artisanale, dont l'activité et la vie sociale sont liées au petit centre urbain. Aux côtés de la production d'objets courants, apparaît déjà une fabrication plus spécialisée certifiée par la présence de maîtres arbalétriers. Au cours du XV^{ème} siècle, un certain essor économique commence à se manifester dans la ville. Tout naturellement, les courants commerciaux tendent vers elle. Désormais, le tracé de la route de Lyon - le Puy - Toulouse passe par Saint-Etienne. Ceci est la manifestation de l'éveil de cette ville à la vie urbaine (cf. Charbonnier 2001 : 4sq. et cf. Rivatton 2017 : 29sq.).

Au XVI^{ème} siècle, l'importance de son activité industrielle – activée dans le contexte des guerres d'Italie – permet le développement de la fabrication des armes portatives. Saint-Etienne présente donc déjà le paysage d'une « ville industrielle » à l'époque. La ville se compose alors du noyau ancien, fortifié au siècle précédent, mais dont les remparts sont à présent englobés dans des constructions nouvelles. Au cours du

XVII^{ème} siècle, la ville s'étend peu, par contre, on reconstruit beaucoup. C'est dans les faubourgs que se développent les activités artisanales : fabrication des armes, travail du métal et de la soie, ébauche d'une exploitation commerciale du charbon. St-Etienne poursuit son essor au XVIII^{ème} siècle. En 1722, on crée une académie de musique, en 1761, une société savante et, en 1764, la Manufacture Royale d'Armes, une société d'entrepreneurs, créée avec l'approbation du roi (cf. Rivatton 2017 : 35sq.). Elle jouit avec le titre de « manufacture royale » du privilège exclusif de fournir toutes les armes commandées par les troupes françaises ainsi que par des puissances étrangères. Saint-Etienne exporte ses produits dans toute la France, en Europe et profite du développement du commerce colonial (cf. Charbonnier 2001 : 6sq.).

Au début du XIX^{ème} siècle, au moment où la Révolution industrielle provoque l'essor des activités stéphanoises, tout est ainsi en place pour que la bourgade mal dégagée de sa gangue rurale devienne en quelques décennies le cœur d'une agglomération industrielle moderne. Mais malgré cet essor économique et social, la ville garde ses traits caractéristiques : absence d'une grande bourgeoisie financière et bien sûr d'une noblesse. Pour tous, Saint-Étienne est la ville des artisans, cité enfumée peu attractive voire méprisée.

De nombreuses inventions stéphanoises (les fusils se chargeant par la culasse, la machine à coudre, la turbine hydraulique, le premier chemin de fer français avec traction animale puis à vapeur) (cf. Bouchut/Lebois 1994 : 7) permettent le développement du textile, de l'armurerie, de la petite mécanique (la bicyclette à la fin du siècle), de la mine et de nombreuses industries. Ceci provoque l'immigration de milliers de travailleurs des deux sexes venus des campagnes et des départements ruraux voisins et d'autres pays d'Europe. En 1865, la ville qui compte alors près de 100.000 habitants devient le chef-lieu de Préfecture du département de la Loire. Il est vrai que l'Etat est plutôt méfiant à l'idée d'installer un Préfet dans cette ville industrielle à la vie sociale parfois agitée (cf. Charbonnier 2001 : 10sq.).

Au XX^{ème} siècle, la Première Guerre mondiale provoque un essor économique important pour la ville, laquelle devient à ce moment « l'arsenal de la France » grâce à ses industries traditionnelles : l'armurerie, la mine, la métallurgie et les industries mécaniques. Pour reconstruire les zones fortement touchées par la guerre, dont les

régions industrielles concurrentes du Nord et de l'Est, une production massive commence (cf. AMa 2019).

Une seconde vague d'immigration (après celle importante du XIX^{ème} siècle) – surtout en provenance d'Europe et d'Algérie – se déclenche, due d'une part à l'effort de guerre mais aussi au manque de main d'œuvre masculine (cf. AH 2019). St-Etienne atteint 165.000 habitants en 1921 et la crise du logement perdure, notamment à cause de l'accaparement du sol par les compagnies minières (Cf. Charbonnier 2001 : 26sq.). Vers le début des années 1930 s'enclenche une crise industrielle qui touche tous les secteurs d'activités traditionnels de Saint-Etienne. En conséquence le chômage et la paupérisation sont en augmentation, la population baisse (cf. AMa 2019). Contrairement à la Première Guerre mondiale, la seconde ne profite pas à la ville. Le 26 mai 1944, à quelques jours du débarquement en Normandie, l'armée américaine bombarde des points infrastructurels stratégiques de Saint-Etienne causant de nombreux morts et blessés ainsi que la destruction de plusieurs quartiers (cf. DM 2014). Pourtant, bien que la Seconde Guerre mondiale n'ait pas eu le même impact économique positif que sa prédécesseuse, le potentiel économique de la ville n'en a pas été particulièrement affecté. Les Houillères sont modernisées, de même que la métallurgie qui s'oriente vers la production civile, le textile bénéficie de la demande et du soutien des pouvoirs publics (cf. AMa 2019).

En 1945, la situation de logement en ville est précaire : s'ajoute à la perte de « plus de 1100 logements dans les bombardements [...] [le] handicap [...] d'être une ville largement taudifiée. Les 2/3 des immeubles datent de plus de cinquante ans, [dont] un tiers est surpeuplé [...] ». » (Cretin 2014 : 83). Problème d'autant plus urgent, que

l'État favorise la venue de main d'œuvre étrangère, nécessaire pour reconstruire le pays. Les Italiens arrivent jusque dans les années 1950, suivis par les Portugais à partir des années 1960. Les algériens et les marocains représentent la principale immigration sur le territoire, occupant des emplois dans l'industrie minière ou métallurgique. (AH 2019).

La ville connaît ainsi une forte croissance démographique jusqu'en 1968 où celle-ci atteint son maximum avec 220.000 habitants (cf. AMb 2019) nécessitant dès les années 1950 la construction massive de grands complexes d'habitation et un agrandissement du territoire en 1973 (Cretin 2014 : 83sq.). Dans les années 1960, la création d'une université, le développement de grandes écoles, l'installation d'une maison de

la culture et de la Comédie de St-Etienne effacent progressivement l'image traditionnelle de la cité-usine (cf. AMb 2019).

Bien que de nouvelles activités apparaissent liées aux industries de transformation aux côtés des industries traditionnelles, ces dernières sont sur la voie du déclin, en particulier depuis la Libération. Déclin qui s'accélère à partir des années 1960, bien que l'« économie [stéphanoise est] relativement diversifiée (textile, sidérurgie, charbon, vente par correspondance) » (Cauchi-Duval et al. 2016 : paragraphe 21) avec la concurrence mondiale en matière d'énergie pétrolière et gaz et du textile asiatique. La crise de 1973 enfin sonne le glas de l'industrie traditionnelle stéphanoise : la production de charbon cesse en ville avec la fermeture du puits Couriot en 1973 – « plus de 20.000 emplois industriels disparaissent et la ville commence alors à se vider, perdant 1,7 % de sa population dès la période 1968-1975 » (Cauchi-Duval et al. 2016 : paragraphe 21) – suivie de la fermeture de Manufrance en 1980 (cf. AMb 2019).

Depuis les années 1970, la ville a entamé la désindustrialisation et une reconversion économique difficile et lente (cf. Béal et al. 2010) qui voit surgir des industries de haute technologie et un important secteur tertiaire, mais qui ne justifie pas l'idée du déclin inéluctable des activités traditionnelles. En effet, ces produits autrefois extraits ou travaillés par les mains d'artisans et d'ouvriers stéphanois sont aujourd'hui importés (cf. Charbonnier 2001 : 32sq.). Contrairement à d'autres villes industrielles occidentales dans le même cas, la reconversion économique et sociale de Saint-Etienne est plus lente et moins couronnée de succès : la ville

fait partie des territoires perdants de la transition vers l'après-fordisme et la spécialisation flexible [...] parce qu'[elle] a abrité certaines des activités qui ont le plus souffert de la transition postfordiste (charbonnages, métallurgie, textiles) ; [et] parce qu'elle ne figure pas parmi les villes ayant réussi la conversion tertiaire, patrimoniale, *hi-tech* et résidentielle qui permet aujourd'hui de figurer aux classements des villes « qui gagnent ». Saint-Étienne fait ainsi figure d'archétype de la ville en déclin, de la « *shrinking city* » marquée par des processus de déclin économique et de « décroissance » démographique (Béal et al. 2010 : paragraphe 5).

À partir des années 1980, la baisse de la population s'accélère à cause de pertes d'emplois dans le secteur de l'industrie et de l'installation des habitants surtout issus de la classe moyenne dans les communes rurales de la zone périurbaine. Ce phénomène « d'hémorragie démographique » (Cauchi-Duval et al. 2016 : paragraphe 22)

atteint son point culminant entre 1990 et 1999 lorsque la ville perd « plus de 18.000 habitants, soit 9,5 % de sa population », phénomène d'autant plus étonnant, que « l'économie locale [est] dans une phase de stabilisation notamment grâce au dense réseau de PME/PMI qui s'est reconstitué sur le territoire de la ville » (ibid.). Ce n'est qu'à partir des années 2000 que la baisse du nombre de population ralentit considérablement pour finalement se stabiliser entre 2007 et 2012, cependant il faudra attendre 2016 pour que la tendance s'inverse très légèrement (cf. Dubuy 2016).

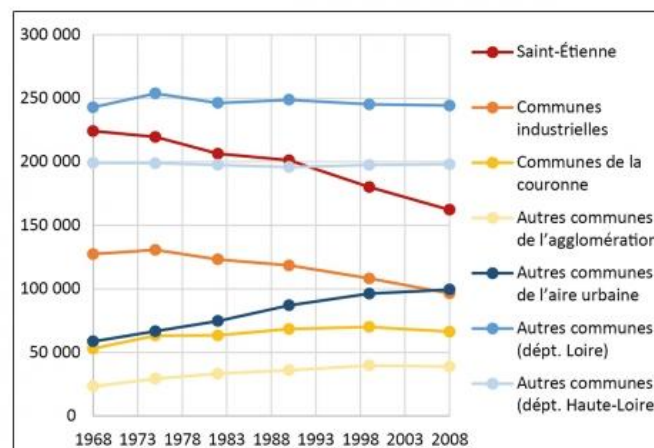


Tableau 5 : Recensements et État civil (Cauchi-Duval et al. 2016 : figure 2)

La décroissance démographique est sélective et ne concerne pas toutes les classes socio-professionnelles de la même manière. Ainsi dans le cas de Saint-Etienne on peut observer « une éviction des classes moyennes et supérieures » (Béal et al. 2010 : paragraphe 20) par rapport à d'autres groupes comme par exemple les ouvriers.

Cette sélectivité du déclin démographique tend à renforcer la situation stéphanoise qui s'est toujours caractérisée, en comparaison des villes de taille similaire, par une plus forte proportion d'ouvriers et une plus faible part de cadres et de professions intermédiaires. Elle est d'autant plus marquante que Saint-Étienne reste une ville centre qui bénéficie toujours de la présence sur son territoire d'institutions publiques et privées employant un nombre important de cadres et de professions intermédiaires. Elle concerne également les chômeurs et les étrangers qui sont surreprésentés chez les entrants. (Cauchi-Duval 2016 : paragraphe 26)

La décroissance de Saint-Etienne a été plus importante et longue et la transition économique et sociale plus difficile que dans les autres villes en situation comparable. Pourtant, comme nous l'avons vu plus haut, l'économie n'est pas seule en cause, puisque dès les années 1990 la ville dispose du second tissu de PME/PMI (Petites et Moyennes Entreprises / Petites et Moyennes Industries) de France. La commune a

tenté plusieurs stratégies de renouvellement urbain visant à la rendre plus attractive aux familles des classes moyennes, aux cadres lyonnais (ne pouvant accéder à la propriété à Lyon) et aux créatifs (ibid. : paragraphes 29sq.) entre autres en se donnant une nouvelle identité de ville du design et de l'innovation afin de se défaire de son ancienne image de cité-usine ouvrière. Ainsi 1998 voit le lancement de la première biennale de design et en 2000, Saint-Étienne est la première ville française à être labellisée « Ville d'art et d'histoire » pour son patrimoine industriel. Finalement en 2010, elle entre comme seule ville française dans le cercle des villes créatives design Unesco (cf. AH 2019).

4.3 DU NOM DE « GAGA »

Certains aspects théoriques et linguistiques du gaga sont à analyser en profondeur. Ainsi c'est l'origine même du mot « gaga » qui n'est pas éclairci. Une théorie prédit que le nom est un fruit du hasard, établi à partir du terme affectueux que les gens ont donné aux Stéphanois, comme un surnom.

Ainsi LPG donne la définition suivante :

GAGA (n. et adj. ; fem. : Gagasse). Nom caractéristique que se donnent les Stéphanois ; n'a plus de sens péjoratif. – Beaucoup d'étymologies ont été proposées. « Gagatès » nom d'une peuplade grecque de forgerons est une fantaisie insoutenable. Pierre Duplay, fidèle à sa philologie très spéciale, y voit un mot celtique : gagad, signifiant fente, puits de mine. D'autres y voient un terme de mépris employé par les mineurs de fond à l'égard des ouvriers de l'extérieur, étendu à tous les Stéphanois. Selon Veÿ, ce nom méprisant a été donné aux armuriers stéphanois et liégeois qui, au siècle dernier [19^e], étaient allés travailler à Tull, « à cause de leur baragouin ». Or le nom est bien antérieur et se trouve déjà dans Marcellin Allard. Parmi les étymologies données, la plus vraisemblable – des faits similaires se retrouvant ailleurs (cf. fouchtra, pour désigner les Auvergnats) est la suivante : le nom de gaga a dû être donné aux Stéphanois par des populations voisines, notamment de la plaine du Forez, pour « écharger » notre prononciation et notre dialecte, très différents des leurs, et où dominant les *â* longs et gras et les nombreuses terminaisons patoises en *a* accentué. En tout cas, l'absence de documents précis nous contraint aux conjectures. Mais affirmons qu'aucun Stéphanois ne se sent humilié d'être appelé Gaga. (LPG 1995 : *Gaga* ; accentuations dans le texte original).

Voyons une théorie en détail, celle qui part du principe que « gaga » provient étymologiquement du grec ou du latin. En effet, l'origine peut être de ΓΑΓΑΤΗΣ³⁰ ou de GAGATES³¹, ce qui veut dire « jais »³². Ce nom vient de la pierre de Gages qui était trouvée dans le Gagys, un fleuve de la Lycie. Par évolution sémantique, le GAGATES a désigné un minerai brut apte à la fusion et au travail métallurgique. Avec le temps, dans le pays stéphanois, ce toponyme « gagat » est donc devenu un nom professionnel pour désigner les métallurgistes et les mineurs. Finalement, même le parler de Saint-Etienne s'est vu affublé de ce nom. En conséquence, Auguste Callet utilise le terme « gaga » avec un « -t » final.³³ Le pays Gaga est donc le pays stéphanois, le Gaga est le Stéphanois lui-même et le parler gaga est le patois en usage courant jusqu'au début du XX^{ème} siècle à Saint-Etienne (cf. Callet 1866 : 1sq.). Les régionalismes encore utilisés de nos jours sont également classifiés comme faisant partie du parler gaga :

Aujourd'hui, ce qu'on appelle parler gaga, c'est à la fois user d'un vocabulaire particulier à la région, utiliser de manière détournée des termes français, jouer sur quelques particularismes syntaxiques, le tout assaisonné d'un accent qui met de l'ivresse dans le flacon. (TTG 2005 : 11).

4.4 FONCTION IDENTITAIRE DU GAGA

L'usage d'une langue marque l'appartenance à un groupe : à un pays, à une région, à un groupe ethnique... (cf. FORA 2009 : 25) Mais l'usage de cette langue permet aussi de définir le statut, la conception du monde et le niveau culturel. On peut ainsi dire que la langue a un caractère identitaire, puisque les locuteurs s'identifient à la langue et au groupe qui la parle : « *Die Sprache übernimmt die Funktion, in der Selbst- wie auch der Fremdbewertung als ein Symbol der Gruppenzugehörigkeit bzw. als Identitätssymbol zu erscheinen.* » (Banaz 2002 : 62) Au contact de deux groupes linguistiques avec des structures sociales différentes, le groupe considéré comme inférieur socio-graphiquement peut abandonner sa langue au profit de la langue à profusion plus large. Beaucoup considèrent que cela équivaut à un changement d'identité (cf. ibid : 62sq., 102sq.).

³⁰ « γαγάτης » : Callet 1866 : 1.

³¹ Dans la suite de ce travail, nous utiliserons seul l'étymon latin afin d'éviter les répétitions.

³² Gemme fossile (charbon le plus dur) d'un noir brillant avec des reflets bleutés.

³³ Nous utiliserons dans la suite du travail le « gaga » sans « -t » final.

En ce qui concerne le gaga, nous ne nous trouvons pas face à une autre langue. Puisque le gaga est un français régional issu du patois provenant du francoprovençal, on ne peut pas vraiment parler de changement d'identité quand les locuteurs utilisent leurs régionalismes. Mais que le gaga possède une fonction identitaire est indiscutable. Un sentiment d'appartenance ethnique limité à la localité de Saint-Etienne s'est forgé entre les travailleurs. Le gaga est donc aussi « le nom héréditaire d'une peuplade » (Callet 1866 : 9). Le terme est passé de la désignation d'un ensemble de personnes au nom du patois (cf. Callet 1866 : 8sq.). Cette dénomination est typique de Saint-Etienne et « peut qualifier à la fois le français régional local ou la variété de francoprovençal utilisée sur place » (Costa 2011 : 6), ainsi que les Stéphanois eux-mêmes (cf. Callet 1866 : 8sq.).

4.5 ASPECT DIACHRONIQUE ET UTILISATION PASSEE

À la fin du XIX^{ème} siècle, peu d'appuis socio- et politico-linguistiques se prononcent en faveur de cette variété du francoprovençal. L'instauration de l'école publique donne la priorité au français. C'est ainsi que le gaga, son utilisation et son statut se retrouvent affaiblis. On peut dire qu'à cette époque, le gaga n'est plus qu'un socio-lecte régional soumis à une francisation massive et parlé majoritairement par une population ouvrière. De nos jours, il semblerait que seuls quelques mots et expressions gagas soient encore en usage à Saint-Etienne.

Aux XVII^{ème}, XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, le gaga était la langue quotidienne de Saint-Etienne dans les domaines familial et public (cf. Meune 2007). En conséquence, une relation d'appartenance sentimentale étroite s'est créée entre les locuteurs, le parler et la ville. Le français ne s'utilisait presque pas et les Stéphanois (ou les Gagas) le comprenaient seulement à l'oral. L'instruction en langue française était basique (cf. Straka 1964 : 13sq. et DUP 1896 : 10). Dans ce contexte, on doit penser au fait que la fréquentation de l'école publique, gratuite et laïque n'a été obligatoire qu'à partir de 1881/82 (cf. Walter 2008 : 18). Le patois a donc toujours été la langue de préférence et de facilité (cf. DUP 1896 : 10). Même les œuvres littéraires étaient plus proches du patois que celles écrites dans d'autres régions. Cela vient du fait que presque tous les auteurs provenaient de familles moyennes, du peuple. Deux écrivains très connus de la littérature gagasse du XIX^{ème} siècle sont des exemples sans équivoque. Pierre Duplay était lui aussi issu d'une ancienne famille stéphanoise. Ce-

lui qu'on appelait « *lou Pare Barounta* » avait été élevé dans un centre ouvrier et avait appris un métier manuel (cf. DUP 1896 : 9). Le livre de Pierre Duplay *La Clé du Parler Gaga* publié en 1896 est un essai de définition du gaga. En ce qui concerne la standardisation, il a entrepris une œuvre capitale dans ce domaine : « ayant reconnu les diverses erreurs commises bien involontairement par les auteurs que je viens de citer, [j'espère pouvoir présenter un travail assez exact] qui concerne le langage parlé de Saint-Etienne uniquement » (ibid. : 15). Mais la standardisation ou normalisation du gaga existait déjà avant l'entreprise de Pierre Duplay, même si elle n'était pas fixée à l'écrit. Duplay y fait référence à plusieurs reprises dans son œuvre : « j'ai été amené à conclure qu'une règle générale avait existé » (ibid. : 13). Cette normalisation ne fait pas du gaga une langue à part, puisque les dialectes suivent également des normes, mêmes si elles ne sont pas explicites (cf. Martin 1983 : 40). En effet, les locuteurs qui ne les suivent pas sont considérés comme étrangers, ne faisant pas partie de la communauté (linguistique). « *La Clé du Parler Gaga* » regroupe ainsi un dictionnaire français-gaga / gaga-français et une grammaire descriptive du gaga.

L'autre écrivain fameux était François Linossier (dit Patasson) qui a aussi écrit beaucoup d'ouvrages en gaga, notamment un dictionnaire gaga-français publié en 1857. Il était peintre en décors. Straka appelle ces écrivains les « poète-artisan » et « poète-ouvrier » (Straka 1964 : 19). Certes, des ecclésiastiques écrivaient eux-aussi des œuvres mais moins que ces artistes issus des milieux modestes.

Le patois était donc la langue courante et quotidienne, et cela, non seulement dans le contexte familial, mais aussi en ville, dans les domaines administratifs et juridiques. Elle formait ainsi de par son usage oral, écrit et littéraire une langue de prestige (HV) (cf. ibid. : 18sq.). La citation de Georges Straka illustre ce fait :

[...] et les vers français de ceux qui s'y essayèrent également [...] restent loin derrière leur poésie patoise : on sent nettement qu'ils étaient plus à leur aise, quand ils maniaient leur idiome local, et qu'ils s'exprimaient en patois d'une façon plus naturelle et plus sûre qu'en français. (ibid. : 19)

Au contraire des œuvres en pays d'oïl, la plupart des textes stéphanois sont des compositions jaillies spontanément et non des jeux de mots de quelques écrivains locaux qui avaient pour but de maintenir artificiellement la littérature dialectale (cf. Straka 1964 : 19 et cf. Meune 2007 : chapitre 5).

Mais bien que la littérature francoprovençale, et par cela la gagasse, semble posséder moins de « valeur » artistique et qu'elle ne soit pas comparable à la littérature occitane ou d'oïl, la renommée de ses auteurs reste. Ce sont des œuvres d'intérêt local puisque les sujets sont limités aux régions-mêmes. On pourrait donc supposer que le gaga était une variété basse en France par rapport au français, ainsi que par rapport au domaine francoprovençal entier ou au pays d'oc mais que chez les Gagas mêmes, c'était une variété haute puisque beaucoup de critères de Ferguson et de Fishman étaient réalisés au XIX^{ème} siècle. Ainsi la fonction du gaga était polyvalente et le parler n'était pas restreint au domaine privé. Le degré de prestige du gaga à l'intérieur de la ville était plus élevé que celui du français. Le gaga était langue de littérature prédominante dans la région stéphanoise du XVII^{ème} à la fin du XIX^{ème} siècle. De plus, plusieurs dictionnaires ont été publiés dès 1857.

Malheureusement, les appuis socio- et politico-linguistiques pour protéger et promouvoir le gaga manquaient, bien que les locuteurs s'identifiaient plus avec leur patois. Dans ce contexte, l'instauration d'une préfecture à Saint-Etienne en 1865 était relativement tardive ; la consolidation du pouvoir politique français était prioritaire, ce qui a également contribué à l'affaiblissement de la langue régionale. Une vague de publications en gaga est alors remarquable : deux journaux en patois sont publiés hebdomadairement : « *Lou Criziæu de Patassoun* » à partir de janvier 1869 publié par Linossier et la « *Gazetta do Feron* » à partir de 1887 éditée par Duplay ; des dictionnaires gaga-français sont écrits et beaucoup de poèmes et de fables sont rassemblés dans des éditions.



Illustration 10 : Journal hebdomadaire de Saint-Etienne (« Gazetta do Feron » sur hier-a-a-la-une.org)

D'ailleurs, comme le font remarquer Georges Straka et Pierre Gardette, la littérature gagasse n'est pas malhabile et ne devrait pas faire l'objet de mépris (cf. Straka 1964 : 20 et cf. Gardette 1947 : 62, cit. p. Straka 1964 : 20).³⁴ Straka confirme le concept identitaire des locuteurs avec leur langue en quelques phrases en parlant de la littérature gaga :

On a du plaisir à goûter son charme local, et celui qui veut connaître l'esprit, la mentalité, l'âme du peuple de ce coin de France, ne peut les saisir mieux qu'à travers elle. Ces œuvres modestes, composées par des gens du pays, pénétrées eux-mêmes de tout ce qui faisait et fait encore en grande partie le caractère régional, reflète fidèlement la façon de vivre et de mourir, de penser et d'agir de la population stéphanoise. (Straka 1964 : 20).

On pourrait affirmer dans ce contexte qu'à partir de ce moment avait eu lieu un mouvement défenseur renforcé à Saint-Etienne, comme dans le cas des Félibriges en pays d'oc. Ces défenseurs de la langue pourraient être perçus comme les précurseurs de ce que l'on retrouvera plus d'un siècle plus tard dans la Charte européenne puisque avec ce mouvement, une nouvelle conception et réalisation d'identité (linguistique) régionale se sont instaurées dans la communauté stéphanoise.

Le gaga était donc langue écrite et langue parlée ce qui implique les concepts de scripturalité et d'oralité selon Koch et Oesterreicher, avec un code oral et un code écrit. Le gaga était réalisé graphiquement et verbalement et était également langage

³⁴ Gardette, Pierre (1947) : *Manuel d'études foréziennes*. (Sans autres références bibliographiques dans Straka 1964).

de proximité (pour la communication au quotidien) mais aussi de distance, vu qu'il était autant employé pour la rédaction de documents officiels et d'archives que pour les belles lettres.

Ce qui fortifie une catégorisation du gaga comme « patois » en plus sont ses deux caractéristiques propres aux dialectes telles que sa localisation géographique restreinte (variété diatopique) ainsi que la couche sociale dont sont issus ses locuteurs (variété diastratique) : le gaga est un sociolecte régional parlé par une population majoritairement ouvrière, dans la tradition industrielle de la ville de Saint-Etienne.

Etant donné que c'est une variété régionale, on peut parler d'un dialecte et comme le gaga est normé (grammaire et dictionnaires), il s'agissait d'un « *Normdialekt* » (Kloss 1969 : 313, cit.p. Willwer 2006 : 32)³⁵, un dialecte normé du francoprovençal.

En parallèle à ce que dit Willwer, les locuteurs de cette langue régionale (gaga versus français) se différencient des locuteurs dialectaux par une forte conscience linguistique opérationnelle que l'on retrouve chez les gagas du XIX^{ème} siècle et qui se traduit par une profusion d'ouvrages sur la langue stéphanoise mais aussi sur la culture, l'histoire et la ville et ses habitants en général. Cette caractéristique se trouve aussi aujourd'hui pour le francoprovençal en général avec l'initiative d'« Arpitania.eu » et les activités de protection et diffusion linguistiques au Val d'Aoste surtout et en détail à Saint-Etienne où l'association des « Amis du Vieux Saint-Etienne » promeut la diffusion et la publication de travaux sur le gaga et les Stéphanois.

Malheureusement, tous les efforts entrepris pour conserver le parler local n'ont pas suffi à préserver le gaga d'une francisation massive. Seuls des mots et expressions considérés aujourd'hui comme régionalismes perdurent à côté d'un accent typique dans l'emploi des Stéphanois. Des articles sont publiés en gaga francisé dans les journaux (« Le Cri du Pillot ») et des rencontres organisées par des associations promeuvent l'usage oral du gaga dans un contexte familial. De plus, certains artistes utilisent activement le gaga. Jeanluc Epalle par exemple fait vivre le gaga au travers de pièces de théâtres humoristiques et MC Pampille rappe des textes drôles en gaga avec l'accent.

³⁵ Kloss, Heinz (1969) : *Grundfragen der Ethnopolitik im 20. Jahrhundert. Die Sprachgemeinschaften zwischen Recht und Gewalt*. Bad Godesberg : Verlag Wiss. Archiv (Ethnos 7).

4.6 LE GAGA AUJOURD'HUI

4.6.1 Redéfinition et émergence

Nous avons vu que le mot « gaga » peut désigner le Stéphanois mais aussi le parler local. Une des origines du terme gaga donnée par Glain et Jeannot Piétroy (2017 : 14) serait le verbe « gagasser » (« parler rapidement et d'une façon gutturale ») (DPF 1863 : 77). Mais de quel parler s'agit-il ? Du patois francoprovençal disparu de l'usage quotidien vers la fin du XIX^{ème} siècle ou du parler stéphanois actuel, mélange de français, de mots « bizarres » et d'un accent facilement identifiable ? Et bien des deux. On peut parler de « gaga-patois » et de « gaga-français-régional » ou français régional stéphanois.

Bien que dans l'ensemble de l'aire linguistique francoprovençale la tendance a été un déclin puis l'abandon du patois francoprovençal plus rapide dans des « régions industrialisées, de passage et de plaine » que dans « les régions agricoles et montagneuses » (Martin 1983 : 42 et cf. Bichurina 2015 : 7-12), il semblerait que Saint-Etienne, pourtant grand centre industriel du 19^e siècle, ait été une exception (cf. Glain et Jeannot-Piétroy 2017 : 12). Suivant quelques auteurs, le « gaga-patois » y était encore en utilisation dans certains quartiers jusque dans les années 30 du XX^{ème} siècle (cf. Achard 1973 : 179-193, cit.p. Martin 2017 : 67).³⁶

Ceci pourrait être un résultat de l'exode rural qu'a connu la campagne alentour quand la ville et son industrie et les mines attiraient nombre de personnes issues du milieu rural agro-pastoral. Nous y reviendrons plus tard dans ce chapitre. Parallèlement, dès le milieu du XIX^{ème} siècle, s'est développé au contact du gaga et du français standard un parler régional mêlant des éléments dialectaux aux éléments du français (cf. Manen 2017 : 57sq.). Ce nouveau gaga est un dialecte tertiaire selon Coseriu, né du contact entre une variété du standard de la langue commune avec un dialecte primaire ici le francoprovençal : c'est un français régional. À cause de la politique restrictive quant aux patois et langues régionales sur le territoire français, on peut observer un processus identique en Savoie et Haute-Savoie (cf. Jauch 2016 : 146sq.). Il est également intéressant de constater que contrairement à ce que pourraient penser les locuteurs, le gaga actuel n'est ni de l'argot, ni du français familier, ni une langue de métier bien qu'il puisse en contenir des éléments (cf. Maurel 2017 : 104sq.).

³⁶ Achard, Michel (1973) : *Le Forez linguistique, Etudes foréziennes* VI.

4.6.2 Caractéristiques du « gaga-français-régional »

Le gaga actuel est un français régional avec une forte empreinte dialectale (cf. Martin 2017 : 67) avec deux caractéristiques prépondérantes, reconnaissables : le lexique et l'accent. Ces spécificités régionales d'une langue sont appelées des régionalismes (cf. chapitre du français régional). La plupart des régionalismes stéphanois sont des « permanences du substrat dialectal » mais aussi des « archaïsmes du français », des emprunts et des « créations locales ». (Martin 2017 : 69sq. et cf. Glain/Pitavy 2017 : 119).

4.6.2.1 Le lexique

Comme nous l'avons déjà dit la majorité des spécificités régionales touchent le lexique. C'est la raison pour laquelle de nombreux travaux sont effectués dans ce domaine (cf. Manen 2017 : 58). La plupart des régionalismes sont des mots issus du patois francoprovençal dont la forme a été plus ou moins francisée (cf. Martin 1983 : 42 ; cf. Jauch 2016 : 164 sq. et cf. Maurel 2017 : 110). Voici quelques exemples de ce type de régionalismes stéphanois : « *la boutassi* » est devenue « la boutasse » (creux d'eau, mare) ; « *à cacassoun* » « à cacasson » (être accroupi) et « *émazelâ* » a donné « émaseler » (blesser, écorcher).

4.6.2.2 La phonétique

À ce niveau, il faut différencier « régionalisme phonétique » et « accent ». Les deux phénomènes peuvent être mis en relation avec le substrat dialectal (cf. Martin 1983 : 42 et cf. Manen 2017 : 58) mais ne désignent pas la même chose. Le régionalisme phonétique est un écart particulier par rapport au mot correspondant du français commun (cf. Martin 2017 : 69). Ainsi les Stéphanois disent « escayers » pour escaliers (cf. TTG 2005 : 43 : *débarouler*), « acque » pour avec ; « cemitière / cimitière » pour cimetière (cf. Martin 2017 : 69) et « reloge » pour horloge. (cf. de nombreux exemples dans PGI 1966).

L'accent lui, touche tous les mots et est « souvent qualifié de vulgaire » (Maurel 2017 : 103). Nous allons ici thématiser à titre exemplaire quelques spécificités de l'accent stéphanois.

Dans son article, Manen précise que les voyelles fermées sont extrêmement fréquentes dans le francoprovençal (un point qui le distingue nettement de l'occitan et

du français) (cf. Manen 2017 : 48) et que le substrat dialectal est « perceptible au niveau de l'accent [gaga] marqué à la fois par une intonation « trainante » et par une phonologie assez caractéristique : les voyelles fermées dominant (y compris en syllabe fermée).» (Manen 2017 : 58) Une autre caractéristique de l'accent gaga est l'élision très fréquente des schwas ou e caducs (cf. Glain 2017 : 92). Le schwa /ə/ est la voyelle centrale qui a la particularité de pouvoir être élidée. Les habitants de Saint-Etienne prononcent par exemple at'lier, r'gretter, m'nuisier pour atelier, regretter, menuisier. Ceci pourrait être mis en relation avec le fait qu'en francoprovençal les voyelles initiales et pré-toniques (entre la voyelle initiale et la voyelle tonique) ont tendance à ne plus être prononcées (*mindya* = manger est plus souvent prononcé /mdja/) (cf. Manen 2017 : 48).

Un dernier aspect intéressant est la diphtongaison de certaines voyelles en français régional, laquelle peut peut-être être reliée à la phonologie du francoprovençal (cf. Manen 2017 : 56). Les stéphanois ont tendance à diphtonguer les voyelles lorsqu'elles sont en syllabe tonique (cf. Glain 2017 : 93sq.) mais aussi les nasales, le plus souvent /ɔ̃/ et /ɑ̃/. « Il s'agit de la particularité la plus marquante de l'accent stéphanois, celle qui est la plus fréquemment relevée par les non-locaux. » (Glain 2017 : 89). Cette diphtongaison des nasales varie selon les locuteurs mais aussi en fonction des mots. Il est observable que le phénomène est plus fort et fréquent pour des mots clairement identifiés comme gaga et qu'il peut être sciemment accentué par les locuteurs à des fins humoristiques et ou identitaires (cf. Glain 2017 : 90).

4.6.2.3 La grammaire

Le français régional, étant une variété du français standard, n'a plus de grammaire propre contrairement au patois, il suit la grammaire française (cf. Glain/Pitavy 2017 : 117sq. et cf. Escoffier 1976 : 365). Pourtant il est possible de décrire quelques particularités du gaga-français-régional par rapport au standard (cf. Escoffier 1976 : 366). A titre d'exemple nous allons présenter ici une sélection de ces spécificités :

- Le Y-pronom neutre est un phénomène très emblématique du substrat francoprovençal souvent cité en exemple (cf. Martin 1983 : 42 et cf. Maurel 2017 : 104). Contrairement au français standard où « y » est uniquement pronom indirect (« j'y pense souvent ») ou adverbe complément de lieu (« n'y allez pas ») le gaga actuel connaît aussi l'utilisation du « y » comme pronom neutre (démonstratif ou anaphorique) complément direct du verbe (« J'y aime pas. J'y ai fait. J'y dis. »). Dans ce

cas, il peut remplacer le « le/l' » du français standard mais seulement dans un contexte de neutre. Il s'agit la de distinguer le neutre du masculin singulier pour le pronom personnel complément d'objet direct par la distinction « y »/« le » (cf. Martin 2016 : 24).

Ces deux pronoms « y » ont une origine distincte : le « y » pronom-adverbe complément indirect du français vient du latin HIC (ici) probablement confondu avec IBI (là) ; le « y » pronom neutre régional vient du pronom démonstratif masculin singulier latin HIC (celui-ci, ceci, ce) (cf. Glain/Pitavy 2017 : 121). Martin désigne le « y » pronom neutre et son emploi comme étant une « permanence, non pas de la forme, mais de la structure du substrat dialectal. » (Martin 2016 : 24).

- La dérivation postverbale d'adjectifs ou « participes tronqués » est typique du francoprovençal (cf. Martin 2017 : 68 ; cf. Glain/Pitavy 2017 : 119 et cf. Manen 2017 : 58). Escoffier déclare en effet que cette « dérivation postverbale [...] [qui] consiste à former des adjectifs et des substantifs avec le radical tonique du présent de l'indicatif est très répandu dans les patois foréziens. Le français local a hérité de ces « déverbaux » et en a peut-être ajouté quelques uns. » (Escoffier 1976 : 366). Pour Maurel (cf. 2017 : 108), ce mode de dérivation était courant en ancien français. Le procédé consiste à créer des adjectifs à partir du participe passé d'un verbe, ils sont employés pour indiquer l'état. Ainsi en stéphanois « la reloge est arrête » (« l'horloge est arrêtée »), « il est trempé de chaud » (« il est trempé de sueur »), « ses joues sont enflés » (« ses joues sont enflées »).
- La détermination avec « le » / « la » + nom de personne est courante en gaga. La tendance à désigner une personne absente de la situation communicative par son nom précédé de l'article défini « le » ou « la » est présente dans le français familier mais extrêmement développée dans la région stéphanoise (« J'ai pas vu le René hier soir ») (cf. Glain/Pitavy 2017 : 120).

4.6.3 La vitalité du gaga-français-régional

Comme toutes les langues ou variétés linguistiques, le « gaga-français régional » et le « gaga-patois » avant lui ne sont pas des systèmes figés et immuables. Les contacts entre les différents parlers locaux y ont laissé des traces. Le phénomène de l'emprunt et de la diffusion entre les variétés et langues s'observe partout où celles-ci sont à proximité les unes des autres. Ainsi le patois gaga et le français régional gaga ont été influencés par les domaines linguistiques limitrophes du lyonnais et de l'occitan.

Nous l'avions déjà thématiqué dans le chapitre concernant les origines des régionalismes.

Dans ses études sur les parlers locaux du Velay et de l'Yssingelais – régions appartenant au domaine linguistique occitan - Martin (cf. 2017 et cf. 2006 : 168) a découvert que de nombreux régionalismes sont d'origine stéphanoise et lyonnaise et ne correspondent pas au substrat occitan local. En Velay, ce phénomène semble avoir été plus important, car plus de 50 régionalismes d'origine stéphanoise et lyonnaise ont pu être répertoriés (cf. Martin 2006 : 168). Cet échange linguistique semble avoir été plutôt unilatéral « le mouvement part des villes en direction des campagnes environnantes. » (Martin 2006 : 169).

La diffusion notable des régionalismes stéphanois et de ses emprunts lyonnais sur l'Yssingelais et le Velay ne s'explique pas uniquement par la proximité géographique. La raison principale en est le « rayonnement des centres directeurs (Lyon ou Saint-Etienne) » (Fréchet 2005 : 79). Dès le XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, beaucoup de Vellaves sont venus à Saint-Etienne pour travailler dans les mines et les industries parce qu'ils y gagnaient plus d'argent qu'en restant à la campagne. Ils ont assimilés des éléments du parler local stéphanois qu'ils ont transmis lors de leur retour chez eux. Ces mots et expressions leur semblaient appartenir à un meilleur français que le leur parce qu'ils ne correspondaient pas aux mots de leur propre patois. Aussi les Vellaves partis travailler dans le bassin stéphanois bénéficiaient d'un statut social supérieur (cf. Martin 2017 : 75 et cf. Martin 2006 : 168sq.). On peut, en se référant à la terminologie de Ferguson, désigner le gaga ici comme la *high variety*, la langue de prestige. Ce phénomène est renforcé par le fait que de nombreux Stéphanois s'installent comme résidents principaux dans l'Yssingelais. Il est important lors de l'étude des spécificités linguistiques d'une région de prendre en considération les évolutions et modifications sociologiques et économiques qui y sont survenues et y surviennent encore en plus de l'analyse de l'influence du substrat dialectal.

Le prestige accordé par les locuteurs à une langue ou variété est un facteur non négligeable pour sa transmission et sa vitalité. Ainsi pour le cas de Saint-Etienne l'utilisation du français régional stéphanois est en baisse constante depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle. (cf. Escoffier 1976 : 365 ; cf. Maurel 2017 : 113 et cf. Bastin 2017 : 137, 146). D'une part, cela est dû à la position dominante de Lyon face à Saint-Etienne – de par sa taille et de son importance économique, elle est donc plus

prestigieuse (on voit une hausse d'emprunts de régionalismes lyonnais) (cf. Martin 2006 : 169) et d'autre part, aux bouleversements économiques et sociaux qu'a connus Saint-Etienne dans la seconde moitié du XX^{ème} et au début du XXI^{ème} siècles.

Les causes de la disparition progressive du gaga-français-régional sont comparables à celles du déclin de son prédécesseur le gaga-patois du francoprovençal. Elles sont intimement liées aux changements socio-économiques, aux brassages des populations qui en résultent mais aussi à la stigmatisation (ou le prestige) que lui accordent les locuteurs. Considéré comme variété moins prestigieuse (aussi suite à la politique linguistique française) par rapport au français standard, son utilisation se perd. (cf. Bastin 2017 : 146). Les régionalismes tombent progressivement dans l'oubli en raison de l'influence des institutions (par ex. l'école, l'armée), de l'influence des médias, de l'éclatement du noyau familial et des modifications fondamentales du mode de vie (cf. Maurel 2017 : 113).

5 METHODOLOGIE 1

Il s'agit ici d'analyser la validité du gaga, à l'origine le patois de Saint-Etienne et aujourd'hui un français dont la réalisation est truffée de régionalismes. De par ma propre expérience,³⁷ je sais qu'aujourd'hui à Saint-Etienne (et seulement là) il y a encore un certain nombre d'expressions qui se retrouvent dans le langage courant (cf. FORA 2009 : 36). Sur cette base, j'ai décidé d'examiner cette question d'un point de vue linguistique en faisant une étude synchrone basée sur un questionnaire. La particularité de ce sujet est que l'usage du gaga est limité à Saint-Etienne et à ses proches environs, ce qui a nécessité un premier séjour de recherche sur place à l'avance. L'obtention d'informations et de documentation a été également très difficile et a pris beaucoup de temps. En plus de la littérature scientifique secondaire, j'ai utilisé de nombreux écrits locaux du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle pour la considération linguistique du gaga. Ces derniers prétendent et cherchent à prouver que leur « langue » possède à la fois une grammaire indépendante et un lexique indépendant. Au cours de mes recherches, l'ouvrage de référence de Pierre Duplay « La Clé du Parler Gaga » m'a servi d'œuvre-charnière entre le gaga d'aujourd'hui et le franco-provençal. Mais venons d'abord à parler des questions qui ont motivé cette thèse.

5.1 HYPOTHESES

Cette étude de terrain sur le gaga vise à répondre aux questions importantes suivantes : qui utilise encore de nos jours le gaga (ou du moins de typiques régionalismes topographiques) ? Et les Stéphanois se sentent-ils toujours sentimentalement attachés au gaga, quel que soit leur âge ?

Cinq hypothèses constituent la base de cette étude et doivent être vérifiées à partir des questionnaires. Les termes « Stéphanois » et « Gaga » doivent être compris de la manière suivante : les Stéphanois sont non seulement les personnes qui vivent à Saint-Etienne mais aussi les personnes qui y travaillent, ou qui se sentent attachés émotionnellement à Saint-Etienne. Dans ce contexte, le gaga fait référence aux régionalismes et expressions typiques de Saint-Etienne.

³⁷ Ma famille est originaire de Saint-Etienne depuis plus de cinq générations.

La première hypothèse (H1) est la plus générale :

H1 : « Les Stéphanois reconnaissent le gaga de manière passive. »

La seconde (H2) intègre le concept de la compréhension passive (compréhension écrite de mots et expressions) du gaga :

H2 : « Les Stéphanois reconnaissent et comprennent le gaga de manière passive. ».

La troisième hypothèse (H3) part du principe que les jeunes Stéphanois reconnaissent moins le gaga que les seniors.

H3 : « Les Stéphanois entre 12 et 29 ans reconnaissent moins le gaga de manière passive que les Stéphanois à partir de 51 ans. »

La quatrième hypothèse (H4) postule que les jeunes Stéphanois reconnaissent et comprennent moins le gaga :

H4 : « Les Stéphanois entre 12 et 29 ans reconnaissent et comprennent moins le gaga de manière passive que les Stéphanois à partir de 51 ans. »

Une dernière hypothèse (H5) concerne la production active de lexique :

H5 : « Les Stéphanois entre 12 et 29 ans produisent moins de lexique ou expressions gaga que les Stéphanois à partir de 51 ans ».

5.2 MISE EN ŒUVRE DE L'ETUDE

Mon projet de thèse s'articulera donc autour d'une enquête sociolinguistique représentative de la population de Saint-Etienne à l'aide d'un questionnaire. Cet outil est bien choisi pour entreprendre une enquête de sondage auprès de personnes de plus de douze ans, afin de dresser le bilan de vitalité du vocabulaire gaga à Saint-Etienne.

Ce questionnaire se compose de quatre parties principales. Dans la première partie, les personnes interrogées fournissent des informations sur des détails personnels tels que le lieu de résidence et la formation (scolaire) à côté du sexe et de l'âge. La deuxième section interroge les répondants sur leurs compétences linguistiques et leurs attitudes linguistiques générales. La troisième partie traite de l'évaluation émotion-

nelle et identitaire des personnes interrogées par rapport au gaga en tant que parler local. La connaissance du gaga lui-même sera ensuite testée dans une quatrième étape à l'aide d'un corpus exemplaire préalablement sélectionné. L'objectif de l'enquête est d'obtenir un nombre suffisant de participants de différentes tranches d'âge afin de garantir la représentativité dans la mesure du possible. Dans mon étude, une attention particulière est accordée moins au niveau d'éducation des répondants qu'à leur tranche d'âge. Les compétences linguistiques passives et actives sont incluses de par les exercices lexicaux des dernières questions du questionnaire.

5.3 OUTIL DE TRAVAIL 1 : LES DICTIONNAIRES

Dans ce travail, les dictionnaires jouent un rôle très important. Les dictionnaires et œuvres suivants ont été utilisés dans ce travail :

- [LPG] Dorna, L. et Lyotard, E. (⁵1995) : *Le parler gaga. Essai de lexique des mots et locutions du terroir stéphanois. Gaga-Français*. Saint-Etienne : Actes graphiques.
- [TTG] Plaine, Jacques ; Epalle, Jeanluc (²2005) : *Dictionnaire Gaga-Français / Français-Gaga. Classement par thèmes Gaga-Français. Les trésors de Toutengaga*. Saint-Etienne : Actes graphiques.
- [PGI] Perrin, Pierre (1966) : *Le Petit Gaga Illustré. L'encyclopédie du Pétrus*. Saint-Etienne : Marc Ollagnier.
- [DUP] Duplay, Pierre (1896) : *La Clà do Parlâ Gaga*. Saint-Etienne: Urbain Beley.
- [DPF] Gras, Louis-Pierre (1863) : *Le dictionnaire du patois forézien*. Lyon : Libr. Auguste Brun.
- [STI] Stich, Dominique (2001) : *Francoprovençal : proposition d'une orthographe supra-dialectale standardisée. Thèse de doctorat en Science du langage*. http://www.arpitania.eu/aca/documents/These_Stich_2001.pdf (06.2019)

Les deux premiers dictionnaires LPG, TTG et PGI nous ont fourni une idée générale du lexique gaga encore en usage de nos jours et nous ont servi d'ouvrages de référence. De plus, TTG nous donne des indications quant à la vivacité des mots et expressions gaga en utilisant un système d'étoiles : « sans étoile : pas exclusivement stéphanois, une étoile : presque disparu, deux étoiles : encore utilisé et trois étoiles :

très fréquent » (TTG 2005 : 13). DUP et DPF nous ont servi d'étape intermédiaire vers STI, ce dernier contenant un dictionnaire francoprovençal-français et vice-versa. En effet, dans DUP, les lexèmes sont écrits en patois, ce qui permet de remarquer plus facilement les analogies avec le francoprovençal. Quant à DPF, son lexique provient d'une étendue (géographique) plus large que TTG et LPG, puisque c'est un dictionnaire du patois forézien.

5.4 OUTIL DE TRAVAIL 2 : LE QUESTIONNAIRE

5.4.1 Le questionnaire : généralités

Boukous (1999) affirme que la sociolinguistique sert à : « décrire et [...] expliquer les rapports existant entre, d'une part, la société et, d'autre part, la structure, la fonction et l'évolution de la langue » (Boukous 1999 : 15). Pour décrire et expliquer ces relations, des méthodes scientifiques sont nécessaires pour garantir la représentativité et la fiabilité des résultats. Le questionnaire est une méthode systématique qui permet de vérifier les hypothèses exprimées dans un processus antérieur et de garantir l'objectivité de l'étude (cf. *ibid.* : 15sq.).

5.4.1.1 Structure du questionnaire

Divers types de questions sont à la disposition du scientifique (cf. *ibid.* : 16sqq.). Il y a les questions qui se rapportent au contenu, dont les questions de fait et les questions d'opinion et les questions qui se rapportent à la forme (cf. *ibid.* : 17) Ici, seuls les types qui apparaissent réellement dans le questionnaire sont décrits et leur sélection est justifiée. Le questionnaire complet figure dans l'appendice. Les questions choisies sont structurellement ouvertes (questions non structurées), semi-fermées ou fermées (questions structurées) (cf. *ibid.* : 16sqq.). Une question structurellement ouverte dans le questionnaire, par exemple, est la question 29 sur l'opinion des répondants quant à l'étude et le questionnaire lui-même : ils peuvent s'exprimer librement, sans aucune directive. Un exemple pour une question semi-fermée est la question 18 qui demande aux répondants quelles autres langues ont été apprises, tout en précisant le choix de l'environnement d'apprentissage. En revanche, les questions 1 ou 2 sont fermées parce qu'elles n'offrent qu'une seule possibilité de réponse (sexe et âge). Les avantages et les inconvénients des différents types de questions sont, par exemple, une liberté totale de formulation pour les personnes interrogées et un codage et une

évaluation difficiles pour le scientifique dans le cas des types de questions ouvertes, et aucune possibilité de réponse nuancée pour les questions (semi-) fermées, mais un codage et une évaluation plus simples (cf. *ibid.* : 17sq.).

Lors de la préparation du questionnaire, les critères indispensables suivants ont également été observés. Le système de questionnaire doit être garanti, c'est-à-dire que les questions doivent être comprises de manière similaire par toutes les personnes interrogées, que celles-ci doivent pouvoir y répondre en conséquence afin de garantir une mesure et une évaluation fiables. La durée du questionnaire doit être aussi courte que possible afin de maintenir la collecte des données elle-même afin d'éviter l'ennui et l'érosion d'intérêt des personnes testées et l'évaluation dans un cadre scientifiquement justifiable (cf. *ibid.* : 19). Le questionnaire doit être rédigé dans une langue grammaticalement correcte et compréhensible pour tous les participants indépendamment de l'âge et du niveau d'enseignement. L'exhaustivité des réponses possibles aux questions doit être prise en compte. En outre, chaque question doit couvrir une idée ou une approche et non plusieurs questions de fond. Il ne faut pas non plus oublier de formuler les directives et le texte de la question de telle sorte qu'il n'y ait pas de malentendus entre les personnes testées, c'est-à-dire sans ambiguïtés, sans artifices stylistiques tels que l'ironie ou des expressions subjectives (cf. *ibid.* : 20sq.).

La disposition des questions est aussi importante que les questions elles-mêmes, car les répondants décident si le questionnaire suscite leur intérêt ou non. Ainsi, les questions générales ont été posées avant les questions de contenu spécifique et les questions factuelles avant les questions d'opinion. Toutefois, il faut veiller à ne pas donner l'apparence d'un classement en fonction de la position de certaines questions et ainsi leur donner un ordre d'importance (cf. *ibid.* : 20).

5.4.1.2 Retour et validation du questionnaire

Dans le meilleur des cas, il faut récupérer les questionnaires directement après l'étude. Si ce n'est pas possible, il faut procéder à un suivi régulier du retour d'un nombre maximum de questionnaires (cf. *ibid.* : 23). Dans le cas de mon étude, malheureusement, en raison de l'éloignement géographique, cette possibilité n'a été donnée que partiellement, par exemple dans les enquêtes dans les différentes maisons de retraite, à l'école ou à l'université. C'est pourquoi j'ai dû trouver un point de contact à

Saint-Etienne afin de pouvoir y rassembler les questionnaires à intervalles réguliers et superviser la continuité de mon étude.

Dans un second temps, il faut contrôler pourquoi des questionnaires ne sont pas rendus et s'assurer des caractéristiques des personnes concernées pour éviter une divergence au niveau des résultats (cf. *ibid.* : 23). Une autre difficulté qu'il faut résoudre est une accumulation de non-réponses qui peuvent indiquer qu'une question a été mal formulée, que le nombre de réponses proposées au choix est insuffisant et/ou inadapté ou alors que les sujets ne sont pas motivés. La seule possibilité qui permet d'éviter ces problèmes est la reformulation (en partie) du questionnaire (cf. *ibid.*). Afin de ne pas présumer de la validité du questionnaire, il faut prouver son efficacité empiriquement au préalable. Un prétest avec un échantillon limité permet de vérifier empiriquement la formulation et l'agencement des questions de ce premier questionnaire (provisoire) (cf. *ibid.* : 23sq.).

5.4.1.3 Raisons du choix du questionnaire

La collecte de données à l'aide de questionnaires permet d'atteindre un plus grand nombre de personnes testées, c'est donc pour une étude quantitative que nous avons penché. Les questions fermées permettent une comparabilité presque complète des résultats. Il n'y a que quelques réponses ouvertes qui rendent le codage et l'évaluation plus difficiles. Les instructions standardisées permettent une objectivité qui ne peut être garantie lors d'un entretien : l'humeur, l'expression et les expressions faciales de la personne interrogée peuvent influencer celle-ci. De plus, les enquêtes qualitatives sont longues et onéreuses (cf. FORA 2009 : 29), surtout parce qu'il aurait fallu dans mon cas plus de présence sur place. Je suis bien consciente que pour l'analyse détaillée d'un parler local, les spécificités de l'accent et de l'articulation sont primordiales. Néanmoins, il s'agit ici de dresser un bilan de vitalité des mots et expressions utilisés par les Stéphanois encore aujourd'hui et d'établir le niveau de leur attachement à leur patois. En outre, il est possible de joindre plus de personnes par écrit en moins de temps, surtout si une version numérique du questionnaire est disponible sur internet. Un autre avantage des questionnaires est que les participants peuvent répondre tranquillement aux questions, depuis chez eux.

Il est très difficile et long de créer un questionnaire fiable. Si les normes méthodologiques ne sont pas respectées, les résultats ne sont pas représentatifs.

Un pré-test permet le contrôle scientifique des questions et de la séquence des questions et aide à éliminer la plupart des sources d'erreur à l'avance. Ainsi, un questionnaire représentatif et valide peut être élaboré pour l'étude principale (cf. Boukous 1999 : 23sq.).

5.4.2 Le questionnaire version papier

5.4.2.1 Page de garde

Sur la première page du questionnaire, je fournis aux intéressés des informations quant à l'étude en général. Je me présente, ainsi que l'Université de Mannheim et je présente l'étude. Le but est ici de convaincre les participants de la sérieux et de la nécessité à répondre au questionnaire. Dans la V3 du questionnaire, j'informe les personnes qu'elles peuvent remplir le questionnaire en ligne et qu'elles peuvent rendre les questionnaires-papier remplis à l'Espace International de la Mairie et à la médiathèque Principale de Tarentaize.³⁸ Dans les versions 1 et 2 (V1+V2), j'avais ajouté mes coordonnées. Ces informations montraient aux participants que l'étude était sérieuse puisque les institutions publiques telles que les mairie et médiathèque de Saint-Étienne soutenaient le projet et que j'étais prête à publier mes coordonnées personnelles.

5.4.2.2 Première partie

Après les informations nécessaires pour assurer les participants de la confidentialité du traitement des données, la première partie du questionnaire se consacre aux données personnelles, sociologiques. Les participants fournissent ici des informations quant à leur sexe, leur âge, leurs lieux de naissance et de résidence, ainsi que la durée de résidence sur place. Ce sont les cinq premières questions du questionnaire. Grâce à celles-ci, une bonne base d'information est acquise, ce qui permettra plus tard de démontrer quel type de personnes a répondu à quelle question. Les questions suivantes se consacrent à la formation et à la situation professionnelle des participants. Puis, ceux-ci donnent des informations au sujet de leurs parents (lieu d'origine, formation, situation professionnelle). Ce sont les questions 6 à 14 qui permettent d'avoir un aperçu quant aux origines socio-économiques et connaissances générales des participants.

³⁸ Plus d'explications dans le chapitre de la méthodologie 2.

Un recensement de ces données permettra une multitude d'analyses statistiques descriptives.

5.4.2.3 Deuxième partie

Ensuite commence la deuxième partie du questionnaire : les « Questions générales sur la langue ». Les cinq questions suivantes interrogent les participants quant à leur histoire linguistique, leur langue maternelle, la langue maternelle de leurs parents, les langues qu'ils ont apprises et s'ils se considèrent bi- ou plurilingues. Ces questions permettent d'estimer la conscience linguistique des participants. Les expressions « gaga », « francoprovençal » et « arpitan » sont citées pour la première fois dans les questions 20 à 23. Il s'agit ici de se rendre compte si ces expressions sont connues et si oui, si elles sont définies correctement.

5.4.2.4 Troisième partie

La troisième partie du questionnaire est un sondage d'opinion. Il s'agit ici d'estimer à quel point les participants du questionnaire s'identifient au gaga. Est-ce qu'on peut parler d'une fonction identitaire ici ? Et la tendance à la revitalisation des langues régionales (PE 2013) est-elle perçue de manière favorable ou non ? Ces deux questions permettront d'illustrer les avis des participants.

5.4.2.5 Quatrième partie

Les trois dernières questions concernent les connaissances de gaga des participants. Les questions 26 et 27 demandaient aux participants s'ils reconnaissaient et comprenaient les mots ou expressions. Il faut faire remarquer à cette place que « comprendre » peut vouloir dire des choses différentes, selon à qui on s'adresse. Ainsi une personne usant régulièrement du vocabulaire gaga pourra réellement donner une image de sa connaissance gagasse. Les personnes quant à elles qui n'utiliseront que quelques mêmes expressions figées ne laisseront mesurer leur connaissance qu'à travers celles-ci. Et les personnes qui ont peu ou très peu entendu de gaga auront le plus de difficultés à répondre au questionnaire (cf. FORA 2009 : 36).

La question 26 du questionnaire est censée recenser la compréhension passive du gaga. Le lexique du gaga semble relativement ample puisque même aujourd'hui encore des dictionnaires gaga-français sont publiés. On peut bien sûr se poser la question de savoir si ce lexique est vraiment spécifique de Saint-Etienne et de ses habitants. C'est la raison pour laquelle le choix du corpus de vocabulaire pour cette thèse

a été basé sur les entrevues et discussions avec ma grand-mère, Simonne Evrard, Stéphanoise depuis toujours et issue d'une famille stéphanoise en cinquième génération. D'autres critères de sélection ont été une forme plus proche du lexème au francoprovençal, l'appartenance à un langage du métier, des exemples de régionalismes sémantiques et de créations locales (cf. chapitre du français régional).

Voici la liste du vocabulaire gaga choisi pour la question 26.

en gaga	en français	Type de régionalisme
<i>un agacin</i>	un cor au pied, un orteil ³⁹	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP (de racine germanique signifiant « la pie ») ⁴⁰
<i>appincher qc</i>	épier qn ⁴¹	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP (*SPEHON « épier » racine germanique) ⁴²
<i>appondre qc</i>	ajouter qc ⁴³	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP (du latin AD-PONERE) ⁴⁴
<i>un babet</i>	une pomme de pin ⁴⁵	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP (formation expressive ou onomatopéique, du radical BAB-) ⁴⁶
<i>un bayayet</i>	personne niaise, bête ⁴⁷	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP. « du fr.[ançais] bayer avec suffixe péjoratif » ⁴⁸ ou apparenté à badabet « simplet qui reste le bec ouvert » du latin BATARE « être bouche ouverte » ⁴⁹
<i>Bichette</i>	exclamation de compassion ⁵⁰	régionalisme sémantique evtl. apparenté à beauseigne et à sa forme féminine « bissignette » ⁵¹

³⁹ Cf. LPG 1995 : 1995 : 15, TTG 2005 : 15, STI 2001 : 1071, DUP 1896 : 123, DPF 1863 : 7.

⁴⁰ Cf. LPG 1995 : 15.

⁴¹ Cf. LPG 1995 : 17, TTG 2005 : 17, DUP 1896 : 132, DPF 1863 : 14, STI 2001 : 1020.

⁴² Cf. Maurel 2017 : 112.

⁴³ Cf. STI 2001 : 1075, DUP 1896 : 132, LPG 1995 : 17sq., DPF 1863 : 14.

⁴⁴ Cf. LPG 1995 : 17sq..

⁴⁵ Cf. LPG 1995 : 20, TTG 2005 : 19, DUP 1896 : 142, DPF 1863 : 22, PGI 1966 : 21.

⁴⁶ Cf. Maurel 2017 : 112.

⁴⁷ Cf. LPG 1995 : 26, TTG 2005 : 23, PGI 1966 : 27.

⁴⁸ LPG 1995 : 26.

⁴⁹ Cf. Maurel 2017 : 112.

⁵⁰ Cf. TTG 2005 : 23, DUP 1869 : 151.

⁵¹ Cf. TTG 2005 : 23.

<i>une boutasse</i>	mare sale ⁵²	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP (du latin BUTTIS « tonneau ») ⁵³
<i>un fayard</i>	un hêtre ⁵⁴	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP ⁵⁵
<i>flapi</i>	fané, fatigué ⁵⁶	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP ⁵⁷
<i>une frézille</i>	un copeau ⁵⁸	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP
<i>un guignol</i>	signal lumineux de la dernière benne (minier) ⁵⁹	régionalisme sémantique terme technique du milieu minier ⁶⁰
<i>une panousse</i>	un torchon / un convalescent ⁶¹	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP Du latin PANNA, pièce d'étoffe ⁶² (également répandu en Suisse romande) ⁶³
<i>une patte</i>	un chiffon ⁶⁴	régionalisme sémantique Du latin PANITA, diminutif de PANNA, morceau d'étoffe ⁶⁵ (également répandu en Suisse romande) ⁶⁶
<i>plier qc</i>	envelopper qc ⁶⁷	régionalisme sémantique avec sens local d'envelopper qu'on retrouve aussi en Savoie et Haute-Savoie ⁶⁸
<i>une vogue</i>	une fête foraine ⁶⁹	régionalisme sémantique d'origine FP mot très en vogue, car il se répand même au-delà du domaine FP ⁷⁰

Tableau 6 : Vocabulaire gaga de la question 26

⁵² Cf. LPG 1995 : 35, DUP 1896 : 157, TTG 2005 : 28, DPF 1863 : 34, STI 2001 : 1095.

⁵³ Cf. Maurel 2017: 111.

⁵⁴ Cf. DUP 1896 : 251, TTG 2005 : 53, DPF 1863 : 72, STI 2001 : 1433.

⁵⁵ Cf. Martin 2006 : 165.

⁵⁶ Cf. STI 2001 : 1171.

⁵⁷ Cf. Martin 2016 : 23.

⁵⁸ Cf. TTG 2005 : 56, DUP 1896 : 259, LPG 1995 : 76, DPF 1863 : 76, STI 2001 : 1177, PGI 1966 : 61.

⁵⁹ Cf. TTG 2005 : 63, LPG 1995 : 88.

⁶⁰ Cf. TTG 2005 : 63.

⁶¹ Cf. LPG 1995 : 106, TTG 2005 : 75, STI 2001 : 1234, DUP 1896 : 329, DPF 1863 : 108.

⁶² Cf. LPG 1995 : 106.

⁶³ Cf. Martin 2016 : 25.

⁶⁴ Cf. LPG 1995 : 108, TTG 2005 : 77, STI 2001 : 1237, DUP 1896 : 334, DPF 1863 : 109.

⁶⁵ Cf. LPG 1995 : 108.

⁶⁶ Cf. Martin 2016 : 25.

⁶⁷ Cf. LPG 1995 : 152, TTG 2005 : 83.

⁶⁸ Cf. Jauch 2016 : 165.

⁶⁹ Cf. STI 2001 : 1316, DUP 1896 : 417, TTG 2005 : 102.

⁷⁰ Cf. Martin 2006 : 167.

La question 27 visait encore une fois à identifier le taux de compréhension passive des participants au moyen d'un court texte avec des régionalismes, donc dans un certain contexte donné. Ce texte provient des archives familiales. Les participants devaient donc reconnaître onze expressions gagasses et au choix, confirmer par la suite qu'ils les comprenaient par la façon de les entourer ou en donnant une explication :

Elle avait le coeur **gonfle** la **Gagasse**, limite à pleurer là, sur son bout de voie ferrée. **Acagnée** à l'accotement, elle fouillait fébrilement sa **basane** en quête d'un tire-jus dans lequel, maintenant c'était sûr, elle allait déverser sa peine à grosses larmes. Elle le trouva, jeta un oeil agacé sur sa **biche** pleine. Dix litres qu'il lui faudrait charrier jusqu'à la gare d'Andrezieux à présent qu'elle avait loupé la charrette à rail. Sûr qu'y avait de quoi **faire la bobo**. Surtout que, elle l'avait loupé de peu. Elle arrivait que, quand la charrette à rail disparaissait au loin. Elle s'adressa un « **Beauseigne** » qui lui était tout entier destiné, sécha ses larmes, se moucha, puis elle se releva sans entrain. Elle était **mouillée de chaud**, **coufle** de tristesse, mais bon, fallait prendre sur soi, **se dépatouiller**, et avancer pour ne pas arriver **à point d'heure**.

À l'origine, le mot « tire-jus » était également prévu, mais selon un dictionnaire de l'argot, le tire-jus est un mouchoir (Caradec 2005 : *tire-jus*).

en gaga	en français	Type de régionalisme
<i>à point d'heure</i>	très tard ⁷¹	régionalisme inconscient ⁷²
<i>acagnée</i>	être assis lourdement, s'affaler ⁷³	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP Du latin vulgaire CANIA « chienne » ⁷⁴ ou du radical vieux français cagne « chienne » ⁷⁵
<i>basane</i>	tablier ⁷⁶	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP
<i>beauseigne</i>	exclamation de compassion ⁷⁷	régionalisme lexical archaïsme français ⁷⁸

⁷¹ Cf. TTG 2005 : 83, PGI 1966 : 64.

⁷² Cf. Maurel 2017 : 107.

⁷³ Cf. LPG 1995 : 12, TTG 2005 : 14, DPF 1863 : 5.

⁷⁴ Cf. Maurel 2017 : 111.

⁷⁵ Cf. LPG 1995 : 12.

⁷⁶ Cf. LPG 1995 : 26, DUP 1896 : 147, TTG 2005 : 22sq., STI 2001 : 1085.

⁷⁷ Cf. LPG 1995 : 27, DUP 1896 : 145, TTG 2005 : 23, PGI 1966 : 28.

⁷⁸ Cf. Glain/Pitavy 2017 : 119 et cf. Maurel 2017 : 112.

<i>biche</i>	récepteur pour le lait ⁷⁹	régionalisme sémantique dont le sens régional vient du latin BICARIUM « calice, gobelet » ⁸⁰
<i>bobe (faire la)</i>	bouder, faire la tête ⁸¹	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP. Peut-être d'origine onomatopéique ⁸²
<i>coufle</i>	plein, rassasié ⁸³	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal occitan ⁸⁴
<i>dépatouiller (se)</i>	débrouiller (se) ⁸⁵	argot ⁸⁶
<i>gagasse</i>	femme stéphanoise ⁸⁷	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP ⁸⁸
<i>gonfle (avoir le cœur)</i>	être sur le point de pleurer ⁸⁹	régionalisme lexical permanence du substrat dialectal FP/lyonnais ⁹⁰
<i>mouillée de chaud</i>	couvert de sueur ⁹¹	régionalisme inconscient ⁹²

Tableau 7 : Vocabulaire gaga de la question 27

Si l'on applique à titre d'orientation le système de fréquence de régionalismes proposé par Epallle et Plaine dans TTG (2005), on obtient cette juxtaposition :

Question 26	Question 27
4 mots avec * (5 avec appondre)	2 mots avec *
3 mots avec **	2 mots avec **
4 mots avec ***	6 mots avec ***
vogue (pas excl. gaga, dans le Robert)	se dépatouiller (pas excl. gaga, dans le Robert)
flapi (non présent dans TTG) appondre slt sous forme substantivée « apponce »	

Tableau 8 : Synthèse - Q26 et Q27

⁷⁹ Cf. LPG 1995 : 29, DUP 1896 : 151, TTG 2005 : 24, DPF 1863 : 30, STI 2001 : 684.

⁸⁰ Cf. LPG 1995 : 29.

⁸¹ Cf. LPG 1995 : 32, DUP 1896 : 154, TTG 2005 : 26, DPF 1863 : 31, STI 2001 : 1091.

⁸² Cf. LPG 1995 : 32.

⁸³ Cf. LPG 1995 : 55, DUP 1896 : 183, TTG 2005 : 40, DPF 1863 : 53, STI 2001 : 1449, PGI 1966 : 37.

⁸⁴ Cf. Martin 2017: 71 et 74.

⁸⁵ Cf. LPG 1995 : 62, DUP 1896 : 208, TTG 2005 : 45, DPF 1863 : 60, STI 2001 : 1237.

⁸⁶ Cf. TTG 2005 : 45 et cf. LPG 1995 : 62.

⁸⁷ Cf. LPG 1995 : 77sq., DUP 1896 : 261, TTG 2005 : 57, DPF 1863 : 77, STI 2001 : 460, 1179.

⁸⁸ Cf. Glain/Jeannot-Piétroy 2017 : 14sq.

⁸⁹ Cf. LPG 1995 : 83, DUP 1896 : 267, TTG 2005 : 60, STI 2001 : 1449, PGI 1966 : 72.

⁹⁰ Cf. Martin 2017: 71 et 74.

⁹¹ Cf. LPG 1995 : 102, TTG 2005 : 72.

⁹² Cf. Maurel 2017 : 107.

Le choix des mots et expressions gaga lors de l'élaboration du questionnaire a été effectué sans la consultation de ce système indiquant la vitalité des régionalismes pour deux raisons. D'une part, nous voulions intégrer dans le panel plusieurs champs lexicaux variés ainsi que des mots et expressions dont l'origine patoise était clairement visible ou au contraire pas du tout afin de couvrir un spectre le plus vaste possible du gaga. D'autre part un choix plus sélectif s'orientant uniquement à la fréquence des régionalismes aurait pu mener à des résultats faussés. Une étude ne contenant qu'un palmarès de mots encore très utilisés ou alors très peu ou plus du tout usités ne ferait pas beaucoup de sens.

Quant à la question 28, elle demandait aux participants de produire activement plus de vocabulaire gaga.

5.5 OUTIL DE TRAVAIL 3 : LE PROGRAMME D'ANALYSE SPSS

SPSS est un logiciel utilisé pour l'analyse statistique qui existe depuis 1968 (cf. Kulas 2009 : 4). C'est un programme payant qu'il faut renouveler chaque année en janvier. SPSS est à l'origine l'acronyme de « *Statistical Package for the Social Sciences* » (ibid.). Maintenant c'est IBM qui possède les droits du logiciel SPSS et le changement de nom en « *Superior Performance Software System* » n'a pas été accepté par le large public (cf. Bühl 2016 : 39).

Le logiciel est surtout utilisé pour l'analyse de données statistiques dans un grand nombre de domaines (ibid.): les sciences sociales par exemple, mais aussi en économie et autres (cf. Bühl 2016 : 39 et cf. Kulas 2009 : 4). Entre temps, le programme est également très répandu pour les études linguistiques.

La surface de travail est un tableau à deux dimensions, dont les lignes sont les cas d'étude, donc les participants et les colonnes les variables telles que l'âge, le sexe etc. On utilise SPSS par exemple pour des analyses descriptives (cf. Kulas 2009 : 5) de données comme par exmples les fréquences (cf. Bühl 2016 : 153), ou des tableaux croisés (cf. ibid. : 287). Au début de toute analyse statistique, on entreprend de présenter les fréquences avec des tableaux (cf. ibid. : 153), par exemple pour présenter l'échantillon analysé. On a besoin de tableaux croisés pour par exemple croiser les variables « âge » et « connaissance d'un mot gaga » ce qui permet de mettre à jour les relations entre les variables (cf. ibid. : 287).

6 ÉTUDE PRELIMINAIRE ET PRESENTATION DE RESULTATS CHOISIS

Le prétest a été réalisé en juillet 2012 après environ un an de préparation. Deux immeubles ont été sélectionnés dans le quartier de Solaure à Saint-Etienne. Au total, 50 exemplaires de la version pré-test du questionnaire (VP) ont été distribués.

Avec 25 questionnaires remplis, le taux de réponse a été de 50 %, ce qui peut être considéré comme représentatif pour un prétest. Seize femmes et neuf hommes ont répondu au questionnaire (questionnaire V1).

L'âge des personnes interrogées variait entre les groupes d'âge « 19-29 » et « 66 ans et plus » (Q2) :

Tranche d'âge	12-18	19-29	30-50	51-65	66-...
Nombre (n)	0	2	3	8	12
Pourcentage (%)	0	8	12	32	48

Tableau 9 : Prétest - Âge

Les informations quant au lieu de naissance étaient également très réparties (Q3) :

Lieu de naissance	Saint-Etienne	> 20km	> 50km	autre
n	15	4	3	3
%	60	16	12	12

Tableau 10 : Prétest - Lieu de naissance

Quant à la question du lieu de résidence (Q4), 100% des participants ont répondu « Saint-Etienne », ce qui n'est pas surprenant, puisque le prétest a été effectué dans ces deux immeubles. En revanche, les réponses à la question quant à la durée de vie à Saint-Etienne diffèrent (Q5).

Durée	Toujours	+ 20 ans	+ 10 ans	+ 5 ans	+ 1 ans	Lieu de travail	autres
n	14	8	1	0	2	0	0
%	56	32	4	0	8	0	0

Tableau 11 : Prétest - Durée de résidence

Ces résultats illustrent la diversité des réponses dans la partie sociodémographique du questionnaire (partie 1/questions 1 à 14).

La deuxième série de questions (partie 2/questions 15 à 23) contient les questions sur les paramètres linguistiques des personnes testées. Les résultats des questions 22 et 23 sont les plus pertinentes pour ce rapport : la première (Q22) a demandé aux per-

sonnes si elles avaient déjà entendu le terme « Gaga » auparavant. 24 des 25 participants ont répondu « oui » (96 %), un seul a répondu « non ». La question suivante leur permettait de donner une explication à ce terme (Q23). Les données se réfèrent au nombre total de sujets (25), des réponses multiples étant possibles. Deux personnes (8 %) n'ont pas du tout répondu à la question.

Explication	Habitant	patois	expression régionale	autre	non
n	14	18	9	0	0
%	56	72	36	0	0

Tableau 12 : Prétest - Explication gaga

La question 24 de la troisième partie du questionnaire sur l'évaluation émotionnelle du gaga a fourni les réponses suivantes (encore une fois, plusieurs réponses étaient possibles et deux personnes n'ont fourni aucune information) :

valeur émotionnelle	Langue des ancêtres	intérêt	indifférence	rejet	aucun	autre
n	15	7	4	0	3	0
%	60	28	16	0	12	0

Tableau 13 : Prétest - Valeur émotionnelle gaga

Les résultats pour les deux premières questions (Q26 et Q27) de la quatrième partie du questionnaire (Q26-29) fournissent des informations quant aux connaissances du gaga. La Q26 traite de la compréhension passive du gaga. Les sujets ont reçu une série de 15 expressions de gaga. On leur a demandé s'ils connaissaient les termes et, le cas échéant, ce qu'ils signifiaient. Les valeurs dans les colonnes « Non », « Oui » et « Sans réponse » se rapportent au nombre total de participants du prétest (n=25). Les informations sous l'onglet « Explication » ne concernent que les réponses positives (« Oui »).

Gaga	Non	Oui	Explication	Sans réponse
<i>Agacin</i>	15 (60%)	7 (28%)	5 (71,4%)	3 (12%)
<i>Appincher</i>	7 (28%)	17 (68%)	17 (100%)	1 (4%)
<i>Appondre</i>	20 (80%)			5 (20%)
<i>Babet</i>	1 (4%)	23 (92%)	21 (91,3%)	1 (4%)
<i>Beauseigne</i>	2 (8%)	23 (92%)	19 (82,6%)	
<i>Bichette</i>	2 (8%)	21 (84%)	14 (66,7%)	2 (8%)
<i>Boutasse</i>	3 (12%)	17 (68%)	16 (94,1%)	5 (20%)
<i>Fayard</i>	9 (36%)	11 (44%)	11 (100%)	5 (20%)
<i>Flapi</i>	5 (20%)	17 (68%)	17 (100%)	3 (12%)

<i>Frézille</i>	9 (36%)	11 (44%)	10 (90,9%)	5 (20%)
<i>Guignol</i>	4 (16%)	19 (76%)		2 (8%)
<i>Panousse</i>	19 (76%)	2 (8%)		4 (16%)
<i>Patte</i>	5 (20%)	15 (60%)	15 (100%)	5 (20%)
<i>Plier</i>	8 (32%)	13 (52%)	5 (38,5%)	4 (16%)
<i>Vogue</i>	1 (4%)	23 (92%)	22 (95,6%)	1 (4%)

Tableau 14 : Prétest - Compréhension Q26

La question 27 visait à identifier la compréhension passive des participants au moyen d'un court texte avec des régionalismes. Ils devaient donc reconnaître douze expressions gagasses et confirmer s'ils les comprenaient aussi. Les valeurs des colonnes « Reconnu » et « Non traité » se réfèrent à nouveau au nombre total de personnes testées. Celles-ci ont pu alors marquer les expressions connues comme « comprises » ou « non comprises ».

Gaga	Reconnu	Compris	Pas compris	Non traité
<i>Gonfle</i>	9 (36%)	7 (77,8%)	2 (22,2%)	16 (64%)
<i>Gagasse</i>	19 (76%)	13 (68,4%)	6 (31,6%)	6 (24%)
<i>Acagnée</i>	19 (76%)	10 (52,6%)	9 (47,4%)	5 (20%)
<i>Basane</i>	18 (72%)	13 (72,2%)	5 (27,8%)	6 (24%)
<i>Tire-jus</i>	18 (72%)	14 (77,8%)	4 (22,2%)	6 (24%)
<i>Biche</i>	19 (76%)	16 (84,2%)	3 (15,8%)	5 (20%)
<i>Faire la bobbe</i>	21 (84%)	19 (90,4%)	2 (9,6%)	4 (16%)
<i>Beauseigne</i>	22 (88%)	22 (100%)		3 (12%)
<i>Mouiller de chaud</i>	13 (52%)	13 (100%)		12 (48%)
<i>Coufle</i>	20 (80%)	17 (85%)	3 (15%)	5 (20%)
<i>Se dépatouiller</i>	20 (80%)	20 (100%)		5 (20%)
<i>À point d'heure</i>	10 (40%)	10 (100%)		15 (60%)

Tableau 15 : Prétest - Compréhension Q27

7 METHODOLOGIE 2

7.1 ADAPTATION DU QUESTIONNAIRE SUITE A L'ETUDE PRELIMINAIRE

Cette sélection de résultats du pré-test montre que les exigences du questionnaire ont été remplies dans la mesure nécessaire. Les personnes testées ont compris toutes les questions de la même manière (systématique). Le temps moyen requis pour remplir le questionnaire était de 10 à 15 minutes, ce qui est certainement dans le cadre d'un sondage écrit. On peut donc supposer que la tâche et le contenu linguistique ont été compris. Le questionnaire VP pourrait donc être repris dans ses parties essentielles pour l'étude principale.

Quelques modifications et corrections ont encore être apportées. Le premier changement a été le plus complet après le prétest (VP → version 1 / V1). Il s'agissait principalement d'éléments structurels. Le logo de l'université a été modifié, le texte d'introduction raccourci, la question 29 sur l'opinion générale des répondants sur le sujet a été ajoutée, le questionnaire lui-même a reçu un texte introducteur et le recto a été converti en recto verso. Le contenu du texte de l'exercice de la question 27 a été raccourci et adapté :

Elle avait le cœur **gonfle**, la **Gagasse**. **Acagnée** à l'accotement, elle fouillait sa **basane** à la recherche d'un tire-jus pour pouvoir sécher ses larmes. Elle le trouva, puis jeta un œil agacé sur sa **biche** pleine. Dix litres à transporter à pied jusqu'à la gare d'Andrézieux. Il y avait vraiment de quoi **faire la bobbe**. Elle s'adressa un «**Beauseigne**» en pensée, sécha ses larmes, se moucha et se releva sans entrain. Elle était **mouillée de chaud**, **coufle** de tristesse, mais il lui fallait prendre sur soi et **se dépatouiller**, et avancer pour ne pas arriver **à point d'heure**.

Après un autre examen, le terme « Beauseigne » a été remplacé par le terme « Bayayet » à la Q26 n°5, puisque le premier est également présent dans le texte de la Q27 et qu'une répétition devait être évitée. De plus, le terme « tire-jus » de la Q27 n'est plus compté comme gaga (V1 → V2). Les derniers changements (V3) n'ont eu lieu qu'après le début de la phase empirique, après l'approbation officielle des deux points de contact à Saint-Etienne. En outre, un titre accrocheur a été introduit et les coordonnées en Allemagne ont été supprimées afin d'éviter une éventuelle dissuasion.

Le questionnaire a également été conçu numériquement sur la plateforme www.soscisurvey.de afin d'assurer un plus grand nombre de répondants. Cette plateforme permet d'effectuer des recherches scientifiques gratuitement si elles sont à but non lucratifs.

7.2 PLANIFICATION DE LA PHASE EMPIRIQUE

L'objectif était d'établir divers contacts lors des visites de recherche sur le terrain, ce qui a aidé à la diffusion du questionnaire. Il était donc d'abord prévu de couvrir les institutions publiques : la mairie et l'Université Jean Monnet. Après des recherches sur internet, d'autres points de contact ont été envisagés, tels que les maisons de retraite municipales, les écoles (collèges et lycées) et diverses entreprises et associations telles que l'Association des amis du vieux Saint-Etienne ou le Club franco-allemand.

Des visites à Saint-Etienne devaient avoir lieu à intervalles réguliers afin d'assurer la continuité des soins et des contacts. Un séjour toutes les huit semaines était donc prévu : De début septembre à mi-septembre 2012 pour le lancement de l'étude et les premiers contacts, de mi-novembre à fin novembre 2012 pour le maintien et l'établissement des contacts avec les écoles et les universités et enfin de fin janvier à début février 2013 pour nouer d'autres relations publiques, notamment avec les entreprises. Pour le premier séjour à Saint-Etienne, 1000 exemplaires imprimés du questionnaire (V2) ont été emportés d'Allemagne en France.

Globalement, la collecte des données devait durer environ 6 mois, de septembre 2012 à mars 2013, précisément parce que la distance spatiale ne permettait que sporadiquement de réanimer l'étude.

7.3 JUSTIFICATION DE L'UTILISATION DE DEUX FORMATS DE QUESTIONNAIRE

Lors de l'élaboration de cette thèse, nous comptions seulement distribuer un questionnaire version papier. Alors que j'effectuais le prétest, je me suis rendu compte que beaucoup de personnes ne souhaitaient pas répondre immédiatement aux questions du questionnaire ou qu'elles étaient gênées par le fait de devoir remettre le

questionnaire ultérieurement, bien que pour le prétest, j'ai effectué une démarche personnelle.

De plus, nous avons pensé qu'il serait difficile d'atteindre un échantillon représentatif de la population. En effet, nous sommes rendus compte que généralement les personnes qui participent à ce genre d'étude sont des personnes intéressées par le sujet.

En constatant cela et n'ayant aucune idée de l'importance du retour de mon questionnaire version papier, j'ai décidé en accord avec ma directrice de thèse Prof. Eckkrammer de publier en plus le questionnaire de manière numérique sur internet. Nous voulions ainsi nous assurer de la représentativité de l'étude par un nombre conséquent de participants.

La version numérique permettait aux personnes de répondre aux questions tranquillement depuis chez eux, au moment qui leur accordait. De plus, en optant pour la version numérique, ils n'avaient pas besoin de retourner le questionnaire, que ce soit par voie postale, en le remettant à l'Espace International, à la Bibliothèque Municipale ou à moi-même.

Les questions contenues dans le questionnaire en ligne sont les mêmes que les questions du questionnaire papier. C'est au niveau de la présentation que les questions ont dû être adaptées au format en ligne. Ceci est d'autant plus important quand on considère les questions 26 et 27.

Sur la première page du questionnaire en ligne, j'ai procédé de manière similaire qu'avec la version papier : j'ai fourni aux intéressés des informations quant à l'étude en général. Je me suis présentée ainsi que l'Université de Mannheim et j'ai présenté l'étude. Comme on peut le lire dans le texte explicatif de la première page, j'ai informé les participants que le questionnaire serait traité de manière anonyme. Sur la deuxième page, les participants ont pu indiquer leur sexe et leur tranche d'âge. Sur la troisième page, des informations quant aux lieux de naissance et de résidence étaient demandées. La quatrième page résume les questions concernant la formation et la situation professionnelle des participants. La cinquième et la sixième pages permettent aux participants de fournir des détails quant à leurs parents (lieu d'origine, formation et situation professionnelle). Les participants ont fourni des précisions quant à leur langue maternelle et celle de leurs parents à la page suivante. La huitième page permettait de définir les connaissances en langues (étrangères). De plus, les partici-

pants pouvaient déclarer s'ils se considéraient bi- ou plurilingues. Contrairement à la version papier, la version en ligne précisait le sens des mots bi- et plurilingue (« je pense que je parle deux ou plusieurs langues couramment »). À la page neuf, les participants devaient expliquer s'ils connaissaient les termes « francoprovençal » ou « arpitan » et si oui, s'ils savaient ce que c'était. La page dix reprenait la même idée mais avec les termes « gaga » et « gagasse ». La page onze présente le sondage d'opinion. Il s'agit ici d'établir une relation entre le gaga et la valeur affective des participants pour le gaga. Une deuxième question vise à connaître l'opinion des participants quant à la revitalisation des langues régionales.

Les pages douze et treize reprennent les questions 26 et 27 du questionnaire papier. Techniquement, il était impossible de présenter les exercices autrement en ligne. La différence fondamentale en ce qui concerne par exemple la question 27 est la possibilité de traduire les mots ou expressions dans les questionnaires en ligne contrairement aux questionnaires papier, où les participants ont seulement pu entourer ce qu'ils connaissaient et comprenaient et souligner ce qu'ils ne reconnaissaient ou ne comprenaient pas.

L'avant-dernière page permet aux répondants de donner leur opinion quant au questionnaire ou autre et de laisser le courriel. La dernière page est celle des remerciements pour la participation.

L'avantage du format des questionnaires en ligne est que j'ai pu joindre les personnes directement chez elles, sans avoir à être sur place. De plus, la diffusion du questionnaire est plus simple de cette manière, puisque seul un lien vers le questionnaire est à transmettre et à diffuser.

8 DEMARCHE EMPIRIQUE

8.1 DEBUT DE L'ETUDE ET LANCEMENT DES QUESTIONNAIRES

8.1.1 Septembre 2012

Le premier séjour à Saint-Etienne s'est déroulé du 4 au 15 septembre 2012. Avant tout contact personnel, le questionnaire a été publié le 5 septembre 2012 sur <https://www.soscisurvey.de/legaga/>. Dans les jours qui ont suivi, des contacts ont été pris avec les différentes institutions. Ils sont énumérés ici dans l'ordre des visites. L'Association des Amis du vieux Saint-Etienne a été le premier point de contact et, après une brève présentation de l'étude, a permis de soumettre 10 questionnaires. Ensuite, je suis allée à la mairie de Saint-Etienne. Après plusieurs tentatives avec différents employés (« Service des affaires culturelles » et « Service de communication »), qui se sont avérés non responsables, le contact le plus important a été pris pour la diffusion de l'étude. La responsable de l'Espace International (EI) s'est en effet avérée être la personne de contact la plus encline à répondre à notre demande et à vouloir nous aider. En très peu de temps, elle a pris diverses mesures pour promouvoir la diffusion du questionnaire. Par exemple, l'étude, y compris le questionnaire, a été envoyée par le biais du lien à tous les employés municipaux par courriel via la liste de distribution interne. Par ailleurs, la responsable est devenue notre contact local et l'EI mon premier point de chute officiel à Saint-Etienne.

La responsable de L'EI a également pu contacter la présidente du Club Franco-Allemand (CFA). Toutefois, les questionnaires laissés au CFA ont par la suite été comptés comme des questionnaires remis à l'EI, car c'est habituellement là que je recueillais les questionnaires.

D'autre part, la Médiathèque Principale de Tarantaize a été contactée et est devenue le deuxième point de contact officiel de l'étude. La bibliothèque municipale a souhaité inclure dans sa collection mon ouvrage d'admission « Le Gaga : langue, dialecte ou patois de Saint-Etienne », écrit au printemps 2011, c'est pourquoi nous en avons remis un exemplaire à nos contacts locaux. Les questionnaires ont été adaptés en y ajoutant les adresses des points de chute nommés ci-dessus (V2 à V3). Nous avons aussi laissé 90 exemplaires du questionnaire (V3) et trois affiches à accrocher.

En outre, les questionnaires ont été distribués à l'EI et au CFA pour diffusion ultérieure comme suit : 100 articles pour le Forum de l'Association, qui avait lieu les 14 et 15 septembre 2012. Le même nombre de questionnaires a été laissé pour la Foire internationale de Saint-Etienne du 21 septembre au 1er octobre 2012. 200 exemplaires ont été distribués à la Fête du Livre du 12 au 14 octobre 2012. Après avoir contacté la Direction des Affaires culturelles au service des Villes et Pays d'Art et d'Histoire de la ville de Saint-Etienne, 100 questionnaires ont pu être distribués le 15 septembre 2012, lors de la Journée du Patrimoine.

Pendant ce temps, nous avons également pris contact avec le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS). Cette institution gère les dix maisons de retraite municipales ; cette démarche a facilité la planification de mon séjour en novembre après les avoir informées sur le programme d'études et la nécessité d'interroger les personnes âgées.

Il y a également eu une interview avec la presse. Le quotidien La Tribune-Le Progrès a voulu publier un article sur mon étude, tout en s'informant des possibilités de distribution. Comme je l'apprendrai lors de l'analyse, cet article a eu des répercussions bénéfiques sur la motivation de quelques participants. La copie de l'article se trouve dans l'appendice.

Marguerite Maurel, chargée de cours en sociolinguistique à la retraite, et Michèle Bigot, chargée de cours de langues à l'Université Jean Monnet, ont été jointes par téléphone. Elles m'ont invitée à un séminaire linguistique à la mi-novembre pour donner un compte rendu détaillé de mon projet d'étude.

En outre, j'ai tenté de contacter Jeanluc Epalle, un grand spécialiste et défenseur du gaga. Malheureusement, je n'ai pas réussi à le joindre.

Au total, 850 exemplaires imprimés du questionnaire (V2 & V3) étaient en circulation après le premier séjour à Saint-Etienne.

8.1.2 Novembre 2012

Lors du deuxième séjour à Saint-Etienne du 11 au 25 novembre 2012, les dates convenues avec les maisons de retraite municipales ont été respectées. Les personnes de contact sur place, les animateurs, avaient déjà informé certains des résidents et organisé des activités d'après-midi. Nous avons pu y présenter notre projet d'étude, faire

remplir des questionnaires, en recueillir qui avaient déjà été remplis et parler du gaga en général. En raison de notre présence dans la plupart des maisons, le taux de réponse des maisons de retraite a été élevé. Au total, 130 exemplaires du questionnaire (V3) ont été distribués dans les dix maisons.

En octobre, nous avons demandé à la responsable de l'EI de contacter huit écoles choisies au hasard en notre nom et avec une lettre de recommandation de sa part. Les écoles contactées étaient *Externat Saint Michel*, *Lycée Claude Fauriel*, *Groupe scolaire Notre-Dame de Valbenoite*, *Ensemble scolaire Saint-Louis / Sainte-Barbe*, *Lycée Honoré d'Urfé*, *Lycée général, technologique et professionnel Etienne Mimard*, *Collège Gambetta de Saint-Etienne* et *Collège et Lycée professionnel privé Sainte Marie*. Seul le *Lycée Claude Fauriel* a répondu à notre appel. Deux dates (les 14 et 19 novembre) pour la collecte des données ont été convenues avec le proviseur adjoint. Des élèves de différentes années d'études (quatre classes de seconde, deux premières et deux terminales) ont pu remplir les questionnaires pendant leur temps libre. Ici aussi, comme dans les maisons de retraite, il y avait un environnement contrôlé. Nous avons pu faire remplir 251 exemplaires du questionnaire par des élèves de trois niveaux différents.

Le 14 novembre, nous avons participé à la réunion du Séminaire de linguistique de l'Université Jean Monnet, à laquelle nous avons été invitées en septembre par Mme Maurel et Mme Bigot. Nous y avons de nouveau présenté notre projet de recherche et nous avons demandé aux conférenciers présents de nous donner l'occasion de nous adresser à leurs étudiants au sujet de nos questionnaires. En conséquence, nous avons été invitées à des cours pour les étudiants de première année et de troisième semestre, qui ont répondu à un total de 129 questionnaires.

D'avoir pu interroger de manière concrète et contrôlée les participants du troisième âge et les élèves / étudiants nous a permis de rééquilibrer l'échantillon total valide, surtout en pensant à nos hypothèses. En effet, des élèves n'auraient peut-être pas montré d'intérêt à répondre au questionnaire en ligne et les personnes âgées n'avaient pas l'occasion ni l'opportunité de le faire. Ici, la version papier du questionnaire a été plus qu'utile.

Nous avons également visité nos points de contact publics, l'EI et la Médiathèque, nous nous sommes renseignées sur l'état des choses et nous avons de nouveau laissé 80 exemplaires à l'EI et 60 à la Médiathèque.

La journaliste Claire Exbrayat de la télévision publique France 3 Rhône-Alpes Saint-Etienne nous a contactés à la fin de notre séjour. Elle voulait s'enquérir de la possibilité d'une entrevue qui serait plus tard diffusée dans les nouvelles locales « 19/20 ». Nous avons accepté l'offre avec reconnaissance et la date du tournage a été fixée en janvier.

Lors de ce deuxième séjour, nous avons enfin pu rencontrer Jeanluc Epallle qui nous avait contacté par mail en octobre. Il nous a proposé de diffuser le questionnaire via liste de contacts de son théâtre, soit environ 1100 adresses (!), ce que nous avons accepté avec gratitude.

Le second séjour à Saint-Etienne a donc déjà permis de collecter un grand nombre de questionnaires et d'avoir un premier aperçu approximatif des retours.

8.2 DERNIERE PHASE DE TERRAIN ET RETOUR DES QUESTIONNAIRES

En janvier 2013, du 20 au 2 février, nous avons visité à nouveau nos points de contact et les autres associations, par exemple le CFA. Nous avons rassemblé tous les questionnaires remplis jusqu'à présent. En outre, nous avons de nouveau demandé à la responsable de l'EI de prendre contact en notre nom avec diverses entreprises privées et institutions municipales au moyen de notre lettre de motivation et de sa recommandation (annexe) : *STAS, JULIEN FAURE, Centre commercial Auchan Villars Saint Etienne, Espace Infos Jeunes, TECHNOPOLE 42, Locam, Chambre de Commerce et d'Industrie Territoriale de Saint-Etienne/Montbrison, CLOUS de Saint-Etienne, Centre Commercial Centre Deux, Groupe Casino, Cité des Entreprises*. Sur les onze écrites, seule une réponse d'*Espace Info Jeunes*, le centre municipal de jeunesse, nous est parvenue et nous a proposé une rencontre. Après discussion, notre étude aurait éventuellement pu être rendue publique sur le site internet de Saint-Etienne. Malheureusement, cela ne s'est jamais produit.

Le rendez-vous le plus important de notre troisième séjour a été l'entretien avec Mme Exbrayat de France 3 Rhône-Alpes, qui a duré 4 heures. L'entrevue elle-même devait durer environ deux minutes (Exbrayat 2013). Nous avons alors décidé de continuer la phase empirique jusqu'après la diffusion. La date pour clore l'étude prévue à l'origine, le 5 mars 2013, soit six mois après le début de l'étude, a été repoussée. L'interview a été diffusée entretemps. Après avoir consulté le professeur Eckkram-

mer, nous avons décidé de poursuivre l'étude passivement. La responsable de l'EI nous a envoyé des questionnaires par la poste et les Stéphanois ont encore pu y répondre en ligne. Toutefois, il n'était pas prévu de distribuer d'autres exemplaires sur papier.

Jusqu'à la fin de l'enquête avec la mise offline du questionnaire en ligne le 7 juin 2013, les retours ont pu être chiffrés ainsi :

Institution	Émis à blanc	Retour	%
Espace International (avec Club Franco-Allemand)	730	215	29,5
Médiathèque Principale	150	46	30,7
Amis du Vieux Saint-Etienne	10	2	20
Résidences pour Personnes Âgées	130	72	55,4
Journée du Patrimoine	100	34	34
Université Jean Monnet	129	129	100
Lycée Claude Fauriel	251	251	100
Total version papier	1500	749	49,9
En ligne	Page d'accueil cliquée: 1994	Questionnaires remplis: 1244	62,34
AU TOTAL	3494	1993	57 %

Tableau 16 : Retours des questionnaires

9 METHODOLOGIE 3

Sur le plan méthodologique, il était prévu d'effectuer l'évaluation statistique des données à l'aide de SPSS. Tout d'abord, les questionnaires papier ont dû être codés selon les valeurs des questionnaires en ligne afin d'assurer la comparabilité des résultats.

9.1 LE CODAGE DES DONNEES GENERALES ET CHOIX DES QUESTIONNAIRES

Le codage s'est effectué de manière standard en plusieurs étapes, c'est-à-dire que les variables ont été chiffrées afin de permettre une analyse statistique. Dans un premier temps, nous avons conservé le codage basique automatique de la plateforme <https://www.soscisurvey.de/> où les données ont été codées automatiquement. Dans un deuxième temps, nous avons donné un nom aux variables.

Ainsi, le sexe a été codé avec 1 = féminin, 2 = masculin et -9 pour les réponses manquantes, sans rapport d'importance sémantique. Les autres variables ont été codées de manière similaire. Les tranches d'âge ont été numérotées par ordre croissant : les plus jeunes avec le chiffre 1 et les plus âgés avec le 5. Ici aussi le -9 a servi aux réponses manquantes.

Le codage s'est effectué ainsi de suite pour toutes les variables, afin d'obtenir une comparabilité au niveau des résultats. Nous retrouvons le codage dans l'appendice de ce mémoire.

C'est en intégrant les questionnaires version papier que nous avons dû effectuer les premières adaptations. Pour faire l'analyse, nous avons dû trier les questionnaires afin d'obtenir un échantillon valide et représentatif. Dans un premier temps, nous avons codé les questionnaires version papier de la même manière que les questionnaires version en ligne. Puis, nous avons intégré ces questionnaires dans le fichier du programme SPSS. Dans un second temps, nous avons éliminé tous les questionnaires dans lesquels les questions 26, 27 et 28 n'avaient pas été traitées. D'un total de 1993 ne sont restés que 1658 questionnaires dans l'échantillon final.

Voici quelques détails pour une sélection de questions par ordre d'apparition dans le questionnaire.

Les questions 20, 21, 22 et 23 étaient des questions générales sur la langue. Les répondants devaient confirmer ou réfuter la question à savoir s'ils connaissaient les termes « francoprovençal », « arpitan » et « gaga ». Lors du codage, nous avons réalisé que certains participants avaient répondu aux questions 21 et 23 alors qu'ils n'avaient pas répondu aux questions 20 et 22, qui étaient pourtant prépondérantes. En voyant cela, nous avons codé les questionnaires avec « oui » pour les questions 20 et 22, puisque la réponse de l'une excluait ou incluait la réponse des deux suivantes.

Les répondants avaient le choix en ce qui concerne les réponses aux sondages d'opinion sur le gaga (Q24). Les possibilités étaient présentées par ordre de grandeur. Ainsi « la langue de mes aïeux » était la catégorie la plus forte puisque elle devait appeler au sentiment de patrimoine et d'identité du répondant. Les trois réponses suivantes incluaient l'intérêt, l'indifférence et le rejet. Les participants pouvaient également cocher la case « aucune », s'ils ne ressentaient rien pour le gaga. Une sixième option leur permettait d'écrire une propre réponse. Ces options ont été codées par ordre d'intérêt, c'est-à-dire « Aïeux » avec 1, « Intérêt » avec 2, « Indifférence » avec 3, « Rejet » avec 4, « Aucune » avec 5 et finalement « Autre » avec 6.

La question 25 était d'ordre plus général. Incluant elle aussi un sondage d'opinion, elle demandait aux participants de prendre position quant à la tendance à revitaliser les langues régionales en Europe. Ici aussi, les répondants ont dû choisir une ou plusieurs réponses. Il y avait 5 degrés de gradation, du plus fort, « l'approbation », en passant par « l'intérêt » et « l'indifférence » pour terminer avec « le rejet » ou « aucune » opinion. Ici aussi les participants ont pu exprimer leur opinion dans la case « autre ».

En ce qui concerne la question 26, nous sommes partis de la prémisse que les personnes n'avaient pas voulu marquer expressément leur ignorance en cochant d'une croix la case « non », alors qu'elles avaient répondu aux autres questions. Nous avons donc recodé toutes les réponses manquantes en « non ». C'est pour cela que lors de l'évaluation et de l'analyse de la question 26, il n'y a pas de réponse manquante. Souvent les répondants ont omis de faire une croix dans la case « oui » alors qu'ils avaient donné une signification pour le mot gaga. Nous avons comblé ce manque en codant « oui ».

Quant à la question 27, il était techniquement impossible de présenter les questionnaires autrement en ligne. C'est pourquoi les questionnaires ont été séparés en deux

groupes lors du codage et de l'analyse : le groupe « Questionnaires en ligne » (G1) et « Questionnaires papier » (G2). Le codage s'est fait de manière différente. Ainsi les réponses du premier groupe ont pu être catégorisées avec « 1 = non reconnu », « 2 = reconnu » et « 3 = reconnu et traduit ». Les réponses des questionnaires papier ont par contre été codées avec « 1 = non reconnu », « 2 = reconnu » et « 3 = reconnu et compris ». La différence fondamentale est alors la possibilité de traduire dans les questionnaires en ligne contrairement aux questionnaires papier, où les participants ont seulement pu entourer ce qu'ils connaissaient et comprenaient et souligner ce qu'ils ne reconnaissaient ou ne comprenaient pas.

En ce qui concerne la question 28, l'élaboration d'un code a été impossible. C'est pour cela que nous avons créé un glossaire dans lequel nous avons noté tous les mots gaga identifiables en tant que tels par des recherches dans les dictionnaires nommés plus haut. Nous avons également incorporé des mots ou des expressions qui ont été cités plusieurs fois.

10 RESULTATS

Les résultats présentés ici se réfèrent à l'échantillon final avec 1658 questionnaires remplis.

Afin de pouvoir analyser de manière congruente notre échantillon, nous avons sélectionné un certain nombre de données importantes pour l'analyse. Les résultats que nous allons présenter sont généralement liés aux questions 1 et 2. En effet, le sexe et l'âge des participants nous ont fourni la base de notre étude. L'âge pour saisir comment évoluent la connaissance et la compréhension du gaga à travers les générations et le sexe pour voir s'il ya des différences entre hommes et femmes.

10.1 REPRESENTATIVITE DE L'ETUDE

Nous partons du principe qu'avec un échantillon final de 1658 personnes, l'étude est représentative. Seuls les questionnaires des participants ayant fourni des réponses aux questions 26, 27 et 28 ont été conservés dans l'échantillon final puisque ces trois questions sont fondamentales pour pouvoir vérifier les hypothèses de l'étude. Pour montrer que les données obtenues par l'étude sont similaires à celles de la population de Saint-Etienne, il est utile de comparer les fréquences d'âge et de sexe des participants avec les données sociodémographiques de Saint-Etienne de 2012 (année du processus de recensement de l'étude). Cette année-là, 148.199 personnes répondants aux critères de mon étude (personnes à partir de 12 ans) vivaient à Saint-Etienne. Avec un échantillon total de 1993 questionnaires remplis, nous avons interrogé 1,35% de la population stéphanoise. Avec l'échantillon final de 1658 participants qui ont répondu aux questions relatives au gaga, nous avons atteint 1,12% de la population.

10.1.1 Fréquence d'âge

Dans un premier temps, je vais nommer la fréquence d'âge de Saint-Etienne.⁹³ Puis je présente la fréquence d'âge des participants en ligne et ensuite celle des participants sur papier. Finalement, je vais mettre en relation la fréquence d'âge de tous les participants et je les compare avec celle de Saint-Etienne.

⁹³ Question 2 du questionnaire.

10.1.1.1 Fréquence d'âge des habitants de Saint-Etienne

En 2012, l'année de cette enquête, 13.571 mineurs entre 12 et 18 vivaient à Saint-Étienne ce qui correspond à un taux de 9,2%. Dans la tranche d'âge des adultes de moins de 66 ans, Saint-Étienne était habitée en 2012 par 29.839 personnes de 19 à 29 ans (20,1%), 41.923 personnes entre 30 et 50 ans (28,3%) et 29.243 personnes de 51 à 65 ans (19,7%). Finalement, 33.623 personnes âgées, c'est-à-dire des personnes à partir de 66 ans, vivaient à Saint-Étienne en 2012 (22,7%) (cf. INSEE 2015).

Fréquence d'âge des habitants de Saint-Étienne (2012)

Âge	Fréquence	Pourcentage
12-18	13.571	9,2
19-29	29.839	20,1
30-50	41.923	28,3
51-65	29.243	19,7
66+	33.623	22,7
Total	148.199	100

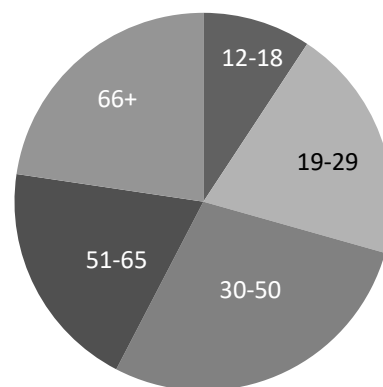


Tableau 17 : Fréquence d'âge des habitants de Saint-Etienne

Habitants de Saint Étienne (2012)

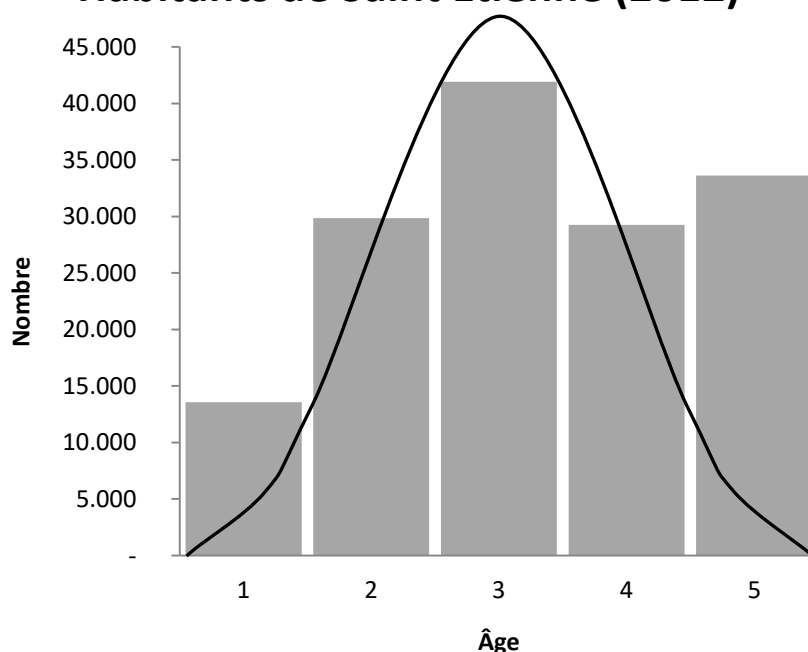


Tableau 18 : Répartition de la fréquence d'âge des habitants de Saint-Etienne

10.1.1.2 Fréquence d'âge des participants en ligne

La question concernant l'âge des participants du questionnaire a été répondue 915 fois par les participants en ligne. Une personne n'a pas donné de réponse (0,1%). Des

914 réponses valides, 24 réponses provenaient de mineurs ce qui correspond à un taux de 2,6%. Dans la tranche d'âge des adultes de moins de 51 ans, 320 réponses provenaient de personnes de 19 à 29 ans (35,0%) et 354 de personnes entre 30 et 50 ans (38,8%). Le nombre de personnes de 51 à 65 ans participant à l'enquête en ligne équivalait à 158 réponses (17,3%). Finalement, 58 personnes âgées, c'est-à-dire des personnes à partir de 66 ans, ont répondu au questionnaire en ligne ce qui correspond à un taux de 6,3%.

Fréquence d'âge des participants en ligne		
	Fréquence	Pourcentage
(1) 12 - 18 ans	24	2,6
(2) 19 - 29 ans	320	35,0
(3) 30 - 50 ans	354	38,8
(4) 51 - 65 ans	158	17,3
(5) 66 - ... ans	58	6,3
Total valide	914	99,9
Réponses manquantes	1	,1
Total	915	100,0

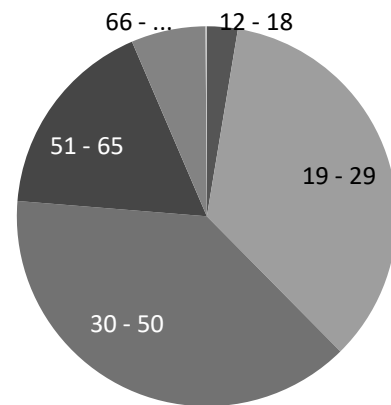


Tableau 19 : Fréquence d'âge des participants en ligne

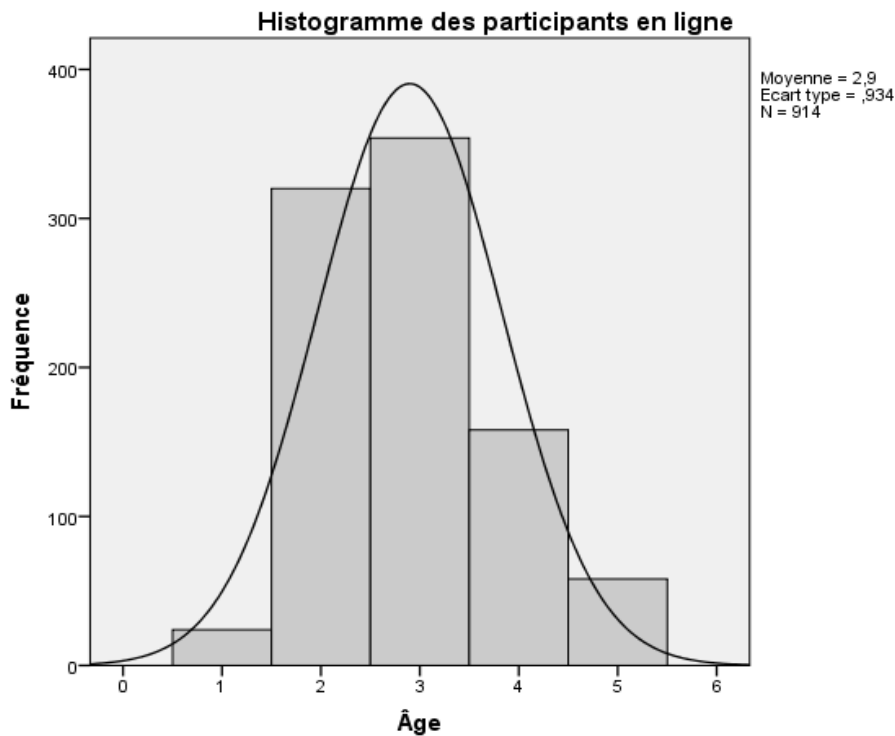


Tableau 20 : Répartition de la fréquence d'âge des participants en ligne

10.1.1.3 Fréquence d'âge des participants sur papier

La question concernant l'âge des participants du questionnaire papier a été répondue 743 fois par les participants. Trois personnes n'ont pas donné de réponse (0,4%). Des 740 réponses valides, 296 réponses provenaient de mineurs, ce qui correspond à un taux de 39,8%. Dans la tranche d'âge des adultes de moins de 51 ans, 107 réponses provenaient de personnes de 19 à 29 ans (14,4%) et 72 de personnes entre 30 et 50 ans (9,7%). Le nombre de personnes de 51 à 65 ans participant à l'enquête sur papier équivalait à 99 réponses (13,3%). Finalement, 166 personnes âgées, c'est-à-dire des personnes à partir de 66 ans, ont répondu au questionnaire sur papier ce qui correspond à un taux de 22,3%.

Fréquence d'âge des participants sur papier		
	Fréquence	Pourcentage
(1) 12 - 18 ans	296	39,8
(2) 19 - 29 ans	107	14,4
(3) 30 - 50 ans	72	9,7
(4) 51 - 65 ans	99	13,3
(5) 66 - ... ans	166	22,3
Total valide	740	99,6
Réponses manquantes	3	0,4
Total	743	100,0

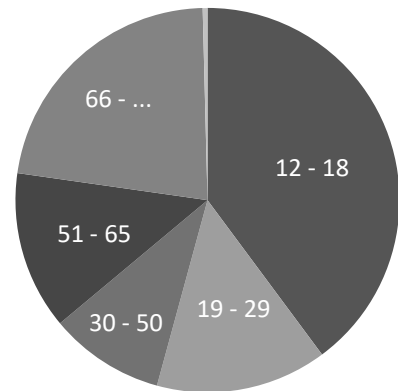


Tableau 21 : Fréquence d'âge des participants sur papier

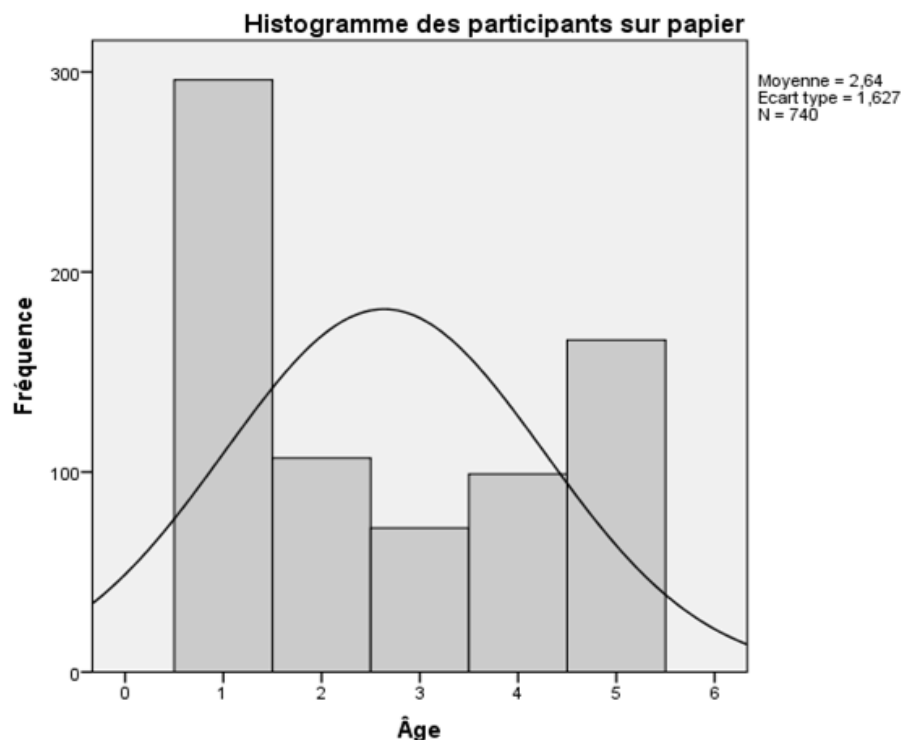


Tableau 22 : Répartition de la fréquence d'âge des participants sur papier

10.1.1.4 Fréquence d'âge de tous les participants

La question 2 du questionnaire concernant l'âge des participants du questionnaire a été répondue 1654 fois puisque 4 personnes n'ont pas indiqué leur âge (0,2%). Des 1654 réponses valides, 320 réponses provenaient de mineurs, ce qui correspond à un taux de 19,3%. Dans la tranche d'âge des adultes de moins de 66 ans, 427 réponses provenaient de personnes de 19 à 29 ans (25,8%), 426 de personnes entre 30 et 50 ans (25,7%). Le nombre de personnes de 51 à 65 ans participant à l'enquête est nettement moindre avec 257 réponses (15,5%). Finalement, 224 personnes âgées, c'est-à-dire des personnes à partir de 66 ans, ont répondu au questionnaire, ce qui correspond à un taux de 13,5%.

Fréquence d'âge de tous les participants		
	Fréquence	Pourcentage
1. 12 - 18 ans	320	19,3
2. 19 - 29 ans	427	25,8
3. 30 - 50 ans	426	25,7
4. 51 - 65 ans	257	15,5
5. 66 - ... ans	224	13,5
Total valide	1654	99,8
Réponses manquantes	4	0,2
Total	1658	100,0

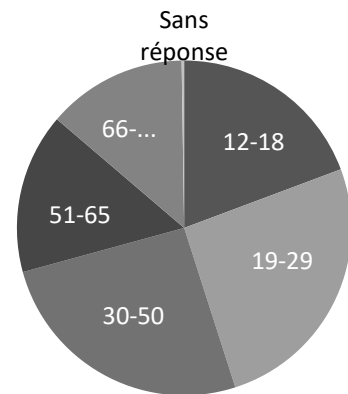


Tableau 23 : Fréquence d'âge

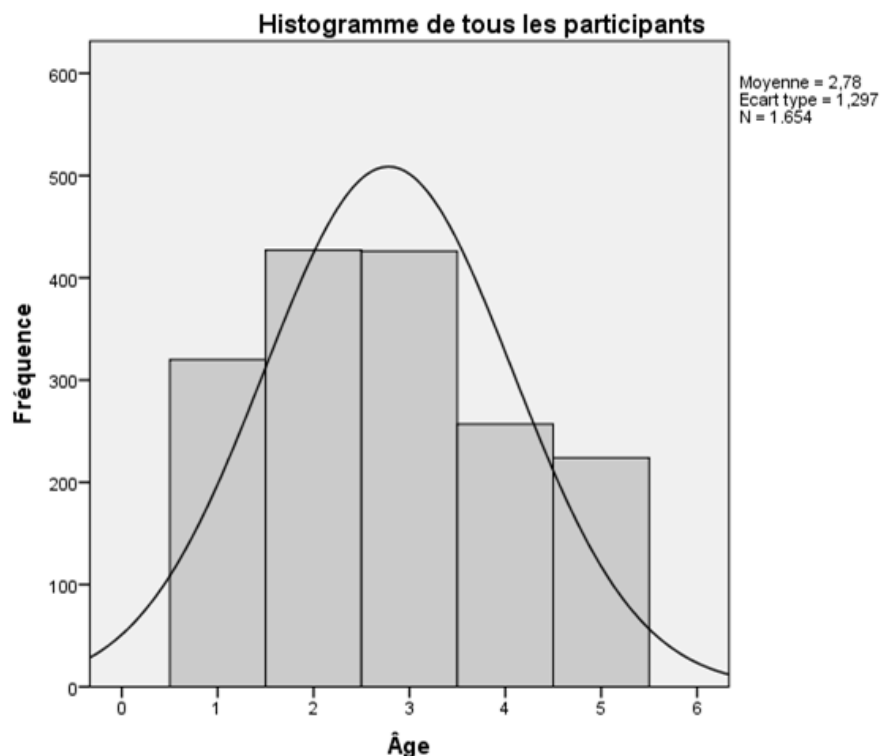


Tableau 24 : Répartition de la fréquence d'âge

En considérant les résultats fournis par les participants en ligne, on peut se rendre compte que surtout des personnes entre 18 et 50 ans ont eu recours au questionnaire en ligne, 674 personnes sur 915, soit 73,8%. Le deuxième groupe le plus important est celui des 51 à 65 ans. Par contre, avec seulement 82 participants sur 915, soit 8,9%, les jeunes de 12 à 18 ans et les séniors de plus de 66 ans représentent le plus petit groupe. On peut expliquer cela avec le fait que les jeunes ne sont peut-être pas vraiment intéressés par le sujet. Bien que le questionnaire ait été proposé en ligne et que les jeunes passent communément beaucoup de temps sur internet, il n'y a pas eu beaucoup de résonance. D'abord à cause du manque d'intérêt, puis cela est sans doute lié au fait que le questionnaire en ligne demandait plus de travail d'écriture de la part des répondants que le questionnaire papier. En ce qui concerne les personnes âgées, avoir accès à un ordinateur et à internet était certainement difficile. Pour conclure, il suffit de regarder le diagramme circulaire pour se rendre compte de la répartition inégale des différentes catégories d'âge de l'échantillon des personnes en ligne.

Les résultats de l'étude papier offrent une image presque contraire. De par le fait que les questionnaires remplis par les jeunes étaient pour la plupart le résultat d'une obligation à participer, le nombre de répondants est ici le plus élevé avec 296 questionnaires remplis. De plus, beaucoup d'étudiants en premier semestre qui avaient également répondu au questionnaire avaient eux aussi tout juste 18 ans.

Le nombre important de personnes âgées s'explique aussi parce que j'ai souvent personnellement rempli le questionnaire avec les personnes âgées dans les maisons de retraite. C'est pourquoi ces deux groupes sont ensemble les plus importants avec 62,1%. Les trois autres catégories d'âge sont relativement peu représentées puisqu'elles correspondent à trois à 37,9%. Je pense que cela vient du fait que la majorité des personnes entre 18 et 65 ans a répondu au questionnaire en ligne. Le diagramme circulaire offre ici aussi une vision d'un échantillon dont les catégories sont mal réparties.

Finalement, si l'on considère le diagramme circulaire de tous les participants, la répartition des catégories d'âge est très équilibrée. En comparant les chiffres de Saint-Étienne et de l'échantillon, l'échantillon offre un nombre plus élevé de personnes de 12 à 18 ans et moins élevé de personnes de plus de 65 ans. En gros, on peut néan-

moins parler d'un échantillon final comparable à la société de Saint-Étienne de 2012. Les histogrammes au-dessus illustrent très bien ce phénomène.

10.1.2 Fréquence de sexe

Dans un premier temps, je vais nommer la fréquence de sexe de Saint-Etienne.⁹⁴ Puis je présente la fréquence de sexe des participants en ligne et ensuite celle des participants sur papier. Finalement, je vais mettre en relation la fréquence de sexe de tous les participants et je les compare avec celle de Saint-Etienne.

10.1.2.1 Fréquence de sexe des habitants de Saint-Etienne

En 2012, l'année de cette enquête, 79.564 femmes (53,7%) et 68.635 hommes (46,3%) vivaient à Saint-Étienne (cf. INSEE 2015).

**Fréquence de sexe des habitants de Saint Étienne
(2012)**

	Fréquence	Pourcentage
Féminin	79.564	53,7
Masculin	68.635	46,3
Total	148.199	100,0

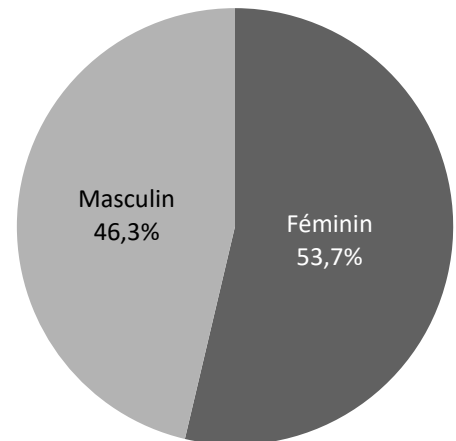


Tableau 25 : Fréquence de sexe des habitants de Saint-Etienne

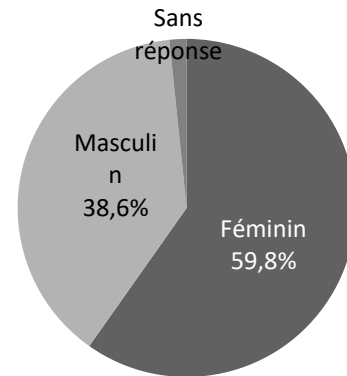
10.1.2.2 Fréquence de sexe des participants en ligne

La question concernant le sexe des participants du questionnaire a été répondue 315 fois en ligne, 15 personnes n'ont pas répondu (1,6%). Des 900 réponses valides, 547 réponses provenaient de femmes, soit un taux de 59,8%, et 353 réponses provenaient d'hommes, soit un taux de 38,6%.

⁹⁴ Question 1 du questionnaire.

Fréquence de sexe des participants en ligne

	Fréquence	Pourcentage
Féminin	547	59,8
Masculin	353	38,6
Total valide	900	98,4
Réponses manquantes	15	1,6
Total	915	100,0

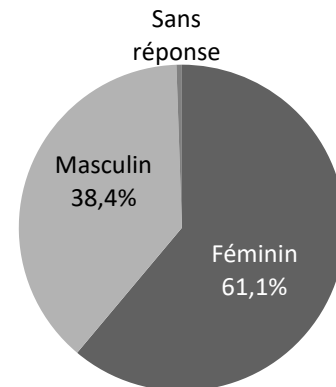
**Tableau 26 : Fréquence de sexe des participants en ligne**

10.1.2.3 Fréquence de sexe des participants sur papier

La question concernant le sexe des participants du questionnaire a été répondue 743 fois sur papier, 4 personnes n'ont pas répondu (0,5%). Des 739 réponses valides, 454 réponses provenaient de femmes, soit un taux de 61,1%, et 285 réponses provenaient d'hommes, soit un taux de 38,4%.

Fréquence de sexe des participants sur papier

	Fréquence	Pourcentage
Féminin	454	61,1
Masculin	285	38,4
Total valide	739	99,5
Réponses manquantes	4	0,5
Total	743	100,0

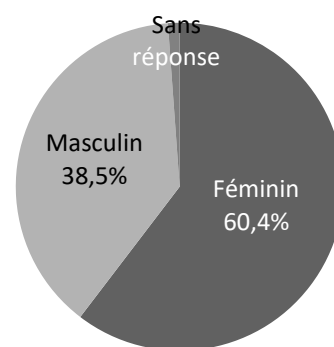
**Tableau 27 : Fréquence de sexe des participants sur papier**

10.1.2.4 Fréquence de sexe de tous les participants

La question concernant le sexe des participants du questionnaire a été répondue 1658 fois en ligne et sur papier, 19 personnes n'ont pas répondu (1,1%). Des 1639 réponses valides, 1001 réponses provenaient de femmes, soit un taux de 60,4%, et 638 réponses provenaient d'hommes, soit un taux de 38,5%.

Fréquence de sexe de tous les participants

	Fréquence	Pourcentage
Féminin	1001	60,4
Masculin	638	38,5
Total valide	1639	98,9
Réponses manquantes	19	1,1
Total	1658	100,0

**Tableau 28 : Fréquence de sexe**

10.1.2.5 Comparaison des chiffres sociodémographiques

Comme le montrent les illustrations au-dessus, il y avait au moment de la collecte de données 54 % de Stéphanoises pour 46 % de Stéphanois vivant à Saint-Étienne. Cette distribution est reflétée dans les résultats du questionnaire version en ligne : 59,8% pour 38,6% de participants. On retrouve la même distribution si l'on compare les chiffres avec les données obtenues par la version papier, 61,1% de femmes face à 38,4 % d'hommes.

Les chiffres obtenus lors de la superposition et mise en commun des données des deux types de questionnaire se recoupent avec une moyenne de 60,4 % de participantes et 38,5% de participants masculins à l'étude. Les chiffres de notre échantillon d'étude se rapprochent donc de manière significative de la répartition homme / femme dans la population de Saint-Étienne de 2012. L'échantillon peut ainsi être considéré comme étant représentatif de la situation socio-démographique de la ville.

10.2 DONNEES PERSONNELLES (SELECTION)

Quant aux données personnelles, les questions (Q) sociologiques posées aux participants du questionnaire portaient d'abord sur leur sexe (Q1), leur âge (Q2), leur lieu de naissance (Q3), leur lieu de résidence (Q4), le temps qu'ils ont passé à Saint-Etienne (Q5), leur formation (Q6+7) et leur situation professionnelle (Q8). Finalement, des questions concernant leurs parents ont été posées aux participants (Q9-14).

10.2.1 Questions 1 et 2 : le sexe et l'âge

Les résultats concernant les deux premières questions du questionnaire ont déjà été présentés dans les deux chapitres précédents.

10.2.2 Questions concernant les lieux de naissance et résidence (Q3+Q4)

1654 personnes ont répondu à la question concernant le lieu de naissance. Des 1654 réponses valides, 968 proviennent de personnes nées à Saint-Etienne, soit 58,5%. Des personnes qui n'ont pas indiqué Saint-Etienne comme leur lieu de naissance, 293 personnes étaient nées dans un périmètre de 20 km (17,7%) et 110 personnes (6,6%) étaient nées dans un périmètre de 50 km autour de Saint-Etienne. 17,2%, soit 285 personnes ont indiqué être nées à d'autres endroits au-delà du périmètre de 50km autour de Saint-Etienne comme lieu de naissance.

Lieu de naissance			
	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Saint-Etienne	968	58,4	58,5
Dans un périmètre de 20 km	293	17,7	17,7
Dans un périmètre de 50 km	110	6,6	6,6
Autre	285	17,2	17,2
Total	1656	99,9	100,0

Tableau 29 : Lieu de naissance

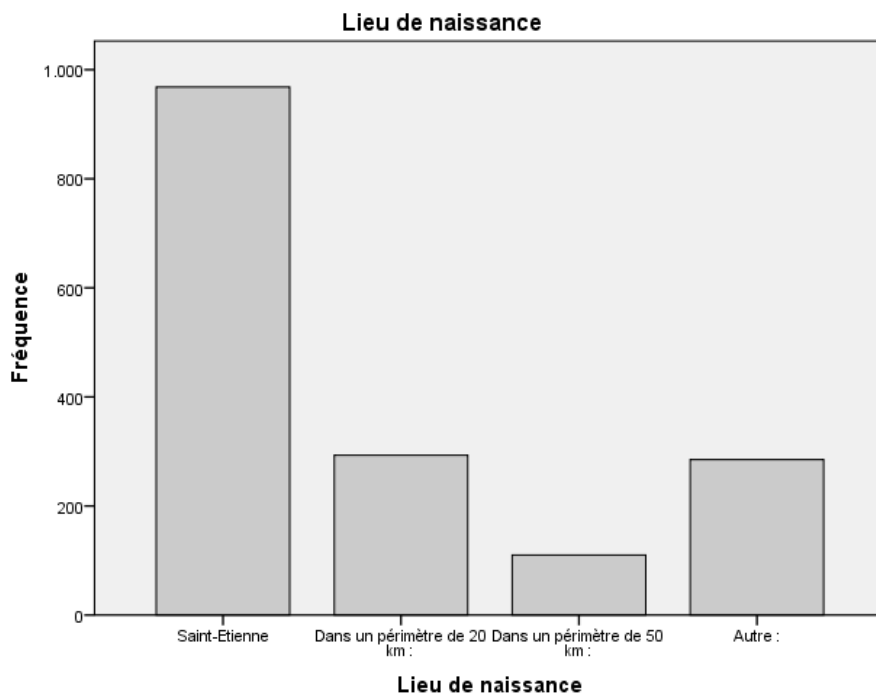


Tableau 30 : Répartition des lieux de naissance

De 1654 participants 719 personnes, soit 43,5%, ont affirmé y vivre depuis toujours. 254 participants habitent Saint-Etienne depuis plus de 20 ans (15,4%) et 208 depuis plus de 10 ans (12,6%). Parmi les habitants avec moins de 10 ans de résidence à

Saint-Etienne, 163 (9,9%) habitent la ville depuis plus de 5 ans et 195 (11,8%) depuis plus d'un an. 20 participants (1,2%) ont indiqué seulement travailler à Saint-Etienne. On peut affirmer qu'avec près de 60% de participants vivants au minimum depuis plus de 20 ans à Saint-Etienne, l'échantillon est fiable.

Depuis quand?			
	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
depuis toujours.	719	43,4	43,5
depuis plus de 20 ans.	254	15,3	15,4
depuis plus de 10 ans.	208	12,5	12,6
depuis plus de 5 ans.	163	9,8	9,9
depuis plus d'un an.	195	11,8	11,8
Je travaille seulement à Saint-Etienne.	20	1,2	1,2
Autre :	95	5,7	5,7
Total	1654	99,8	100,0

Tableau 31 : Durée de résidence

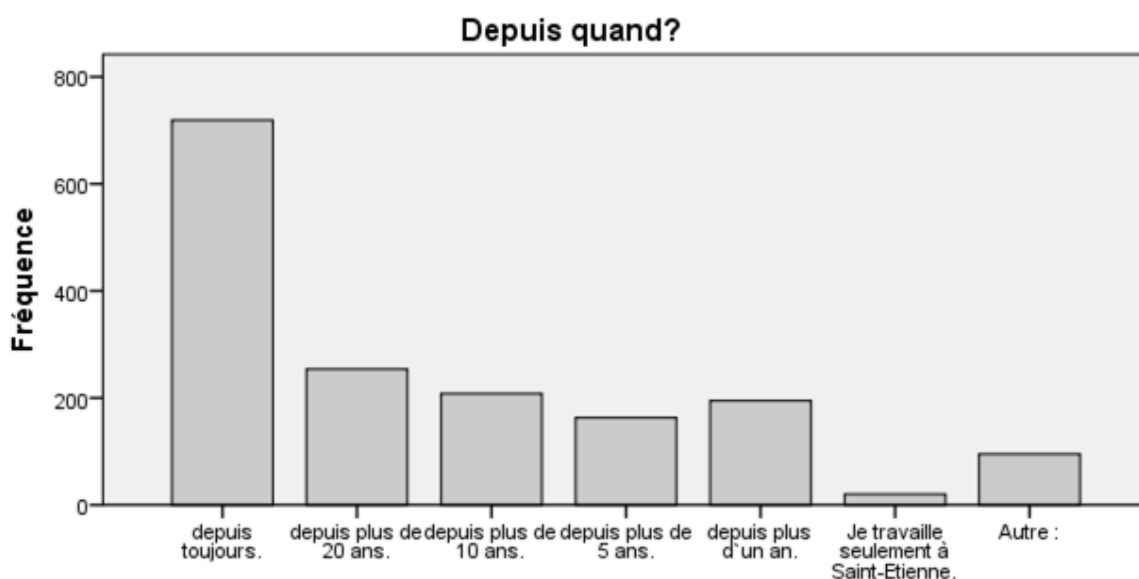


Tableau 32 : Répartition de la durée de résidence

10.2.3 Question concernant la formation

Quant à la question concernant la formation des participants, il y avait 1632 réponses valides. Tandis que 272 participants disposaient d'un brevet / CAP (16,7%), 148 participants ont indiqué qu'ils avaient un niveau bac (9,1%) et 230 participants ont coché la case « bac » (14,1%). 228 personnes avaient un niveau de bac + 2, soit 14%, 196 personnes avaient une licence/un Bachelor (12%) et 406 personnes avaient au moins une maîtrise/un Mastère (24,9%). 91, soit 5,6% ont coché la case « autre ». Finalement, 61 participants ont indiqué disposer d'un certificat d'études.

Formation			
	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Brevet / CAP	272	16,4	16,7
Niveau Bac	148	8,9	9,1
Bac	230	13,9	14,1
Bac + 2	228	13,8	14,0
Bac + 3 (licence / Bachelor)	196	11,8	12,0
Bac + 4/5 (maîtrise / Mastère)	406	24,5	24,9
Autre :	91	5,5	5,6
Certificat d'études	61	3,7	3,7
Total	1632	98,4	100,0

Tableau 33 : Formation

En considérant ces résultats, il est important de garder en tête qu'un grand nombre (747 de 1658, soit 45,1%) des participants était encore élève ou étudiant (entre 12 et 29 ans) et que leur formation n'est pas terminée. Ce qui est également frappant, c'est que 406 personnes ont au moins une maîtrise. L'histogramme suivant illustre cette répartition.

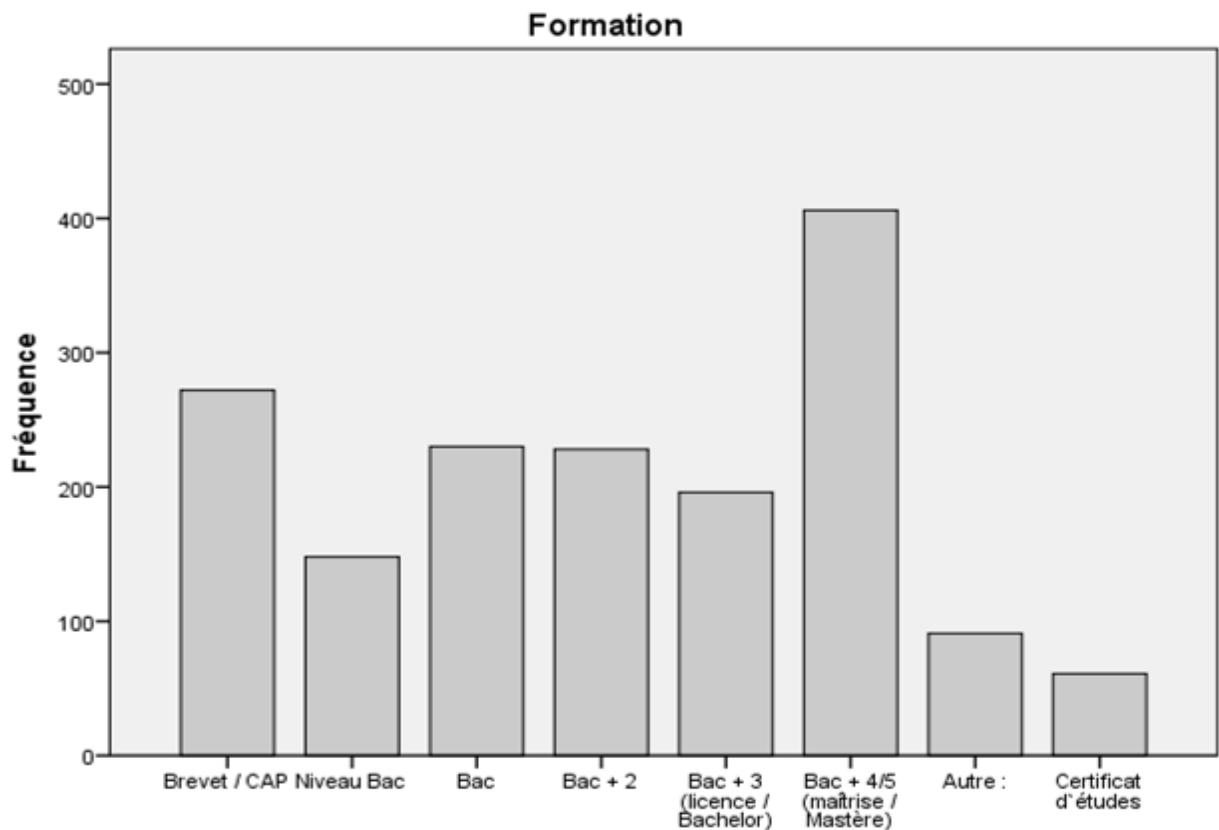


Tableau 34 : Répartition de la formation

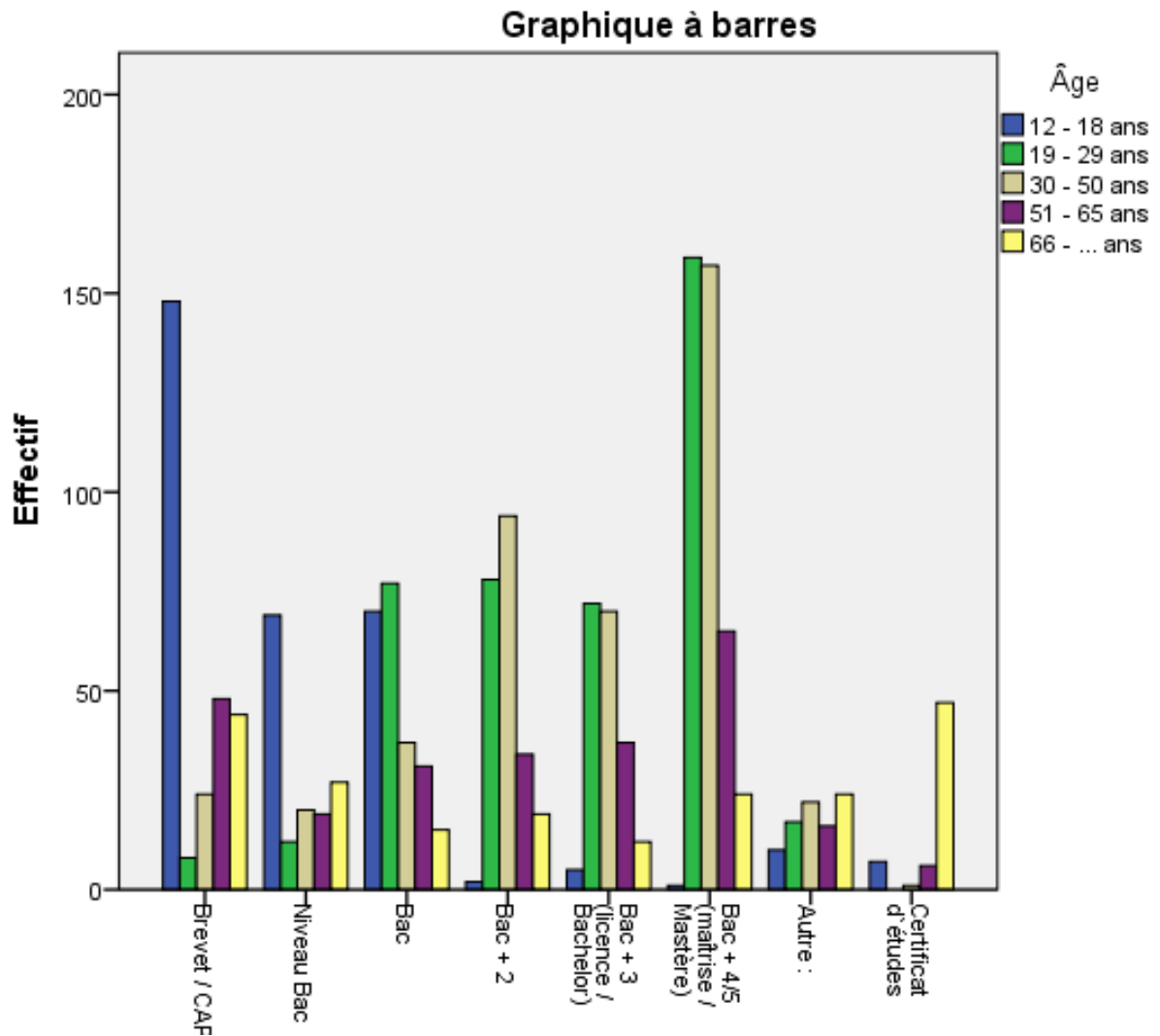


Tableau 35 : Répartition de la formation en fonction de l'âge

10.3 QUESTIONS GENERALES SUR LA LANGUE (SELECTION)

10.3.1 Questions 20 et 21 : les termes « francoprovençal » et « arpitan »

D'un total de 1658 questionnaires, 36 personnes n'ont pas donné de réponses. Du reste, 901 participants (55,5%) ont affirmé qu'ils connaissaient les termes « francoprovençal » et « arpitan » en validant la case « oui », 721 personnes (44,5%) ont indiqué ne pas connaître ces termes.

	Fréquence	Pourcentage valide
Oui	901	55,5
Non	721	44,5
Total	1622	100,0

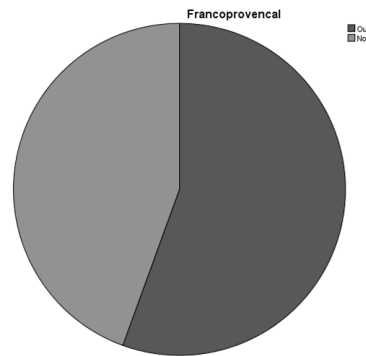


Tableau 36 : Connaissance de francoprovençal / arpitan

Sur les 1622 réponses valides de la question 20, seules 1618 ont pu être prises en compte, puisque 4 personnes n'avaient pas indiqué leur âge.

Tableau croisé Francoprovençal * Âge

	Âge					Total
	12 - 18 ans	19 - 29 ans	30 - 50 ans	51 - 65 ans	66 - ... ans	
Oui	192	229	208	152	117	898
% dans Francoprovençal	21,4%	25,5%	23,2%	16,9%	13,0%	100,0%
Non	126	195	213	102	84	720
% dans Francoprovençal	17,5%	27,1%	29,6%	14,2%	11,7%	100,0%
Total	318	424	421	254	201	1618
% dans Francoprovençal	19,7%	26,2%	26,0%	15,7%	12,4%	100,0%

Tableau 37 : Connaissance de francoprovençal en relation avec l'âge

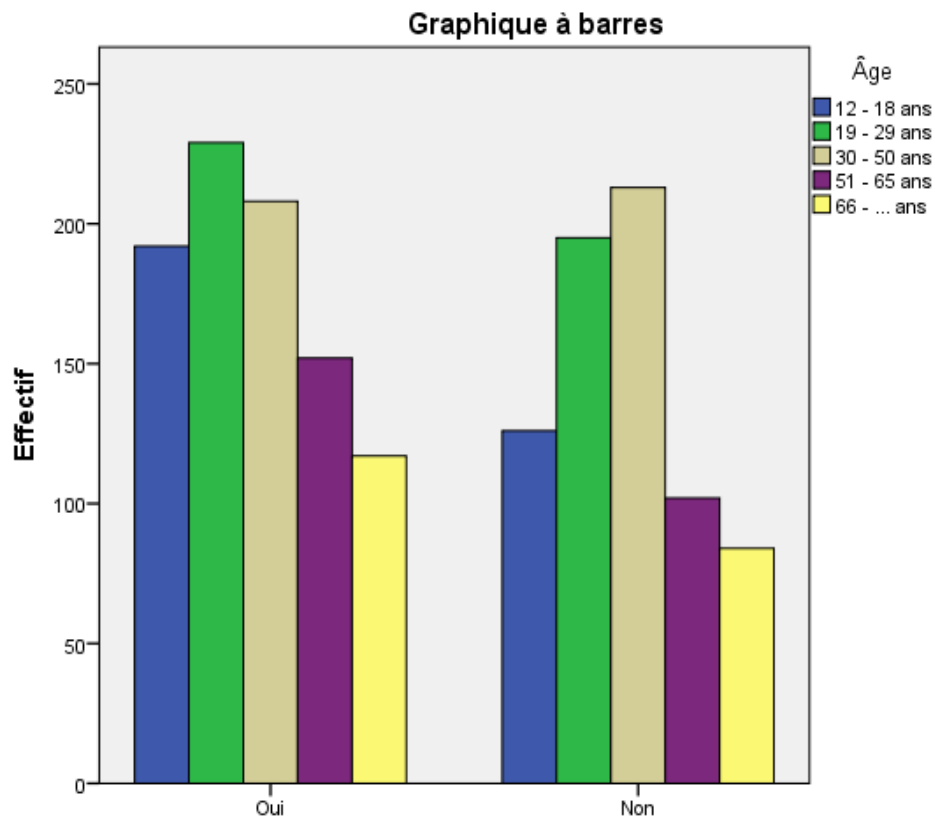


Tableau 38 : Répartition de la connaissance de FP en fonction de l'âge

10.3.2 Question 22 : les termes « gaga » et « gagasse »

10.3.2.1 Question 22 : connaissance des termes « gaga » et « gagasse »

D'un total de 1658 questionnaires, 33 personnes n'ont pas donné de réponses (2,0%). Du reste, 1532 participants (92,4%) ont affirmé qu'ils connaissaient les termes « gaga » et « gagasse » en validant la case « oui », 93 personnes (5,6%) ont indiqué ne pas connaître ces termes.

Connaissance des termes « gaga » et « gagasse »		
	Fréquence	Pourcentage
Oui	1532	92,4
Non	93	5,6
Total valide	1625	98,0
Réponses manquantes	33	2,0
Total	1658	100,0

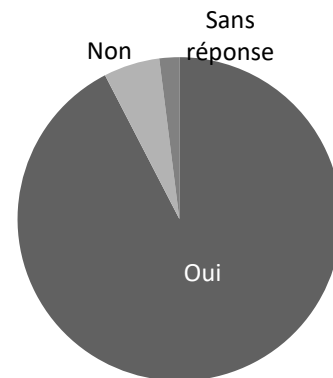


Tableau 39 : Connaissance de gaga et gagasse

10.3.2.2 Question 22 : connaissance des termes « gaga » et « gagasse » et âge

Considérons maintenant l'âge des personnes ayant répondu à la question 22. Cinq personnes n'avaient pas indiqué leur âge ce qui explique un total valide de 1620 au lieu de 1625.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 15 personnes connaissant cette expression (4,7%) et 305 personnes sans connaissance de cette expression (95,3%).
- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 102 personnes connaissant cette expression (23,9%) et 325 personnes sans connaissance de cette expression (76,1%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 188 personnes connaissant cette expression (44,1%) et 238 personnes sans connaissance de cette expression (55,9%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 193 personnes connaissant cette expression (75,1%) et 64 personnes sans connaissance de cette expression (24,9%).

- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 185 personnes connaissant cette expression (82,6%) et 39 personnes sans connaissance de cette expression (17,4%).

Tableau croisé : Âge * Connaissances des termes « gaga » et « gagasse »

			Gaga		Total
			Oui	Non	
Âge	12 - 18 ans	Nombre	279	40	319
		% au sein de l'âge	87,5%	12,5%	100,0%
	19 - 29 ans	Nombre	379	38	417
		% au sein de l'âge	90,9%	9,1%	100,0%
	30 - 50 ans	Nombre	405	10	415
		% au sein de l'âge	97,6%	2,4%	100,0%
	51 - 65 ans	Nombre	254	1	255
		% au sein de l'âge	99,6%	0,4%	100,0%
	66 - ... ans	Nombre	210	4	214
		% au sein de l'âge	98,1%	1,9%	100,0%
Total valide		Nombre	1527	93	1620
		% au sein de l'âge	94,3%	5,7%	100,0%

Tableau 40 : Connaissance de gaga en relation avec l'âge

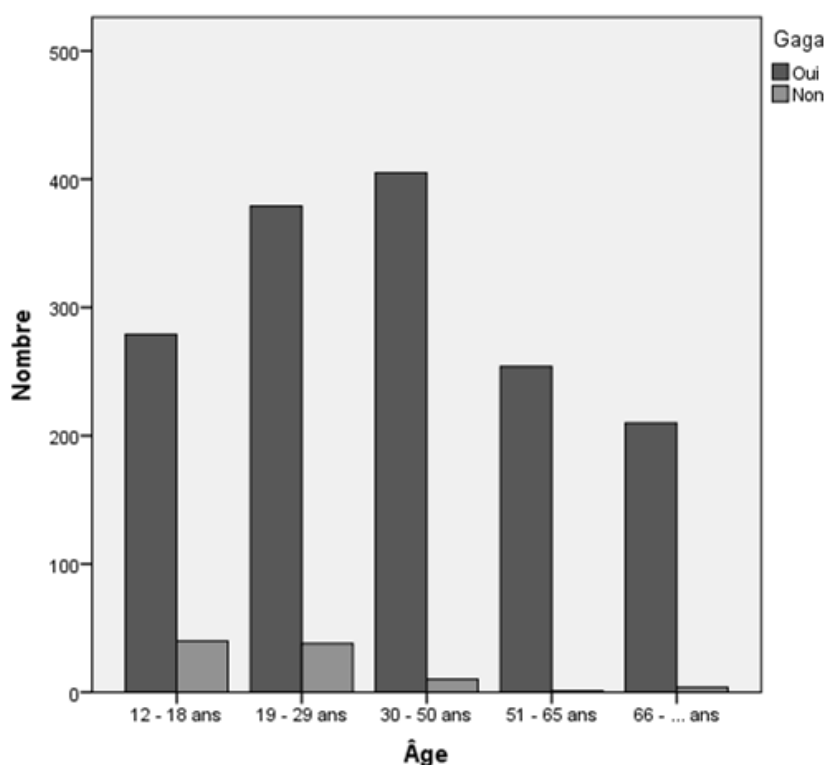


Tableau 41 : Répartition de la connaissance de gaga en fonction de l'âge

Comme on l'a vu précédemment, la grande majorité des Stéphanois interrogée connaît le terme « gaga », soit 92,4%. Il est pourtant intéressant de constater une légère hausse liée à l'âge des participants au niveau de l'ignorance du terme. L'histogramme illustre cette évolution. Néanmoins, 87,5% des jeunes interrogés connaissent le terme. Le groupe des 51 à 65 ans atteint un taux de reconnaissance de 99,6 % avec un seul répondant ne connaissant pas le terme. Considérons maintenant la question

23. Les participants avaient cinq options à cocher et plusieurs énonciations étaient possibles. Le tableau suivant montre que les Stéphanois associent le gaga au patois de Saint-Etienne à plus de 55%, alors que selon l'usage, ce qui reste du gaga serait plutôt du français avec des régionalismes, ce qu'ont pensé 27,4%. On voit à ce résultat que les Stéphanois considèrent leur parler de manière indépendante au français. Seuls 16,1% identifient les Gagas comme « habitants de Saint-Etienne », ce qui contredit la théorie que le Gaga est synonyme pour l'habitant et le patois.

Signification	Nb Énonciations	Pourcentage
Les habitants de Saint-Etienne	328	16,1%
Le patois de Saint-Etienne	1117	55%
Des expressions régionales de Saint-Etienne et alentours	557	27,4%
Autre	30	1,5%
Total énonciations	2032	100%

Tableau 42 : Explication pour gaga

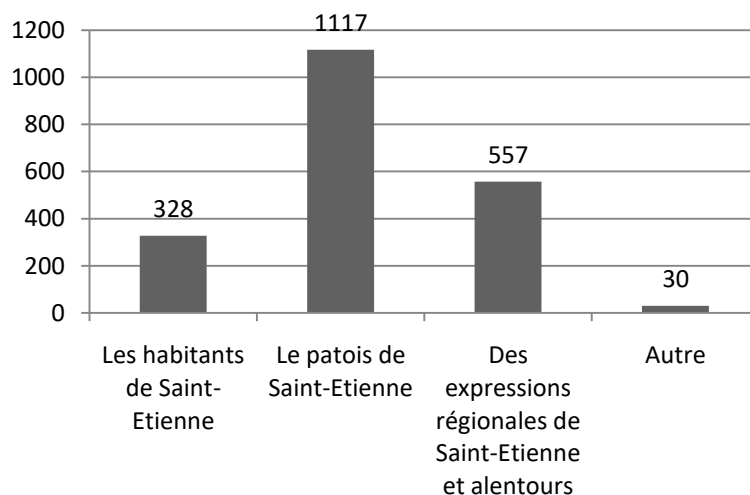


Tableau 43 : Répartition des explications pour gaga de tous les participants

10.4 SONDAGE D'OPINION

10.4.1 Question 24 : la valeur affective du gaga

Sur un total de 1658 participants, 1571 ont répondu à la question 24 (94,8%). Six réponses étaient données au choix et les participants pouvaient faire des entrées multiples. Ceci explique le total valide de 1669 énonciations puisque des 1571 personnes, 91 ont donné deux réponses et 7 répondants ont même fourni trois réponses.

- 516 personnes ont indiqué que le gaga était la langue des aïeux (30,9%).
- 547 personnes ont démontré un intérêt et en voulaient savoir plus (32,8%).

- 260 participants ont ressenti de l'indifférence pour le gaga (15,6%).
- 42 participants ont éprouvé du rejet envers le gaga en constatant que le gaga ne les intéressaient pas (2,5%).
- 128 personnes ont indiqué que le gaga n'avait aucune valeur affective pour eux (7,7%).
- 176 personnes ont coché la case « Autre » et ont donné d'autres réponses, dont un échantillon est fourni à la fin de ce travail.

Valeur affective du gaga - fréquences		
	Réponses	
	N	Pourcentage
C'est la langue de mes aïeux.	516	30,9%
Intérêt : Je voudrais en savoir plus.	547	32,8%
Indifférence : Cela m'est égal.	260	15,6%
Rejet : Cela ne m'intéresse pas.	42	2,5%
Aucune.	128	7,7%
Autre	176	10,5%
Total	1669	100,0%

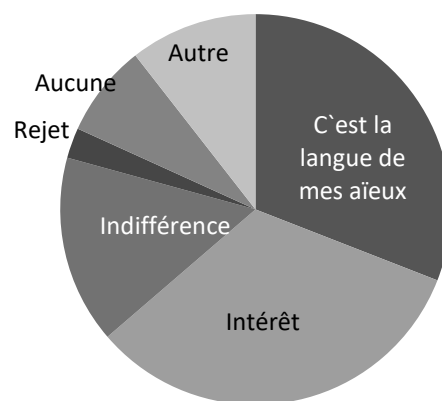


Tableau 44 : Valeur affective du gaga

Il faut envisager deux interprétations possibles en ce qui concerne la variable « C'est la langue de mes aïeux ». Une première interprétation est que le gaga fait partie intégrante de la famille et que c'est de l'affection et un sentiment d'appartenance positive que ressentent les répondants pour le gaga ; ainsi le gaga fait partie de leur patrimoine et de leur identité. Une autre possibilité d'interprétation est que les personnes associent le gaga avec le passé, puisque leurs aïeux le parlaient mais eux-mêmes non.

Selon la première interprétation de la variable, on peut considérer les données de telle sorte que l'on simplifie les catégories en réunissant les résultats des catégories « aïeux » et « intérêt » pour exprimer une attitude plutôt proche et positive face au gaga et le « rejet » pour exprimer une attitude plutôt distancée et négative des participants face au gaga. Nous avons donc là trois nouvelles variables pour catégoriser la valeur affective quant au gaga : « l'intérêt » (« aïeux » + « intérêt »), « l'indifférence » et « le rejet ». Les catégories « aucune » et « autre » ne sont pas recensées ici puisque ce ne sont pas des valorisations clairement classifiées en positif, en neutre ou indifférent et en négatif.

Alors, en gros, 63,7% des participants ont une conception positive quant au terme gaga. 30,9% y associent leurs aïeux et 32,8% ressentent de l'intérêt pour le gaga, c'est-à-dire qu'ils se sentent positivement liés au gaga. Le nombre de personnes qui rejettent le gaga est très bas avec seulement 42 énonciations sur 1669, soit 2,5%. En conclusion, suivant la première interprétation selon laquelle la « langue des aïeux » est un aspect positif de la vie des participants, on peut affirmer que la plupart des personnes ressentent de l'affection pour le gaga.

Si l'on penche pour la seconde interprétation, les chiffres issus de la catégorie « langue des aïeux » doivent être traités comme ceux de l'option « aucune ». Ces deux catégories ont alors le statut à part qui ne traduit pas de valeur affective, ni positive ni négative.

10.4.2 Question 24 : la valeur affective et l'âge

Le tableau suivant illustre la répartition de la valeur affective et de l'âge des participants. Des 1571 personnes ayant répondu à la question 24, trois n'avaient pas donné leur âge, ce qui fait un total valide de 1568.

Tableau croisé : Âge * valeur affective du gaga

	Valeur affective						Total
	Aïeux	Intérêt	Indifférence	Rejet	Aucune	Autre	
12 -18 ans	46 16,3%	60 21,3%	103 36,5%	24 8,5%	70 24,8%	11 3,9%	282
19 - 29 ans	126 31,2%	167 41,3%	52 12,9%	8 2,0%	25 6,2%	38 9,4%	404
30 - 50 ans	144 34,6%	166 39,9%	52 12,5%	2 0,5%	12 2,9%	54 13,0%	416
51 - 65 ans	117 45,9%	76 29,8%	22 8,6%	3 1,2%	11 4,3%	43 16,9%	255
66 - ... ans	82 38,9%	77 36,5%	31 14,7%	5 2,4%	9 4,3%	30 14,2%	211
Total	515	546	260	42	127	176	1568

Tableau 45 : Valeur affective du gaga en fonction de l'âge

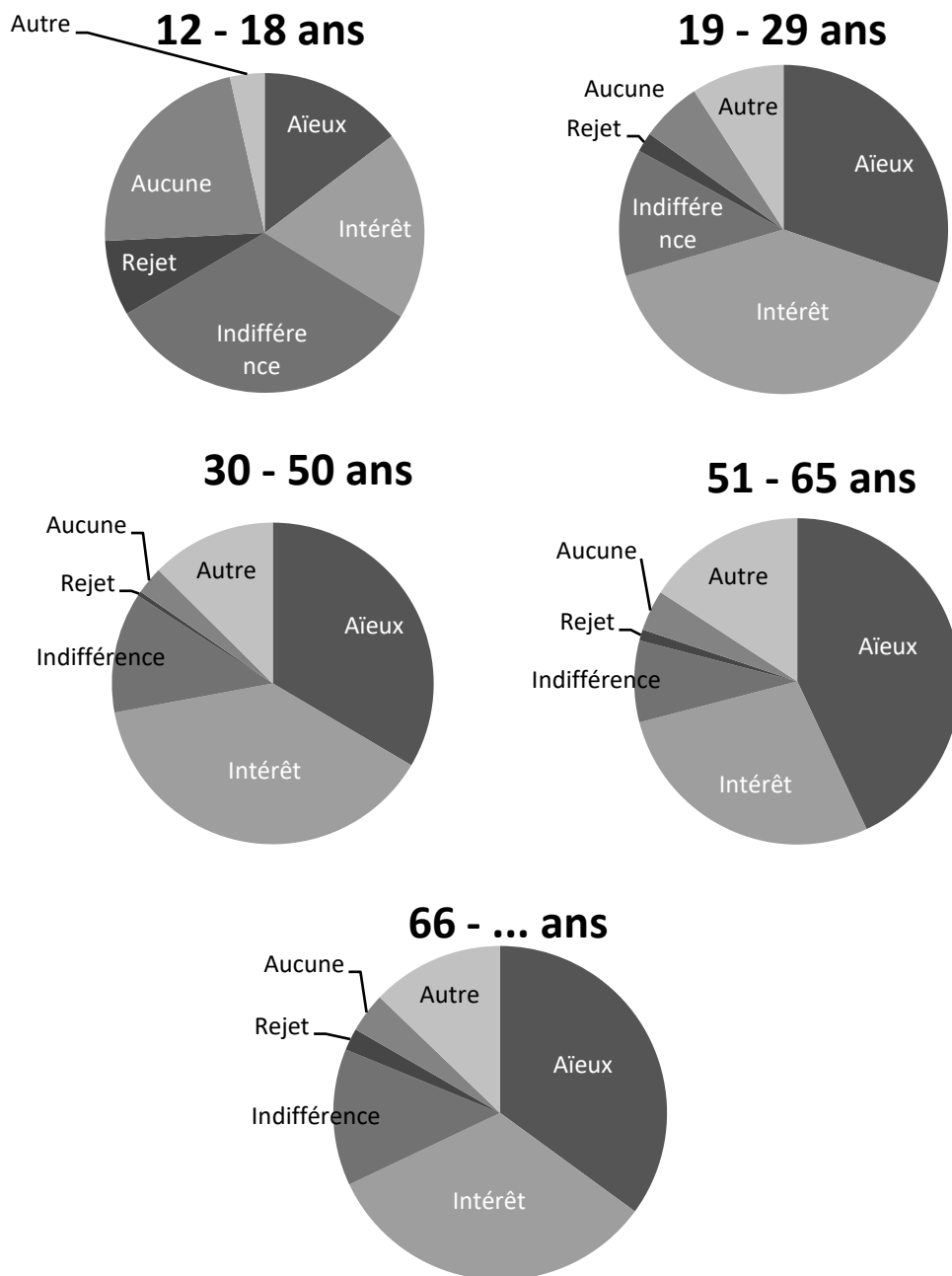


Tableau 46 : Répartition de la valeur affective du gaga en fonction de l'âge

Les diagrammes circulaires ci-dessus montrent une nette tendance. Si l'on part de la première interprétation, c'est-à-dire que la catégorie « aïeux » est marquée positivement, on obtient les chiffres cumulés suivants :

Interprétation 1	Considération positive (« aïeux » + « intérêt »)	Considération neutre ou indifférente	Considération négative
12-18 ans	37,6%	36,5%	8,5%
19-29 ans	72,5%	12,9%	2,0%
30-50 ans	74,5%	12,5%	0,5%
51-65 ans	75,7%	8,6%	1,2%
66+ ans	75,4%	14,7%	2,4%

Tableau 47 : Interprétation de la valeur affective de gaga en fonction de l'âge

La valeur affective du gaga ou du moins une attitude positive face au gaga est liée à l'âge des personnes interrogées. Ainsi l'attitude favorable face au gaga est relativement stable pour tous les participants plus âgés que 19 ans (elle varie entre 72,5% et 75,7%). Le groupe des 12 à 18 ans représente un cas très intéressant puisque l'indifférence face au gaga y est presque équivalente à l'intérêt.

Comme on l'a vu plus haut, l'option « c'est la langue de mes aïeux » peut être interprétée de deux manières : premièrement le gaga est quelque chose qui suscite une forte émotion identitaire positive ou alors deuxièmement le gaga est un phénomène passé, un élément historique qui ne suscite ni émotion positive, ni rejet ou indifférence. Les trois catégories prises en compte pour la deuxième interprétation et traduisant clairement une valorisation affective sont donc « intérêt », « indifférence » et « rejet », affichés dans le tableau croisé plus haut.

Si l'on compare les résultats selon la première forme d'interprétation, les chiffres ne changent que légèrement. La seule exception se retrouve dans le groupe 12 à 18 ans. Selon la première interprétation, ce groupe-là a une attitude positive face au gaga avec 37,6% contre 21,3% suivant la deuxième. Selon la deuxième interprétation par contre, l'indifférence prédomine avec 36,5% contre 21,3% d'intérêt. Pour les autres tranches d'âge, l'intérêt est toujours supérieur à l'indifférence.

En conclusion, l'on peut dire qu'il serait vraiment intéressant de connaître la manière d'interprétation de la catégorie « langue des aïeux » par les jeunes de 12 à 18 ans, puisque cette interprétation change les résultats et les conclusions à en tirer.

10.5 CONNAISSANCES PASSIVES DU GAGA (Q26 & Q27)

10.5.1 Question 26 : connaissances du gaga

Pour rappel : afin de tester les connaissances passives du gaga des participants, la question 26 de la version papier leur proposait une liste de mot. Les participants devaient juste cocher s'ils pensaient ou non connaître le mot et si oui, y ajouter la signification. La version en ligne présentait à peu près le même format, sauf que la signification devait être donnée immédiatement et remplaçait ainsi le « oui ».

Version papier	Version en ligne																																																																																																									
26. Je comprends et peux expliquer les mots gags suivants (imaginez-les dans des phrases) : <table border="0"> <tr> <td>Agacin</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Appincher</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Appondre</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Babet</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Bayayet</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Bichette</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Boutasse</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Fayard</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Flapi</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Frézille</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Guignol</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Panousse</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Patte</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Plier</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> <tr> <td>Vogue</td> <td>☐ Non</td> <td>☐ Oui :</td> <td>_____</td> </tr> </table>	Agacin	☐ Non	☐ Oui :	_____	Appincher	☐ Non	☐ Oui :	_____	Appondre	☐ Non	☐ Oui :	_____	Babet	☐ Non	☐ Oui :	_____	Bayayet	☐ Non	☐ Oui :	_____	Bichette	☐ Non	☐ Oui :	_____	Boutasse	☐ Non	☐ Oui :	_____	Fayard	☐ Non	☐ Oui :	_____	Flapi	☐ Non	☐ Oui :	_____	Frézille	☐ Non	☐ Oui :	_____	Guignol	☐ Non	☐ Oui :	_____	Panousse	☐ Non	☐ Oui :	_____	Patte	☐ Non	☐ Oui :	_____	Plier	☐ Non	☐ Oui :	_____	Vogue	☐ Non	☐ Oui :	_____	UNIVERSITÄT MANNHEIM 73% complet 26. Je comprends et peux expliquer les mots gags suivants (imaginez-les dans des phrases) : Si vous connaissez le mot, confirmez en écrivant « oui » et si vous pouvez l'expliquer, remplissez le blanc. Sinon cochez la case. <table border="0"> <tr> <td>Agacin</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Appincher</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Appondre</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Babet</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Bayayet</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Bichette</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Boutasse</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Fayard</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Flapi</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Frézille</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Guignol</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Panousse</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Patte</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Plier</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> <tr> <td>Vogue</td> <td> </td> <td>☐ Je ne connais pas.</td> </tr> </table> Précédent Suivant Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012	Agacin		☐ Je ne connais pas.	Appincher		☐ Je ne connais pas.	Appondre		☐ Je ne connais pas.	Babet		☐ Je ne connais pas.	Bayayet		☐ Je ne connais pas.	Bichette		☐ Je ne connais pas.	Boutasse		☐ Je ne connais pas.	Fayard		☐ Je ne connais pas.	Flapi		☐ Je ne connais pas.	Frézille		☐ Je ne connais pas.	Guignol		☐ Je ne connais pas.	Panousse		☐ Je ne connais pas.	Patte		☐ Je ne connais pas.	Plier		☐ Je ne connais pas.	Vogue		☐ Je ne connais pas.
Agacin	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Appincher	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Appondre	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Babet	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Bayayet	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Bichette	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Boutasse	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Fayard	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Flapi	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Frézille	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Guignol	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Panousse	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Patte	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Plier	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Vogue	☐ Non	☐ Oui :	_____																																																																																																							
Agacin		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Appincher		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Appondre		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Babet		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Bayayet		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Bichette		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Boutasse		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Fayard		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Flapi		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Frézille		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Guignol		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Panousse		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Patte		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Plier		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								
Vogue		☐ Je ne connais pas.																																																																																																								

Illustration 11 : Comparé des versions papier et en ligne - Q26

Je rappelle que pour la question 26, tout l'échantillon des 1658 participants a été codé de manière à obtenir une dichotomie oui et non.

10.5.1.1 Q26 – Connaissances du gaga : « agacin »

« Agacin » est défini de manière suivante : « Agotiau (n. m.) [...] 2. Orteil (on dit aussi agacin, mais ce dernier désigne plutôt les cors au pied). » (LPG 1995 : 15, cf. TTG 2005 : 15, STI 2001 : 1071, DUP 1896 : 123, DPF 1863 : 7).

10.5.1.1.1 Q26 – Compréhension : « agacin »

D'un total de 1658, 159 participants (9,6%) ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en validant la case « oui ». 1499 personnes (90,4%) n'ont pas donné d'explication ou ont mal expliqué le terme. Parmi ceux qui ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression (159), 46 ont donné la bonne explication (2,8%) et 113 n'ont pas donné d'explication (6,8%).

« Agacin » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	1499	90,4
Compris	159	9,6
Total	1658	100,0

« Agacin » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
cor au pied	46	2,8
sans explication	113	6,8
Total	159	9,6

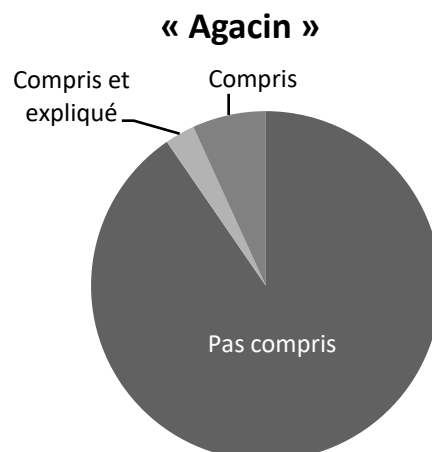


Tableau 48 : Q26 - agacin : compréhension

Il est donc clairement reconnaissable que le terme « agacin » n'est plus compris de nos jours.

10.5.1.1.2 Q26 – Compréhension et âge : « agacin »

Quatre personnes des 1658 n'ont pas indiqué leur âge ce qui explique un total de 1654 au lieu de 1658.

- Parmi les 320 participants de la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 4 personnes connaissant cette expression (1,4%) et 316 personnes sans connaissance de cette expression (98,8%).
- Parmi les 427 participants de la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 37 personnes connaissant cette expression (8,7%) et 390 personnes sans connaissance de cette expression (91,3%).
- Parmi les 426 participants de la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y en avait 42 connaissant cette expression (9,9%) et 384 personnes sans connaissance de cette expression (90,1%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 38 personnes connaissant cette expression (14,8%) et 219 personnes sans connaissance de cette expression (85,2%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 36 personnes connaissant cette expression (16,1%) et 188 personnes sans connaissance de cette expression (83,9%).

Voici le tableau récapitulatif :

Tableau croisé pour « Agacin » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Agacin		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	316	4	320
		% dans âge	98,8%	1,3%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	390	37	427
		% dans âge	91,3%	8,7%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	384	42	426
		% dans âge	90,1%	9,9%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	219	38	257
		% dans âge	85,2%	14,8%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	188	36	224
		% dans âge	83,9%	16,1%	100,0%
Total valide		Effectif	1497	157	1654
		% dans âge	90,5%	9,5%	100,0%

Tableau 49 : Q26 - agacin : compréhension en fonction de l'âge

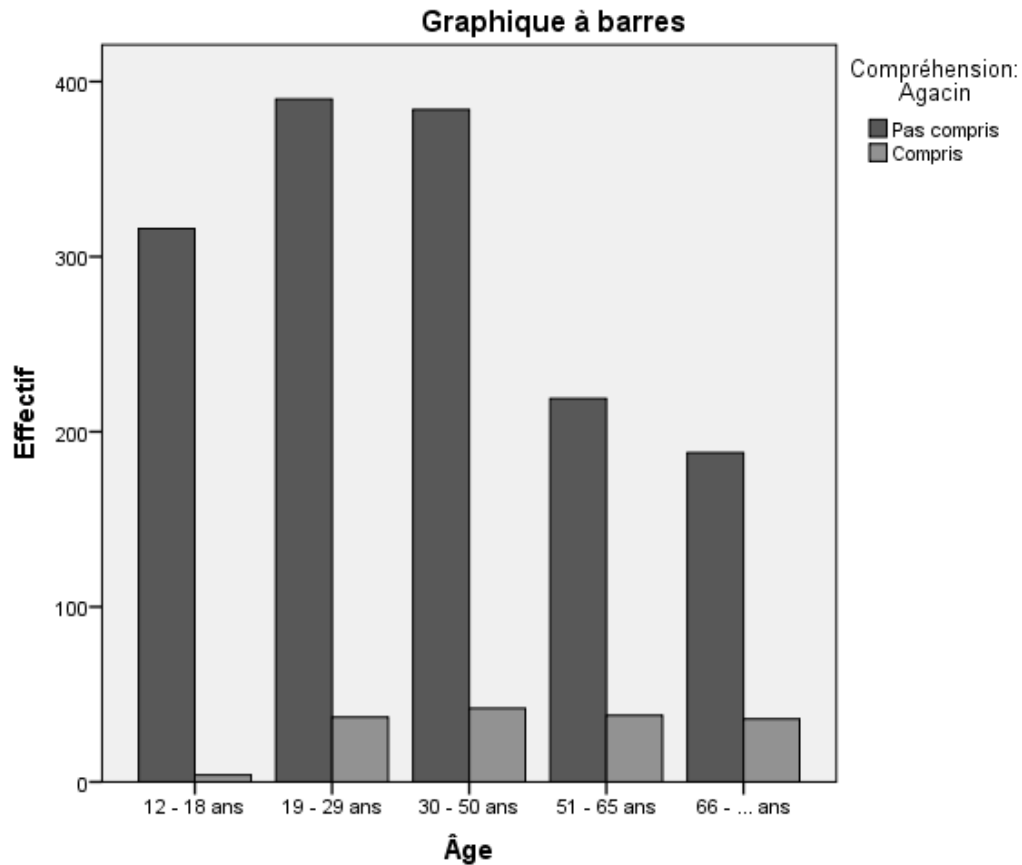


Tableau 50 : Q26 - agacin : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

Les résultats les plus marquants sont encore une fois issus des calculs des résultats des groupes 12 à 18 ans et 66 plus.

98,8% des jeunes ne connaissent pas l'expression. Le taux de compréhension des seniors est de 15 % supérieur. On peut donc affirmer que le mot agacin est très peu connu par les Stéphanois même chez les personnes âgées.

10.5.1.1.3 Q26 – Compréhension et sexe : « agacin »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 927 n'ont pas compris l'expression « agacin » (92,6%). Parmi les 638 hommes ayant contribué au questionnaire, 554 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (86,8%). Au total, 1481 personnes (90,4%) n'ont pas reconnu « agacin ». 7,4% des femmes (n=74) et 13,2% des hommes (n=84) ont compris cette expression (au total 158 participants de 1639, soit 9,6%).

Tableau croisé pour « Agacin » : Sexe * Compréhension

			Compréhension: Agacin		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	927	74	1001
		% dans Sexe	92,6%	7,4%	100,0%
	Masculin	Effectif	554	84	638
		% dans Sexe	86,8%	13,2%	100,0%
Total		Effectif	1481	158	1639
		% dans Sexe	90,4%	9,6%	100,0%

Tableau 51 : Q26 - agacin : compréhension en fonction du sexe

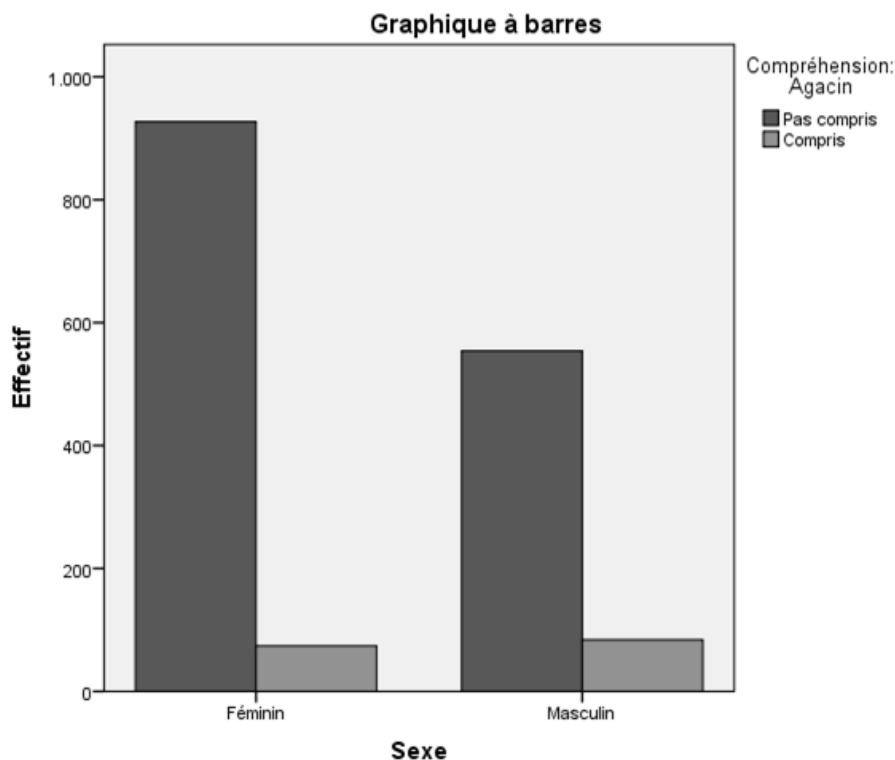


Tableau 52 : Q26 - agacin : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Les résultats sont presque similaires. En pourcentage, les femmes comprennent légèrement moins que les hommes, à raison d'environ 6%.

10.5.1.2 Q26 – Connaissances du gaga : « appincher »

« Appincher » est défini de manière suivante : « (v. tr.) (1-3) : Epier. » (TTG 2005 : 17, cf. LPG 1995 : 17, DUP 1896 : 132, DPF 1863 : 14, STI 2001 : 1020).

10.5.1.2.1 Q26 – Compréhension : « appincher »

De 1658 questionnaires valides, 686 participants (41,4%) ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en validant la case « oui ». Mais 972 personnes (58,6%) ont mal expliqué le terme ou n'ont pas donné d'explication. Parmi ceux qui ont affirmé qu'ils connaissaient ce verbe, 531 ont donné la bonne explication (32,0%) et 155 n'ont pas donné d'explication (9,3%).

« Appincher » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	972	58,6
Compris	686	41,4
Total	1658	100,0

« Appincher » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
épier	531	32,0
sans explication	155	9,3
Total	686	41,4

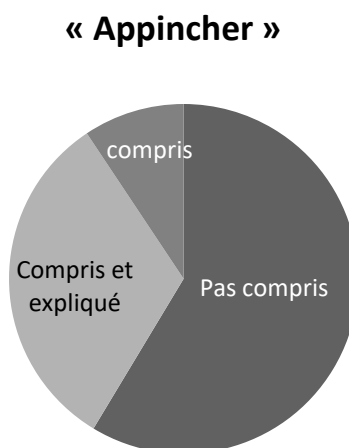


Tableau 53 : Q26 - appincher : compréhension

On peut donc dire qu'à l'inverse du terme « agacin », un grand nombre de participants connaît et comprend le verbe appincher à raison de 41,4%.

10.5.1.2.2 Q26 – Compréhension et âge : « appincher »

Quatre personnes sur 1658 n'ont pas indiqué leur âge ce qui explique un total valide de 1654 répondants.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 15 personnes connaissant cette expression (4,7%) et 305 personnes sans connaissance de cette expression (95,3%).

- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 102 personnes connaissant cette expression (23,9%) et 325 personnes sans connaissance de cette expression (76,1%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 188 connaissant cette expression (44,1%) et 238 personnes sans connaissance de cette expression (55,9%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 193 personnes connaissant cette expression (75,1%) et 64 personnes sans connaissance de cette expression (24,9%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 185 personnes connaissant cette expression (82,6%) et 39 personnes sans connaissance de cette expression (17,4%).

Tableau croisé pour « Appincher » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Appincher		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	305	15	320
		% dans Âge	95,3%	4,7%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	325	102	427
		% dans Âge	76,1%	23,9%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	238	188	426
		% dans Âge	55,9%	44,1%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	64	193	257
		% dans Âge	24,9%	75,1%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	39	185	224
		% dans Âge	17,4%	82,6%	100,0%
	Total	Effectif	971	683	1654
		% dans Âge	58,7%	41,3%	100,0%

Tableau 54 : Q26 - appincher : compréhension en fonction de l'âge

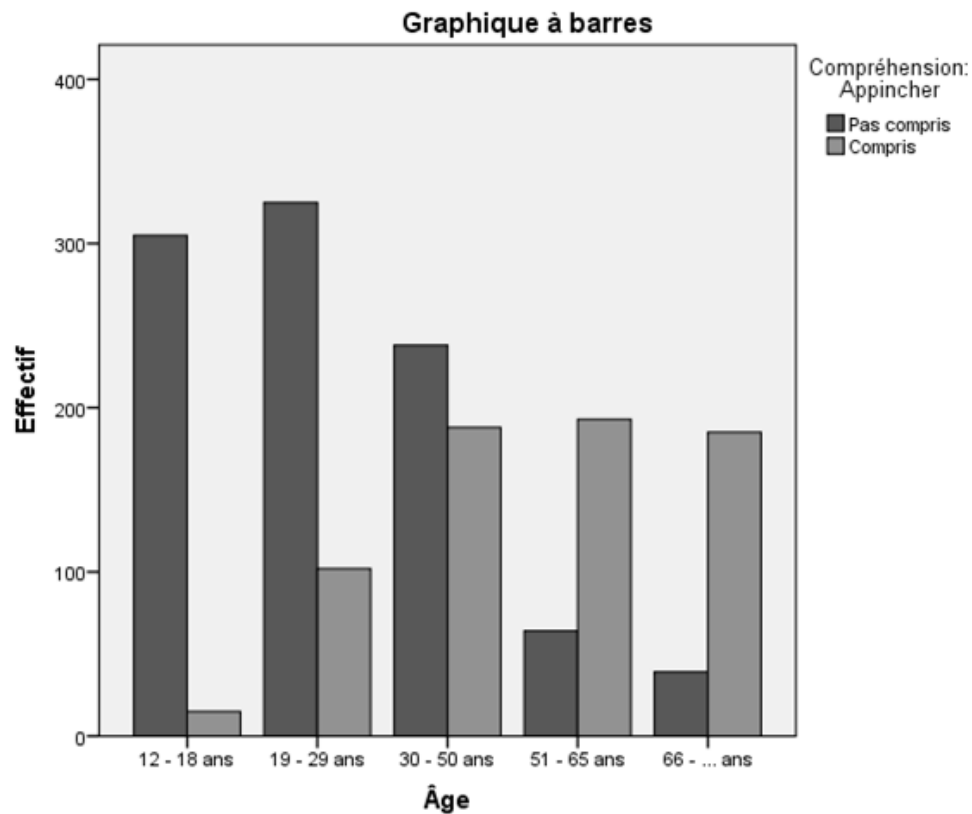


Tableau 55 : Q26 - appincher : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

Si l'on mettait notre hypothèse 3, les Stéphanois de 12 à 29 ans connaissent moins de gaga que les Stéphanois de plus de 51 ans, en relation avec les résultats du verbe « appincher », le résultat serait phénoménal : en effet, alors que 95,3% des plus jeunes ne comprennent pas ce terme, seul 17,4% des personnes à partir de 66 ans sont dans ce cas. Seuls 4,7% des jeunes contre 82,6% des séniors comprennent appincher.

La répartition des taux de compréhension est également très intéressante. Alors que pour les deux groupes « plus âgé de 51 ans » et « 66+ », le taux de connaissance est relativement stable avec plus de 75%, les résultats des « 30 à 50 ans » font office de charnière entre jeunes et âgés, entre incompréhension et compréhension. Leur taux de compréhension est de 44%.

10.5.1.2.3 Q26 – Compréhension et sexe : « appincher »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 594 n'ont pas compris l'expression « appincher » (59,3%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 372 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (58,3%). Au total, 966 personnes (58,9%) n'ont pas

reconnu « appincher ». 40,7% des femmes (n=407) et 41,7% des hommes (n=266) ont compris cette expression (au total 673 participants de 1639, soit 41,1%).

Tableau croisé pour « Appincher » : Sexe * Compréhension

			Compréhension: Appincher		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	594	407	1001
		% dans Sexe	59,3%	40,7%	100,0%
	Masculin	Effectif	372	266	638
		% dans Sexe	58,3%	41,7%	100,0%
Total		Effectif	966	673	1639
		% dans Sexe	58,9%	41,1%	100,0%

Tableau 56 : Q26 - appincher : compréhension en fonction du sexe

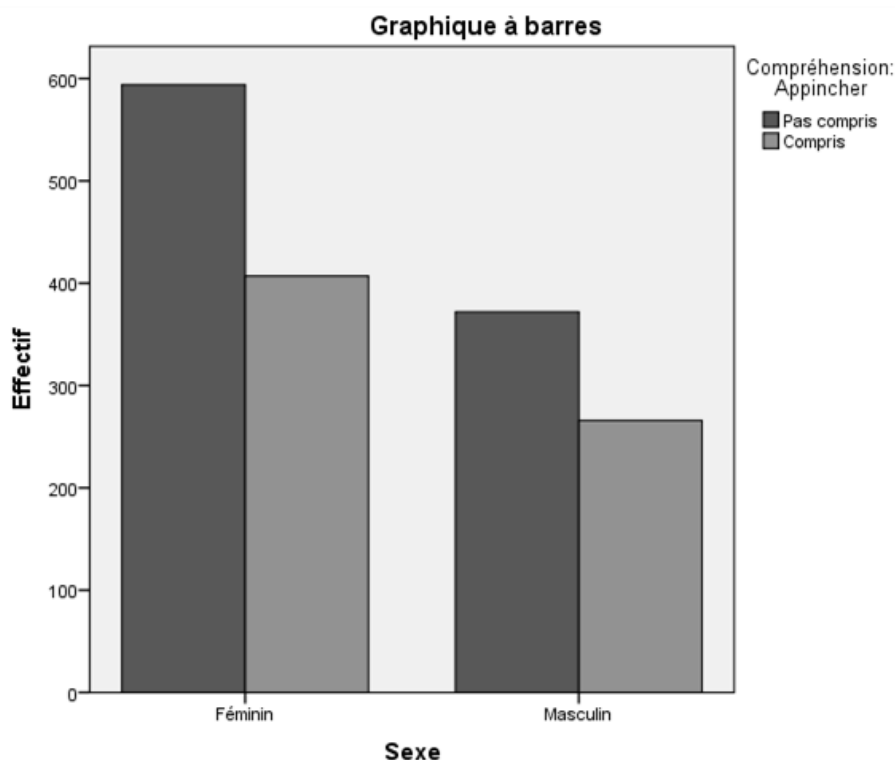


Tableau 57 : Q26 - appincher : répartition de la compréhension en fonction du sexe

En gros ici, on peut constater que le taux de compréhension et d'incompréhension sont similaires pour les deux sexes. Il n'y a donc pas d'influence du sexe des participants.

10.5.1.3 Q26 – Connaissances du gaga : « appondre »

Le verbe « appondre » fait partie de la famille de mots du nom commun « AP-PONCE (n. f.). Tout ce que l'on ajoute à une chose (meuble, étoffe, vêtement, etc...) est une apponce. [...] Du lat. : APPPOSITUM, de AD-PONERE, mettre auprès, ajouter. » (LPG 1995 : 17sq., cf. STI 2001 : 1075, DUP 1896 : 132, DPF 1863 : 14). On ne trouve pas le verbe « appondre » dans les différents dictionnaires gaga.

10.5.1.3.1 Q26 – Compréhension : « appondre »

175 sur 1658 participants (10,6%) ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en cochant la case « oui ». 1483 personnes (58,6%) n'ont pas répondu ou mal expliqué. Parmi ceux qui ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression, 30 ont donné la bonne explication (1,8%) et 145 n'ont pas donné d'explication (8,7%).

« Appondre » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	1483	89,4
Compris	175	10,6
Total	1658	100,0

« Appondre » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
ajouter	30	1,8
sans explication	145	8,7
Total	175	10,6

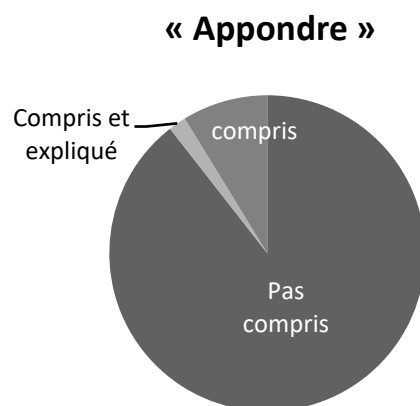


Tableau 58 : Q26 - appondre : compréhension

Pour conclure, on peut donc déduire que le verbe « appondre » est inconnu par la plupart des Stéphanois. Il aurait été intéressant de voir si le nom commun « apponce » aurait été plus facilement reconnu et compris, puisque c'est ce terme qui est usuel à Saint-Étienne selon les dictionnaires gaga.

10.5.1.3.2 Q26 – Compréhension et âge : « appondre »

De 1658 personnes, quatre n'ont pas indiqué leur âge ce qui explique un total de 1654.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 21 personnes connaissant cette expression (6,6%) et 299 personnes sans connaissance de cette expression (93,4%).
- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 42 personnes connaissant cette expression (9,8%) et 385 personnes sans connaissance de cette expression (90,2%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 47 personnes connaissant cette expression (11,0%) et 379 personnes sans connaissance de cette expression (89,0%).

- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 45 personnes connaissant cette expression (17,5%) et 212 personnes sans connaissance de cette expression (82,5%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 18 personnes connaissant cette expression (8,0%) et 206 personnes sans connaissance de cette expression (92,0%).

Tableau croisé pour « Apprendre » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Apprendre		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	299	21	320
		% dans Âge	93,4%	6,6%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	385	42	427
		% dans Âge	90,2%	9,8%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	379	47	426
		% dans Âge	89,0%	11,0%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	212	45	257
		% dans Âge	82,5%	17,5%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	206	18	224
		% dans Âge	92,0%	8,0%	100,0%
Total		Effectif	1481	173	1654
		% dans Âge	89,5%	10,5%	100,0%

Tableau 59 : Q26 - apprendre : compréhension en fonction de l'âge

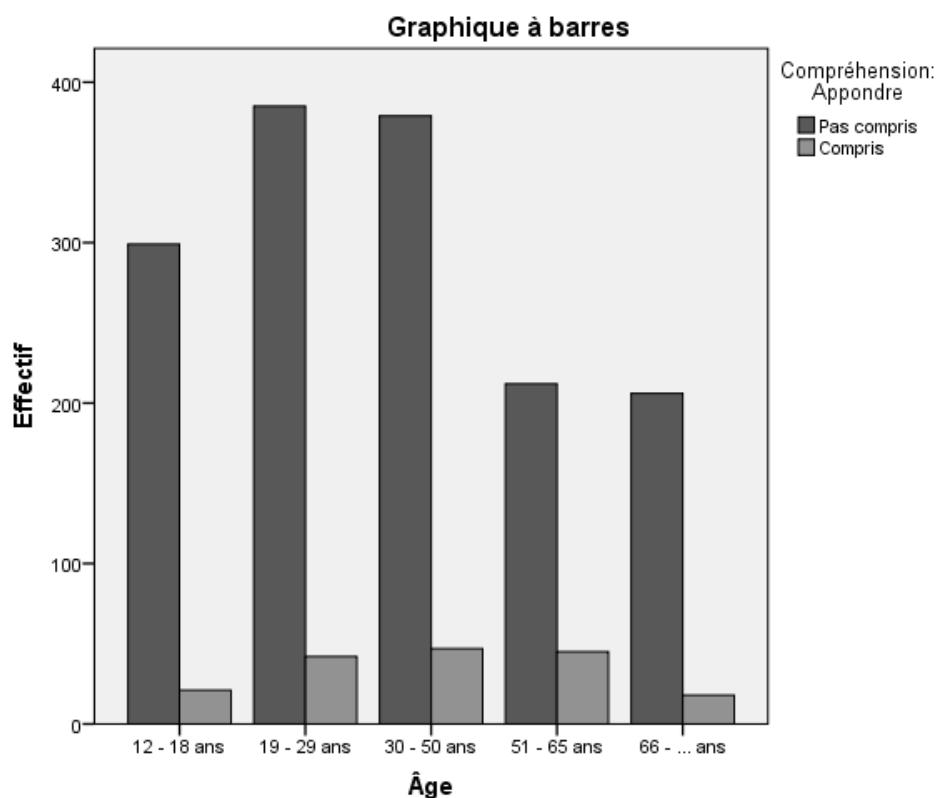


Tableau 60 : Q26 - apprendre : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

En ce qui concerne la relation compréhension et âge, la plupart des groupes présente des résultats similaires. Le groupe des 51 à 65 ans fait ici figure d'exception puisque 17,5 % comprennent ce verbe. On peut donc conclure en affirmant que le mot « appondre » est inconnu pour la majorité des habitants de Saint-Étienne.

10.5.1.3.3 Q26 – Compréhension et sexe : « appondre »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 919 n'ont pas compris l'expression « appondre » (91,8%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 547 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (85,7%). Au total, 1466 personnes (89,4%) n'ont pas reconnu « appondre ». 8,2% des femmes (n=82) et 14,3% des hommes (n=91) ont compris cette expression (un total 173 participants de 1639, soit 10,6%).

Tableau croisé pour « Appondre » : Sexe * Compréhension					
			Compréhension: Appondre		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	919	82	1001
		% dans Sexe	91,8%	8,2%	100,0%
	Masculin	Effectif	547	91	638
		% dans Sexe	85,7%	14,3%	100,0%
Total		Effectif	1466	173	1639
		% dans Sexe	89,4%	10,6%	100,0%

Tableau 61 : Q26 - appondre : compréhension en fonction du sexe

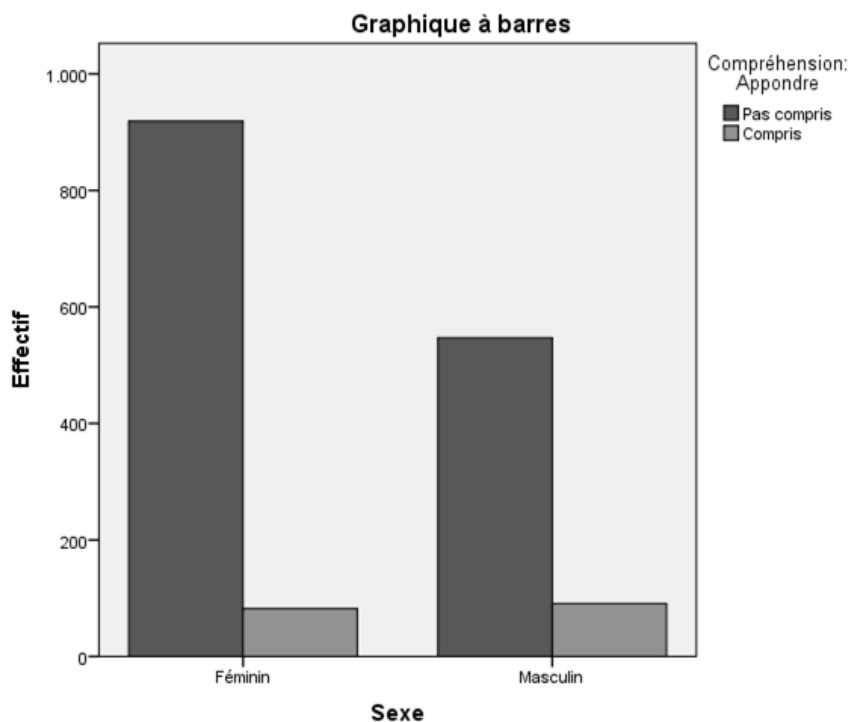


Tableau 62 : Q26 - appondre : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Le sexe ne semble pas influencer la compréhension. Il y a seulement une légère divergence de 6% entre hommes et femmes, en faveur des hommes.

10.5.1.4 Q26 – Connaissances du gaga : « babet »

À Saint-Etienne, le « babet (n. m.) [est le] Seul mot employé dans un certain rayon autour de Saint-Etienne pour désigner la pomme de pin. – Sans doute du même radical que babiole, avec idée principale : chose de peu de valeur, que tout le monde peut ramasser. » (LPG 1995 : 20, cf. TTG 2005 : 19, DUP 1896 : 142, DPF 1863 : 22, PGI 1966 : 21).

10.5.1.4.1 Q26 – Compréhension : « babet »

1466 participants (88,4%) sur 1658 ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en validant la case « oui ». Seules 192 personnes (11,6%) n'ont pas répondu ou mal expliqué le terme. Parmi ceux qui ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression, 1330 ont donné la bonne explication (80,2%) et 136 n'ont pas donné d'explication (8,2%).

« Babet » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	192	11,6
Compris	1466	88,4
Total	1658	100,0

« Babet » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
pomme de pin	1330	80,2
sans explication	136	8,2
Total	1466	88,4

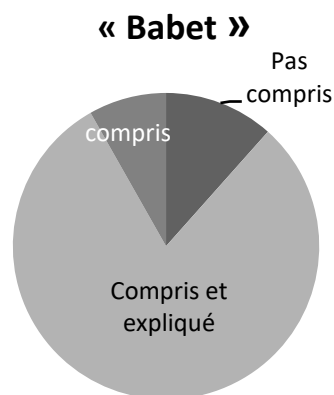


Tableau 63 : Q26 - babet : compréhension

Le terme « babet » semble être très usité à Saint-Étienne puisque la grande majorité connaît le mot avec presque 90%. De plus, 80% ont donné la bonne traduction.

10.5.1.4.2 Q26 – Compréhension et âge : « babet »

Puisque quatre personnes n'ont pas indiqué leur âge, le total valide ici est de 1654 au lieu de 1658.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 225 personnes connaissant cette expression (70,3%) et 95 personnes sans connaissance de cette expression (29,7%).
- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 388 personnes connaissant cette expression (90,9%) et 39 personnes sans connaissance de cette expression (9,1%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 401 connaissant cette expression (94,1%) et 25 personnes sans connaissance de cette expression (5,9%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 245 personnes connaissant cette expression (95,3%) et 12 personnes sans connaissance de cette expression (4,7%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 203 personnes connaissant cette expression (90,6%) et 21 personnes sans connaissance de cette expression (9,4%).

Tableau croisé pour « Babet » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Babet		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	95	225	320
		% dans Âge	29,7%	70,3%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	39	388	427
		% dans Âge	9,1%	90,9%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	25	401	426
		% dans Âge	5,9%	94,1%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	12	245	257
		% dans Âge	4,7%	95,3%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	21	203	224
		% dans Âge	9,4%	90,6%	100,0%
	Total	Effectif	192	1462	1654
		% dans Âge	11,6%	88,4%	100,0%

Tableau 64 : Q26 - babet : compréhension en fonction de l'âge

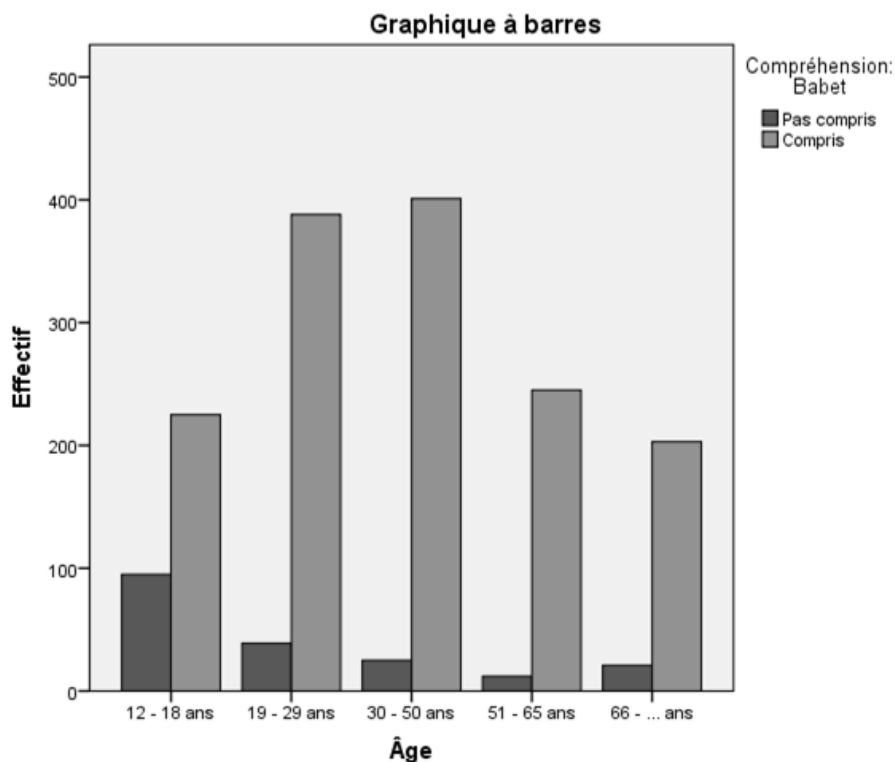


Tableau 65 : Q26 - babet : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

Le premier résultat qui interpelle notre attention est celui du groupe des 12 à 18 ans. En effet, presque 30% ne connaissent ni ne comprennent le mot « babet », alors que les résultats pour la compréhension de toutes les autres catégories d'âge varient entre 4,7 et 9,4%.

10.5.1.4.3 Q26 – Compréhension et sexe : « babet »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 108 n'ont pas compris l'expression « babet » (10,8%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 83 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (13,0%). Au total, 191 personnes (11,7%) n'ont pas reconnu « babet ». 89,2% des femmes (n=893) et 87,0% des hommes (n=555) ont compris cette expression (au total 1448 participants de 1639, soit 88,3%).

Tableau croisé pour « Babet » : Sexe * Compréhension

			Compréhension: Babet		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	108	893	1001
		% dans Sexe	10,8%	89,2%	100,0%
	Masculin	Effectif	83	555	638
		% dans Sexe	13,0%	87,0%	100,0%
Total		Effectif	191	1448	1639
		% dans Sexe	11,7%	88,3%	100,0%

Tableau 66 : Q26 - babet : compréhension en fonction du sexe

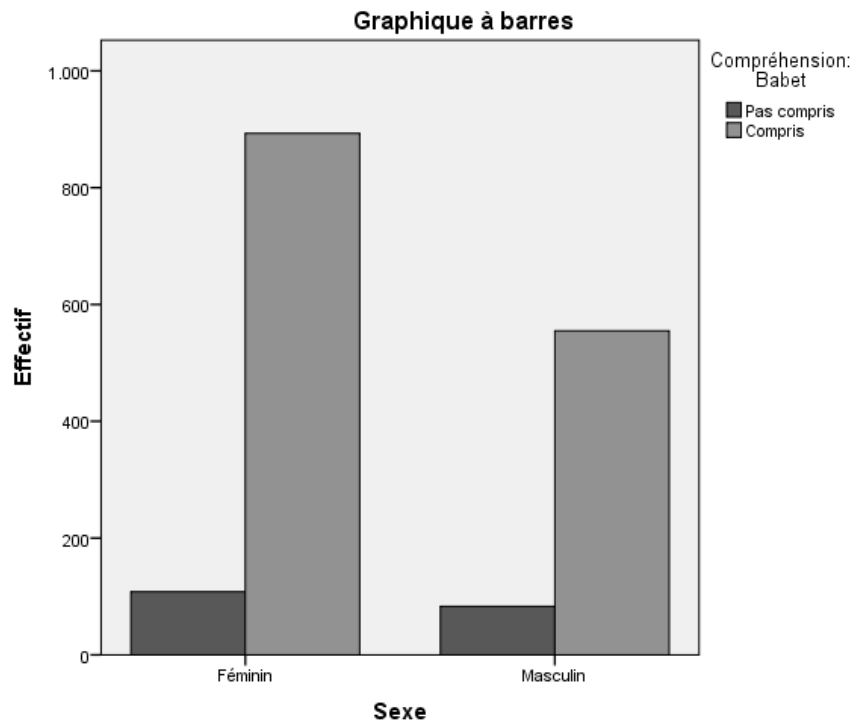


Tableau 67 : Q26 - babet : répartition de la compréhension en fonction du sexe

D'après les résultats, le sexe n'interfère pas dans la compréhension du mot « babet ».

10.5.1.5 Q26 – Connaissances du gaga : « bayayet »

Un « bayayet », également écrit ainsi « bayaillet (n. m.). [est un] Niais, badaud (cf. « badabê »). – Du fr. bayer avec suffixe péjoratif, sans doute redoublement expressif. » (LPG 1995 : 26, cf. TTG 2005 : 23, PGI 1966 : 27).

10.5.1.5.1 Q26 – Compréhension : « bayayet »

403 participants (24,3%) de 1658 ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en validant la case « oui ». 1255 personnes (75,7%) n'ont pas répondu ou alors mal expliqué le terme. Parmi ceux qui ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression, 249 ont donné la bonne explication (15,0%) et 154 n'ont pas donné d'explication (9,3%).

« Bayayet » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	1255	75,7
Compris	403	24,3
Total	1658	100,0

« Bayayet » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
niais	249	15,0
sans explication	154	9,3
Total	403	24,3

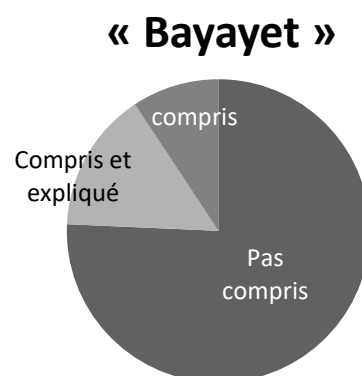


Tableau 68 : Q26 - bayayet : compréhension

Seul un quart des Stéphanois comprend le mot gaga « bayayet ».

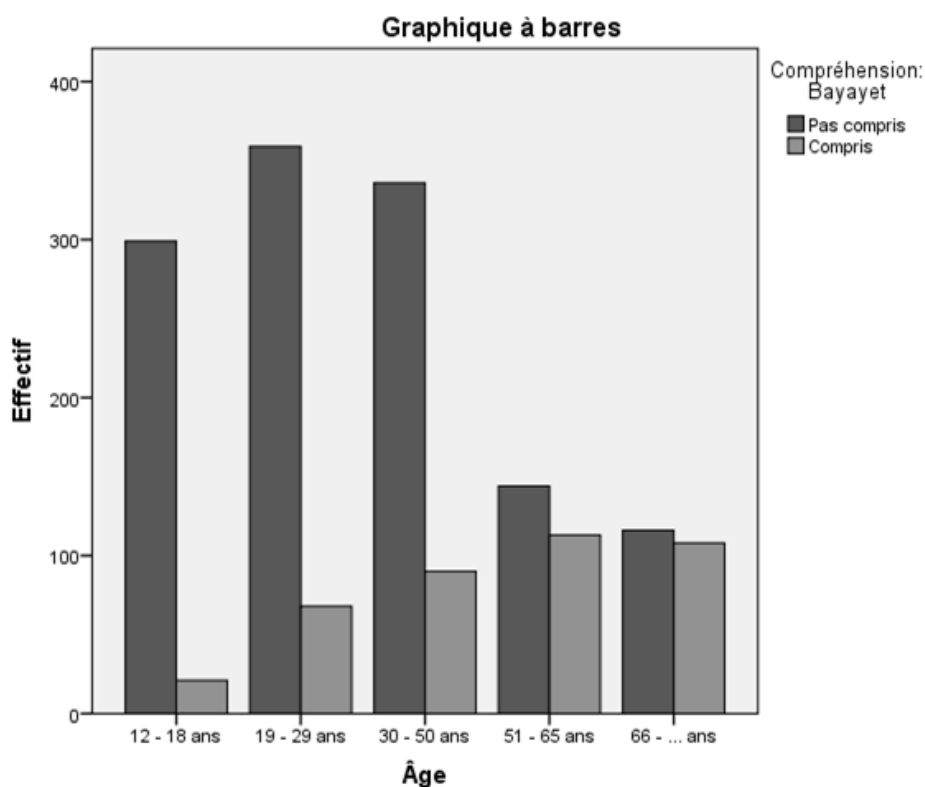
10.5.1.5.2 Q26 – Compréhension et âge : « bayayet »

Quatre personnes n'ont pas indiqué leur âge ce qui explique un total de 1654 au lieu de 1658.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 21 personnes connaissant cette expression (6,6%) et 299 personnes sans connaissance de cette expression (93,4%).
- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 68 personnes connaissant cette expression (15,9%) et 359 personnes sans connaissance de cette expression (84,1%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 90 connaissant cette expression (21,1%) et 336 personnes sans connaissance de cette expression (78,9%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 113 personnes connaissant cette expression (44,0%) et 144 personnes sans connaissance de cette expression (56,0%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 108 personnes connaissant cette expression (48,2%) et 116 personnes sans connaissance de cette expression (51,8%).

Tableau croisé pour « Bayayet » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Bayayet		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	299	21	320
		% dans Âge	93,4%	6,6%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	359	68	427
		% dans Âge	84,1%	15,9%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	336	90	426
		% dans Âge	78,9%	21,1%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	144	113	257
		% dans Âge	56,0%	44,0%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	116	108	224
		% dans Âge	51,8%	48,2%	100,0%
Total		Effectif	1254	400	1654
		% dans Âge	75,8%	24,2%	100,0%

Tableau 69 : Q26 - bayayet : compréhension en fonction de l'âge**Tableau 70 : Q26 - bayayet : répartition de la compréhension en fonction de l'âge**

Les deux groupes les plus âgés ont un taux de connaissance du terme « bayayet » de 44 et 48,2%. Donc presque une personne sur 2 des 51 à 66 + ans a compris le mot. Il y a une nette décroissance dans le taux de compréhension qui passe de 21,9% chez les 30 à 50 ans à 15,9% chez les 19 à 29 ans pour atteindre seulement 6,6% chez les 12 à 18 ans. On peut conclure que bayayet est un mot dont l'usage diminue avec l'âge décroissant.

10.5.1.5.3 Q26 – Compréhension et sexe : « bayayet »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 777 n'ont pas compris l'expression « bayayet » (77,6%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 465 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (72,9%). Au total, 1242 personnes (75,8%) n'ont pas reconnu « bayayet ». 22,4% des femmes (n=224) et 27,1% des hommes (n=173) ont compris cette expression (en total 397 participants de 1639, soit 24,2%).

Tableau croisé pour « Bayayet » : Sexe * Compréhension

			Compréhension: Bayayet		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	777	224	1001
		% dans Sexe	77,6%	22,4%	100,0%
	Masculin	Effectif	465	173	638
		% dans Sexe	72,9%	27,1%	100,0%
Total		Effectif	1242	397	1639
		% dans Sexe	75,8%	24,2%	100,0%

Tableau 71 : Q26 - bayayet : compréhension en fonction du sexe

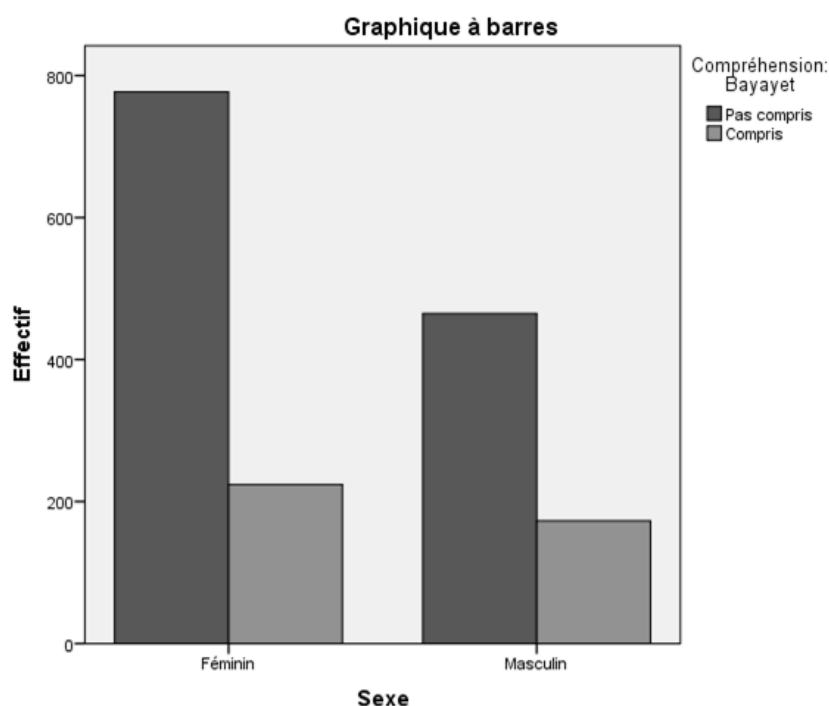


Tableau 72 : Q26 - bayayet : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Encore une fois, le sexe ne semble pas avoir d'influence significative sur la compréhension. Les hommes montrent une très légère tendance de 2 à 2,5% qu'ils ont mieux compris le mot.

10.5.1.6 Q26 – Connaissances du gaga : « bichette »

« Les trésors de Toutengaga » renvoient au terme « Beauseigne » : 1. Exclamation de compassion ou de sympathie signifiant à peu près hélas [...] 2. Celui qui en est l'objet, pauvre, malheureux chronique. » (TTG 2005 : 23, cf. DUP 1869 : 151).

10.5.1.6.1 Q26 – Compréhension : « bichette »

Des 1658 réponses, 1489 participants (89,8%) ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en validant la case « oui ». 10,2% (169 répondants) n'ont pas répondu ou donné une mauvaise explication. Parmi ceux qui ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression, 1304 ont donné la bonne explication (78,6%) et 185 n'ont pas donné d'explication (11,2%).

« Bichette » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	169	10,2
Compris	1489	89,8
Total	1658	100,0

« Bichette » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
pauvre/hélas	1304	78,6
sans explication	185	11,2
Total	1489	89,8

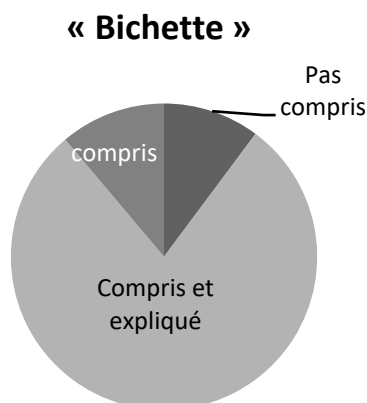


Tableau 73 : Q26 - bichette : compréhension

Le mot « bichette » est comme « babet » un mot très répandu à Saint-Étienne avec près de 90% d'énonciation. Près de 80% des participants ont donné la bonne explication.

10.5.1.6.2 Q26 – Compréhension et âge : « bichette »

Comme quatre personnes n'ont pas fourni d'information quant à leur âge, le total valide est de 1654 au lieu de 1658.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 277 personnes connaissant cette expression (86,6%) et 43 personnes sans connaissance de cette expression (13,4%).
- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 400 personnes connaissant cette expression (93,7%) et 27 personnes sans connaissance de cette expression (6,3%).

- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 407 connaissant cette expression (95,5%) et 19 personnes sans connaissance de cette expression (4,5%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 226 personnes connaissant cette expression (87,9%) et 31 personnes sans connaissance de cette expression (12,1%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 176 personnes connaissant cette expression (78,6%) et 48 personnes sans connaissance de cette expression (21,4%).

Tableau croisé pour « Bichette » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Bichette		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	43	277	320
		% dans Âge	13,4%	86,6%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	27	400	427
		% dans Âge	6,3%	93,7%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	19	407	426
		% dans Âge	4,5%	95,5%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	31	226	257
		% dans Âge	12,1%	87,9%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	48	176	224
		% dans Âge	21,4%	78,6%	100,0%
	Total	Effectif	168	1486	1654
		% dans Âge	10,2%	89,8%	100,0%

Tableau 74 : Q26 - bichette : compréhension en fonction de l'âge

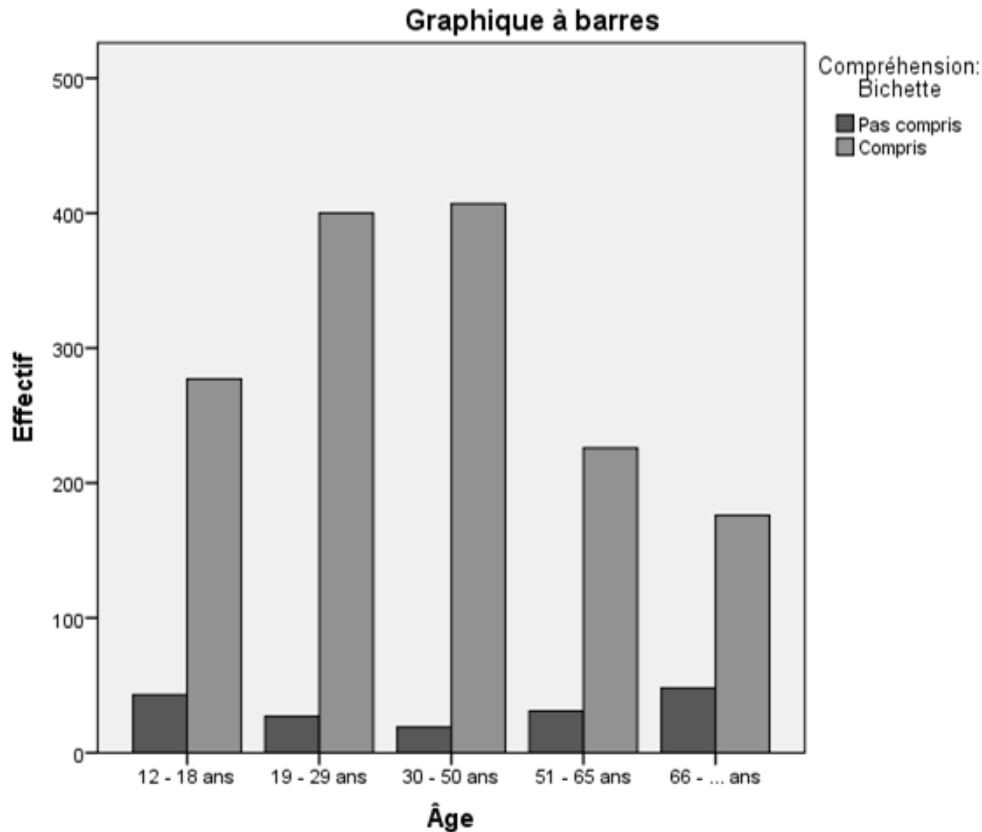


Tableau 75 : Q26 - bichette : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

Le cas de « bichette » est très intéressant puisque nous pouvons observer une situation inverse. Pour la première fois dans l'étude, les jeunes de 12 à 18 ans comprennent « bichette » à 86,6% contre 78,6% des seniors de 66 +a ns. Le groupe qui comprend le plus le mot « bichette » est celui des 30 à 50 ans avec 95,5% ! En général, on peut néanmoins affirmer que la compréhension de « bichette » est relativement stable à Saint-Étienne. « Bichette » est régionalisme sémantique puisque ce mot existe également en français standard ; c'est le diminutif du mot « biche » et c'est généralement un terme affectueux comme « chérie ». À Saint-Étienne, il a une connotation de compassion, ce qu'ont reconnu les participants.

10.5.1.6.3 Q26 – Compréhension et sexe : « bichette »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 87 n'ont pas compris l'expression « bichette » (8,7%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 81 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (12,7%). Au total, 168 personnes (10,3%) n'ont pas reconnu « bichette ». 91,3% des femmes (n=914) et 87,3% des hommes (n=557) ont compris cette expression (au total 1471 participants de 1639, soit 89,7%).

Tableau croisé pour « Bichette » : Sexe * Compréhension

			Compréhension: Bichette		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	87	914	1001
		% dans Sexe	8,7%	91,3%	100,0%
	Masculin	Effectif	81	557	638
		% dans Sexe	12,7%	87,3%	100,0%
Total		Effectif	168	1471	1639
		% dans Sexe	10,3%	89,7%	100,0%

Tableau 76 : Q26 - bichette : compréhension en fonction du sexe

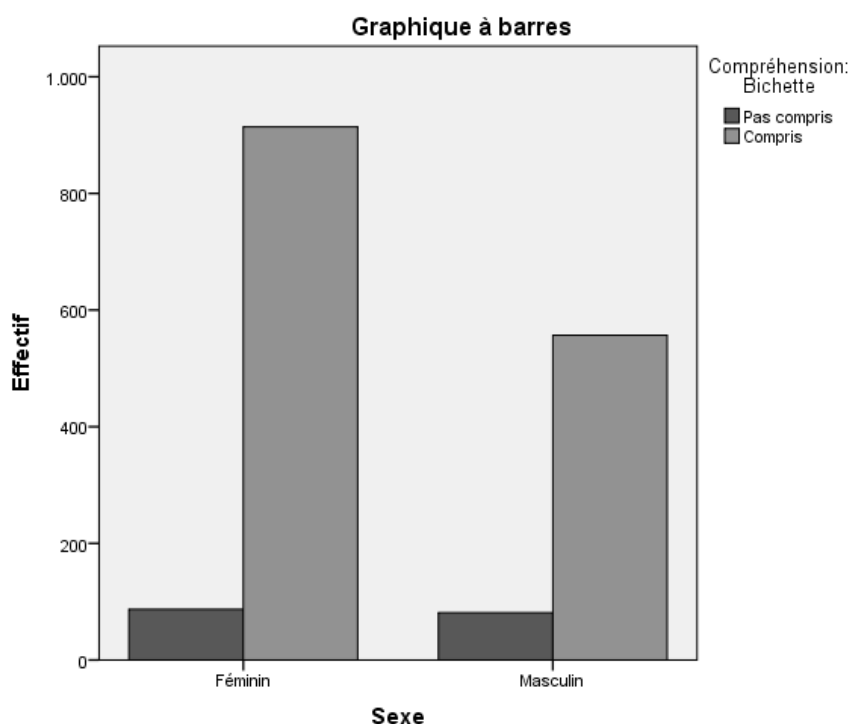


Tableau 77 : Q26 - bichette : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Les nombres sont répartis de telle manière qu'une influence du sexe peut être réfutée.

10.5.1.7 Q26 – Connaissances du gaga : « boutasse »

Une « boutasse (n. f.). [est une] mare, [un] creux d'eau stagnante et souvent sale, à proximité des fermes. – Lat. PUTEUS : puits avec terminaison péjorative. » (LPG 1995 : 35, cf. DUP 1896 : 157, TTG 2005 : 28, DPF 1863 : 34, STI 2001 : 1095.).

10.5.1.7.1 Q26 – Compréhension : « boutasse »

Du total de 1658 indications, 936 participants (56,5%) ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en validant la case « oui ». Du reste, 722 personnes (43,5%) ont soit mal expliqué le terme, soit n'ont pas donné d'explication. Parmi ceux qui ont

affirmé qu'ils connaissaient cette expression, 776 ont donné la bonne explication (46,8%) et 160 n'ont pas donné d'explication (9,7%).

« Boutasse » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	722	43,5
Compris	936	56,5
Total	1658	100,0

« Boutasse » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
bonne explication	776	46,8
sans explication	160	9,7
Total	936	56,5

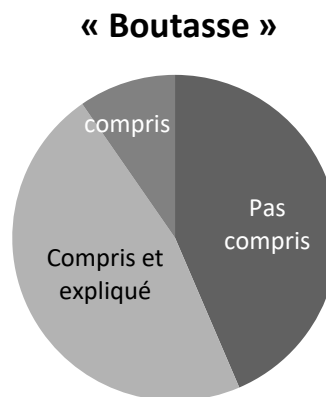


Tableau 78 : Q26 - boutasse : compréhension

Le mot « boutasse » semble assez courant à Saint-Étienne avec 56,5% d'énonciations. Et cela bien que le mot soit d'origine campagnarde. Et 47% des personnes ayant compris le mot ont donné la bonne explication. Donc à peu près un Stéphanois sur quatre utilise le mot dans le bon sens.

10.5.1.7.2 Q26 – Compréhension et âge : « boutasse »

Quatre personnes des 1658 n'ont pas indiqué leur âge ce qui explique un total de 1654 au lieu de 1658.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 52 personnes connaissant cette expression (16,3%) et 268 personnes sans connaissance de cette expression (83,8%).
- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 181 personnes connaissant cette expression (42,4%) et 246 personnes sans connaissance de cette expression (57,6%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 282 connaissant cette expression (66,2%) et 144 personnes sans connaissance de cette expression (33,8%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 226 personnes connaissant cette expression (87,9%) et 31 personnes sans connaissance de cette expression (12,1%).

- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 192 personnes connaissant cette expression (85,7%) et 32 personnes sans connaissance de cette expression (14,3%).

Tableau croisé pour « Boutasse » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Boutasse		Total	
			Pas compris	Compris		
Âge	12 - 18 ans	Effectif	268	52	320	
		% dans Âge	83,8%	16,3%	100,0%	
	19 - 29 ans	Effectif	246	181	427	
		% dans Âge	57,6%	42,4%	100,0%	
	30 - 50 ans	Effectif	144	282	426	
		% dans Âge	33,8%	66,2%	100,0%	
	51 - 65 ans	Effectif	31	226	257	
		% dans Âge	12,1%	87,9%	100,0%	
	66 - ... ans	Effectif	32	192	224	
		% dans Âge	14,3%	85,7%	100,0%	
	Total		Effectif	721	933	1654
			% dans Âge	43,6%	56,4%	100,0%

Tableau 79 : Q26 - boutasse : compréhension en fonction de l'âge

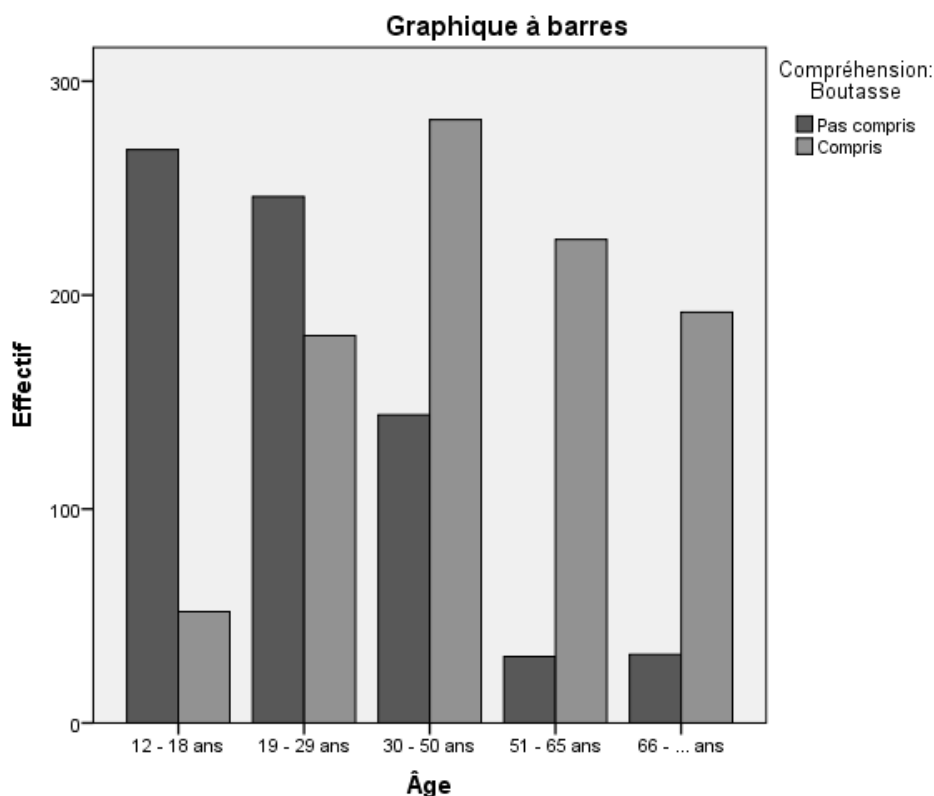


Tableau 80 : Q26 - boutasse : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

Le cas de « boutasse » montre une évolution linéaire au niveau de la compréhension entre 12 et 65 ans. Les plus jeunes comprennent à 16,3%, le deuxième groupe à 42,4%, le troisième groupe à 66,2% et les 51 à 65 ans à 87,9%. On observe cependant une accroissance de plus de 26% du taux de compréhension entre les plus jeunes et

le deuxième groupe. On pourrait affirmer que cette évolution est comparable à celle d'autres régionalismes issus du monde agricole en milieu urbain. On voit que les deux groupes extrêmes sont aux antipodes l'un de l'autre. 83,8% des 12 à 18 ans non pas compris contre 14,3% des seniors. 16,3% chez les jeunes comprennent « boutasse » contre 85,7 % des seniors.

10.5.1.7.3 Q26 – Compréhension et sexe : « boutasse »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 441 n'ont pas compris l'expression « boutasse » (44,1%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 274 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (42,9%). Au total, 715 personnes (43,6%) n'ont pas reconnu « boutasse ». 55,9% des femmes (n=560) et 57,1% des hommes (n=364) ont compris cette expression (au total 924 participants de 1639, soit 56,4%).

Tableau croisé pour « Boutasse » : Sexe * Compréhension

			Compréhension: Boutasse		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	441	560	1001
		% dans Sexe	44,1%	55,9%	100,0%
	Masculin	Effectif	274	364	638
		% dans Sexe	42,9%	57,1%	100,0%
Total		Effectif	715	924	1639
		% dans Sexe	43,6%	56,4%	100,0%

Tableau 81 : Q26 - boutasse : compréhension en fonction du sexe

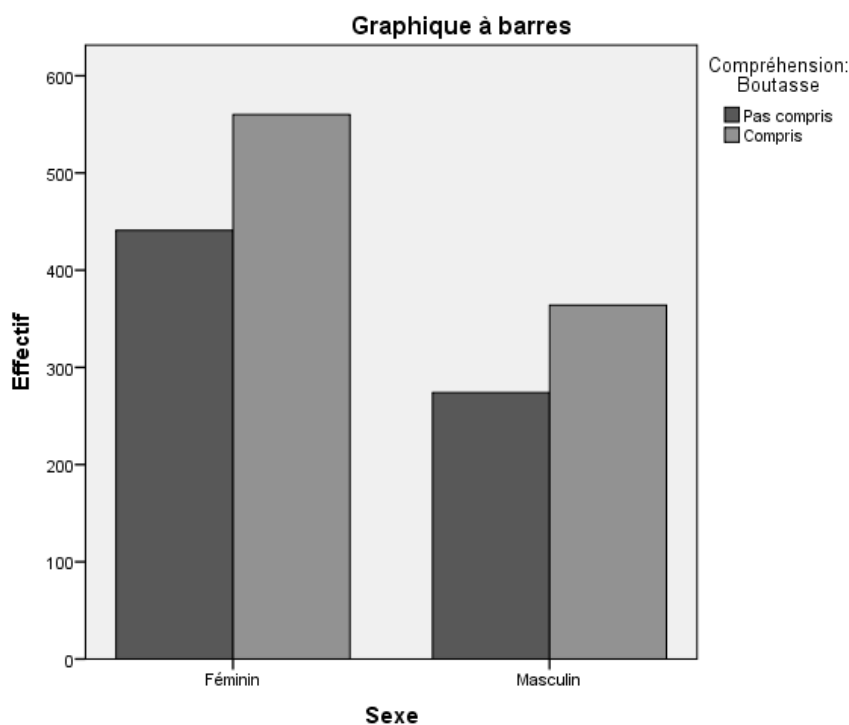


Tableau 82 : Q26 - boutasse : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Ici encore, le sexe n'a pas d'influence sur le taux de compréhension des participants.

10.5.1.8 Q26 – Connaissances du gaga : « fayard »

Selon « Les trésors de Toutengaga », « Fayard » est un autre mot pour l'arbre du « (n. m.) (3): Hêtre. » (TTG 2005 : 53, cf. DUP 1896 : 251, DPF 1863 : 72, STI 2001 : 1433).

10.5.1.8.1 Q26 – Compréhension : « fayard »

Sur 1658 indications, 574 participants (34,6%) ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en validant la case « oui ». Du reste, 1084 personnes (65,4%) ont soit mal expliqué le terme, soit n'ont pas donné d'explication. Parmi ceux qui ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression, 419 ont donné la bonne explication (25,3%) et 155 n'ont pas donné d'explication (9,3%).

« Fayard » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	1084	65,4
Compris	574	34,6
Total	1658	100,0

« Fayard » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
hêtre	419	25,3
sans explication	155	9,3
Total	574	34,6

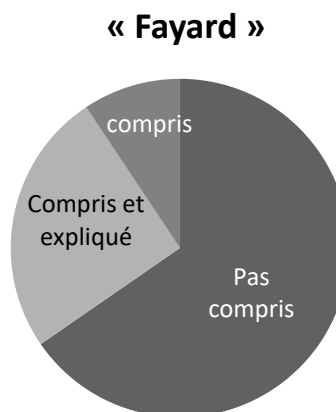


Tableau 83 : Q26 - fayard : compréhension

Un peu plus d'un tiers de la population comprend le mot « fayard » avec 34,6%. C'est donc un mot avec une faible présence à Saint-Étienne.

10.5.1.8.2 Q26 – Compréhension et âge : « fayard »

Sur 1658 personnes, quatre n'ont pas indiqué leur âge ce qui explique un total de 1654.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 15 personnes connaissant cette expression (4,7%) et 305 personnes sans connaissance de cette expression (95,3%).

- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 102 personnes connaissant cette expression (23,9%) et 325 personnes sans connaissance de cette expression (76,1%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 188 connaissant cette expression (44,1%) et 238 personnes sans connaissance de cette expression (55,9%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 193 personnes connaissant cette expression (75,1%) et 64 personnes sans connaissance de cette expression (24,9%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 185 personnes connaissant cette expression (82,6%) et 39 personnes sans connaissance de cette expression (17,4%).

Tableau croisé pour « Fayard » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Fayard		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	291	29	320
		% dans Âge	90,9%	9,1%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	357	70	427
		% dans Âge	83,6%	16,4%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	272	154	426
		% dans Âge	63,8%	36,2%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	77	180	257
		% dans Âge	30,0%	70,0%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	85	139	224
		% dans Âge	37,9%	62,1%	100,0%
Total	Effectif	1082	572	1654	
	% dans Âge	65,4%	34,6%	100,0%	

Tableau 84 : Q26 - fayard : compréhension en fonction de l'âge

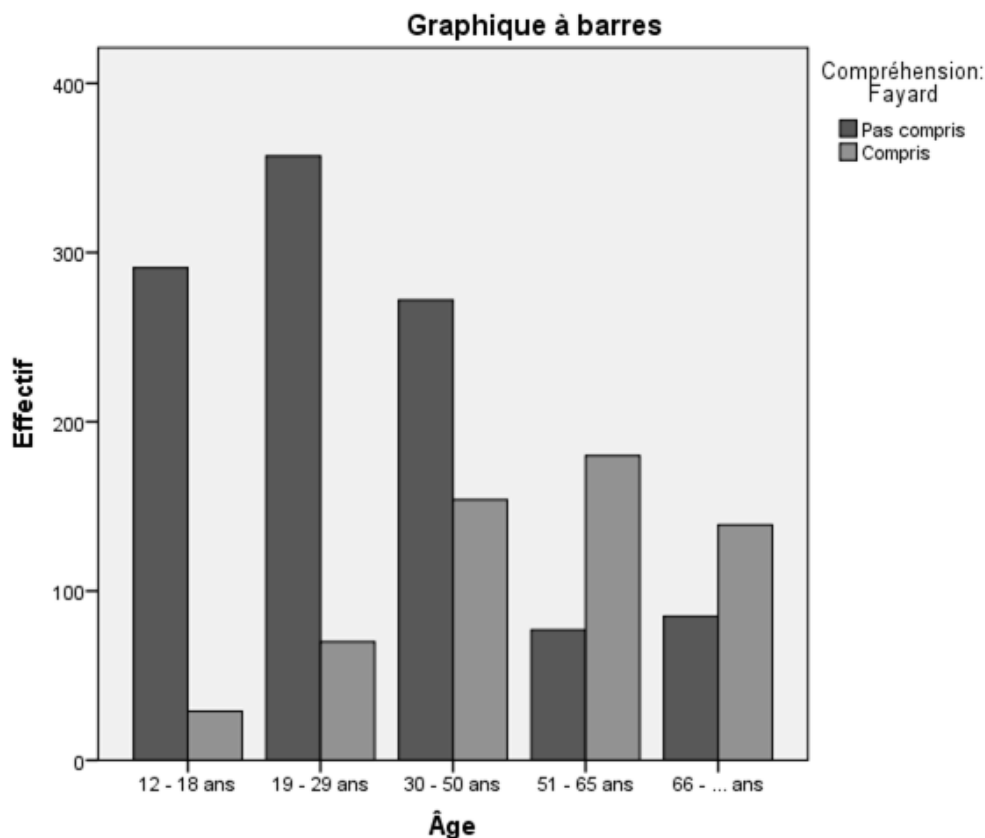


Tableau 85 : Q26 - fayard : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

Comme pour le mot « boutasse », on retrouve une évolution continue du taux de compréhension. Il est de 9,1% chez les plus jeunes, de 16,4% chez les 19 à 29 ans, de 36,2% chez les 30 à 50 ans avant d'atteindre le pic de 70% chez les 51 à 65 ans. Entre le groupe des 30 à 50 ans et celui des 51 à 65 ans, la tendance de compréhension est inversée et le pourcentage passe presque au double de 36,2% à 70%. Le groupe comprenant le moins est encore une fois le groupe des plus jeunes avec presque 91%. On peut donc conclure en affirmant que le niveau de compréhension augmente avec l'âge des participants.

10.5.1.8.3 Q26 – Compréhension et sexe : « fayard »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 685 n'ont pas compris l'expression « fayard » (68,4%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 386 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (60,5%). Au total, 1071 personnes (65,3%) n'ont pas reconnu « fayard ». 31,6% des femmes (n=316) et 39,5% des hommes (n=252) ont compris cette expression (au total 568 participants de 1639, soit 34,7%).

Tableau croisé pour « Fayard » : Sexe * Compréhension

			Compréhension: Fayard		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	685	316	1001
		% dans Sexe	68,4%	31,6%	100,0%
	Masculin	Effectif	386	252	638
		% dans Sexe	60,5%	39,5%	100,0%
Total		Effectif	1071	568	1639
		% dans Sexe	65,3%	34,7%	100,0%

Tableau 86 : Q26 - fayard : compréhension en fonction du sexe

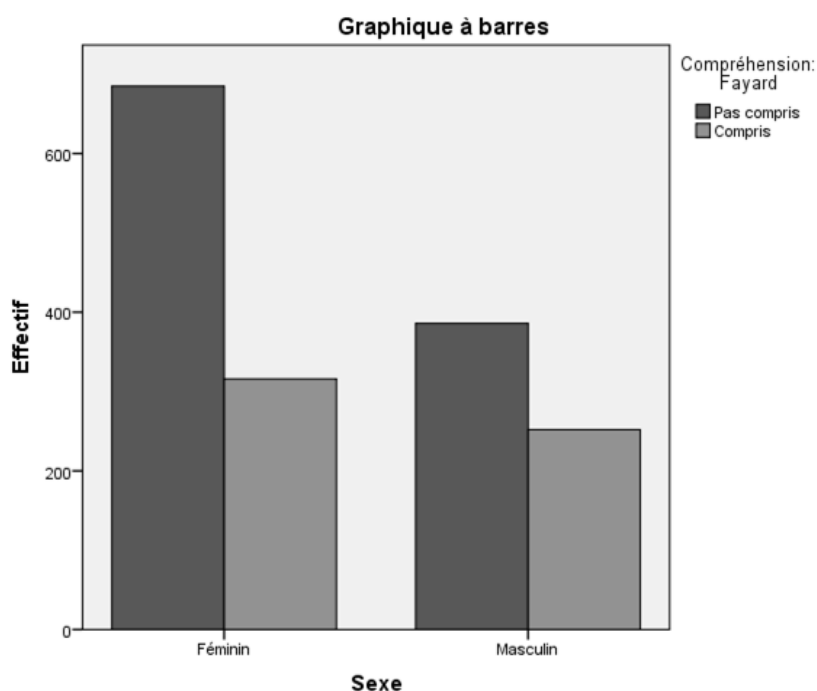


Tableau 87 : Q26 - fayard : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Il y a une différence de quasi 8% en ce qui concerne la compréhension du mot « fayard » entre les hommes et les femmes. Les hommes semblent mieux connaître le terme ce que l'on pourrait peut-être expliquer par un lien possible avec des professions manuelles liées au travail du bois.

10.5.1.9 Q26 – Connaissances du gaga : « flapi »

« Flapi » est un mot d'origine francoprovençale qui n'est pas trouvable dans les dictionnaires gaga. Mais en francoprovençal, l'adjectif flapi signifie « fané (e), flêtri(e) [du mot « flapo (-a) »] » (STI 2001 : 1171).

10.5.1.9.1 Q26 – Compréhension : « flapi »

De 1658 indications, 922 participants (55,6%) ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en cochant la case « oui ». 736 personnes (9,3%) ont n'ont pas répondu

ou mal expliqué le terme. Parmi ceux qui ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression, 767 ont donné la bonne explication (46,3%) et 155 n'ont pas donné d'explication (9,3%).

« Flapi » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	736	44,4
Compris	922	55,6
Total	1658	100,0

« Flapi » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
fatigué	767	46,3
sans explication	155	9,3
Total	922	55,6

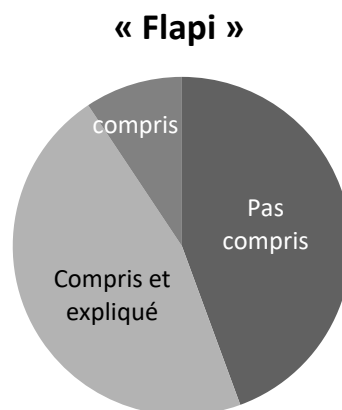


Tableau 88 : Q26 - flapi : compréhension

Bien que le mot « flapi » n'apparaisse dans aucun dictionnaire gaga et qu'il soit lui aussi clairement d'origine francoprovençale comme le mot « appondre », plus de la moitié des Stéphanois l'a compris. Et de ces 55,6%, 46,3% l'ont expliqué correctement, ce qui revient à un taux de compréhension de presque 83,2%. L'usage de ce mot semble donc assez régulier pour au moins un Stéphanois sur deux.

10.5.1.9.2 Q26 – Compréhension et âge : « flapi »

Quatre personnes n'ont pas indiqué leur âge ce qui explique un total de 1654 au lieu de 1658.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 27 personnes connaissant cette expression (8,4%) et 293 personnes sans connaissance de cette expression (91,6%).
- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 161 personnes connaissant cette expression (37,7%) et 266 personnes sans connaissance de cette expression (62,3%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 302 personnes connaissant cette expression (70,9%) et 124 personnes sans connaissance de cette expression (29,1%).

- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 230 personnes connaissant cette expression (89,5%) et 27 personnes sans connaissance de cette expression (10,5%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 199 personnes connaissant cette expression (88,8%) et 25 personnes sans connaissance de cette expression (11,2%).

Tableau croisé pour « Flapi » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Flapi		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	293	27	320
		% dans Âge	91,6%	8,4%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	266	161	427
		% dans Âge	62,3%	37,7%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	124	302	426
		% dans Âge	29,1%	70,9%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	27	230	257
		% dans Âge	10,5%	89,5%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	25	199	224
		% dans Âge	11,2%	88,8%	100,0%
	Total	Effectif	735	919	1654
		% dans Âge	44,4%	55,6%	100,0%

Tableau 89 : Q26 - flapi : compréhension en fonction de l'âge

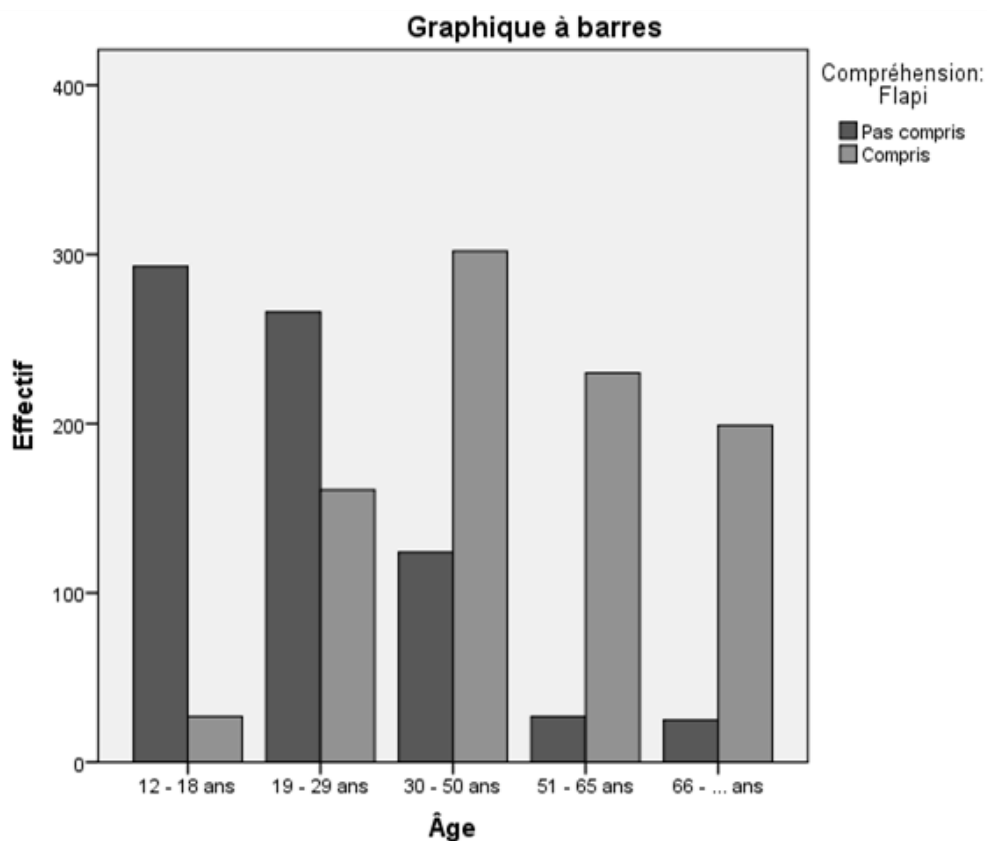


Tableau 90 : Q26 - flapi : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

Ici aussi le taux de compréhension est lié à l'âge. C'est encore une évolution linéaire du taux d'incompréhension de 91,6% chez les plus jeunes contre 10,5% chez les 51 à 65 ans. On peut résumer que les 12 à 29 ans ne comprennent pas majoritairement le terme « flapi » avec respectivement 91,6% et 62,3% d'incompréhension.

10.5.1.9.3 Q26 – Compréhension et sexe : « flapi »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 435 n'ont pas compris l'expression « flapi » (43,5%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 295 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (46,2%). Au total, 730 personnes (44,5%) n'ont pas reconnu « flapi ». 56,5% des femmes (n=566) et 53,8% des hommes (n=343) ont compris cette expression (au total 909 participants de 1639, soit 55,5%).

Tableau croisé pour « Flapi » : Sexe * Compréhension					
			Compréhension: Flapi		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	435	566	1001
		% dans Sexe	43,5%	56,5%	100,0%
	Masculin	Effectif	295	343	638
		% dans Sexe	46,2%	53,8%	100,0%
Total		Effectif	730	909	1639
		% dans Sexe	44,5%	55,5%	100,0%

Tableau 91 : Q26 - flapi : compréhension en fonction du sexe

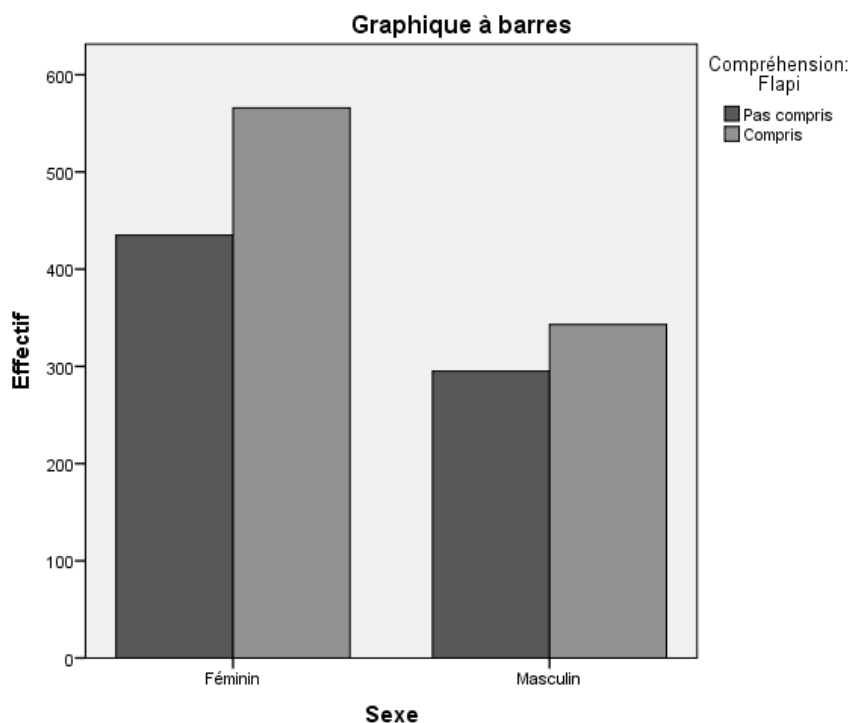


Tableau 92 : Q26 - flapi : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Les résultats d'analyse nous montrent que le sexe n'influence pas la compréhension du mot « flapi ».

10.5.1.10 Q26 – Connaissances du gaga : « frézille »

« Frézille » est défini de manière suivante : « Frézilles (n. f., pl.). Copeaux, le plus souvent de petite dimension. (Le e est atone). Par extension : petites choses sans valeur. – V. fr. fréser : plisser, avec terminaison diminutive. » (LPG 1995 : 76, cf. TTG 2005 : 56, DUP 1896 : 259, DPF 1863 : 76, STI 2001 : 1177, PGI 1966 : 61).

10.5.1.10.1 Q26 – Compréhension : « frézille »

463 participants (27,9%) de 1658 ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en cochant la case « oui ». Par contre 1195 personnes (72,1%) n'ont pas ou mal répondu à la question. Parmi ceux qui ont affirmé connaître cette expression, 307 ont donné la bonne explication (18,5%) et 156 n'ont pas donné d'explication (9,4%).

« Frézille » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	1195	72,1
Compris	463	27,9
Total	1658	100,0

« Frézille » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
copeau	307	18,5
sans explication	156	9,4
Total	463	27,9

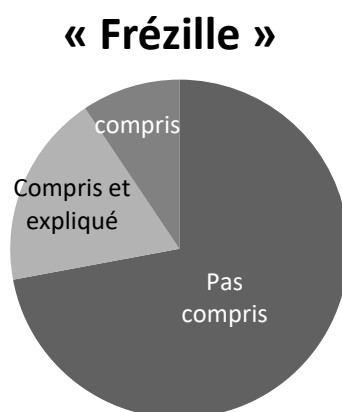


Tableau 93 : Q26 - frézille : compréhension

Plus d'un quart de la population stéphanoise connaît les « frézilles ». Mais il est indubitable que plus de 70% ne comprennent pas ce terme. D'ailleurs seuls 18,5% ont donné la bonne explication. Cela signifie qu'à peu près un Stéphanois sur cinq connaît et emploie ce terme correctement.

10.5.1.10.2 Q26 – Compréhension et âge : « frézille »

Le total valide est de 1654, puisque quatre répondants n'ont pas indiqué leur âge.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 17 personnes connaissant cette expression (5,3%) et 303 personnes sans connaissance de cette expression (94,7%).

- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 60 personnes connaissant cette expression (14,1%) et 367 personnes sans connaissance de cette expression (85,9%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 91 connaissant cette expression (21,4%) et 335 personnes sans connaissance de cette expression (78,6%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 145 personnes connaissant cette expression (56,4%) et 112 personnes sans connaissance de cette expression (43,6%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 148 personnes connaissant cette expression (66,1%) et 76 personnes sans connaissance de cette expression (33,9%).

Tableau croisé pour « Frézille » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Frézille		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	303	17	320
		% dans Âge	94,7%	5,3%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	367	60	427
		% dans Âge	85,9%	14,1%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	335	91	426
		% dans Âge	78,6%	21,4%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	112	145	257
		% dans Âge	43,6%	56,4%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	76	148	224
		% dans Âge	33,9%	66,1%	100,0%
	Total	Effectif	1193	461	1654
		% dans Âge	72,1%	27,9%	100,0%

Tableau 94 : Q26 - fréville : compréhension en fonction de l'âge

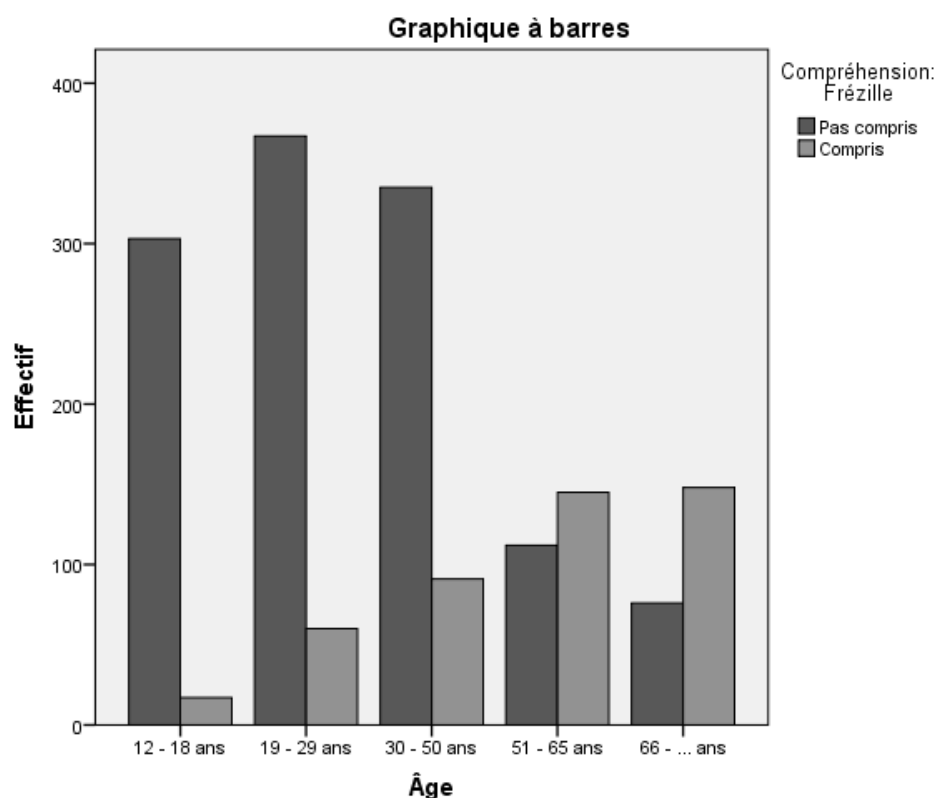


Tableau 95 : Q26 - frézille : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

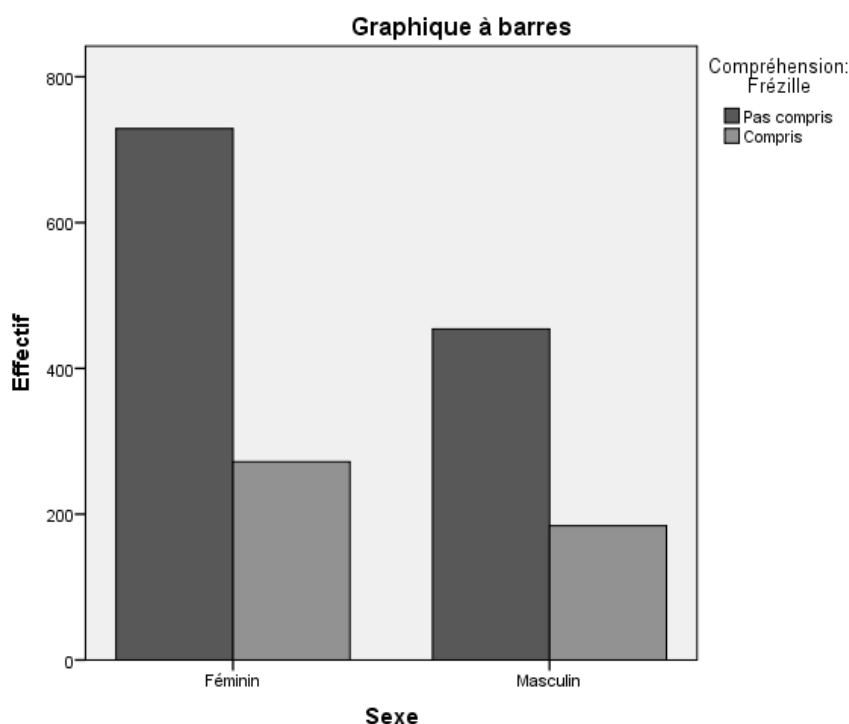
La compréhension du terme « frézille » est elle aussi liée à l'âge. On constate ici que le taux augmente continuellement en passant de 5% chez les 12 à 18 ans à 66% chez les plus âgés. On bascule de l'incompréhension à la compréhension à partir du groupe des 51 à 65 ans. En effet, on passe de 78,6% d'incompréhension chez les 30 à 50 ans à seulement 43,6% chez les 51 à 65 ans. Ceci correspond à une baisse de 35%. On peut donc en conclure que l'usage du mot « frézille » se perd de plus en plus.

10.5.1.10.3 Q26 – Compréhension et sexe : « frézille »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 729 n'ont pas compris l'expression « frézille » (72,8%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 454 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (71,2%). Au total, 1183 personnes (72,2%) n'ont pas reconnu « frézille ». 27,2% des femmes (n=272) et 28,8% des hommes (n=184) ont compris cette expression (au total 456 participants de 1639, soit 27,8%).

Tableau croisé pour « Frézille » : Sexe * Compréhension

			Compréhension: Frézille		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	729	272	1001
		% dans Sexe	72,8%	27,2%	100,0%
	Masculin	Effectif	454	184	638
		% dans Sexe	71,2%	28,8%	100,0%
Total		Effectif	1183	456	1639
		% dans Sexe	72,2%	27,8%	100,0%

Tableau 96 : Q26 - fréville : compréhension en fonction du sexe**Tableau 97 : Q26 - fréville : répartition de la compréhension en fonction du sexe**

Une nouvelle fois, les résultats nous montrent qu'il est faux de penser que le sexe interfère dans le taux de compréhension du lexique gaga.

10.5.1.11 Q26 – Connaissances du gaga : « guignol »

« Guignol », en gaga, est défini de manière suivante : « guignol (n. m.). Dans les mines, signal que l'on place sur une benne, pour indiquer qu'elle est la dernière du convoi. » (LPG 1995 : 88, cf. TTG 2005 : 63).

Je rappelle ici qu'il existe aussi le guignol lyonnais, connu également par la télé. Ceci a causé beaucoup de confusion puisque des participants ont même voulu m'informer de ce fait et que la plupart des répondants a répondu en pensant au sens lyonnais. Nous allons le constater grâce aux résultats.

10.5.1.11.1 Q26 – Compréhension : « guignol »

Sur 1658 réponses, 236 participants (14,2%) ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en validant la case « oui ». 1422 personnes (85,8%) n'ont pas donné de réponse ou mal expliqué le terme. Parmi ceux qui ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression, 9 ont donné la bonne explication (0,5%) et 227 n'ont pas donné d'explication (13,7%).

« Guignol » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	1422	85,8
Compris	236	14,2
Total	1658	100,0

« Guignol » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
sans explication	227	13,7
signal sur benne	9	0,5
Total	236	14,2

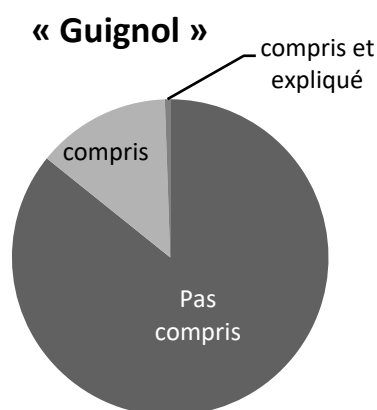


Tableau 98 : Q26 - guignol : compréhension

Si le résultat est faible ici, c'est parce que la plupart des Stéphanois connaît seulement la signification lyonnaise du mot. L'usage minier du mot « guignol » semble désuet et inconnu. Seuls 13,7% ont pu donner la signification du signal lumineux minier.

10.5.1.11.2 Q26 – Compréhension et âge : « guignol »

1654 personnes sur 1658 ont donné leur âge.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 21 personnes connaissant cette expression (6,6%) et 299 personnes sans connaissance de cette expression (93,4%).
- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 69 personnes connaissant cette expression (16,2%) et 358 personnes sans connaissance de cette expression (83,8%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 66 connaissant cette expression (15,5%) et 360 personnes sans connaissance de cette expression (84,5%).

- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 44 personnes connaissant cette expression (17,1%) et 213 personnes sans connaissance de cette expression (82,9%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 34 personnes connaissant cette expression (15,2%) et 190 personnes sans connaissance de cette expression (84,8%).

Tableau croisé pour « Guignol » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Guignol		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	299	21	320
		% dans Âge	93,4%	6,6%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	358	69	427
		% dans Âge	83,8%	16,2%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	360	66	426
		% dans Âge	84,5%	15,5%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	213	44	257
		% dans Âge	82,9%	17,1%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	190	34	224
		% dans Âge	84,8%	15,2%	100,0%
Total		Effectif	1420	234	1654
		% dans Âge	85,9%	14,1%	100,0%

Tableau 99 : Q26 - guignol : compréhension en fonction de l'âge

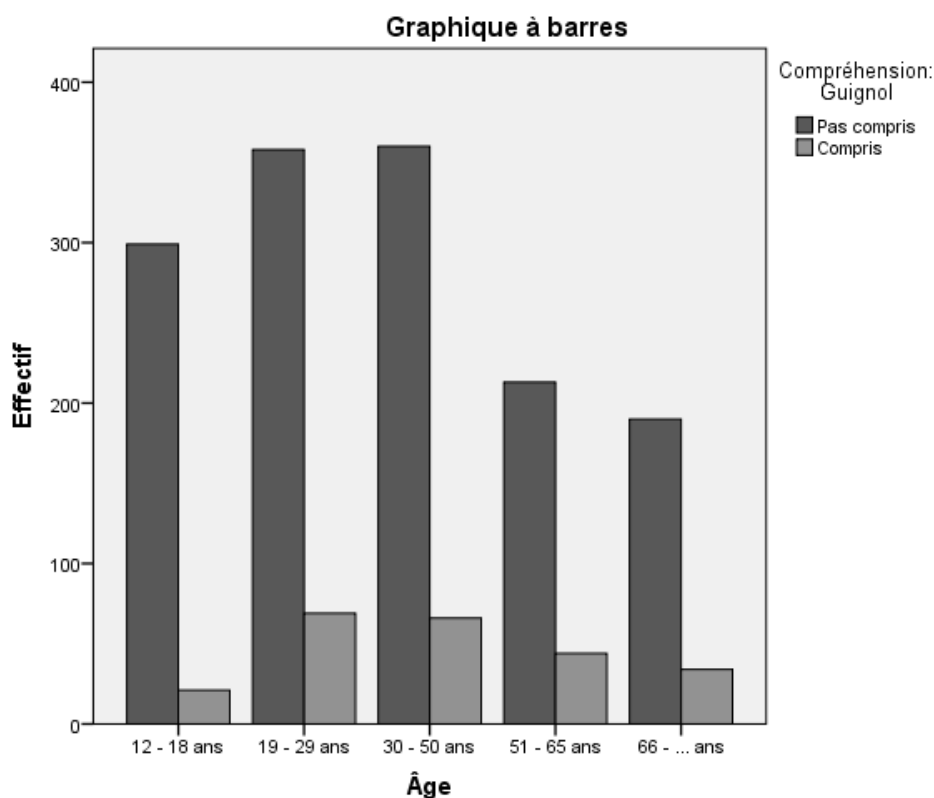


Tableau 100 : Q26 - guignol : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

Ici l'ignorance de la signification de « guignol » en gaga n'est pas liée à l'âge mais au type de régionalisme puisque « guignol » est issu de la langue de métier du mineur. Ce terme technique peut donc être tout simplement inconnu d'une large partie la population. Entre 19 et 66 + ans, le taux d'incompréhension du terme est relativement stable entre 82,9 % et 84,8 %. Seuls les plus jeunes arrivent à 93,4%. Ces chiffres s'expliquent par le fait que l'activité minière de la ville a cessé depuis les années 1980.

10.5.1.11.3 Q26 – Compréhension et sexe : « guignol »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 870 n'ont pas compris l'expression « guignol » (86,9%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 534 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (83,7%). Au total, 1404 personnes (85,7%) n'ont pas reconnu « guignol ». 13,1% des femmes (n=131) et 16,3% des hommes (n=104) ont compris cette expression (au total 235 participants de 1639, soit 14,3%).

Tableau croisé pour « Guignol » : Sexe * Compréhension

			Compréhension: Guignol		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	870	131	1001
		% dans Sexe	86,9%	13,1%	100,0%
	Masculin	Effectif	534	104	638
		% dans Sexe	83,7%	16,3%	100,0%
Total		Effectif	1404	235	1639
		% dans Sexe	85,7%	14,3%	100,0%

Tableau 101 : Q26 - guignol : compréhension en fonction du sexe

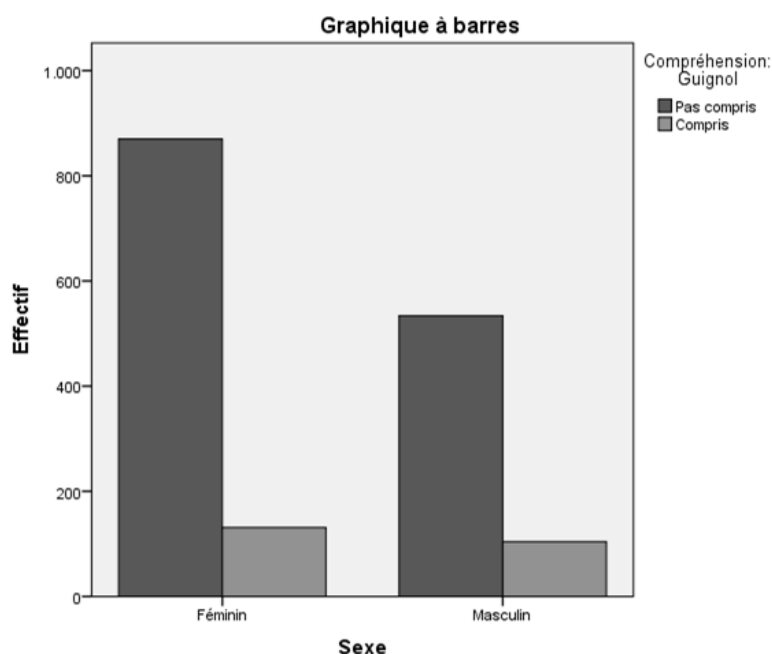


Tableau 102 : Q26 - guignol : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Comme ce mot est issu du milieu minier, on aurait pu s'attendre à une compréhension plus importante par les hommes plus âgés. Mais encore une fois les résultats liés au sexe ne sont pas significatifs.

10.5.1.12 Q26 – Connaissances du gaga : « panousse »

« Panousse » a deux significations en gaga. C'est une « Personne sans volonté, sans énergie, qui se laisse aller ou qui relève de maladie. – Rac. du v. fr. panne : pièce d'étoffe, chiffon. Donc mou comme un chiffon, « une chiffe » ; le mot patois a encore ce sens dans la région. » (LPG 1995 : 106, cf. TTG 2005 : 75, STI 2001 : 1234, DUP 1896 : 329, DPF 1863 : 108). C'est également un « chiffon humide » (TTG 2005 : 75). En francoprovençal, la « panosse » est une serpillère (LPG 1995 : 43). Dans cette étude, les deux sens ont été validés.

10.5.1.12.1 Q26 – Compréhension: « panousse »

Sur 1658 indications, 219 participants (13,2%) ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en répondant « oui ». %) contrairement à 1439 personnes (86,8%) qui n'ont pas ou mal répondu. Parmi ceux qui ont affirmé connaître cette expression, 79 ont donné la bonne explication (4,8%) et 140 n'ont pas donné d'explication (8,4%).

« Panousse » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	1439	86,8
Compris	219	13,2
Total	1658	100,0

« Panousse » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
sans explication	140	8,4
torchon / convalescent	79	4,8
Total	219	13,2

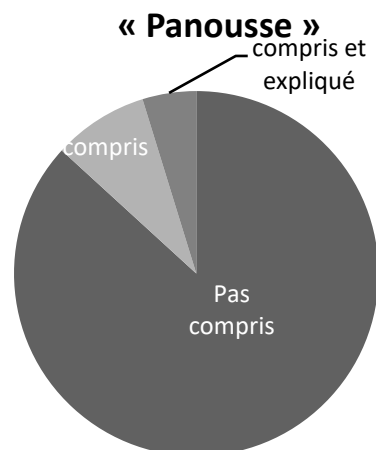


Tableau 103 : Q26 - panousse : compréhension

Avec environ 87%, le mot « panousse » semble inconnu chez les Stéphanais, bien que le taux d'explication paraisse en relation assez important avec 8,4% de 13,2% de compréhension.

10.5.1.12.2 Q26 – Compréhension et âge : « panousse »

1654 répondants sur 1658 ont indiqué leur âge.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 15 personnes connaissant cette expression (4,7%) et 305 personnes sans connaissance de cette expression (95,3%).
- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 41 personnes connaissant cette expression (9,6%) et 386 personnes sans connaissance de cette expression (90,4%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 63 connaissant cette expression (14,8%) et 363 personnes sans connaissance de cette expression (85,2%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 56 personnes connaissant cette expression (21,8%) et 201 personnes sans connaissance de cette expression (78,2%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 41 personnes connaissant cette expression (18,3%) et 183 personnes sans connaissance de cette expression (81,7%).

Tableau croisé Âge * Compréhension: Panousse

			Compréhension: Panousse		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	305	15	320
		% dans Âge	95,3%	4,7%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	386	41	427
		% dans Âge	90,4%	9,6%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	363	63	426
		% dans Âge	85,2%	14,8%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	201	56	257
		% dans Âge	78,2%	21,8%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	183	41	224
		% dans Âge	81,7%	18,3%	100,0%
	Total	Effectif	1438	216	1654
		% dans Âge	86,9%	13,1%	100,0%

Tableau 104 : Q26 - panousse : compréhension en fonction de l'âge

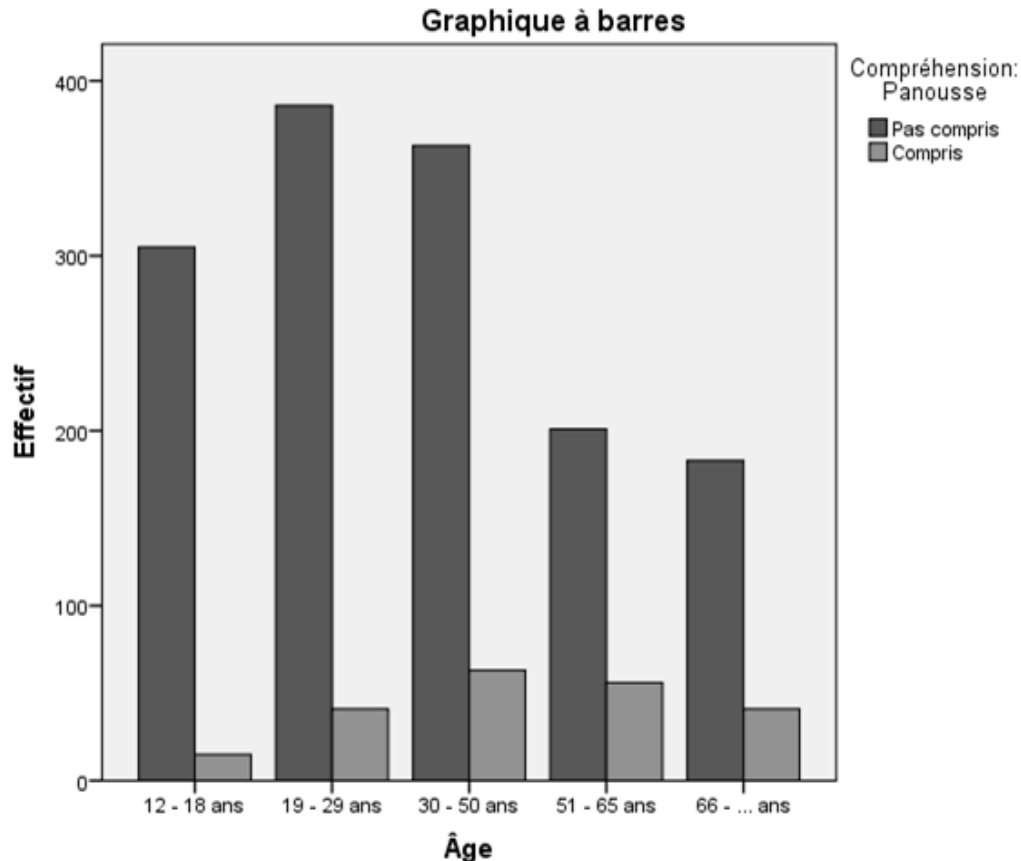


Tableau 105 : Q26 - panousse : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

La distribution du taux de compréhension ressemble à celle de la plupart des régionalismes déjà cités. Ici aussi l'âge est le critère prépondérant. Les jeunes comprennent moins que les seniors. Mais le mot « panousse » n'est plus très connu, même chez les personnes de plus de 50 ans, dont seulement 21,8% l'ont reconnu.

10.5.1.12.3 Q26 – Compréhension et sexe : « panousse »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 881 n'ont pas compris l'expression « panousse » (92,6%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 545 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (85,4%). Au total, 1426 personnes (87,0%) n'ont pas reconnu « panousse ». 12,0% des femmes (n=120) et 14,6% des hommes (n=93) ont compris cette expression (au total 213 participants de 1639, soit 13,0%).

Tableau croisé Sexe * Compréhension: Panousse

			Compréhension: Panousse		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	881	120	1001
		% dans Sexe	88,0%	12,0%	100,0%
	Masculin	Effectif	545	93	638
		% dans Sexe	85,4%	14,6%	100,0%
Total	Effectif		1426	213	1639
	% dans Sexe		87,0%	13,0%	100,0%

Tableau 106 : Q26 - panousse : compréhension en fonction du sexe**Tableau 107 : Q26 - panousse : répartition de la compréhension en fonction du sexe**

Ici nous avons pensé obtenir un résultat plus représentatif puisque dans le passé les femmes travaillaient plus à la maison et s'occupaient du ménage bien qu'elles travaillaient aussi beaucoup dans les usines de Saint-Etienne. Il aurait semblé logique si les femmes plus âgées avaient plus connu ce terme que les hommes. Mais ceci n'est pas le cas.

10.5.1.13 Q26 – Connaissances du gaga : « patte »

La « patte (n. f.). [est un] Chiffon qui ne peut plus guère servir qu'à frotter. On met aussi sur une blessure, comme pansement, une patte. Le mot chiffon est à peu près inusité dans le peuple. » (LPG 1995 : 108, cf. TTG 2005 : 77, STI 2001 : 1237, DUP 1896 : 334, DPF 1863 : 109).

La confusion avec le mot « patte » du français standard a été de mise. En effet, beaucoup de personnes ont expliqué que les pattes étaient l'extrémité d'un animal, son pied. Nous nous retrouvons une nouvelle fois face à un régionalisme sémantique.

10.5.1.13.1 Q26 – Compréhension : « patte »

Sur 1658 réponses, 699 participants (42,2%) ont affirmé connaître cette expression en validant la case « oui ». 959 personnes (57,8%) n'ont pas donné de réponse ou ont mal expliqué le terme. Parmi ceux qui ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression, 507 ont donné la bonne explication (30,6%) et 192 n'ont pas donné d'explication (11,6%).

« Patte » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	959	57,8
Compris	699	42,2
Total	1658	100,0

« Patte » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
chiffon	507	30,6
sans explication	192	11,6
Total	699	42,2

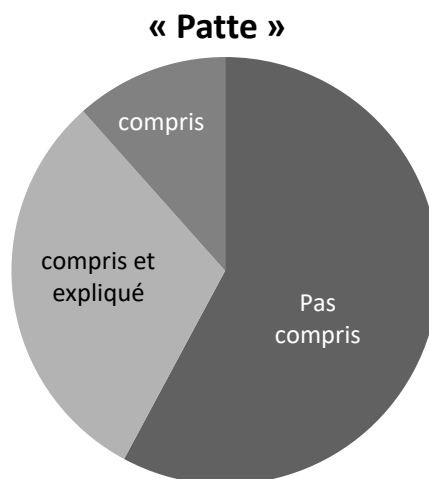


Tableau 108 : Q26 - patte : compréhension

Un peu plus de 40% ont compris le mot « patte » dans le sens gaga puisque nous avons obtenu 30,6% de bonnes traductions. Le mot ne semble donc ni inconnu ni inusité.

10.5.1.13.2 Q26 – Compréhension et âge : « patte »

Quatre personnes n'ont pas indiqué leur âge ce qui explique un total de 1654 au lieu de 1658.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 23 personnes connaissant cette expression (7,2%) et 297 personnes sans connaissance de cette expression (92,8%).
- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 118 personnes connaissant cette expression (27,6%) et 309 personnes sans connaissance de cette expression (72,4%).

- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 205 connaissant cette expression (48,1%) et 221 personnes sans connaissance de cette expression (51,9%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 184 personnes connaissant cette expression (71,6%) et 73 personnes sans connaissance de cette expression (28,4%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 166 personnes connaissant cette expression (74,1%) et 58 personnes sans connaissance de cette expression (25,9%).

Tableau croisé pour « Patte » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Patte		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	297	23	320
		% dans Âge	92,8%	7,2%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	309	118	427
		% dans Âge	72,4%	27,6%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	221	205	426
		% dans Âge	51,9%	48,1%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	73	184	257
		% dans Âge	28,4%	71,6%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	58	166	224
		% dans Âge	25,9%	74,1%	100,0%
Total		Effectif	958	696	1654
		% dans Âge	57,9%	42,1%	100,0%

Tableau 109 : Q26 - patte : compréhension en fonction de l'âge

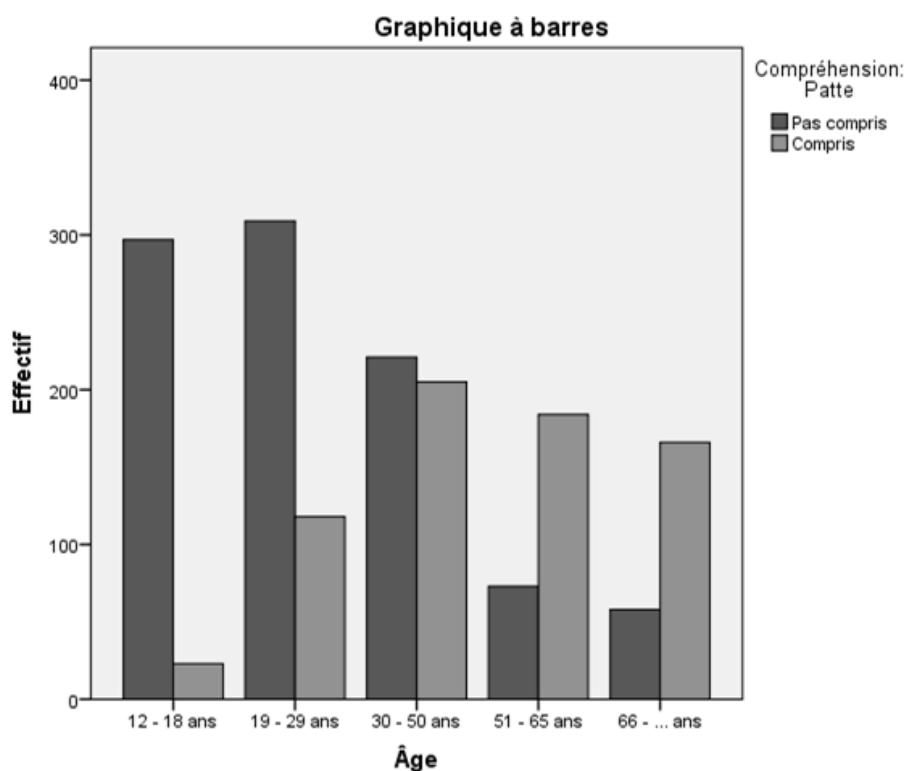


Tableau 110 : Q26 - patte : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

Le problème ici, c'est qu'il s'agit d'un régionalisme sémantique, mot existant en français standard mais ayant une autre signification l'affirme Martin (cf. 2017 : 68). En stéphanois, la « patte » est un chiffon et en français standard, c'est l'extrémité d'un animal. Ceci explique que les 12 à 29 ans n'ont pas interprété le mot comme étant gaga. Ce sont seulement les plus de 51 ans qui comprennent le mot à plus de 70%. La tranche d'âge des 30 à 50 ans est le seuil de ce développement où la tendance s'inverse: ils connaissent le sens régional du mot à 48,1%.

10.5.1.13.3 Q26 – Compréhension et sexe : « patte »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 584 n'ont pas compris l'expression « patte » (58,3%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 369 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (57,8%). Au total, 953 personnes (58,1%) n'ont pas reconnu « patte ». 41,7% des femmes (n=417) et 42,2% des hommes (n=269) ont compris cette expression (au total 686 participants de 1639, soit 41,9%).

Tableau croisé pour « Patte » : Sexe * Compréhension					
			Compréhension: Patte		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	584	417	1001
		% dans Sexe	58,3%	41,7%	100,0%
	Masculin	Effectif	369	269	638
		% dans Sexe	57,8%	42,2%	100,0%
Total		Effectif	953	686	1639
		% dans Sexe	58,1%	41,9%	100,0%

Tableau 111 : Q26 - patte : compréhension en fonction du sexe

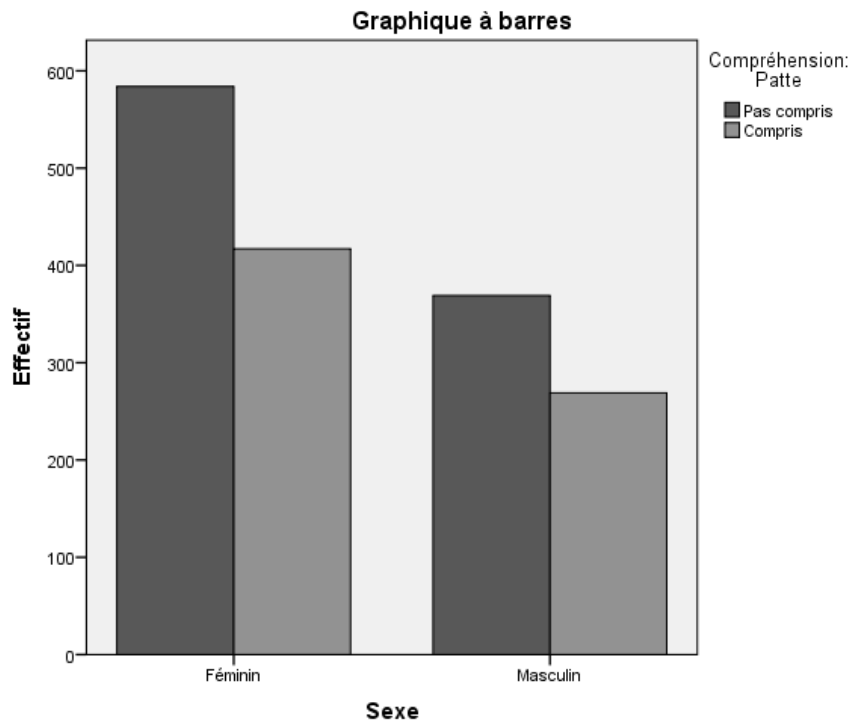


Tableau 112 : Q26 - patte : répartition de la compréhension en fonction du sexe

La « patte » est comme la « panousse » un mot appartenant au vocabulaire ménager. C'est la raison pour laquelle nous avons ici aussi pensé obtenir des résultats significatifs quant à la compréhension du mot par les femmes plus âgées. Mais encore une fois, il n'y a pas eu de différence notable entre les deux sexes.

10.5.1.14 Q26 – Connaissances du gaga : « plier »

« Plier (v. t.). [est] Employé pour « envelopper ». « Faites donc voir, je vais plier vos asperges et vos bouteilles ». (LPG 1995 : 152, cf. TTG 2005 : 83).

« Plier » est comme « patte » un régionalisme sémantique. Alors que le locuteur de français standard plie ses vêtements pour les ranger, le Stéphanois plie aussi les fleurs et les bouteilles, c'est-à-dire qu'il les enveloppe. Ces deux définitions ont également prêté à confusion et ont eu des répercussions sur les résultats.

10.5.1.14.1 Q26 – Compréhension : « plier »

493 participants (29,7%) sur 1658 ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression contrairement à 1165 personnes (70,3%) qui n'ont pas ou mal expliqué le terme. Parmi ceux qui ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression, 284 ont donné la bonne explication (17,1%) et 209 n'ont pas donné d'explication (12,6%).

« Plier » : Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	1165	70,3
Compris	493	29,7
Total	1658	100,0

« Plier » : Explication		
	Fréquence	Pourcentage
envelopper	284	17,1
sans explication	209	12,6
Total	493	29,7

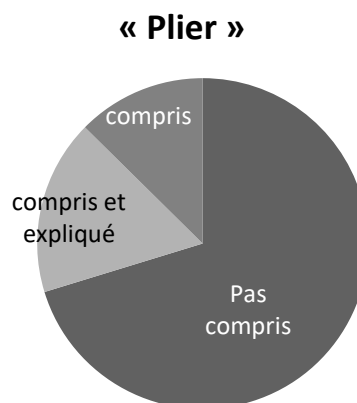


Tableau 113 : Q26 - plier : compréhension

En effet, plus de 70% des Stéphanois ne connaissait pas le mot dans le sens gaga. Beaucoup d'explications françaises ont été données. Des presque 30% des Stéphanois ayant compris le mot, plus de la moitié a pu l'expliquer correctement. Pour le dire de manière compréhensible, un Stéphanois sur trois à peu près connaît le mot « plier » dans le sens gaga.

10.5.1.14.2 Q26 – Compréhension et âge : « plier »

Quatre personnes n'ont pas indiqué leur âge ce qui explique un total de 1654 au lieu de 1658.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 20 personnes connaissant cette expression (6,3%) et 300 personnes sans connaissance de cette expression (93,8%).
- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 102 personnes connaissant cette expression (23,9%) et 325 personnes sans connaissance de cette expression (76,1%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 145 connaissant cette expression (34,0%) et 281 personnes sans connaissance de cette expression (66,0%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 133 personnes connaissant cette expression (51,8%) et 124 personnes sans connaissance de cette expression (48,2%).

- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 91 personnes connaissant cette expression (40,6%) et 133 personnes sans connaissance de cette expression (59,4%).

Tableau croisé pour « Plier » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Plier		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	300	20	320
		% dans Âge	93,8%	6,3%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	325	102	427
		% dans Âge	76,1%	23,9%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	281	145	426
		% dans Âge	66,0%	34,0%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	124	133	257
		% dans Âge	48,2%	51,8%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	133	91	224
		% dans Âge	59,4%	40,6%	100,0%
	Total	Effectif	1163	491	1654
		% dans Âge	70,3%	29,7%	100,0%

Tableau 114 : Q26 - plier : compréhension en fonction de l'âge

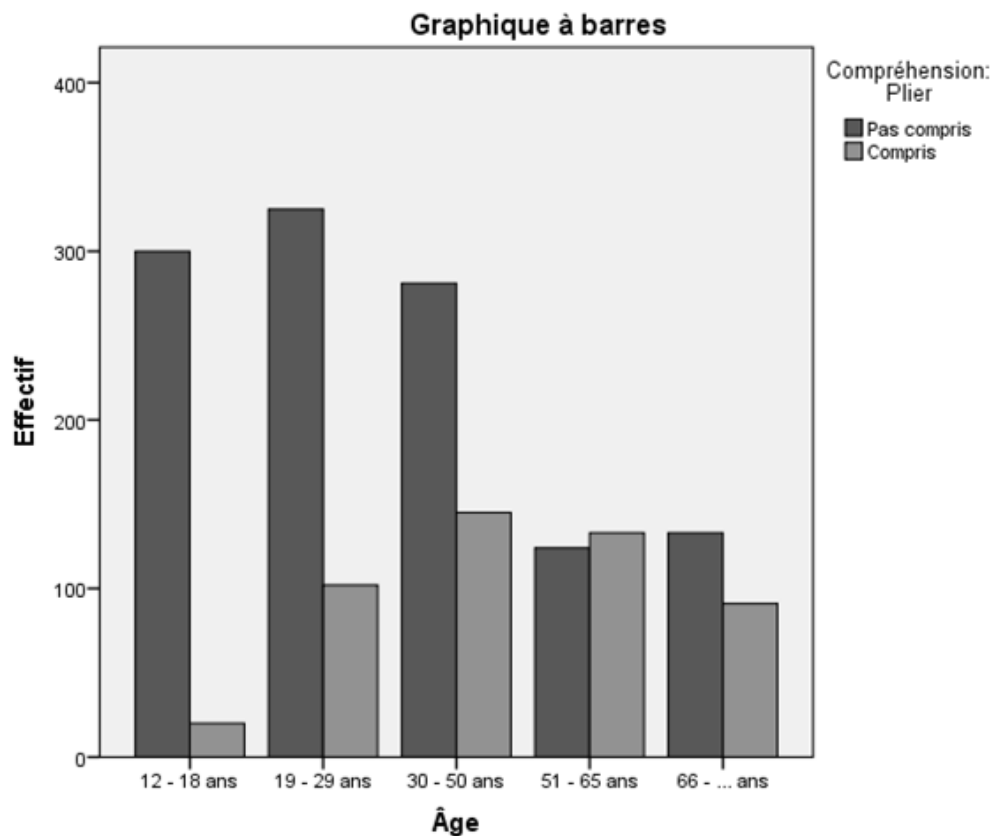


Tableau 115 : Q26 - plier : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

« Plier » prête, comme le mot précédent « patte », à confusion, ce qui explique les résultats obtenus. Il se pourrait que « plier » n'ait pas été reconnu car il est sous sa forme écrite et que le gaga est surtout un phénomène oral. Peut-être que les Stéphanois qui ont plus l'habitude du français standard par écrit ne pas reconnu « leur »

plier. Ce qui interpelle l'attention ici, c'est que le groupe des seniors comprend moins que les 50 à 65 ans, avec 48,2% contre 59,4%. Ceci correspond à une différence de plus de 10%. Par contre l'évolution du taux de compréhension chez les groupes plus jeunes confirme les observations faites précédemment pour les mots analysés au préalable. Seulement 6,3% des 12 à 18 ans ont compris le mot « plier » dans le sens gaga.

10.5.1.14.3 Q26 – Compréhension et sexe : « plier »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 705 n'ont pas compris l'expression « plier » (70,4%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 448 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (70,2%). Au total, 1153 personnes (70,3%) n'ont pas reconnu « plier ». 29,6% des femmes (n=296) et 29,8% des hommes (n=190) ont compris cette expression (au total 486 participants de 1639, soit 29,7%).

Tableau croisé pour « Plier » : Sexe * Compréhension					
			Compréhension: Plier		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	705	296	1001
		% dans Sexe	70,4%	29,6%	100,0%
	Masculin	Effectif	448	190	638
		% dans Sexe	70,2%	29,8%	100,0%
Total		Effectif	1153	486	1639
		% dans Sexe	70,3%	29,7%	100,0%

Tableau 116 : Q26 - plier : compréhension en fonction du sexe

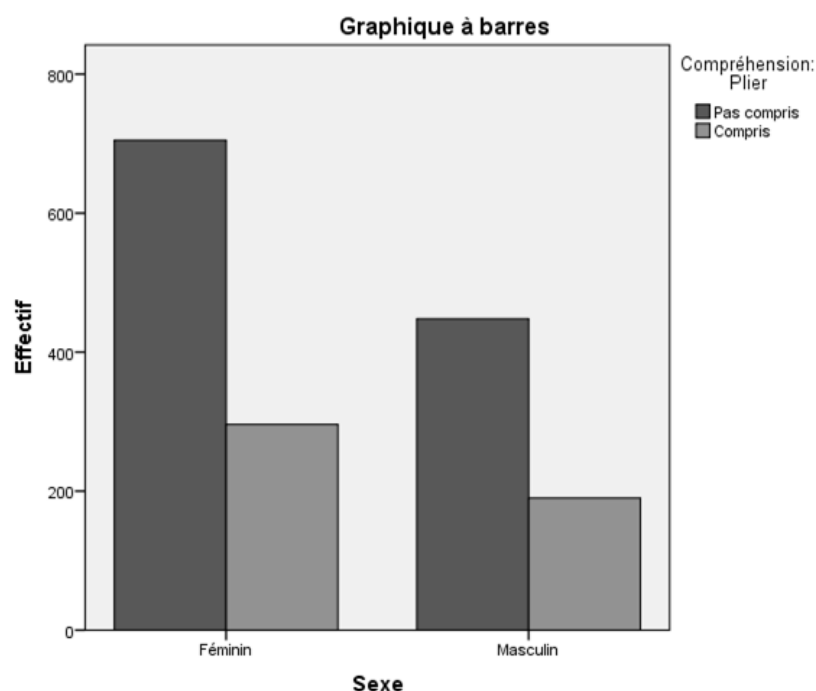


Tableau 117 : Q26 - plier : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Le sexe n'a aucune influence sur la compréhension du verbe « plier ».

10.5.1.15 Q26 – Connaissances du gaga : « vogue »

« Vogue » signifie « fête votive ; fig. : chose à la mode » (DUP 1896 : 417, cf. STI 2001 : 1316, TTG 2005 : 102) en gaga.

10.5.1.15.1 Q26 – Compréhension : « vogue »

Sur 1658, 1457 participants (87,9%) ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression en validant la case « oui ». Du reste, 1315 personnes (79,3%) ont soit mal expliqué le terme, soit n'ont pas donné d'explication. Parmi ceux qui ont affirmé qu'ils connaissaient cette expression, 1315 ont donné la bonne explication (79,3%) et 142 n'ont pas donné d'explication (8,6%).

« Vogue » : Compréhension

	Fréquence	Pourcentage
Pas compris	201	12,1
Compris	1457	87,9
Total	1658	100,0

« Vogue » : Explication

	Fréquence	Pourcentage
fête foraine	1315	79,3
sans explication	142	8,6
Total	1457	87,9

« Vogue »

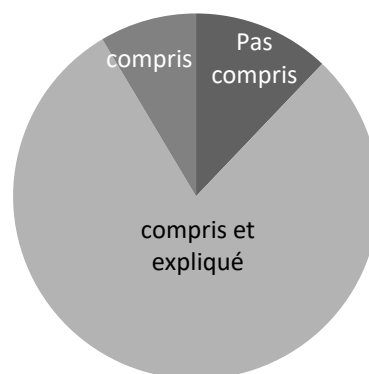


Tableau 118 : Q26 - vogue : compréhension

Le mot « vogue » est le troisième mot le plus reconnu et compris par les Stéphanois. En effet, environ 88% ont reconnu le mot et presque 80% ont donné la bonne traduction de « fête foraine ».

10.5.1.15.2 Q26 – Compréhension et âge : « vogue »

4 personnes n'ont pas indiqué leur âge ce qui explique un total de 1654 au lieu de 1658.

- Parmi les 320 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 215 personnes connaissant cette expression (67,2%) et 105 personnes sans connaissance de cette expression (32,8%).

- Parmi les 427 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 391 personnes connaissant cette expression (91,6%) et 105 personnes sans connaissance de cette expression (32,8%).
- Parmi les 426 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 399 connaissant cette expression (93,7%) et 27 personnes sans connaissance de cette expression (6,3%).
- Parmi les 257 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 242 personnes connaissant cette expression (94,2%) et 15 personnes sans connaissance de cette expression (5,8%).
- Parmi les 224 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 207 personnes connaissant cette expression (92,4%) et 17 personnes sans connaissance de cette expression (7,6%).

Tableau croisé pour « Vogue » : Âge * Compréhension

			Compréhension: Vogue		Total
			Pas compris	Compris	
Âge	12 - 18 ans	Effectif	105	215	320
		% dans Âge	32,8%	67,2%	100,0%
	19 - 29 ans	Effectif	36	391	427
		% dans Âge	8,4%	91,6%	100,0%
	30 - 50 ans	Effectif	27	399	426
		% dans Âge	6,3%	93,7%	100,0%
	51 - 65 ans	Effectif	15	242	257
		% dans Âge	5,8%	94,2%	100,0%
	66 - ... ans	Effectif	17	207	224
		% dans Âge	7,6%	92,4%	100,0%
	Total	Effectif	200	1454	1654
		% dans Âge	12,1%	87,9%	100,0%

Tableau 119 : Q26 - vogue : compréhension en fonction de l'âge

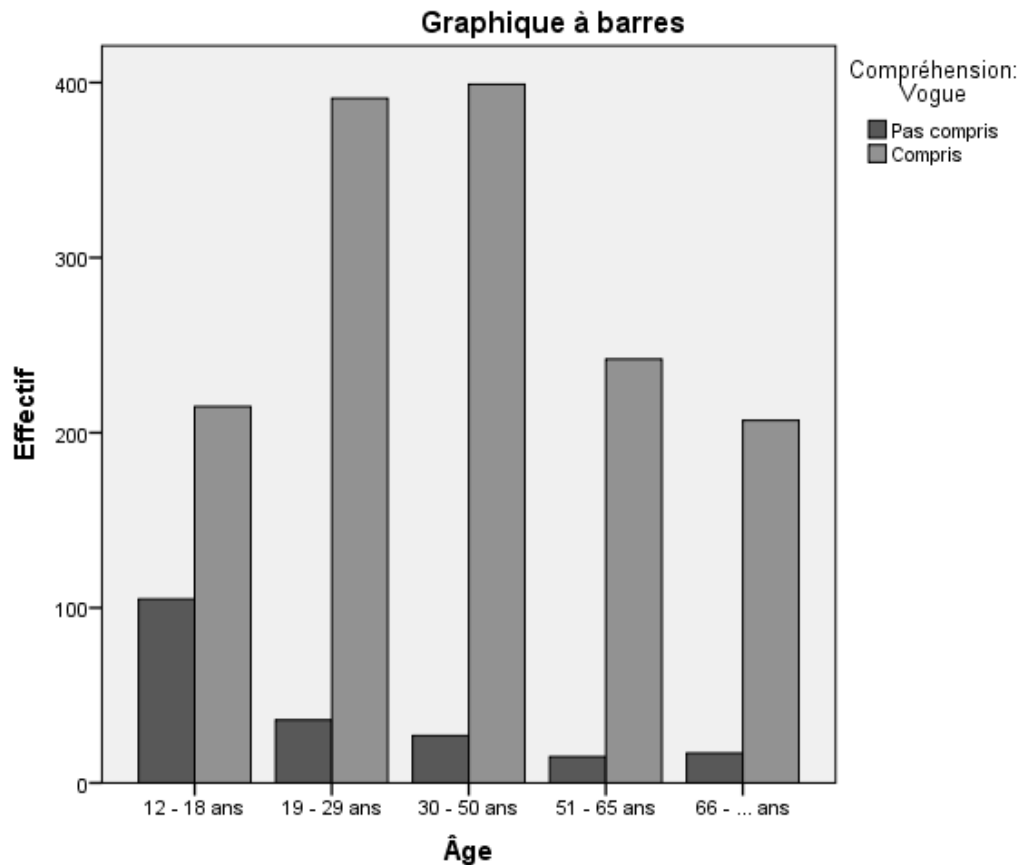


Tableau 120 : Q26 - vague : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

Le taux de compréhension du mot « vague » est très élevé et ça, à tout âge, de 91,6% à 94,2%. Le seul groupe qui dévie est celui des 12 à 18 ans, puisque plus de 30% ne connaissaient pas ce terme. Il semblerait que la fête foraine soit une tradition vivace chez les Stéphanois puisque s'il n'y avait pas de vague, les gens ne connaîtraient pas ce régionalisme.

10.5.1.15.3 Q26 – Compréhension et sexe : « vague »

19 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 1639 au lieu de 1658. Sur 1001 participantes, 109 n'ont pas compris l'expression « vague » (10,9%). Parmi les 638 hommes ayant participé au questionnaire, 90 ont affirmé ne pas comprendre l'expression (14,1%). Au total, 199 personnes (12,1%) n'ont pas reconnu « vague ». 89,1% des femmes (n=892) et 85,9% des hommes (n=548) ont compris cette expression (total 1440 participants de 1639, soit 87,9%).

Tableau croisé pour « Vogue » : Sexe * Compréhension

			Compréhension: Vogue		Total
			Pas compris	Compris	
Sexe	Féminin	Effectif	109	892	1001
		% dans Sexe	10,9%	89,1%	100,0%
	Masculin	Effectif	90	548	638
		% dans Sexe	14,1%	85,9%	100,0%
Total		Effectif	199	1440	1639
		% dans Sexe	12,1%	87,9%	100,0%

Tableau 121 : Q26 - vogue : compréhension en fonction du sexe

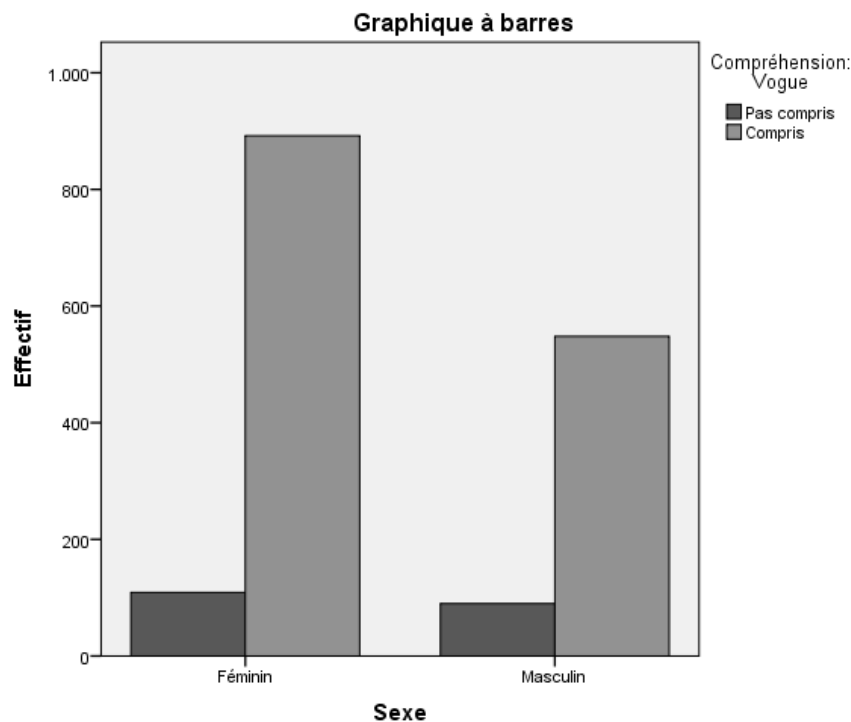


Tableau 122 : Q26 - vogue : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Il semblerait que la vogue soit une fête pour tout le monde puisque le sexe n'a pas d'influence sur le taux de compréhension du mot.

10.5.2 Question 27 : Connaissances du gaga

Pour rappel : Le texte présenté dans la question 27 a été traité de deux manières différentes par les répondants. Quant à la version papier, c'est dans un texte que les répondants devaient retrouver les mots et expressions gagasses et de par la façon de le souligner ou de l'entourer montrer s'ils le connaissaient et le comprenaient ou s'ils ne le comprenaient pas. Techniquement, la version en ligne ne permettait pas cette façon de travailler avec le texte : on ne pouvait ni souligner ni entourer les mots ou expressions afin de signaler la reconnaissance ou la compréhension. Alors pour dé-

Illustration 12 : Comparé des versions papier et en ligne - Q27

Je rappelle ici que les questionnaires ont été séparés en deux groupes : le groupe « Questionnaires en ligne » (G1) et celui des « Questionnaires papier » (G2). La différence fondamentale était que le G1 a prouvé sa connaissance avec une traduction alors que le G2 a seulement pu entourer ce qu'il connaissait et comprenait et souligner ce qu'il ne reconnaissait ou ne comprenait pas.

10.5.2.1 Q27 – Réponses valides dans groupe 1

Sur les 915 participants valides du questionnaire en ligne, 169 personnes n'ont pas traité la question 27 (18,5%).

Groupe 1: Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Réponses manquantes	169	18,5
Total	915	100,0

Tableau 123 : Q27 - réponses valides du G1

Il y a donc un nouveau total valide de **746** réponses à considérer (100%).

En ce qui concerne **l'âge**, toutes les personnes ont indiqué leur âge ce qui explique un nombre valide de questionnaires de **746** et en ce qui concerne le **sexe**, 181 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total valide de **734** au lieu de 915.

10.5.2.2 Q27 – Réponses valides dans groupe 2

Sur les 743 participants valides du questionnaire version papier, 52 personnes n'ont pas traité la question 27 (7,0%).

Groupe 2: Compréhension		
	Fréquence	Pourcentage
Réponses manquantes	52	7,0
Total	743	100,0

Tableau 124 : Q27 - réponses valides du G2

Il y a donc nouveau total valide de **691** réponses à considérer (100%).

En ce qui concerne **l'âge**, deux personnes n'ont pas indiqué leur âge ce qui explique un total de **689** au lieu de 691 et en ce qui concerne le **sexe**, 56 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total valide de **687** au lieu de 743.

En tout, il y a donc un total valide de 1437 participants dans les deux groupes cumulés.

10.5.2.3 Q27 – Connaissances du gaga : « gonfle »

« Gonfle (adj., - n. f.). 1 Employé pour gonflé. 2 Une gonfle est une enflure, puis par extension un individu vaniteux. 3 Avoir les gonfles, c'est être sur le point de pleurer ; on dit aussi dans le même sens : gonfler ou être gonfle. » (LPG 1995 : 83, cf. DUP 1896 : 267, TTG 2005 : 60, STI 2001 : 1449, PGI 1966 : 72).

10.5.2.3.1 Q27 – Compréhension : « gonfle »

10.5.2.3.1.1 Q27 – Compréhension dans groupe 1 : « gonfle »

279 personnes (37,4%) n'ont pas reconnu le terme « gonfle » contre 467 (62,6%). La majorité a reconnu et même traduit (52,1%) correctement l'expression (389 personnes).

Groupe 1: Compréhension: gonfle		
Réponses valides	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	279	37,4
reconnu	78	10,5
reconnu et traduit	389	52,1
Total	746	100,0

Tableau 125 : Q27 - gonfle: compréhension G1

10.5.2.3.1.2 Q27 – Compréhension dans groupe 2 : « gonfle »

288 personnes (41,7%) n'ont pas reconnu le terme « gonfle » contre 403 (58,3%). La majorité a reconnu et affirme même comprendre (47,9%) correctement l'expression (331 personnes).

Groupe 2: Compréhension: gonfle		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	288	41,7
reconnu	72	10,4
reconnu et compris	331	47,9
Total	691	100,0

Tableau 126 : Q27 - gonfle: compréhension G2

Si l'on compare les résultats des deux groupes, on peut se rendre compte que le niveau de reconnaissance du mot gonfle est assez élevé, avec plus de 62% chez le groupe 1 et presque 58% chez le deuxième.

Au total, voilà les résultats des deux groupes cumulés :

	Fréquence	Pourcentage	
non reconnu	567	39,5%	
reconnu	150	10,4%	60,5%
reconnu et traduit / compris	720	50,1%	
Total	1437	100%	

Tableau 127 : Q27 - gonfle: compréhension G1 + G2

Plus de 60% des Stéphanois connaissent donc le terme « gonfle » et plus de 50% affirment même le connaître et le comprendre ou traduire correctement. Il semblerait donc que « gonfle » soit encore assez usité à Saint-Étienne puisque presque deux Français sur trois connaissent l'expression.

10.5.2.3.2 Q27 – Compréhension et âge : « gonfle »

10.5.2.3.2.1 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 1 : « gonfle »

- Parmi les 16 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 5 personnes reconnaissant cette expression (31,3%), une personne a même traduit le terme (6,3%) contre 10 personnes sans connaissance de cette expression (62,5%).
- Parmi les 256 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 25 personnes reconnaissant cette expression (9,8%), 76 participants ont traduit le terme (29,7%) contre 155 personnes sans connaissance de cette expression (60,5%).
- Parmi les 281 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 29 personnes reconnaissant cette expression (10,3%), 166 participants ont traduit le terme (59,1%) contre 86 personnes sans connaissance de cette expression (30,6%).
- Parmi les 142 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 15 personnes reconnaissant cette expression (10,6%), 106 participants ont traduit le terme (74,6%) contre 21 personnes sans connaissance de cette expression (14,8%).
- Parmi les 51 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 4 personnes reconnaissant cette expression (7,8%), 40 participants ont même traduit le terme (78,4%) contre 7 personnes sans connaissance de cette expression (13,7%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « gonfle » : Âge * Compréhension

		Compréhension: gonfle				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu +rec&trad	
12 - 18 ans	Effectif	10	5	1	6	16
	% dans Âge	62,5%	31,3%	6,3%	37,6%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	155	25	76	101	256
	% dans Âge	60,5%	9,8%	29,7%	39,5%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	86	29	166	195	281
	% dans Âge	30,6%	10,3%	59,1%	69,4%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	21	15	106	121	142
	% dans Âge	14,8%	10,6%	74,6%	85,2%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	7	4	40	44	51
	% dans Âge	13,7%	7,8%	78,4%	86,2%	100,0%
Total	Effectif	279	78	389	467	746
	% dans Âge	37,4%	10,5%	52,1%	62,6%	100,0%

Tableau 128 : Q27 - gonfle : compréhension en fonction de l'âge du G1

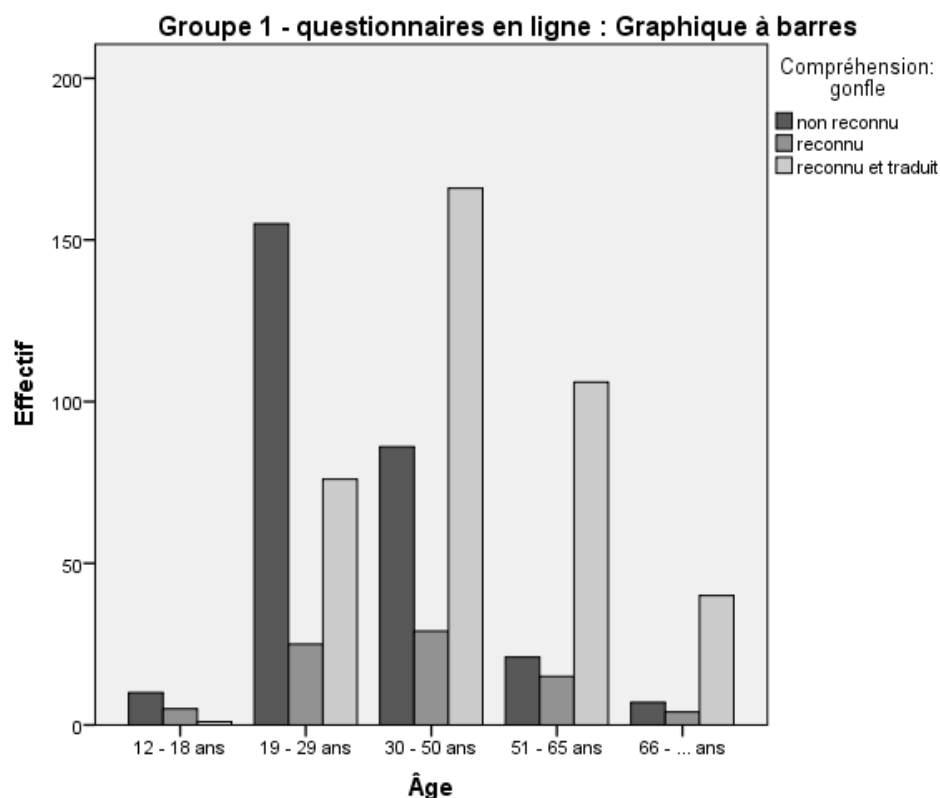


Tableau 129 : Q27 - gonfle : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G1

Quand nous avons analysé les retours, nous avons déjà fait remarquer que le taux de participation des deux groupes extrêmes « 12 à 18 ans » et « 66 plus » n'était pas important avec seulement 16 et 100 participants dans le premier groupe contre 256 chez les « 19 à 29 ans », 281 chez les « 30 à 50 ans » et 142 chez les « 51 à 65 ans ».

Mais les résultats semblent néanmoins indiquer qu'il y a une certaine parallélité entre l'âge et la compréhension, le groupe le plus faible étant encore une fois celui des 12 à 18 ans avec un taux de reconnaissance de seulement 37,6% contre 86,2% chez les seniors de plus de 66 ans.

10.5.2.3.2.2 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 2 : « gonfle »

- Parmi les 268 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 50 personnes reconnaissant cette expression (18,7%), 58 participants ont même affirmé comprendre le terme (21,6%) contre 160 personnes sans connaissance de cette expression (59,7%).
- Parmi les 103 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 12 personnes reconnaissant cette expression (11,7%), 21 participants ont même affirmé

comprendre le terme (20,4%) contre 70 personnes sans connaissance de cette expression (68,0%).

- Parmi les 71 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 4 personnes reconnaissant cette expression (5,6%), 46 participants ont même affirmé comprendre le terme (64,8%) contre 21 personnes sans connaissance de cette expression (29,6%).
- Parmi les 94 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 1 personne reconnaissant cette expression (1,1%), 73 participants ont même affirmé comprendre le terme (77,7%) contre 20 personnes sans connaissance de cette expression (21,3%).
- Parmi les 153 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 5 personnes reconnaissant cette expression (3,3%), 132 participants ont même affirmé comprendre le terme (86,3%) contre 16 personnes sans connaissance de cette expression (10,5%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « gonfle » : Âge * Compréhension

		Compréhension: gonfle				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu +rec&comp	
12 - 18 ans	Effectif	160	50	58	108	268
	% dans Âge	59,7%	18,7%	21,6%	40,3%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	70	12	21	33	103
	% dans Âge	68,0%	11,7%	20,4%	22,1%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	21	4	46	50	71
	% dans Âge	29,6%	5,6%	64,8%	70,4%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	20	1	73	74	94
	% dans Âge	21,3%	1,1%	77,7%	78,8%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	16	5	132	137	153
	% dans Âge	10,5%	3,3%	86,3%	89,6%	100,0%
Total	Effectif	287	72	330	402	689
	% dans Âge	41,7%	10,4%	47,9%	58,3%	100,0%

Tableau 130 : Q27 - gonfle : compréhension en fonction de l'âge du G2

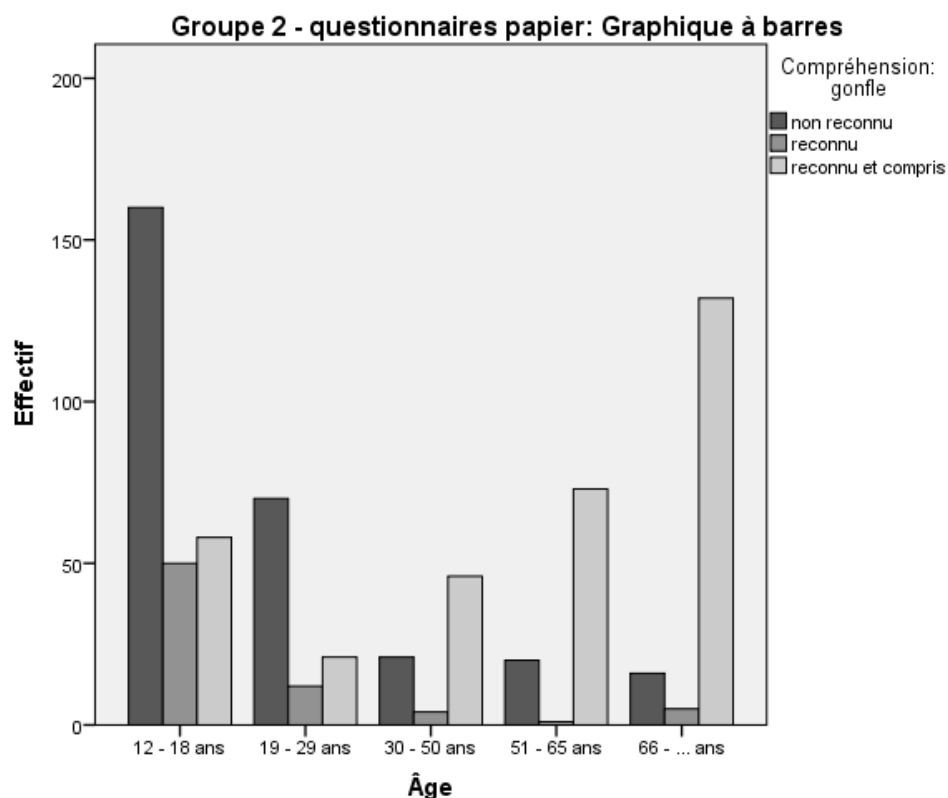


Tableau 131 : Q27 - gonfle : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G2

Comme avec le premier groupe, la répartition des tranches d'âge n'est pas égale. Ici, ce sont les 12 à 18 ans qui forment le plus grand ensemble avec 268 participants sur le total de 689 ce qui équivaut à un taux de 38,9% de jeunes.

Si le taux de reconnaissance est assez élevé chez les 12 à 18 ans avec 40,3% contre par exemple seulement 22,1% chez les 19 à 29 ans, cette différence provient sans doute du nombre important de participants dans cette tranche d'âge avec 268 répondants contre 103. Une autre possibilité est que les jeunes ont compris le terme « gonfle » de manière moderne en langue des jeunes. En effet, quand les jeunes utilisent par exemple la phrase « ça me gonfle », ils veulent exprimer que quelque chose les dérange.

Néanmoins, il est notable que les groupes plus âgés connaissent et comprennent plus le mot « gonfle » en passant de 78,8% chez les 51 à 65 ans à 89,6% chez les plus de 66 ans.

10.5.2.3.2.3 Q27 – Compréhension et âge au total : « gonfle »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1437). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du

groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

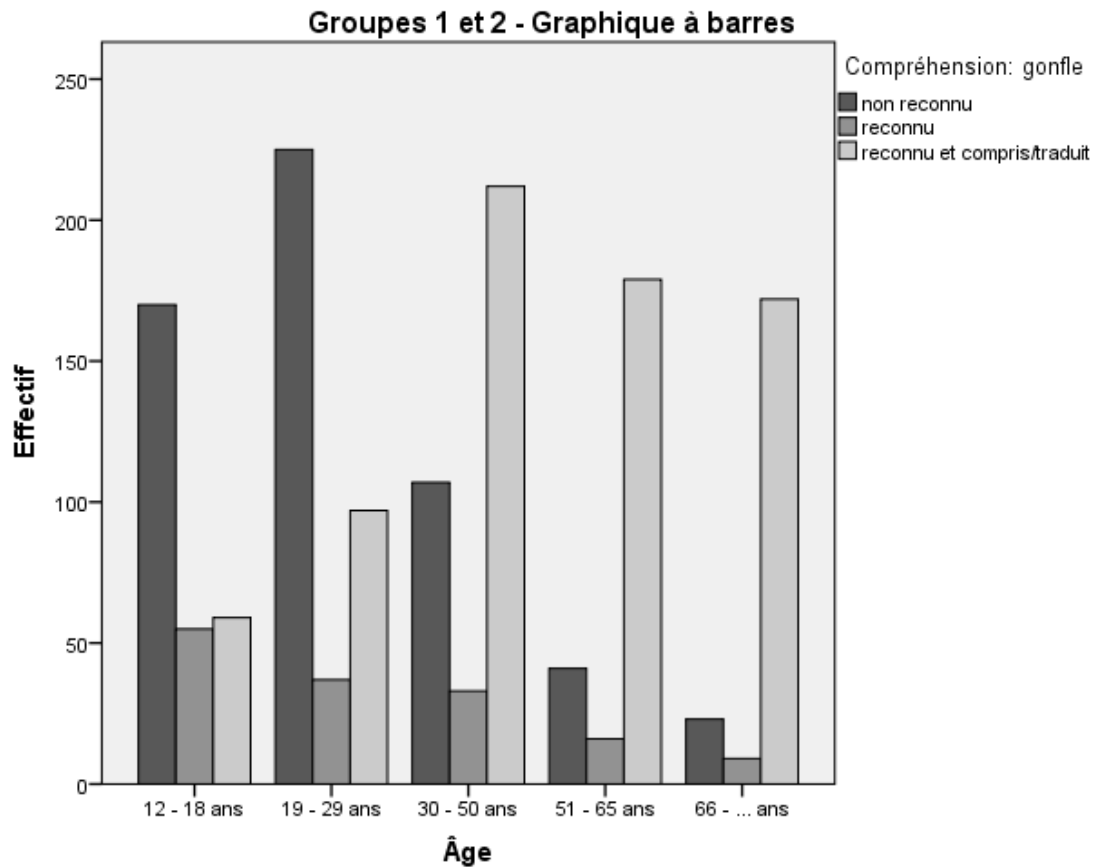


Tableau 132 : Q27 - gonfle : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

En conclusion on peut donc dire à nouveau que la compréhension du mot « gonfle » est fortement dépendante de l'âge des locuteurs.

10.5.2.3.3 Q27 – Compréhension et sexe : « gonfle »

10.5.2.3.3.1 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 1 : « gonfle »

Sur 455 participantes, 166 n'ont pas reconnu l'expression « gonfle » (36,5%). Parmi les 279 hommes ayant participé au questionnaire en ligne, 111 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (39,8%). Au total, 277 personnes (37,7%) n'ont pas reconnu « gonfle ». 41 participantes (9,0%) et 36 participants (12,9%) ont reconnu cette expression. 54,5% des femmes (n=248) et 47,3% des hommes (n=132) ont reconnu et traduit cette expression (au total 380 participants de 734, soit 51,8%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « gonfle » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: gonfle				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu +rec&trad	
Féminin	Effectif	166	41	248	289	455
	% dans Sexe	36,5%	9,0%	54,5%	63,5%	100,0%
Masculin	Effectif	111	36	132	168	279
	% dans Sexe	39,8%	12,9%	47,3%	60,2%	100,0%
Total	Effectif	277	77	380	457	734
	% dans Sexe	37,7%	10,5%	51,8%	62,3%	100,0%

Tableau 133 : Q27 - gonfle : compréhension en fonction du sexe du G1

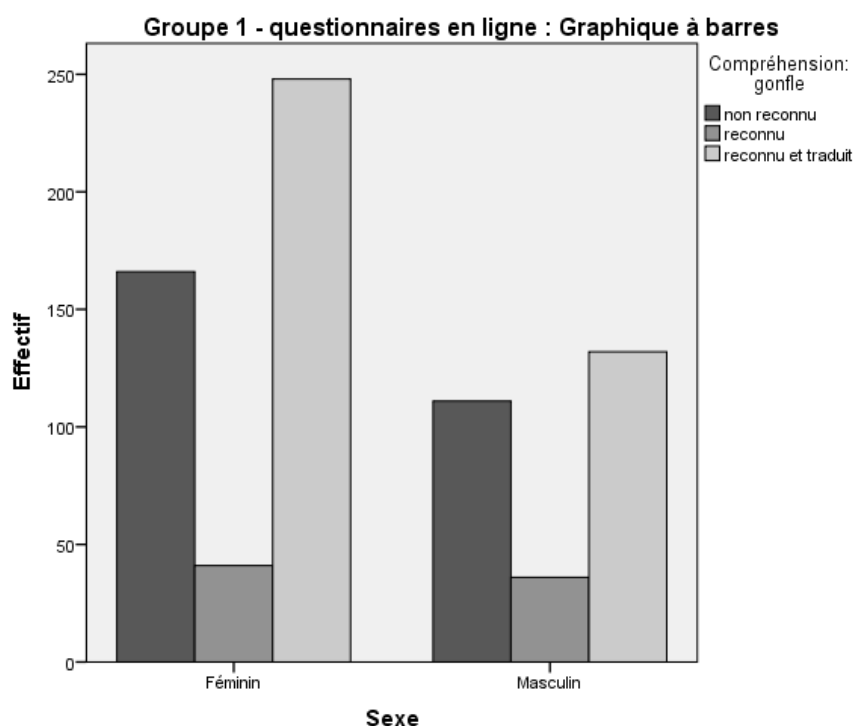


Tableau 134 : Q27 - gonfle : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G1

10.5.2.3.3.2 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 2 : « gonfle »

Sur 428 participantes, 176 n'ont pas reconnu l'expression « gonfle » (41,1%). Parmi les 259 hommes ayant participé au questionnaire papier, 112 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (43,2%). Au total, 288 personnes (37,7%) n'ont pas reconnu « gonfle ». 45 participantes (10,5%) et 27 participants (10,4%) ont reconnu cette expression. 48,4% des femmes (n=207) et 46,3% des hommes (n=120) ont reconnu et compris cette expression (au total 327 participants de 687, soit 47,6%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « gonfle » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: gonfle				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu +rec&comp	
Féminin	Effectif	176	45	207	252	428
	% dans Sexe	41,1%	10,5%	48,4%	58,9%	100,0%
Masculin	Effectif	112	27	120	147	259
	% dans Sexe	43,2%	10,4%	46,3%	56,7%	100,0%
Total	Effectif	288	72	327	399	687
	% dans Sexe	41,9%	10,5%	47,6%	58,1%	100,0%

Tableau 135 : Q27 - gonfle : compréhension en fonction du sexe du G2

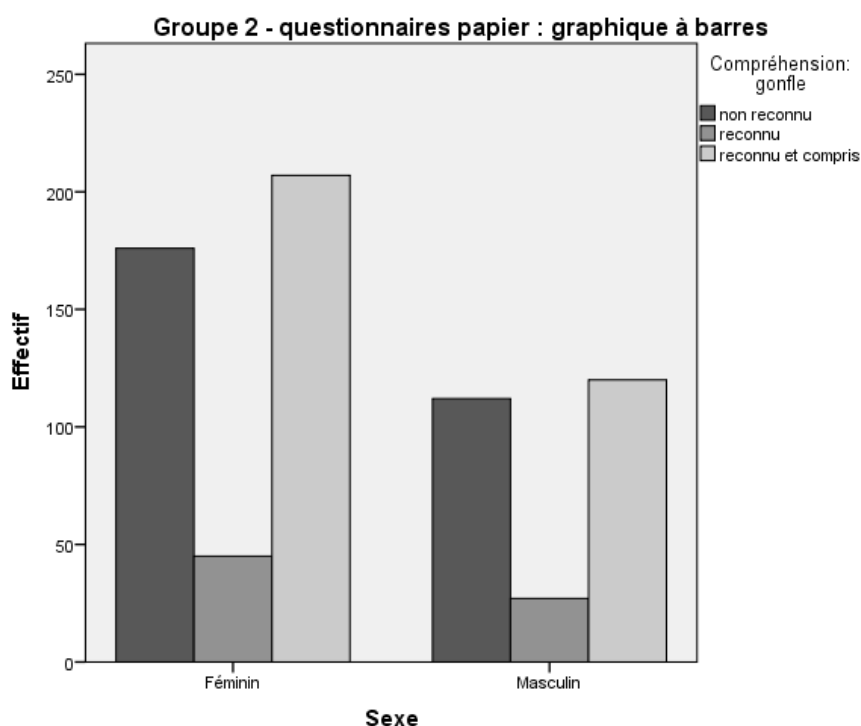


Tableau 136 : Q27 - gonfle : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G2

10.5.2.3.3.3 Q27 – Compréhension et sexe au total : « gonfle »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1421). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

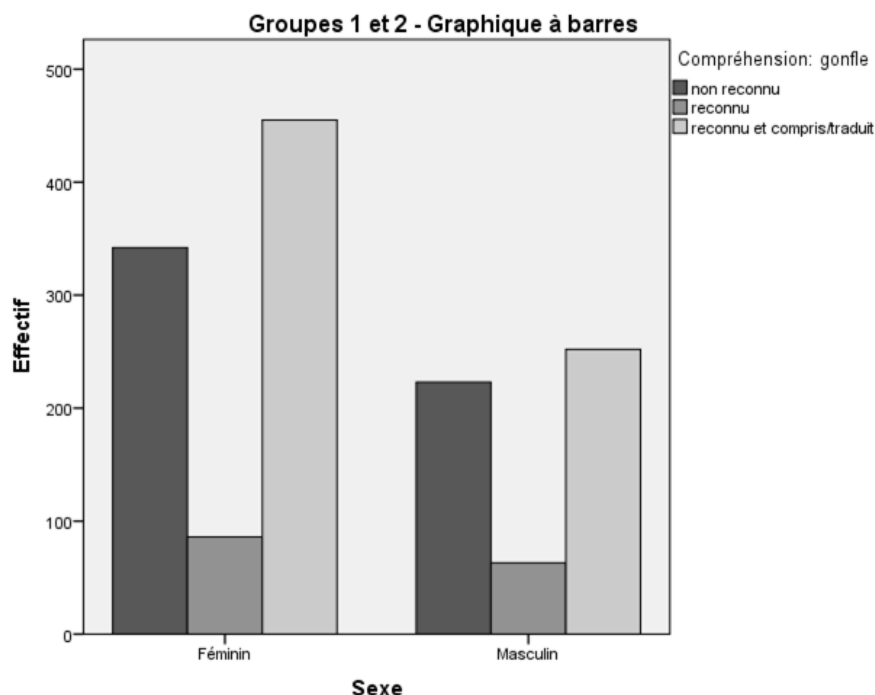


Tableau 137 : Q27 - gonfle : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Avec au total 63,5% des femmes et 60,2% des hommes ayant reconnu et compris le terme, les résultats ici ne sont pas significatifs. Le sexe n'a pas d'influence sur la compréhension du mot « gonfle » dans les deux groupes.

10.5.2.4 Q27 – Connaissances du gaga : « gagasse »

10.5.2.4.1 Q27 – Compréhension : « gagasse »

« Gaga (n. et adj. ; fem. : Gagasse). Nom caractéristique que se donnent les Stéphanois ; n'a plus de sens péjoratif. » (LPG 1995 : 77sq., cf. DUP 1896 : 261, TTG 2005 : 57, DPF 1863 : 77, STI 2001 : 460, 1179). Et c'est selon Duplay également le nom « donné à [...] leur langage (voilà pourquoi on dit : pays des gagas, patois gaga, etc.). » (DUP 1896 : 261).

10.5.2.4.1.1 Q27 – Compréhension dans groupe 1 : « gagasse »

221 personnes (29,6%) n'ont pas reconnu le terme « gagasse » contre 525 (70,4%). La majorité relative a reconnu et même traduit (46,9%) correctement l'expression (350 personnes).

Groupe 1: Compréhension: Gagasse

	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	221	29,6
reconnu	175	23,5
reconnu et traduit	350	46,9
Total	746	100,0

Tableau 138 : Q27 - gagasse : compréhension G1

10.5.2.4.1.2 Q27 – Compréhension dans groupe 2 : « gagasse »

182 personnes (26,3%) n'ont pas reconnu le terme « gagasse » contre 509 (73,7%). La majorité a reconnu et affirme même comprendre (54,3%) correctement l'expression (375 personnes).

Groupe 2 : compréhension : « gagasse »

	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	182	26,3
reconnu	134	19,4
reconnu et compris	375	54,3
Total	691	100,0

Tableau 139 : Q27 - gagasse : compréhension G2

Si l'on compare les résultats des deux groupes, on peut se rendre compte que le niveau de reconnaissance du mot « gaga » est assez élevé avec plus de 70 % dans le premier groupe et 54% dans le deuxième groupe. Au total, voilà les résultats des deux groupes cumulés.

	Fréquence	Pourcentage	
non reconnu	403	28%	
reconnu	309	21,5%	72%
reconnu et traduit / compris	725	50,5%	
Total	1437	100%	

Tableau 140 : Q27 - gagasse : compréhension G1 + G2

Plus de 72% des Stéphanois connaissent donc le terme « gaga » et plus de 50% affirment même le connaître et le comprendre ou le traduire correctement. Le mot « gaga » est donc assez répandu et usité à Saint-Étienne, puisque presque 3 personnes sur 4 le connaissent.

10.5.2.4.2 Q27 – Compréhension et âge : « gagasse »

10.5.2.4.2.1 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 1 : « gagasse »

- Parmi les 16 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 8 personnes reconnaissant cette expression (50,0%), 3 participants ont même traduit le terme (18,8%) contre 5 personnes sans connaissance de cette expression (31,3%).

- Parmi les 256 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 89 personnes reconnaissant cette expression (34,8%), 110 participants ont même traduit le terme (43,0%) contre 57 personnes sans connaissance de cette expression (22,3%).
- Parmi les 281 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 60 personnes reconnaissant cette expression (21,4%), 139 participants ont même traduit le terme (49,5%) contre 82 personnes sans connaissance de cette expression (29,2%).
- Parmi les 142 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 14 personnes reconnaissant cette expression (9,9%), 74 participants ont même traduit le terme (52,1%) contre 54 personnes sans connaissance de cette expression (38,0%).
- Parmi les 51 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 4 personnes reconnaissant cette expression (7,8%), 24 participants ont même traduit le terme (47,1%) contre 23 personnes sans connaissance de cette expression (45,1%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « gagasse » : Âge * Compréhension

		Compréhension: Gagasse				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu et rec.&trad.	
12 - 18 ans	Effectif	5	8	3	8	16
	% dans Âge	31,3%	50,0%	18,8%	68,8%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	57	89	110	199	256
	% dans Âge	22,3%	34,8%	43,0%	77,8%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	82	60	139	199	281
	% dans Âge	29,2%	21,4%	49,5%	70,9%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	54	14	74	88	142
	% dans Âge	38,0%	9,9%	52,1%	62%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	23	4	24	28	51
	% dans Âge	45,1%	7,8%	47,1%	54,9%	100,0%
Total	Effectif	221	175	350	525	746
	% dans Âge	29,6%	23,5%	46,9%	70,4%	100,0%

Tableau 141 : Q27 - gagasse : compréhension en fonction de l'âge du G1

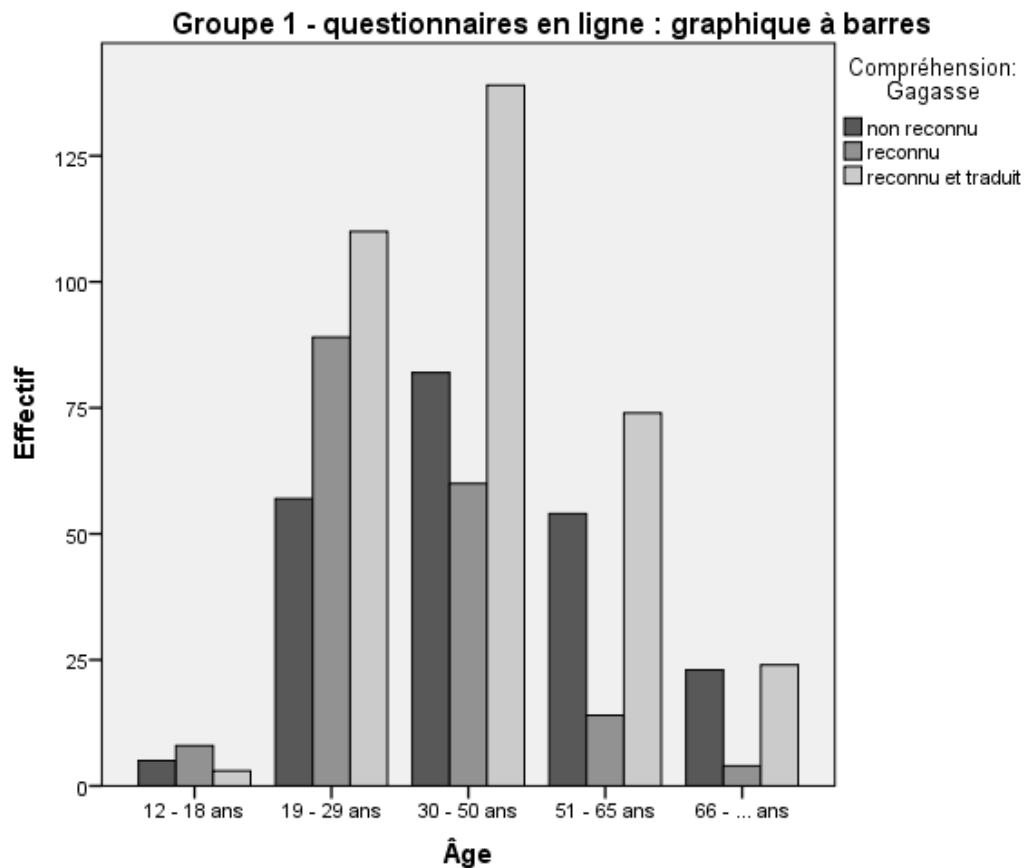


Tableau 142 : Q27 - gagasse : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G1

Il semblerait qu'il y a encore une fois une certaine parallélité entre l'âge et la compréhension du mot gaga mais exceptionnellement, les participants de la tranche d'âge 66 + comprennent moins avec 54,9% que les jeunes avec 68,8%. Une possible explication est que le mot « gaga » devait être invariable à l'origine. Beaucoup de participants plus âgés ont annoté dans les questionnaires papier que cette forme féminine de gaga n'était pas usuelle ou qu'elle n'existait pas. Alors bien que l'on en retrouve la trace dans les dictionnaires gaga, les séniors ne sont peut-être pas habitués à ce qui pourrait être une utilisation variée de gaga. Les jeunes quant à eux n'ont pas été dérangés par la féminisation du terme.

10.5.2.4.2.2 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 2 : « gagasse »

- Parmi les 268 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 82 personnes reconnaissant cette expression (30,6%), 116 participants ont même affirmé comprendre le terme (43,3%) contre 70 personnes sans connaissance de cette expression (26,1%).

- Parmi les 103 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 24 personnes reconnaissant cette expression (23,3%), 54 participants ont même affirmé comprendre le terme (52,4%) contre 25 personnes sans connaissance de cette expression (24,3%).
- Parmi les 71 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 11 personnes reconnaissant cette expression (15,5%), 45 participants ont même affirmé comprendre le terme (63,4%) contre 15 personnes sans connaissance de cette expression (21,1%).
- Parmi les 94 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 4 personnes reconnaissant cette expression (4,3%), 62 participants ont même affirmé comprendre le terme (66,0%) contre 28 personnes sans connaissance de cette expression (29,8%).
- Parmi les 153 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 13 personnes reconnaissant cette expression (8,5%), 97 participants ont même affirmé comprendre le terme (63,4%) contre 43 personnes sans connaissance de cette expression (28,1%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « gagasse » : Âge * Compréhension

		Compréhension: Gagasse				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.&comp.	
12 - 18 ans	Effectif	70	82	116	198	268
	% dans Âge	26,1%	30,6%	43,3%	73,9%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	25	24	54	78	103
	% dans Âge	24,3%	23,3%	52,4%	75,7%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	15	11	45	56	71
	% dans Âge	21,1%	15,5%	63,4%	78,9%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	28	4	62	66	94
	% dans Âge	29,8%	4,3%	66,0%	70,3%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	43	13	97	110	153
	% dans Âge	28,1%	8,5%	63,4%	71,9%	100,0%
Total	Effectif	181	134	374	508	689
	% dans Âge	26,3%	19,4%	54,3%	73,7%	100,0%

Tableau 143 : Q27 - gagasse : compréhension en fonction de l'âge du G2

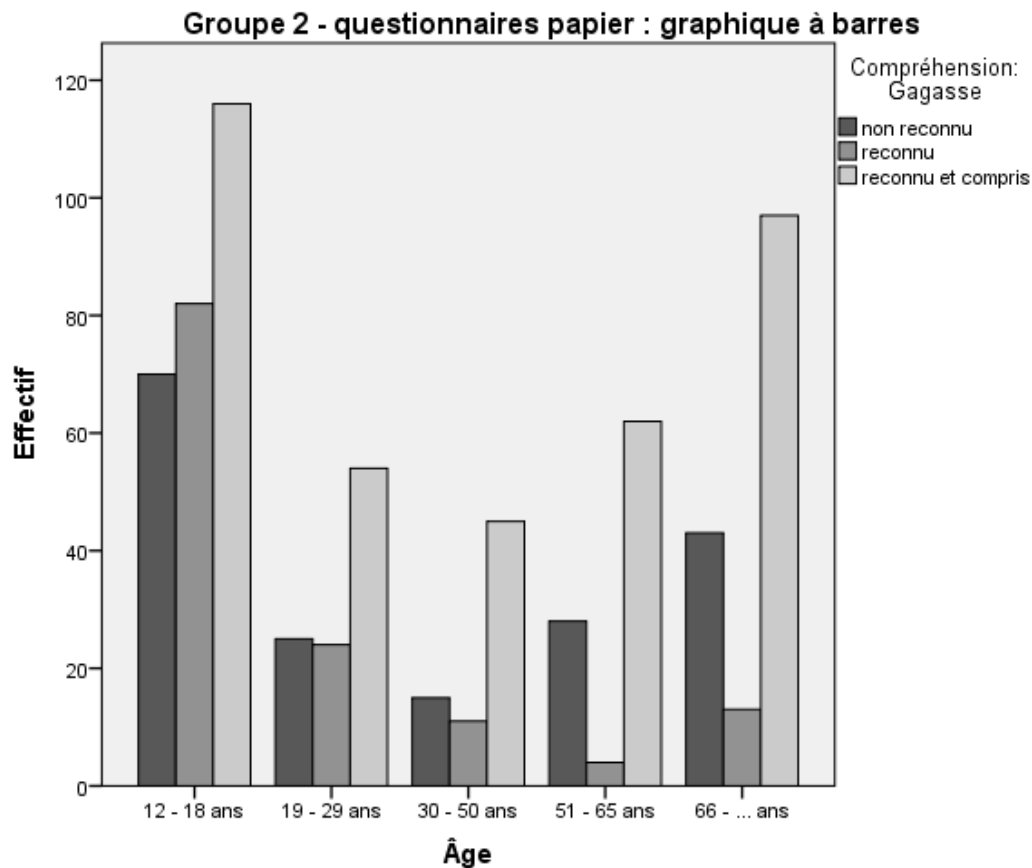


Tableau 144 : Q27 - gagasse : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G2

Les résultats pour le groupe 2 sont similaires que pour le groupe 1 en ce qui concerne les jeunes de 12 à 18 ans: 68,8% dans le premier groupe et 73,9% dans le second groupe. Une différence notable se laisse observer chez les 51 à 65 ans et les 66 +. En effet, les participants du groupe 2 ont plus compris « gaga » que ceux du premier groupe (70,3% contre 62% et 71,9% contre 54,9%).

10.5.2.4.2.3 Q27 – Compréhension et âge au total : « gagasse »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1437). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

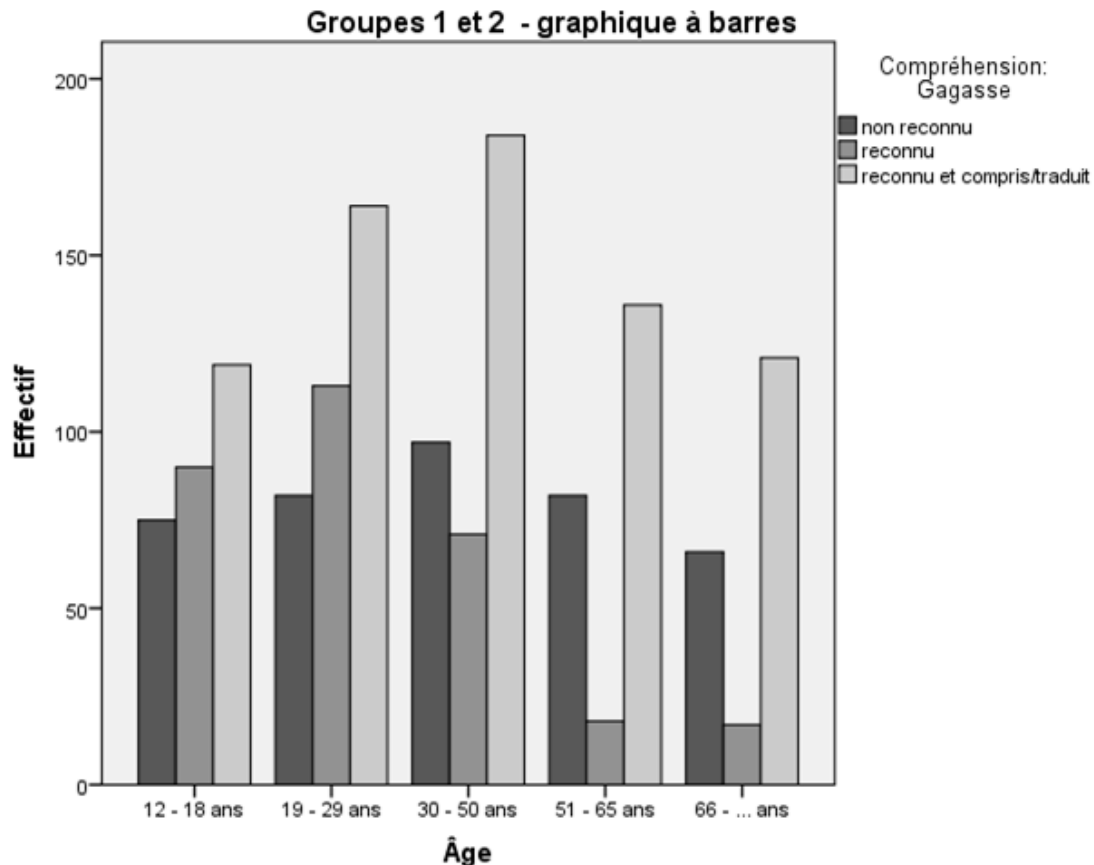


Tableau 145 : Q27 - gagasse : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

10.5.2.4.3 Q27 – Compréhension et sexe : « gagasse »

10.5.2.4.3.1 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 1 : « gagasse »

Sur 455 participantes, 127 n'ont pas reconnu l'expression « gagasse » (27,9%). Parmi les 279 hommes ayant participé au questionnaire en ligne, 89 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (31,9%). Au total, 216 personnes (29,4%) n'ont pas reconnu « gagasse ». 113 participantes (24,8%) et 62 participants (22,2%) ont reconnu cette expression. 47,3% des femmes (n=215) et 45,9% des hommes (n=128) ont reconnu et traduit cette expression (total 343 participants de 734, soit 46,7%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « gagasse » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: Gagasse				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec. & trad.	
Féminin	Effectif	127	113	215	328	455
	% dans Sexe	27,9%	24,8%	47,3%	72,1%	100,0%
Masculin	Effectif	89	62	128	190	279
	% dans Sexe	31,9%	22,2%	45,9%	68,1%	100,0%
Total	Effectif	216	175	343	518	734
	% dans Sexe	29,4%	23,8%	46,7%	70,5%	100,0%

Tableau 146 : Q27 - gagasse : compréhension en fonction du sexe du G1

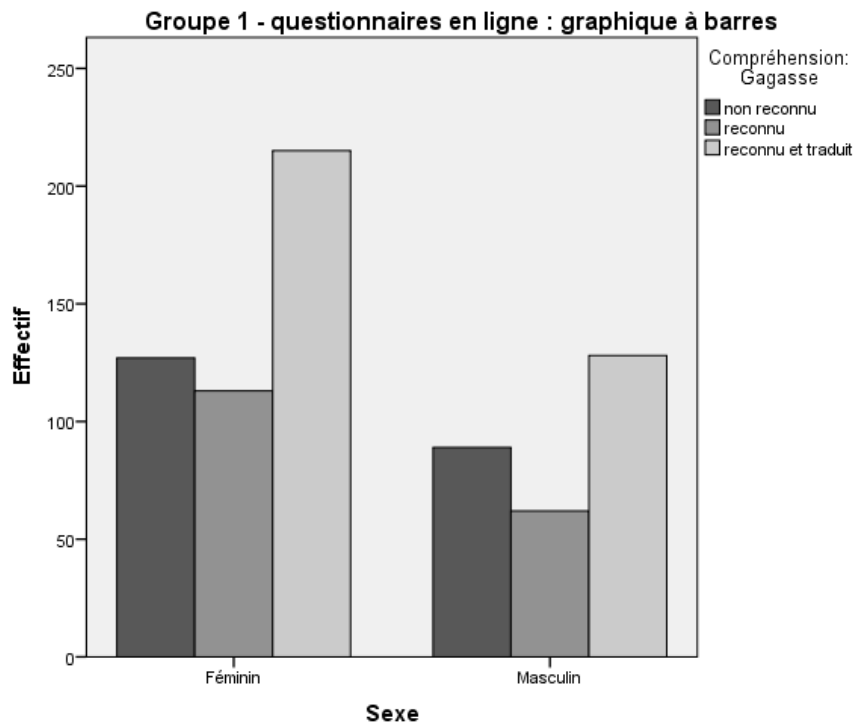


Tableau 147 : Q27 - gagasse : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G1

10.5.2.4.3.2 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 2 : « gagasse »

Sur 428 participantes, 107 n'ont pas reconnu l'expression « gagasse » (25,0%). Parmi les 259 hommes ayant participé au questionnaire papier, 74 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (28,6%). Au total, 181 personnes (26,3%) n'ont pas reconnu « gagasse ». 85 participantes (19,9%) et 49 participants (18,9%) ont reconnu cette expression. 55,1% des femmes (n=236) et 52,5% des hommes (n=136) ont reconnu et compris cette expression (au total 372 participants de 687, soit 54,1%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « gagasse » : Sexe * Compréhension

			Compréhension: Gagasse				Total
			non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
Sexe	Féminin	Effectif	107	85	236	321	428
		% dans Sexe	25,0%	19,9%	55,1%	75%	100,0%
	Masculin	Effectif	74	49	136	185	259
		% dans Sexe	28,6%	18,9%	52,5%	71,4%	100,0%
Total		Effectif	181	134	372	506	687
		% dans Sexe	26,3%	19,5%	54,1%	73,6%	100,0%

Tableau 148 : Q27 - gagasse : compréhension en fonction du sexe du G2

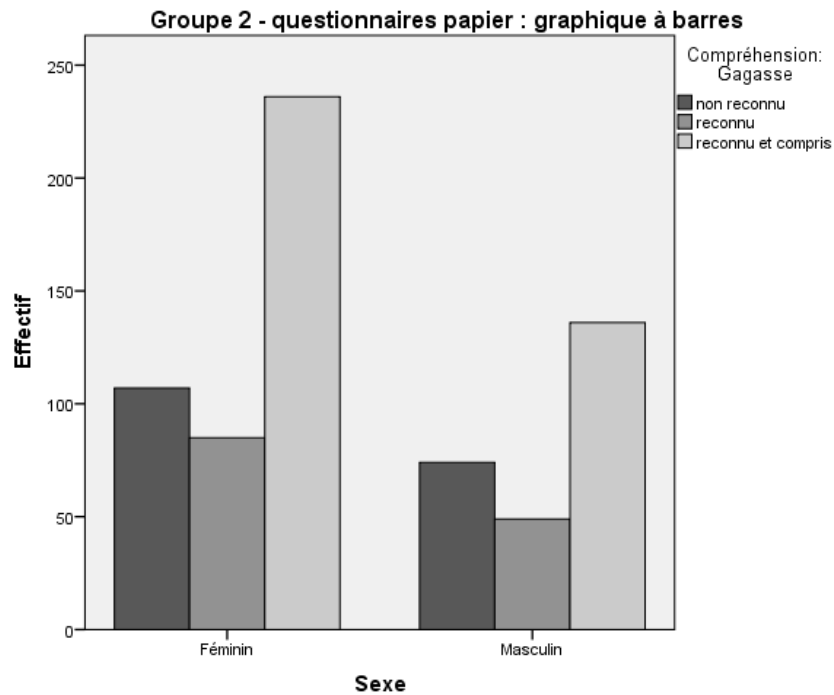


Tableau 149 : Q27 - gagasse : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G2

10.5.2.4.3.3 Q27 – Compréhension et sexe au total : « gagasse »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1421). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

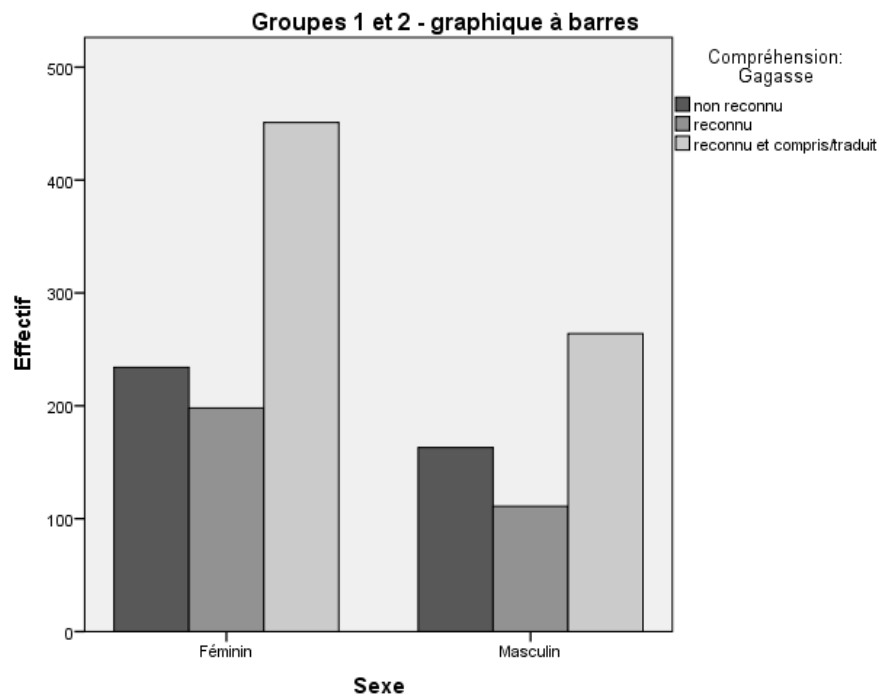


Tableau 150 : Q27 - gagasse : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Encore une fois, l'appartenance à un sexe n'a aucune influence sur la reconnaissance ou compréhension du lexique gaga.

10.5.2.5 Q27 – Connaissances du gaga : « acagnée »

10.5.2.5.1 Q27 – Compréhension : « acagnée »

« Acagner (s'). S'asseoir ou être assis lourdement, en se laissant aller, pour un repos prolongé de fainéant. » (LPG 1995 : 12, cf. TTG 2005 : 14, DPF 1863 : 5).

10.5.2.5.1.1 Q27 – Compréhension dans groupe 1 : « acagnée »

215 personnes (28,8%) n'ont pas reconnu le terme « acagnée » contre 531 (71,2%). La majorité relative a reconnu et même traduit (35,0%) correctement l'expression (261 personnes).

Groupe 1: Compréhension: Acagnée		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	215	28,8
reconnu	270	36,2
reconnu et traduit	261	35,0
Total	746	100,0

Tableau 151 : Q27 - acagnée : compréhension G1

10.5.2.5.1.2 Q27 – Compréhension dans groupe 2 : « acagnée »

168 personnes (24,3%) n'ont pas reconnu le terme « acagnée » contre 523 (75,7%). La majorité relative a reconnu et affirme même comprendre (39,8%) correctement l'expression (275 personnes).

Groupe 2 : compréhension : Acagnée		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	168	24,3
reconnu	248	35,9
reconnu et compris	275	39,8
Total	691	100,0

Tableau 152 : Q27 - acagnée : compréhension G2

Si l'on compare les résultats des deux groupes, on peut se rendre compte que la reconnaissance du mot « acagnée » est assez élevée avec 71,2% dans le premier groupe et 75,7% dans le second groupe. Dans ce tableau, nous pouvons voir les résultats cumulés des deux groupes.

	Fréquence	Pourcentage	
non reconnu	383	26,6%	
reconnu	518	36,1%	73,4%
reconnu et traduit / compris	536	37,3%	
Total	1437	100%	

Tableau 153 : Q27 - acagnée : compréhension G1 + G2

Plus de 73% des Stéphanois reconnaissent le terme « acagnée ». Mais seulement 37,3%, ce qui correspond à un petit peu plus de la moitié des participants, reconnaissant le terme, savent aussi ce qu'il signifie. D'après TTG, le mot « acagnée » est catégorisé par une étoile, ce qui signifie que ce mot a presque disparu. (cf. TTG 2005 : *acagnée*). Pour selon, le taux de reconnaissance important interpelle. Il est envisageable que les participants aient reconnu le mot étranger et qu'ils l'ont marqué en tant que tel, sans connaître sa signification. Ceci explique le faible taux de traduction. Il suffit de comparer ces résultats avec des mots comme « agacin », « panousse » et « fayard » de la question 26, eux aussi catégorisés de peu usuels et presque disparus dans TTG.

10.5.2.5.2 Q27 – Compréhension et âge : « acagnée »

10.5.2.5.2.1 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 1 : « acagnée »

- Parmi les 16 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 8 personnes reconnaissant cette expression (50,0%), 2 participants ont même traduit le terme (12,5%) contre 6 personnes sans connaissance de cette expression (37,5%).
- Parmi les 256 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 119 personnes reconnaissant cette expression (46,5%), 65 participants ont même traduit le terme (25,4%) contre 72 personnes sans connaissance de cette expression (28,1%).
- Parmi les 281 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 106 personnes reconnaissant cette expression (37,7%), 92 participants ont même traduit le terme (32,7%) contre 83 personnes sans connaissance de cette expression (29,5%).
- Parmi les 142 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 28 personnes reconnaissant cette expression (19,7%), 71 participants ont même traduit le terme (50,0%) contre 43 personnes sans connaissance de cette expression (30,3%).
- Parmi les 51 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 9 personnes reconnaissant cette expression (17,6%), 31 participants ont même traduit le terme (60,8%) contre 11 personnes sans connaissance de cette expression (21,6%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « acagnée » : Âge * Compréhension

		Compréhension: Acagnée				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
12 - 18 ans	Effectif	6	8	2	10	16
	% dans Âge	37,5%	50,0%	12,5%	62,5%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	72	119	65	184	256
	% dans Âge	28,1%	46,5%	25,4%	71,9%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	83	106	92	198	281
	% dans Âge	29,5%	37,7%	32,7%	70,4%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	43	28	71	99	142
	% dans Âge	30,3%	19,7%	50,0%	69,7%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	11	9	31	40	51
	% dans Âge	21,6%	17,6%	60,8%	78,4%	100,0%
Total	Effectif	215	270	261	531	746
	% dans Âge	28,8%	36,2%	35,0%	71,2%	100,0%

Tableau 154 : Q27 - acagnée : compréhension en fonction de l'âge du G1

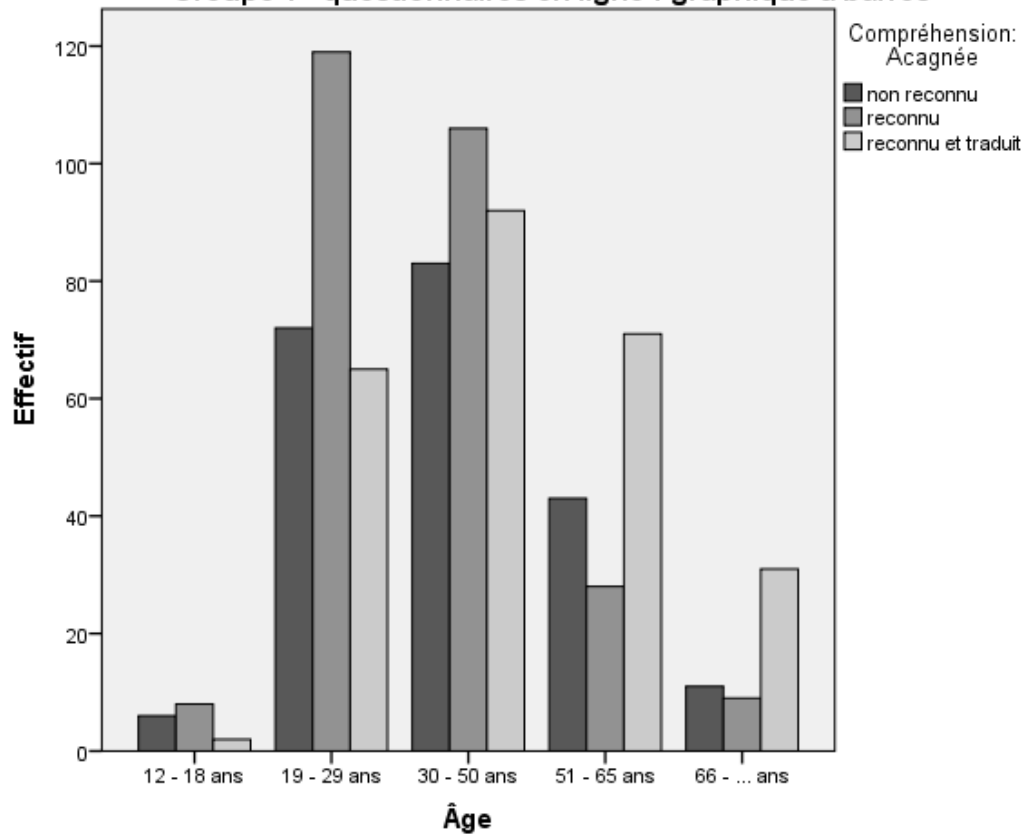
Groupe 1 - questionnaires en ligne : graphique à barres

Tableau 155 : Q27 - acagnée : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G1

Avec un total de 71,2%, le terme « acagnée » a été compris par plus de deux tiers de la population. Le pourcentage le plus faible avec 62,5% de reconnaissance et traduction a été celui du groupe des 12 à 18 ans. Le résultat le plus élevé est apparu chez les seniors de 66 + ans avec 78,4%.

10.5.2.5.2.2 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 2 : « acagnée »

- Parmi les 268 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 131 personnes reconnaissant cette expression (48,9%), 62 participants ont même affirmé comprendre le terme (23,1%) contre 75 personnes sans connaissance de cette expression (28,0%).
- Parmi les 103 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 43 personnes reconnaissant cette expression (41,7%), 32 participants ont même affirmé comprendre le terme (31,1%) contre 28 personnes sans connaissance de cette expression (27,2%).
- Parmi les 71 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 24 personnes reconnaissant cette expression (33,8%), 37 participants ont même affirmé comprendre le terme (52,1%) contre 10 personnes sans connaissance de cette expression (14,1%).
- Parmi les 94 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 17 personnes reconnaissant cette expression (18,1%), 62 participants ont même affirmé comprendre le terme (66,0%) contre 15 personnes sans connaissance de cette expression (16,0%).
- Parmi les 153 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 33 personnes reconnaissant cette expression (21,6%), 82 participants ont même affirmé comprendre le terme (53,6%) contre 38 personnes sans connaissance de cette expression (24,8%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « acagnée » : Âge * Compréhension

		Compréhension: Acagnée				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec. & comp.	
12 - 18 ans	Effectif	75	131	62	193	268
	% dans Âge	28,0%	48,9%	23,1%	72%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	28	43	32	75	103
	% dans Âge	27,2%	41,7%	31,1%	72,8%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	10	24	37	61	71
	% dans Âge	14,1%	33,8%	52,1%	85,9%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	15	17	62	79	94
	% dans Âge	16,0%	18,1%	66,0%	84,1%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	38	33	82	115	153
	% dans Âge	24,8%	21,6%	53,6%	75,2%	100,0%
Total	Effectif	166	248	275	523	689
	% dans Âge	24,1%	36,0%	39,9%	75,9%	100,0%

Tableau 156 : Q27 - acagnée : compréhension en fonction de l'âge du G2

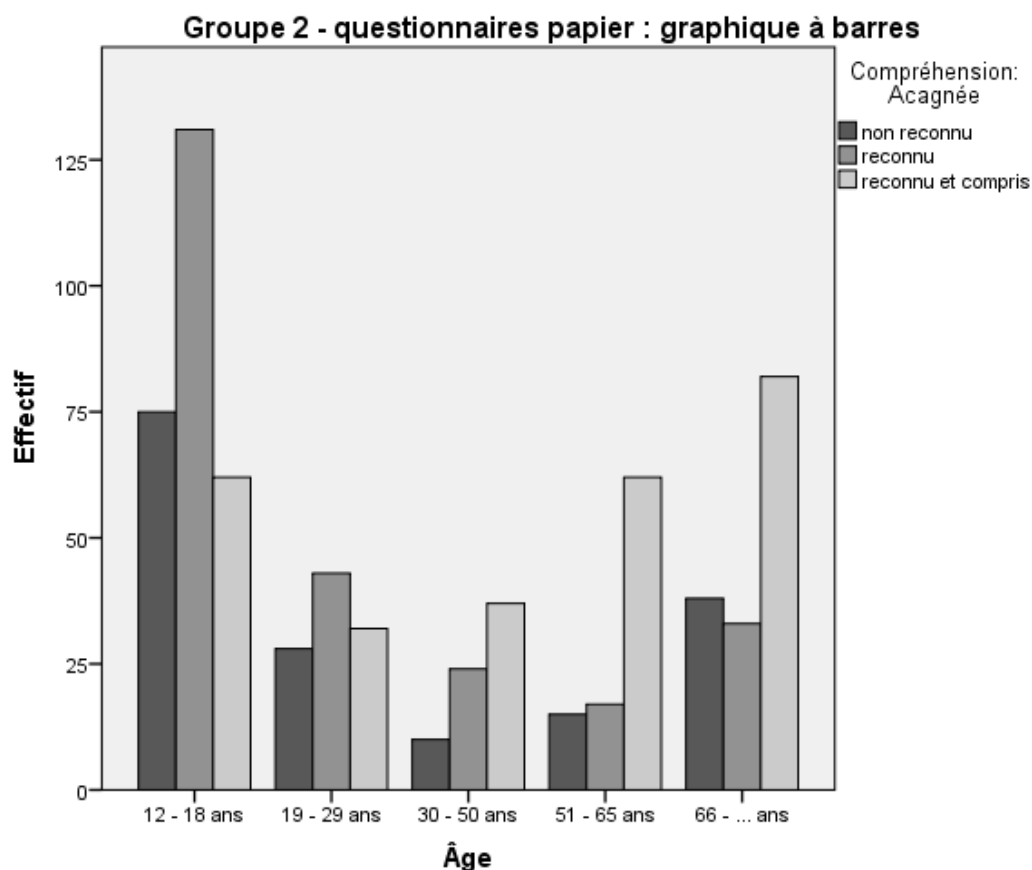


Tableau 157 : Q27 - acagnée : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G2

10.5.2.5.2.3 Q27 – Compréhension et âge au total : « acagnée »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1437). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

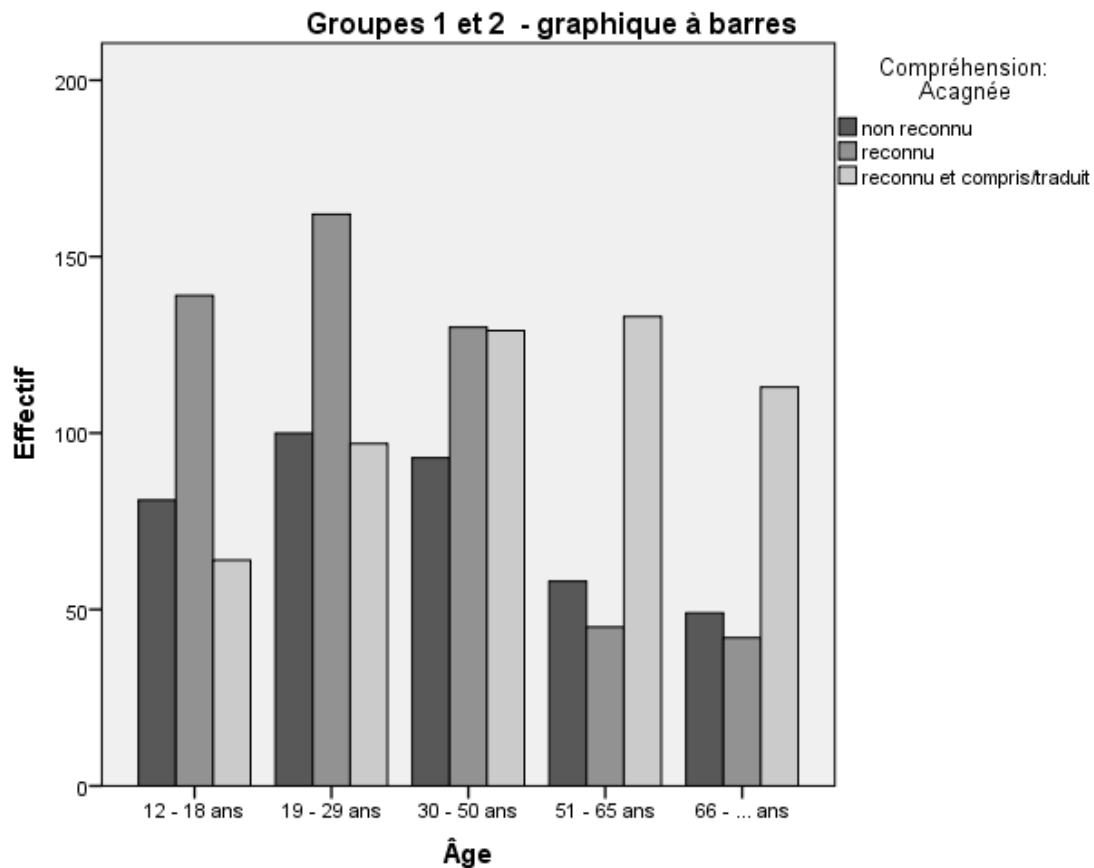


Tableau 158 : Q27 - acagnée : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

En gros, les résultats des groupes 1 et 2 sont similaires pour les 19 à 29 ans et les 66+. On remarque une hausse de la reconnaissance entre le groupe 1 et le groupe 2 de 10 à 15 % dans les autres tranches d'âge analysées.

Nous avons donc pu voir, grâce aux résultats représentatifs, que l'emploi du mot « acagnée » semble usuel.

10.5.2.5.3 Q27 – Compréhension et sexe : « acagnée »

10.5.2.5.3.1 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 1 : « acagnée »

Sur 455 participantes, 128 n'ont pas reconnu l'expression « acagnée » (28,1%). Parmi les 279 hommes ayant participé au questionnaire en ligne, 81 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (29,0%). Au total, 209 personnes (28,5%) n'ont pas reconnu « acagnée ». 168 participantes (36,9%) et 99 participants (35,5%) ont reconnu cette expression. 34,9% des femmes (n=159) et 35,5% des hommes (n=99) ont reconnu et traduit cette expression (total 258 participants de 734, soit 35,1%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « acagnée » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: Acagnée				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
Féminin	Effectif	128	168	159	327	455
	% dans Sexe	28,1%	36,9%	34,9%	71,8%	100,0%
Masculin	Effectif	81	99	99	198	279
	% dans Sexe	29,0%	35,5%	35,5%	71%	100,0%
Total	Effectif	209	267	258	525	734
	% dans Sexe	28,5%	36,4%	35,1%	71,5%	100,0%

Tableau 159 : Q27 - acagnée : compréhension en fonction du sexe du G1

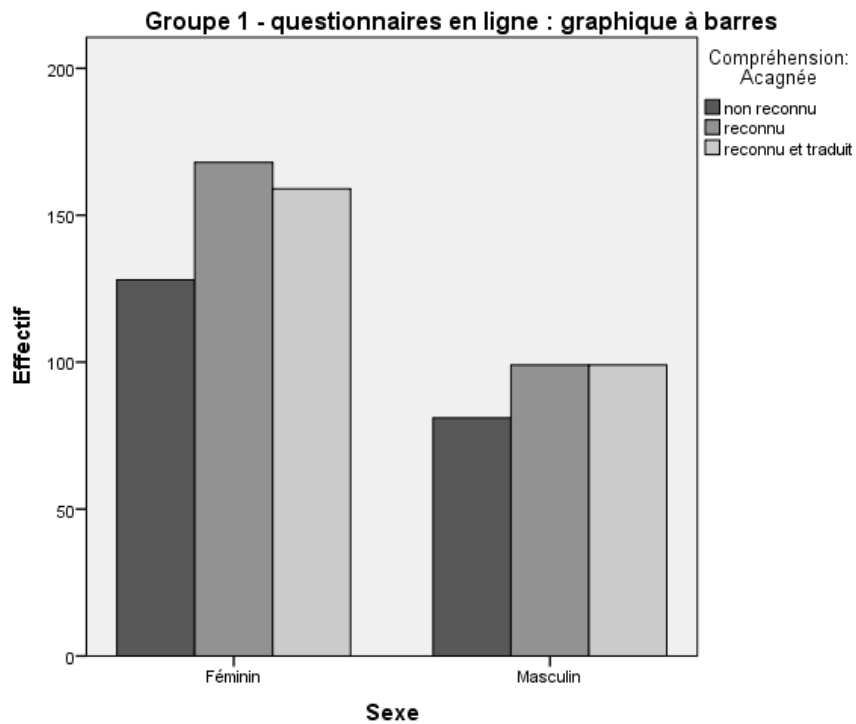


Tableau 160 : Q27 - acagnée : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G1

10.5.2.5.3.2 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 2 : « acagnée »

Sur 428 participantes, 113 n'ont pas reconnu l'expression « acagnée » (26,4%). Parmi les 259 hommes ayant participé au questionnaire papier, 55 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (21,2%). Au total, 168 personnes (24,5%) n'ont pas reconnu « acagnée ». 154 participantes (36,0%) et 93 participants (35,9%) ont reconnu cette expression. 37,6% des femmes (n=161) et 42,9% des hommes (n=111) ont reconnu et compris cette expression (au total 272 participants de 687, soit 39,6%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « acagnée » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: Acagnée				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
Féminin	Effectif	113	154	161	315	428
	% dans Sexe	26,4%	36,0%	37,6%	73,6%	100,0%
Masculin	Effectif	55	93	111	204	259
	% dans Sexe	21,2%	35,9%	42,9%	78,8%	100,0%
Total	Effectif	168	247	272	519	687
	% dans Sexe	24,5%	36,0%	39,6%	75,6%	100,0%

Tableau 161 : Q27 - acagnée : compréhension en fonction du sexe du G2

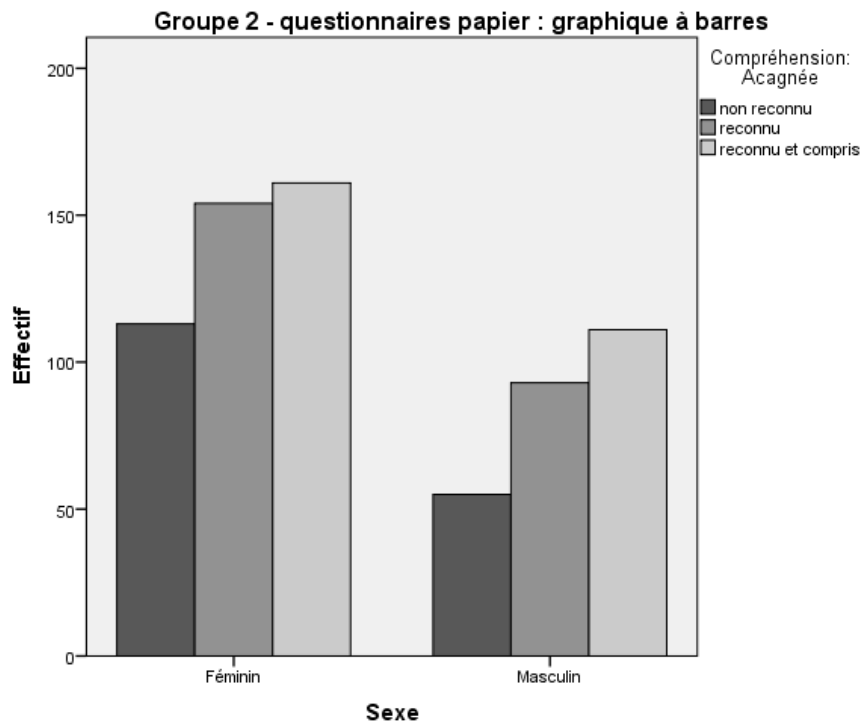


Tableau 162 : Q27 - acagnée : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G2

10.5.2.5.3.3 Q27 – Compréhension et sexe au total : « acagnée »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1421). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

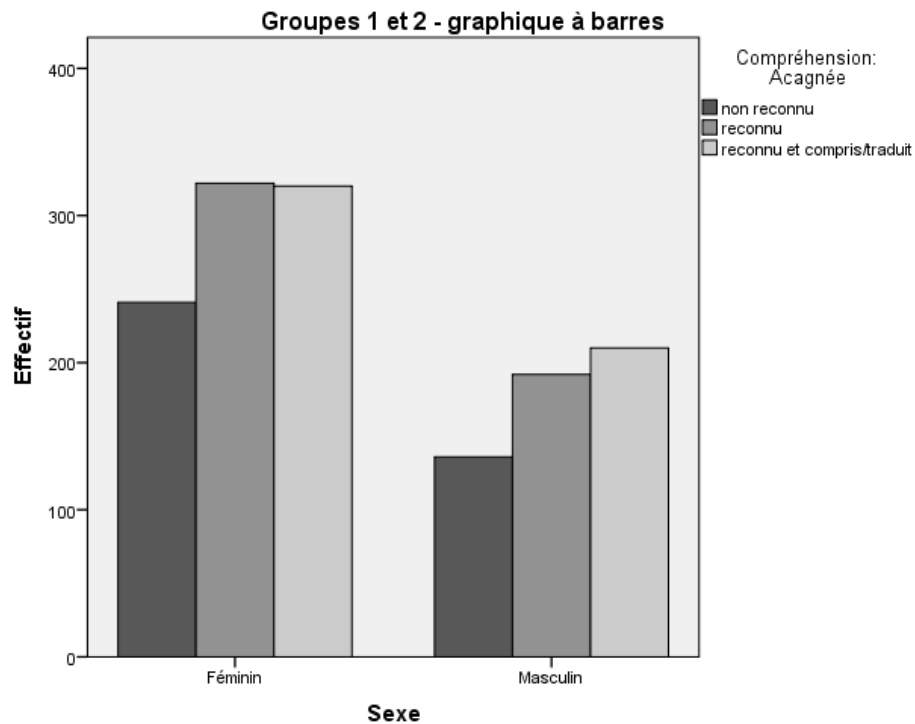


Tableau 163 : Q27 - acagnée : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Les résultats sont une nouvelle fois à ne pas prendre en considération puisque les différences observées entre hommes et femmes sont moindres.

10.5.2.6 Q27 – Connaissances du gaga : « basane »

10.5.2.6.1 Q27 – Compréhension : « basane »

Une « basane (n. f.). [est un] Tablier de travailleur, particulièrement du forgeron, et généralement en cuir ; puis tout gros tablier de travail. » (LPG 1995 : 26, cf. DUP 1896 : 147, TTG 2005 : 22sq., STI 2001 : 1085).

10.5.2.6.1.1 Q27 – Compréhension dans groupe 1 : « basane »

Sur 746, 186 personnes (24,9%) n'ont pas reconnu le terme « basane » contre 560 (75,1%). Une minorité a reconnu et même traduit (7,4%) correctement l'expression (55 personnes).

Groupe 1 : compréhension: basane		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	186	24,9
reconnu	505	67,7
reconnu et traduit	55	7,4
Total	746	100,0

Tableau 164 : Q27 - basane : compréhension G1

10.5.2.6.1.2 Q27 – Compréhension dans groupe 2 : « basane »

116 personnes (16,8%) n'ont pas reconnu le terme « basane » contre 575 (83,2%). La majorité a reconnu et affirme même comprendre (58,5%) correctement l'expression (404 personnes).

Groupe 2 : compréhension : « basane »		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	116	16,8
reconnu	171	24,7
reconnu et compris	404	58,5
Total	691	100,0

Tableau 165 : Q27 - basane : compréhension G2

Il est intéressant ici de remarquer la différence entre la simple reconnaissance du mot et sa traduction. 505 participants, 67,7 %, ont affirmé qu'ils reconnaissaient en « basane » un mot gaga. Mais seulement 55 personnes, soit 7,4%, ont pu traduire correctement le terme.

En comparant les résultats des deux groupes, ceux des questionnaires papier sont diversifiés, près de 17% des Stéphanois n'ont pas reconnu le terme dans le premier groupe contre presque 25 % dans le second groupe. Voilà les résultats cumulés.

	Fréquence	Pourcentage	
non reconnu	302	21,1%	
reconnu	676	47%	
reconnu et traduit / compris	459	31,9%	78,9% ^s
Total	1437	100%	

Tableau 166 : Q27 - basane : compréhension G1 + G2

En tout, 21,1% des participants n'ont pas reconnu en « basane » un mot gaga. Nous avons pu lors de l'analyse des données nous rendre compte que beaucoup de personnes avaient confondu le mot gaga « basane » avec le mot français « besace » qui est un grand sac, certainement à cause des similitudes phonique et graphique.

10.5.2.6.2 Q27 – Compréhension et âge : « basane »

10.5.2.6.2.1 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 1 : « basane »

- Parmi les 16 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 10 personnes reconnaissant cette expression (62,5%), personne n'a traduit le terme (0,0%) contre 6 personnes sans connaissance de cette expression (37,5%).

- Parmi les 256 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 199 personnes reconnaissant cette expression (77,7%), 8 participants ont même traduit le terme (3,1%) contre 49 personnes sans connaissance de cette expression (19,1%).
- Parmi les 281 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 192 personnes reconnaissant cette expression (68,3%), 12 participants ont même traduit le terme (4,3%) contre 77 personnes sans connaissance de cette expression (27,4%).
- Parmi les 142 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 69 personnes reconnaissant cette expression (48,6%), 24 participants ont même traduit le terme (16,9%) contre 49 personnes sans connaissance de cette expression (34,5%).
- Parmi les 51 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 35 personnes reconnaissant cette expression (68,6%), 11 participants ont même traduit le terme (21,6%) contre 5 personnes sans connaissance de cette expression (9,8%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « basane » : Âge * Compréhension

		Compréhension: basane				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
12 - 18 ans	Effectif	6	10	0	10	16
	% dans Âge	37,5%	62,5%	0,0%	62,5%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	49	199	8	207	256
	% dans Âge	19,1%	77,7%	3,1%	80,8%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	77	192	12	204	281
	% dans Âge	27,4%	68,3%	4,3%	72,6%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	49	69	24	93	142
	% dans Âge	34,5%	48,6%	16,9%	75,5%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	5	35	11	46	51
	% dans Âge	9,8%	68,6%	21,6%	90,2%	100,0%
Total	Effectif	186	505	55	560	746
	% dans Âge	24,9%	67,7%	7,4%	75,1%	100,0%

Tableau 167 : Q27 - basane : compréhension en fonction de l'âge du G1

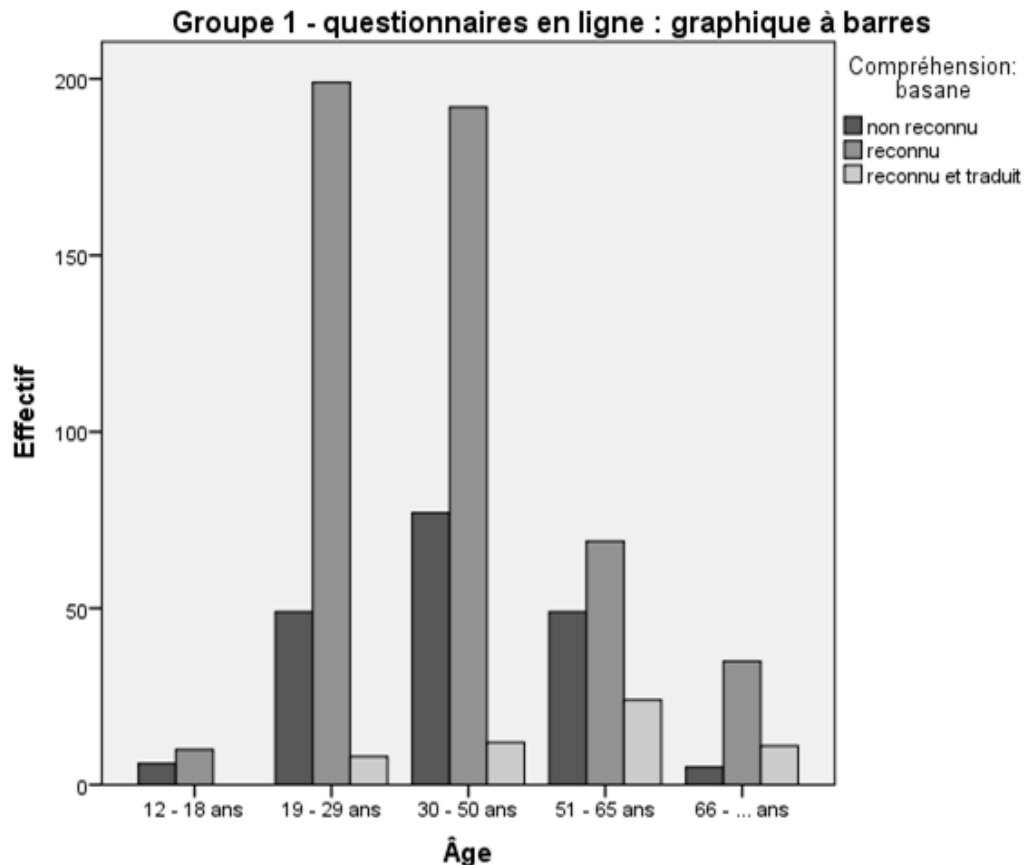


Tableau 168 : Q27 - basane : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G1

Les résultats prouvent encore une fois que beaucoup de Stéphanois reconnaissent « basane ». Mais le taux de traduction est encore une fois très bas avec seulement 7,4% de bonnes réponses.

10.5.2.6.2.2 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 2 : « basane »

- Parmi les 268 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 88 personnes reconnaissant cette expression (32,8%), 127 participants ont même affirmé comprendre le terme (47,4%) contre 53 personnes sans connaissance de cette expression (19,8%).
- Parmi les 103 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 28 personnes reconnaissant cette expression (27,2%), 58 participants ont même affirmé comprendre le terme (56,3%) contre 17 personnes sans connaissance de cette expression (16,5%).
- Parmi les 71 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 17 personnes reconnaissant cette expression (23,9%), 46 participants ont même affirmé comprendre le terme (64,8%) contre 8 personnes sans connaissance de cette expression (11,3%).

- Parmi les 94 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 17 personnes reconnaissant cette expression (18,1%), 62 participants ont même affirmé comprendre le terme (66,0%) contre 15 personnes sans connaissance de cette expression (16,0%).
- Parmi les 153 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 21 personnes reconnaissant cette expression (13,7%), 109 participants ont même affirmé comprendre le terme (71,2%) contre 23 personnes sans connaissance de cette expression (15,0%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « basane » : Âge * Compréhension

		Compréhension: basane				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
12 - 18 ans	Effectif	53	88	127	215	268
	% dans Âge	19,8%	32,8%	47,4%	80,2%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	17	28	58	86	103
	% dans Âge	16,5%	27,2%	56,3%	83,5%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	8	17	46	63	71
	% dans Âge	11,3%	23,9%	64,8%	88,7%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	15	17	62	79	94
	% dans Âge	16,0%	18,1%	66,0%	84,1%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	23	21	109	130	153
	% dans Âge	15,0%	13,7%	71,2%	84,9%	100,0%
Total	Effectif	116	171	402	573	689
	% dans Âge	16,8%	24,8%	58,3%	83,1%	100,0%

Tableau 169 : Q27 - basane : compréhension en fonction de l'âge du G2

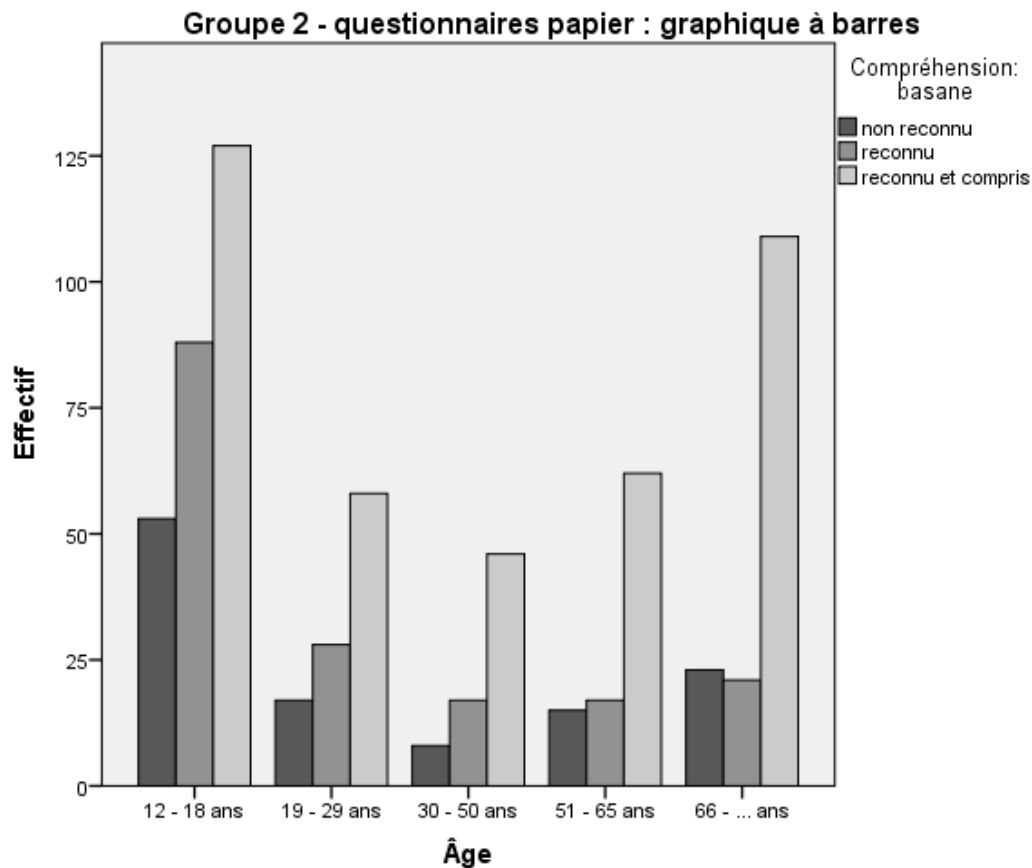


Tableau 170 : Q27 - basane : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G2

Les résultats du deuxième groupe concernant la reconnaissance du mot « basane » sont très semblables à ceux du premier, 80,2% à 88,7%. Contrairement aux résultats du groupe 1 avec 7,4%, le taux de compréhension est ici presque huit fois supérieur avec 58,3%. Néanmoins, il faut garder en tête que dans la version papier, la connaissance n'a pas pu être contrôlée alors que le groupe en ligne devait fournir une traduction afin de prouver sa compréhension.

10.5.2.6.2.3 Q27 – Compréhension et âge au total : « basane »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1437). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

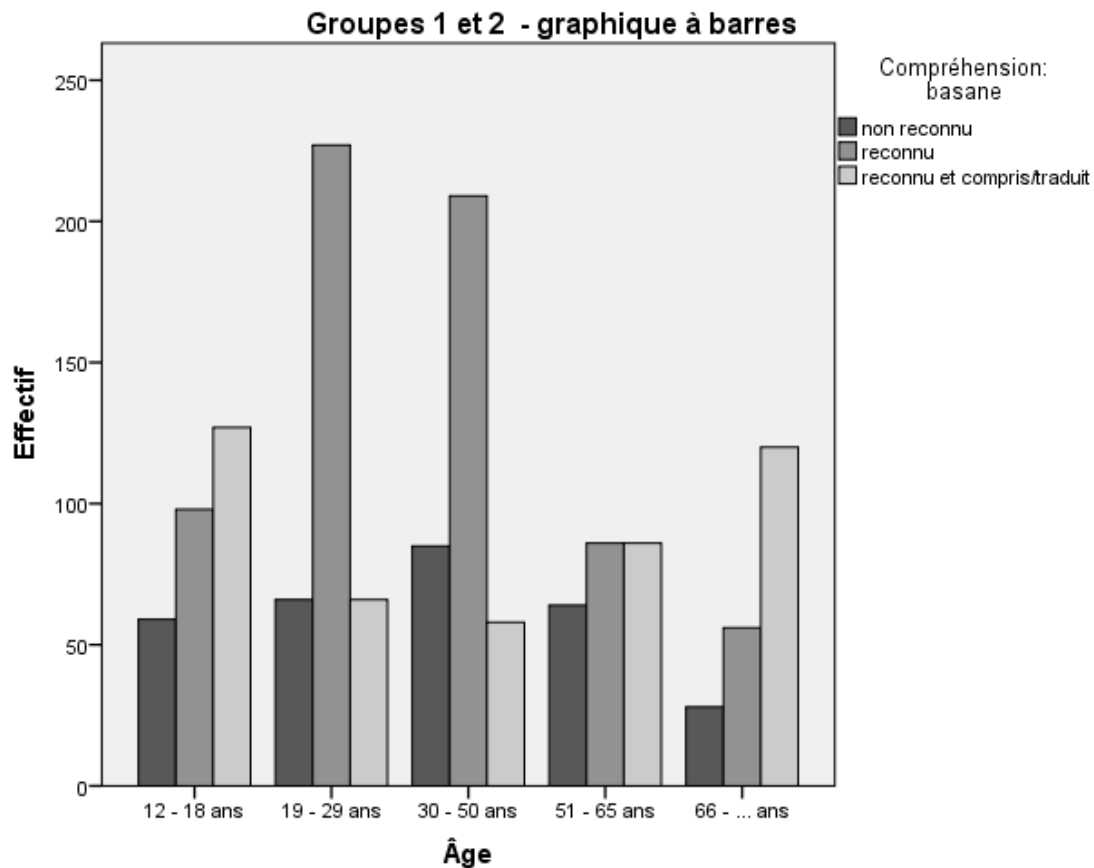


Tableau 171 : Q27 - basane : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

10.5.2.6.3 Q27 – Compréhension et sexe : « basane »

10.5.2.6.3.1 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 1 : « basane »

Sur 455 participantes, 106 n'ont pas reconnu l'expression « basane » (23,3%). Parmi les 279 hommes ayant participé au questionnaire en ligne, 77 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (27,6%). Au total, 183 personnes (24,9%) n'ont pas reconnu « basane ». 312 participantes (68,6%) et 184 participants (65,9%) ont reconnu cette expression. 8,1% des femmes (n=37) et 6,5% des hommes (n=18) ont reconnu et traduit cette expression (total 55 participants de 734, soit 7,5%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « basane » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: basane				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
Féminin	Effectif	106	312	37	349	455
	% dans Sexe	23,3%	68,6%	8,1%	76,7%	100,0%
Masculin	Effectif	77	184	18	202	279
	% dans Sexe	27,6%	65,9%	6,5%	72,4%	100,0%
Total	Effectif	183	496	55	551	734
	% dans Sexe	24,9%	67,6%	7,5%	75,1%	100,0%

Tableau 172 : Q27 - basane : compréhension en fonction du sexe du G1

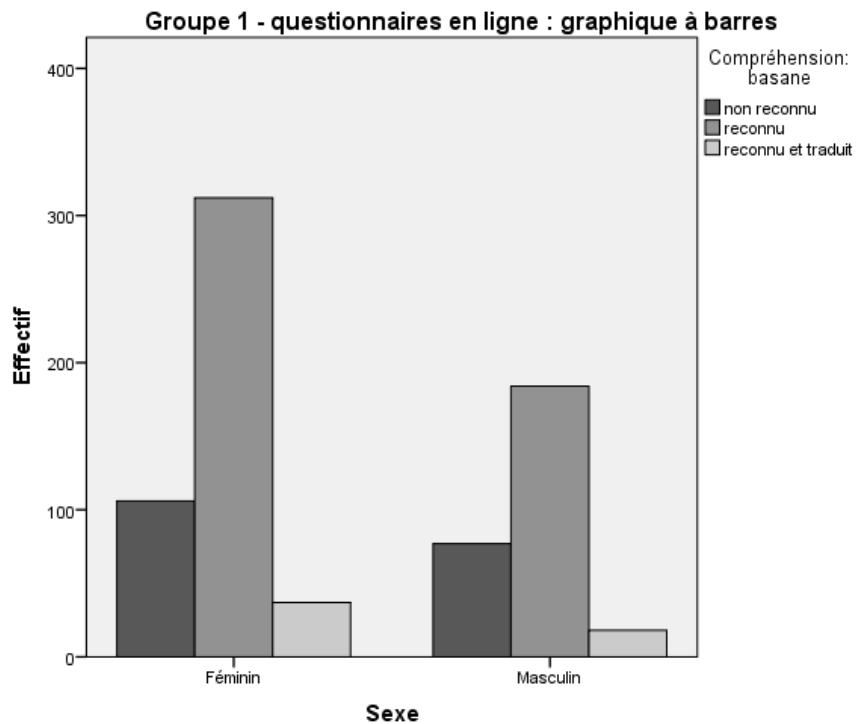


Tableau 173 : Q27 - basane : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G1

10.5.2.6.3.2 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 2 : « basane »

Sur 428 participantes, 71 n'ont pas reconnu l'expression « basane » (16,6%). Parmi les 259 hommes ayant participé au questionnaire papier, 45 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (17,4%). Au total, 116 personnes (16,9%) n'ont pas reconnu « basane ». 108 participantes (25,2%) et 63 participants (24,3%) ont reconnu cette expression. 58,2% des femmes (n=249) et 58,3% des hommes (n=151) ont reconnu et compris cette expression (total 400 participants de 687, soit 58,2%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « basane » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: basane				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu+ rec.& comp.	
Féminin	Effectif	71	108	249	357	428
	% dans Sexe	16,6%	25,2%	58,2%	83,4%	100,0%
Masculin	Effectif	45	63	151	214	259
	% dans Sexe	17,4%	24,3%	58,3%	82,6%	100,0%
Total	Effectif	116	171	400	571	687
	% dans Sexe	16,9%	24,9%	58,2%	83,1%	100,0%

Tableau 174 : Q27 - basane : compréhension en fonction du sexe du G2

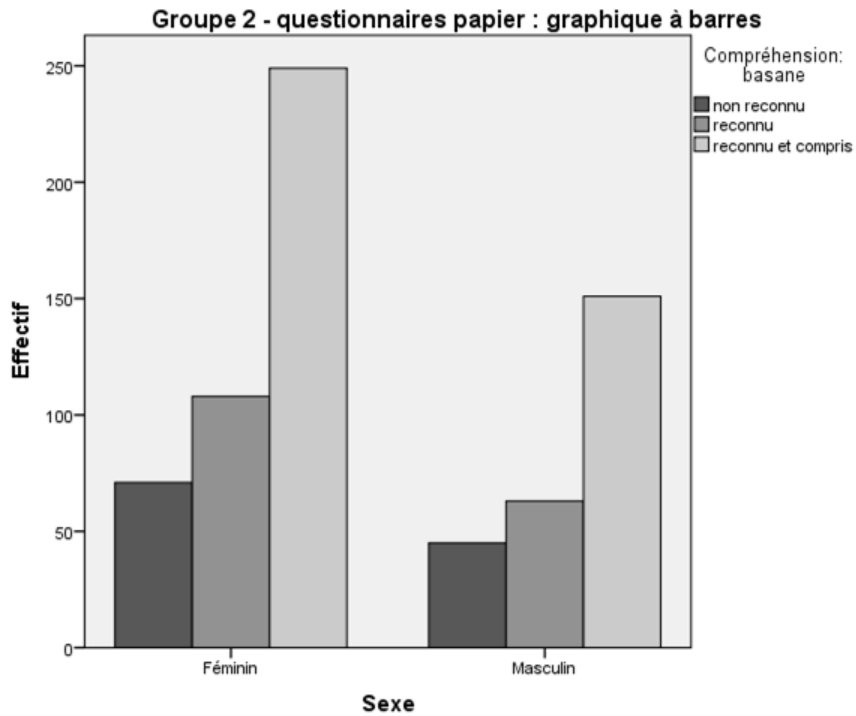


Tableau 175 : Q27 - basane : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G2

10.5.2.6.3.3 Q27 – Compréhension et sexe au total : « basane »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1421). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

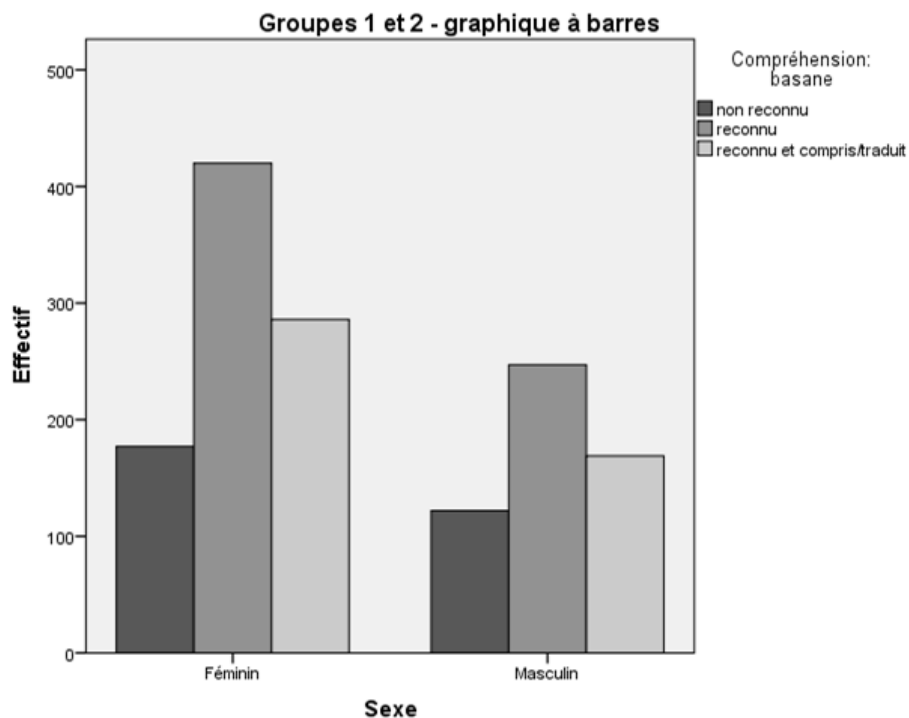


Tableau 176 : Q27 - basane : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Comme avec tous les mots et expressions analysés jusqu'ici, le genre n'interfère pas dans la reconnaissance de mots.

10.5.2.7 Q27 – Connaissances du gaga : « biche »

10.5.2.7.1 Q27 – Compréhension : « biche »

« Biche » est défini de manière suivante en gaga : « biche (n. f.) – bichon (n. m.). La biche, c'est le récipient destiné à contenir le lait, tandis que le bichon est un pot en terre dans lequel les ouvriers mangeaient [...]. » (LPG 1995 : 29, cf. DUP 1896 : 151, TTG 2005 : 24, DPF 1863 : 30, STI 2001 : 684).

Attention, ici, nous nous retrouvons une nouvelle fois en présence d'un régionalisme sémantique puisque en français la biche est un animal qui vit dans les bois.

10.5.2.7.1.1 Q27 – Compréhension dans groupe 1 : « biche »

311 personnes (41,7%) n'ont pas reconnu le terme « biche » contre 435 (58,3%). 38,9% ont reconnu et même traduit correctement l'expression (290 personnes).

Groupe 1 : compréhension : biche		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	311	41,7
reconnu	145	19,4
reconnu et traduit	290	38,9
Total	746	100,0

Tableau 177 : Q27 - biche : compréhension G1

10.5.2.7.1.2 Q27 – Compréhension dans groupe 2 : « biche »

213 personnes (30,8%) n'ont pas reconnu le terme « biche » contre 478 (69,1%). La majorité relative a reconnu et affirme même comprendre (44,4%) correctement l'expression (307 personnes).

Groupe 2 : compréhension : « biche »		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	213	30,8
reconnu	171	24,7
reconnu et compris	307	44,4
Total	691	100,0

Tableau 178 : Q27 - biche : compréhension G2

Dans le premier groupe, seulement 58,3% ont affirmé reconnaître le mot « biche » dans le sens gaga.

Dans le second groupe, 69,1% des personnes ont affirmé reconnaître en « biche » un mot gaga. Presque deux tiers de ces personnes ont même pensé qu'ils avaient compris « biche » dans le sens gaga et non français.

	Fréquence	Pourcentage	
non reconnu	524	36,5%	
reconnu	316	22%	63,5%
reconnu et traduit / compris	597	41,5%	
Total	1437	100%	

Tableau 179 : Q27 - biche : compréhension G1 + G2

Bien que le mot « biche » ait aussi une signification en français standard, le taux de compréhension et de traduction du terme en gaga est assez élevé avec 41,5% de tout l'échantillon valide. Seul un petit peu plus d'un tiers de la population n'a ni reconnu ni compris ou traduit « biche ».

Il est donc envisageable de conclure en affirmant que le mot gaga « biche » est encore bien utilisé, tout en gardant en tête que le deuxième groupe n'a pas prouvé son taux de compréhension par une traduction.

10.5.2.7.2 Q27 – Compréhension et âge : « biche »

10.5.2.7.2.1 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 1 : « biche »

- Parmi les 16 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 6 personnes reconnaissant cette expression (37,5%), 2 participants ont même traduit le terme (12,5%) contre 8 personnes sans connaissance de cette expression (50,0%).
- Parmi les 256 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 75 personnes reconnaissant cette expression (29,3%), 47 participants ont même traduit le terme (18,4%) contre 134 personnes sans connaissance de cette expression (52,3%).
- Parmi les 281 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 45 personnes reconnaissant cette expression (16,0%), 101 participants ont même traduit le terme (35,9%) contre 135 personnes sans connaissance de cette expression (48,0%).
- Parmi les 142 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 13 personnes reconnaissant cette expression (9,2%), 99 participants ont même traduit le terme (69,7%) contre 30 personnes sans connaissance de cette expression (21,1%).

- Parmi les 51 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 6 personnes reconnaissant cette expression (11,8%), 41 participants ont même traduit le terme (80,4%) contre 4 personnes sans connaissance de cette expression (7,8%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « biche » : Âge * Compréhension

		Compréhension: biche				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
12 - 18 ans	Effectif	8	6	2	8	16
	% dans Âge	50,0%	37,5%	12,5%	50%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	134	75	47	122	256
	% dans Âge	52,3%	29,3%	18,4%	47,7%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	135	45	101	146	281
	% dans Âge	48,0%	16,0%	35,9%	51,9%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	30	13	99	112	142
	% dans Âge	21,1%	9,2%	69,7%	78,9%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	4	6	41	47	51
	% dans Âge	7,8%	11,8%	80,4%	92,2%	100,0%
Total	Effectif	311	145	290	435	746
	% dans Âge	41,7%	19,4%	38,9%	58,3%	100,0%

Tableau 180 : Q27 - biche : compréhension en fonction de l'âge du G1

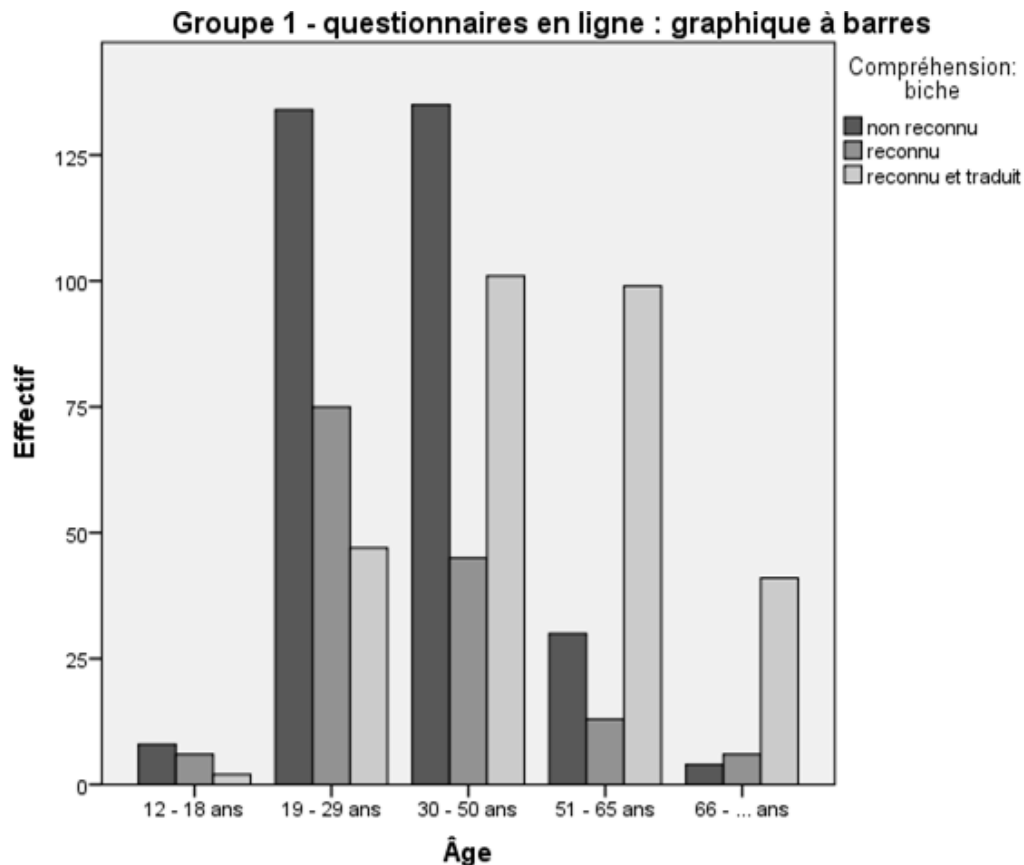


Tableau 181 : Q27 - biche : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G1

Quand on analyse les résultats concernant « biche » dans le groupe 1, on peut se rendre compte qu'il y a une légère tendance négative par rapport au résultat de l'échantillon total puisque presque 42% n'ont pas reconnu le terme.

10.5.2.7.2.2 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 2 : « biche »

- Parmi les 268 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 109 personnes reconnaissant cette expression (40,7%), 58 participants ont même affirmé comprendre le terme (21,6%) contre 101 personnes sans connaissance de cette expression (37,7%).
- Parmi les 103 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 41 personnes reconnaissant cette expression (39,8%), 32 participants ont même affirmé comprendre le terme (31,1%) contre 30 personnes sans connaissance de cette expression (29,1%).
- Parmi les 71 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 8 personnes reconnaissant cette expression (11,3%), 43 participants ont même affirmé comprendre le terme (60,6%) contre 20 personnes sans connaissance de cette expression (28,2%).
- Parmi les 94 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 5 personnes reconnaissant cette expression (5,3%), 65 participants ont même affirmé comprendre le terme (69,1%) contre 24 personnes sans connaissance de cette expression (25,5%).
- Parmi les 153 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 8 personnes reconnaissant cette expression (5,2%), 109 participants ont même affirmé comprendre le terme (71,2%) contre 36 personnes sans connaissance de cette expression (23,5%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « biche » : Âge * Compréhension

		Compréhension: biche				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
12 - 18 ans	Effectif	101	109	58	167	268
	% dans Âge	37,7%	40,7%	21,6%	62,3%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	30	41	32	73	103
	% dans Âge	29,1%	39,8%	31,1%	70,9%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	20	8	43	51	71
	% dans Âge	28,2%	11,3%	60,6%	83,2%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	24	5	65	70	94
	% dans Âge	25,5%	5,3%	69,1%	74,4%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	36	8	109	117	153
	% dans Âge	23,5%	5,2%	71,2%	76,4%	100,0%
Total	Effectif	211	171	307	478	689
	% dans Âge	30,6%	24,8%	44,6%	69,4%	100,0%

Tableau 182 : Q27 - biche : compréhension en fonction de l'âge du G2

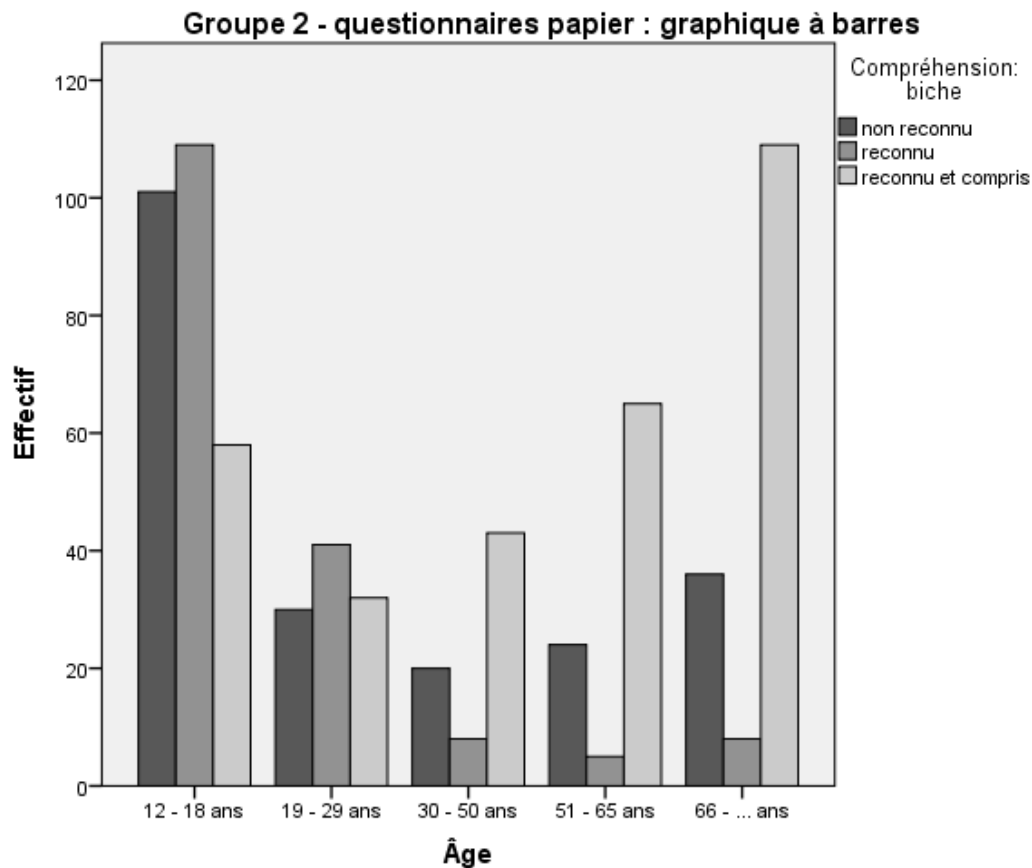


Tableau 183 : Q27 - biche : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G2

Les résultats du groupe 2 sont légèrement différents de ceux du groupe 1 avec 30,6% contre 41,7% qui n'ont pas reconnu le terme « biche ». Ici aussi, nous pouvons observer que le groupe des 12 à 18 ans fournit un taux de reconnaissance de 62,3% par rapport à 76,4% chez les plus de 66 ans. Les tranches d'âge qui ont affirmé comprendre « biche » dans le sens gaga ont entre 30 et 66 ans. À l'inverse, chez les deux plus jeunes groupes, le taux de reconnaissance est plus élevé que le taux de compréhension.

10.5.2.7.2.3 Q27 – Compréhension et âge au total : « biche »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1437). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

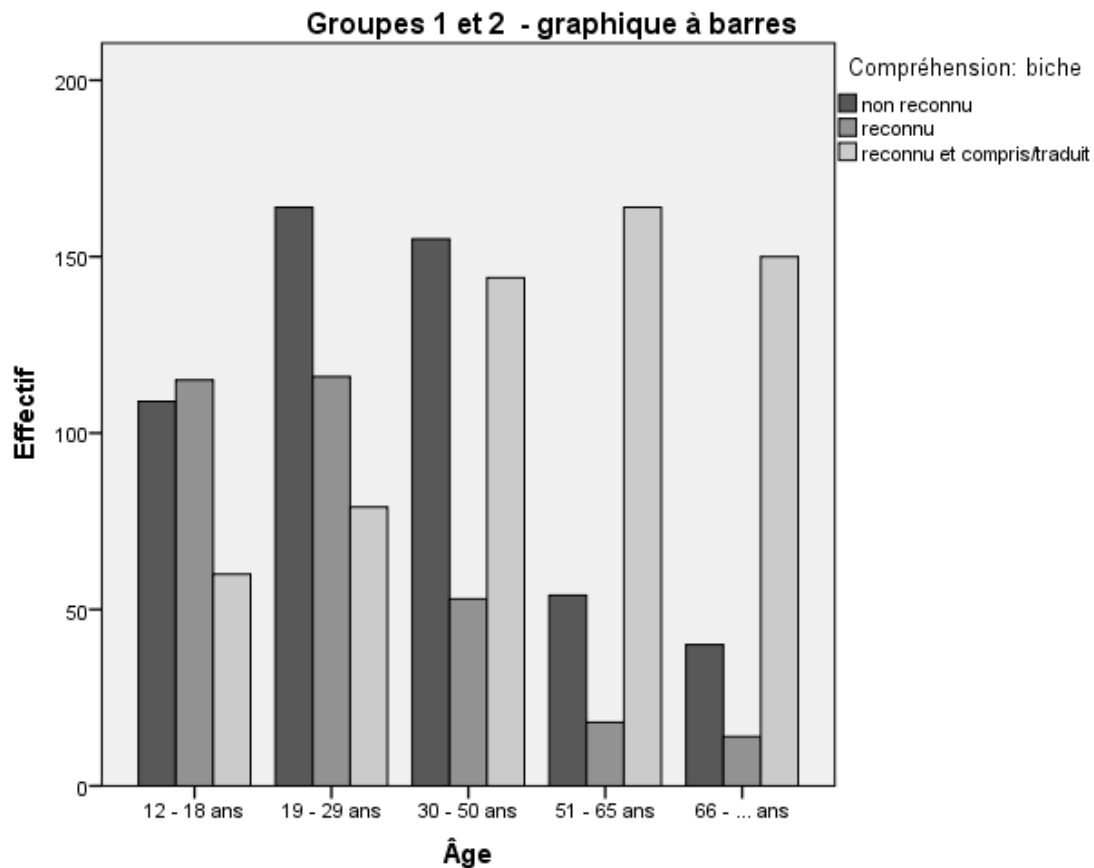


Tableau 184 : Q27 - biche : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

10.5.2.7.3 Q27 – Compréhension et sexe : « biche »

10.5.2.7.3.1 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 1 : « biche »

Sur 455 participantes, 189 n'ont pas reconnu l'expression « biche » (41,5%). Parmi les 279 hommes ayant participé au questionnaire en ligne, 116 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (41,6%). Au total, 305 personnes (41,6%) n'ont pas reconnu « biche ». 87 participantes (19,1%) et 58 participants (20,8%) ont reconnu cette expression. 39,3% des femmes (n=179) et 37,6% des hommes (n=105) ont reconnu et traduit cette expression (total 284 participants de 734, soit 38,7%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « biche » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: biche				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
Féminin	Effectif	189	87	179	266	455
	% dans Sexe	41,5%	19,1%	39,3%	58,4%	100,0%
Masculin	Effectif	116	58	105	163	279
	% dans Sexe	41,6%	20,8%	37,6%	58,4%	100,0%
Total	Effectif	305	145	284	429	734
	% dans Sexe	41,6%	19,8%	38,7%	57,5%	100,0%

Tableau 185 : Q27 - biche : compréhension en fonction du sexe du G1

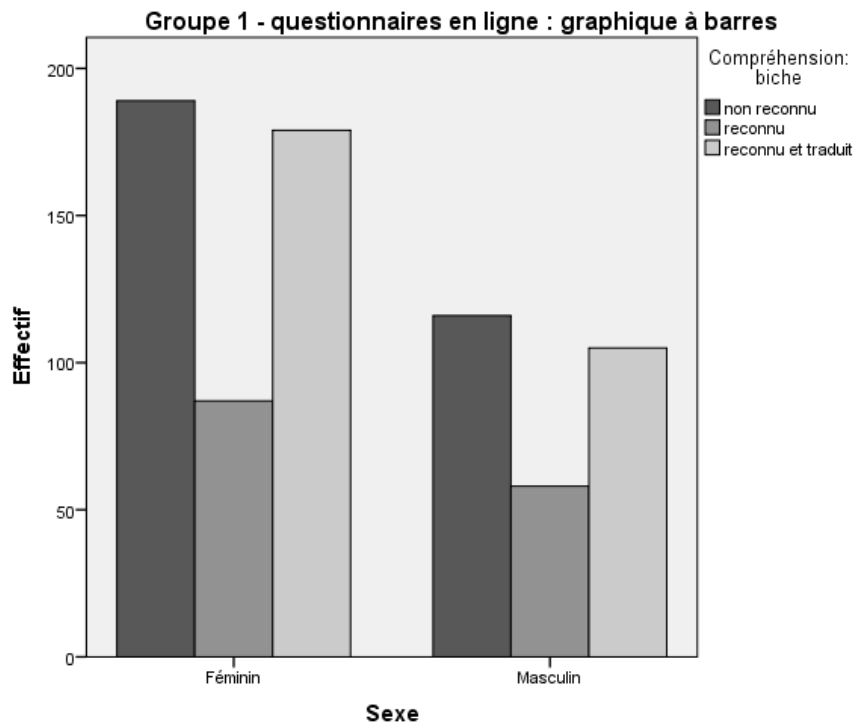


Tableau 186 : Q27 - biche : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G1

10.5.2.7.3.2 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 2 : « biche »

Sur 428 participantes, 139 n'ont pas reconnu l'expression « biche » (32,5%). Parmi les 259 hommes ayant participé au questionnaire papier, 73 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (28,2%). Au total, 212 personnes (30,9%) n'ont pas reconnu « biche ». 103 participantes (24,1%) et 68 participants (26,3%) ont reconnu cette expression. 43,5% des femmes (n=186) et 45,6% des hommes (n=118) ont reconnu et compris cette expression (total 304 participants de 687, soit 44,3%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « biche » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: biche				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
Féminin	Effectif	139	103	186	289	428
	% dans Sexe	32,5%	24,1%	43,5%	67,6%	100,0%
Masculin	Effectif	73	68	118	186	259
	% dans Sexe	28,2%	26,3%	45,6%	71,9%	100,0%
Total	Effectif	212	171	304	475	687
	% dans Sexe	30,9%	24,9%	44,3%	69,2%	100,0%

Tableau 187 : Q27 - biche : compréhension en fonction du sexe du G2

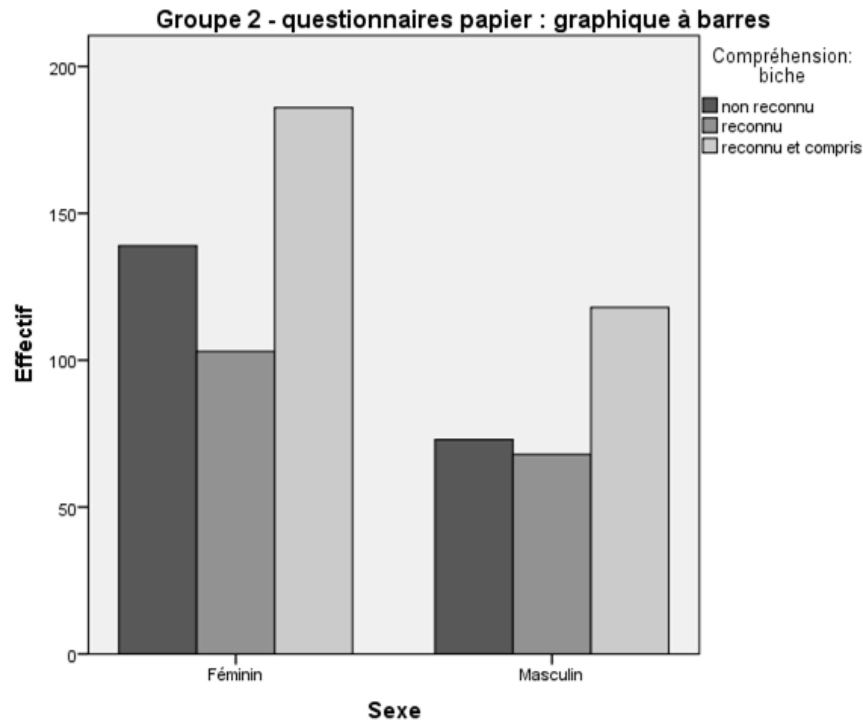


Tableau 188 : Q27 - biche : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G2

10.5.2.7.3.3 Q27 – Compréhension et sexe au total : « biche »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1421). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

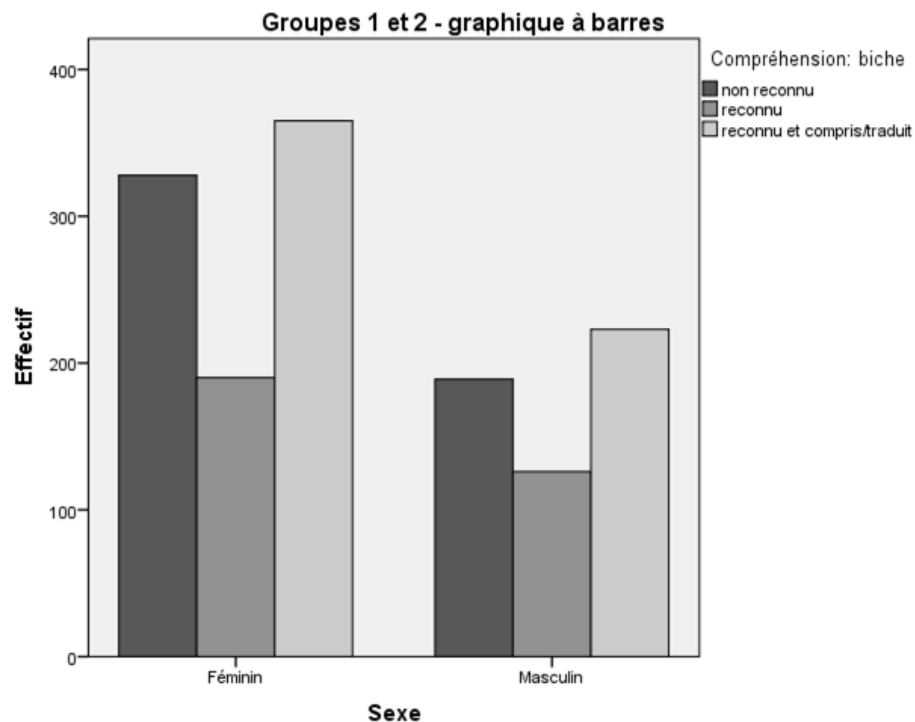


Tableau 189 : Q27 - biche : répartition de la compréhension en fonction du sexe

C'est une nouvelle fois que nous pouvons observer que le sexe n'a aucune importance dans la reconnaissance, compréhension ou traduction de lexique.

10.5.2.8 Q27 – Connaissances du gaga : « faire la bobe »

10.5.2.8.1 Q27 – Compréhension : « faire la bobe »

« Bobe (n. f.). Faire la bobe, c'est faire la moue, la grimace, en gonflant la bouche en signe de bouderie. » (LPG 1995 : 32, cf. DUP 1896 : 154, TTG 2005 : 26, DPF 1863 : 31, STI 2001 : 1091). En français on dirait aussi « bouder » ou « faire la tête ».

10.5.2.8.1.1 Q27 – Compréhension dans groupe 1 : « faire la bobe »

94 personnes (12,6%) n'ont pas reconnu le terme « faire la bobe » contre 652 (87,4%). La majorité a reconnu et même traduit (62,6%) correctement l'expression (467 personnes).

Groupe 1 : compréhension : faire la bobe		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	94	12,6
reconnu	185	24,8
reconnu et traduit	467	62,6
Total	746	100,0

Tableau 190 : Q27 - faire la bobe : compréhension G1

10.5.2.8.1.2 Q27 – Compréhension dans groupe 2 : « faire la bobe »

61 personnes (8,8%) n'ont pas reconnu le terme « faire la bobe » contre 630 (91,2%). La majorité a reconnu et affirme même comprendre (61,4%) correctement l'expression (424 personnes).

Groupe 2 : questionnaires papier – compréhension : « faire la bobe »		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	61	8,8
reconnu	206	29,8
reconnu et compris	424	61,4
Total	691	100,0

Tableau 191 : Q27 - faire la bobe : compréhension G2

Les résultats entre les deux groupes sont assez similaires et comparables. Voici un tableau montrant les résultats cumulés des 2 groupes.

	Fréquence	Pourcentage	
non reconnu	155	10,8%	
reconnu	391	27,2%	89,2%
reconnu et traduit / compris	891	62%	
Total	1437	100%	

Tableau 192 : Q27 - faire la bobbe : compréhension G1 + G2

Selon le dictionnaire TTG, « faire la bobbe » est une expression qui a presque disparu (cf. TTG 2005 : *bobbe*). C'est pour cela que les résultats ici sont assez surprenants. En effet, avec un taux de reconnaissance qui atteint presque 90%, on peut affirmer que « faire la bobbe » semble très répandu à Saint-Étienne. Formulé autrement, 9 personnes sur 10 connaissent cette expression. De plus, 62% ont indiqué qu'ils avaient compris ou même traduit correctement l'expression.

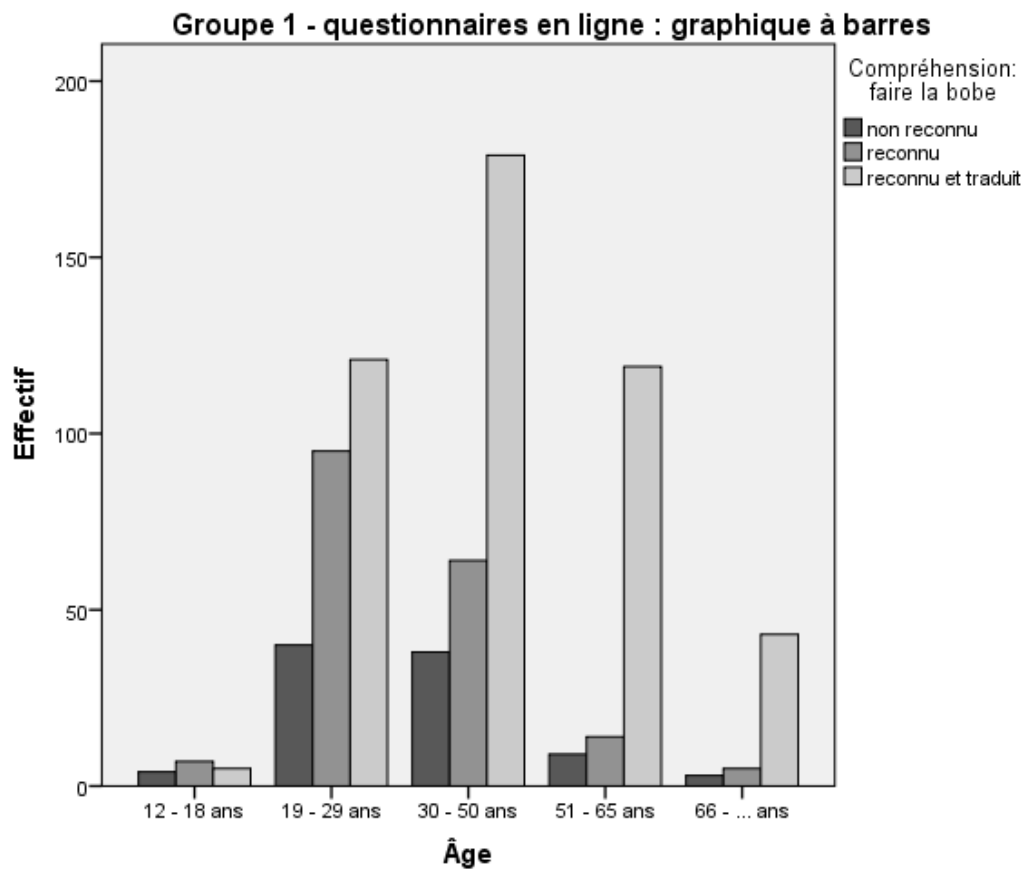
10.5.2.8.2 Q27 – Compréhension et âge : « faire la bobbe »

10.5.2.8.2.1 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 1 : « faire la bobbe »

- Parmi les 16 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 7 personnes reconnaissant cette expression (43,8%), 5 participants ont même traduit le terme (31,3%) contre 4 personnes sans connaissance de cette expression (25,0%).
- Parmi les 256 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 95 personnes reconnaissant cette expression (37,1%), 121 participants ont même traduit le terme (47,3%) contre 40 personnes sans connaissance de cette expression (15,6%).
- Parmi les 281 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 64 personnes reconnaissant cette expression (22,8%), 179 participants ont même traduit le terme (63,7%) contre 38 personnes sans connaissance de cette expression (13,5%).
- Parmi les 142 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 14 personnes reconnaissant cette expression (9,9%), 119 participants ont même traduit le terme (83,8%) contre 9 personnes sans connaissance de cette expression (6,3%).
- Parmi les 51 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 5 personnes reconnaissant cette expression (9,8%), 43 participants ont même traduit le terme (84,3%) contre 3 personnes sans connaissance de cette expression (5,9%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « faire la bobbe » : Âge * Compréhension

		Compréhension: faire la bobbe				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
12 - 18 ans	Effectif	4	7	5	12	16
	% dans Âge	25,0%	43,8%	31,3%	75,1%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	40	95	121	216	256
	% dans Âge	15,6%	37,1%	47,3%	84,4%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	38	64	179	243	281
	% dans Âge	13,5%	22,8%	63,7%	86,5%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	9	14	119	133	142
	% dans Âge	6,3%	9,9%	83,8%	93,7%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	3	5	43	48	51
	% dans Âge	5,9%	9,8%	84,3%	94,1%	100,0%
Total	Effectif	94	185	467	652	746
	% dans Âge	12,6%	24,8%	62,6%	87,4%	100,0%

Tableau 193 : Q27 - faire la bobbe : compréhension en fonction de l'âge du G1**Tableau 194 : Q27 - faire la bobbe : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G1**

Le taux de reconnaissance chez les participants du groupe 1 est linéaire puisqu'il augmente de façon continue de 75,1% chez les 12 à 18 ans à 94,1% chez les 66 +. Seuls 12,6% des répondants n'ont pas reconnu que « faire la bobbe » était une expression gaga. Le seul groupe qui a moins souvent traduit que les autres groupes est en-

core une fois le groupe des 12 à 18 ans. Toutes les autres tranches d'âge ont un taux de traduction plus élevé que le taux de reconnaissance.

10.5.2.8.2.2 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 2 : « faire la bobé »

- Parmi les 268 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 130 personnes reconnaissant cette expression (48,5%), 103 participants ont même affirmé comprendre le terme (38,4%) contre 35 personnes sans connaissance de cette expression (13,1%).
- Parmi les 103 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 46 personnes reconnaissant cette expression (44,7%), 53 participants ont même affirmé comprendre le terme (51,5%) contre 4 personnes sans connaissance de cette expression (3,9%).
- Parmi les 71 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 12 personnes reconnaissant cette expression (16,9%), 58 participants ont même affirmé comprendre le terme (81,7%) contre une personne sans connaissance de cette expression (1,4%).
- Parmi les 94 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 6 personnes reconnaissant cette expression (6,4%), 84 participants ont même affirmé comprendre le terme (89,4%) contre 4 personnes sans connaissance de cette expression (4,3%).
- Parmi les 153 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 12 personnes reconnaissant cette expression (7,8%), 124 participants ont même affirmé comprendre le terme (81,0%) contre 17 personnes sans connaissance de cette expression (11,1%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « faire la bobé » : Âge * Compréhension

		Compréhension: faire la bobé				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec. & comp.	
12 - 18 ans	Effectif	35	130	103	233	268
	% dans Âge	13,1%	48,5%	38,4%	86,9%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	4	46	53	99	103
	% dans Âge	3,9%	44,7%	51,5%	96,2%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	1	12	58	70	71
	% dans Âge	1,4%	16,9%	81,7%	98,6%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	4	6	84	90	94
	% dans Âge	4,3%	6,4%	89,4%	95,8%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	17	12	124	136	153
	% dans Âge	11,1%	7,8%	81,0%	88,8%	100,0%
Total	Effectif	61	206	422	628	689
	% dans Âge	8,9%	29,9%	61,2%	91,1%	100,0%

Tableau 195 : Q27 - faire la bobé : compréhension en fonction de l'âge du G2

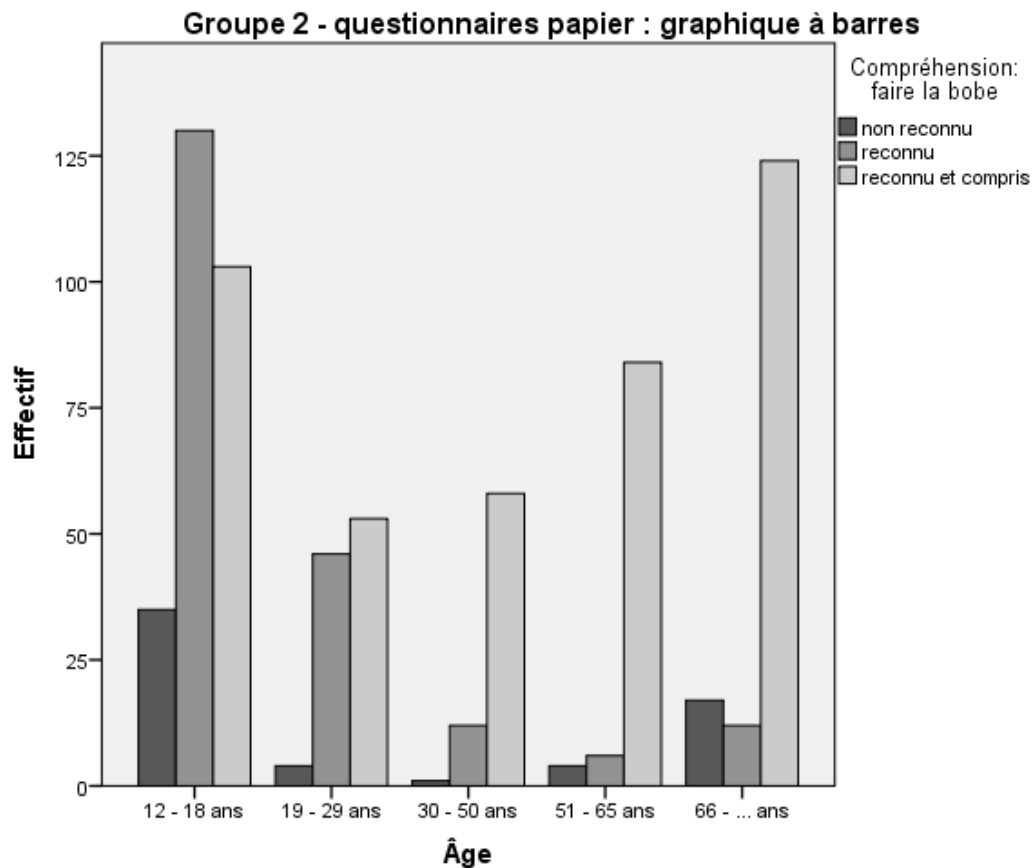


Tableau 196 : Q27 - faire la bobbe : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G2

Les résultats du groupe 2 équivalent à peu près à ceux du groupe 1. Deux chiffres impressionnants sont d'abord le taux de compréhension des 12 à 18 ans qui atteint presque 40%, puis le taux de reconnaissance des 30 à 50 ans avec 98,6%. « Faire la bobbe » est une expression courante à Saint-Étienne, d'après ces résultats.

10.5.2.8.2.3 Q27 – Compréhension et âge au total : « faire la bobbe »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1437). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

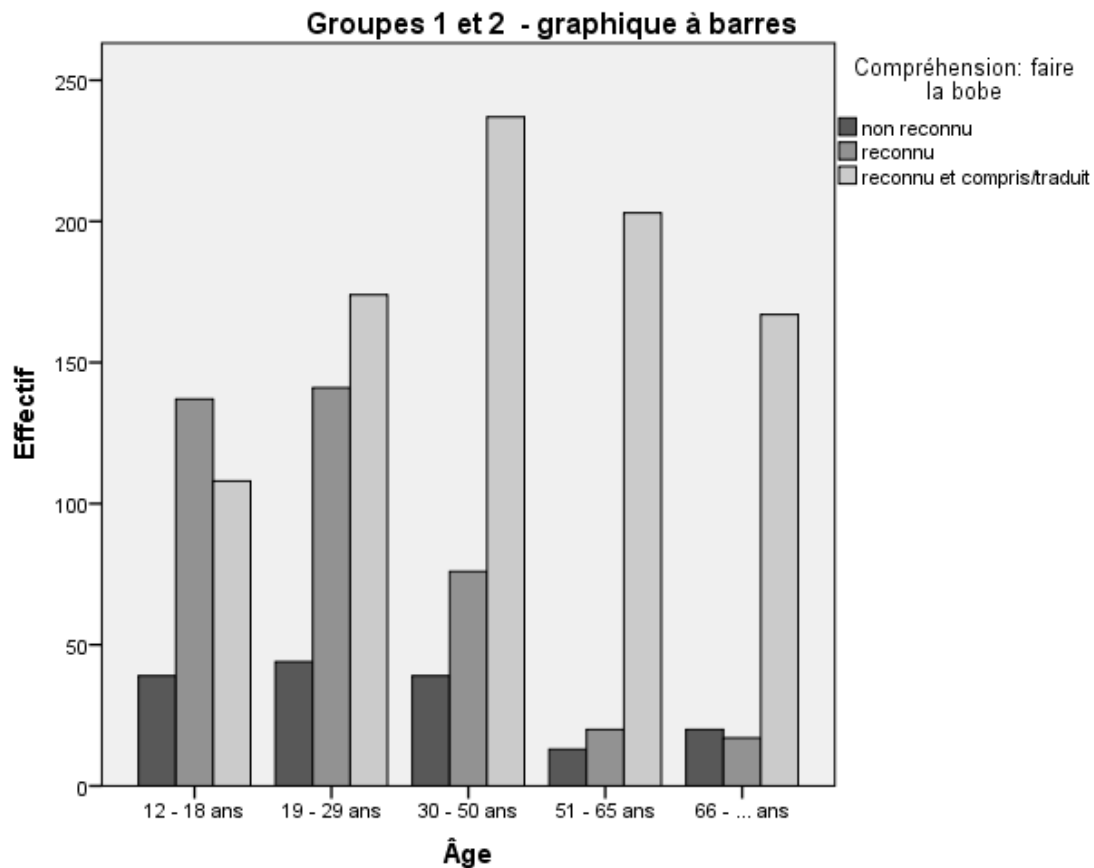


Tableau 197 : Q27 - faire la bobbe : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

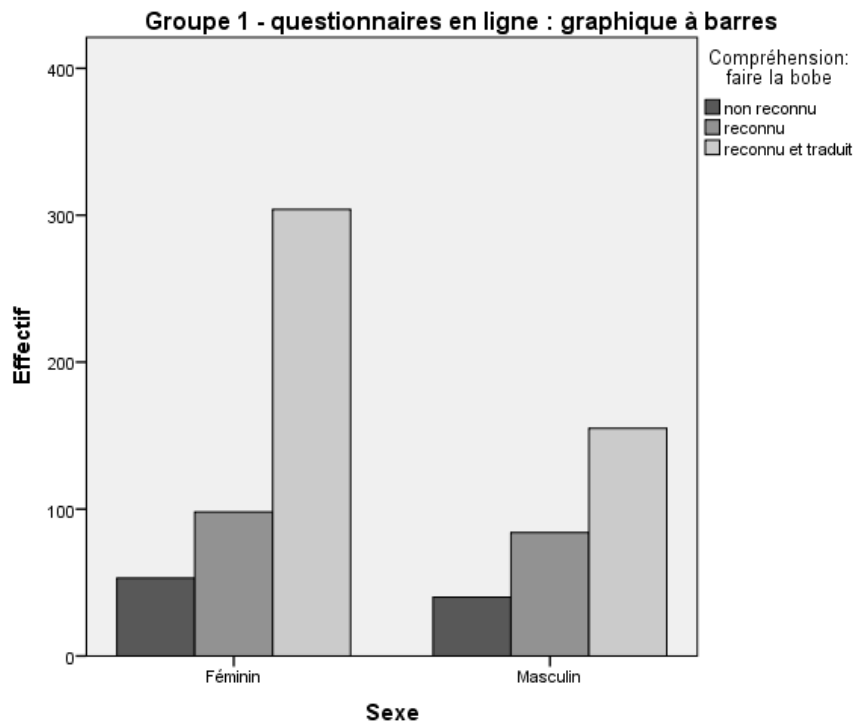
10.5.2.8.3 Q27 – Compréhension et sexe : « faire la bobbe »

10.5.2.8.3.1 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 1 : « faire la bobbe »

181 personnes n'ont pas indiqué leur sexe ce qui explique un total de 734 au lieu de 915. Sur 455 participantes, 53 n'ont pas reconnu l'expression « faire la bobbe » (11,6%). Parmi les 279 hommes ayant participé au questionnaire en ligne, 40 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (14,3%). Au total, 93 personnes (12,7%) n'ont pas reconnu « faire la bobbe ». 98 participantes (21,5%) et 84 participants (30,1%) ont reconnu cette expression. 66,8% des femmes (n=304) et 55,6% des hommes (n=155) ont reconnu et traduit cette expression (total 459 participants de 734, soit 62,5%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « faire la bobé » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: faire la bobé				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
Féminin	Effectif	53	98	304	402	455
	% dans Sexe	11,6%	21,5%	66,8%	88,3%	100,0%
Masculin	Effectif	40	84	155	239	279
	% dans Sexe	14,3%	30,1%	55,6%	85,7%	100,0%
Total	Effectif	93	182	459	641	734
	% dans Sexe	12,7%	24,8%	62,5%	87,3%	100,0%

Tableau 198 : Q27 - faire la bobé : compréhension en fonction du sexe du G1**Tableau 199 : Q27 - faire la bobé : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G1**

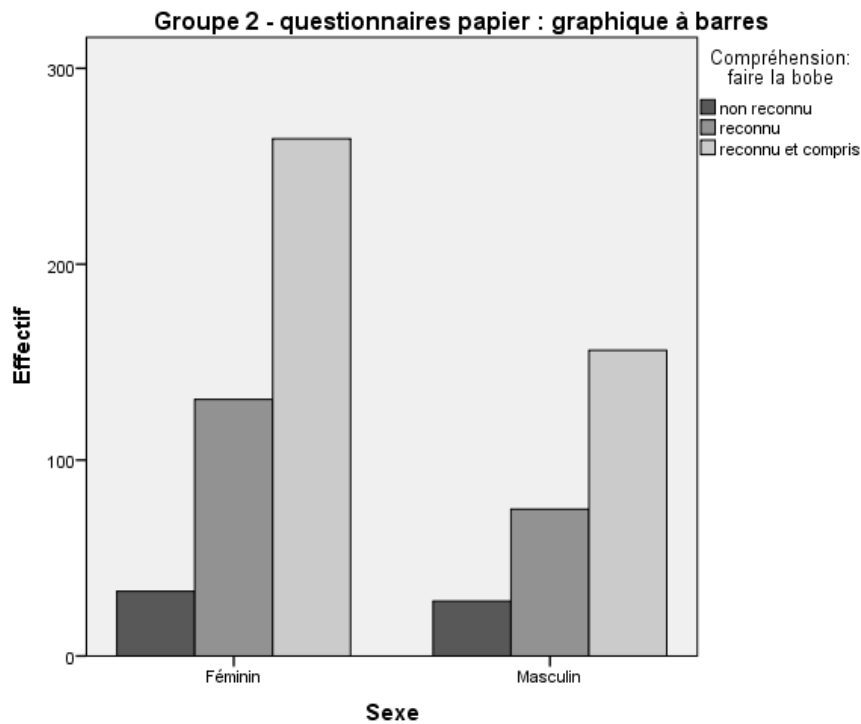
En gros, les résultats entre les sexes sont comparables. Il est juste observable que dans le cas de « faire la bobé » les femmes ont traduit l'expression correctement à un taux de 66,8% par rapport aux hommes avec 55,6%, une différence de plus de 10 %.

10.5.2.8.3.2 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 2 : « faire la bobé »

Sur 428 participantes, 33 n'ont pas reconnu l'expression « faire la bobé » (7,7%). Parmi les 259 hommes ayant participé au questionnaire papier, 28 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (10,8%). Au total, 61 personnes (8,9%) n'ont pas reconnu « faire la bobé ». 131 participantes (30,6%) et 75 participants (29,0%) ont reconnu cette expression. 61,7% des femmes (n=264) et 60,2% des hommes (n=156) ont reconnu et compris cette expression (total 420 participants de 687, soit 61,1%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « faire la bobe » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: faire la bobe				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
Féminin	Effectif	33	131	264	395	428
	% dans Sexe	7,7%	30,6%	61,7%	92,3%	100,0%
Masculin	Effectif	28	75	156	231	259
	% dans Sexe	10,8%	29,0%	60,2%	89,2%	100,0%
Total	Effectif	61	206	420	626	687
	% dans Sexe	8,9%	30,0%	61,1%	91,1%	100,0%

Tableau 200 : Q27 - faire la bobe : compréhension en fonction du sexe du G2**Tableau 201 : Q27 - faire la bobe : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G2**

Dans le deuxième groupe, les résultats obtenus n'offrent aucune marge d'interprétation. Le sexe n'a pas d'influence sur la reconnaissance et la compréhension de l'expression « faire la bobe ».

10.5.2.8.3.3 Q27 – Compréhension et sexe au total : « faire la bobe »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1421). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

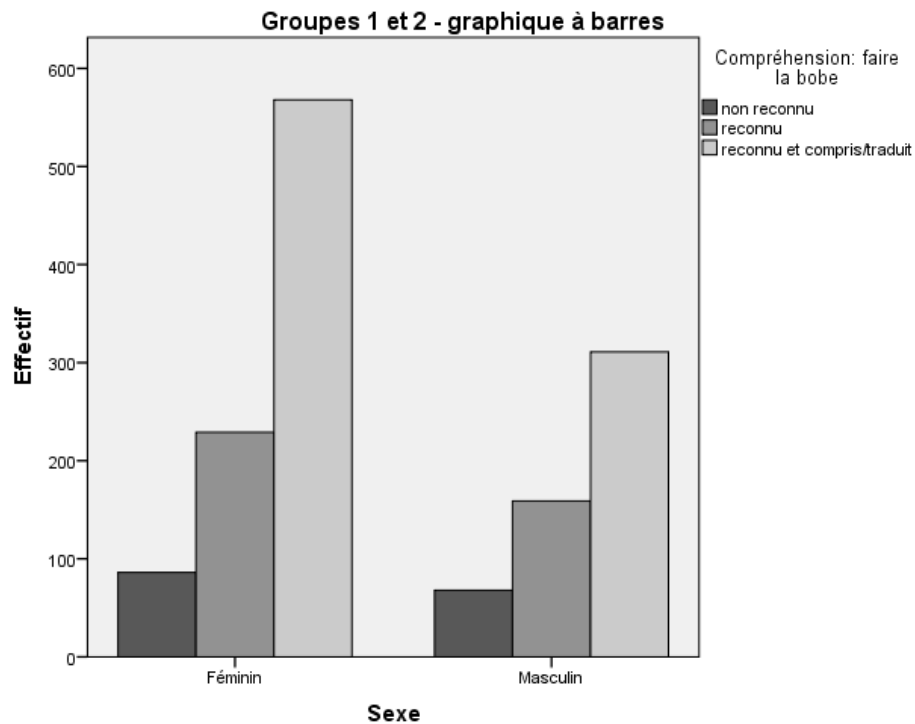


Tableau 202 : Q27 - faire la bobbe : répartition de la compréhension en fonction du sexe

10.5.2.9 Q27 – Connaissances du gaga : « beauseigne »

10.5.2.9.1 Q27 – Compréhension : « beauseigne »

« Beauseigne (exclamation). Terme spécifiquement stéphanois exprimant la pitié ou, plus souvent, une tendre sympathie pour quelqu'un qui a de la peine, parfois même sans raison immédiate, simplement par gentillesse et bonté d'âme. » (LPG 1995 : 27, cf. DUP 1896 : 145, TTG 2005 : 23, PGI 1966 : 28).

10.5.2.9.1.1 Q27 – Compréhension dans groupe 1 : « beauseigne »

34 personnes (3,7%) n'ont pas reconnu le terme « Beauseigne » contre 712 (95,4%). La majorité a reconnu et même traduit (74,4%) correctement l'expression (555 personnes).

Groupe 1 : compréhension : Beauseigne		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	34	4,6
reconnu	157	21,0
reconnu et traduit	555	74,4
Total	746	100,0

Tableau 203 : Q27 - beauseigne : compréhension G1

10.5.2.9.1.2 Q27 – Compréhension dans groupe 2 : « beauseigne »

96 personnes (13,9%) n'ont pas reconnu le terme « beauseigne » contre 595 (85,8%). La majorité a reconnu et affirme même comprendre (76,7%) correctement l'expression (530 personnes).

Groupe 2 : compréhension : « Beauseigne »

	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	96	13,9
reconnu	65	9,4
reconnu et compris	530	76,7
Total	691	100,0

Tableau 204 : Q27 - beauseigne : compréhension G2

95,5% des participants du groupe 1 ont affirmé reconnaître le terme « beauseigne ». Ce résultat est très impressionnant. Dans le groupe 2, 86,1% ont affirmé la même chose. Mais ce qui est surtout impressionnant, c'est que 74,4% du premier groupe et 76,7% du deuxième groupe ont traduit et compris l'expression.

Voilà le tableau des résultats cumulés des groupes 1 et 2.

	Fréquence	Pourcentage	
non reconnu	130	9%	
reconnu	222	15,5%	
reconnu et traduit / compris	1085	75,5%	91%
Total	1437	100%	

Tableau 205 : Q27 - beauseigne : compréhension G1 + G2

« Beauseigne » est à côté de « fouilla » à un des marqueurs de discours les plus en usage à Saint-Étienne. Ceci explique que 91% des Stéphanois interrogés le connaissent et que 75,5% en comprennent le sens.

Quand on compare les résultats du groupe en ligne avec ceux du groupe papier, on peut observer quelques divergences intéressantes. 13,9% du groupe papier n'ont pas reconnu « beauseigne » pour seulement 4,6% du groupe en ligne, ce qui correspond à trois fois plus de non-reconnaissance dans le groupe 2. En ligne, 21% ont reconnu le mot pour seulement 9,4 % dans le groupe 2 des questionnaires papier ce qui fait un peu plus de 2 fois moins de reconnaissance. Par contre les pourcentages du taux de compréhension / traduction sont très proches.

10.5.2.9.2 Q27 – Compréhension et âge : « beauseigne »

10.5.2.9.2.1 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 1 : « beauseigne »

- Parmi les 16 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 5 personnes reconnaissant cette expression (31,3%), 9 participants ont même traduit le terme (56,3%) contre 2 personnes sans connaissance de cette expression (12,5%).
- Parmi les 256 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 62 personnes reconnaissant cette expression (24,2%), 180 participants ont même traduit le terme (70,3%) contre 14 personnes sans connaissance de cette expression (5,5%).
- Parmi les 281 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 55 personnes reconnaissant cette expression (19,6%), 218 participants ont même traduit le terme (77,6%) contre 8 personnes sans connaissance de cette expression (2,8%).
- Parmi les 142 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 26 personnes reconnaissant cette expression (18,3%), 107 participants ont même traduit le terme (75,4%) contre 9 personnes sans connaissance de cette expression (6,3%).
- Parmi les 51 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 9 personnes reconnaissant cette expression (17,6%), 41 participants ont même traduit le terme (80,4%) contre une personne sans connaissance de cette expression (2,0%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « beauseigne » : Âge * Compréhension

		Compréhension: Beauseigne				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
12 - 18 ans	Effectif	2	5	9	14	16
	% dans Âge	12,5%	31,3%	56,3%	87,6%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	14	62	180	242	256
	% dans Âge	5,5%	24,2%	70,3%	94,5%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	8	55	218	273	281
	% dans Âge	2,8%	19,6%	77,6%	97,2%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	9	26	107	133	142
	% dans Âge	6,3%	18,3%	75,4%	93,7%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	1	9	41	50	51
	% dans Âge	2,0%	17,6%	80,4%	98%	100,0%
Total	Effectif	34	157	555	712	746
	% dans Âge	4,6%	21,0%	74,4%	95,4%	100,0%

Tableau 206 : Q27 - beauseigne : compréhension en fonction de l'âge du G1

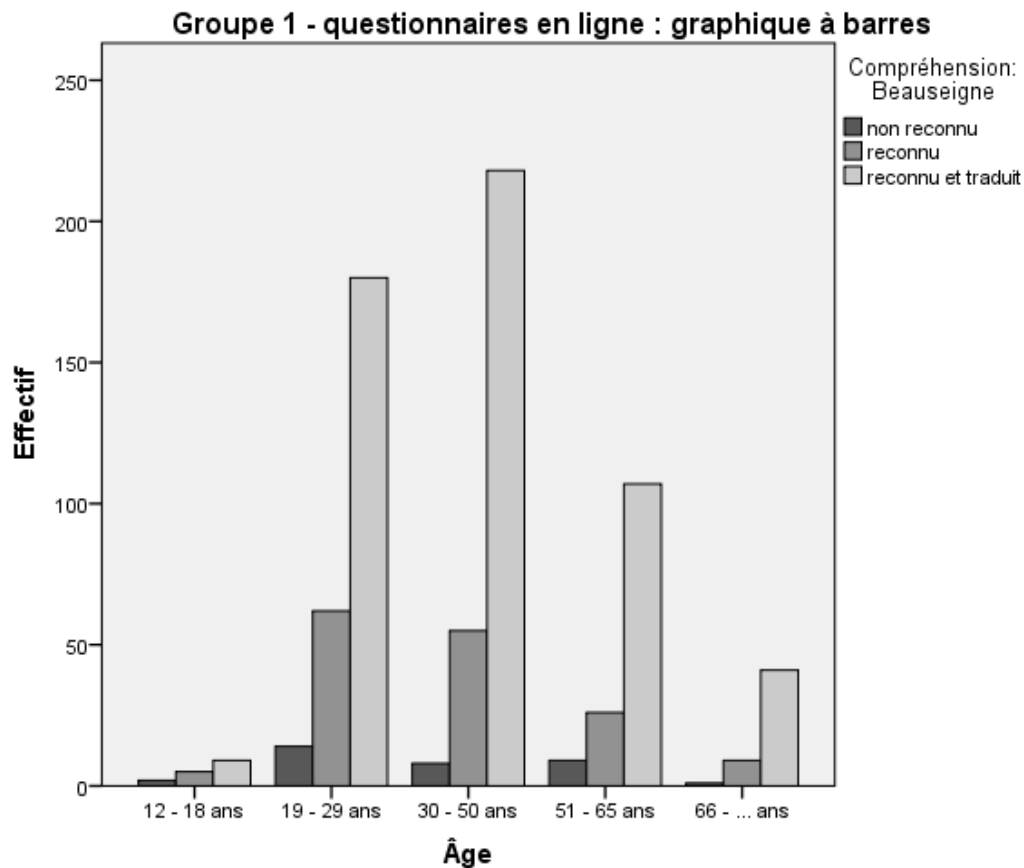


Tableau 207 : Q27 - beauseigne : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G1

10.5.2.9.2.2 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 2 : « beauseigne »

- Parmi les 268 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 47 personnes reconnaissant cette expression (17,5%), 157 participants ont même affirmé comprendre le terme (58,6%) contre 64 personnes sans connaissance de cette expression (23,9%).
- Parmi les 103 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 9 personnes reconnaissant cette expression (8,7%), 80 participants ont même affirmé comprendre le terme (77,7%) contre 14 personnes sans connaissance de cette expression (13,6%).
- Parmi les 71 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 4 personnes reconnaissant cette expression (5,6%), 65 participants ont même affirmé comprendre le terme (91,5%) contre 2 personnes sans connaissance de cette expression (2,8%).
- Parmi les 94 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait personne reconnaissant cette expression (0,0%), 89 participants ont même affirmé com-

prendre le terme (94,7%) contre 5 personnes sans connaissance de cette expression (5,3%).

- Parmi les 153 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 5 personnes reconnaissant cette expression (3,3%), 138 participants ont même affirmé comprendre le terme (90,2%) contre 10 personnes sans connaissance de cette expression (6,5%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « beauseigne » : Âge * Compréhension

		Compréhension: Beauseigne				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
12 - 18 ans	Effectif	64	47	157	204	268
	% dans Âge	23,9%	17,5%	58,6%	76,1	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	14	9	80	89	103
	% dans Âge	13,6%	8,7%	77,7%	86,4	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	2	4	65	69	71
	% dans Âge	2,8%	5,6%	91,5%	97,1	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	5	0	89	89	94
	% dans Âge	5,3%	0,0%	94,7%	94,7	100,0%
66 - ... ans	Effectif	10	5	138	143	153
	% dans Âge	6,5%	3,3%	90,2%	93,5	100,0%
Total	Effectif	95	65	529	594	689
	% dans Âge	13,8%	9,4%	76,8%	86,2	100,0%

Tableau 208 : Q27 - beauseigne : compréhension en fonction de l'âge du G2

Groupe 2 - questionnaires papier : graphique à barres

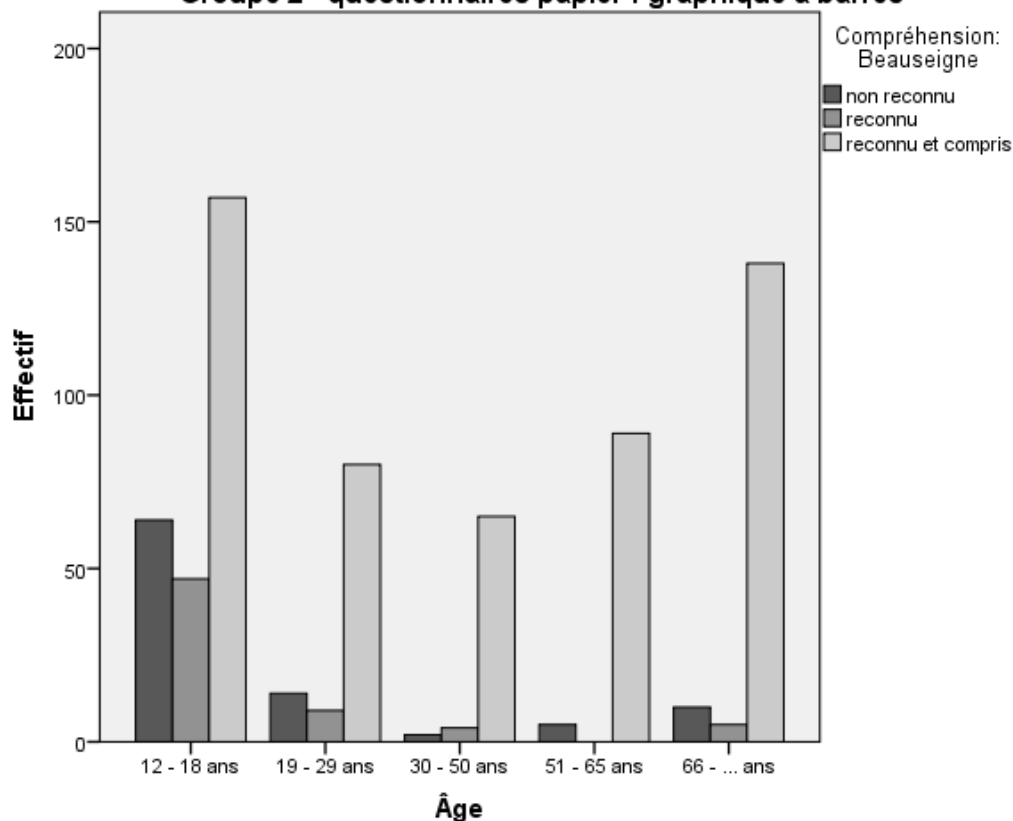


Tableau 209 : Q27 - beauseigne : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G2

La divergence du taux de compréhension équivaut à un peu moins de 10% entre le groupe 1 et 2 (95,4% contre 86,2%). Cette divergence semble être liée à l'âge puisque les résultats des 30 à 66 ans sont comparables dans les deux groupes. Les divergences de 8 à 10 % se retrouvent entre les tranches d'âge des 12 à 18 ans et des 19 à 29 ans.

Les autres générations sont stables au niveau des taux de reconnaissance et de compréhension. De par son résultat très élevé, on peut déduire que « beauseigne » est un mot très courant et très utilisé à Saint-Étienne et ce, à travers toutes les générations.

10.5.2.9.2.3 Q27 – Compréhension et âge au total : « beauseigne »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1437). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

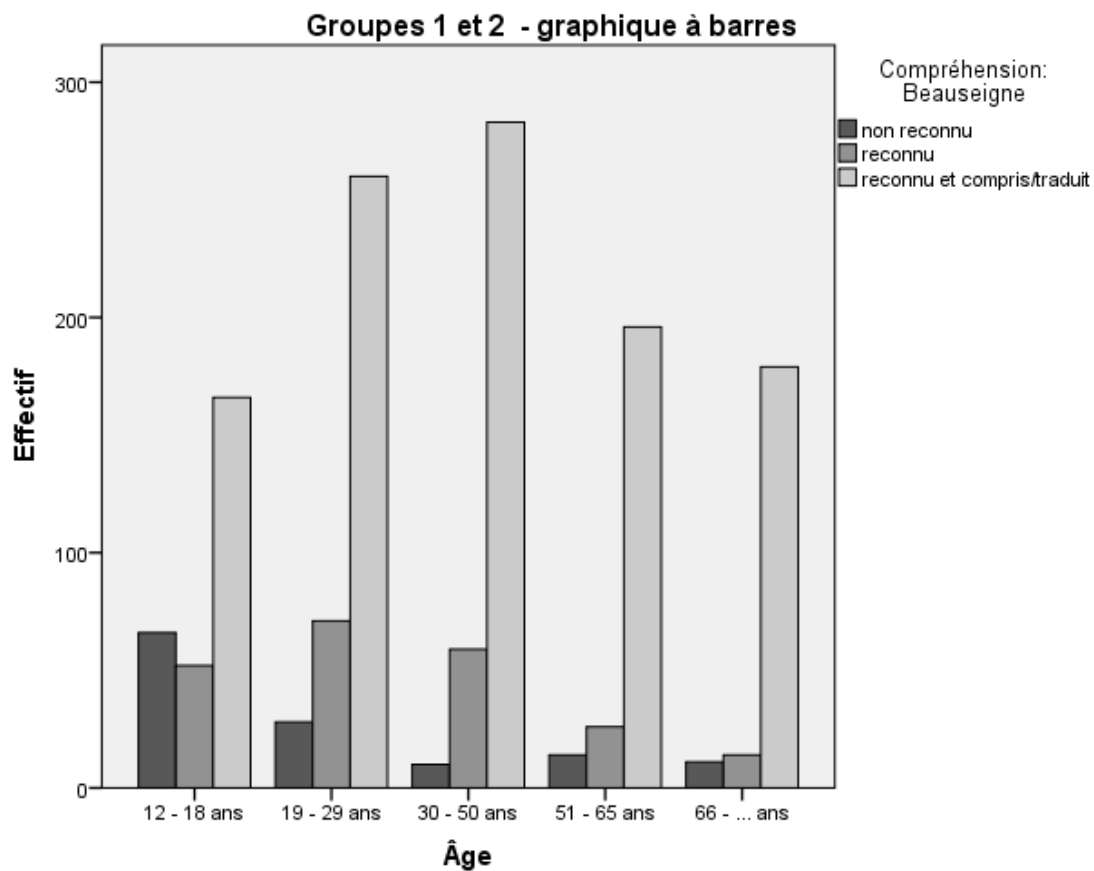


Tableau 210 : Q27 - beauseigne : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

10.5.2.9.3 Q27 – Compréhension et sexe : « beauseigne »

10.5.2.9.3.1 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 1 : « beauseigne »

Sur 455 participantes, 21 n'ont pas reconnu l'expression « beauseigne » (4,6%). Parmi les 279 hommes ayant participé au questionnaire en ligne, 12 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (4,3%). Au total, 33 personnes (4,5%) n'ont pas reconnu « beauseigne ». 86 participantes (18,9%) et 69 participants (24,7%) ont reconnu cette expression. 76,5% des femmes (n=348) et 71,0% des hommes (n=198) ont reconnu et traduit cette expression (total 546 participants de 734, soit 74,4%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « beauseigne » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: Beauseigne				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
Féminin	Effectif	21	86	348	434	455
	% dans Sexe	4,6%	18,9%	76,5%	95,4%	100,0%
Masculin	Effectif	12	69	198	267	279
	% dans Sexe	4,3%	24,7%	71,0%	95,7%	100,0%
Total	Effectif	33	155	546	701	734
	% dans Sexe	4,5%	21,1%	74,4%	95,5%	100,0%

Tableau 211 : Q27 - beauseigne : compréhension en fonction du sexe du G1

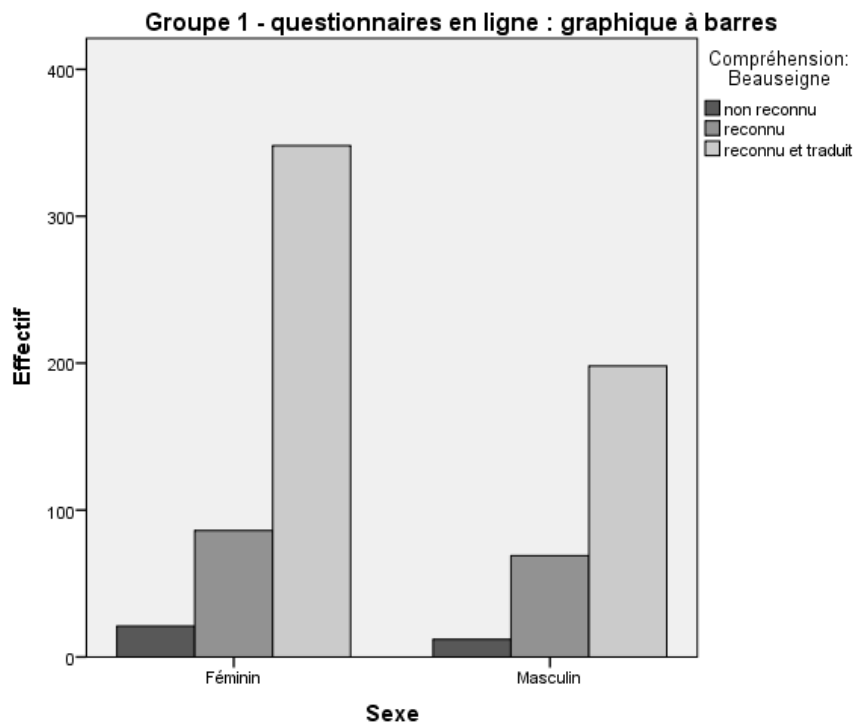


Tableau 212 : Q27 - beauseigne : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G1

10.5.2.9.3.2 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 2 : « beauseigne »

Sur 428 participantes, 55 n'ont pas reconnu l'expression « beauseigne » (12,9%). Parmi les 259 hommes ayant participé au questionnaire papier, 40 ont affirmé ne pas

reconnaître l'expression (15,4%). Au total, 95 personnes (13,8%) n'ont pas reconnu « beauseigne ». 34 participantes (7,9%) et 31 participants (12,0%) ont reconnu cette expression. 79,2% des femmes (n=339) et 72,6% des hommes (n=188) ont reconnu et compris cette expression (au total 527 participants de 687, soit 76,7%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « beauseigne » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: Beauseigne				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
Féminin	Effectif	55	34	339	373	428
	% dans Sexe	12,9%	7,9%	79,2%	87,1%	100,0%
Masculin	Effectif	40	31	188	219	259
	% dans Sexe	15,4%	12,0%	72,6%	84,6%	100,0%
Total	Effectif	95	65	527	592	687
	% dans Sexe	13,8%	9,5%	76,7%	86,2%	100,0%

Tableau 213 : Q27 - beauseigne : compréhension en fonction du sexe du G2

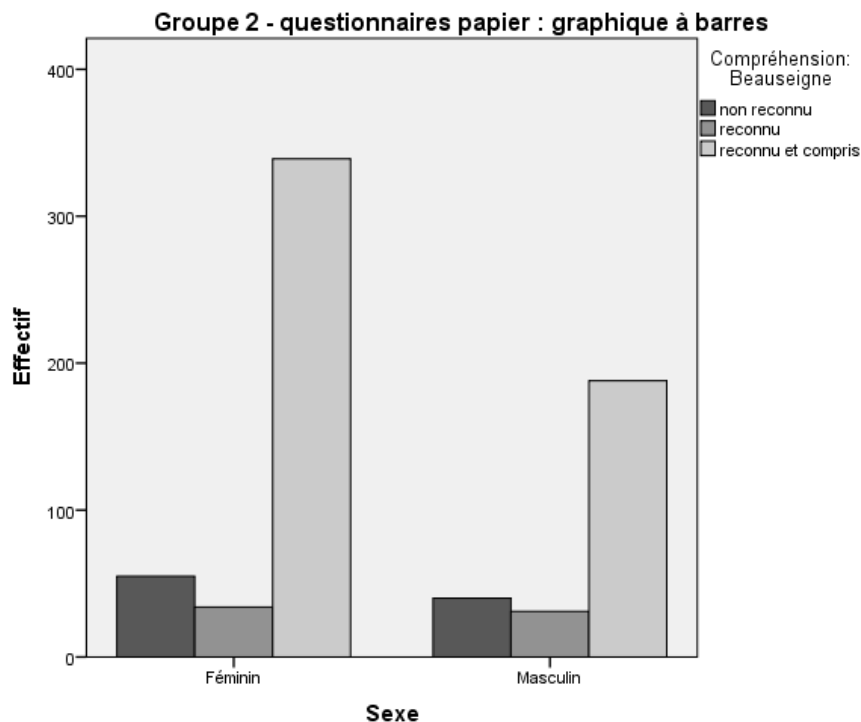


Tableau 214 : Q27 - beauseigne : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G2

10.5.2.9.3.3 Q27 – Compréhension et sexe au total : « beauseigne »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1421). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

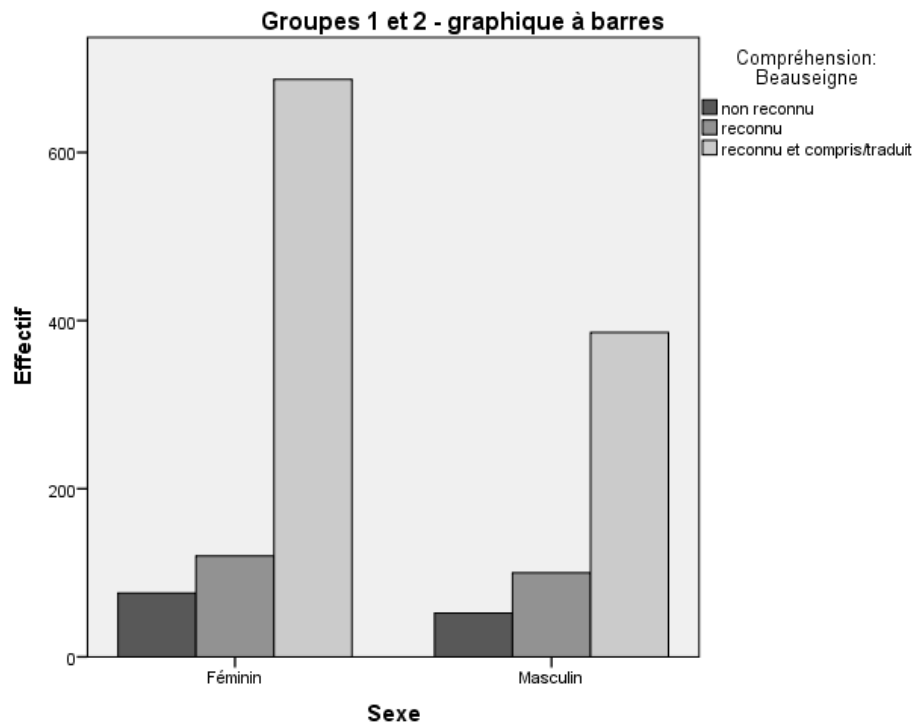


Tableau 215 : Q27 - beauseigne : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Les résultats du groupe 1 révèlent un taux plus élevé de reconnaissance avec 95% que celui de la version papier, entre 84 et 87%. Les résultats des femmes montrent une légère hausse par rapport à ceux des hommes en ce qui concerne les traductions.

10.5.2.10 Q27 – Connaissances du gaga : « mouillée de chaud »

10.5.2.10.1 Q27 – Compréhension : « mouillée de chaud »

« MOUILLÉ (de chaud) [adj.]. Couvert de sueur. On dit aussi : trempe de chaud. » (LPG 1995 : 102, cf. TTG 2005 : 72).

10.5.2.10.1.1 Q27 – Compréhension dans groupe 1 : « mouillée de chaud »

264 personnes (35,4%) n'ont pas reconnu le terme « mouillée de chaud » contre 482 (64,6%). La majorité a reconnu et même traduit (57,8%) correctement l'expression (431 personnes).

Groupe 1 : compréhension : mouillée de chaud		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	264	35,4
reconnu	51	6,8
reconnu et traduit	431	57,8
Total	746	100,0

Tableau 216 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension G1

10.5.2.10.1.2 Q27 – Compréhension dans groupe 2 : « mouillée de chaud »

375 personnes (54,3%) n'ont pas reconnu le terme « mouillée de chaud » contre 316 (45,7%). Une minorité relative a reconnu et affirme même comprendre (40,5%) correctement l'expression (280 personnes).

Groupe 2 : compréhension : « mouillée de chaud »		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	375	54,3
reconnu	36	5,2
reconnu et compris	280	40,5
Total	691	100,0

Tableau 217 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension G2

Voici le tableau résumant les résultats des deux groupes :

	Fréquence	Pourcentage	
non reconnu	639	44,5%	
reconnu	87	6%	55,5%
reconnu et traduit / compris	711	49,5%	
Total	1437	100%	

Tableau 218 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension G1 + G2

Avec 55,5% de reconnaissance totale, le résultat est un peu étonnant car selon l'indication de fréquence de cette expression dans TTG, « mouillé de chaud » est très fréquent à Saint-Étienne. De plus, son sens « couvert de sueur », n'est pas trop difficile à deviner, cette expression étant très imagée. Il est donc intéressant que seulement 55,5% des personnes interrogées la reconnaissent. Comme pour « beauseigne », ici aussi les taux de compréhension diffèrent entre le groupe en ligne et le groupe papier. Les taux de non-reconnaissance sont différents de presque 19% si l'on compare les groupes 1 et 2. Dans le groupe 1, environ 58% des participants ont reconnu et traduit correctement l'expression. Dans le deuxième groupe, ce sont environ 17% de moins. Si l'on considère donc les résultats du groupe 1, on pourrait conclure que l'expression gaga « mouillé de chaud » est assez usuelle dans la population. Par contre, si l'on considère uniquement les résultats du deuxième groupe, on dirait que l'usage de l'expression est en déclin. Ceci signifie au final que seulement un Stéphanois sur deux reconnaît et sait employer encore cette expression.

10.5.2.10.2 Q27 – Compréhension et âge : « mouillée de chaud »

10.5.2.10.2.1 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 1 : « mouillée de chaud »

- Parmi les 16 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 3 personnes reconnaissant cette expression (18,8%), un participant a même traduit le terme (6,3%) contre 12 personnes sans connaissance de cette expression (75,0%).
- Parmi les 256 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 18 personnes reconnaissant cette expression (7,0%), 111 participants ont même traduit le terme (43,4%) contre 127 personnes sans connaissance de cette expression (49,6%).
- Parmi les 281 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 18 personnes reconnaissant cette expression (6,4%), 182 participants ont même traduit le terme (64,8%) contre 81 personnes sans connaissance de cette expression (28,8%).
- Parmi les 142 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 8 personnes reconnaissant cette expression (5,6%), 97 participants ont même traduit le terme (68,3%) contre 37 personnes sans connaissance de cette expression (26,1%).
- Parmi les 51 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 4 personnes reconnaissant cette expression (7,8%), 40 participants ont même traduit le terme (78,4%) contre 7 personnes sans connaissance de cette expression (13,7%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « mouillée de chaud » : Âge * Compréhension

		Compréhension: mouillée de chaud				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
12 - 18 ans	Effectif	12	3	1	4	16
	% dans Âge	75,0%	18,7%	6,3%	25%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	127	18	111	129	256
	% dans Âge	49,6%	7,0%	43,4%	50,4%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	81	18	182	200	281
	% dans Âge	28,8%	6,4%	64,8%	71,2%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	37	8	97	105	142
	% dans Âge	26,1%	5,6%	68,3%	73,9%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	7	4	40	44	51
	% dans Âge	13,7%	7,8%	78,4%	86,2%	100,0%
Total	Effectif	264	51	431	482	746
	% dans Âge	35,4%	6,8%	57,8%	64,6%	100,0%

Tableau 219 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension en fonction de l'âge du G1

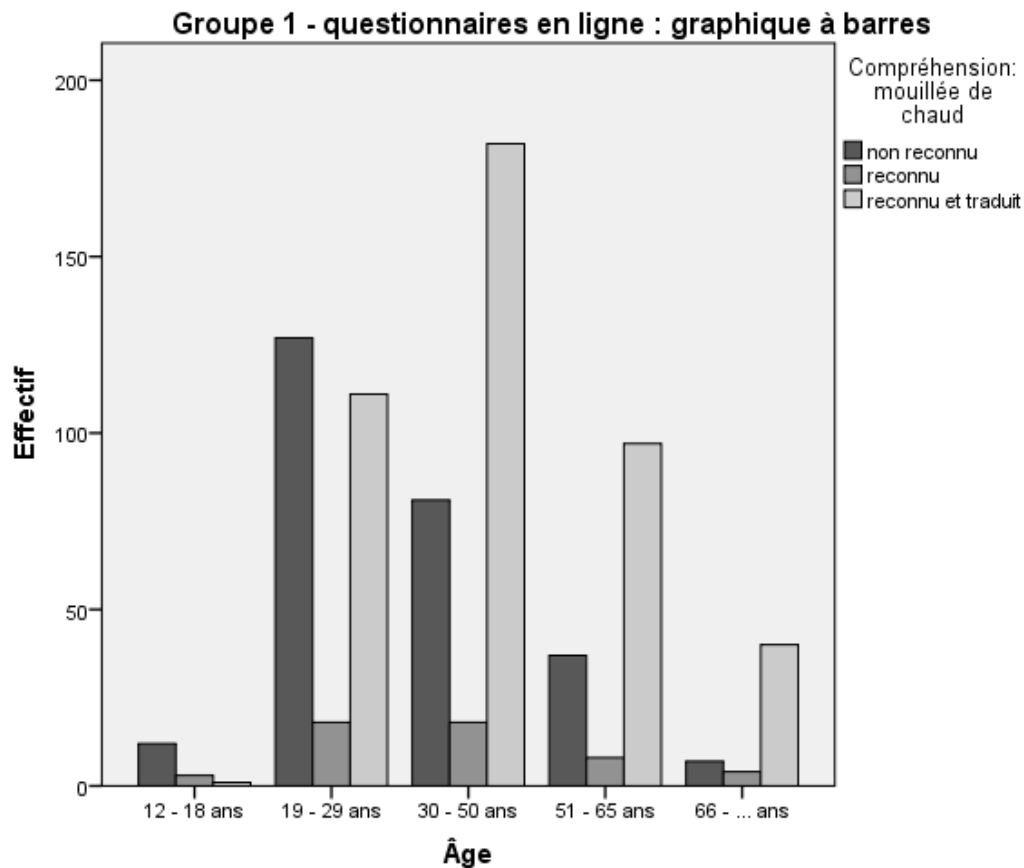


Tableau 220 : Q27 - mouillé de chaud : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G1

Les résultats du taux de reconnaissance démontrent une évolution linéaire. Les plus jeunes reconnaissent le gaga à seulement 25%, c'est le taux le plus bas. Après le groupe des 19 -29 ans avec 50,4%, les autres groupes passent de 71,2% à 86,2% pour les séniors les plus âgés. Remarquable est le taux total de traduction correcte du terme qui équivaut à 89,4%.

10.5.2.10.2.2 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 2 : « mouillée de chaud »

- Parmi les 268 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 19 personnes reconnaissant cette expression (7,1%), 44 participants ont même affirmé comprendre le terme (16,4%) contre 205 personnes sans connaissance de cette expression (76,5%).
- Parmi les 103 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 5 personnes reconnaissant cette expression (4,9%), 25 participants ont même affirmé comprendre le terme (24,3%) contre 73 personnes sans connaissance de cette expression (70,9%).

- Parmi les 71 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait une personne reconnaissant cette expression (1,4%), 46 participants ont même affirmé comprendre le terme (64,8%) contre 24 personnes sans connaissance de cette expression (33,8%).
- Parmi les 94 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 2 personnes reconnaissant cette expression (2,1%), 68 participants ont même affirmé comprendre le terme (72,3%) contre 24 personnes sans connaissance de cette expression (25,5%).
- Parmi les 153 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 9 personnes reconnaissant cette expression (5,9%), 97 participants ont même affirmé comprendre le terme (63,4%) contre 47 personnes sans connaissance de cette expression (30,7%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « mouillée de chaud » : Âge * Compréhension

		Compréhension: mouillée de chaud				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec. & comp.	
12 - 18 ans	Effectif	205	19	44	63	268
	% dans Âge	76,5%	7,1%	16,4%	23,5%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	73	5	25	30	103
	% dans Âge	70,9%	4,9%	24,3%	29,2%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	24	1	46	47	71
	% dans Âge	33,8%	1,4%	64,8%	66,2%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	24	2	68	70	94
	% dans Âge	25,5%	2,1%	72,3%	74,4%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	47	9	97	106	153
	% dans Âge	30,7%	5,9%	63,4%	69,3%	100,0%
Total	Effectif	373	36	280	316	689
	% dans Âge	54,1%	5,2%	40,6%	45,8%	100,0%

Tableau 221 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension en fonction de l'âge du G2

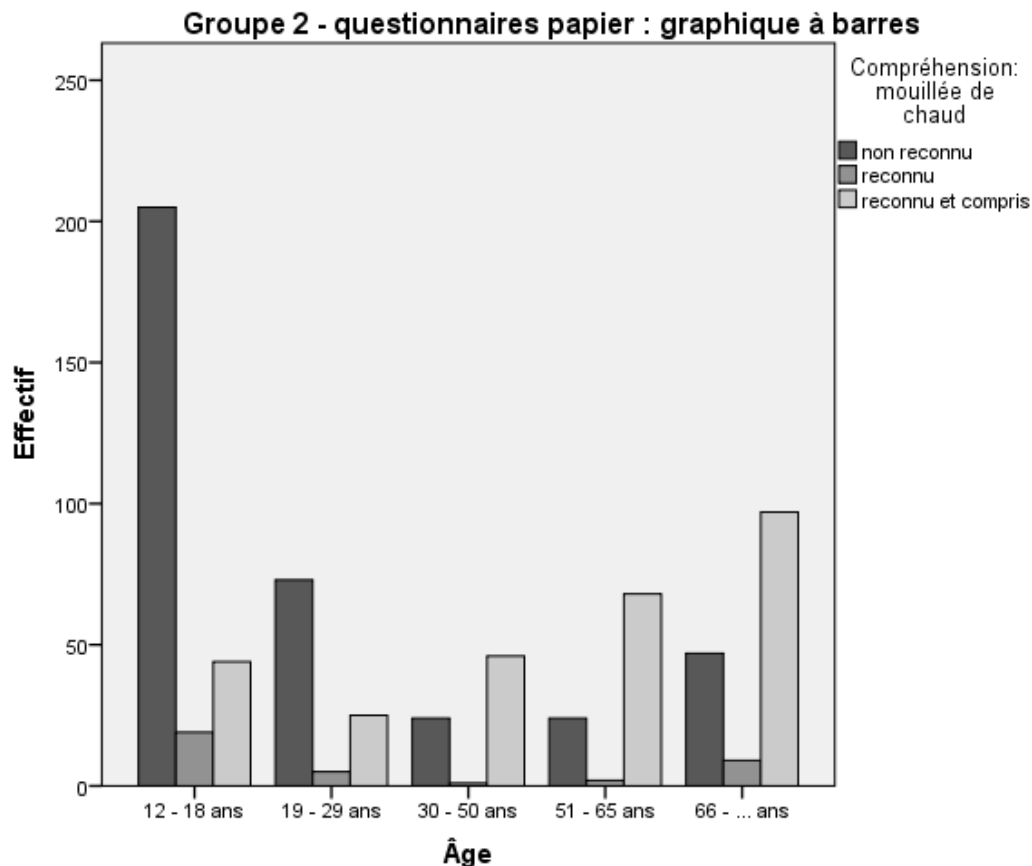


Tableau 222 : Q27 - mouillé de chaud : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G2

Les résultats des deux groupes influencent le score final de manière significative. Alors que le premier groupe avait un total de 64,6% de reconnaissance, le deuxième n'en dénombre que 45,8%. Les résultats des 19 à 29 ans passent de 50,4% dans le premier groupe à 29,2% dans le second groupe. Chez les 66+ ans les résultats passent de 86,2 (G1) à 69,3% (G2). Néanmoins, le taux de traduction du second groupe papier (G2) est constant et beaucoup plus élevé que celui de la reconnaissance. « Mouillé de chaud » illustre parfaitement le cas d'un mot ou expression en voie de disparition puisque surtout les jeunes ne le reconnaissent pas.

10.5.2.10.2.3 Q27 – Compréhension et âge au total : « mouillée de chaud »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1437). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

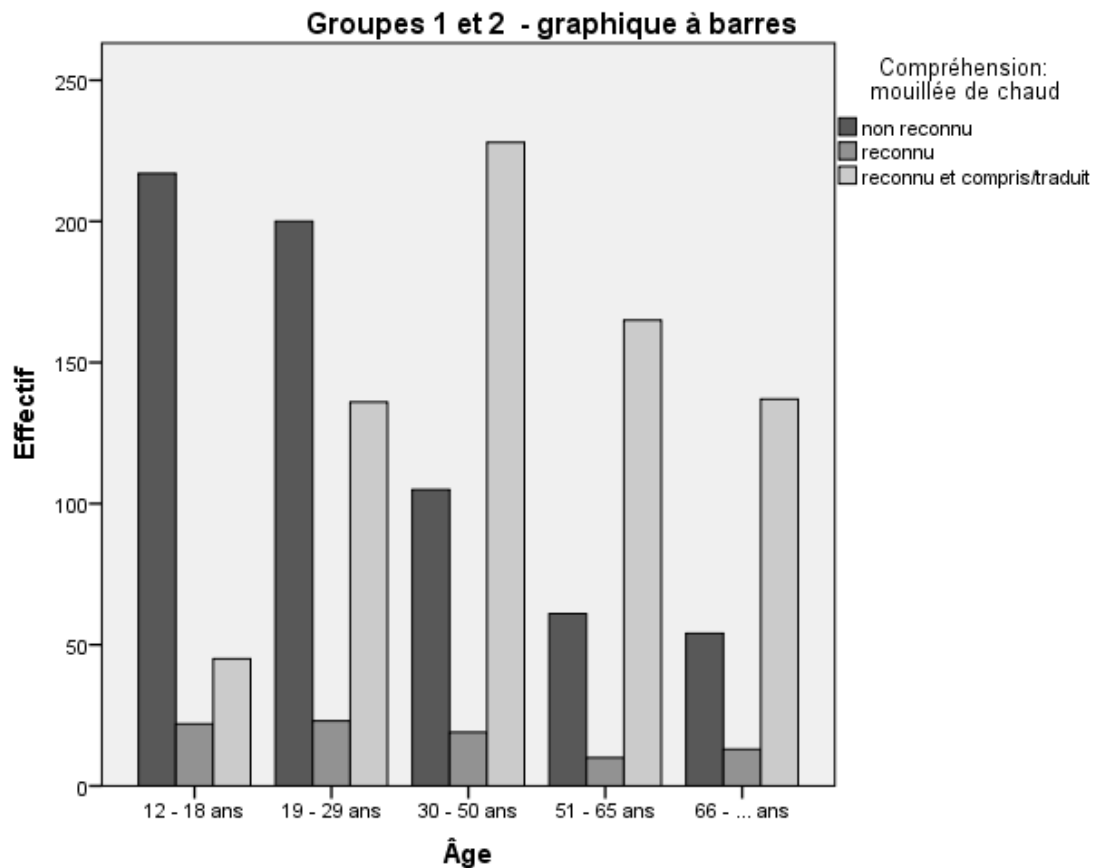


Tableau 223 : Q27 - mouillé de chaud : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

10.5.2.10.3 Q27 – Compréhension et sexe : « mouillée de chaud »

10.5.2.10.3.1 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 1 : « mouillée de chaud »

Sur 455 participantes, 163 n'ont pas reconnu l'expression « mouillée de chaud » (35,8%). Parmi les 279 hommes ayant participé au questionnaire en ligne, 97 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (34,8%). Au total, 260 personnes (35,4%) n'ont pas reconnu « mouillée de chaud ». 25 participantes (5,5%) et 26 participants (9,3%) ont reconnu cette expression. 58,7% des femmes (n=267) et 55,9% des hommes (n=156) ont reconnu et traduit cette expression (total 423 participants de 734, soit 57,6%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « mouillée de chaud » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: mouillée de chaud				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
Féminin	Effectif	163	25	267	292	455
	% dans Sexe	35,8%	5,5%	58,7%	64,2%	100,0%
Masculin	Effectif	97	26	156	182	279
	% dans Sexe	34,8%	9,3%	55,9%	65,2%	100,0%
Total	Effectif	260	51	423	474	734
	% dans Sexe	35,4%	6,9%	57,6%	64,5%	100,0%

Tableau 224 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension en fonction du sexe du G1

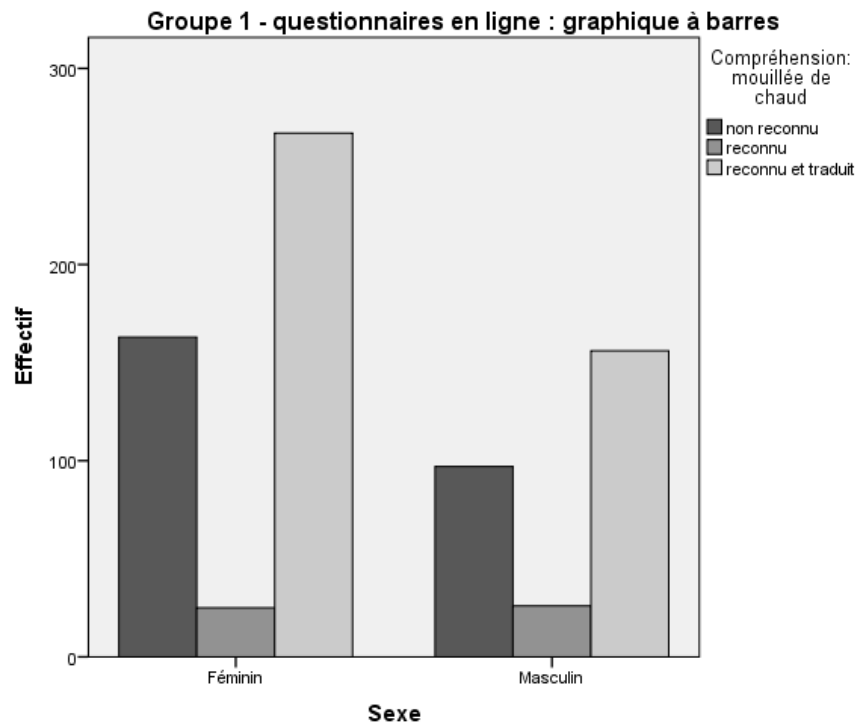


Tableau 225 : Q27 - mouillé de chaud : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G1

10.5.2.10.3.2 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 2 : « mouillée de chaud »

Sur 428 participantes, 224 n'ont pas reconnu l'expression « mouillée de chaud » (52,3%). Parmi les 259 hommes ayant participé au questionnaire papier, 150 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (57,9%). Au total, 374 personnes (54,4%) n'ont pas reconnu « mouillée de chaud ». 23 participantes (5,4%) et 13 participants (5,0%) ont reconnu cette expression. 42,3% des femmes (n=181) et 37,1% des hommes (n=277) ont reconnu et compris cette expression (total 277 participants de 687, soit 40,3%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « mouillée de chaud » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: mouillée de chaud				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec. & comp.	
Féminin	Effectif	224	23	181	204	428
	% dans Sexe	52,3%	5,4%	42,3%	47,7%	100,0%
Masculin	Effectif	150	13	96	109	259
	% dans Sexe	57,9%	5,0%	37,1%	42,1%	100,0%
Total	Effectif	374	36	277	313	687
	% dans Sexe	54,4%	5,2%	40,3%	45,5%	100,0%

Tableau 226 : Q27 - mouillé de chaud : compréhension en fonction du sexe du G2

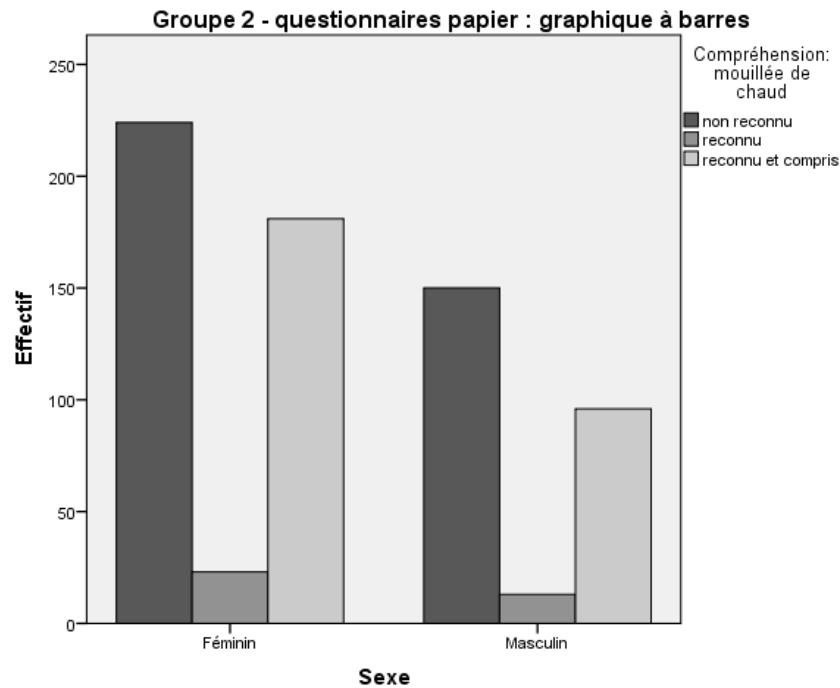


Tableau 227 : Q27 - mouillé de chaud : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G2

10.5.2.10.3.3 Q27 – Compréhension et sexe au total : « mouillée de chaud »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1421). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

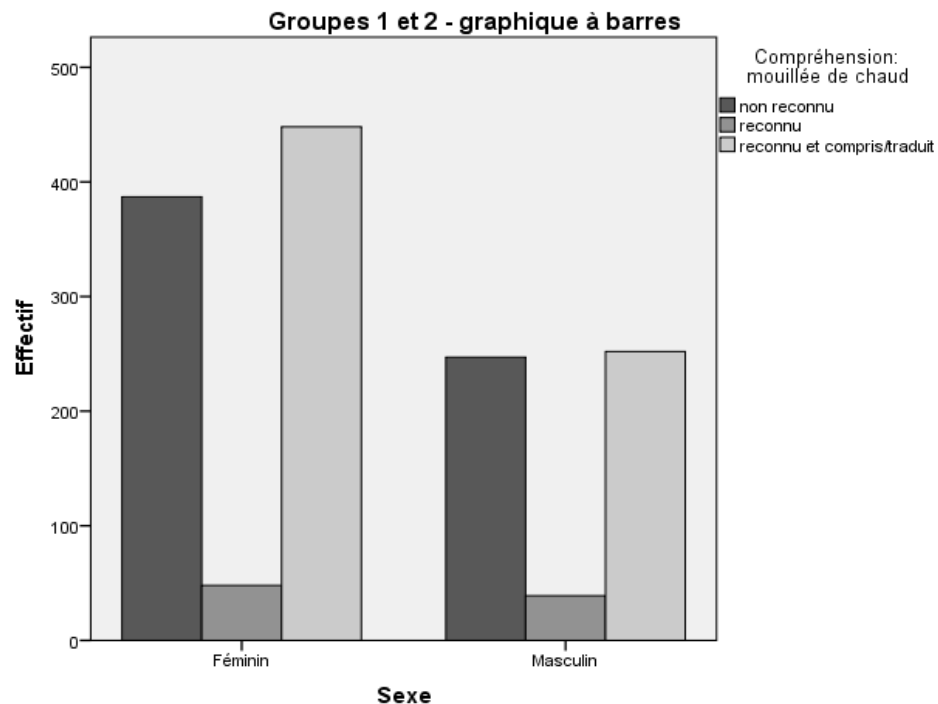


Tableau 228 : Q27 - mouillé de chaud : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Les résultats confirment ici une nouvelle fois que l'âge et non le sexe est le critère qui permet d'observer une évolution dans la reconnaissance et la compréhension de régionalismes.

10.5.2.11 Q27 – Connaissances du gaga : « coufle »

10.5.2.11.1 Q27 – Compréhension : « coufle »

« Coufle (adj.) : Repu, plein d'un excès de nourriture. Le mot a une tonalité très vulgaire et péjorative. » (LPG 1995 : 55, cf. DUP 1896 : 183, TTG 2005 : 40, DPF 1863 : 53, STI 2001 : 1449, PGI 1966 : 37). Si le gaga utilise « coufle », le Français dira « rassasié ».

10.5.2.11.1.1 Q27 – Compréhension dans groupe 1 : « coufle »

118 personnes (15,8%) n'ont pas reconnu le terme « coufle » contre 628 (84,2%). La majorité a reconnu et même traduit (61,3%) correctement l'expression (457 personnes).

Groupe 1 : compréhension : coufle		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	118	15,8
reconnu	171	22,9
reconnu et traduit	457	61,3
Total	746	100,0

Tableau 229 : Q27 - coufle : compréhension G1

10.5.2.11.1.2 Q27 – Compréhension dans groupe 2 : « coufle »

150 personnes (21,7%) n'ont pas reconnu le terme « gonfle » contre 541 (78,3%). La majorité a reconnu et affirme même comprendre (54,4%) correctement l'expression (376 personnes).

Groupe 2 : compréhension : « coufle »		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	150	21,7
reconnu	165	23,9
reconnu et compris	376	54,4
Total	691	100,0

Tableau 230 : Q27 - coufle : compréhension G2

En comparant les deux tableaux des groupes 1 et 2, on peut se rendre compte que les résultats sont semblables. Voici les résultats cumulés.

	Fréquence	Pourcentage	
non reconnu	268	18,6%	
reconnu	336	23,4%	81,4%
reconnu et traduit / compris	833	58%	
Total	1437	100%	

Tableau 231 : Q27 - coufle : compréhension G1 + G2

Au total, avec 81,4% de taux de reconnaissance, le mot gaga « coufle » est très répandu et fréquent à Saint-Étienne. D'ailleurs, presque 60% des répondants ont donné la bonne traduction ou affirmé qu'ils l'avaient compris.

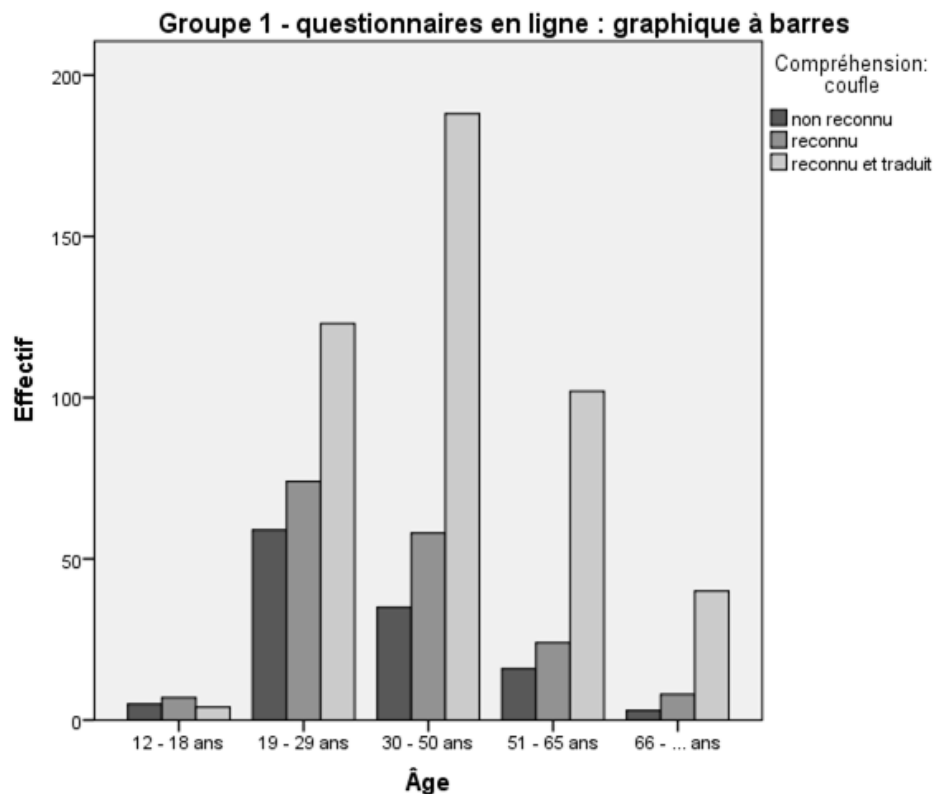
10.5.2.11.2 Q27 – Compréhension et âge : « coufle »

10.5.2.11.2.1 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 1 : « coufle »

- Parmi les 16 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 7 personnes reconnaissant cette expression (43,8%), 4 participants ont même traduit le terme (25,0%) contre 5 personnes sans connaissance de cette expression (31,3%).
- Parmi les 256 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 74 personnes reconnaissant cette expression (28,9%), 123 participants ont même traduit le terme (48,0%) contre 59 personnes sans connaissance de cette expression (23,0%).
- Parmi les 281 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 58 personnes reconnaissant cette expression (20,6%), 188 participants ont même traduit le terme (66,9%) contre 35 personnes sans connaissance de cette expression (12,5%).
- Parmi les 142 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 24 personnes reconnaissant cette expression (16,9%), 102 participants ont même traduit le terme (71,8%) contre 16 personnes sans connaissance de cette expression (11,3%).
- Parmi les 51 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 8 personnes reconnaissant cette expression (15,7%), 40 participants ont même traduit le terme (78,4%) contre trois personnes sans connaissance de cette expression (5,9%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « coufle » : Âge * Compréhension

		Compréhension: coufle				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
12 - 18 ans	Effectif	5	7	4	11	16
	% dans Âge	31,3%	43,8%	25,0%	68,8%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	59	74	123	201	256
	% dans Âge	23,0%	28,9%	48,0%	76,9%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	35	58	188	246	281
	% dans Âge	12,5%	20,6%	66,9%	87,5%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	16	24	102	126	142
	% dans Âge	11,3%	16,9%	71,8%	88,7%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	3	8	40	48	51
	% dans Âge	5,9%	15,7%	78,4%	94,1%	100,0%
Total	Effectif	118	171	457	628	746
	% dans Âge	15,8%	22,9%	61,3%	84,2%	100,0%

Tableau 232 : Q27 - coufle : compréhension en fonction de l'âge du G1**Tableau 233 : Q27 - coufle : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G1**

Les résultats du groupe 1 démontrent en ce qui concerne le taux de reconnaissance une hausse continue liée à l'âge des participants, une augmentation de presque 10% par tranche d'âge. Donc plus les Stéphanois sont âgés, plus ils reconnaissent le terme « coufle ». Le taux de traduction est supérieur au taux de reconnaissance entre 19 et 66 + ans. Les résultats dont l'écart est le plus grand sont ceux du groupe 66 + avec 5,9% de non-reconnaissance contre 94,1% de connaissance et traduction.

10.5.2.11.2.2 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 2 : « coufle »

- Parmi les 268 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 98 personnes reconnaissant cette expression (36,6%), 75 participants ont même affirmé comprendre le terme (28,0%) contre 95 personnes sans connaissance de cette expression (35,4%).
- Parmi les 103 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 35 personnes reconnaissant cette expression (34,0%), 45 participants ont même affirmé comprendre le terme (43,7%) contre 23 personnes sans connaissance de cette expression (22,3%).
- Parmi les 71 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 11 personnes reconnaissant cette expression (15,5%), 54 participants ont même affirmé comprendre le terme (76,1%) contre 6 personnes sans connaissance de cette expression (8,5%).
- Parmi les 94 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 8 personnes reconnaissant cette expression (8,5%), 76 participants ont même affirmé comprendre le terme (80,9%) contre 10 personnes sans connaissance de cette expression (10,6%).
- Parmi les 153 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 13 personnes reconnaissant cette expression (8,5%), 125 participants ont même affirmé comprendre le terme (81,7%) contre 15 personnes sans connaissance de cette expression (9,8%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « coufle » : Âge * Compréhension

		Compréhension: coufle				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec. & comp.	
12 - 18 ans	Effectif	95	98	75	173	268
	% dans Âge	35,4%	36,6%	28,0%	64,6%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	23	35	45	80	103
	% dans Âge	22,3%	34,0%	43,7%	77,7%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	6	11	54	65	71
	% dans Âge	8,5%	15,5%	76,1%	91,6%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	10	8	76	84	94
	% dans Âge	10,6%	8,5%	80,9%	89,4%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	15	13	125	138	153
	% dans Âge	9,8%	8,5%	81,7%	90,2%	100,0%
Total	Effectif	149	165	375	540	689
	% dans Âge	21,6%	23,9%	54,4%	78,3%	100,0%

Tableau 234 : Q27 - coufle : compréhension en fonction de l'âge du G2

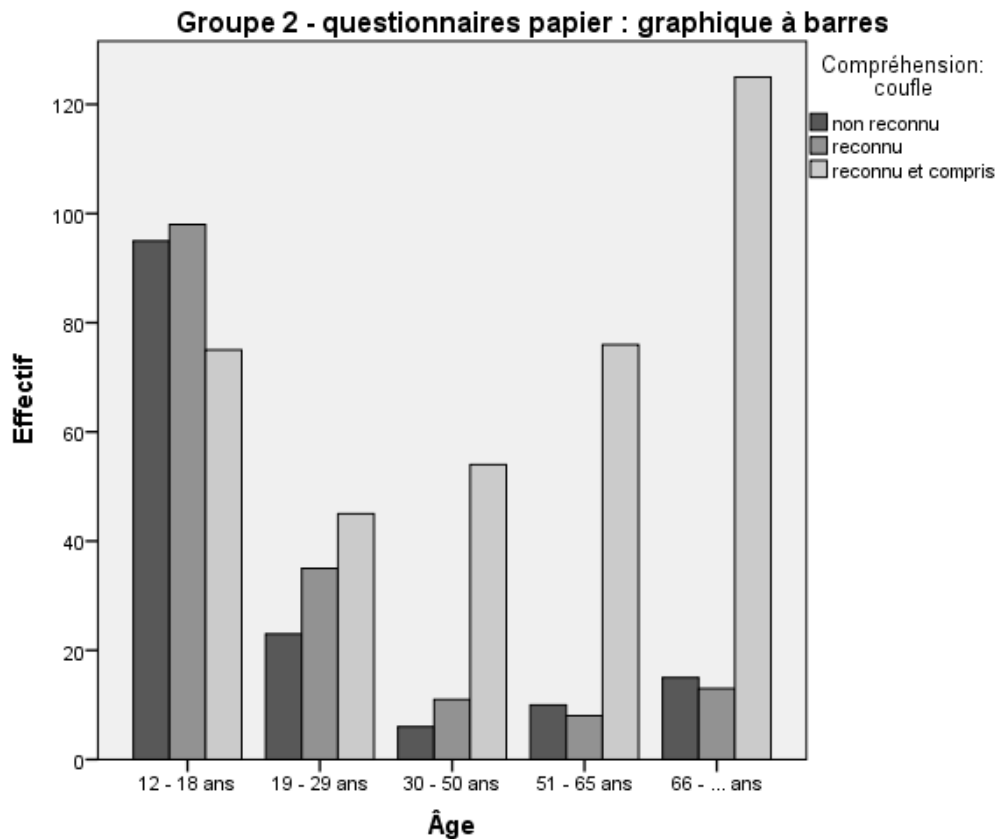


Tableau 235 : Q27 - coufle : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G2

Les résultats du deuxième groupe sont comparables à ceux du premier. Les résultats des 30 à 50 ans sont frappants puisqu'ils dépassent ceux des seniors de 66 ans +. On peut donc en conclure que les Stéphanois utilisent le mot « coufle » assez souvent puisque presque deux tiers de la population en reconnaît le sens.

10.5.2.11.2.3 Q27 – Compréhension et âge au total : « coufle »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1437). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

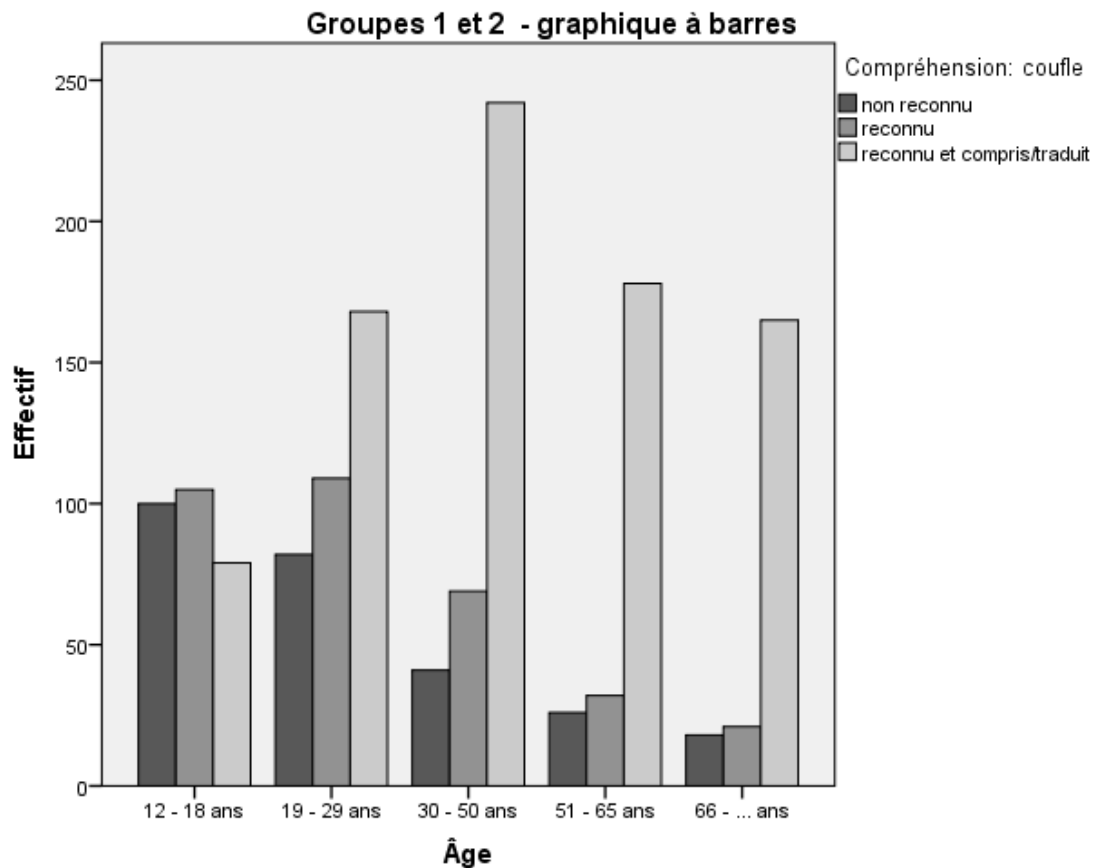


Tableau 236 : Q27 - coufle : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

10.5.2.11.3 Q27 – Compréhension et sexe : « coufle »

10.5.2.11.3.1 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 1 : « coufle »

Sur 455 participantes, 73 n'ont pas reconnu l'expression « coufle » (16,0%). Parmi les 279 hommes ayant participé au questionnaire en ligne, 45 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (16,1%). Au total, 118 personnes (16,1%) n'ont pas reconnu « coufle ». 88 participantes (19,3%) et 82 participants (29,4%) ont reconnu cette expression. 64,6% des femmes (n=294) et 54,5% des hommes (n=152) ont reconnu et traduit cette expression (total 446 participants de 734, soit 60,8%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « coufle » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: coufle				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad,	
Féminin	Effectif	73	88	294	382	455
	% dans Sexe	16,0%	19,3%	64,6%	83,9%	100,0%
Masculin	Effectif	45	82	152	234	279
	% dans Sexe	16,1%	29,4%	54,5%	83,9%	100,0%
Total	Effectif	118	170	446	616	734
	% dans Sexe	16,1%	23,2%	60,8%	84%	100,0%

Tableau 237 : Q27 - coufle : compréhension en fonction du sexe du G1

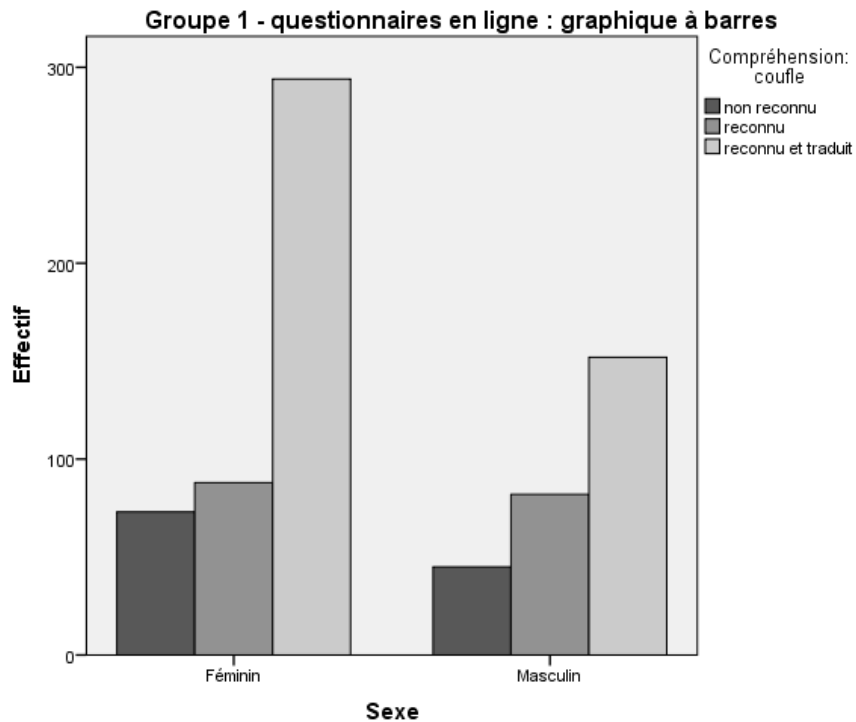


Tableau 238 : Q27 - coufle : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G1

10.5.2.11.3.2 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 2 : « coufle »

Sur 428 participantes, 85 n'ont pas reconnu l'expression « coufle » (19,9%). Parmi les 259 hommes ayant participé au questionnaire papier, 64 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (24,7%). Au total, 149 personnes (21,7%) n'ont pas reconnu « coufle ». 102 participantes (23,8%) et 63 participants (24,3%) ont reconnu cette expression. 56,3% des femmes (n=241) et 51,0% des hommes (n=132) ont reconnu et compris cette expression (total 373 participants de 687, soit 54,3%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « coufle » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: coufle				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
Féminin	Effectif	85	102	241	343	428
	% dans Sexe	19,9%	23,8%	56,3%	80,1%	100,0%
Masculin	Effectif	64	63	132	195	259
	% dans Sexe	24,7%	24,3%	51,0%	75,3%	100,0%
Total	Effectif	149	165	373	538	687
	% dans Sexe	21,7%	24,0%	54,3%	78,3%	100,0%

Tableau 239 : Q27 - coufle : compréhension en fonction du sexe du G2

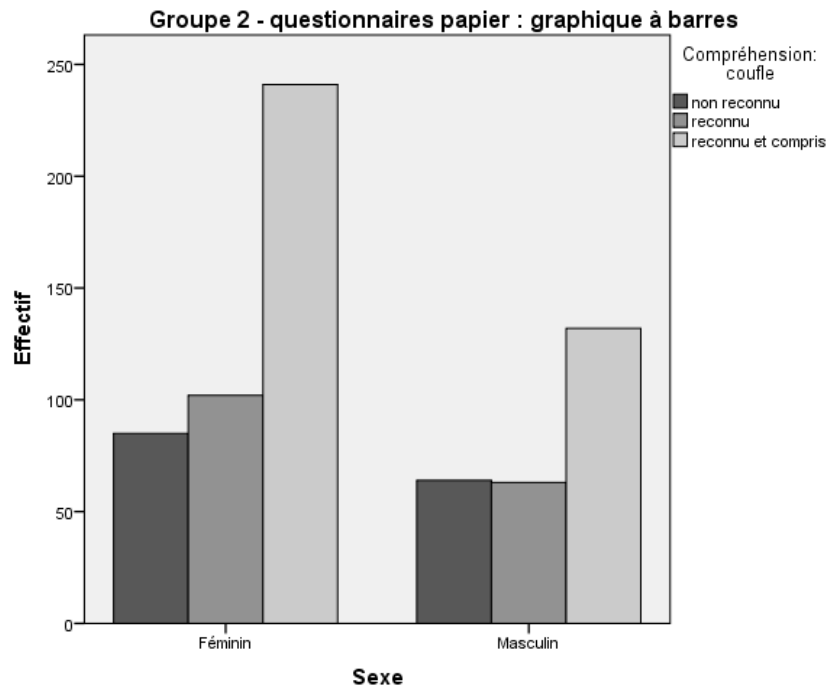


Tableau 240 : Q27 - coufle : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G2

10.5.2.11.3.3 Q27 – Compréhension et sexe au total : « coufle »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1421). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

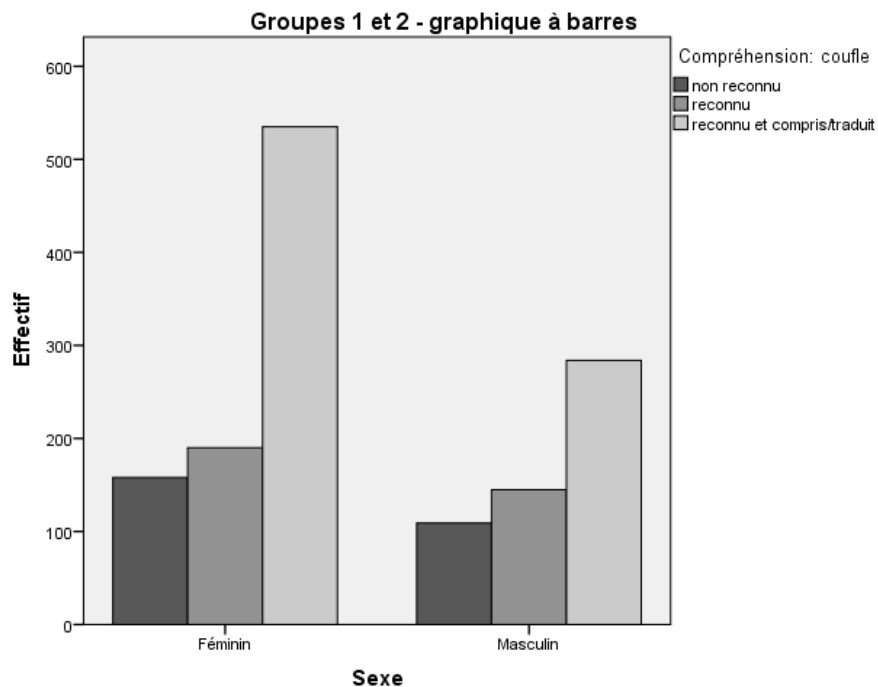


Tableau 241 : Q27 - coufle : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Les différences des résultats des tableaux croisés des deux groupes ne sont pas significatives. Le taux de compréhension des femmes est de 5% plus élevé que celui des hommes.

10.5.2.12 Q27 – Connaissances du gaga : « se dépatouiller »

10.5.2.12.1 Q27 – Compréhension : « se dépatouiller »

« Dépatouiller (v. tr.). Débrouiller, tirer d’embarras. Généralement : se dépatouiller. Plus rare, le contraire s’empatouiller. – Rac. De « patte », avec une terminaison familière, à nuance humoristique. » (LPG 1995 : 62, cf. DUP 1896 : 208, TTG 2005 : 45, DPF 1863 : 60, STI 2001 : 1237). Même si TTG affirme que le mot est argotique et qu'on le trouve dans le dictionnaire français, il semblerait être assez courant à Saint-Étienne.

10.5.2.12.1.1 Q27 – Compréhension dans groupe 1 : « se dépatouiller »

112 personnes (15,0%) n’ont pas reconnu le terme « se dépatouiller » contre 634 (85,0%). La majorité a reconnu et même traduit (73,2%) correctement l’expression (546 personnes).

Groupe 1 : compréhension : se dépatouiller		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	112	15,0
reconnu	88	11,8
reconnu et traduit	546	73,2
Total	746	100,0

Tableau 242 : Q27 - se dépatouiller : compréhension G1

10.5.2.12.1.2 Q27 – Compréhension dans groupe 2 : « se dépatouiller »

154 personnes (22,3%) n’ont pas reconnu le terme « se dépatouiller » contre 537 (77,8%). La majorité relative a reconnu et affirme même comprendre (69,8%) correctement l’expression (482 personnes).

Groupe 2 : compréhension : « se dépatouiller »		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	154	22,3
reconnu	55	8,0
reconnu et compris	482	69,8
Total	691	100,0

Tableau 243 : Q27 - se dépatouiller : compréhension G2

Dans les deux groupes, le taux de reconnaissance est très élevé, le groupe 1 atteint les 85% et le groupe 2 les 77,8%. Les taux de traduction correcte et de compréhension sont également notoires avec 73,2 et 69,8%.

	Fréquence	Pourcentage	
non reconnu	266	18,5%	
reconnu	143	10%	81,5%
reconnu et traduit / compris	1028	71,5%	
Total	1437	100%	

Tableau 244 : Q27 - se dépatouiller : compréhension G1 + G2

Apparemment, les Stéphanois se dépatouillent en toute matière de cause. Avec un taux de reconnaissance final de 81,5% et un taux de traduction et compréhension de 71,5%, le verbe « se dépatouiller » semble vraiment usuel à Saint-Étienne. Presque trois Stéphanois sur quatre l'utilisent en toute connaissance de cause.

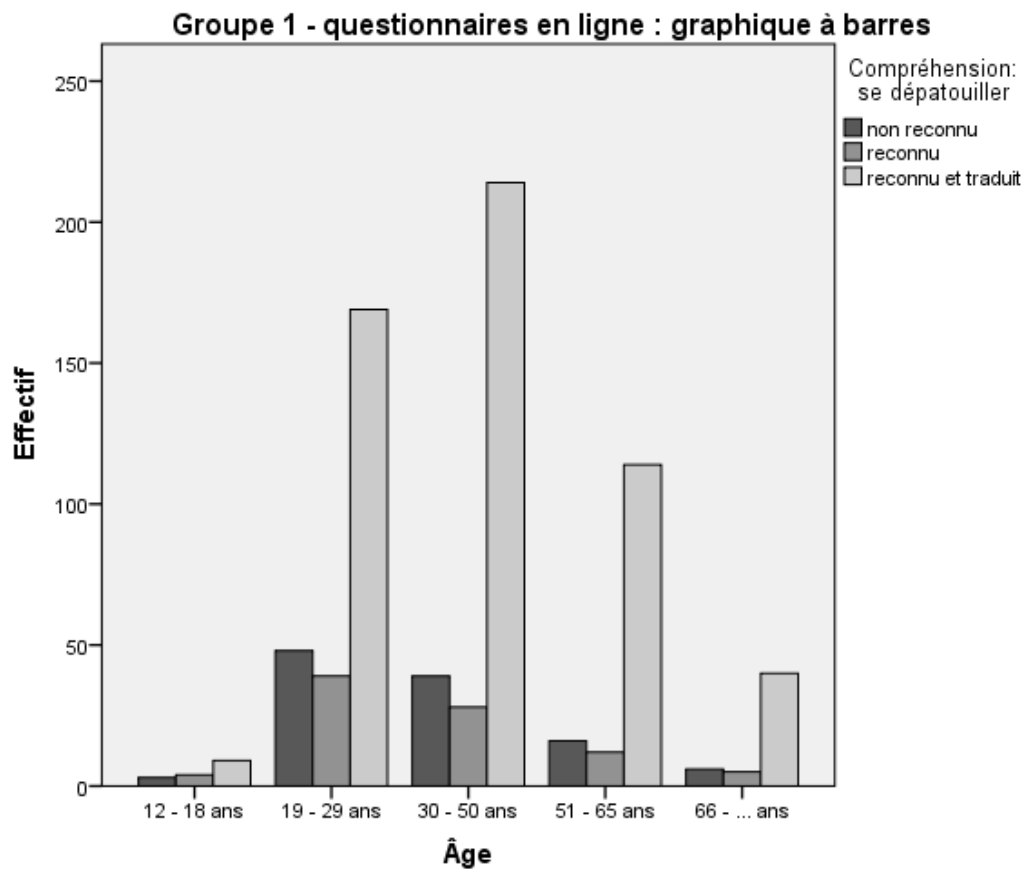
10.5.2.12.2 Q27 – Compréhension et âge : « se dépatouiller »

10.5.2.12.2.1 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 1 : « se dépatouiller »

- Parmi les 16 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 4 personnes reconnaissant cette expression (25,0%), 9 participants ont même traduit le terme (56,3%) contre 3 personnes sans connaissance de cette expression (18,8%).
- Parmi les 256 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 39 personnes reconnaissant cette expression (15,2%), 169 participants ont même traduit le terme (66,0%) contre 48 personnes sans connaissance de cette expression (18,8%).
- Parmi les 281 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 28 personnes reconnaissant cette expression (10,0%), 214 participants ont même traduit le terme (76,2%) contre 39 personnes sans connaissance de cette expression (13,9%).
- Parmi les 142 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 12 personnes reconnaissant cette expression (8,5%), 114 participants ont même traduit le terme (80,3%) contre 16 personnes sans connaissance de cette expression (11,3%).
- Parmi les 51 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 5 personnes reconnaissant cette expression (9,8%), 40 participants ont même traduit le terme (78,4%) contre 6 personnes sans connaissance de cette expression (11,8%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « se dépatouiller » : Âge * Compréhension

		Compréhension: se dépatouiller				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
12 - 18 ans	Effectif	3	4	9	13	16
	% dans Âge	18,8%	25,0%	56,3%	81,3%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	48	39	169	208	256
	% dans Âge	18,8%	15,2%	66,0%	81,2%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	39	28	214	242	281
	% dans Âge	13,9%	10,0%	76,2%	86,2%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	16	12	114	126	142
	% dans Âge	11,3%	8,5%	80,3%	88,8%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	6	5	40	45	51
	% dans Âge	11,8%	9,8%	78,4%	88,2%	100,0%
Total	Effectif	112	88	546	634	746
	% dans Âge	15,0%	11,8%	73,2%	85%	100,0%

Tableau 245 : Q27 - se dépatouiller : compréhension en fonction de l'âge du G1**Tableau 246 : Q27 - se dépatouiller : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G1**

Les résultats quant au taux de reconnaissance sont assez stables avec 81% chez les 12 à 29 ans et 86,2% à 88,8% chez les autres tranches d'âge. Le taux est très élevé en moyenne avec 85% de reconnaissance et 73,2% de traduction correcte.

10.5.2.12.2.2 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 2 : « se dépatouiller »

- Parmi les 268 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 35 personnes reconnaissant cette expression (13,1%), 154 participants ont même affirmé comprendre le terme (57,5%) contre 79 personnes sans connaissance de cette expression (29,5%).
- Parmi les 103 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 8 personnes reconnaissant cette expression (7,8%), 64 participants ont même affirmé comprendre le terme (62,1%) contre 31 personnes sans connaissance de cette expression (30,1%).
- Parmi les 71 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 3 personnes reconnaissant cette expression (4,2%), 59 participants ont même affirmé comprendre le terme (83,1%) contre 9 personnes sans connaissance de cette expression (12,7%).
- Parmi les 94 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait une personne reconnaissant cette expression (1,1%), 76 participants ont même affirmé comprendre le terme (80,9%) contre 17 personnes sans connaissance de cette expression (18,1%).
- Parmi les 153 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 8 personnes reconnaissant cette expression (5,2%), 127 participants ont même affirmé comprendre le terme (83,0%) contre 18 personnes sans connaissance de cette expression (11,8%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « se dépatouiller » : Âge * Compréhension

		Compréhension: se dépatouiller				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
12 - 18 ans	Effectif	79	35	154	189	268
	% dans Âge	29,5%	13,1%	57,5%	70,6%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	31	8	64	72	103
	% dans Âge	30,1%	7,8%	62,1%	69,9%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	9	3	59	62	71
	% dans Âge	12,7%	4,2%	83,1%	87,3%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	17	1	76	77	94
	% dans Âge	18,1%	1,1%	80,9%	82%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	18	8	127	135	153
	% dans Âge	11,8%	5,2%	83,0%	88,2%	100,0%
Total	Effectif	154	55	480	535	689
	% dans Âge	22,4%	8,0%	69,7%	77,7%	100,0%

Tableau 247 : Q27 - se dépatouiller : compréhension en fonction de l'âge du G2

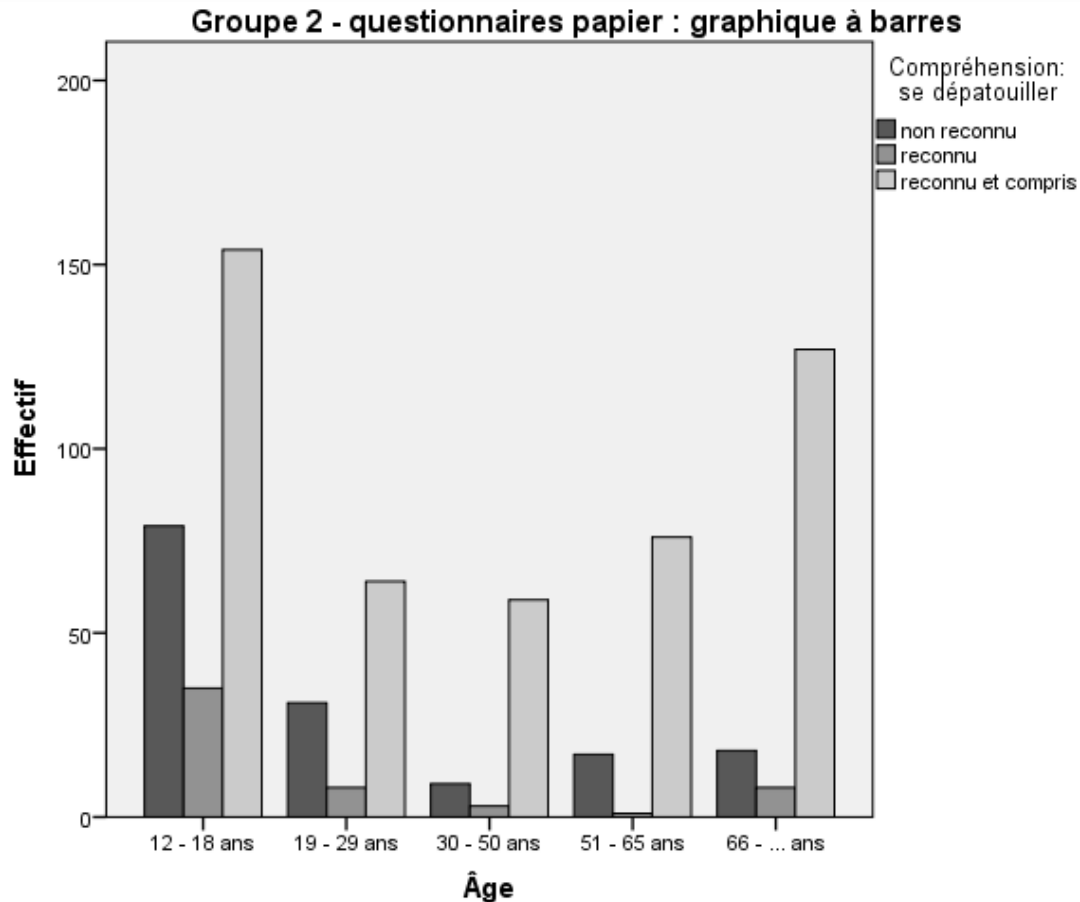


Tableau 248 : Q27 - se dépatouiller : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G2

Les résultats du groupe papier diffèrent légèrement de ceux du groupe en ligne avec un taux de reconnaissance moyen de 77,7%. Les séniors de plus de 66 ans et les 30 à 50 ans obtiennent presque les mêmes résultats. Les tranches d'âge avec le plus de divergence au niveau de la compréhension / traduction sont les 12 à 18 ans et les 19 à 29 ans qui passent de 81,3% et 81,2% dans le premier groupe à 70,6% et 69,9% dans le second groupe. Il faut garder en tête que le nombre de participants varie d'un groupe à l'autre.

10.5.2.12.2.3 Q27 – Compréhension et âge au total : « se dépatouiller »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1437). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

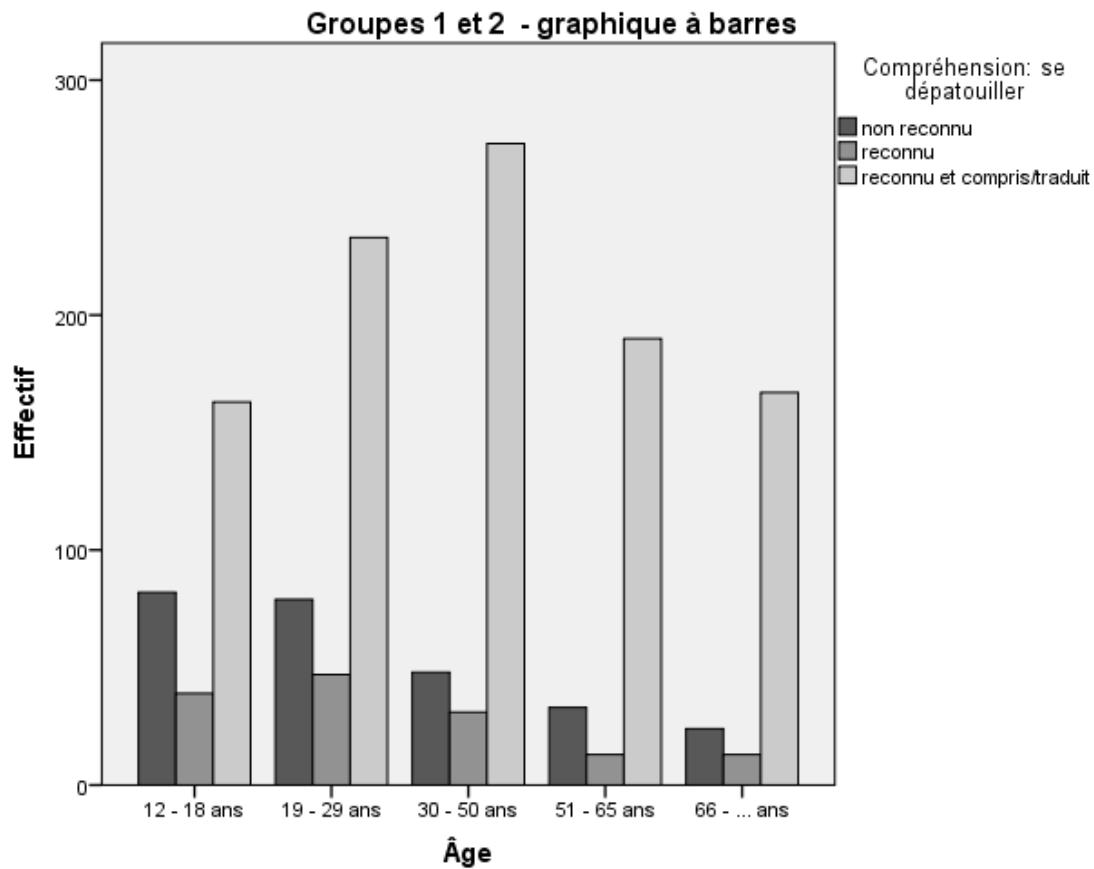


Tableau 249 : Q27 - se dépatouiller : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

10.5.2.12.3 Q27 – Compréhension et sexe : « se dépatouiller »

10.5.2.12.3.1 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 1 : « se dépatouiller »

Sur 455 participantes, 61 n'ont pas reconnu l'expression « se dépatouiller » (13,4%). Parmi les 279 hommes ayant participé au questionnaire en ligne, 48 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (17,2%). Au total, 109 personnes (14,9%) n'ont pas reconnu « se dépatouiller ». 49 participantes (10,8%) et 38 participants (13,6%) ont reconnu cette expression. 75,8% des femmes (n=345) et 69,2% des hommes (n=193) ont reconnu et traduit cette expression (total 538 participants de 734, soit 73,3%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « se dépatouiller » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: se dépatouiller				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
Féminin	Effectif	61	49	345	394	455
	% dans Sexe	13,4%	10,8%	75,8%	86,6%	100,0%
Masculin	Effectif	48	38	193	231	279
	% dans Sexe	17,2%	13,6%	69,2%	82,8%	100,0%
Total	Effectif	109	87	538	625	734
	% dans Sexe	14,9%	11,9%	73,3%	85,2%	100,0%

Tableau 250 : Q27 - se dépatouiller : compréhension en fonction du sexe du G1

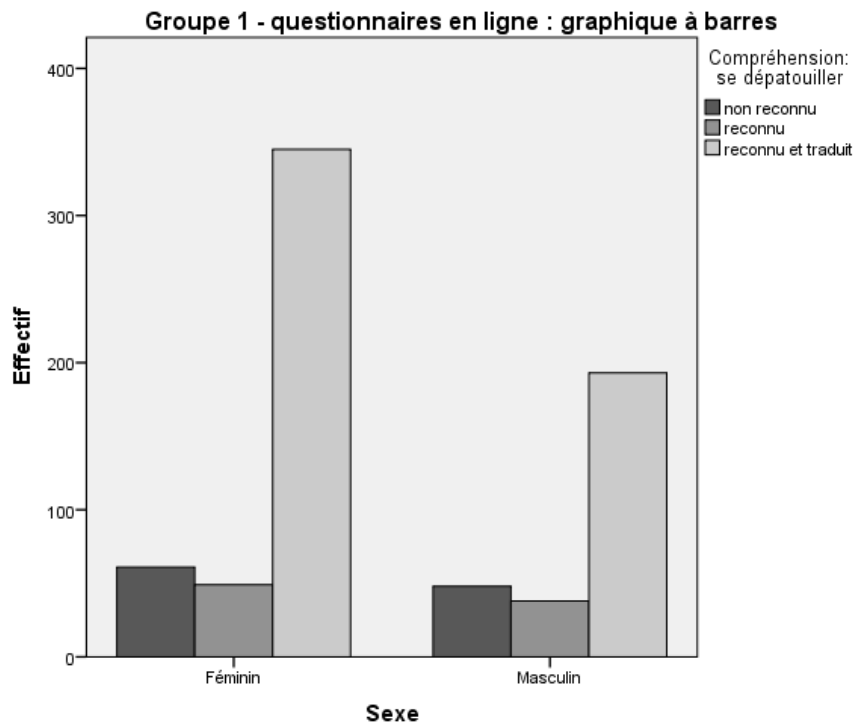


Tableau 251 : Q27 - se dépatouiller : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G1

10.5.2.12.3.2 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 2 : « se dépatouiller »

Sur 428 participantes, 85 n'ont pas reconnu l'expression « se dépatouiller » (19,9%). Parmi les 259 hommes ayant participé au questionnaire papier, 69 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (26,6%). Au total, 154 personnes (22,4%) n'ont pas reconnu « se dépatouiller ». 34 participantes (7,9%) et 21 participants (8,1%) ont reconnu cette expression. 72,2% des femmes (n=309) et 65,3% des hommes (n=169) ont reconnu et compris cette expression (total 478 participants de 687, soit 69,6%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « se dépatouiller » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: se dépatouiller				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
Féminin	Effectif	85	34	309	343	428
	% dans Sexe	19,9%	7,9%	72,2%	80,1%	100,0%
Masculin	Effectif	69	21	169	190	259
	% dans Sexe	26,6%	8,1%	65,3%	73,4%	100,0%
Total	Effectif	154	55	478	533	687
	% dans Sexe	22,4%	8,0%	69,6%	77,6%	100,0%

Tableau 252 : Q27 - se dépatouiller : compréhension en fonction du sexe du G2

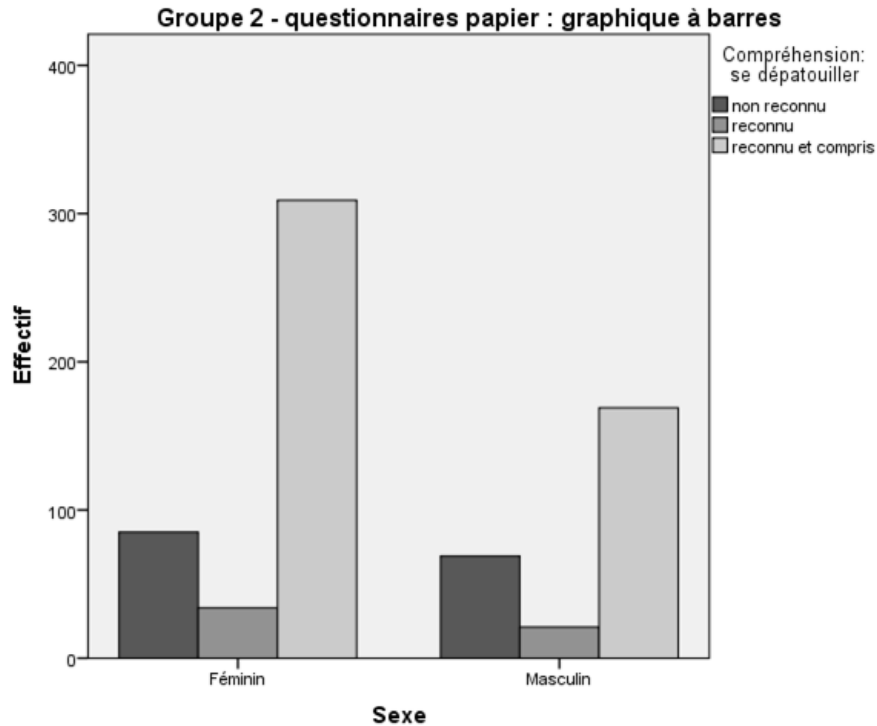


Tableau 253 : Q27 - se dépatouiller : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G2

10.5.2.12.3.3 Q27 – Compréhension et sexe au total : « se dépatouiller »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1421). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

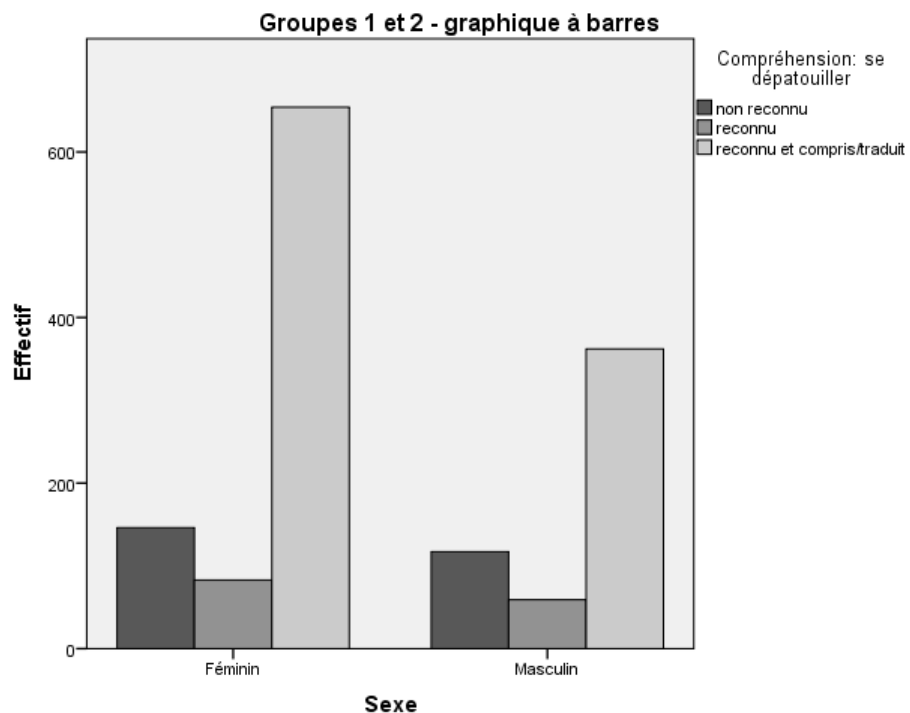


Tableau 254 : Q27 - se dépatouiller : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Le taux de reconnaissance varie de 7% entre les deux groupes. Le groupe 1 a un taux de reconnaissance de 85,2% et le groupe 2 de 77,6%. Par contre, le taux de traduction est comparable. Néanmoins, le sexe n'a pas d'influence notoire sur la capacité à reconnaître et comprendre ou traduire des participants.

10.5.2.13 Q27 – Connaissances du gaga : « à point d'heure »

10.5.2.13.1 Q27 – Compréhension : « à point d'heure »

D'après « Les trésors de Toutengaga », « à point d'heure » signifie « le temps qui passe » ou arriver « A point d'heure : [c'est arriver] très (trop) tard. » (TTG 2005 : 83, cf. PGI 1966 : 64).

10.5.2.13.1.1 Q27 – Compréhension dans groupe 1 : « à point d'heure »

218 personnes (29,2%) n'ont pas reconnu le terme « à point d'heure » contre 528 (70,8%). La majorité a reconnu et même traduit (63,7%) correctement l'expression (475 personnes).

Groupe 1 : compréhension : à point d'heure		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	218	29,2
reconnu	53	7,1
reconnu et traduit	475	63,7
Total	746	100,0

Tableau 255 : Q27 - à point d'heure : compréhension G1

10.5.2.13.1.2 Q27 – Compréhension dans groupe 2 : « à point d'heure »

361 personnes (52,2%) n'ont pas reconnu le terme « à point d'heure » contre 330 (47,8%). Une minorité a reconnu et affirme même comprendre (45,6%) correctement l'expression (315 personnes).

Groupe 2 : compréhension : « à point d'heure »		
	Fréquence	Pourcentage valide
non reconnu	361	52,2
reconnu	15	2,2
reconnu et compris	315	45,6
Total	691	100,0

Tableau 256 : Q27 - à point d'heure : compréhension G2

Les participants du groupe 1 ont un taux de reconnaissance de presque 71% en ce qui concerne l'expression « à point d'heure ». Le taux de traduction équivaut à 90% des personnes reconnaissant l'expression.

Les résultats des participants du groupe 2 sont étonnants puisque seuls 47,8% ont reconnu l'expression contre 78,8% du premier groupe.

	Fréquence	Pourcentage	
non reconnu	579	40,3%	
reconnu	68	4,7%	
reconnu et traduit / compris	790	55%	59,7%
Total	1437	100%	

Tableau 257 : Q27 - à point d'heure : compréhension G1 + G2

L'expression « à point d'heure » n'a peut-être pas été identifiée comme étant régionale et serait ainsi un régionalisme inconscient. Bien que le dictionnaire TTG la catégorise de très fréquente (cf. TTG 2005 : *à point d'heure*), seulement 59,7% des Stéphanois participants ont identifié l'expression. Cela s'explique peut-être par le fait que cette expression régionale est formulée avec des mots issus du français standard. Beaucoup de participants ont fait remarquer sur les questionnaires papier que cette expression était également usuelle dans le sud de la France.

10.5.2.13.2 Q27 – Compréhension et âge : « à point d'heure »

10.5.2.13.2.1 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 1 : « à point d'heure »

- Parmi les 16 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 3 personnes reconnaissant cette expression (18,8%), 2 participants ont même traduit le terme (12,5%) contre 11 personnes sans connaissance de cette expression (68,8%).
- Parmi les 256 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait 20 personnes reconnaissant cette expression (7,8%), 139 participants ont même traduit le terme (54,3%) contre 97 personnes sans connaissance de cette expression (37,9%).
- Parmi les 281 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait 18 personnes reconnaissant cette expression (6,4%), 187 participants ont même traduit le terme (66,5%) contre 76 personnes sans connaissance de cette expression (27,0%).
- Parmi les 142 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait 9 personnes reconnaissant cette expression (6,3%), 107 participants ont même traduit le terme (75,4%) contre 26 personnes sans connaissance de cette expression (18,3%).
- Parmi les 51 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 3 personnes reconnaissant cette expression (5,9%), 40 participants ont même traduit le terme (78,4%) contre 8 personnes sans connaissance de cette expression (15,7%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « à point d'heure » : Âge * Compréhension

		Compréhension: à point d'heure				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
12 - 18 ans	Effectif	11	3	2	5	16
	% dans Âge	68,8%	18,8%	12,5%	31,3%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	97	20	139	159	256
	% dans Âge	37,9%	7,8%	54,3%	62,1%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	76	18	187	205	281
	% dans Âge	27,0%	6,4%	66,5%	72,9%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	26	9	107	116	142
	% dans Âge	18,3%	6,3%	75,4%	81,7%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	8	3	40	43	51
	% dans Âge	15,7%	5,9%	78,4%	84,3%	100,0%
Total	Effectif	218	53	475	528	746
	% dans Âge	29,2%	7,1%	63,7%	70,8%	100,0%

Tableau 258 : Q27 - à point d'heure : compréhension en fonction de l'âge du G1

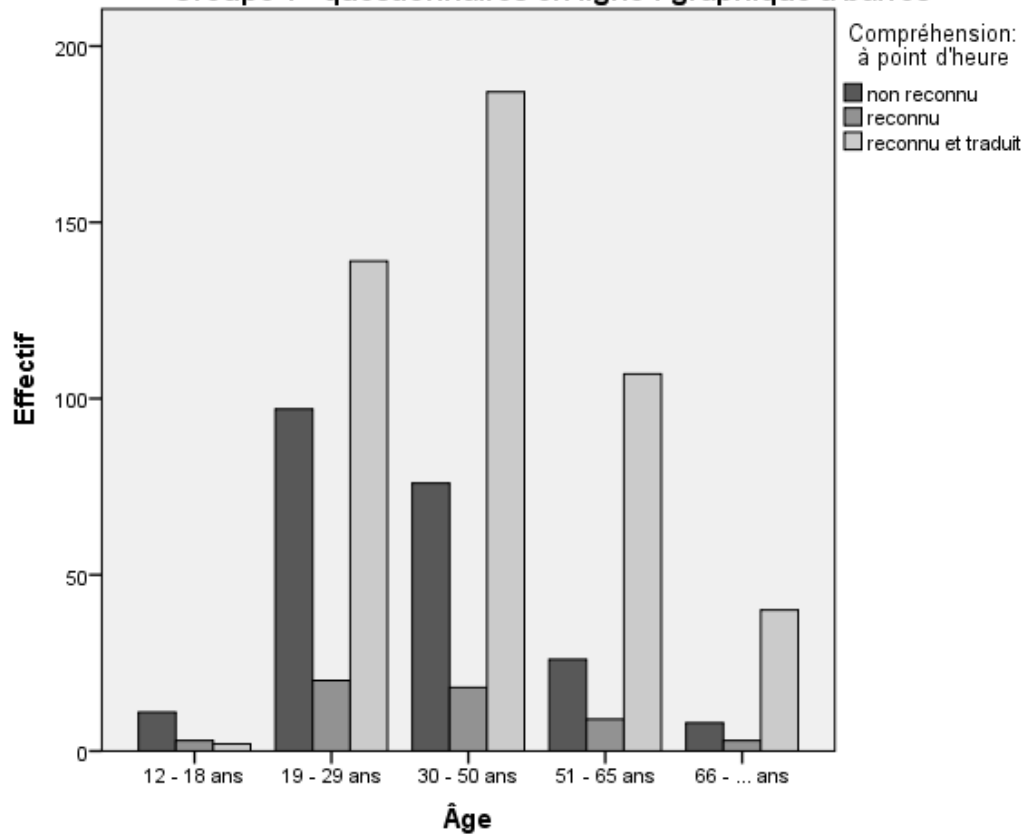
Groupe 1 - questionnaires en ligne : graphique à barres

Tableau 259 : Q27 - à point d'heure : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G1

Le taux de reconnaissance augmente avec l'âge. Alors que les plus jeunes ne reconnaissent ni ne comprennent « à point d'heure », toutes les autres tranches d'âge montrent une image contraire. Les taux de reconnaissance entre les 12 et 18 ans et les 19 à 29 ans passent presque au double de 31,3% à 62,1%. Les séniors de 66 + ans ont les taux de reconnaissance et de traduction les plus élevés avec 84,3% et 78,4%.

10.5.2.13.2.2 Q27 – Compréhension et âge dans groupe 2 : « à point d'heure »

- Parmi les 268 participants dans la tranche d'âge des 12 à 18 ans, il y avait 9 personnes reconnaissant cette expression (3,4%), 75 participants ont même affirmé comprendre le terme (28,0%) contre 184 personnes sans connaissance de cette expression (68,7%).
- Parmi les 103 participants dans la tranche d'âge des 19 à 29 ans, il y avait personne reconnaissant cette expression (0,0%), 32 participants ont même affirmé comprendre le terme (31,1%) contre 71 personnes sans connaissance de cette expression (68,9%).
- Parmi les 71 participants dans la tranche d'âge des 30 à 50 ans, il y avait une personne reconnaissant cette expression (1,4%), 44 participants ont même affirmé comprendre le terme (62,0%) contre 26 personnes sans connaissance de cette expression (36,6%).
- Parmi les 94 participants dans la tranche d'âge des 51 à 65 ans, il y avait une personne reconnaissant cette expression (1,1%), 62 participants ont même affirmé comprendre le terme (66,0%) contre 31 personnes sans connaissance de cette expression (33,0%).
- Parmi les 153 participants dans la tranche d'âge à partir de 66 ans, il y avait 4 personnes reconnaissant cette expression (2,6%), 102 participants ont même affirmé comprendre le terme (66,7%) contre 47 personnes sans connaissance de cette expression (30,7%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « à point d'heure » : Âge * Compréhension

		Compréhension: à point d'heure				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
12 - 18 ans	Effectif	184	9	75	84	268
	% dans Âge	68,7%	3,4%	28,0%	31,4%	100,0%
19 - 29 ans	Effectif	71	0	32	32	103
	% dans Âge	68,9%	0,0%	31,1%	31,1%	100,0%
30 - 50 ans	Effectif	26	1	44	45	71
	% dans Âge	36,6%	1,4%	62,0%	63,4%	100,0%
51 - 65 ans	Effectif	31	1	62	63	94
	% dans Âge	33,0%	1,1%	66,0%	67,1%	100,0%
66 - ... ans	Effectif	47	4	102	106	153
	% dans Âge	30,7%	2,6%	66,7%	69,3%	100,0%
Total	Effectif	359	15	315	330	689
	% dans Âge	52,1%	2,2%	45,7%	47,9%	100,0%

Tableau 260 : Q27 - à point d'heure : compréhension en fonction de l'âge du G2

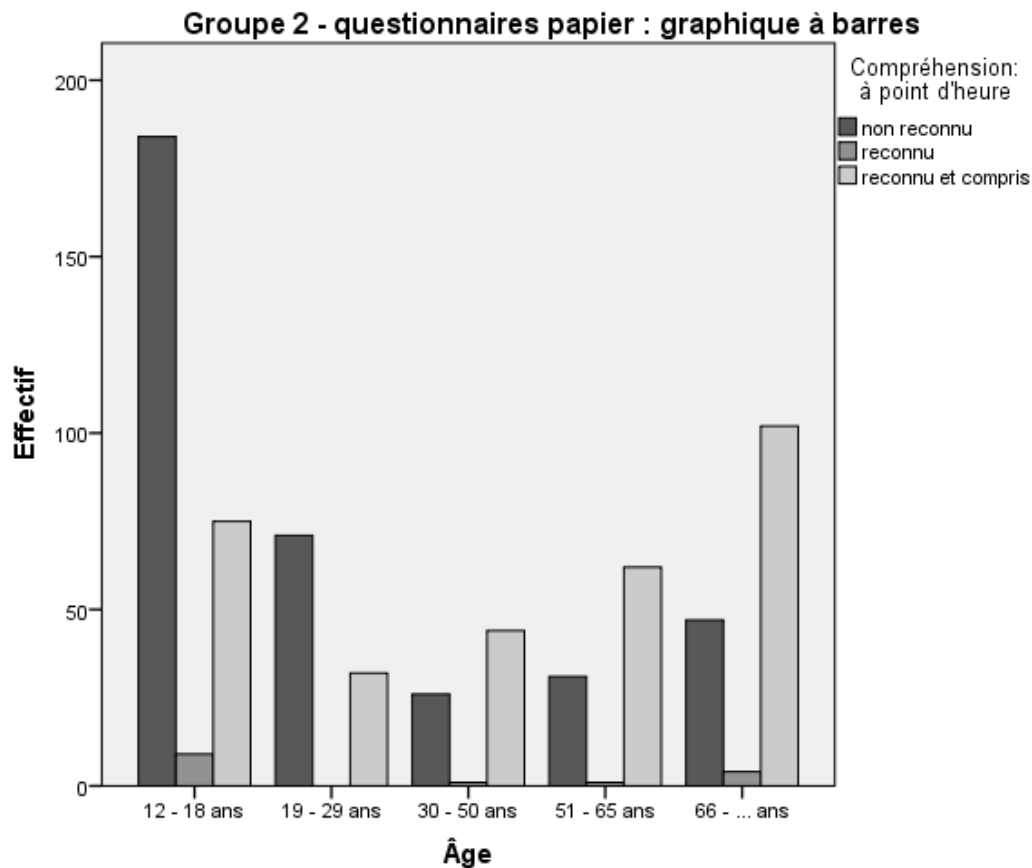


Tableau 261 : Q27 - à point d'heure : répartition de la compréhension en fonction de l'âge du G2

Si l'on considère seulement le tableau du groupe 2, on pourrait croire que les Stéphanois ne font plus trop usage de l'expression « à point d'heure » puisque le taux de reconnaissance est seulement de 47,9%. Les plus jeunes de 12 à 29 ans ont quasiment le même taux de reconnaissance dans les deux groupes (G1+2) avec environ 31%. Les nombres font un bond de 30% et passent à 63,4%, 67,1% et 69,3% pour les autres tranches d'âge à partir de 30 ans.

10.5.2.13.2.3 Q27 – Compréhension et âge au total : « à point d'heure »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1437). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

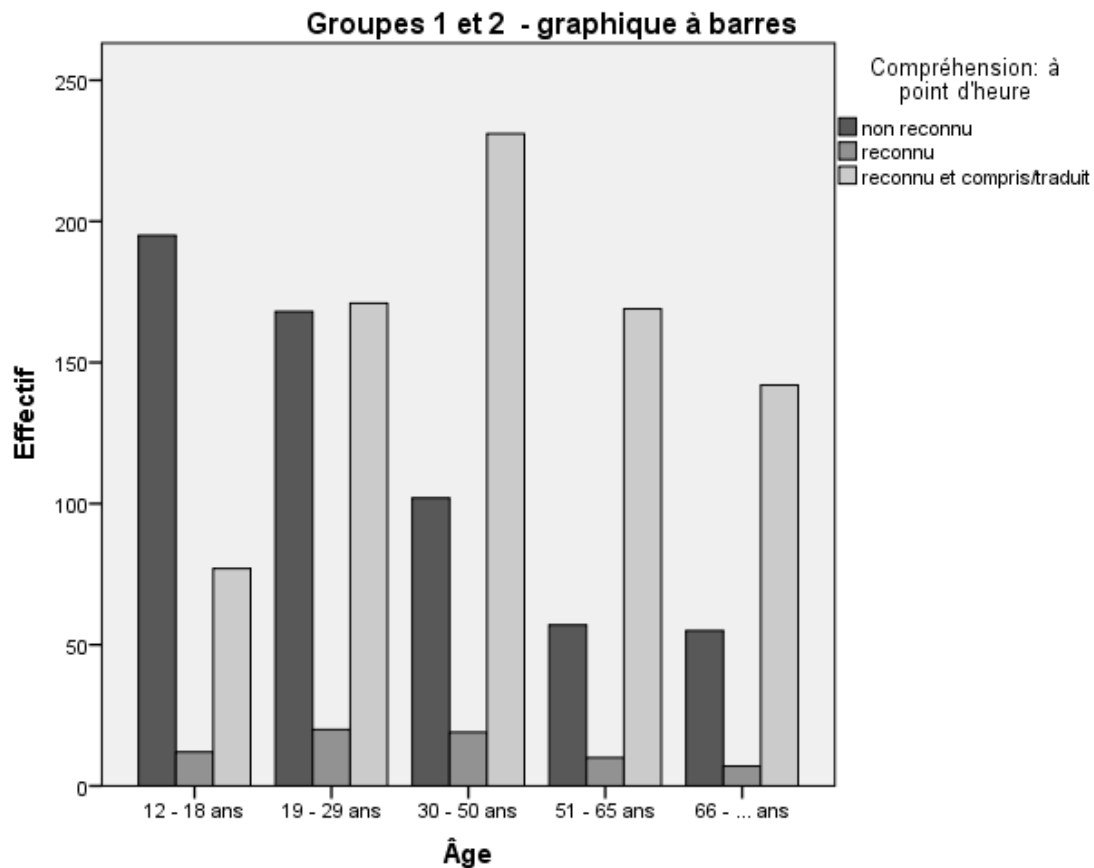


Tableau 262: Q27 - à point d'heure : répartition de la compréhension en fonction de l'âge

Il semblerait que les plus jeunes n'aient pas reconnu dans cette expression le régionalisme, parce qu'ils ne le connaissent pas ou alors parce qu'il leur semblait issu du français standard.

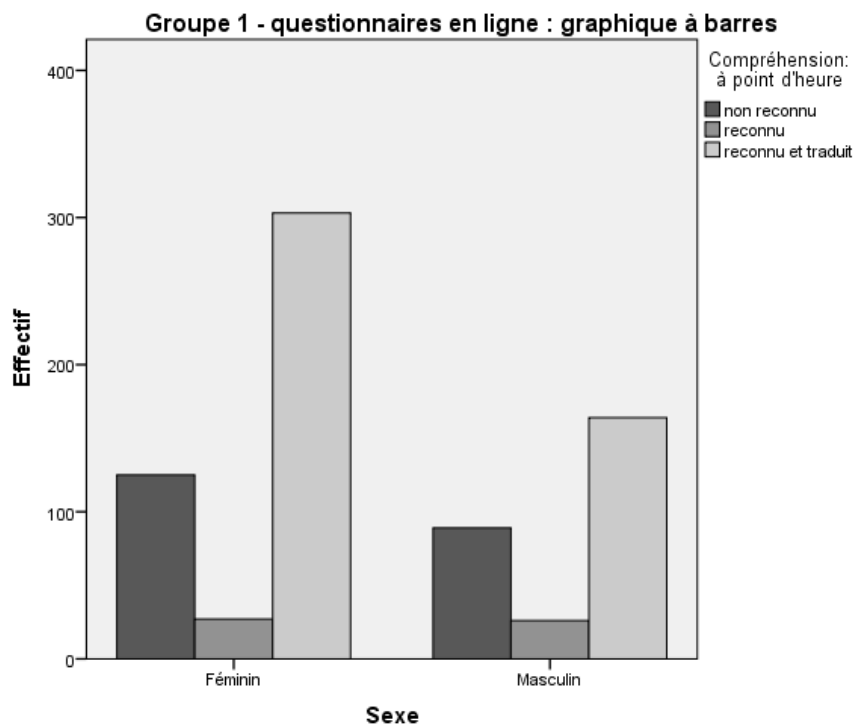
10.5.2.13.3 Q27 – Compréhension et sexe : « à point d'heure »

10.5.2.13.3.1 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 1 : « à point d'heure »

Sur 455 participantes, 125 n'ont pas reconnu l'expression « à point d'heure » (27,5%). Parmi les 279 hommes ayant participé au questionnaire en ligne, 89 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (31,9%). Au total, 214 personnes (29,2%) n'ont pas reconnu « à point d'heure ». 27 participantes (5,9%) et 26 participants (9,3%) ont reconnu cette expression. 66,6% des femmes (n=303) et 58,8% des hommes (n=164) ont reconnu et traduit cette expression (total 467 participants de 734, soit 63,6%).

Groupe 1: Tableau croisé pour « à point d'heure » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: à point d'heure				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et traduit	reconnu + rec.& trad.	
Féminin	Effectif	125	27	303	330	455
	% dans Sexe	27,5%	5,9%	66,6%	72,5%	100,0%
Masculin	Effectif	89	26	164	190	279
	% dans Sexe	31,9%	9,3%	58,8%	68,1%	100,0%
Total	Effectif	214	53	467	520	734
	% dans Sexe	29,2%	7,2%	63,6%	70,8%	100,0%

Tableau 263 : Q27 - à point d'heure : compréhension en fonction du sexe du G1**Tableau 264 : Q27 - à point d'heure : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G1**

10.5.2.13.3.2 Q27 – Compréhension et sexe dans groupe 2 : « à point d'heure »

Sur 428 participantes, 222 n'ont pas reconnu l'expression « à point d'heure » (51,9%). Parmi les 259 hommes ayant participé au questionnaire papier, 139 ont affirmé ne pas reconnaître l'expression (53,7%). Au total, 361 personnes (52,5%) n'ont pas reconnu « à point d'heure ». 11 participantes (2,6%) et 4 participants (1,5%) ont reconnu cette expression. 45,6% des femmes (n=195) et 44,8% des hommes (n=116) ont reconnu et compris cette expression (total 311 participants de 687, soit 45,3%).

Groupe 2: Tableau croisé pour « à point d'heure » : Sexe * Compréhension

		Compréhension: à point d'heure				Total
		non reconnu	reconnu	reconnu et compris	reconnu + rec.& comp.	
Féminin	Effectif	222	11	195	206	428
	% dans Sexe	51,9%	2,6%	45,6%	48,2%	100,0%
Masculin	Effectif	139	4	116	120	259
	% dans Sexe	53,7%	1,5%	44,8%	46,3%	100,0%
Total	Effectif	361	15	311	326	687
	% dans Sexe	52,5%	2,2%	45,3%	47,5%	100,0%

Tableau 265 : Q27 - à point d'heure : compréhension en fonction du sexe du G2

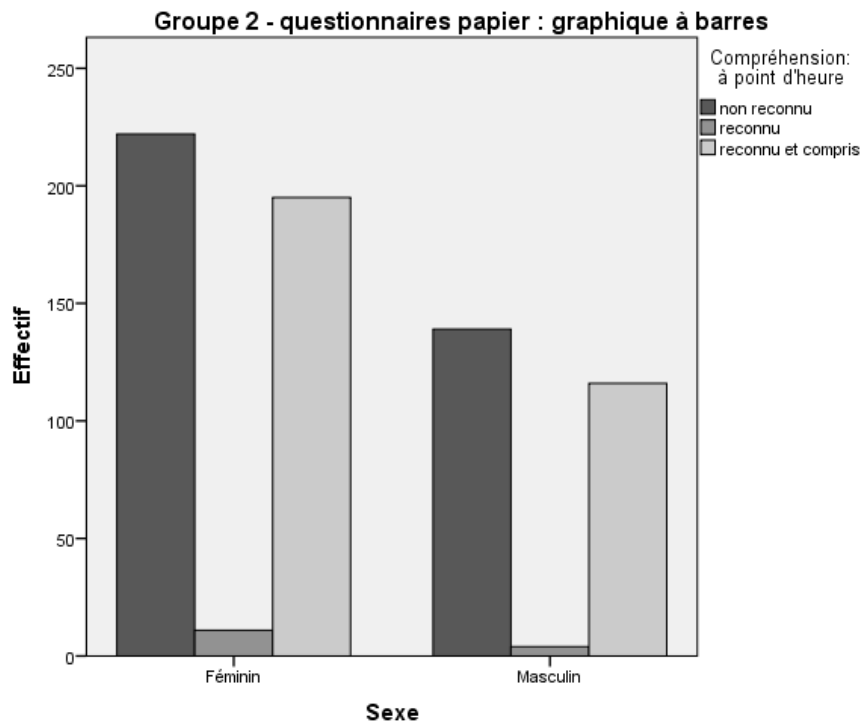


Tableau 266 : Q27 - à point d'heure : répartition de la compréhension en fonction du sexe du G2

10.5.2.13.3.3 Q27 – Compréhension et sexe au total : « à point d'heure »

Dans le graphique à barres suivant, tous les questionnaires valides des groupes 1 et 2 ont été pris en compte (1421). Les variables du groupe 1 « reconnu et traduit » et du groupe 2 « reconnu et compris » ont été récapitulées en une seule variable : « reconnu et compris/traduit ».

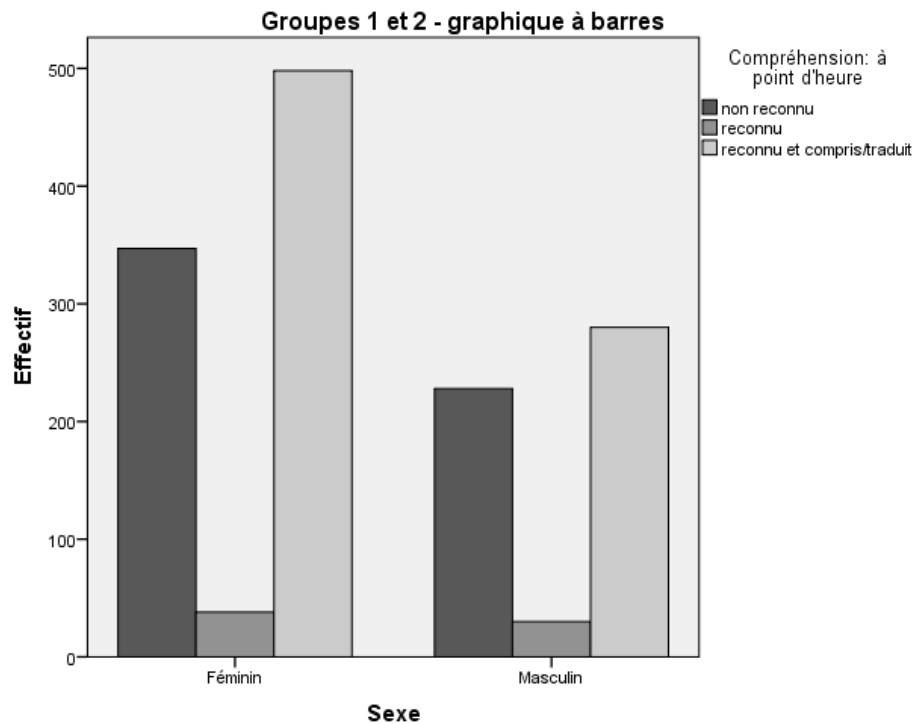


Tableau 267 : Q27 - à point d'heure : répartition de la compréhension en fonction du sexe

Les femmes ont un taux de traduction plus élevé de 8% que les hommes selon les résultats du groupe 1. Une possible explication viendrait du format du questionnaire en ligne qui a rebuté un certain nombre de participants. En effet, il aurait fallu écrire tous les mots et leur traduction dans les masques, ce qui coûte du temps. Mais en général, on peut dire que le sexe n'a pas eu de l'influence sur le taux de reconnaissance.

10.5.3 Bilan des questions 26 et 27

Pourquoi avons-nous pris en considération le sexe des personnes sondées pour l'évaluation des données quant à la connaissance, la compréhension et l'utilisation du gaga ?

Suite à un certain nombre d'études sociolinguistiques, il a été prouvé que le rapport qu'entretiennent les hommes et les femmes à la langue diffère, de telle sorte que les femmes « auraient tendance à pratiquer la langue de façon plus normative, à faire preuve de plus de « raffinement » linguistique » (Bastin 2017 : 138). Lors de son étude, Jauch (2016) a découvert que l'abandon progressif du patois (considéré comme langue vulgaire) et de sa transmission au profit du français était également sexuée : « *Vor allem Mädchen wurde es untersagt, patois zu sprechen – auch die*

Großeltern bzw. Eltern brachten meistens nur den männlichen Nachkommen den jeweiligen patois bei. » (Jauch 2016 : 142). Nous nous attendions donc à des résultats significatifs pour ce paramètre.

Pourtant, on peut constater dans notre étude, que - contrairement à notre attente de trouver une connaissance de régionalismes inférieure chez les femmes que chez les hommes - le paramètre sexe n'est pas lié à la vitalité du français régional stéphanois. Comme l'ont montré les résultats des questions 26 et 27, les différences de taux de connaissance et de compréhension des termes gaga chez les hommes et femmes sont minimales et insignifiantes (entre 2 et 8%). Peut-être que les femmes ont rempli le questionnaire en ligne plus consciencieusement que les hommes en ce qui concerne la question 27. Sans défendre l'idée d'une « répartition des rôles » traditionnelle entre les deux sexes, nous nous attendions éventuellement à des différences plus importantes pour des termes issus de champs lexicaux qui y sont ou qui y étaient traditionnellement liés. Ainsi par exemple pour le mot « panousse », signifiant (au premier sens) « serpillère », on aurait pu s'attendre à un taux de reconnaissance plus élevé chez les femmes que chez les hommes, inversement pour « guignol », « signal lumineux de bennes à la mine de charbon ». La quasi absence d'écart langagier peut s'expliquer d'une part par l'affaiblissement considérable de cette répartition traditionnelle des rôles liée au sexe et d'autre part par le fait que les différences langagières liées au sexe sont de moins en moins perceptibles avec les générations plus jeunes. (cf. Bailly 2009 : 53, cit.p. Bastin 2017 : 138sq.)⁹⁵. Une autre hypothèse est le long passé industriel de la ville et par là sa très importante population ouvrière. Beaucoup de femmes des classes ouvrière et populaire travaillaient dur et aussi à la mine⁹⁶ Elles parlaient comme les hommes.

Les mots et expressions que les participants devaient reconnaître, comprendre et traduire ont été regroupés ici dans un tableau par ordre de reconnaissance. Ce palmarès permet de se faire une idée des mots usuels à Saint-Étienne (de la liste des 26 mots et expressions du questionnaire).

Le premier tableau regroupe les mots de la question 26. Le second de la question 27 et le dernier tableau regroupe tous les 26 mots et expressions des deux questions.

⁹⁵ Bailly, Sophie (2009) : *Les Hommes, les Femmes et la Communication, Mais que vient faire le sexe dans la langue ?* Paris : l'Harmattan.

⁹⁶ Cf. PGI 1966 : 94 : « Poutrasse » : « [...] la belle-sœur qu'est clapeuse, avait pas la langue de sa poche [...] ».

	Mot (Q26)	Taux de reconnaissance en %	Catégorisation TTG
1.	bichette	89,8	***
2.	babet	88,4	***
3.	vogue	87,9	Ø
4.	boutasse	56,5	***
5.	flapi	55,5	Ø
6.	patte	42,2	Ø
7.	appincher	41,4	**
8.	fayard	34,6	*
9.	plier	29,7	***
10.	frézille	27,9	**
11.	bayayet	24,3	**
12.	guignol	14,2	*
13.	panousse	13,2	*
14.	appondre	10,6	(*)
15.	agacin	9,6	*

Tableau 268 : Bilan Q26 - palmarès

	Mot (Q27)	Taux de reconnaissance en %	Catégorisation TTG
1.	beauseigne	91	***
2.	faire la bobbe	89,2	*
3.	se dépatouiller	81,5	Ø
4.	coufle	81,4	***
5.	basane	78,9	**
6.	acagnée	73,4	*
7.	gagasse	72	***
8.	biche	63,5	Ø
9.	gonfle	60,5	**
10.	à point d'heure	59,7	***
11.	mouillée de chaud	55,5	***

Tableau 269 : Bilan Q27 – palmarès

	Mot (Q26 + Q27)	Taux de reconnaissance en %	Catégorisation TTG
1.	beauseigne	91	***
2.	bichette	89,8	***
3.	faire la bobé	89,2	*
4.	babet	88,4	***
5.	vogue	87,9	Ø
6.	se dépatouiller	81,5	Ø
7.	coufle	81,4	***
8.	basane	78,9	**
9.	acagnée	73,4	*
10.	gagasse	72	***
11.	biche	63,5	Ø
12.	gonfle	60,5	**
13.	à point d'heure	59,7	***
14.	boutasse	56,5	***
15.	mouillée de chaud	55,5	***
16.	flapi	55,5	Ø
17.	patte	42,2	
18.	appincher	41,4	**
19.	fayard	34,6	*
20.	plier	29,7	***
21.	frézille	27,9	**
22.	bayayet	24,3	**
23.	guignol	14,2	*
24.	panousse	13,2	*
25.	appondre	10,6	(*)
26.	agacin	9,6	*

Tableau 270 : Bilan Q26+Q27 - palmarès

10.6 CONNAISSANCES ACTIVES DU GAGA : APERÇU GENERAL DE LA QUESTION 28

Finalement, une question ouverte a été posée quant à la connaissance d'expressions gaga qui ne figuraient pas dans les questions auparavant. Les participants ont pu démontrer ici leur connaissance et compréhension actives.

Après un tri sommaire (éliminations de vocabulaire argotique ou populaire répandu dans toute la France), nous avons eu 5.542 énonciations de vocabulaire usuel à Saint-Etienne (sans compter les mots et expressions du questionnaire) Cela revient à 3,34 mots et expressions en moyenne par personne sur l'échantillon de 1654 personnes (quatre personnes n'ayant pas indiqué leur âge). C'est un résultat d'autant plus impressionnant que 728 personnes n'ont pas répondu du tout à la question 28. Les 930 personnes restantes ont donc fourni en moyenne presque 6 mots (5,96) par personne.

Tableau croisé pour Âge * « nombre de mots »

		Nombre d'énonciations						Total
		entre 1 et 4	entre 5 et 9	entre 10 et 14	entre 15 et 19	entre 20 et 26	entre 30 et 50	
12 - 18 ans	Effectif	95	54	53	0	0	0	202
	% dans Âge	47%	26,7%	26,3%				3,6%
19 - 29 ans	Effectif	325	363	518	170	63	0	1439
	% dans Âge	22,6%	25,2%	36%	11,8%	4,4%		26%
30 - 50 ans	Effectif	320	497	639	262	42	103	1863
	% dans Âge	17,1%	26,7%	34,3%	14,1%	2,3%	5,5%	33,6%
51 - 65 ans	Effectif	211	372	199	372	69	0	1223
	% dans Âge	17,3%	30,4%	16,3%	30,4%	5,6%		22,1%
66 - ... ans	Effectif	156	345	86	155	23	50	815
	% dans Âge	19,2%	42,3%	10,6%	19%	2,8%	6,1%	14,7%
Total	Effectif	1107	1631	1495	959	197	153	5542
	% dans Âge	20%	29,4%	27%	17,3%	3,5%	2,8%	100,0%

Tableau 271 : Q28 - nombre d'énonciations en fonction de l'âge

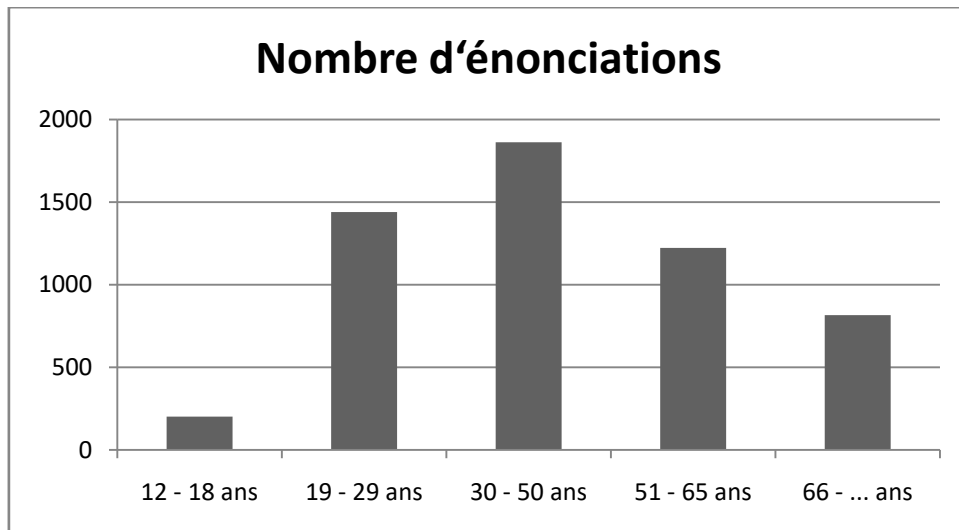


Tableau 272 : Q28 - répartition du nombre d'énonciations en fonction de l'âge

Le graphique à barres ci-dessus montre une répartition du nombre d'énonciations par tranches d'âge. Ainsi c'est le groupe des 12-18 ans qui a donné le moins de mots ou expressions au total avec 3,6%. Le groupe avec le plus d'énonciations est celui des 30 à 50 ans avec 33,6%. Étonnamment, les séniors de plus de 66 ans sont le deuxième groupe le plus faible avec 14,7%.

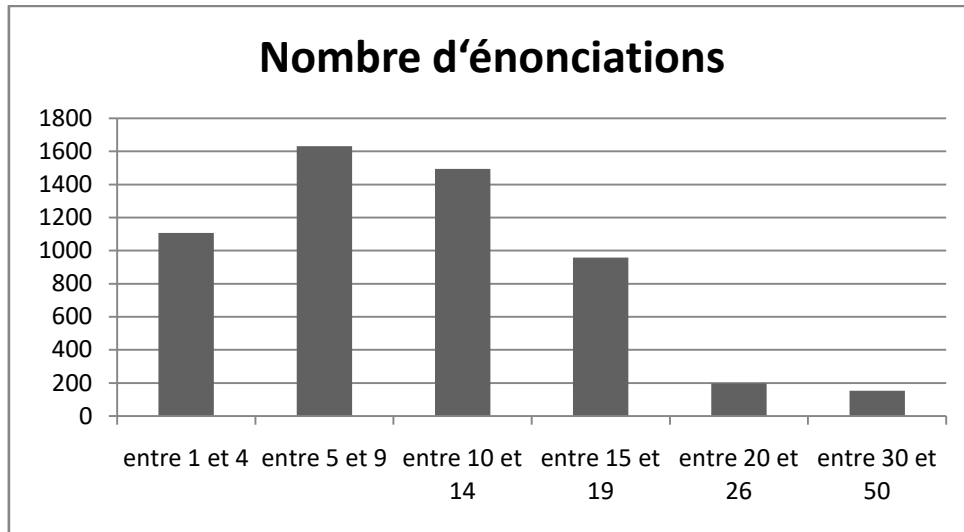


Tableau 273 : Q28 - répartition du nombre d'énonciations

Le graphique à barre ci-dessus montre que la plupart des personnes a pu citer entre 5 et 9 mots ou expressions (29,4%). Ensuite viennent entre 10 et 14 mots par personne avec 27%, entre 1 et 4 expressions avec 20% et entre 15 et 19 mots avec 17,3%. 6,3% des participants ont pu donner entre 20 et 50 mots.

L'expression la plus mentionnée était « à cacasson » avec 301 mentions. À la deuxième place, on trouve « fouilla » avec 244 mentions. La troisième place revient au mot « baraban » avec 198 mentions. Les trois prochaines places sont tenues par « être en caisse », « gandou » et « matru », avec respectivement 197, 192 et 163 énonciations. Voici les résultats dans un tableau avec exemplairement les 28 premiers mots et expressions triés par nombre d'énonciations :

TOP	Mot / expression	Nb d'énonciations	TOP	Mot / expression	Nb d'énonciations
1	à cacasson	301	15	belet	93
2	fouilla	244	16	pétafiner	77
3	baraban	198	17	boge	75
4	être en caisse	197	18	badabeu	73
5	gandou	192	19	cafuron	65
6	matru	163	20	pampille	64
7	débarouler	157	21	machurer	63
8	avoir la lourde	115	22	godiveau	61
9	berchu	112	23	broger	56
10	coissou	108	24	apeger	53
11	garagna	100	25	quinarelle	48
12	gandot	96	26	pichorgne	47
13	avoir le babaud	96	27	jarjille	45
14	débeloise	94	28	tirer peine	43

Tableau 274 : Q28 - palmarès des mots et expressions les plus cités

Les autres mots et expressions cités se trouvent catalogués dans le glossaire en appendice de ce mémoire. Là se trouvent également les significations en français de tout le vocabulaire gaga. Nous avons recherché le vocabulaire dans les dictionnaires auxquels nous avons accès et sur internet. Nous n'avons pas indiqué les mots recherchés, mais seulement le numéro des pages puisque parfois nous n'avons que retrouvé la même famille lexicale mais pas le mot-même. Le glossaire est encore en travail et mériterait une publication ultérieure.

À côté du lexique nous ont également été rapportés quelques aspects grammaticaux qui se trouvent également dans le glossaire.

11 REALISATION DES HYPOTHESES

11.1 HYPOTHESE 1

Tout d'abord, il est utile de rappeler ici la première hypothèse selon laquelle les Stéphanois connaissent et comprennent encore le Gaga :

H1 : Les Stéphanois reconnaissent le gaga de manière passive.

En prenant en compte tous les résultats liés aux questions 26 et 27 qui devaient mesurer le niveau de compréhension passive des participants, nous pouvons nous rendre compte que l'hypothèse 1 ne montre qu'une vague tendance positive. À 54%, les Stéphanois reconnaissent le gaga de manière passive contre 46% qui ne le reconnaissent pas :

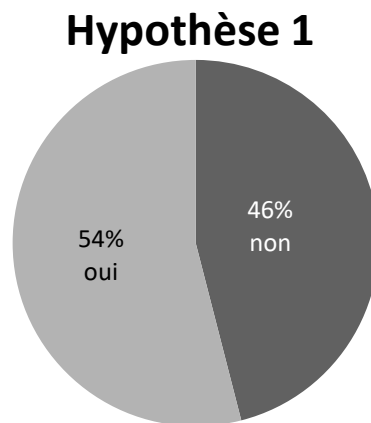


Tableau 275 : Réalisation des hypothèses - Hypothèse 1

11.2 HYPOTHESE 2

En rappel, la seconde hypothèse préméditait que les Stéphanois reconnaissent et comprennent mieux le Gaga de manière passive (compréhension écrite de mots et expressions) :

H2 : Les Stéphanois reconnaissent et comprennent le gaga de manière passive.

La deuxième hypothèse peut être réfutée puisque le taux de reconnaissance et de compréhension a seulement atteint les 47% contre 53% des Stéphanois qui n'ont pas compris les termes relatifs aux questions 26 et 27.

Hypothèse 2

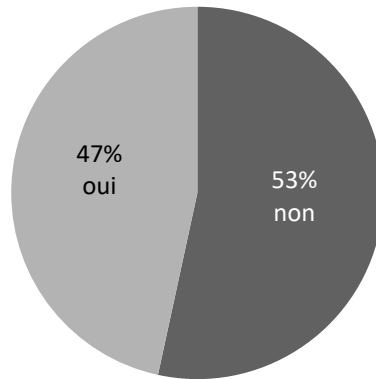


Tableau 276 : Réalisation des hypothèses - Hypothèse 2

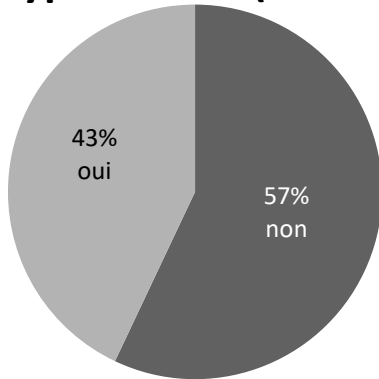
11.3 HYPOTHESE 3

Il est utile de rappeler ici la troisième hypothèse selon laquelle les Stéphanois plus jeunes reconnaissent moins de gaga que les Stéphanois plus âgés :

H3 : Les Stéphanois entre 12 et 29 ans reconnaissent moins le gaga de manière passive que les Stéphanois à partir de 51 ans.

L'hypothèse 3 est vérifiée puisque 68% des Stéphanois plus âgés que 51 ans ont reconnu les termes gaga contre 43% des plus jeunes jusqu'à 29 ans.

Hypothèse 3 (12-29)



Hypothèse 3 (51-...)

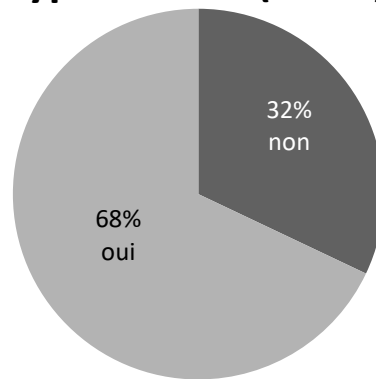


Tableau 277 : Réalisation des hypothèses - Hypothèse 3 : comparé

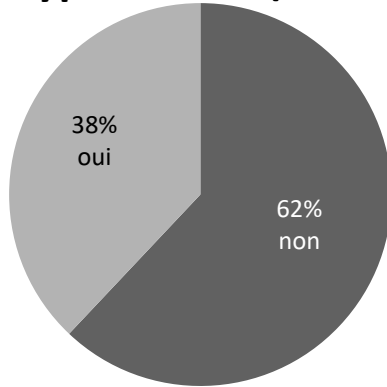
11.4 HYPOTHESE 4

La quatrième hypothèse reprenait le concept de la troisième en y ajoutant la compréhension passive :

H4 : Les Stéphanois entre 12 et 29 ans reconnaissent et comprennent moins le gaga de manière passive que les Stéphanois à partir de 51 ans.

Les résultats confirment les suppositions de la quatrième hypothèse. 64% des personnes âgées de plus de 51 ans reconnaissent et comprennent le gaga contre 38% des 12 à 29 ans.

Hypothèse 4 (12-29)



Hypothèse 4 (51-...)

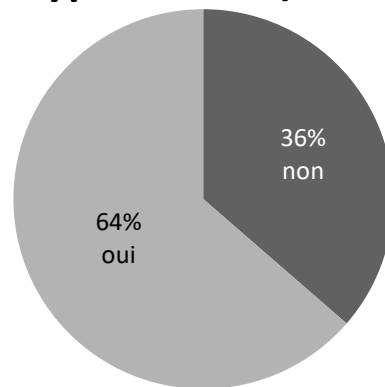


Tableau 278 : Réalisation des hypothèses - Hypothèse 4 : comparé

11.5 HYPOTHESE 5

H5 : Les Stéphanois entre 12 et 29 ans produisent moins de lexique ou expressions gaga que les Stéphanois à partir de 51 ans.

	12 à 29 ans	51 à ... ans
0 – 4 énonciations	420	367
5 – 9 énonciations	417	717
10 – 14 énonciations	571	285
15 – 19 énonciations	170	527
20 – 26 énonciations	63	92
30 – 50 énonciations	0	50
Total	1641	2038

Tableau 279 : Réalisation des hypothèses - Hypothèse 5 : nombre d'énonciations

Il y avait 747 participants entre 12 et 29 ans contre 481 de plus de 51 ans. En moyenne, les plus jeunes ont formulé 2,2 mots et expressions par personne contre 4,24 par les plus âgés.

L'hypothèse 5 est donc également vérifiée puisque les participants de plus de 51 ans ont donné presque deux fois plus de mots que les 12 à 29 ans.

Mais ces chiffres ne sont pas définitifs, puisque les plus jeunes vont encore apprendre du vocabulaire que les plus âgés connaissent à condition que ceux-ci les utilisent.

12 SYNTHÈSE ET CONCLUSION

Comme nous l'avons vu plus haut dans ce travail, la pratique vivante du gaga-patois francoprovençal s'est longtemps maintenue à Saint-Etienne contrairement aux autres grandes villes du domaine francoprovençal. Le français régional a remplacé le patois comme langue quotidienne et a également repris sa fonction identitaire.

Le français régional contient également à côté des régionalismes beaucoup de caractéristiques du français familier et du français parlé. Comme nous l'avons vu, le patois était considéré comme langue du bas peuple, variété peu prestigieuse par rapport au français commun, image qui s'est transposée sur le français régional par rapport au français standard.

On aurait pu s'attendre à ce que le parler stéphanois soit plus vivant et plus développé chez les classes sociales les plus populaires. Comme quoi on pourrait postuler suite aux considérations quant à la politique linguistique en vigueur en France et les résultats obtenus que la formation et la profession des personnes ont une influence sur leur façon de parler : plus l'instruction est importante, plus le français standard évince l'utilisation du français familier et donc aussi du français régional. C'est pourquoi les participants avaient été interrogés quant à leur formation et leur profession lors de la présente étude. Malheureusement, nous n'avons pas pu prendre en considération toutes ces données en détail, car leur analyse aurait été trop vaste. Nous avons néanmoins pu nous rendre compte qu'un quart des participants de l'étude avait un bac +5. Il faudrait croiser les données de la formation avec celles de la connaissance du gaga pour savoir si la formation ou le milieu social interfère dans la vitalité du parler local.

Nos résultats ont démontré clairement que l'âge est le critère social prépondérant pour la connaissance et la compréhension du gaga actuel. Dans ce contexte, il faut prendre en considération que les résultats faibles des taux de connaissance et de compréhension des jeunes sont aussi dus au fait qu'ils n'ont pas terminé leur formation (scolaire) et qu'ils sont encore en acquisition et apprentissage linguistique. À l'école, ils connaissent une transmission intensive du « bon français » et à la maison peut-être encore de quelques régionalismes typiques. La preuve est que les résultats du groupe 19-29 ans sont quand même dans l'ensemble considérablement meilleurs que ceux des 12-18 ans en ce qui concerne la connaissance et la compréhension.

Peut-être qu'à côté du niveau d'instruction, il y a aussi un manque d'intérêt de la part des plus jeunes : le gaga est trop éloigné de leurs centres d'intérêt et de leur cadre de vie quotidienne. Un exemple est le mot « vogue » très connu par les jeunes interrogés parce que la vogue fait partie de leur vie. Mais l'environnement familial (souvent modifié de nos jours) semble insuffisant pour assurer la transmission et le maintien du gaga. De plus, chez les jeunes, le français régional n'est pas seulement en concurrence avec le français standard mais aussi avec d'autres variétés diastratiques et dia-phasiques à forte composantes identitaires telles que par exemple le langage des jeunes, le verlan, le langage sms et les langues étrangères, surtout l'anglais, l'arabe etc. Un mot gaga qui a des perspectives dans le langage des jeunes est, à mon avis, « bichette » synonyme de « Beauseigne » dont l'utilisation semble archaïque.

Peut-être que si les jeunes parvenaient à redécouvrir le parler gaga comme moyen de créer mais aussi de démarquer leur identité et leur originalité sans connotation péjorative dans un monde tendu vers l'uniformisation et la normalisation, le gaga pourrait peut-être survivre. Encore faudrait-il que les jeunes sachent qu'il existe. Afin d'œuvrer contre cette tendance, l'école et les médias pourraient au moins le thématiser plus activement en ciblant un public plus jeune afin de les y sensibiliser. Un artiste qui est très actif dans ce sens est MC Pampille. D'ailleurs, la publication de l'article sur cette étude dans le journal et la diffusion de l'entrevue sur France 3 ont motivé beaucoup de personnes à participer.

Quelques jeunes du panel interrogé des 12 à 18 ans ont aussi signalé un intérêt pour le gaga, ce qui s'est traduit dans leurs commentaires écrits sur les questionnaires. D'autres commentaires intéressants ont attiré mon attention. Ainsi le francoprovençal, langue souvent méconnue, a reçu de grandes marques de considération de la part de certains participants : « Une langue du monde parlée dans 3 états européens (France – Italie – Suisse) », « une aire linguistique entre « oïl » et « oc » » ou encore « terme regroupant un ensemble de dialectes plutôt sud- France ».

Lors de l'étude, les participants ont été confrontés à un autre aspect « problématique ». Généralement, ils ne connaissent le gaga qu'à l'oral. Et avec un questionnaire écrit, beaucoup n'ont pas reconnu et identifié les particularités régionales fixées à l'écrit. En effet, ordinairement, c'est le français standard qui est associé au média écrit et non pas le parler local qui est réservé à la communication orale directe. On peut penser que quelques participants n'ont pas reconnu les régionalismes sémant-

tiques en tant que tels car ils n'ont pas l'habitude ni de voir ni de lire le gaga à l'écrit. Notre étude a démontré que les mots « patte », « biche », « plier » et « guignol » sont des termes que les participants ont difficilement identifiés comme régionalismes. Le mot « guignol » était encore plus difficile à connaître, car en gaga c'était un technisme issu d'une langue de métier, du jargon de la mine. Alors non seulement c'était déjà auparavant un lexème utilisé diastratiquement, mais en plus actuellement il est totalement désuet, puisque l'activité minière de Saint-Etienne a cessé depuis presque 40 ans.

Le texte proposé pour la question 27 était rédigé en français standard piqué de régionalismes, ce qui a facilité la reconnaissance de ces mêmes mots. Mais ici aussi, des participants ont confondu certains régionalismes avec du vocabulaire français standard dont les réalisations phonétiques et graphiques étaient proches. Beaucoup de personnes interrogées ont dit avoir reconnu et compris le mot gaga « basane » (tablier) mais l'ont traduit par « sac », en le confondant avec le mot « besace ». D'autres expressions et tournures comme par exemple « à point d'heure » ou « mouillée de chaud », construites à partir de lexèmes du français standard ne sont pas non plus identifiées comme étant régionales. Pour les locuteurs, elles semblent faire partie de la norme. Il est intéressant de constater que les taux de compréhension sont nettement supérieurs pour les termes régionaux présentés dans le contexte d'un texte (question 27) par rapport à ceux de la question 26 et ce pour toutes les tranches d'âge. Le contexte aide ainsi à la compréhension du vocabulaire, ce que nous connaissons déjà de part la didactique des langues étrangères. Ainsi, l'exercice de reconnaissance de mots isolés (question 26) au départ pensé plus « facile » pour les participants s'est révélé peut-être plus difficile pour les Stéphanois interrogés. Une autre raison de la « meilleure » compréhension des régionalismes pour l'exercice 27 pourrait être due également aux choix des termes.

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, les régionalismes les plus fréquents et les plus identifiables (aussi pour les locuteurs eux-mêmes) relèvent du domaine lexical. Les résultats de la question 28 le montrent clairement. Pourtant, et c'est d'autant plus remarquable, cette question très ouverte a permis aux participants de nommer à côté des mots et expressions régionales des phénomènes linguistiques régionaux des domaines grammatical et phonétique, peu thématiques dans les ouvrages de référence tels que TTG (2005) et LPG (1995) qui sont plutôt des dictionnaires. Ainsi

l'utilisation du pronom « y » a été nommée ou l'ajout de l'article « le » / « la » devant le nom d'une personne, l'emploi de « franc » comme adverbe intensificateur dans le sens de « tout à fait », tout comme quelques régionalismes phonétiques tels que « queuillère » pour cuillère, « cemièrre » pour cimetière ou « eusses » pour eux. On peut lire d'autres exemples dans l'échantillon d'avis personnel présenté plus tard.

Les taux de reconnaissance et de compréhension auraient sans doute été plus élevés si les régiolectes avaient plus correspondu au palmarès de la question 28. C'est pourquoi il est intéressant de comparer les mots et expressions les plus cités issus des réponses à la question 28 avec le système de marquage de la vitalité du TTG.

TOP	Mot / expression	Nb d'énonciations	Nb d'étoiles TTG	TOP	Mot / expression	Nb d'énonciations	Nb d'étoiles TTG
1	à cacasson	301	***	15	belet	93	**
2	fouilla	244	***	16	pétafiner	77	***
3	baraban	198	***	17	boge	75	***
4	être en caisse	197	***	18	badabeu	73	**
5	gandou	192	***	19	cafuron	65	***
6	matru	163	***	20	pampille	64	**
7	débarouler	157	***	21	machurer	63	Robert
8	avoir la lourde	115	***	22	godiveau	61	**
9	berchu	112	***	23	broger	56	***
10	coissou	108	***	24	apegger	53	***
11	garagna	100	**	25	quinarelle	48	***
12	gandot	96	**	26	pichorgne	47	***
13	avoir le babaud	96	***	27	jarjille	45	***
14	débeloise	94	**	28	tirer peine	43	***

Tableau 280 : Comparé des résultats et TTG 2005

Des cinq hypothèses qui formaient la base de ce sondage de vitalité du gaga, quatre ont pu être validées. Oui, les Stéphanois reconnaissent encore le gaga. Malheureusement, il semblerait qu'ils aient de plus en plus de difficultés à le comprendre. Que les personnes de plus de 51 ans connaissent et comprennent plus le gaga est également relativement logique, puisqu'ils ont pour la plupart vécu et ainsi assimilé (en partie) le gaga à Saint-Etienne. Je suis consciente du fait qu'avec un questionnaire distribué au préalable, les participants avaient eu le temps de se préparer aux questions en cherchant par exemple du vocabulaire gaga en ligne ou sur internet. Ceci est un net désavantage par rapport aux enquêtes qualitatives orales avec des interviews, qui permettent aux personnes de s'exprimer spontanément. Néanmoins, cette étude aura

pu établir que même à l'écrit beaucoup de Stéphanois peuvent encore « utiliser » le vocabulaire gaga.

Et même si les répondants de plus de 51 ans ont pu produire presque le double de régionalismes, il faut garder en tête qu'ils ont certainement participé volontairement à l'étude, alors que les jeunes ont pour la plupart été forcés à participer à l'école ou à l'université. Et dans ce contexte, ils ont formulé plus de deux mots par personne en moyenne.

Comme le patois avant lui, le français régional stéphanois stigmatisé se perd de nos jours de plus en plus. Son utilisation quotidienne est en déclin à cause de la diffusion massive du « bon » français et d'autres causes externes. La perte de vitalité est due entre autres aux changements économiques et sociaux, à son absence dans la vie de tous les jours, à la mobilité de la vie actuelle, aux modifications de structures et aux modes de vie « modernes ». Comme nous l'avons vu plus haut les modifications linguistiques et l'abandon des patois, sont liés au brassage des populations, phénomène récurrent et important à Saint-Etienne. Lors de son histoire industrielle, le besoin de main d'œuvre a suscité plusieurs vagues importantes d'immigration, aussi en provenance de pays étrangers et ce jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. La transition vers le XXI^{ème} siècle est marquée par une reconversion économique problématique, laquelle a entraîné de nombreux problèmes sociaux dus au chômage et une baisse démographique extrême qui a stigmatisée la ville et qui s'est étendue sur une quarantaine d'années. Il est ainsi facilement compréhensible que la fierté d'être gaga et de parler gaga se trouve sévèrement affectés par le fait d'être associé à une ville en déclin. Ceci et la baisse de population contribuent à expliquer la disparition du parler gaga. Néanmoins, le facteur identitaire du gaga semble encore assez important. En lisant les commentaires des participants, on peut se rendre compte qu'ils sont pour la plupart positifs, mais également éclairés en ce qui concerne l'évolution du gaga et de son statut en ville. Et bien que beaucoup associent une idée de passé et de « patrimoine linguistique » au gaga, un bon nombre aimerait également le voir revitalisé ou du moins thématiqué puisqu'il fait partie intégrante de l'histoire de Saint-Etienne. Dans ce contexte, ils préféreraient que ce soit de manière naturelle plutôt que forcée, afin d'éviter les railleries et moqueries. Un échantillon d'avis en fin du mémoire permet d'illustrer cet attachement qui est souvent aussi taché de mépris pour ce par-

ler « ouvrier et rustique » mais qui démontre aussi une solidarité forte et une certaine cohésion entre les Stéphanois.

12.1 AUTRES CHAMPS D'ANALYSES (SOCIO)LINGUISTIQUES

À l'origine, nous avons également voulu prendre en considération la formation des participants et de leurs parents. Malheureusement, l'envergure des résultats de cette enquête ne nous a pas permis d'analyser d'autres données. Dans un futur (proche), il serait possible de mettre en relation les lieux d'origine des parents avec les connaissances de gaga des participants.

En récoltant les questionnaires et après avoir lu les avis personnels, beaucoup de personnes ont affirmé que le gaga était le patois des travailleurs. Avec les données relevées quant à la formation et situation professionnelle des parents, on pourrait vérifier cette hypothèse.

Un autre aspect intéressant à analyser serait la biographie linguistique des participants. Les questions 15 à 19 permettraient de mettre en relation les connaissances linguistiques en général (par exemple apprises à l'école) et l'usage du gaga.

Finalement, le glossaire élaboré à partir de la question 28 pourrait être analysé en profondeur.

12.2 ÉCHANTILLON D'AVIS DE PARTICIPANTS

Dans ce dernier chapitre, je veux donner voix aux participants qui ont formulé leur opinion très clairement quant à l'étude, au gaga ou à d'autres sujets. Je ne souhaite pas analyser ou prendre position, je veux juste illustrer à quel point cette thématique touche les personnes et la façon dont elle influence leur vie. Les citations n'ont ni été corrigées ni modifiées.

Une participante affirme que

La question des langues régionales m'intéressent ; Je suis lyonnaise, mon mari est italien de Mantoue, dans une région où le dialetto est influencé par plein de langues européennes et change tous les 30km. Les langues occitanes et franco-provençales et leurs ramifications m'intéressent aussi, aussi parce qu'elles sont dans cette zone de frontière entre la France et l'Italie. Je trouve important qu'on garde la mémoire des langues régionales et des dialectes, et que l'on continue à truffer la langue quotidienne

de ces expressions qui donnent du relief et de la diversité à la langue nationale. Cela ne m'empêche pas de trouver l'accent stéphanois horrible, gras, lourd, pire encore que celui de Lyon ou du Dauphiné, et le gaga de même. Du coup entendre le gaga m'horripile souvent, et s'il disparaît, d'un point de vue théorique ça me fait de la peine, d'un point de vue esthétique, ça ne me dérange pas. (sic)

D'autres disent que

C'est très intéressant de s'intéresser à ce sujet, surtout quand on pense que c'est une personne qui n'est pas française qui réalise cette enquête. Je me demande pourquoi le gaga qui n'est, je pense, pas autant utilisé comme "langage" régional que peuvent l'être d'autres langues régionales en France. Pour ma part, je n'ai jamais considéré le gaga comme une langue régionale mais plutôt comme une utilisation d'expressions propre à la région qui datent de longtemps. Je ne connais personne ne parlant uniquement que le "gaga". Les expressions utilisées sont intégrées au langage français courant "régulier". Je ne pense pas avoir vraiment conscience de ce qui est gaga ou non lorsque je parle avec d'autres personnes, sauf quand on me le fait remarquer. Il y a certaines expressions qui viennent de même plus naturellement et spontanément que d'autres telles que "bichette" ou "beauseigne" que j'utilise "automatiquement" dans certaines situations. (sic)

Je n'ai su que tardivement (adolescent) que certains mots comme "babet" n'étaient pas français ! J'en mettais dans mes rédactions, le professeur les entourait et je ne comprenais pas pourquoi. J'ai ainsi appris au collège que je ne parlais pas français !! (sic)

je suis contente que vous vous intéressiez à notre gaga. j'aime beaucoup ses mots que je garde dans mon vocabulaire. Je ne trouve pas de mot pour remplacer ceux que j'emploie pour exprimer ma pensée. (sic)

Le gaga est en perte de vitesse. Il reste de quelques humoristes dont le talent permet de faire revivre cette langue typique du terroir français. Si Saint-Etienne se modifie très vite, cette langue fait encore vivre l'attachement au terroir qui l'a fait naître. Malgré tout ce lien est désormais ténu, mais elle fait encore vibrer parfois, pour moi, la solidarité qui fut si forte à Saint-Etienne, entre les mineurs, les ouvriers du ruban et de la métallurgie, cette ville "besogneuse" par excellence faite des "faiseux" par opposition aux "diseux" de Lyon. C'est cette mémoire des petites gens que suscite cette langue, des gueules noires, tous ces anonymes qui ont fait vivre une des villes les plus imaginatives de France tant par l'originalité de sa production industrielle que sa capacité à intégrer tous celles et ceux qui n'étaient pas nés ici, qu'il soit d'Auvergne ou du Maghreb, d'Italie, du Portugal ou d'ailleurs. (sic)

D'autres répondants trouvent à propos du gaga que

Le gaga est une langue populaire, la langue de l'ouvrier, des usines, "de la manu", des artisans, des mines et du bâtiment ! C'est la langue du peuple de saint etienne. J'aimerais que ce parlé puisse être valorisé et pour cela

(comme beaucoup de chose en France), il n'y a qu'un étranger qui puisse le faire ! Ce parlé reste malgré tout bien ancré en chaque habitant, puisqu'il s'entends régulièrement dans la bouche de chacun ou "du temps de midi" ! (sic)

pour ma part ça fait plus d'une année que je suis sur sainté, j'ai des potes Stéphanois mais j'ai jamais entendu parler du Gaga !!! Cordialement (sic)

C'est quoi le gaga !? (sic)

Aujourd'hui le gaga est utilisé de façon artificielle comme un marquage identitaire de surface à la manière des logos sans retrouver la profondeur identitaire d'une langue. Un localisme sans culture associée. (sic)

Le gaga fat parti de ma vie au quotidien. C'est évidemment quelque chose qui m'a touchée, petite car j'ai baigné dedans, mais qui continue à vivre en moi. Je continue à utiliser des mots ou des expressions de gaga, avec les gens qui m'entourent, mais bien entendu, je m'adapte aux personnes qui sont en face de moi. Jamais je ne parlerai en gaga aux gens instruits, à l'université, lors d'entretien, etc. Par contre, cela devient presque un jeu entre amis, car malgré tout, le gaga "se perd", et les gens connaissent de moins en moins de mot. En outre, il existe même des variantes de gaga, car le stéphanois n'est pas parlé de la même manière à la Ricamarie, à Saint Etienne... voire d'un quartier à un autre. Cela dit, le gaga est un patrimoine, quelque chose qu'il ne faut pas laisser mourir. C'est tout un symbole, une émotion, nos ancêtres...Je pourrai en parler pendant des heures car cela me tient à coeur, pourtant, le gaga est souvent sujet à moqueries, et c'est bien dommage. (sic)

Très intéressant, heureux de savoir que l'on s'intéresse à la matière vivante, à défaut de continuateur valides et universitaire sur l'ancienne matière littéraire à la suite des études de Straka et Elssas...Mes encouragements. Ca fait plaisir de repenser à ces expressions qui, pour moi, se rapportent, à mon passé. (sic)

Ce sont des mots chargés d'affectif. Le gaga est inséparable pour moi de l'accent stéphanois, avec des "a" transformés en "â" et surtout des "on", des "an" et des "in" prononcés différemment du français classique. Cet accent m'a valu bien des moqueries quand je me retrouvais en colonie de vacances avec des non-stéphanois. Ce parler gaga a tendance à disparaître, et les Stéphanois d'aujourd'hui ne connaissent plus que les mots les plus fameux, comme "Beauseigne" ou le "babet". Les gens bougent davantage et changent de ville, de région, de pays et la transmission intergénérationnelle se fait moins au quotidien. De plus en plus de gens parlent un mauvais anglais international, dénaturé et réduit à une langue de survie, sans nuances. (sic)

Le gaga fait partie de notre vie de tous les jours car je n'ai pas pensé à beaucoup d'exemples sur le moment mais il fait partie de mon vocabulaire et j'en emploie sans m'en apercevoir chaque jour c'est certain. (sic)

N'étant pas stéphanoise et venant de la région parisienne où il n'y a pas de langage spécial, à part un peu d'argot, qui n'est pas érigé au niveau d'une langue, je suis partagée quant à l'engouement que les habitants ont ici sur leur gaga. Je trouve en réalité qu'il manque de "classe" et cela me donne une image un peu "plouc" des habitants. Sans doute n'est-ce qu'un manque d'habitude car tous les anciens sont ravis dès qu'on met du gaga qq part. Pour autant, dans l'absolu, je suis plutôt pour favoriser les langues régionales et patois locaux. Mais le fait d'exclure ceux qui ne parlent pas me gêne. Cela fait tout de suite "clan" : ceux qui savent et les autres. Sans parler de l'image "beauseigne" que cela donne aux gens. c'est surtout ça qui me gêne dans le gaga, cette appellation "gaga" qui fait si "beauseigne". Peut-être parce qu'ici on parle bcp de "bichette" et "beauseigne", comme si les gens se considéraient eux-mêmes comme ça. (sic)

D'autres par contre relient leur identité au gaga et à Saint-Etienne

Même si je ne suis plus stéphanoise à l'heure actuelle, je resterais stéphanoise de coeur. Je suis très attachée à la culture stéphanoise et donc au parlé gaga. (sic)

On n'est pas d'un pays, on est de sainté. (sic)

Des participants prennent position quant à l'étude :

Quelle idée de faire une enquête par internet, c'est bien la preuve que cette langue agonise. Dommage de passer par l'écrit. Tout est dans l'accent. C'tait de la slow live le gaga. Gaga sans bleu de travail, c'est plus du gaga. [...] Cela me paraît impossible de faire une telle enquête de façon anonyme [...], cela enlève de la crédibilité. (sic)

Stéphanoise, je ne connaissais pas tant d'expression. je ne porterai pas plus d'intérêt que cela à ce jargon qui ne me semble pas bien esthétique. c'est un langage pittoresque, que j'emploie pour rire, en moquerie, tout comme l'accent. seulement, des mots tels "vogue" me sont totalement intégrés. la méthode du questionnaire me semble tout à fait approprié pour ce travail, même s'il pourrait être intéressant de comprendre le décalage de vocabulaire entre les "anciens" natif du département et des alentours (département de la Haute Loire) et les plus jeunes qui ne l'emploient pas. Certains termes doivent être totalement intégrés au langage courant, je ne sais pas. (sic)

J'espère que cette enquête sera véritablement scientifique et qu'elle nous changera des récits ou pseudo travaux sympathiques mais peu représentatifs de la réalité de 2012. C'est très bien cette étude. (sic)

Un autre participant

[Je] trouve que c'est un "parler" local oublié et mal et peu transmis, a été beaucoup dévalorisé surtout avec l'accent stéphanois que les gens trouve terrible. Il y a beaucoup de mots déformés en stéphanois, cimetière, pharmacie...et aussi des fautes de français comme "donne-moi la" au lieu de "donne-la moi" et les vrais stéphanois confondre "mieux" et "plus" et disent "donne m'en mieux" pour avoir une plus grande quantité. (sic)

Un questionnaire sur le parler Gaga doit s'en tenir strictement au Gaga. Un patois est un parler d'origine ancienne et utilisé par des villageois généralement agriculteurs. Le Gaga n'est pas un patois ; le Gaga est un parler d'origine urbaine récente, créé après la révolution par les ouvriers de plus en plus nombreux, d'origines diverses et successives. C'est un langage populaire spécifique à Saint Etienne et ses communes limitrophes. Sa zone de diffusion est urbaine, industrielle et populaire. On ne peut par exemple intégrer au Gaga les expressions suivantes : manger les barabans (pissenlits) par la racine (= être mort) (expression utilisé dans les Monts du Lyonnais) ; ni être coufle (saoûl) utilisé en Haute Ardèche. Tire jus (mouchoir) est utilisé assez couramment de même une biche (une jarre utilisée pour le lait). Donc votre travail devait consister à répertorier les mots spécifiques Gaga. Ce qui paraît également intéressant à considérer, c'est la création des mots. (sic)

Attention, St Etienne à été une ville champignon artificielle de l'ère industrielle, pas une capitale régionale. Le patois de la région est un francoprovençal du nord absolument pas centré sur St Etienne. La bonne de mes parents (années 1945 - 60), femme et fille de mineur, ne comprenait plus le patois depuis longtemps. Elle parlait français, un français mâtiné de mots et d'expressions curieuses et/ou amusantes qui se comprenaient assez bien dans le contexte. Bien sur, une forte densité de ce vocabulaire (le gaga) se comprenait peut être à la communale de Côte-Chaude mais ne passait pas les portails de Claude-Fauriel. Néanmoins quelques mots ou expressions étaient devenus naturels pour tous. (sic)

j'ai passe un bon moment, a sainte,on n'oublie pas ce pays minier, industriel, la siderurgie, manufrance la manu(manufacture d'armes,pour l'armee) les machines outils, le textile, les metiers a tisser „malheureusement beaucoup de ses metiers ont disparus sans oublier l'agriculture aux portes de sainte, la on je suis né (dans une creche,comme jesus) (sic)

Voici des idées de promotion du gaga afin de le garder vivant :

je suis de la jeune génération, j'ai 23 ans et je connais bien sur quelques mots gaga qui sont restés dans le langage courant de st Etienne. Mais peu sont encore connus ou même utilisés chez les jeunes, et même par les moins jeunes. C'est dommage, pour autant je nous vois mal retourner à l'utilisation courante de cette langue, même si une meilleure connaissance de celle-ci notamment par le biais de l'école serait pour ma part très enrichissante. (sic)

Je connais donc plusieurs mots en gaga malgré mes 25 ans, je ne les connais pas depuis toujours mais je les apprends petit à petit grâce à la mémoire de nos anciens... (sic)

Je suis d'accord sur l'idée de "retablir" le gaga, mais il ne faut pas tomber dans les excès... Je ne suis ni pour le Forez libre, ni pour un traitement "à la rigolade" du sujet...Il faudrait qu'il reprenne sa place simplement, sans qu'on le moque ! (sic)

13 BIBLIOGRAPHIE

13.1 LITTÉRATURE ET ARTICLES

- Bastin, Léa (2017) : « Bilan de vitalité des régionalismes stéphanois en 2016 ». In: Glain, Olivier/Jeannot-Piétroy, Céline (eds.) : *Vous avez dit gaga ? Origines, identités et enjeux du français régional stéphanois*. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Berruto, Gaetano (1987) : « Varietät ». In : Ammon, Ulrich/Dittmar, Norbert/Mattheier, Klaus J. (eds.) : *Sociolinguistics. Band 1*. Berlin/New York : De Gruyter, pp. 263-267.
- Blasco Ferrer, Eduardo (1996) : *Linguistik für Romanisten*. Berlin : Erich Schmitt.
- Bouchut, François/Lebois, Gil (1994) : *Saint-Etienne, la ville de toutes les villes*. Cournon d'Auvergne : De Borée.
- Boukous, Ahmed (1999) : « Le questionnaire ». In : Calvet, Jean-Louis/Dumont, Pierre (eds.) : *L'enquête sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan, pp. 15-24.
- Bühl, Achim (¹⁵2016) : *SPSS 23 : Einführung in die moderne Datenanalyse*. Hallbergmoos : Pearson.
- Callet, Auguste (1866) : *La légende des Gagats. Essai sur les origines de la ville de Saint-Etienne en Forez*. Paris : Librairie académique Didier et Cie.
- Caradec, François (2005) : *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Tours : Larousse.
- Charbonnier, Vincent (2001) : *Saint-Etienne – Traces d'histoire*. Veurey : Le dauphiné (Collection « Les patrimoines », dirigée par Jean Guibal).
- Coseriu, Eugenio (1980) : « 'Historische Sprache' und 'Dialekt' ». In : Göschel, Joachim/ Ivić, Pavle/Kehr, Kurt (eds.) : *Dialekt und Dialektologie*. Wiesbaden : Steiner, pp. 106-122.
- Dietrich, Wolf /Geckeler, Horst (2007) : *Einführung in die französische Sprachwissenschaft. Grundlagen der Romanistik. Ein Lehr- und Arbeitsbuch*. Berlin : Erich Schmidt.
- Dittmar, Norbert (1997) : *Grundlagen der Soziolinguistik – ein Arbeitsbuch mit Aufgaben*. Tübingen : Niemeyer.
- [DPF] Gras, Louis-Pierre (1863) : *Le dictionnaire du patois forézien*. Lyon : Libr. Auguste Brun.
- [DUP] Duplay, Pierre (1896) : *La Clà do Parlâ Gaga*. Saint-Etienne : Urbain Beley.
- Escoffier, Simone (1976) : « Aspects du français régional stéphanois ». In : *Revue de Linguistique Romane* 40, pp. 365-372.
- Eggers, Hans (1962) : « Zur Syntax der deutschen Sprache in der Gegenwart ». In : *Studium Generale* 15, pp. 49-59.
- Ferguson, Charles A. (1959) : « Diglossia ». In : *WORD*, pp. 325-340.

- Fréchet, Claudine (2005) : « Trois exemples d'interférence linguistique sur la zone de rencontre entre le francoprovençal et l'occitan (Loire, Rhône, Isère et Haute-Loire, Ardèche, Drôme notamment) ». In : *Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'Etudes Francoprovençales*. Saint-Nicolas, pp. 71-81.
- Gabriel, Christoph/Meisenburg, Trudel (2007) : *Romanische Sprachwissenschaft*. Paderborn : Fink (UTB Basics).
- Gaudino-Fallegger, Livia (1998) : *Grundkurs Sprachwissenschaft Französisch*. Stuttgart : Klett.
- Glain, Olivier (2017) : « L'accent stéphanois ». In: Glain, Olivier/Jeannot-Piétroy, Céline (eds.) : *Vous avez dit gaga ? Origines, identités et enjeux du français régional stéphanois*. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Glain, Olivier/Pitavy, Jean-Christophe (2017) : « Petite grammaire du gaga ». In : Glain, Olivier/Jeannot-Piétroy, Céline (eds.) : *Vous avez dit gaga ? Origines, identités et enjeux du français régional stéphanois*. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Jauch, Heike Susanne (2016) : *Das Frankoprovenzalische in Italien, Frankreich und der Schweiz. Sprachkontakt und Mehrsprachigkeit im Dreiländereck*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Klinkenberg, Jean-Marie (1999²) : *Des langues romanes*. Paris/Bruxelles : Duculot.
- Kloss, Heinz (1976a) : « Abstandsprachen und Ausbausprachen ». In : Göschel, Joachim/ Nail, Norbert/van der Elst, Gaston (eds.) (1976) : *Zur Theorie des Dialekts*. Wiesbaden : Franz Steiner, pp. 301-321.
- Kloss, Heinz (1976b): « Über Diglossie ». In : *Deutsche Sprache* 4, pp. 313-323.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf (1985) : « Sprache der Nähe - Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte ». In : *Romanistisches Jahrbuch* 36. Berlin / New York : De Gruyter, pp. 15-43.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf (1990) : « Gesprochene Sprache in der Romania », in *Romanistische Arbeitshefte* 31. Tübingen : Max Niemeyer.
- Kolboom, Ingo/Kotschi, Thomas/Reichel Edward (2003) : *Handbuch Französisch*. Berlin : Erich Schmitt.
- Krefeld, Thomas (2011) : « 'Primäre', 'sekundäre', 'tertiäre' Dialekte – und die Geschichte des italienischen Sprachraums ». In : Overbeck, Anja et al. : *Lexikon, Varietät, Philologie. Romanistische Studien. Günter Holtus zum 65. Geburtstag*. Berlin/Boston: De Gruyter, pp. 137-147.
- Kulas, John T. (²2009) : *SPSS Essentials : Managing and Analyzing Social Sciences Data*. San Francisco : Jossey-Bass.
- Larralde, Jean-Manuel (2003) : « Les langues régionales en droit français ». In: Ahrens, Rüdiger (ed.) : *Europäische Sprachpolitik. European language policy*. Heidelberg : Winter, pp. 191-214.
- Lexikon der Sprachwissenschaft* (⁴2008), eds. Bußmann, Hadumod. Stuttgart : Alfred Kröner.

- Linke, Angelika/Nussbaumer, Markus/Portmann, Paul (⁴2001) : *Studienbuch Linguistik*. Tübingen : Max Niemeyer (*Reihe Germanistische Linguistik*; 121 : *Kollegbuch*).
- [LPG] Lyotard, Etienne/Dorna, Louis (⁵1995) : *Le parler gaga. Essai de lexique des mots et locutions du terroir stéphanois. Gaga-Français*. Saint-Etienne : Actes graphiques.
- [LTL] *Lexique de la terminologie linguistique* (³1969), ed. J. Marouzeau. Paris : Paul Geuthner.
- Manen, Pierre (2017) : « Formation et évolution du francoprovençal. ». In : Glain, Olivier/Jeannot-Piétroy, Céline (eds.) : *Vous avez dit gaga ? Origines, identités et enjeux du français régional stéphanois*. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Martin, Jean-Baptiste (1990) : « Frankoprovenzalisch / Francoprovençal ». In : Holthus, Günter/Metzeltin, Michael/Schmitt, Christian (eds.) : *Französisch*. Berlin, New York : De Gruyter, pp. 671-685.
- Martin, Jean-Baptiste (2006) : « Régionalismes vellaves d'origine stéphanoise ou lyonnaise ». In : Salmon, Gilbert (ed.) : *Actes officiels du Colloque Scientifique International de Mulhouse de 1993 consacré à la Lexicographie des Régionalismes du Français alias Régiolectes*. Paris : Champion, pp.163-170.
- Martin, Jean-Baptiste (2016) : « Les régionalismes du français parlé et écrit en Rhône-Alpes ». In : Fréchet, Claudine (ed.) : *La variation du français dans le monde : quelle place dans l'enseignement ?*, Limoges : Lambert-Lucas, pp. 21-28.
- Martin, Jean-Baptiste (2017) : « Le français régional de Saint-Étienne : influence du substrat dialectal et échanges avec les régions voisines ». In : Glain, Olivier/Jeannot-Piétroy, Céline (eds.) : *Vous avez dit gaga ? Origines, identités et enjeux du français régional stéphanois*. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Martinet, André (1954) : « Dialekt ». In : Göschel, Joachim/ Nail, Norbert/van der Elst, Gaston (eds.) (1976) : *Zur Theorie des Dialekts*. Wiesbaden : Franz Steiner, pp. 74-88.
- Maurel, Marguerite (2017) : « Aperçus sur le parler gaga: Aspects lexicaux ». In : Glain, Olivier/Jeannot-Piétroy, Céline (eds.) : *Vous avez dit gaga ? Origines, identités et enjeux du français régional stéphanois*. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Nouveau Petit Robert* (2010), Nouvelle édition millésime. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- [PGI] Perrin, Pierre (1966) : *Le Petit Gaga Illustré. L'encyclopédie du Pétrus*. Saint-Etienne : Marc Ollagnier.
- Riehl, Claudia Maria (2004) : *Sprachkontaktforschung*. Tübingen: Narr (*Narr Studienbücher*).
- Rivatton, Bernard (2017) : « Saint-Etienne, une histoire aux origines atypiques ». In : Glain, Olivier/Jeannot-Piétroy, Céline (eds.) : *Vous avez dit gaga ? Origines, identités et enjeux du français régional stéphanois*. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.

- Sokol, Monika (²2007) : *Französische Sprachwissenschaft. Ein Arbeitsbuch mit thematischem Reader*. Tübingen : Gunter Narr.
- Söll, Ludwig (1974) : « Gesprochenes und geschriebenes Französisch ». In : *Grundlagen der Romanistik*. Berlin : Erich Schmidt.
- Söll, Ludwig/Hausmann, Franz Josef (³1985) : « Gesprochenes und geschriebenes Französisch ». In : *Grundlagen der Romanistik* 6. Berlin : Erich Schmidt.
- Straka, Georges (1964) : *Poèmes du XVIIIe siècle en dialecte de Saint-Etienne (Loire). Tome 1 : Edition avec commentaires philologique et linguistique*. Paris : Les belles lettres.
- Ternisien, Xavier (2010) : « L'entrée des langues régionales dans la Constitution suscite des espoirs ». In : *Le Monde* du 01.08.2010, p. 10.
- [TTG] Plaine, Jacques/Epallle, Jeanluc (²2005) : *Les trésors de Toutengaga*. Saint-Etienne : Actes Graphiques.
- Veÿ, Eugène (1911) : *Le dialecte de Saint-Étienne au XVIIe siècle*. Paris : Honoré Champion.
- Walter, Henriette (1988) : *Le français dans tous les sens*. Paris : Laffont.
- Walter, Henriette (2008) : *Aventures et mésaventures des langues de France*. Nantes : Éd. du Temps.
- Warnant, Léon (1973) : « Dialectes du français et français régionaux ». In: *Langue française* 18, *Les parlers régionaux*, pp. 100-125.
- Weisgerber, Bernhard (1996) : « Mundart, Umgangssprache, Standard ». In: Goebel, Hans/Nelde, Peter H./Starý, Zdeněk/Wölck, Wolfgang (eds.) : *Kontaktlinguistik, 2 Bde. Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft*. Berlin: De Gruyter.
- Willwer, Jochen (2006) : *Die europäische Charta der Regional- und Minderheitensprachen in der Sprachpolitik Frankreichs und der Schweiz*. Stuttgart : Ibidem-Verlag.

13.2 SITOGRAFIE

- [AF 1635] Académie Française (1635) : *Statuts et règlements*. http://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/statuts_af_0.pdf (12.06.2019).
- [AH] Art et Histoire en Auvergne-Rhône-Alpes (2019) : *La ville ouvrière de Saint-Etienne, carrefour des migrations*. <https://vpah-auvergne-rhone-alpes.fr/ressource/la-ville-ouvri%C3%A8re-de-saint-etienne-carrefour-des-migrations> (12.06.2019).
- [AMa] Archives Municipales de Saint-Etienne (2019) : « Entre prospérité et crise ». In : *Saint-Etienne, toute une histoire !* <https://archives.saint-etienne.fr/article.php?larub=112&titre=saint-etienne-toute-une-histoire-> (12.06.2019).
- [AMb] Archives Municipales de Saint-Etienne (2019) : « 1950 à nos jours : modernisation, crise et reconversions ». In : *Saint-Etienne, toute une histoire !*

- <https://archives.saint-etienne.fr/article.php?larub=112&titre=saint-ienne-toute-une-histoire-> (12.06.2019).
- Banaz, Halime (2002) : *Bilingualismus und Code-switching bei der zweiten türkischen Generation in der Bundesrepublik Deutschland. Sprachverhalten und Identitätsentwicklung*. LINSE (Linguistik-Server Essen). http://www.linse.uni-due.de/esel.html?file=tl_files/PDF_in_Listen/Esel/banaz_codeswitching.pdf (12.06.2019).
- Béal, Vincent/Dormois, Rémi/Pinson, Gilles (2010) : « Relancer Saint-Étienne. Conditions institutionnelles et capacité d'action collective dans une ville en déclin ». In : *Métropoles*. <http://journals.openedition.org/metropoles/4380> (08.06.2019).
- Bichurina, Natalia (2015) : « Le francoprovençal entre la France, la Suisse et l'Italie : langue diffuse, langue focalisée et enjeux de normalisation ». In : *Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales René Willien*, no 71/2015, pp. 7-24. <http://www.centre-etudes-francoprovencales.eu/cef/bollettini/nouvelles-centre71-2015-1080.pdf?r=0.636428180352> (12.06.2019).
- Cauchi-Duval, Nicolas/Béal, Vincent/Rousseau, Max (2016) : « La décroissance urbaine en France : des villes sans politique ». In : *Espace populations sociétés*. <http://journals.openedition.org/eps/6112> (08.06.2019).
- Cretin, Claude (2014) : « Une histoire financière de Saint-Etienne : 1790-2013 ». In : *archives-ouvertes.fr*. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00956387/file/une_histoire_financiA_re_de_Saint-Etienne_1790-2013.pdf (12.06.2019).
- Conseil de l'Europe (1992) : *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Résumé du traité*. <https://www.coe.int/en/web/conventions/full-list-/conventions/rms/090000168007c07e> (12.06.2019).
- Constitution Française (1958). https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexteArticle.do;jsessionid=65823C0F8309EFE81DBFE537BEE3C09D.tplgfr43s_2?cidTexte=JORFTEXT000000571356&idArticle=LEGIARTI000019241104&dateTexte=19581005&categorieLien=cid#LEGIARTI000019241104 (12.06.2019).
- Costa, James (2011) : « Patois, gaga, savoyard, francoprovençal, arpitan,... Quels noms pour une langue ». In : [DGLFLF 2011] Délégation générale à la langue française et aux langues de France: *Langues et cité. Le francoprovençal* (2011). http://www.culture.gouv.fr/content/download/93553/841124/version/4/file/lc_18_%20francoprovençal_def.pdf (12.06.2019).
- Dalby, David (2012) : *The Linguasphere Register*, 1999/2000; <http://www.linguasphere.info/jr/pdf/master/OL-SITE%201999-2000%20MASTER%20ONE%20Sectors%205-Zones%2050-54.pdf> (12.06.2019).
- [DGLFLF 2009] Délégation générale à la langue française et aux langues de France (2009) : *Les langues de France*. http://www.culture.gouv.fr/content/download/93666/841685/version/3/file/ref_2009_lg_de_France_def.pdf (12.06.2019).

- [DGLFLF 2011] Délégation générale à la langue française et aux langues de France (2011) : *Langues et cité. Le francoprovençal*. http://www.culture.gouv.fr/content/download/93553/841124/version/4/file/lc_18_%20francoprovençal_def.pdf (12.06.2019).
- [DM] DM (2014) : « 70e anniversaire du bombardement de Saint-Étienne ». In : *France 3 Régions*. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/2014/05/26/70e-anniversaire-du-bombardement-de-saint-etienne-484909.html> (12.06.2019).
- Dubuy, Laureline (2016) : « La population de Saint-Étienne augmente pour la première fois depuis 40 ans ». In : *France Bleu Saint-Étienne Loire*. <https://www.francebleu.fr/infos/societe/la-population-de-saint-etienne-augmente-pour-la-premiere-fois-depuis-40-ans-1451847976> (12.06.2019).
- Exbrayat, Claire (2013) : « Parlez-vous le « Gaga » ? ». In : *France 3 Régions*. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/vallee-du-rhone/loire/saint-etienne/parlez-vous-gaga-244543.html> (12.06.2019).
- [FORA] Bert, Michel/Costa, James (2009) : *Étude FORA. Francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes. Etude Pilotée par l'Institut Pierre Gardette*. http://www.ddl.cnrs.fr/led-tdr/pageweb/sources/FORA_rapp.pdf (12.06.2019).
- Gazetta do Feron*. No. 40 du 25. Août 1888, publiée à Saint-Etienne par Pierre Duple. <http://www.hier-a-la-une.org/cgi-bin/arald-articles?nom=42a0288c&n=20&pg=dep&ref=42&tri=dep> (04.2011)
- Goosens, Jan (Hrsg.) (²1983) : *Niederdeutsch. Sprache und Literatur. Eine Einführung*. Bd. 1: *Sprache*. Neumünster : Karl Wachholtz. https://www.lwl.org/komuna/pdf/Niederdeutsch_Sprache_und_Literatur_Band_1_1983.pdf (12.06.2019).
- Grégoire, Henri-Baptiste (1794) : *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser la langue française*. <http://www.tlfiq.ulaval.ca/axl/francophonie/gregoire-rapport.htm> (12.06.2019).
- Gruber, Nora (2010) : *Zur Transposition von Fred Vargas Buch « Pars vite et reviens tard » zum Film. Von simulierter „gesprochener“ Sprache im Roman zur gesprochenen Sprache des Films*. Diplomarbeit. Universität Wien. http://othes.univie.ac.at/11077/1/2010-06-23_0305490.pdf (12.06.2019).
- [INSEE] Insee (2015) : *Évolution et structure de la population en 2012. Commune de Saint-Étienne* (42218). https://www.insee.fr/fr/statistiques/2021030?sommaire=1911871&geo=COM-42218#POP1B_V2 (08.05.2019).
- Leclerc, Jacques (2010) : *République française. La politique des langues régionales et minoritaires*. http://www.tlfiq.ulaval.ca/axl/europe/france-3politik_minorites.htm (12.06.2019).
- Martin, Jean-Baptiste (1983) : *Le francoprovençal*. <http://www.centre-etudes-francoprovencales.eu/cef/bollettini/nouvelles-centre-8-1983-96.pdf?r=0.195182046919> (12.06.2019).
- Martin, Jean-Baptiste (2011a) : « Le francoprovençal ». In: [DGLFLF 2011] Délégation générale à la langue française et aux langues de France : *Langues et cité. Le francoprovençal*.

http://www.culture.gouv.fr/content/download/93553/841124/version/4/file/lc_18_%20francoprovençal_def.pdf (12.06.2019)

Meune, Manuel (2007) : *Le franco(-)provençal entre morcellement et quête d'unité : histoire et état des lieux. En coopération avec l'Université de Montréal.* <http://www.axl.cef.cef.cef.cef.ca/monde/franco-provençal.htm> (12.06.2019).

[PE] Parlement Européen (2013) : *Langues menacées et diversité linguistique en Europe Résolution du Parlement européen du 11 septembre 2013 sur les langues européennes menacées de disparition et la diversité linguistique au sein de l'Union européenne (2013/2007(INI)).* <http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//NONSGML+TA+P7-TA-2013-0350+0+DOC+PDF+V0//FR> (12.06.2019).

[STI] Stich, Dominique (2001) : *Francoprovençal : proposition d'une orthographe supra-dialectale standardisée. Thèse de doctorat en Science du langage.* http://www.arpania.eu/aca/documents/These_Stich_2001.pdf (12.06.2019).

[Thibault 2019a] Thibault, André (2019) : *Semaine 2: La Romania, hier et aujourd'hui; facteurs de différenciation du latin vulgaire; concepts de substrat, superstrat et adstrat.* Script du Cours Magistral „Linguistique comparée des langues modernes – L4LFZ042“ de l'Université de la Sorbonne - Campus Malesherbes. <http://andre.thibault.pagesperso-orange.fr/LingCompSemaine2.pdf> (15.05.2019)

[Thibault 2019b] Thibault, André (2019) : *Semaine 3: Les langues dans le temps, l'espace et la société (I) : problèmes de terminologie. La polysémie du mot langue. La polysémie du mot dialecte. Les distinctions langue / dialecte ; dialecte / patois ; patois / français régional ; patois / langue régionale. Concepts de langues par élaboration et langues écart ; concept de langue-toit.* Script du Cours Magistral „Linguistique comparée des langues modernes – L4LFZ042“ de l'Université de la Sorbonne - Campus Malesherbes. <http://andre.thibault.pagesperso-orange.fr/LingCompSemaine3.pdf> (15.05.2019)

[Thibault 2019c] Thibault, André (2019) : *Semaine 4: Les langues dans le temps, l'espace et la société (II): dialectologie galloromane, quelques concepts; l'élaboration d'une «langue historique».Concept descriptamédiévale ; les «dialectes» de l'ancien français.* Script du Cours Magistral „Linguistique comparée des langues modernes – L4LFZ042“ de l'Université de la Sorbonne - Campus Malesherbes. <http://andre.thibault.pagesperso-orange.fr/LingCompSemaine4.pdf> (15.05.2019)

Tuaillon, Gaston (1983) : *Le Francoprovençal. Progrès d'une définition.* Saint-Nicolas. www.centre-etudes-francoprovençales.eu/cef/allegati/tuaillon_266.pdf (12.06.2019).

14 APPENDICE

14.1 QUESTIONNAIRE PAPIER DE L'ETUDE PRELIMINAIRE (V1)

Université de Mannheim
Faculté de linguistique romane

Sous la tutelle du Prof. Dr. Eva Martha Eckkrammer



LE GAGA :
LANGUE D'AUTREFOIS ?

Bonjour et merci de bien vouloir prendre quelques minutes afin de répondre à ce questionnaire. Je m'appelle Sophie-Anne Wipfler, je suis étudiante à l'université de Mannheim en Allemagne et j'écris ma thèse de doctorat en linguistique sur le gaga et son usage actuel à Saint-Etienne. Les Stéphanois (re)connaissent-ils encore ce qui est ou était considéré comme un patois ?

Sophie-Anne Marie-Louise Michelle Wipfler

Adresse :

Fixe :

Portable :

Courriel :

Matricule :

"Enquête sur les connaissances et l'emploi du gaga à Saint-Etienne"

Les renseignements que vous donnerez ici seront traités de façon anonyme, ne servant que pour recueillir des informations dans un but scientifique et nécessaires à l'élaboration de ma thèse. Les résultats se publieront uniquement dans le cadre des sciences sociolinguistiques.

Je vous prie de répondre franchement et de manière spontanée aux différentes questions posées. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Veuillez ajouter des feuilles ou tourner la page si vous souhaitez donner plus d'informations ou faire des remarques, notamment sur le questionnaire lui-même. Merci.

Et si vous êtes intéressé par les résultats de cette étude, vous pouvez m'écrire un courriel ou me laisser un message.

I. Données personnelles : Cochez la case qui vous correspond et précisez si nécessaire.

1. Mon sexe :

☐ Féminin ☐ Masculin

2. Ma tranche d'âge :

☐ 12-18 ☐ 19-29 ☐ 30-50 ☐ 51-65 ☐ 66-...

3. Mon lieu de naissance :

☐ Saint-Etienne
☐ Dans un périmètre de 20 km : _____
☐ Dans un périmètre de 50 km : _____
☐ Autre : _____

4. Mon lieu de résidence :

☐ Saint-Etienne
☐ Dans un périmètre de 20 km : _____
☐ Dans un périmètre de 50 km : _____
☐ Autre : _____

5. Depuis quand ?

☐ Depuis toujours ☐ Depuis plus de 20 ans
☐ Depuis plus de 10 ans ☐ Depuis plus de 5 ans
☐ Depuis plus d'un an ☐ Je travaille seulement à Saint-Etienne
☐ Autre : _____

6. Ma formation :
- | | |
|---|--|
| ☐ Brevet / CAP | ☐ Niveau bac |
| ☐ Bac | ☐ Bac + 2 |
| ☐ Bac + 3 (B.A. / licence) | ☐ Bac + 4/5 (M.A. / maîtrise) |
| ☐ Autre : _____ | |

7. Lieu de ma formation :
- ☐ Saint-Etienne
- ☐ Dans un périmètre de 20 km : _____
- ☐ Dans un périmètre de 50 km : _____
- ☐ Autre : _____

8. Ma situation (professionnelle) actuelle :
- | | |
|--|---|
| ☐ Elève | ☐ Etudiant |
| ☐ Enseignement | ☐ Commerce |
| ☐ Industrie | ☐ Gastronomie / Tourisme |
| ☐ Artisanat | ☐ Artiste |
| ☐ Agriculture / Pêche | ☐ Sans |
| ☐ Profession libérale : _____ | |
| ☐ Autre : _____ | |

9. Lieu d'origine de mon père :
- ☐ Saint-Etienne
- ☐ Dans un périmètre de 20 km : _____
- ☐ Dans un périmètre de 50 km : _____
- ☐ Autre : _____

10. Formation de mon père :
- | | |
|---|--|
| ☐ Brevet / CAP | ☐ Niveau bac |
| ☐ Bac | ☐ Bac + 2 |
| ☐ Bac + 3 (B.A. / licence) | ☐ Bac + 4/5 (M.A. / maîtrise) |
| ☐ Autre : _____ | |

11. Situation (professionnelle) de mon père :
- | | |
|--|---|
| ☐ Enseignement | ☐ Commerce |
| ☐ Industrie | ☐ Gastronomie / Tourisme |
| ☐ Artisanat | ☐ Artiste |
| ☐ Agriculture / Pêche | ☐ Sans |
| ☐ Profession libérale : _____ | |
| ☐ Autre : _____ | |

3

12. Lieu d'origine de ma mère :
- ☐ Saint-Etienne
- ☐ Dans un périmètre de 20 km : _____
- ☐ Dans un périmètre de 50 km : _____
- ☐ Autre : _____

13. Formation de ma mère :
- | | |
|---|--|
| ☐ Brevet / CAP | ☐ Niveau bac |
| ☐ Bac | ☐ Bac + 2 |
| ☐ Bac + 3 (B.A. / licence) | ☐ Bac + 4/5 (M.A. / maîtrise) |
| ☐ Autre : _____ | |

14. Situation (professionnelle) de ma mère :
- | | |
|--|---|
| ☐ Elève | ☐ Etudiant |
| ☐ Enseignement | ☐ Commerce |
| ☐ Industrie | ☐ Gastronomie / Tourisme |
| ☐ Artisanat | ☐ Artiste |
| ☐ Agriculture / Pêche | ☐ Sans |
| ☐ Profession libérale : _____ | |
| ☐ Autre : _____ | |

II. Questions générales sur la langue (plusieurs réponses possibles)

15. Ma langue maternelle :
- ☐ Français ☐ Autre : _____

16. Langue maternelle de mon père :
- ☐ Français ☐ Autre : _____

17. Langue maternelle de ma mère :
- ☐ Français ☐ Autre : _____

18. Autres langues que j'ai apprises et où :
- _____
- ☐ En famille ☐ Dans une institution scolaire ou universitaire
- ☐ Autre : _____

19. Je me considère bi- ou plurilingue :
- ☐ Oui ☐ Non

4

20. J'ai déjà entendu les termes « francoprovençal » / « arpitan » (expressions synonymes) :
- ☐ Oui ☐ Non

21. Si oui, savez-vous ce que c'est ?
- ☐ Une langue régionale
- ☐ Un dialecte français
- ☐ Autre : _____
- ☐ Non

22. J'ai déjà entendu les termes « gaga » et/ou « gagasse » :
- ☐ Oui ☐ Non

23. Si oui, savez-vous ce que c'est ?
- ☐ Les habitants de Saint-Etienne
- ☐ Le parler de Saint-Etienne
- ☐ Des expressions régionales de Saint-Etienne et alentours
- ☐ Autre : _____
- ☐ Non

III. Sondage d'opinions. Expression libre. (Plusieurs réponses possibles)

24. Si vous le connaissez, quelle valeur affective le gaga a-t-il pour vous ?
- ☐ C'est la langue de mes aïeux.
- ☐ Intérêt : je voudrais en savoir plus.
- ☐ Indifférence : cela m'est égal.
- ☐ Rejet : cela ne m'intéresse pas.
- ☐ Aucune
- ☐ Autre : _____

25. Que pensez-vous de la tendance à revitaliser les langues régionales en Europe ?
- ☐ Approbation : je pense que c'est bien.
- ☐ Intérêt : je voudrais en savoir plus.
- ☐ Indifférence : cela m'est égal.
- ☐ Rejet : cela ne m'intéresse pas.
- ☐ Aucune
- ☐ Autre : _____

5

IV. Connaissances de gaga.

26. Je comprends et peux expliquer les mots gaga suivants :

Agacin	☐ Non	☐ Oui : _____
Appincher	☐ Non	☐ Oui : _____
Appondre	☐ Non	☐ Oui : _____
Babet	☐ Non	☐ Oui : _____
Beauseigne	☐ Non	☐ Oui : _____
Bichette	☐ Non	☐ Oui : _____
Boutasse	☐ Non	☐ Oui : _____
Fayard	☐ Non	☐ Oui : _____
Flapi	☐ Non	☐ Oui : _____
Frézille/frésille	☐ Non	☐ Oui : _____
Guignol	☐ Non	☐ Oui : _____
Panousse	☐ Non	☐ Oui : _____
Patte	☐ Non	☐ Oui : _____
Plier qc.	☐ Non	☐ Oui : _____
Vogue	☐ Non	☐ Oui : _____

27. Voici quelques lignes d'un texte avec des expressions gaggasses.

Soulignez les passages que vous supposez être du gaga et que vous comprenez.

Entourez les mots et expressions que vous ne comprenez pas.

Elle avait le cœur gonflé la Gagasse, limite à pleurer là, sur son bout de voie ferrée. Acagnée à l'accotement, elle fouillait fébrilement sa basane en quête d'un tire-jus dans lequel, maintenant c'était sûr, elle allait déverser sa peine à grosses larmes. Elle le trouva, jeta un œil agacé sur sa biche pleine. Dix litres qu'il lui faudrait charrier jusqu'à la gare d'Andrezieux à présent qu'elle avait loupé la charrette à rail. Sûr qu'y avait de quoi faire la bobbe. Surtout que, elle l'avait loupé de peu. Elle arrivait que, quand la charrette à rail disparaissait au loin. Elle s'adressa un « Beauseigne » qui lui était tout entier destiné, sécha ses larmes, se moucha, puis elle se releva sans entrain. Elle était mouillée de chaud, couflée de tristesse, mais bon, fallait prendre sur soi, se dépatouiller, et avancer pour ne pas arriver à point d'heure.

28. Connaissiez-vous d'autres mots ou expressions en gaga non cités dans ce questionnaire ?

☐ Non	
☐ Oui :	Signification : _____
☐ Oui :	Signification : _____
☐ Oui :	Signification : _____
☐ Oui :	Signification : _____
☐ Oui :	Signification : _____

6

14.2 QUESTIONNAIRE PAPIER VERSION 2 (V2)

Université de Mannheim
Faculté de Philosophie
Département Langues romanes

UNIVERSITÄT
MANNHEIM

Sous la tutelle du Prof. Dr. Eva Martha Eckkrammer

LE GAGA :
LANGUE D'AUTREFOIS ?

Bonjour et merci de bien vouloir prendre quelques minutes afin de répondre à ce questionnaire. Je m'appelle Sophie-Anne Wipfler, je suis étudiante à l'Université de Mannheim en Allemagne et j'écris ma thèse de doctorat en philologie sur la langue stéphanoise, le Gaga.

Ce questionnaire s'adresse à tous les Stéphanois. Dans ce contexte, il n'est pas important si vous travaillez seulement à Saint-Etienne ou si vous y vivez depuis toujours. Vous pouvez également remplir ce questionnaire si vous avez dû quitter Saint-Etienne, mais êtes toujours Stéphanois de cœur.

Vous pouvez également remplir ce questionnaire en ligne sur

<https://www.soscsurvey.de/legaga/>

Sophie-Anne Wipfler

Adresse :

Courriel :

Fixe :
Portable :

Matricule :

Enquête sur les connaissances et l'emploi du gaga à Saint-Etienne

Les renseignements que vous donnerez ici seront traités de façon anonyme, ne servant que pour recueillir des informations dans un but scientifique et nécessaires à l'élaboration de ma thèse. Les résultats se publieront uniquement dans le cadre des sciences sociolinguistiques.

Je vous prie de répondre franchement et de manière spontanée aux différentes questions posées. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Veuillez ajouter des feuilles ou tourner la page si vous souhaitez donner plus d'informations ou faire des remarques, notamment sur le questionnaire lui-même (votre adresse mail étant sauvegardée indépendamment du questionnaire afin de préserver votre anonymat). Merci de bien vouloir remplir les trois pages !

I. Données personnelles : Cochez la case qui vous correspond et précisez si nécessaire.

- Mon sexe :
☐ Féminin ☐ Masculin
- Ma tranche d'âge :
☐ 12-18 ☐ 19-29 ☐ 30-50 ☐ 51-65 ☐ 66-...
- Mon lieu de naissance :
☐ Saint-Etienne
☐ Dans un périmètre de 20 km : _____
☐ Dans un périmètre de 50 km : _____
☐ Autre : _____
- Mon lieu de résidence :
☐ Saint-Etienne
☐ Dans un périmètre de 20 km : _____
☐ Dans un périmètre de 50 km : _____
☐ Autre : _____
- Depuis quand ?
☐ Depuis toujours ☐ Depuis plus de 20 ans
☐ Depuis plus de 10 ans ☐ Depuis plus de 5 ans
☐ Depuis plus d'un an ☐ Je travaille seulement à Saint-Etienne
☐ Autre : _____

Tournez la page S.V.P.

1

- Ma formation :
☐ Certificat d'études ☐ Brevet / CAP
☐ Niveau bac ☐ Bac
☐ Bac + 2 ☐ Bac + 3 (Bachelor / licence)
☐ Bac + 4/5 (Master / maîtrise) ☐ Autre : _____

- Lieu de ma formation :
☐ Saint-Etienne
☐ Dans un périmètre de 20 km : _____
☐ Dans un périmètre de 50 km : _____
☐ Autre : _____

- Ma situation (professionnelle) actuelle :
☐ Elève ☐ Etudiant
☐ Enseignement ☐ Commerce
☐ Industrie ☐ Gastronomie / Tourisme
☐ Artisanat ☐ Artiste
☐ Agriculture / Pêche ☐ Sans
☐ Profession libérale : _____
☐ Retraite ☐ Autre : _____

- Lieu d'origine de mon père :
☐ Saint-Etienne
☐ Dans un périmètre de 20 km : _____
☐ Dans un périmètre de 50 km : _____
☐ Autre : _____

- Formation de mon père :
☐ Certificat d'études ☐ Brevet / CAP
☐ Niveau bac ☐ Bac
☐ Bac + 2 ☐ Bac + 3 (Bachelor / licence)
☐ Bac + 4/5 (Master / maîtrise) ☐ Autre : _____

- Situation (professionnelle) de mon père (plusieurs réponses possibles) :
☐ Enseignement ☐ Commerce
☐ Industrie ☐ Gastronomie / Tourisme
☐ Artisanat ☐ Artiste
☐ Agriculture / Pêche ☐ Sans
☐ Profession libérale : _____
☐ Retraite ☐ Autre : _____

- Lieu d'origine de ma mère :
☐ Saint-Etienne
☐ Dans un périmètre de 20 km : _____
☐ Dans un périmètre de 50 km : _____
☐ Autre : _____

- Formation de ma mère :
☐ Certificat d'études ☐ Brevet / CAP
☐ Niveau bac ☐ Bac
☐ Bac + 2 ☐ Bac + 3 (Bachelor / licence)
☐ Bac + 4/5 (Master / maîtrise) ☐ Autre : _____

- Situation (professionnelle) de ma mère (plusieurs réponses possibles) :
☐ Elève ☐ Etudiant
☐ Enseignement ☐ Commerce
☐ Industrie ☐ Gastronomie / Tourisme
☐ Artisanat ☐ Artiste
☐ Agriculture / Pêche ☐ Sans
☐ Profession libérale : _____
☐ Retraite ☐ Autre : _____

II. Questions générales sur la langue (plusieurs réponses possibles)

- Ma langue maternelle :
☐ Français ☐ Autre : _____
- Langue maternelle de mon père :
☐ Français ☐ Autre : _____
- Langue maternelle de ma mère :
☐ Français ☐ Autre : _____
- Autres langues que j'ai apprises et comment :

☐ En famille ☐ Dans une institution scolaire ou universitaire
☐ Autre : _____
- Je me considère bi- ou plurilingue :
☐ Oui ☐ Non

2

20. J'ai déjà entendu les termes « francoprovençal » / « arpitan » (expressions synonymes) :

☐ Oui ☐ Non

21. Si oui, savez-vous ce que c'est ?

☐ Une langue régionale
☐ Un dialecte français
 Autre : _____
☐ Non

22. J'ai déjà entendu les termes « gaga » et/ou « gagasse » :

☐ Oui ☐ Non

23. Si oui, savez-vous ce que c'est ?

☐ Les habitants de Saint-Etienne
☐ Le patois de Saint-Etienne
☐ Des expressions régionales de Saint-Etienne et alentours
 Autre : _____
☐ Non

III. Sondage d'opinions. Expression libre. (Plusieurs réponses possibles)

24. Si vous connaissez le gaga, quelle valeur affective a-t-il pour vous ?

☐ C'est la langue de mes aïeux.
☐ Intérêt : je voudrais en savoir plus.
☐ Indifférence : cela m'est égal.
☐ Rejet : cela ne m'intéresse pas.
☐ Aucune
 Autre : _____

25. Que pensez-vous de la tendance à revitaliser les langues régionales en Europe ?

☐ Approbation : je pense que c'est bien.
☐ Intérêt : je voudrais en savoir plus.
☐ Indifférence : cela m'est égal.
☐ Rejet : cela ne m'intéresse pas.
☐ Aucune
 Autre : _____

IV. Connaissances de gaga.

26. Je comprends et peux expliquer les mots gagas suivants (imaginez-les dans des phrases) :

Agacin	☐ Non	☐ Oui :
Appincher	☐ Non	☐ Oui :
Appondre	☐ Non	☐ Oui :
Babet	☐ Non	☐ Oui :
Bayayet	☐ Non	☐ Oui :
Bichette	☐ Non	☐ Oui :
Boutasse	☐ Non	☐ Oui :
Fayard	☐ Non	☐ Oui :
Flapi	☐ Non	☐ Oui :
Frézille	☐ Non	☐ Oui :
Guignol	☐ Non	☐ Oui :
Panousse	☐ Non	☐ Oui :
Patte	☐ Non	☐ Oui :
Plier	☐ Non	☐ Oui :
Vogue	☐ Non	☐ Oui :

27. Voici quelques lignes d'un texte avec des expressions gagasses.

Soulignez les passages que vous supposez être du gaga et que vous comprenez.

Entourez les mots et expressions que vous ne comprenez pas.

Elle avait le cœur gonfle, la Gagasse. Acagnée à l'accotement, elle fouillait sa basane à la recherche d'un tire-jus pour pouvoir sécher ses larmes. Elle le trouva, puis jeta un œil agacé sur sa biche pleine. Dix litres à transporter à pied jusqu'à la gare d'Andrézieux. Il y avait vraiment de quoi faire la bobo. Elle s'adressa un «Bauseigne» en pensée, sêcha ses larmes, se moucha et se releva sans entrain. Elle était souillée de chaud, couflé de tristesse, mais il lui fallait prendre sur soi et se dépatouiller, et avancer pour ne pas arriver à point d'heure.

28. Connaissez-vous d'autres mots ou expressions en gaga non cités dans ce questionnaire ?

☐ Oui :	Signification :
☐ Oui :	Signification :
☐ Oui :	Signification :
☐ Oui :	Signification :
☐ Oui :	Signification :

29. Au dos de la feuille, vous pouvez me faire part de votre opinion.

Si vous voulez connaître les résultats de cette étude, vous laissez votre courriel :

Votre adresse mail sera séparée du questionnaire.

Vous restez ainsi totalement anonyme.



14.3 QUESTIONNAIRE PAPIER VERSION 3 (V3)

Université de Mannheim
 Faculté de Philosophie
 Département Langues romanes
 Sous la tutelle du Prof. Dr. Eva Martha Eckkrammer

Sophie-Anne Wipfler
 SamWip@aol.com

UNIVERSITÄT
 MANNHEIM

Enquête sur les connaissances et l'emploi du gaga à Saint-Etienne

Les renseignements que vous donnerez ici seront traités de façon anonyme, ne servant que pour recueillir des informations dans un but scientifique et nécessaires à l'élaboration de ma thèse. Les résultats se publieront uniquement dans le cadre des sciences sociolinguistiques.

Je vous prie de répondre franchement et de manière spontanée aux différentes questions posées. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Veuillez ajouter des feuilles ou tourner la page si vous souhaitez donner plus d'informations ou faire des remarques, notamment sur le questionnaire lui-même (votre adresse mail étant sauvegardée indépendamment du questionnaire afin de préserver votre anonymat). Merci de bien vouloir remplir les trois pages !

I. Données personnelles : Cochez la case qui vous correspond et précisez si nécessaire.

- Mon sexe :
☐ Féminin ☐ Masculin
- Ma tranche d'âge :
☐ 12-18 ☐ 19-29 ☐ 30-50 ☐ 51-65 ☐ 66...
- Mon lieu de naissance :
☐ Saint-Etienne
☐ Dans un périmètre de 20 km : _____
☐ Dans un périmètre de 50 km : _____
☐ Autre : _____
- Mon lieu de résidence :
☐ Saint-Etienne
☐ Dans un périmètre de 20 km : _____
☐ Dans un périmètre de 50 km : _____
☐ Autre : _____
- Depuis quand ?
☐ Depuis toujours ☐ Depuis plus de 20 ans
☐ Depuis plus de 10 ans ☐ Depuis plus de 5 ans
☐ Depuis plus d'un an ☐ Je travaille seulement à Saint-Etienne
☐ Autre : _____

Tournez la page S.V.P.



LE GAGA :
 LANGUE D'AUTREFOIS ?

Bonjour et merci de bien vouloir prendre quelques minutes afin de répondre à ce questionnaire. Je m'appelle Sophie-Anne Wipfler, je suis étudiante à l'Université de Mannheim en Allemagne et j'écris ma thèse de doctorat en philologie sur la langue stéphanoise, le Gaga, et son usage actuel à Saint-Etienne.

Ce questionnaire s'adresse à tous les Stéphanois, qu'ils vivent à Saint-Etienne ou qu'ils y travaillent seulement, ainsi qu'aux Stéphanois de cœur.

Vous pouvez également remplir ce questionnaire en ligne sur

<https://www.soscsurvev.de/legaga/>

Vous pouvez vous procurer d'autres versions imprimées du questionnaire à

L'Espace International de la Mairie
 sous les Arcades de l'Hôtel de Ville

La Médiathèque Principale de Tarentaise
 20 - 24 rue Jo Gouttebargue

Les questionnaires remplis peuvent être rendus aux adresses ci-dessus.

6. Ma formation :

☐ Certificat d'études	☐ Brevet / CAP
☐ Niveau bac	☐ Bac
☐ Bac + 2	☐ Bac + 3 (Bachelor / licence)
☐ Bac + 4/5 (Mastère / maîtrise)	☐ Autre : _____

7. Lieu de ma formation :

☐ Saint-Etienne	
☐ Dans un périmètre de 20 km : _____	
☐ Dans un périmètre de 50 km : _____	
☐ Autre : _____	

8. Ma situation (professionnelle) actuelle :

☐ Elève	☐ Etudiant
☐ Enseignement	☐ Commerce
☐ Industrie	☐ Gastronomie / Tourisme
☐ Artisanat	☐ Artiste
☐ Agriculture / Pêche	☐ Sans
☐ Profession libérale : _____	
☐ Retraite	☐ Autre : _____

9. Lieu d'origine de mon père :

☐ Saint-Etienne	
☐ Dans un périmètre de 20 km : _____	
☐ Dans un périmètre de 50 km : _____	
☐ Autre : _____	

10. Formation de mon père :

☐ Certificat d'études	☐ Brevet / CAP
☐ Niveau bac	☐ Bac
☐ Bac + 2	☐ Bac + 3 (Bachelor / licence)
☐ Bac + 4/5 (Mastère / maîtrise)	☐ Autre : _____

11. Situation (professionnelle) de mon père (plusieurs réponses possibles) :

☐ Enseignement	☐ Commerce
☐ Industrie	☐ Gastronomie / Tourisme
☐ Artisanat	☐ Artiste
☐ Agriculture / Pêche	☐ Sans
☐ Profession libérale : _____	
☐ Retraite	☐ Autre : _____

12. Lieu d'origine de ma mère :

☐ Saint-Etienne	
☐ Dans un périmètre de 20 km : _____	
☐ Dans un périmètre de 50 km : _____	
☐ Autre : _____	

13. Formation de ma mère :

☐ Certificat d'études	☐ Brevet / CAP
☐ Niveau bac	☐ Bac
☐ Bac + 2	☐ Bac + 3 (Bachelor / licence)
☐ Bac + 4/5 (Mastère / maîtrise)	☐ Autre : _____

14. Situation (professionnelle) de ma mère (plusieurs réponses possibles) :

☐ Elève	☐ Etudiant
☐ Enseignement	☐ Commerce
☐ Industrie	☐ Gastronomie / Tourisme
☐ Artisanat	☐ Artiste
☐ Agriculture / Pêche	☐ Sans
☐ Profession libérale : _____	
☐ Retraite	☐ Autre : _____

II. Questions générales sur la langue (plusieurs réponses possibles)

15. Ma langue maternelle :

☐ Français	☐ Autre : _____
-----------------------------------	--

16. Langue maternelle de mon père :

☐ Français	☐ Autre : _____
-----------------------------------	--

17. Langue maternelle de ma mère :

☐ Français	☐ Autre : _____
-----------------------------------	--

18. Autres langues que j'ai apprises et comment :

☐ En famille	☐ Dans une institution scolaire ou universitaire
☐ Autre : _____	

19. Je me considère bi- ou plurilingue :

☐ Oui	☐ Non
------------------------------	------------------------------

2

20. J'ai déjà entendu les termes « francoprovençal » / « arpitan » (expressions synonymes) :

☐ Oui	☐ Non
------------------------------	------------------------------

21. Si oui, savez-vous ce que c'est ?

☐ Une langue régionale	
☐ Un dialecte français	
☐ Autre : _____	
☐ Non	

22. J'ai déjà entendu les termes « gaga » et/ou « gagasse » :

☐ Oui	☐ Non
------------------------------	------------------------------

23. Si oui, savez-vous ce que c'est ?

☐ Les habitants de Saint-Etienne	
☐ Le patois de Saint-Etienne	
☐ Des expressions régionales de Saint-Etienne et alentours	
☐ Autre : _____	
☐ Non	

III. Sondage d'opinions. Expression libre. (Plusieurs réponses possibles)

24. Si vous connaissez le gaga, quelle valeur affective a-t-il pour vous ?

☐ C'est la langue de mes aïeux.	
☐ Intérêt : je voudrais en savoir plus.	
☐ Indifférence : cela m'est égal.	
☐ Rejet : cela ne m'intéresse pas.	
☐ Aucune	
☐ Autre : _____	

25. Que pensez-vous de la tendance à revitaliser les langues régionales en Europe ?

☐ Approbation : je pense que c'est bien.	
☐ Intérêt : je voudrais en savoir plus.	
☐ Indifférence : cela m'est égal.	
☐ Rejet : cela ne m'intéresse pas.	
☐ Aucune	
☐ Autre : _____	

IV. Connaissances de gaga.

26. Je comprends et peux expliquer les mots gaga suivants (imaginez-les dans des phrases) :

Agacin	☐ Non	☐ Oui : _____
Appincher	☐ Non	☐ Oui : _____
Appondre	☐ Non	☐ Oui : _____
Babet	☐ Non	☐ Oui : _____
Bayayet	☐ Non	☐ Oui : _____
Bichette	☐ Non	☐ Oui : _____
Boutasse	☐ Non	☐ Oui : _____
Fayard	☐ Non	☐ Oui : _____
Flapi	☐ Non	☐ Oui : _____
Frézille	☐ Non	☐ Oui : _____
Guimol	☐ Non	☐ Oui : _____
Panousse	☐ Non	☐ Oui : _____
Patte	☐ Non	☐ Oui : _____
Plier	☐ Non	☐ Oui : _____
Vogue	☐ Non	☐ Oui : _____

27. Voici quelques lignes d'un texte avec des expressions gagasses.

(Entourez) les passages que vous supposez être du gaga et que vous comprenez.

Soulignez les mots et expressions que vous ne comprenez pas.

Elle avait le cœur gonfle, la Gagasse. Acagnée à l'accotement, elle fouillait sa basane à la recherche d'un tire-jus pour pouvoir sécher ses larmes. Elle le trouva, puis jeta un œil agacé sur sa biche pleine. Dix litres à transporter à pied jusqu'à la gare d'Andrézieux. Il y avait vraiment de quoi faire la bobbe. Elle s'adressa un « Beauseigne » en pensée, sécha ses larmes, se moucha et se releva sans entrain. Elle était mouillée de chaud, couflée de tristesse, mais il lui fallait prendre sur soi et se dépatouiller, et avancer pour ne pas arriver à point d'heure.

28. Connaissiez-vous d'autres mots ou expressions en gaga non cités dans ce questionnaire ?

☐ Oui : _____	Signification : _____
☐ Oui : _____	Signification : _____
☐ Oui : _____	Signification : _____
☐ Oui : _____	Signification : _____
☐ Oui : _____	Signification : _____

29. Au dos de la feuille, vous pouvez me faire part de votre opinion.

Si vous voulez connaître les résultats de cette étude, vous laissez votre courriel :

Votre adresse mail sera séparée du questionnaire.

Vous restez ainsi totalement anonyme.

3

14.4 QUESTIONNAIRE EN LIGNE (28.12.2012)

UNIVERSITÄT
MANNHEIM

0% complét

Université de Mannheim
Faculté de Philosophie
Département Langues romanes
Sous la tutelle du Prof. Dr. Eva Martha Eckkrammer

Le Gaga: Langue d'autrefois ?

Bonjour et merci bien de visiter cette page.

Je m'appelle Sophie-Anne Wipfler, je suis étudiante à l'Université de Mannheim en Allemagne et j'écris ma thèse de doctorat en philologie sur la langue stéphanoise, le Gaga.

Ce questionnaire s'adresse à tous les Stéphanois. Dans ce contexte, il n'est pas important si vous travaillez seulement à Saint-Etienne ou si vous y vivez depuis toujours. Vous pouvez également remplir ce questionnaire si vous avez dû quitter Saint-Etienne, mais êtes toujours Stéphanois de cœur.

Je vous serais vraiment reconnaissante si vous preniez quelques minutes afin de répondre à ce questionnaire. Les renseignements que vous donnerez ici seront traités de façon anonyme, ne servant que pour recueillir des informations dans un but scientifique et nécessaires à ma thèse. Les résultats se publieront uniquement dans le cadre des sciences sociolinguistiques.

Je vous prie de répondre franchement et de manière spontanée aux différentes questions. Il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses. Vous pourrez donner votre opinion personnelle quant à cette enquête et ce questionnaire à la fin. Si les résultats de cette étude vous intéressent, vous pouvez m'écrire un mail ou laisser un message en dernière page (votre adresse mail étant sauvegardée indépendamment du questionnaire afin de préserver votre anonymat).

Merci !

Sophie-Anne Wipfler

Allemagne

Téléphone: +49 -

Portable: +49 -

Matricule:

Suivant

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

UNIVERSITÄT
MANNHEIM

7% complét

1. Mon sexe :
Cochez la réponse qui vous correspond.

☐ Féminin
☐ Masculin

2. Ma tranche d'âge :
Cochez la réponse qui vous correspond.

☐ 12 – 18 ans
☐ 19 – 29 ans
☐ 30 – 50 ans
☐ 51 – 65 ans
☐ 66 - ... ans

Précédent

Suivant

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

UNIVERSITÄT
MANNHEIM

13% complété

3. Mon lieu de naissance :
Cochez la réponse qui vous correspond et précisez si nécessaire.

☐ Saint-Etienne

☐ Dans un périmètre de 20 km :

☐ Dans un périmètre de 50 km :

☐ Autre :

4. Mon lieu de résidence :
Cochez la réponse qui vous correspond et précisez si nécessaire.

☐ Saint-Etienne

☐ Dans un périmètre de 20 km :

☐ Dans un périmètre de 50 km :

☐ Autre :

5. Depuis quand ? Je vis dans mon lieu de résidence ...
Cochez la réponse qui vous correspond et précisez si nécessaire.

☐ depuis toujours.

☐ depuis plus de 20 ans.

☐ depuis plus de 10 ans.

☐ depuis plus de 5 ans.

☐ depuis plus d'un an.

☐ Je travaille seulement à Saint-Etienne.

☐ Autre :

Précédent Suivant

UNIVERSITÄT
MANNHEIM

20% complété

6. Ma formation :
Cochez la réponse qui vous correspond et précisez si nécessaire.

☐ Certificat d'études

☐ Brevet / CAP

☐ Niveau Bac

☐ Bac

☐ Bac + 2

☐ Bac + 3 (licence / Bachelor)

☐ Bac + 4/5 (maîtrise / Mastère)

☐ Autre :

7. Lieu de ma formation :
Cochez la réponse qui vous correspond et précisez si nécessaire.

☐ Saint-Etienne

☐ Dans un périmètre de 20 km :

☐ Dans un périmètre de 50 km :

☐ Autre :

8. Ma situation (professionnelle) actuelle :
Cochez la réponse qui vous correspond et précisez si nécessaire.

☐ Elève

☐ Etudiant

☐ Enseignement

☐ Commerce

☐ Industrie

☐ Gastronomie / tourisme

☐ Artisanat

☐ Artiste

☐ Agriculture / pêche

☐ Profession libérale :

☐ Autre :

☐ Retraite

☐ Sans

Précédent Suivant

9. Lieu d'origine de mon père :

Cochez la réponse qui correspond et précisez si nécessaire.

- ☐ Saint-Etienne
- ☐ Dans un périmètre de 20 km :
- ☐ Dans un périmètre de 50 km :
- ☐ Autre :

10. Formation de mon père :

Cochez la réponse qui correspond et précisez si nécessaire.

- ☐ Certificat d'études
- ☐ Brevet / CAP
- ☐ Niveau bac
- ☐ Bac
- ☐ Bac + 2
- ☐ Bac + 3 (licence / Bachelor)
- ☐ Bac + 4/5 (maîtrise / Mastère)
- ☐ Autre :

11. Situation (professionnelle) de mon père :

Cochez la réponse qui correspond et précisez si nécessaire. Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Enseignement
- ☐ Commerce
- ☐ Industrie
- ☐ Gastronomie / tourisme
- ☐ Artisanat
- ☐ Artiste
- ☐ Agriculture / pêche
- ☐ Profession libérale :
- ☐ Autre :
- ☐ Retraite
- ☐ Sans

Précédent

Suivant

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

15. Ma langue maternelle :

Cochez les réponses qui correspondent et précisez si nécessaire. Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Français
- ☐ Autre :

16. Langue maternelle de mon père :

Cochez les réponses qui correspondent et précisez si nécessaire. Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Français
- ☐ Autre :

17. Langue maternelle de ma mère :

Cochez les réponses qui correspondent et précisez si nécessaire. Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Français
- ☐ Autre :

Précédent

Suivant

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

12. Lieu d'origine de ma mère :

Cochez la réponse qui correspond et précisez si nécessaire.

- ☐ Saint-Etienne
- ☐ Dans un périmètre de 20 km :
- ☐ Dans un périmètre de 50 km :
- ☐ Autre :

13. Formation de ma mère :

Cochez la réponse qui correspond et précisez si nécessaire.

- ☐ Certificat d'études
- ☐ Brevet / CAP
- ☐ Niveau bac
- ☐ Bac
- ☐ Bac + 2
- ☐ Bac + 3 (licence / Bachelor)
- ☐ Bac + 4/5 (maîtrise / Mastère)
- ☐ Autre :

14. Situation (professionnelle) de ma mère :

Cochez la réponse qui correspond et précisez si nécessaire. Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Enseignement
- ☐ Commerce
- ☐ Industrie
- ☐ Gastronomie / tourisme
- ☐ Artisanat
- ☐ Artiste
- ☐ Agriculture / pêche
- ☐ Profession libérale :
- ☐ Autre :
- ☐ Retraite
- ☐ Sans

Précédent

Suivant

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

18. Autres langues que j'ai apprises et comment.

Nommez les langues que vous avez apprises et comment vous les avez apprises (en famille, dans une institution scolaire / universitaire ou ailleurs). Précisez s'il vous plaît.

Ex. Anglais – à l'école ; Catalan – en famille

19. Je me considère bi- ou plurilingue (je pense que je parle deux ou plusieurs langues couramment).

Cochez la réponse qui vous correspond.

- ☐ Oui
- ☐ Non

Précédent

Suivant

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

UNIVERSITÄT MANNHEIM 53% complet

20. J'ai déjà entendu les termes «francoprovençal» et / ou «arpitan» (expressions synonymes).
Cochez la réponse qui vous correspond.

☐ Oui
☐ Non

21. Si oui, savez-vous ce que c'est ?
Cochez la (ou les) réponse(s) que vous pensez correspondante(s).

☐ Une langue régionale
☐ Un dialecte français
☐ Autre :
☐ Non

Précédent Suivant

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

UNIVERSITÄT MANNHEIM 60% complet

22. J'ai déjà entendu les termes «gaga» et / ou «gagasse».
Cochez la réponse qui vous correspond.

☐ Oui
☐ Non

23. Si oui, savez-vous ce que c'est ?
Cochez la (ou les) réponse(s) que vous pensez correspondante(s).

☐ Les habitants de Saint-Etienne
☐ Le patois de Saint-Etienne
☐ Des expressions régionales de Saint-Etienne et alentours
☐ Autre :
☐ Non

Précédent Suivant

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

UNIVERSITÄT MANNHEIM 67% complet

24. Si vous connaissez le gaga, quelle valeur (affective) a-t-il pour vous ?

☐ C'est la langue de mes aïeux.
☐ Intérêt : Je voudrais en savoir plus.
☐ Indifférence : Cela m'est égal.
☐ Rejet : Cela ne m'intéresse pas.
☐ Aucune.
☐ Autre :

25. Que pensez-vous de la tendance à revitaliser les langues régionales en Europe ?

☐ Approbation: Je pense que c'est bien.
☐ Intérêt : Je voudrais en savoir plus.
☐ Indifférence : Cela m'est égal.
☐ Rejet : Cela ne m'intéresse pas.
☐ Autre :

Précédent Suivant

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

UNIVERSITÄT MANNHEIM 73% complet

26. Je comprends et peux expliquer les mots gagas suivants (imaginez-les dans des phrases):
Si vous connaissez le mot, confirmez en écrivant « oui » et si vous pouvez l'expliquer, remplissez le blanc. Sinon cochez la case.

Agacin		☐ Je ne connais pas.
Appincher		☐ Je ne connais pas.
Appondre		☐ Je ne connais pas.
Babet		☐ Je ne connais pas.
Bayayet		☐ Je ne connais pas.
Bichette		☐ Je ne connais pas.
Boutasse		☐ Je ne connais pas.
Fayard		☐ Je ne connais pas.
Flapi		☐ Je ne connais pas.
Frézille		☐ Je ne connais pas.
Guignol		☐ Je ne connais pas.
Panousse		☐ Je ne connais pas.
Patte		☐ Je ne connais pas.
Plier		☐ Je ne connais pas.
Vogue		☐ Je ne connais pas.

Précédent Suivant

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

[illegible]

[Précédent](#)
[Suivant](#)

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

UNIVERSITÄT
MANNHEIM

93% complété

29. Ce que je pense...

Ici, vous pouvez me faire part de votre opinion quant à cette enquête, au gaga ou encore à ce qui vous est passé par la tête en remplissant ce questionnaire.

Votre adresse e-mail est enregistrée indépendamment du questionnaire.
 Vous restez totalement anonyme.

- ☐ Je m'intéresse aux **résultats de l'étude** et j'aimerais bien avoir un résumé par e-mail.

[Précédent](#)
[Suivant](#)

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

[illegible]

[Précédent](#)
[Suivant](#)

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

UNIVERSITÄT
MANNHEIM

Merci beaucoup pour votre participation!

Je vous suis vraiment reconnaissante.

Sophie-Anne Wipfler

Fermer la fenêtre

Sophie-Anne Wipfler, Prof. Dr. E.-M. Eckkrammer, Romanisches Seminar, Universität Mannheim - 2012

14.5 TABLEAU DE CODAGE DES QUESTIONNAIRES

Question	Variable	Code	Signification
1	SD01	1	Féminin
	SD01	2	Masculin
	SD01	-9	Not answered
2	SD02	1	12 - 18 ans
	SD02	2	19 - 29 ans
	SD02	3	30 - 50 ans
	SD02	4	51 - 65 ans
	SD02	5	66 - ... ans
	SD02	-9	Not answered
3	SD03	1	Saint-Etienne
	SD03	2	Dans un périmètre de 20 km :
	SD03	3	Dans un périmètre de 50 km :
	SD03	4	Autre :
	SD03	-9	Not answered
4	SD04	1	Saint-Etienne
	SD04	2	Dans un périmètre de 20 km :
	SD04	3	Dans un périmètre de 50 km :
	SD04	4	Autre :
	SD04	-9	Not answered
5	SD05	1	depuis toujours.
	SD05	2	depuis plus de 20 ans.
	SD05	3	depuis plus de 10 ans.
	SD05	4	depuis plus de 5 ans.
	SD05	5	depuis plus d'un an.
	SD05	6	Je travaille seulement à Saint-Etienne.
	SD05	7	Autre :
	SD05	-9	Not answered
6	SD06	8	Certificat d'études
	SD06	1	Brevet / CAP
	SD06	2	Niveau Bac
	SD06	3	Bac
	SD06	4	Bac + 2
	SD06	5	Bac + 3 (licence / Bachelor)
	SD06	6	Bac + 4/5 (maîtrise / Mastère)
	SD06	7	Autre :
	SD06	-9	Not answered
7	SD07	1	Saint-Etienne
	SD07	2	Dans un périmètre de 20 km :
	SD07	3	Dans un périmètre de 50 km :
	SD07	4	Autre :
	SD07	-9	Not answered
8	SD08	1	Elève
	SD08	2	Etudiant

	SD08	3	Enseignement
	SD08	4	Commerce
	SD08	5	Industrie
	SD08	6	Gastronomie / tourisme
	SD08	7	Artisanat
	SD08	8	Artiste
	SD08	9	Agriculture / pêche
	SD08	10	Profession libérale :
	SD08	11	Autre :
	SD08	13	Retraite
	SD08	12	Sans
	SD08	-9	Not answered
9	SD09	1	Saint-Etienne
	SD09	2	Dans un périmètre de 20 km :
	SD09	3	Dans un périmètre de 50 km :
	SD09	4	Autre :
	SD09	-9	Not answered
10	SD10	1	Brevet / CAP
	SD10	2	Niveau bac
	SD10	3	Bac
	SD10	4	Bac + 2
	SD10	5	Bac + 3 (licence / Bachelor)
	SD10	6	Bac + 4/5 (maîtrise / Mastère)
	SD10	7	Autre :
	SD10	8	Certificat d'études
	SD10	-9	Not answered
11.1	SD11_01	1	Not checked
	SD11_01	2	Checked
11.2	SD11_02	1	Not checked
	SD11_02	2	Checked
11.3	SD11_03	1	Not checked
	SD11_03	2	Checked
11.4	SD11_04	1	Not checked
	SD11_04	2	Checked
11.5	SD11_05	1	Not checked
	SD11_05	2	Checked
11.6	SD11_06	1	Not checked
	SD11_06	2	Checked
11.7	SD11_07	1	Not checked
	SD11_07	2	Checked
11.8	SD11_08	1	Not checked
	SD11_08	2	Checked
11.9	SD11_09	1	Not checked
	SD11_09	2	Checked
11.10	SD11_10	1	Not checked
	SD11_10	2	Checked

11.11	SD11_11	1	Not checked
	SD11_11	2	Checked
12	SD12	1	Saint-Etienne
	SD12	2	Dans un périmètre de 20 km :
	SD12	3	Dans un périmètre de 50 km :
	SD12	4	Autre :
	SD12	-9	Not answered
	SD13	1	Brevet / CAP
	SD13	2	Niveau bac
	SD13	3	Bac
	SD13	4	Bac + 2
	SD13	5	Bac + 3 (licence / Bachelor)
	SD13	6	Bac + 4/5 (maîtrise / Mastère)
	SD13	7	Autre :
	SD13	8	Certificat d'études
	SD13	-9	Not answered
14.1	SD14_01	1	Not checked
	SD14_01	2	Checked
14.2	SD14_02	1	Not checked
	SD14_02	2	Checked
14.3	SD14_03	1	Not checked
	SD14_03	2	Checked
14.4	SD14_04	1	Not checked
	SD14_04	2	Checked
14.5	SD14_05	1	Not checked
	SD14_05	2	Checked
14.6	SD14_06	1	Not checked
	SD14_06	2	Checked
14.7	SD14_07	1	Not checked
	SD14_07	2	Checked
14.8	SD14_08	1	Not checked
	SD14_08	2	Checked
14.9	SD14_09	1	Not checked
	SD14_09	2	Checked
14.10	SD14_10	1	Not checked
	SD14_10	2	Checked
14.11	SD14_11	1	Not checked
	SD14_11	2	Checked
15.1	QG01_01	1	Not checked
	QG01_01	2	Checked
15.2	QG01_02	1	Not checked
	QG01_02	2	Checked
16.1	QG02_01	1	Not checked
	QG02_01	2	Checked
16.2	QG02_02	1	Not checked
	QG02_02	2	Checked

17.1	QG03_01	1	Not checked
	QG03_01	2	Checked
17.2	QG03_02	1	Not checked
	QG03_02	2	Checked
19	QG05	1	Oui
	QG05	2	Non
	QG05	-9	Not answered
20	QG06	1	Oui
	QG06	2	Non
	QG06	-9	Not answered
21	QG07_01	1	Not checked
	QG07_01	2	Checked
	QG07_02	1	Not checked
	QG07_02	2	Checked
	QG07_03	1	Not checked
	QG07_03	2	Checked
	QG07_04	1	Not checked
	QG07_04	2	Checked
22	QG08	1	Oui
	QG08	2	Non
	QG08	-9	Not answered
23	QG09_01	1	Not checked
	QG09_01	2	Checked
	QG09_02	1	Not checked
	QG09_02	2	Checked
	QG09_03	1	Not checked
	QG09_03	2	Checked
	QG09_04	1	Not checked
	QG09_04	2	Checked
	QG09_05	1	Not checked
	QG09_05	2	Checked
24	SO01	1	C'est la langue de mes aïeux.
	SO01	2	Intérêt : Je voudrais en savoir plus.
	SO01	3	Indifférence : Cela m'est égal.
	SO01	4	Rejet : Cela ne m'intéresse pas.
	SO01	5	Aucune.
	SO01	6	Autre :
	SO01	-9	Not answered
25	SO02	1	Approbation: Je pense que c'est bien.
	SO02	2	Intérêt : Je voudrais en savoir plus.
	SO02	3	Indifférence : Cela m'est égal.
	SO02	4	Rejet : Cela ne m'intéresse pas.
	SO02	6	Autre :
	SO02	-9	Not answered
26.1	GG01_01a	1	Not checked
	GG01_01a	2	Checked

26.2	GG01_02a	1	Not checked
	GG01_02a	2	Checked
26.3	GG01_03a	1	Not checked
	GG01_03a	2	Checked
26.4	GG01_04a	1	Not checked
	GG01_04a	2	Checked
26.5	GG01_05a	1	Not checked
	GG01_05a	2	Checked
26.6	GG01_06a	1	Not checked
	GG01_06a	2	Checked
26.7	GG01_07a	1	Not checked
	GG01_07a	2	Checked
26.8	GG01_08a	1	Not checked
	GG01_08a	2	Checked
26.9	GG01_09a	1	Not checked
	GG01_09a	2	Checked
26.10	GG01_10a	1	Not checked
	GG01_10a	2	Checked
26.11	GG01_11a	1	Not checked
	GG01_11a	2	Checked
26.12	GG01_12a	1	Not checked
	GG01_12a	2	Checked
26.13	GG01_13a	1	Not checked
	GG01_13a	2	Checked
26.14	GG01_14a	1	Not checked
	GG01_14a	2	Checked
26.15	GG01_15a	1	Not checked
	GG01_15a	2	Checked

14.6 AFFICHE DE DIFFUSION

Université de Mannheim
Faculté de Philosophie
Département Langues romanes
Sous la tutelle du Prof. Dr. Eva Martha Eckkrammer

UNIVERSITÄT
MANNHEIM

Sophie-Anne Wipfler
SamWip@aol.com



LE GAGA :

LANGUE D'AUTREFOIS ?

C'est un questionnaire qui s'adresse à tous les Stéphanois, qu'ils vivent à Saint-Etienne ou qu'ils y travaillent seulement, ainsi qu'aux Stéphanois de cœur.

Le but est d'enquêter sur l'usage actuel du Gaga à Saint-Etienne.

A partir de 12 ans.

Le questionnaire est disponible à :

l'Espace International de la Mairie,
sous les Arcades de l'Hôtel de Ville

la Médiathèque Principale de Tarentaize,
20 - 24 rue Jo Goutteborge

l'Espace Info Jeunes
6, rue de la Résistance

Il peut aussi être rendu là-bas une fois rempli.

Si vous êtes intéressé, vous trouverez également ce questionnaire en ligne sur

<https://www.soscisurvey.de/legaga/>

14.7 LETTRES DE RECOMMANDATION

PHILOSOPHISCHE FAKULTÄT

Romanisches Seminar
Abteilung für Sprach- und Medienwissenschaft
Prof. Dr. Eva Martha Eckkrammer

L 15, 16, 68131 Mannheim, Deutschland
Telefon 0049 - 621 - 181 - 2384
eckkrammer@phil.uni-mannheim.de

UNIVERSITÄT
MANNHEIM

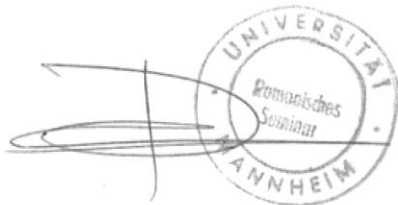
Sekretariat:

Ursula Nurgenc & Susanne Godon
Telefon 0049-621-181-2383
Telefax 0049-621-181-2382
sekretariat_smw@phil.uni-mannheim.de
<http://www.phil.uni-mannheim.de/romsem>

20 août 2012

Mesdames, Messieurs,

Je, soussignée Mme Dr. Eva-Martha Eckkrammer, professeur et titulaire de la chaire de linguistique de l'Université de Mannheim en Allemagne, certifie que Mlle Sophie-Anne Wipfler, diplômée de l'Université de Mannheim, effectue des travaux de recherche afin d'établir une thèse de doctorat en philologie sur la langue stéphanoise, « Le Gaga: langue d'autrefois? Une étude linguistique synchrone ». Je vous serais reconnaissante, dans la mesure de vos possibilités et de vos attributions, de bien vouloir la soutenir dans ses recherches et démarches sur place durant son séjour à Saint-Étienne.



Prof. Dr. Eva Martha Eckkrammer



Nos réf : SAW
 Suivi par : Eliza BARBIER
 Fonction : Responsable de l'Espace International
 Direction : Direction Générale
 Service : Relations Internationales
 Téléphone : 04 77 48 63 65
 Courriel : eliza.barbier@saint-etienne.fr

Objet : Questionnaire Gaga

Saint Etienne, le 17/10/2012

Madame, Monsieur,

Nous vous prions de bien vouloir trouver ci-joint le courrier d'une étudiante allemande que nous soutenons dans son enquête sur le parler gaga.

Nous vous remercions par avance de bien vouloir lui accorder un peu de temps et de lui réserver un bon accueil.

Nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de notre considération distinguée.

La responsable de l'Espace international

Eliza BARBIER-DAMESTOY

Toute correspondance
doit être adressée à Monsieur le Maire,

Hôtel de ville • BP 503 Saint-Étienne cedex 1
Tél. 33 (0)4 77 48 74 13 • Télécopie 33 (0)4 77 48 61 81

www.saint-etienne.fr

14.8 LETTRES DE CONTACT EXEMPLAIRES (POUR LES ECOLES ET ENTREPRISES)

Allemagne
Tél. : 0049 –
Courriel :

Dielheim, en octobre 2012

Lycée Claude Fauriel
28, Avenue de la Libération
42007 Saint-Étienne

Madame, Monsieur,

Je m'appelle Sophie-Anne Wipfler et je suis doctorante à l'Université de Mannheim en Allemagne. J'écris ma thèse en philologie sur la langue stéphanoise, le Gaga, et son usage actuel à Saint-Etienne. C'est une étude scientifique, anonyme et à but non lucratif. J'ai élaboré un questionnaire que je fais remplir à un maximum de personnes, qu'elles vivent à Saint-Etienne ou qu'elles y travaillent seulement, ainsi qu'aux Stéphanois de cœur, à partir de 12 ans.

C'est dans ce contexte que j'ai besoin de votre aide. Afin de couvrir toutes les tranches d'âges nécessaires à la représentativité et fiabilité de mon enquête, je me permets donc de vous demander s'il vous est possible de m'accueillir au sein de votre établissement lors de mon prochain séjour à Saint-Etienne du 12 au 23 novembre 2012.

Le temps nécessaire pour répondre aux questionnaires est d'environ 20 minutes. Il me faudrait visiter plusieurs classes différentes (12 à 18 ans) concernées.

L'enquête est prévue jusqu'au 5 mars 2013. Si le délai vous semble trop court, je reviendrai à Saint-Etienne au mois de février 2013.

Je vous serais vraiment reconnaissante si vous pouviez répondre favorablement à ma demande. Si vous avez des questions, vous pouvez me contacter ou alors joindre Mme Eliza Barbier de l'Espace International (0477486365) qui est mon contact officiel à Saint-Etienne.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Sophie-Anne Wipfler

Allemagne
Tél. : 0049
Courriel :

Saint Etienne, en janvier 2013

Cité des Entreprises

16, bld de l'Etivallière
BP 789
42951 Saint-Etienne Cedex 9

Madame, Monsieur,

Je m'appelle Sophie-Anne Wipfler et je suis doctorante à l'Université de Mannheim en Allemagne. J'écris ma thèse en philologie sur la langue stéphanoise, le Gaga, et son usage actuel à Saint-Etienne. C'est une étude scientifique, anonyme et à but non lucratif. J'ai élaboré un questionnaire que je fais remplir à un maximum de personnes, qu'elles vivent à Saint-Etienne ou qu'elles y travaillent seulement, ainsi qu'aux Stéphanois de cœur, à partir de 12 ans.

C'est dans ce contexte que j'ai besoin de votre aide. Afin de couvrir toutes les tranches d'âges nécessaires à la représentativité et fiabilité de mon enquête, je me permets donc de vous demander de distribuer le lien de mon questionnaire

<https://www.soscisurvey.de/legaga/>

ainsi que le texte explicatif à vos employés et à des entreprises situées à Saint-Etienne (ci-joint en version imprimée). Me contactant par courriel à l'adresse samwip@aol.com, je peux vous envoyer les documents en version numérique que vous pourriez diffuser grâce à vos listings.

Je me tiens à votre disposition si vous souhaitez me rencontrer personnellement lors de mon séjour actuel à Saint-Etienne (du 21 janvier au 01 février 2013). Je suis joignable au 0477570696 ou par courriel pendant mon séjour.

Je vous serais vraiment reconnaissante si vous pouviez me soutenir dans ma démarche scientifique. L'enquête est prévue jusqu'au 5 juin 2013.

Si vous avez des questions, vous pouvez me contacter ou alors joindre Mme Eliza Barbier-Damestoy de l'Espace International (0477486365), mon contact officiel de la Mairie de Saint-Etienne.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Sophie-Anne Wipfler

14.9 ARTICLE DE MURIEL CATANO TIRE DE « LA TRIBUNE-LE PROGRES » DU 17.09.2012

Qui parle encore gaga aujourd'hui à Saint-Étienne ?

Patrimoine. Étudiante allemande à l'université de Mannheim, en Allemagne, Sophie-Anne Wipfler prépare actuellement une thèse de doctorat en philologie sur le gaga. Une thèse où elle s'interroge sur sa pratique de nos jours.

Demandez-vous votre chemin en gaga ? Commandez-vous un plat au restaurant en gaga ? Combien de Stéphanois communiquent-ils encore dans ce patois ?

Pendant des semaines, Sophie-Anne Wipfler, étudiante en maîtrise à l'université de Mannheim, en Allemagne, a épilé l'histoire du patois stéphanois. Elle en a tiré un mémoire qu'elle a soutenu en 2001 et qui lui a valu les félicitations du jury.

Mais comment cette jeune étudiante allemande a-t-elle eu l'idée de travailler sur le gaga ? « Ma maman est stéphanoise, elle a quitté Saint-Étienne il y a plus de trente ans. Ce n'est pas le fait qu'elle emploie des termes stéphanois qui a fait que je me suis livrée à cette expérience. C'est d'un point de vue scientifique que je me suis intéressée à cette langue. Peu de

linguistes se sont penchés dessus. Ce qu'on sait, c'est que c'est du franco-provençal. » Sa maîtrise de lettres en poche, Sophie-Anne Wipfler poursuit alors son étude pour approfondir la question. « J'étais curieuse de savoir si on causait toujours gaga à Saint-Étienne ! »

800 questionnaires distribués

C'est l'objet de la thèse de doctorat que Sophie-Anne Wipfler prépare aujourd'hui. « J'ai élaboré un questionnaire de trois pages que j'ai commencé à distribuer. J'en ai écoulés déjà 800. Il s'adresse à tous les Stéphanois, qu'ils vivent à Saint-Étienne, qu'ils y travaillent ou qu'ils aiment cette ville. Des exemplaires sont déjà disponibles à l'Espace international de la mairie et à la médiathèque de Tarentaize. »

Arrivée en France la semaine dernière pour lancer son enquête, l'étudiante a déjà recueilli une centaine de réponses. « C'est déjà pas mal. »

En novembre, elle fera à nouveau un nouvel aller-retour entre l'Allemagne et la France pour « donner un élan » à son enquête.

Dans son agenda, des dates sont déjà cochées, des rendez-

vous dans les établissements scolaires et les maisons de retraite de la ville. « Ce qui me manque, dans mon panel, ce sont les actifs. » Pas sûr que ce soit eux qui pratiquent encore le gaga.

« Pas mal de gens ne savent pas qu'ils le parlent. Ce qui prouve que c'est presque inné. Au XIX^e siècle, c'était une langue de littérature. Il existait même un journal, *Gazetta do Ferran*. » Aujourd'hui, ce sont des comédiens stéphanois qui servent ce patois avec leurs spectacles, comme Jeanluc Epaille et Philippe Ayanian.

« C'est dommage que cette langue se soit un peu éteinte. Nous avons tellement été dressés par nos professeurs pour ne pas utiliser ces termes. C'est une question d'identité », rappelle Sophie-Anne. Un patrimoine comme un autre à préserver. ■

Muriel Catalano

Si vous êtes intéressé, vous trouverez ce questionnaire en ligne : <https://www.soscsurvey.de/legaga/>

Repères

Des ouvrages déjà parus

En 1863, Louis-Pierre Legras publiait *Le Dictionnaire du patois forézien* suivi, en 1896, par Pierre Duplay et La Clé du parler gaga.



Des origines stéphanoises

La maman de Sophie-Anne Wipfler est en effet Stéphanoise ; elle a quitté la ville il y a une trentaine d'années.

Arrivée en France la semaine dernière pour lancer son enquête, l'étudiante allemande a déjà recueilli une centaine de réponses. Photo Muriel Catalano



« Le gaga symbolise un peu les Stéphanois »

Jean-Paul Chartron, auteur du « Cri du Pilote ».

J'ai commencé à m'intéresser au gaga au lycée.

Ça me faisait rire. Ma grand-mère aussi employait quelques expressions de ce parler local. Des expressions que j'avais tendance à glisser dans mes rédactions comme « donner la main » au lieu de donner un coup de main, « être en caisse pour désigner quelqu'un en arrêt maladie. Savez-vous pourquoi on disait « caisse » ? Ça évoquait les caisses maladies qui ont été fondées dans notre région par des personnalités comme Michel Rondet.

Plus tard, je me suis plongé dans certaines lectures et j'ai signé des billets au Progrès, à Radio Ondaine, à Tram 96. C'était surtout pour me marrer et un peu aussi avec la volonté de faire vivre ces mots.

Aujourd'hui, c'est un parler qui a tendance à s'éteindre.

Il reste des mots, des accents, des tournures.

Il correspondait à des modes de vie qui n'ont plus lieu en 2012, la mine, les métiers à tisser.

Le gaga symbolise un peu les Stéphanois mais ce n'est pas une langue, ce sont 300 ou 400 mots qui ont été francisés. C'est étonnant qu'une étudiante rédige une thèse sur le gaga. Mais c'est toujours passionnant de voir comment une langue évolue, comment le langage écrit domine parfois le langage parlé.

J'avais rédigé un bouquin sur le gaga en 1987 et un autre début 1990 qui s'étaient bien vendus. Un autre attend dans les tiroirs depuis 2000.

Propos recueillis par Muriel Catalano

Parler gaga

Apincher : guetter.

Babet : pomme de pin.

Baraban : pissenlit.

Berchu : à qui il manque une dent.

Gandot : boîte de métal dans laquelle les mineurs rangeaient leur déjeuner pour le garder au chaud.

Gandous : éboueurs.

Pichorgne : se dit de quelqu'un qui rechigne à manger.

Qu'en pensez-vous ?



Photo Carole Brochu

Rina Gaudenz, 71 ans.

« Il n'y a pas beaucoup d'intérêt à parler gaga aujourd'hui si ce n'est le plaisir pour certains anciens. Je comprends quelques mots, il m'arrive de lire la rubrique en gaga dans le journal et je me rends compte qu'il y a beaucoup de mots que je ne comprends pas. Je me souviens de certains mots que j'entendais quand j'étais petite mais ils sont peu nombreux. »



Photo Carole Brochu

Louis Bouix, 72 ans.

« Il y a beaucoup de mots dont je ne connais pas la signification. Je m'en rends compte quand je lis le journal. Je trouve dommage que ce patois disparaisse : le Stéphanois d'origine aime bien, de temps en temps, entendre parler gaga. C'est un peu notre patrimoine, ça nous rappelle notre enfance et nos parents. »



Photo Carole Brochu

Lucien Chièze 75 ans

« Je le comprends, ça me rappelle des souvenirs d'enfance et c'est plutôt agréable. Je lis toujours la rubrique en gaga dans le journal et en général je comprends tout. Par contre, je ne sais pas vraiment le parler, à par quelques mots que j'emploie parfois avec les anciens. Le gaga va disparaître avec nos anciens et je trouve ça dommage. »

14.10 CONTENU DU DVD

14.10.1 Thèse et glossaire

14.10.2 Questionnaires numérisés

14.10.3 Données non traitées et traitées

14.10.4 Reportage F3 : « Parlez-vous le "Gaga" ? » - Exbrayat

14.11 GLOSSAIRE DU LEXIQUE UTILISE A SAINT-ETIENNE

Légende du glossaire	
En caractères gras	mots et expressions issus du questionnaire
En blanc	régionalismes identifiés avec plusieurs sources
En orange	régionalismes identifiés avec seulement deux sources
En rouge	sans sources
En italique	mots et expressions dont l'origine n'a pas pu être déterminée (par manque de temps)

Dictionnaires utilisés :

- [LPG] Dorna, L. et Lyotard, E. (⁵1995) : *Le parler gaga. Essai de lexique des mots et locutions du terroir stéphanois. Gaga-Français*. Saint-Etienne : Actes graphiques.
- [TTG] Plaine, Jacques ; Epallle, Jeanluc (²2005) : *Dictionnaire Gaga-Français / Français-Gaga. Classement par thèmes Gaga-Français. Les trésors de Toutengaga*. Saint-Etienne : Actes graphiques.
- [PGI] Perrin, Pierre (1966) : *Le Petit Gaga Illustré. L'encyclopédie du Pétrus*. Saint-Etienne : Marc Ollagnier.
- [DUP] Duplay, Pierre (1896) : *La Clà do Parlâ Gaga*. Saint-Etienne: Urbain Beley.
- [DPF] Gras, Louis-Pierre (1863) : *Le dictionnaire du patois forézien*. Lyon : Libr. Auguste Brun.
- [STI] Stich, Dominique (2001) : *Francoprovençal : proposition d'une orthographe supra-dialectale standardisée. Thèse de doctorat en Science du langage*. http://www.arpitania.eu/aca/documents/These_Stich_2001.pdf (06.2019)

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
<i>36 fesses font 18 culs : c'est du pareil au même</i>						
<i>à la mine !, tu n'es bon qu'a travailler à la mine (de charbon), se lançait des tribunes de Geoffroy- Guichard</i>						
<i>à la revoyure = à bientôt</i>						
à point d'heure = très tard	83	∅	∅	∅	∅	64
<i>à quelque part</i>						
à un de ces moments = à bientôt	172	∅	∅	∅	∅	∅
abané = imbécile	13	∅	∅	∅	∅	∅
abistrogné = blessé, déformé	∅	∅	∅	∅	983	∅
abonde = abondance	13	11	117	∅	1068	12, 46
abonder = trop	13f	11	117	4	1068	∅
abouchon (en) = à l'envers	14	11	116	4	∅	∅
abouler = donner	∅	∅	117	∅	∅	∅
aboursi = abruti	14	12	∅	∅	∅	∅
abouser = tomber	14	145	117	4	1068	14, 65
acagné = affalé	14	12	∅	5	∅	∅
accacasser, accacassonner (s') = s'accroupir	14	12	118	∅	∅	∅
acclaper = assis, affaissé	14	12	120	5		15, 35
<i>accroire (s'en) = prétentieux</i>						
accumonceler = accumuler, entasser	14		119			∅
achalander	∅	∅	∅	∅	∅	∅
acheter (un petit) = accoucher	14					∅
achiné = attaché	14	13	119f			16
<i>acoincher = regarder</i>						
acques = avec						30
acrapusî (s') = s'asseoir sur les talons				6		∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
adiucha = au revoir			120	6		ø
adober = saboter, abîmer	15	13	121	6	1070	ø
affortir = affirmer	15	14	123	7		ø
affreux c'que c'est beau (c'est magnifique), affreux c'qu'y'a comme monde (il y a trop de monde)	15				1071	ø
agacin (un) = cor au pied, orteil	15	15	123	7	1071	ø
agate / gate= sorte de bille	153	14				ø
<i>agroumoulé : accroupi</i>						
<i>a ĩ tè! = salut (j'ai lu qqe part qu'a StE on utilise Adieu pour dire bonjour</i>						
aigaborÿlle = soupe de pain à l'oignon	12, 16, 161		125	32		ø
ailla = oulala	16		125			ø
airelle (une) = myrtille	16			9		ø
ajouter un "la"/"le" devant chaque prénom						ø
<i>aller à la Talau (Talaudière) = aller en prison</i>						
amiteux = affectueux	17	16				ø
apeger = donner un coup	17	17				55, 108
appincher = regarder	17	17	132	14	1020	ø
applater (s') = tomber à plat ventre	17	17		14	1247	30
applater des canons = boire un coup (de vin)	17	17				ø
appondre = ajouter	17	17sq	132	14	1075	ø
aquari (tout jauni, mal lavé)	17	18				ø
aquiger = abîmer, handicaper	17					ø
<i>ariote = espace entre lit et mur</i>						
arpion (un) = jambe, orteil			135	17	1077	33
arraper = adhérer	18	19	135		1077	ø

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
arsouille = crapuleux			136		1078	∅
arte / harte (une) = mite	63	89	136	∅	1078	74, 56
artison (un) = ver	18	∅	136	18	1078	67
avise = regarder			141	21	1081	∅
<i>avoir la garce</i>						
avoir la lourde = avoir le tournis	66	94	293	95	1205	∅
<i>avoir la raie des fesses qui sert de chenaux : transpirer</i>						
<i>avoir le gandot = être fou</i>						
<i>avoir le gna noir</i>						
<i>avoir le péchon</i>						
avoir les côtes en long = être fainéant	∅	∅		∅		∅
bâ (un) = bisou	19	20	142			∅
<i>babasse = flipper/calculatrice</i>						∅
babet (un) = pomme de pin	19	20	142	22	∅	21
babian = ballot, un peu simple d'esprit	19		142			∅
babielle = bavarde, pipelette	19-20 et cf 156 injure	21	cf 142			22, 121
babine (une) = lèvre			142		1082	∅
babot, avoir le = être triste	19		142	22		20, 97
bachasse (une) = baquet	20	21	142	22		∅
bachassée (une) : une bonne portion	20	21	142	22	1082	∅
bâchat (un) = baquet	20	21	142	22	1082	37, 62
<i>bâchole (une) = baquet</i>	20					∅
badabet (un) = niais	20	26			1082	∅
badabeu (un) = niais	20				1082	∅
<i>badarot (un) = imbécile</i>	∅	∅		∅		∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
badigouin (un) = un benet, un abruti	∅	∅		∅		∅
badinguet = badinage			143		1082	∅
badorlat = nigaud	20			22	1082	∅
bajafler = bavarder		22	146			∅
bajasser = déblatérer	20	22	142			∅
<i>balezeu = une personne pas très intelligente</i>						
bali-balant = tout doucement	20	22	144			26
balle = corbeille à linge/dans la mine une benne pleine	21	22				∅
bamborgne = instrument monocorde, flageolet	21	23				23
banboche = faire la fete	∅	∅		∅		∅
baquer (se) = se baigner	∅	∅		∅		∅
baraban	21					24
barbeleux = sale/barbu	21	24	145			∅
barbelles = saleté	22	24	145			∅
barboton (un) = ragout	22, 161					∅
<i>bardet (un)</i>						
bargailleux = taché	22					∅
barjaquer = bavarder	22	24	146		1084	∅
baronter = marmonner	22	24	146	27		∅
baroulade (une) = roulade		60				∅
barreaux (à) = au bout du rouleau	22	25				∅
bartassaille (une) = ferblanterie de cuisine	22	25	147	27		25, 70
bartavelle (une) = femme bavarde		25	147	27	1085	94
bartaveller = bavarder	22	25	147	27	1085	∅
barton, bartau = pot à eau			147	27		∅
basane (une) = tablier	22sq	26	147	∅	1085	∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
basseuille = bavard-e	23	26				26, 76
bassouiller = patauger	23	26	148			ø
batailler = avoir du mal à faire quelque chose			148		1085	ø
baubiat = simple d'esprit	19		142			ø
bava = bavard			149			ø
bavasser = bavarder						ø
baveux = joueur de sarbacane	23					ø
bayayet (un) = personne niaise, bête	23	26	ø	ø	ø	27
bazut = bête idiot	23	27				ø
béat = bigot	23	27				ø
beauseigne = expression de compassion	23	27	145	ø	ø	28
bec (un) = baiser						ø
<i>bedussat = un peu fou ...cinglé</i>						
bégueule (faire la) = se donner des airs de vertu, faire la fine bouche						ø
belet (un) = brebis/mon petit	23	27f			1087	12
benaise = satisfait, content	24	28	150			ø
benon (un) = grand baquet de bois	24	28	150	30	1088	78, 122
berchu = édenté	24		146			ø
beurler = hurler	24	28f				26, 50
<i>biâtre (une) = une femme accariâtre etc....</i>						
biche (une) = récipient pour contenir du lait	24	29	151	30	684	ø
bichette = expression de compassion	23	ø	151	ø	ø	ø
bichon = pot en terre, assiette	24	29	151			ø
<i>bichoune/bichougne</i>						
<i>bidet (le)</i>						
<i>Bien vrai tu as raison</i>						

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
bigange = boiteux	25	29	152			29
bigue (une) = gros morceau de bois, levier	25	30				ø
biniozet (un) = petit enfant	25	30	152			ø
biquer (se) = s'embrasser	25	30				ø
bisangouin = de travers	25	31			1090	ø
bissignette = diminutif de beauseigne	23	27				ø
bitoniau = petite chose	98					ø
bitors = le saucisson	25	31				29
bitors = tordu	25	31	153	31	1300	ø
bitorser (se) = se tordre de rire	25	31	153			ø
bleuge (une) = la boue	26	31	154			ø
bobe (faire la) = faire la tête, boudier	26	32	154	31	1091	ø
bobias,-asse ou bobiat = (adj) qui est peu dégourdi-e	19					ø
bocon = maladie	26	32	155			87
boge (une) = sac	26	32f				30, 57
boge, avoir la = être soûl						30, 80
bois-debout (un) = café, bistro, bar	26					30, 21
bon peu (un) = beaucoup	26					ø
Bonnegin (bonnegens) = Beauseigne, le pauvre						ø
borgnon (à) = mauvaise visibilité dans l'obscurité	27		154	32	1094	13
<i>bossette = beauseigne</i>						
<i>bouquette = petit haut</i>						
<i>bouillotte : récipient sur le fourneau pour avoir de l'eau chaude</i>						
<i>boulet (un) = bête</i>						
bouliquer = bouger sans cesse, s'agiter	28	34	156	33		ø

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
boutasse (une) = un point d'eau, une mare sale	28	35	157	34	1095	∅
brailler (se) = mettre sa chemise dans son pantalon	29					∅
brancicoler = balancer	29	36	158			∅
branle (mon gandot)? Branle = danse autour du feu, faire une scène	29	36-37				∅
brave = gentil	29	37	159	36		∅
bravounet = gentillet	29	37				∅
braye (une) = un pantalon			159	36	1097	∅
<i>breau qui veut dire pichet, je ne suis pas sur sur l'ortographe</i>						
<i>bredille</i>						
breil (un) = taillis				36		∅
brelin = simplet, fou			159			∅
broc (un) = pichet	∅	∅		∅		∅
broches, lever les = mourir, partir	30	37				50, 56. 62
<i>brogebroyer</i>						
broger = penser intensivement à quelque chose	30	38	160	36	1099	31
bronquer = heurter, trébucher	30	38				∅
bugne (une) = gâteau de mardi-gras	30	38	161	37	1100	∅
bugner = emboutir	30					∅
<i>bujte (une) = personne peu futée</i>						
burle (une) = vent fort / du nord	30	39				∅
buye (une) = lessive	30	39				∅
<i>ça fait</i>						
ça pleut	∅	∅		∅		∅
<i>cabancher</i>						

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
cabelot (un) = petit banc (pour asseoir les enfants ou pour atteindre un rayon élevé)	31	39				∅
caboche (une) = la tête			163	38	1101	∅
cacarelle (une) = qqn qui parle beaucoup	∅	∅		∅		∅
cacasson, cacaboson (à) : accroupi	31	12	163		1135	∅
cacaud = peinard	31	39				∅
<i>cacou- nou</i>						
cacounet (un) = homme qui se mêle des affaires du ménage, de la cuisine			164			∅
<i>Cacouriner , faire un câlin, se mettre bien au chaud quand ça burle</i>						
cafi = plein de	31	40	164			67
cafuron (un) = lucarne, petite fenêtre	31	40	164	39		43
cagibi (un) = debarras	31					∅
cagnas-se (un-e) = habitant de la campagne de la haute-Loire	32	40				58
cagne (une) = trace de coup	32	41				∅
caillé = ivre	32					∅
caillon, caille (un-e) = cochon, truie	32	41	170	42	1106	62
caisse, être en = être en arrêt de travail	32					44, 89
<i>calut (un) = un fou (rouler comme un calut)</i>						
camphrer = percuter/frapper	33		166			∅
cancanne (être une) = mauvaise langue			166		1104	∅
cancanner = être médisant, rapporter			166		1104	∅
cancorner = rabacher	33	42				∅
cancubelle (une) = culbute, roulade	33	42	166			∅
<i>cani(t) = le café (bar), buvette</i>	∅	∅		∅		∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
<i>caniar = le soleil , la chaleur trop forte</i>						
canon (un) = verre de vin			166		1103	20, 21
canou (un) = chéri	33					∅
<i>caquemar/coquemar (un) = un pot en métal/ une bouilloire</i>						
carafon = mauvais caractère						∅
caravirer = chambouler	34	43				68
carcameler = tousser	34	44	263	40		32
carotte rouge (une) = une betterave rouge	34		169		1105	∅
<i>carreau (un) = une vitre</i>						
casinotte (une) = gérante d'un magasin "Casino"	34					∅
cassot (un) = petite casserole	34		170	41		∅
castapiane (une) = maladie effrayante	34					∅
câtolle (une) = tache	34	45	170		1106	∅
catons (des) = des grumeaux	34	45 [catiat, catillon]	170		1106	∅
cemitière, cimitière = cimetière	35	∅		∅		∅
cempote (une) = tonneau	35	45				33, 21
cent de clous (maigre comme un) = référence de maigreux	35	∅		∅		∅
<i>c'est comment qu'on dit</i>						
<i>c'est nous qu'on...</i>						
<i>C'est que non de non = Bon sang !</i>						
c'est quelle heure = quelle heure est-il						∅
<i>c'est un "grand vaillant" = c'est un homme pas courageux au travail plustôt fénéant !</i>						
cha peu (à) = petit à petit	171					∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
<i>chablaté = contrarié</i>						
<i>chafette (une) = simple d'esprit</i>						
chagnotte (une) = dent	35					ø
<i>chainette [?] = au revoir</i>						
chanforgne (une) = musique désagréable	35	46	173	44		34, 96
chani = dur				44		ø
chantaget = chantage			173			ø
chapeau de lampe (un) = un abat-jour	ø	ø		ø		ø
chapotter = hacher	36	47	174		1111	ø
charrette (une) = interlocuteur	36	48				ø
chaucher = piétiner	36	48f				ø
chaudron (le) = le stade						ø
chaupisser = piétiner	36	48f				35
chaussures à bascule (mettre les) = être saoul	ø	ø		ø		ø
cheneau (une)					1114	ø
<i>chicagner</i>						
chicoter = manger des sucreries	37	49				ø
chirats = éboulis	37	50	177			ø
chougner = machonner	37	50		49	1116	ø
<i>churette = personne ennuyante</i>						
<i>Circuler vers l'avant</i>						
clanque = avec qui on papote	38	51				ø
clanquer = bavarder	38	51				ø
clapeuse = femme qui triait les pierres du charbon	38	51	179		1118	94
clapotons = pieds de cochon	38	51				ø
clousse (une) - une poule	38	52	180	50	1119	ø
coissou = dernier-né	39		182	52		36

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
<i>combessine (la)</i>						
corbicine (une) = roulade	39	54				∅
corgnolon = gosier, cou	39	51	181	51	1129	∅
cornet = tuyau de poêle	39	54				∅
corniaule (une) = gorge	39				1129	∅
<i>cosard</i>						
couane = sot	40					∅
couève = balai	40	55	183	53	1151, 1339	∅
coufle = plein	40	55	183	53	1449	37
cougourelle (une) = courge, potiron				52		∅
coup de gandot = devenir fou						∅
couraniots = saint chamonais			192	54		∅
courante (une) = diarrhée	40	56			1129	∅
courate = "il a la courate": c'est un séducteur	41	56			1129	38
courater = séduire	40		192		1129	22
coureuse = femme de mauvaises moeurs	∅	∅		∅		∅
coursière (une) = raccourci	41					∅
couverte (une) = couverture	41	57	196	56	1385	∅
cramer = brûler	41	57	194	54	1133	∅
crapoton (à) = accroupi	41	57f	120	6	1323	∅
craquelin (un) = pâtisserie			194	54	1133	∅
crassier (un) = terril	42					73
crézieu (un) = lampe de mineur	42, 168	58	195	55		39
<i>crique (une) = une rapée</i>						
crognon (un) = embout du pain, quignon du pain	161					∅
croisée (une) = une fenêtre			195		1136	14, 123
<i>c'te au lieu de cette ex: c'te voiture</i>						

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
cuche = saoûl	42					121
cucher, se = se saoûler	42					ø
cuchon (un) = tas, amoncellement	42	59		56	1136	40
cuisse d' orange = un quartier	42					ø
dade (dada) = nigaud	43	59				ø
dalle Richelieu (une) = préparation culinaire	43, 161					ø
darbon (un) = taupe	43	60	198	57	1139	ø
de bisangoin = de travers, tordu	25	31	152		1090	ø
<i>de partout</i>						
débarouler - tomber en roulant	43					14, 42
débéloise (une) = une cafetière	43	63				43
débringuer = détériorer	43		200			ø
décancanné = mauvais						ø
décaniller=partir d'un endroit	ø	ø		ø		ø
<i>décarpillar</i>						
décarucher = trouver	43					44, 21, 31
<i>déchignoller = détériorer</i>						
dégamalucher (se) = se sauver	44					31
<i>dégoinché</i>						
dégouèmer = vomir	44	61	204	59		ø
dégraissage (aller au) = porter des vêtements au pressing	44					ø
degréner = écosser les petits pois	45	62				46
déguenillé = être habillé de travers	62	87				73
déguingandé = dégingandé	45					ø
démachuré = laver qn	67		295		809	81, 48
<i>demain, c'est fête à bras = demain, on va travailler</i>						

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
déparler = délirer	45	62	208			ø
dépatouiller (se) = débrouiller (se)	45	62	208	60	1237	ø
dépenailler = être habillé de travers	ø	ø		ø		ø
<i>dépetrené : déshabillé au niveau de la poitrine</i>						
dépiquerler (se)	45		208			ø
dépotenter (se) = s'acharner (en vain)	45	63				ø
déprofiter = gaspiller	46	120	209	60	1257	ø
derrière = partie arrière d'une maison	46					cf 123
descendre en bas	ø	ø		ø		ø
dessampiller (se) = déshabiller (se)	46	63	378		1277	ø
dévorer (se) = démanger/gratter						ø
diguenus (un) = personne bizarre				59		ø
dîner = déjeuner (à midi)	46				1404	ø
djjeu = jeudi			215		1141	ø
du temps de midi : entre 12h et 14h	172					ø
du-fils = estomac	47	64				ø
ébarliaudes = yeux collés	47	65	221	63		48
<i>ébassorié = assomé</i>						
éborsiller (s') = abîmer les yeux (s')	47	65	221			ø
ébouiller = écraser	47	65f	221	63		49
ébouriffer			221		1149	ø
ébravagé = écervelé	47	66				50, 18
écatrouiller = écraser	48	66				ø
<i>echambiter</i>						
échapper = laisser échapper	48					ø
écoulancher (s') = s'étaler sur un canapé, un sofa	40 [cou lancer]	55 [cou lancer]	223	53 [coulâ v.]		ø

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
écrapeler (s') = tomber				65		ø
egge / aigue = eau			125		1152	33
<i>égouillargé</i>						
égrafigner = égratigner					1153	ø
égrointer = émousser	48	66	225			ø
éhiausser (s') = se hausser	49		276			ø
éjeiller = échauder	49	67	234			52, 62
émazeler = écorcher, meurtrir	49	68	235			55, 78
embargailler = souiller	49	68				ø
embegi = délavé	49	68				ø
emboconner = empuanter	49				1532	ø
embringuer = entraîner	49	68		66	1154	ø
embugner = frapper	49				1096	ø
<i>empeguer qqch (s') : se cogner dans qqch</i>						
<i>en faire ni peu ni assez</i>						ø
<i>en rabattre = se contenter de faire ou d'être : à mon âge, j'en rabats pour fendre le bois par rapport à il y a cinq ans seulement !</i>						
encafourner = enfourner	49	69				ø
enchaffeter (s') = trébucher	50	69				ø
enchinater = courir le jupon, adhérer	50	69				ø
enquiller (s') = s'engager, avaler	50					ø
<i>ensuqué = peu vif, empoté</i>						
entremi = au milieu de, entre temps	50	70				ø
eppingler = épingler					1159	ø
<i>équamassé = evertué à faire quelque chose</i>						
équarri = equarrir			237		1160	ø

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
équeville = cendre	51			68		45, 85
escabelle (escabeau)	∅	∅		∅		∅
escagasser = casser/tu m'embêtes	∅	∅		∅		∅
<i>espincher</i>						
esquinter	∅	∅		∅		∅
essorillé = abasourdi	51		239	69		54, 98
estrapané, être = être estropié, détérioré	51	71	240			55, 31
<i>étançon = étau</i>						
étandage			241			∅
étandoire			241			∅
étavagnê = suffoquer			241	69	1162	∅
étrablou = étable			241			∅
<i>être cative = être faible (est-ce du gaga ou du patois roannais???)</i>						
<i>être en boîte = être malade</i>						
être fermé dehors	53					∅
étroubles = chaumes	52	71	241	70		∅
évenler (s') = étendu sur le dos	52	71				∅
façon (avoir bien bonne)	52					∅
fada (un) = un fou				70		∅
fafouette (une) = personne qui se mêle des choses	52	72				∅
faire la pantomime = s'amuser, faire le clown						85
faire peine	78	109				∅
<i>fani = être le dernier, perdre</i>						
faramelan (un) = vaniteux, fanfaron	53	73				56, 14

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
farasse (une) = femme de mauvaise vie, souillon	53	73		71		57
<i>fatche de con = petit con</i>						
fayard (un) = un hêtre	53	∅	251	72	1433	∅
fège (un) = foie (un)		74	252		1439	∅
fenaret (un) = qui ne se plaît qu'en compagnie féminine	53	75				∅
fendard (un) = une fente, une fissure dans un mur			255			∅
fermer = enfermer	53					∅
fiarde (une) = toupie	54	74				∅
filoché = filet à provision	54					∅
finir d'entrer = entrer	54					∅
fion = tournure			254			∅
flapi = fané	∅	∅	∅	∅	1171	∅
flique (faire) = énerver	55					∅
flique (se faire) = s'ennuyer						∅
fouilla	55					∅
foulattrer = faire n'importe quoi	55					27
fourchette, chez = en prison						∅
franc = vraiment, complètement	56	76				∅
<i>freinte, le tram = il va vite</i>						
fréquenter = sortir avec	56	76	258			60
frézille (une) = petits morceaux, copeaux	56	76	259	76	1177	61
fricaude = assortiment d'abats avec boudin	56	76				62
<i>froc c'est un pantalon</i>						
fuga = feu de carnaval	56					∅
fumer les mauves = être mort et enterré						∅
<i>fumerons = jambes</i>						

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
fute (un) = un pantalon						ø
gabelou (un) = douanier						ø
gabouille (une) = boue	57				1179	ø
gâche			261			ø
gaga-sse (un-e) = habitant-e de Saint-Etienne	57	77sq	261	77	460, 1179	ø
galandage (un) = cloison					1180	ø
galapiat (un) = garnement	57	78	262	78		64
galoche (une) = chaussure en bois avec dessus cuir			262			ø
gambelle (une) = la gamine	57	79				69, 35
gandot (un) = récipient avec anse et couvercle	58	79-80	262	cf 78		ø
gandou (un) = éboueur	58	19	262			67, 85
gandouse (une) = décharge publique	58	80			1180	45, 59
<i>gansorier</i>						
garagnat (un) = garçon turbulent	58	80	263	79		64, 77
gargouillon / gargouillou (un) = un têtard	58					33
garripleles = terrain vague	58					ø
gassouillat (un) = une flaque			264			ø
gassouiller = patauger	23, 58		264			ø
gâté (un) = calin	59					ø
gazié (un) = mec (un)	ø	ø	264	ø		ø
<i>genre</i>						
gibattre (se) = se disputer, se secouer	59	81				51
giclette (une grande) = adolescente qui a grandi trop vite	59					ø
gnaque (une) = morsure, trace de coup	59	82	266	81		70
gnaquer = mâcher énergiquement, mordre	59	82	266	81		ø
gnogne (une) = fillette un peu niaise	59	82	266			ø

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
<i>gnon = coup de poing ; touiller = mélanger, remuer</i>						
gobille (une) = bille	59	82 + 150	267	81	1184	63, 82
godiveau (un) = chipolata	60			82	1184	∅
<i>gognard (tout), tout de biau: tout tordu</i>						
gogne (une) = rage de dent -> gonflement, déformation	60	82				71
gone (un) = enfant				81f	1185	∅
goné/(dé)goné = habillé/(dés)habillé	60	83	271	82	1186	∅
gonfle = plein, gros	60	83	267	∅	1449	72
gonfles (avoir les) = être sur le point de pleurer	60	83	267			∅
gongonner = ronchonner	60	83	267	83	1185	∅
gouané = mal	60	83		82	1185	∅
gougnafier = personne qui fait un travail bâclé				cf. 84		∅
gouillat (un) = grande flaque d'eau	60	83		83		∅
<i>goujat(un)</i>						
<i>gouliche = un petit peu à boire</i>						
goût, avoir le = avoir envie						∅
gouttière (une) = fuite d'eau	60					∅
grabot-te = petit, petite	61	84	268	84		23, 90
grabotter = tripatouiller, gratouiller	61	84	268	84	1186	∅
graffigner = griffer, érafler	61					∅
grailier (on va) = on va manger	∅	∅		∅		∅
grand/grande = aînée	∅	∅		∅		∅
grataille (à la) = à l'envolée	61	85		84		25
<i>grave = très</i>						
grêle (une) = le charbon	61					∅
gresille (une) = résidu de charbon	61	85				∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
grole (une) = vieille chaussure	62	87	271	86	1189	∅
groller = trainer		87				∅
gros, grosse = mari, épouse	62	87				∅
groule = un homme qui boit	62		271			89
guenille			271		1190	∅
gueniller	62	87				73
guibolle (une) = jambe (une)			271		1191	∅
guigne (avoir la) = avoir la poisse	63	88	272		1190	∅
guignocher = mal fonctionner	63	88	272	86		∅
guignol (un) = signal lumineux sur la dernière benne d'un convoi minier	63	88	∅	∅	∅	∅
guincher = loucher	63	89				∅
hardi			274			∅
huile (être dans l') = être pressé	∅	∅		∅		∅
huit jours sous une benne						∅
lje = "J"	64	150				∅
jabiasser = parler a tort et à travers	64	90	283	89		76, 33
<i>jagnot = garnement</i>						
<i>j'ai des oublis</i>						
jaille = joues	64	90				∅
jambe d'herse (une) = maladroit	64					∅
jarjille (une) = taquin, cherche guerre, chipie	64	91	284			77
j'arrive que = maintenant	85	120				∅
je donne plus l'heure = perdre ses repère, être perdu, être à l'ouest	∅	∅		∅		
Jean ma mère = accrocher à sa mère	65	91	284			∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
jupie = abimé	65	92				ø
jus (se faire un) = café	ø	ø		ø		ø
kebour (la tête)						
kess t'en dis? : ça va? mais k'est c'est c'ttaffaire? mais qu'est-ce donc ?						
kil (un) = une bouteille						
lavorger = laver sans soin le linge	66	93				78
le/la = article souvent mis devant un prénom						16, 17ss
lermuse = petit lézard	66	93	289	92		79, 44
les guibolles						
les stephanois n'utilisent pas souvent le "ne" pour la négation, exemple : "Je sais pas" - à la place de - je ne sais pas...						
lever les broches = partir / s'en aller, mourir	30					56, 62
licher = boire	66	93	291	94		ø
loge (une) = maison, logis			293	94	1205	22, 51
lourde, avoir la	66			93		ø
luche (une) = mine	67	94				80, 48
mâchon (un) = bouchée					1207	ø
machuré, être = être barbouillé, sale	67		295		809	81, 48
machuron (un) = une tache, personne sale	164		295			ø
maigre comme un cent de clou						
mal blanc = panaris (<u>bien</u> infecté!!)						
maluche = battoir	68	95				34, 81
manchonner (se) = se bagarrer	68					ø
maneille = anse de panier	68	95	297	97		ø
manger les barabans par la racine = mort	21					54

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
mani = hanneton, qqn de ronchon	68	95	297	96		82
Manu (la) = manufrance	68					44, 113
manu (le pas de la) = la vitesse d'un travailleur " fonctionnaire"	68					∅
margaux (une) = une bavarde	∅	∅		98		∅
mari = se perdre				98		∅
marpailler = traiter sans soin	69	97	300	98	1211	83
marquemal = négligé	69	97				∅
marronner = rouspeter			300			∅
masanter = blesser	69	98	302			∅
masse du sang (une) = zone du coccyx	147	97				∅
matefaim (un) = crêpe	69		301	99		15
<i>matranla-un peu fou</i>						
matru (un) = enfant	69					108
mazot = dingue	69	98				∅
même (la) = la même chose	69	98				82
ménager (se) = prendre soin de soi, pour dire au revoir	70	98				∅
mener = être excité	70	98f				∅
<i>Met donc un piat sur la catolle de ton fute</i>						
<i>mettre du leur = mettre du sien</i>						
<i>mettre les chaussures à bascule = être saoul</i>						
meules (les) = le cul ("se cailler les meules" = avoir froid)	∅	∅		∅		86
miaille (une) = bise (une)	70	99				56, 94
miche (une) = une fesse	70	99				∅
mien, le = mon mari	70					∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
mieux = plus	70	151	305			ø
<i>mijaurée (une) = une pimbêche</i>						
miladzeu = paysan / juron	71					84, 56
mille/mie (une) = bébé	71	100	305			ø
mimi (un) = le dernier né de la famille, un bisou	71	100	305			ø
minarat (un) = mineur	71		306			39, 117
minatter = câliner	71	100				85
mine (à la) !, tu n'es bon qu'a travailler à la mine (de charbon), se lançait des tribunes de Geoffroy- Guichard	ø	ø		ø		ø
minot						ø
<i>miqueter</i>						
<i>moins que rien: personne qui n'a pas d'éducation, pas intéressante</i>						
<i>mon vaillant : à un homme, pour l'encourager ou le féliciter</i>						
monter en haut	ø	ø		ø		ø
monter voir = aller voir qn						94
<i>moucricri = chiffonné</i>						
mouillanche = petite pluie	72			103		ø
mouillé de chaud = couvert de sueur	72	102	ø	ø	ø	ø
moulachique = mou	72					ø
Ne plus pouvoir se pincher = être trop fatigué	ø	ø		ø		ø
ne rien dormir de la nuit	ø	ø		ø		ø
niat = grand nombre	72	103				ø

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
nioche (une) = fille peu débrouillarde	73	103		81		86
nom de nom = bon sang	∅	∅		∅		∅
on n'est pas rendu	91					∅
oublier (s') = ne pas se réveiller à temps	74, 172					∅
ouïlla, houlà = ohlala	74					114
oussu = exclamation destinée à éloigner un chien	74	104	277			∅
pagnot (un) = mauvais garçon	74	104				88, 41
paillat (un) = panier	74	105				81, 98
<i>palafique : être fatigué, n'être pas très en forme</i>						
palpitant (un) = un coeur	∅	∅		∅		∅
pampille (une) = fête	75	105				89
panard (un) = pied					1234	∅
panassat = ancien quartier stéphanois			328			∅
pancher d'eau = uriner	75					67
panier = fugue	75	105				∅
panousse (une) = une serpillière	75	106	329	108	1234	∅
pantomime (faire la)	∅	∅		∅		85
papillottes = confiserie	75		329			∅
<i>par là la traine = dans les parages</i>						
parpaing (un) = un moellon (bloc de ciment)					1236	∅
partir après = chanter pouilles	76					∅
partir de la caisse = souffrir d'une infection pulmonaire, en mourir						
<i>pas une pique = pas le / la moindre, aucun</i>						
passé un temps = jadis, naguère	76	106				∅
passer sous le tram : aller chez le coiffeur	76					∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
<i>pastonades = pâté, bastonade?</i>						
<i>Patasser = patoger</i>						
pâté aux pommes (un) = chausson aux pommes						ø
pâté chaud = spécialité stéphanoise/lyonnaise (gâteau de foies de volaille)						ø
patèle (une) = poêle à frire				109		ø
patère (un) = le chiffonnier	76	107	333	109	1369	90, 70
<i>patolé = tacheté</i>						
patraque (être) = de santé précaire	77					ø
patte (une) = un chiffon	77	108	334	109	1237	ø
patte-mouille = chiffon humide pour le repassage	77					ø
pécadille = faute légère	ø	ø	ø	ø	ø	ø
<i>peindre la girafe</i>						
peja (un) = tas, beaucoup	77					ø
peler	ø	ø	ø	ø	8, 9	ø
penaud			335			ø
peta (un) = chiffon	80					ø
pétafiner = détruire, détériorer	78					91, 16
peter les boîtes, faire = faire exploser des pétards	79	111				ø
peter les miailles (se) = faire la bise, s'embrasser bruyamment, gifler	70	99				94
<i>Petit de, loride, longedame, perdetso, gros courto - respectivement petit doigt, annulaire, majeur, index et pouce</i>						
peton, elle est = ne se laisse pas faire	79	111				ø
pétorger = mal faire	79	111	cf. 337			ø
pétron (un) = tir puissant						ø

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
pette (faire)/dapette = partager	79,43	60				ø
piailler = bavarder	79	112				ø
pialousse = baie acide	78	110	339	110		ø
piarde = terme de mineur, rattrapage, heures supp.	80	112	cf 112 piassâ: piocher et piassi : pioche			ø
piat (un) = torchon	80	112				94
piautre = la boue				124		ø
picarieux, avoir les yeux tout : avoir les yeux collés (conjonctivite)	81	114	341			48
picassé = constellé moucheté	80	112	339			ø
pichorgne (une) = qui mange difficilement (adj. ou nom)	80	113	339			92
pichorgner = être difficile pour manger	80	113	339	113	1245	ø
pied-côte = la courte échelle	80, 158	113	340	113		ø
pigleux = collant	80	113	340			ø
<i>pigole (une)</i>						
pillot (un) = poussin, petit enfant	80	113	340	113	1245	47, 90
pimpignolle (une) = coccinelle	81	114	341			63
pinaiter = hésiter	ø	ø		ø		ø
piochon = petite pioche pour le jardinage de loisir	ø	ø		ø		ø
piozou (un) = petit enfant	81			114		108
<i>pipistrelle (une) = une chauve-souris</i>						
pissarotte (une) = petit filet d'eau	81		341			ø
pistrouille (une) = mauvaise boisson					1246	ø
pitanche (une) = personne soûle						ø
pitancher (se) = se soûler						20, 121
<i>pitchounette</i>						

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
pitou (faire) = pitre (chez pitou = grand désordre)	81	152				∅
pitroger = tripoter salement	82	116	342	114		∅
plaindre = donner parcimonieusement	82					∅
plan-plan = tranquillement	82	116				65
plat au four (un) = pommes de terre boulangères	82					∅
<i>playe / plaille (un) = arbre</i>						
plein = beaucoup	82	117				∅
plier = envelopper qc	83	152	∅	∅	∅	∅
<i>plier la viande dans le torchon = aller se coucher</i>						
portion (une) = le goûter	84	118				∅
pot à eau/d'eau	∅	∅		∅		∅
pour selon que = étant donné que	96	134				∅
<i>pour une femme : j'y vois plus = je suis ménopausée..</i>						
pourette = ciboulette	84	118	348			∅
<i>Pousser pas tout le monde y monterons si chacun y met du leur</i>						
poutringuer (se) = tripoter (se), se faire beau	84	119	348			95
pranière (une) = sieste	84	119	348	116f	1254	∅
prend l'air (un) = citadin en villégiature	84					∅
prendre du souci = partir après une fête famille	96					∅
prime (une) = contravention	85					∅
quenelle (une) = petite pomme de terre	85		356			∅
qu'est ce que ça tourne? = qu'est ce que tu fais?						
<i>Qu'est ce qu'y dit</i>						
queuillère (une) = cuillère						∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
quinarille (une) = instrument de musique pour enfants	86	121				96
quiner = pleurer, se plaindre	86	121	357			ø
quinquet (un) = oeil	86		357		1262	48, 79
quiquandont = personne inconnue	ø	ø		ø		ø
quitter = enlever un vêtement	86					ø
rabiboche (se) = réconcilier (se)	86	121				97
rachat (un) = émouchet, épervier / viande de porc de l'échine	86	121-122				ø
racine (une) = carotte	87	122			1262	ø
<i>raclée (une) = forte pluie</i>						
ragoton/rogaton/ricaton = restes de nourriture	ø	ø		ø		ø
<i>raidillon</i>						
<i>ramasser (se) = rentrer chez soi : on s'est ramassé tard hier soir !</i>						
rampeau (être) = être ex-aequo	87	123	360			ø
râpée (une) = galette de pommes de terre rapée + oeufs	88, 161	123				98
rapetaret (un) = petit bonhomme	88					99, 61
rapetasser = raccomoder / coudre	79			111	1244	ø
rapiat = avare	88		361			ø
rapporte-paquet (un) = un rapporteur/-euse	88		361			ø
<i>ratafiné = fatigué ; beurré = saoul</i>						
ratapena = chauve souris	88			120		ø
rate = petite pomme de terre	88					ø
ratelle, ne pas avoir de = ne jamais se lasser de quelque chose	88					ø

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
ratichon (engueulade)	88					∅
ratoune (une) = une dent d'enfant (de rate)	88		362		1264	∅
<i>rattrouper ses affaires=réunir ses affaires avant de partir d'un endroit</i>						
rauche = enrouement	88	124				∅
ravauder = reprendre	∅	∅		∅		∅
rave (une) = trou à la chaussette	89	124				∅
rédiemer = restreindre	89	126	364			∅
regonfle	90	126	365	122		∅
regreniller (se) = se recrocqueviller	90	127				∅
reiboit = brioche des rois	161	127				∅
relinger = mettre du beau linge	90	127				∅
<i>rembarer = border le drap d'un lit en le glissant sous le matelas</i>						
rembourser = rebrousser (chemin)	90					∅
remède (un) = un médicament	149					∅
remoucher = remettre quelqu'un à sa place	90	128				∅
rendre (se) = rentrer chez soi	91					∅
rentourner (s'en) = faire demi-tour	91					∅
rentrer plan-plan = rentrer tranquillement	82	116				∅
rentrer que = se donner la peine d'entrer	91					∅
requinquer = se reposer pour être frais			368		1269	∅
rester = habiter	124					∅
retirer = ranger (dans un placard)	91	129				∅
revire marion = une gifle	91f	129	371			∅
<i>revissillon = enfant rebelle à l'autorité</i>						
revorger = mettre sans dessus-dessous	92	129		124		∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
revoyure (à la) = à bientôt	∅	∅		∅	1312	∅
riblon (un) = vieille ferraille			372			∅
rien que = souvent à la fin des phrases: allez, viens rien qu'!! On va se boit un canon.	92	130				∅
riquer = accrocher, riquer la carquette = se prendre les pieds dans le revêtement de sol	92	130	373	125		100
ronfle (avoir la) = raler	93		375			∅
roupiane (une) = robe de chambre	93					89, 105
<i>rouste (une)</i>						
royon = buche de bois					1275	∅
<i>sa mouillasse = il pleuviote (lyonnais)</i>						
sabouiller = patauger dans de l'eau sale	94	132	377	126		101
sacaraud = contraire de soigneux	94	132	377			102
sagouille = souillon	94				1276	∅
Sainté = Saint-Etienne	∅	∅		∅		∅
<i>salcette / sulcette</i>						
sampiane, sampille = qui mène une vie désordonnée	95	132f	378	127		64, 103
sampiller = détériorer	95		378	127		103, 34
<i>sangou la sauce (un) = personne sale, peu soigneuse</i>						
sans devant derrière	∅	∅		∅		∅
sans devant dimanche = se vêtir à l'envers	95, 163					∅
sarciner = abimer			379			∅
sarrasson (un) = babeurre	95	133	380	128		104
sassouiller / sabouiller = laver dans un cuvette avec peu d'eau	94	132	377	126		∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
savatte (une) = pantoufle			380		1278	∅
<i>scoufine = scie des mineurs</i>						
secouyéu (un) = panier à salade			381	130		∅
<i>semblant derriere mettre un vetement avec le devant dans le dos</i>						
<i>semitiere = cimetièrre</i>						
sent-bon (un) = parfum de toilette	96	134				∅
sentiner					1281	∅
Si t'es pas content, tu vas manger chez...						
sibère (une) = tempête de neige avec un vent glacé	96	134	384	130		∅
soigner = surveiller	96	135				∅
<i>son grand/sa grande : son ainé(e)</i>						
souper = dîner (le soir)	96				1567	∅
tâcher moyen = s'efforcer de	97	135				∅
<i>taconner = frapper à petits coups</i>						
<i>tagazou = une vieille voiture</i>						
taisa-teut = tais-toi	97					26
talot (un) = galoche montante	97	135				85
tambuter = frapper	97					∅
tarabate = turbulent	98	136	396	131		76
tarauder à sec = manger sans boire	98					∅
tatane (une) = une chaussure	∅	∅		∅		∅
tatane (une) = une gifle	∅	∅		∅		∅
tate-minette (une) = méticuleux jusqu'à la maniaquerie	98	136	396			107
tatouiller = jouer avec de l'eau	98	137				108
tchialares = tisserands			397			∅

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
tèje = repu	98	137	399			110
tenant (à) = sans discontinuer	98	137				∅
<i>t'es pas en retard sur qqch</i> <i>(t'en as déjà bien profité)</i>						
<i>Tête de Piaf = petite cervelle</i>						
teuteu = petite chose	98					∅
teux = débris de vaisselle	99	137				∅
tirancher = tirailler	99	137	397			38, 64
tirer peine = se faire du soucis	78	109				65, 110
tomber qc = faire tomber qc	99					∅
tombe-toi = tombe	99					∅
tône, tône, avoir la tône = insecte bourdonnant, personne ronchon	99	138				111
torgnole = gifle						∅
tourner la carte						∅
<i>tourner sa courge = tourner en rond</i>						
<i>tournis (le) = vertige</i>						
tout par un coup = subitement	100					95
traboules - petits passages couverts entre 2 rues	100					112, 85
tracoullet (un) = impasse			402	136	1301	∅
traîne grolle = badaud	62	87				∅
traisure (une) = seau pour la traite					1582	∅
trampaller = marcher de travers, trébucher	100	138	403	137	1579	113, 74
<i>trasse</i>						
traviole (de) = travers (de)	100	138				114
trefolle (une) = pomme de terre			465		1305	∅
trempe = mouillé	100	138				108

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
trier la salade = éplucher, préparer	37	147				∅
trifouiller = rosser	100	139				∅
trolley (un) = bus						∅
<i>trop le gout</i>						
Trousset = gentils polisson	∅	∅		∅		∅
truffe (une) = pomme de terre	101, 132	140				∅
<i>Tu me fais suer</i>						
vaillant (mon) : à un homme, pour l'encourager ou le féliciter	∅	∅		∅		∅
valet (un) = fils	101					∅
vanaret (un) = oreille du cochon	101	140				∅
<i>varaille</i>						
Ve toi moi le = tu l'as vu	102	153				∅
<i>verser = accident de voiture</i>						
veson (un) = ver, petit enfant vif	102	141	414	141		115, 34
vieux tableau (un) = une personne âgée	∅	∅		∅		∅
vigouret = être alerte, vigoureux	102	141	415			∅
<i>vilfrequin (un) = un scélérat</i>						
viron (un) : une petite promenade	102					116, 98
vogue (une) = fête foraine, de village	102	∅	417	∅	1316	∅
voir (s'en) = souffrir à la tâche						∅
y = distinction grammaticale	∅	∅		∅		∅
ya = sou	103					110
zazieu = orgelet, qui voit mal	103	142	420			∅
a copo ren se cotcho = il coupe rien ce couteau			191		1128	
a copo ren se cotcho = il coupe rien ce couteau			373		1269	

	TTG	LPG	DUP	DPF	STI	PGI
a copo ren se cotcho = il coupe rien ce couteau			193			

14.12 DECLARATION / ERKLÄRUNG 1

„Ich erkläre hiermit, dass ich die vorliegende Arbeit ohne unzulässige Hilfe Dritter und ohne Benutzung anderer als der angegebenen Hilfsmittel angefertigt habe. Die aus anderen Quellen direkt oder indirekt übernommenen Daten und Konzepte sind unter Angabe der Quelle gekennzeichnet. Insbesondere habe ich nicht die entgeltliche Hilfe von Vermittlungs- bzw. Beratungsdiensten in Anspruch genommen.“

Mannheim, den 13. Juni 2019

Sophie-Anne Wipfler

14.13 DECLARATION / ERKLÄRUNG 2

„Ich erkläre hiermit, dass die der Dissertation beiliegende elektronische Fassung der Arbeit im PDF-Format mit der gedruckten Fassung mit Abgabedatum vom 13.06.2019 identisch ist.“

Mannheim, den 13. Juni 2019

Sophie-Anne Wipfler